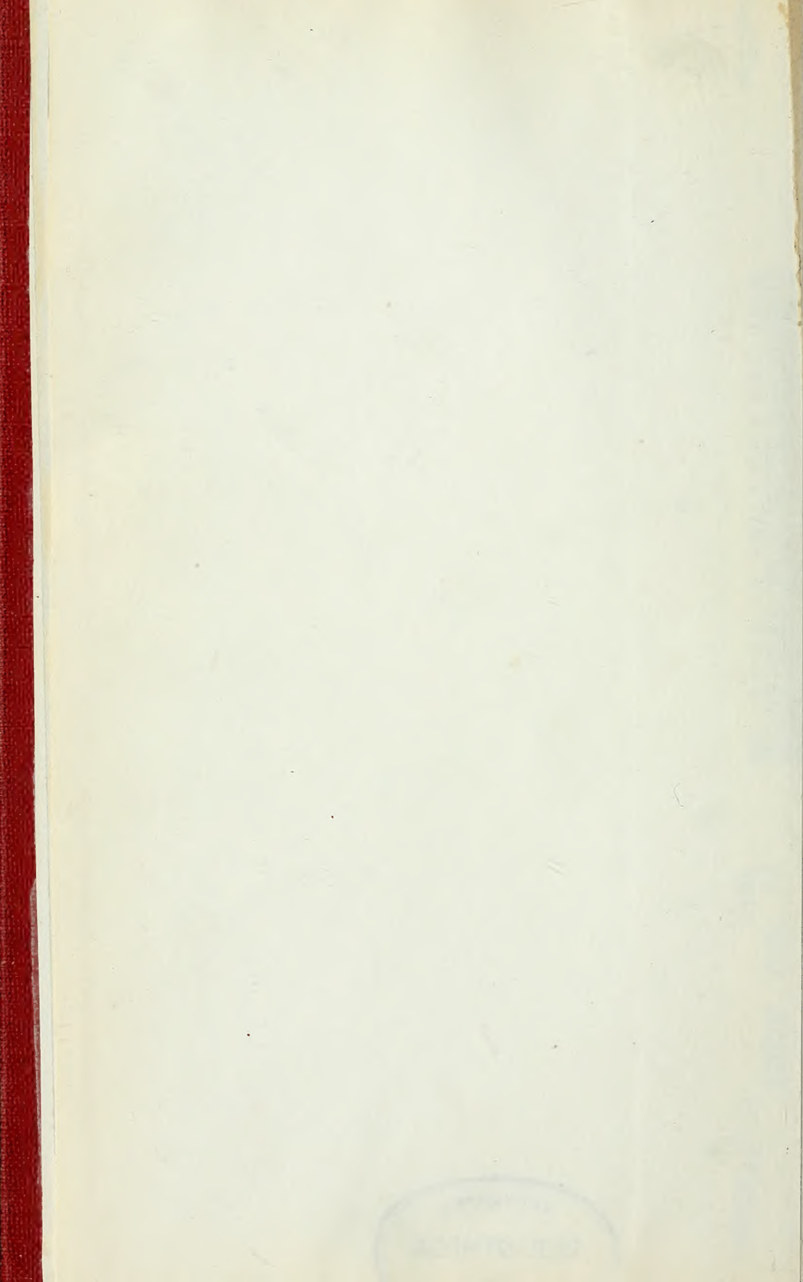






HÉRODOTE

MORCEAUX CHOISIS

HÉRODOTE

MORCEAUX CHOISIS

TRADUCTION FRANÇAISE

PAR P. GIGUET

AVEC LE TEXTE GREC ET DES NOTES

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1914



ARGUMENT ANALYTIQUE

DES MORCEAUX CHOISIS D'HÉRODOTE.

I. Arion sauvé par un dauphin.

II. Commencement de l'histoire de Crésus. — Solon à la cour de ce prince. — Fin malheureuse d'Atys. — Crésus et les oracles d'Amphiaraüs et de Delphes.

III. Fin de l'histoire de Crésus. — Sages conseils que ce prince reçoit de Sandanis. — Il fait la guerre aux Perses. — Prise de Sardes. — Crésus sur le bûcher. — Cyrus lui laisse la vie et le traite avec bienveillance. — Explication de l'oracle qui avait conduit Crésus à sa perte.

IV. Invention des jeux. — Colonie lydienne en Tyrrhénie.

V. Histoire de Déjocès. — Fondation d'Ecbatane.

VI. Enfance de Cyrus. — Songe d'Astyage. — Il ordonne d'exposer Cyrus. — L'enfant est élevé par le bouvier Mitradate. — Il est reconnu par Astyage, qui le renvoi en Perse.

VII. Mœurs des Perses. — Sacrifices, coutumes, éducation des enfants.

VIII. La navigation sur l'Euphrate. — Mode de construction des barques.

IX. Cyrus chez les Massagètes. — Il les défait d'abord par un stratagème. — Vaincu à son tour, il meurt en combattant. — Cruauté de la reine Tomyris.

X. Expérience de Psammétique. — Les Phrygiens reconnus pour le peuple de la terre le plus ancien.

bryas. — Embarras de Darius. — Il se décide à la retraite. — Vaine tentative pour cacher aux Scythes son départ.

XXXII. Confiance et probité. — Comment les Carthaginois trafiquent avec certaines peuplades de la Libye.

XXXIII. Usages funèbres de quelques peuplades thraces. — Douleur des Thraces à la naissance d'un enfant. — Leur allégresse à la mort d'un de leurs proches. — Les femmes se disputent l'honneur d'être immolées sur le tombeau de leur mari.

XXXIV. Une fantaisie de Darius. — Comment ce roi est amené à transporter les Péoniens en Asie.

XXXV. Habitations lacustres de la Péonie.

XXXVI. Milet pacifiée. — Sage décision des Pariens.

XXXVII. Aristagore a Sparte. — Il fait de vains efforts pour déterminer Cléomène à prendre en main la cause des Ioniens et à marcher contre le grand Roi.

XXXVIII. Histoire des deux tyrans de Corinthe. — Les Lacédémoniens, jaloux de la grandeur croissante d'Athènes depuis l'expulsion des Pisistratides, proposent à leurs alliés d'y rétablir, par les armes, la tyrannie d'Hippias. — Protestation énergique de Soclès, député de Corinthe. — Il retrace vivement tous les maux dont deux tyrans, Cypsélus et Périandre, accablèrent sa patrie. — La proposition des Lacédémoniens est repoussée.

XXXIX. Bataille navale de Milet. — Les Ioniens, grâce à leur mollesse et à leur indiscipline, et à la défection des Samiens, sont vaincus par les Perses. — Résistance héroïque et fin malheureuse du contingent de Chio. — Le Phocéen Denys.

XL. Le dépôt. — Les Athéniens refusaient de remettre à Léotychide, roi de Sparte, des otages dont il leur avait confié la garde. — Pour les déterminer à tenir leur serment, il leur raconte l'histoire de Glaucus, qui fut puni pour avoir eu seulement la pensée de manquer à sa parole.

XLI. Bataille de Marathon. — Les Athéniens, sur l'avis de Miltiade, se décident à combattre, et remportent une victoire éclatante.

XLII. Histoire d'une famille parvenue. — Alcméon, fils de Mégaclès, enrichi par Crésus, commence l'illustration des

MORCEAUX CHOISIS

D'HÉRODOTE

I. — ARION SAUVÉ PAR UN DAUPHIN.

(Livre I, chapitre 24.)

Τὸν Ἀρίονα[1] λέγουσι, τὸν πολλὸν τοῦ χρόνου διατρίβοντα παρὰ Περιάνδρῳ[2], ἐπιθυμῆσαι πλῶσαι ἐς Ἰταλίην τε καὶ Σικελίην, ἐργασάμενον δὲ χρήματα μεγάλα θελῆσαι ὀπίσω ἐς Κόρινθον ἀπικέσθαι. Ὁρμᾶσθαι[3] μέν νυν ἐκ Τάραντος, πιστεύοντα δὲ οὐδαμοῖσι μᾶλλον ἢ Κορινθίοισι, μισθώσασθαι πλοῖον ἀνδρῶν Κορινθίων· τοὺς δὲ ἐν τῷ πελάγεϊ ἐπιβουλεύειν τὸν Ἀρίονα ἐκβαλόντας ἔχειν τὰ χρήματα· τὸν δὲ, συνέντα τοῦτο, λίσσεσθαι, χρήματα μὲν προϊέντα σφι, ψυχὴν δὲ παραιτεόμενον.

I

On raconte qu'Arion, qui demeurait ordinairement auprès de Périandre, eut le désir de s'embarquer pour l'Italie et la Sicile; il y amassa de grandes richesses et résolut de retourner à Corinthe. Il partit donc de Tarente sur un navire corinthien qu'il avait frété, car c'était dans les Corinthiens qu'il mettait le plus de confiance. Or, une fois en pleine mer, les matelots conçurent le dessein de le jeter dans les flots et de s'emparer de ses trésors. Il devina leur complot, les supplia, leur promit tout ce qu'il possédait et leur demanda la vie.

Οὔκων δὴ πείθειν αὐτὸν τούτοισι, ἀλλὰ κελεύειν τοὺς πορθμέας ἢ αὐτὸν διαχρᾶσθαί μιν, ὡς ἂν ταφῆς ἐν γῇ τύχῃ, ἢ ἐκπηδᾶν ἐς τὴν θάλασσαν τὴν ταχίστην. Ἀπειληθέντα δὲ τὸν Ἀρίονα ἐς ἀπορίην παραιτήσασθαι, ἐπειδή σφι οὕτω δοκέοι, περιιδεῖν αὐτὸν ἐν τῇ σκευῇ πάσῃ[1] στάντα ἐν τοῖσι ἑδωλίοισι ἀεῖσαι· ἀείσας δὲ ὑπεδέκετο ἑωυτὸν κατεργάσασθαι. Καὶ τοῖσι ἐσελθεῖν γὰρ ἡδονὴν εἰ μέλλοιεν ἀκούσεσθαι τοῦ ἀρίστου ἀνθρώπων ἀοιδοῦ, ἀναχωρῆσαι ἐκ τῆς πρύμνης ἐς μέσην νέα. Τὸν δὲ ἐνδύντα τε πᾶσαν τὴν σκευὴν καὶ λαβόντα τὴν κιθάρην, στάντα ἐν τοῖσι ἑδωλίοισι διεξελθεῖν νόμον τὸν ὄρθιον[2], τελευτῶντος δὲ τοῦ νόμου ῥῖψαί μιν ἐς τὴν θάλασσαν ἑωυτὸν, ὡς εἶχε, σὺν τῇ σκευῇ πάσῃ. Καὶ τοὺς μὲν ἀποπλώειν ἐς Κόρινθον, τὸν δὲ δελφῖνα λέγουσι ὑπολαβόντα ἐξενεῖκαι ἐπὶ Ταίναρον[3].

Il ne put les fléchir, et ils lui ordonnèrent ou de se tuer de sa propre main, s'il voulait qu'on l'enterrât à la fin de la traversée, ou de sauter sur-le-champ à la mer. En cette extrémité, Arion les conjura, puisque leur parti était pris, de lui permettre de se tenir sur le tillac, avec ses plus beaux vêtements, et de chanter, ajoutant qu'il se donnerait la mort aussitôt qu'il aurait achevé. Ceux-ci, se faisant un plaisir d'entendre celui de tous les hommes qui chantait le mieux, quittèrent la poupe, et se groupèrent au milieu du vaisseau. Arion mit donc ses plus beaux vêtements, prit sa cithare, se plaça sur le tillac et chanta l'air orthien; en finissant, il se laissa tomber dans la mer, tout habillé, comme il était. Le vaisseau continua sa route; cependant un dauphin recueillit le chanteur et le porta jusqu'à Ténare.

Ἀποβάντα δὲ αὐτὸν χωρέειν ἐς Κόρινθον σὺν τῇ σκευῇ, καὶ ἀπικόμενον ἀπηγέεσθαι πᾶν τὸ γεγονός. Περίανδρον δὲ ὑπὸ ἀπιστίης Ἀρίονα μὲν ἐν φυλακῇ ἔχειν οὐδαμῇ μετιέντα, ἀνακῶς δὲ ἔχειν τῶν πορθμέων· ὡς δὲ ἄρα παρεῖναι αὐτοὺς [1], κληθέντας ἱστορέεσθαι εἴ τι λέγοιεν περὶ Ἀρίονος. Φαμένων δὲ ἐκείνων ὡς εἴη τε σῶς περὶ Ἰταλίην [2] καί μιν εὖ πρήσσοντα λίποιεν ἐν Τάραντι, ἐπιφανῆναί σφι τὸν Ἀρίονα, ὥσπερ ἔχων ἐξεπήδησε· καὶ τοὺς ἐκπλαγέντας οὐκ ἔχειν ἔτι ἐλεγχομένους ἀρνέεσθαι. Ταῦτα μέν νυν Κορίνθιοί τε καὶ Λέσβιοι λέγουσι, καὶ Ἀρίονός ἐστι ἀνάθημα χάλκεον οὐ μέγα ἐπὶ Ταινάρῳ, ἐπὶ δελφῖνος ἐπεὼν ἄνθρωπος.

II. — COMMENCEMENT DE L'HISTOIRE DE CRÉSUS.

(Livre I, chapitres 26-56.)

Τελευτήσαντος Ἀλυάττεω [3] ἐξεδέξατο τὴν βασιληίην Κροῖσος

Il prit terre, se rendit à Corinthe, avec ses mêmes vêtements, et, à son arrivée, raconta tout ce qui s'était passé. Périandre n'en crut rien, mit Arion en prison, le fit garder étroitement, et surveilla l'arrivée des matelots. Dès qu'il les sut dans le port, il les appela pour apprendre d'eux s'ils n'avaient rien à dire d'Arion; ils répondirent qu'il était bien portant en Italie et qu'ils l'avaient laissé à Tarente, où il faisait fortune. Soudain Arion parut à leurs yeux, avec les mêmes vêtements que lorsqu'il s'était précipité dans la mer; frappés de surprise, ils ne purent nier le crime dont il les avait accusés. Tel est le récit des Corinthiens et des Lesbiens, et l'on voit à Ténare une petite statue de bronze représentant Arion : un homme sur un dauphin.

II

Alyatte mort, Crésus son fils lui succéda, à l'âge de trente-cinq

ὁ Ἀλυάττεω, ἐτέων ἐὼν ἡλικίην πέντε καὶ τριήκοντα· ὃς δὴ Ἑλλήνων πρώτοισι ἐπεθήκατο Ἐφεσίοισι, μετὰ δὲ ἐν μέρεϊ ἑκάστοισι Ἰώνων τε καὶ Αἰολέων, ἄλλοισι ἄλλας αἰτίας ἐπιφέρων. Ὡς δὲ ἄρα οἱ ἐν τῇ Ἀσίῃ Ἕλληνες κατεστράφατο[1] ἐς φόρου ἀπαγωγὴν, τὸ ἐνθεῦτεν ἐπενόεε νέας ποιησάμενος ἐπιχειρέειν τοῖσι νησιώτῃσι[2]. Ἐόντων δέ οἱ πάντων ἑτοίμων ἐς τὴν ναυπηγίην, οἱ μὲν Βίαντα λέγουσι τὸν Πριηνέα[3] ἀπικόμενον ἐς Σάρδις[4], οἱ δὲ Πιττακὸν τὸν Μυτιληναῖον, εἰρομένου Κροίσου εἴ τι εἴη νεώτερον περὶ τὴν Ἑλλάδα, εἰπόντα τάδε καταπαῦσαι τὴν ναυπηγίην· « Ὦ βασιλεῦ, νησιῶται ἵππον συνωνέονται μυρίην, ἐς Σάρδις τε καὶ ἐπὶ σὲ ἔχοντες ἐν νόῳ στρατεύεσθαι. » Κροῖσον δὲ, ἐλπίσαντα λέγειν ἐκεῖνον ἀληθέα, εἰπεῖν· « Αἲ γὰρ τοῦτο θεοὶ ποιήσειαν ἐπὶ νόον νησιώτῃσι[5],

ans. Il attaqua les Éphésiens, les premiers parmi les Grecs; puis il fit la guerre tour à tour à chacune des villes ioniennes et éoliennes, leur imputant différents griefs. Lorsqu'il eut soumis au tribut tous les Grecs de l'Asie, il résolut d'équiper une flotte et d'attaquer les îles. Tout était préparé pour la construction des navires, quand Bias de Priène, selon les uns, ou Pittacus de Mitylène, selon les autres, vint à Sardes. Crésus lui demanda s'il y avait du nouveau en Grèce, et il lui fit cette réponse, qui suspendit ses apprêts : « O roi, les insulaires rassemblent une nombreuse cavalerie, pour venir t'attaquer à Sardes même. » Crésus, présumant qu'il disait la vérité, reprit : « Puissent les dieux inspirer aux insulaires

ἐλθεῖν ἐπὶ Λυδῶν παῖδας[1] σὺν ἵπποισι. » Τὸν δὲ ὑπολαβόντα φάναι· « Ὦ βασιλεῦ, προθύμως μοι φαίνεαι εὔξασθαι νησιώτας ἱππευομένους λαβεῖν ἐν ἠπείρῳ, οἰκότα ἐλπίζων· νησιώτας δὲ τί δοκέεις εὔχεσθαι ἄλλο ἢ λαβεῖν Λυδοὺς ἐν θαλάσσῃ, ἵνα ὑπὲρ τῶν ἐν τῇ ἠπείρῳ οἰκημένων Ἑλλήνων τίσωνταί σε, τοὺς σὺ δουλώσας ἔχεις; » Κάρτα τε ἡσθῆναι Κροῖσον τῷ ἐπιλόγῳ, καί οἱ, προσφυέως γὰρ δόξαι λέγειν, πιθόμενον παύσασθαι τῆς ναυπηγίης. Καὶ οὕτω τοῖσι τὰς νήσους οἰκημένοισι Ἴωσι ξεινίην συνεθήκατο.

Χρόνου δὲ ἐπιγινομένου, καὶ κατεστραμμένων σχεδὸν πάντων τῶν ἐντὸς Ἅλυος ποταμοῦ οἰκημένων, ἀπικνέονται ἐς Σάρδις ἀκμαζούσας πλούτῳ ἄλλοι τε οἱ πάντες ἐκ τῆς Ἑλλάδος σοφισταί, οἳ τοῦτον τὸν χρόνον ἐτύγχανον ἐόντες, ὡς ἕκαστος αὐτῶν ἀπικνέοιτο[2], καὶ δὴ καὶ Σόλων ἀνὴρ Ἀθηναῖος,

le projet d'attaquer les fils des Lydiens avec de la cavalerie! — O roi, répondit Pittacus, sans doute tu désires avec ardeur te rencontrer sur le continent avec les insulaires montés sur des chevaux, et dans ce cas il est naturel que tu espères les vaincre; mais, qu'en penses-tu? les insulaires souhaitent-ils autre chose que de rencontrer en mer les Lydiens, afin de venger sur toi les Grecs du continent que tu as réduits en servitude? » La repartie, dit-on, plut beaucoup à Crésus; il en fut frappé, car tout ce discours lui parut plein d'à-propos. Il abandonna donc ses constructions navales, et contracta, avec les Ioniens des îles, des liens d'hospitalité.

Dans la suite des temps, les nations que ceint l'Halys étaient à peu près toutes subjuguées, quand, à Sardes, florissante et riche, vinrent, chacun de son côté, ceux des Grecs qui en ce temps étaient renommés pour leur sagesse, et entre autres Solon l'Athénien,

ὃς Ἀθηναίοισι νόμους κελεύσασι ποιήσας ἀπεδήμησε ἔτεα δέκα, κατὰ θεωρίης πρόφασιν ἐκπλώσας, ἵνα δὴ μή τινα τῶν νόμων ἀναγκασθῇ λῦσαι τῶν ἔθετο. Αὐτοὶ γὰρ οὐκ οἷοί τε ἦσαν αὐτὸ ποιῆσαι Ἀθηναῖοι· ὁρκίοισι γὰρ μεγάλοισι κατείχοντο δέκα ἔτεα χρήσεσθαι νόμοισι, τοὺς ἄν σφι Σόλων θῆται. Αὐτῶν δὴ ὦν τούτων καὶ τῆς θεωρίης ἐκδημήσας ὁ Σόλων εἵνεκεν ἐς Αἴγυπτον ἀπίκετο παρὰ Ἄμασιν, καὶ δὴ καὶ ἐς Σάρδις παρὰ Κροῖσον. Ἀπικόμενος δὲ ἐξεινίζετο ἐν τοῖσι βασιληίοισι ὑπὸ τοῦ Κροίσου· μετὰ δὲ ἡμέρῃ τρίτῃ ἢ τετάρτῃ, κελεύσαντος Κροίσου, τὸν Σόλωνα θεράποντες περιῆγον κατὰ τοὺς θησαυρούς[1], καὶ ἐπεδείκνυσαν πάντα ἐόντα μεγάλα τε καὶ ὄλβια. Θεησάμενον δέ μιν τὰ πάντα καὶ σκεψάμενον, ὥς οἱ κατὰ καιρὸν ἦν, εἴρετο ὁ Κροῖσος τάδε· « Ξεῖνε Ἀθηναῖε,

qui, devenu, à leur requête, le législateur de ses concitoyens, s'était exilé pour dix ans, et s'était embarqué pour un voyage de curiosité, afin de n'être point contraint d'abroger quelqu'une des lois qu'il avait établies; ce que les Athéniens ne pouvaient faire sans lui. Car ils s'étaient engagés, par de grands serments, à se servir pendant dix ans des lois que Solon leur imposerait. Pour ce motif et aussi pour visiter différentes contrées, Solon s'étant exilé se rendit en Égypte auprès d'Amasis, puis à Sardes, chez Crésus. Celui-ci l'accueillit comme hôte, en sa demeure royale; le troisième ou le quatrième jour, par son ordre, des serviteurs promenèrent Solon parmi les trésors et lui firent remarquer tout ce qu'il y avait de grand et de magnifique. Lorsqu'il eut vu et examiné toutes choses à loisir, Crésus le questionna en ces termes : « O mon hôte athénien,

παρ' ἡμέας γὰρ περὶ σέο λόγος ἀπῖκται πολλὸς καὶ σοφίης καὶ πλάνης, ὡς φιλοσοφέων γῆν πολλὴν θεωρίης εἵνεκεν ἐπελήλυθας· νῦν ὦν ἐπείρεσθαί με ἵμερος ἐπῆλθέ σε εἴ τινα ἤδη πάντων εἶδες ὀλβιώτατον. » Ὁ μὲν ἐλπίζων εἶναι ἀνθρώπων ὀλβιώτατος ταῦτα ἐπειρώτα. Σόλων δὲ, οὐδὲν ὑποθωπεύσας ἀλλὰ τῷ ἐόντι χρησάμενος, λέγει· « Ὦ βασιλεῦ, Τέλλον Ἀθηναῖον. » Ἀποθωμάσας δὲ Κροῖσος τὸ λεχθὲν εἴρετο ἐπιστρεφέως· « Κοίῃ δὴ κρίνεις Τέλλον εἶναι ὀλβιώτατον ; » Ὁ δὲ εἶπε· « Τέλλῳ τοῦτο μὲν τῆς πόλιος εὖ ἡκούσης παῖδες ἦσαν καλοί τε κἀγαθοὶ, καί σφι εἶδε ἅπασι τέκνα ἐκγενόμενα καὶ πάντα παραμείναντα, τοῦτο δὲ τοῦ βίου εὖ ἥκοντι, ὡς τὰ παρ' ἡμῖν, τελευτὴ τοῦ βίου

ta grande renommée est parvenue jusqu'à nous ; on parle ici de ta sagesse et de tes voyages ; nous savons que tu as parcouru, en philosophe, une vaste partie de la terre, dans le dessein de t'instruire ; maintenant le désir m'est venu de te demander quel est, de tous les hommes que tu as vus, le plus heureux? » Or il faisait cette question, parce qu'il se croyait le plus heureux de tous les hommes. Mais Solon, loin de le flatter, répondant la vérité, dit : « O roi, c'est Tellus l'Athénien. » Crésus, saisi de surprise, insista et lui demanda : « A quoi juges-tu que Tellus est le plus heureux des hommes? » L'autre reprit : « D'abord à Tellus, citoyen d'une ville prospère, sont nés des enfants beaux et vertueux, et de tous, il a vu naître des enfants qui tous ont vécu ; secondement il a possédé des biens autant qu'il convient chez nous, et il a eu la fin la plus

λαμπροτάτη ἐπεγένετο· γενομένης γὰρ Ἀθηναίοισι μάχης πρὸς τοὺς ἀστυγείτονας[1] ἐν Ἐλευσῖνι, βοηθήσας καὶ τροπὴν ποιήσας τῶν πολεμίων, ἀπέθανε κάλλιστα, καί μιν Ἀθηναῖοι δημοσίῃ τε ἔθαψαν αὐτοῦ τῇπερ ἔπεσε, καὶ ἐτίμησαν μεγάλως. » Ὡς δὲ τὰ κατὰ τὸν Τέλλον προετρέψατο ὁ Σόλων τὸν Κροῖσον εἴπας πολλά τε καὶ ὄλβια, ἐπειρώτα τίνα δεύτερον μετ' ἐκεῖνον ἴδοι, δοκέων πάγχυ δευτερήια γῶν οἴσεσθαι. Ὁ δὲ εἶπε· « Κλέοβίν τε καὶ Βίτωνα. Τούτοισι γὰρ ἐοῦσι γένος Ἀργείοισι βίος τε ἀρκέων ὑπῆν καὶ πρὸς τούτῳ ῥώμη σώματος τοιήδε· ἀεθλοφόροι τε ἀμφότεροι ὁμοίως ἦσαν, καὶ δὴ καὶ λέγεται ὅδε ὁ λόγος· ἐούσης ὁρτῆς τῇ Ἥρῃ τοῖσι Ἀργείοισι ἔδεε πάντως τὴν μητέρα αὐτῶν ζεύγεϊ κομισθῆναι ἐς τὸ ἱρὸν[2], οἱ δέ σφι βόες

brillante. En effet, comme les Athéniens livraient bataille à nos voisins près d'Éleusis, il combattit dans leurs rangs, décida la victoire et trouva une mort glorieuse. Les Athéniens l'ensevelirent aux frais du peuple, au lieu même où il était tombé, et le comblèrent d'honneurs. » Lorsque, par l'énumération des nombreuses félicités échues en partage à Tellus, Solon eut provoqué Crésus à lui adresser une nouvelle question, celui-ci lui demanda qui était, après celui-là, l'homme le plus heureux qu'il eût vu, ne doutant nullement d'obtenir au moins la seconde place. Mais Solon répondit : « Ce sont Cléobis et Biton, Argiens de naissance; ils avaient des richesses dont on peut se contenter et, en outre, une force de corps telle, qu'ils ont été l'un et l'autre vainqueurs aux jeux; et voici ce que l'on rapporte d'eux. Les Argiens célébraient une fête en l'honneur de Junon, et il fallait absolument transporter leur mère au temple en chariot; mais leurs bœufs

ἐκ τοῦ ἀγροῦ οὐ παρεγίνοντο ἐν ὥρῃ· ἐκκληιόμενοι[1] δὲ τῇ ὥρῃ οἱ νεηνίαι ὑποδύντες αὐτοὶ ὑπὸ τὴν ζεύγλην εἷλκον τὴν ἅμαξαν, ἐπὶ τῆς ἁμάξης δέ σφι ὠχέετο ἡ μήτηρ, σταδίους δὲ πέντε καὶ τεσσεράκοντα διακομίσαντες ἀπίκοντο ἐς τὸ ἱρόν. Ταῦτα δέ σφι ποιήσασι καὶ ὀφθεῖσι ὑπὸ τῆς πανηγύριος τελευτὴ τοῦ βίου ἀρίστη ἐπεγένετο, διέδεξέ τε ἐν τούτοισι ὁ θεὸς ὡς ἄμεινον εἴη ἀνθρώπῳ τεθνάναι μᾶλλον[2] ἢ ζώειν. Ἀργεῖοι μὲν γὰρ περιστάντες ἐμακάριζον τῶν νεηνιέων τὴν ῥώμην, αἱ δὲ Ἀργεῖαι τὴν μητέρα αὐτῶν, οἵων[3] τέκνων ἐκύρησε. Ἡ δὲ μήτηρ περιχαρὴς ἐοῦσα τῷ τε ἔργῳ καὶ τῇ φήμῃ, στᾶσα ἀντίον τοῦ ἀγάλματος, εὔχετο Κλεόβι τε καὶ Βίτωνι, τοῖσι ἑωυτῆς τέκνοισι, οἵ μιν ἐτίμησαν μεγάλως, δοῦναι τὴν θεὸν τὸ ἀνθρώπῳ τυχεῖν ἄριστόν ἐστι. Μετὰ ταύτην δὲ τὴν εὐχὴν ὡς ἔθυσάν τε καὶ εὐωχήθησαν,

n'arrivaient pas des champs à l'heure. Alors les jeunes gens, voyant le temps s'écouler, se placèrent sous le joug et traînèrent le char qui portait leur mère ; ils firent ainsi quarante-cinq stades et arrivèrent au temple. Après cette action accomplie sous les yeux de l'assemblée entière, ils eurent la fin la plus heureuse. La divinité montra en eux que pour l'homme mieux vaut mourir que vivre. Car les Argiens, se pressant autour d'eux, félicitaient les jeunes gens de leur force, et les Argiennes félicitaient la mère d'avoir de tels fils. Alors celle-ci, pleine de joie, tant à cause de l'action elle-même qu'à cause de ces discours, se plaça devant la statue, priant la déesse d'accorder à Cléobis et à Biton, ses fils, qui l'avaient tant honorée, ce qui peut arriver à l'homme de plus heureux. Après cette prière, lorsqu'ils eurent sacrifié et pris part au festin,

κατακοιμηθέντες ἐν αὐτῷ τῷ ἱρῷ οἱ νεηνίαι οὐκέτι ἀνέστησαν, ἀλλ' ἐν τέλεϊ τούτῳ ἔσχοντο. Ἀργεῖοι δέ σφεων εἰκόνας ποιησάμενοι ἀνέθεσαν ἐς Δελφοὺς, ὡς ἀνδρῶν ἀρίστων γενομένων. » Σόλων μὲν δὴ εὐδαιμονίης δευτερήια ἔνεμε τούτοισι, Κροῖσος δὲ σπερχθεὶς εἶπε· « Ὦ ξεῖνε Ἀθηναῖε, ἡ δὲ ἡμετέρη εὐδαιμονίη οὕτω τοι ἀπέρριπται ἐς τὸ μηδὲν, ὥστε οὐδὲ ἰδιωτέων ἀνδρῶν ἀξίους ἡμέας ἐποίησας; » Ὁ δὲ εἶπε· « Ὦ Κροῖσε, ἐπιστάμενόν[1] με τὸ θεῖον πᾶν ἐὸν φθονερόν τε καὶ ταραχῶδες[2] ἐπειρωτᾷς ἀνθρωπηίων πρηγμάτων πέρι. Ἐν γὰρ τῷ μακρῷ χρόνῳ πολλὰ μὲν ἔστι ἰδεῖν, τὰ μή τις ἐθέλει, πολλὰ δὲ καὶ παθεῖν. Ἐς γὰρ ἑβδομήκοντα ἔτεα οὖρον τῆς ζόης ἀνθρώπῳ προτίθημι. Οὗτοι ἐόντες ἐνιαυτοὶ ἑβδομήκοντα παρέχονται ἡμέρας διηκοσίας καὶ πεντακισχιλίας καὶ δισμυρίας,

les jeunes gens, s'étant endormis dans le temple même, ne se réveillèrent pas, et la mort les saisit de cette manière. Les Argiens firent faire leurs statues, qu'ils dédièrent à Delphes, comme celles d'hommes excellents. » Solon leur assigna donc le second rang en félicité, et Crésus irrité lui dit : « O mon hôte athénien, mon bonheur te paraît-il donc si peu de chose, que tu ne me places pas même au niveau d'hommes d'une condition privée? » Solon reprit : « O Crésus, tu questionnes sur les affaires humaines un homme qui n'ignore pas combien la divinité est jalouse, et combien elle se plaît à tout bouleverser. Avec le temps, on peut voir et souffrir ce qu'on aurait voulu ne pas souffrir, ne pas voir. Je place à soixante-dix ans le terme de la vie de l'homme. Ces soixante-dix années donnent vingt-cinq mille deux cents jours,

ἐμβολίμου μηνὸς[1] μὴ γινομένου· εἰ δὲ δὴ ἐθελήσει[2] τοὔτερον τῶν ἐτέων μηνὶ μακρότερον γίνεσθαι, ἵνα δὴ αἱ ὧραι συμβαίνωσι παραγινόμεναι ἐς τὸ δέον, μῆνες μὲν παρὰ τὰ ἑβδομήκοντα ἔτεα οἱ ἐμβόλιμοι γίνονται τριήκοντα πέντε, ἡμέραι δὲ ἐκ τῶν μηνῶν τούτων χίλιαι πεντήκοντα. Τούτων τῶν ἁπασέων ἡμερέων τῶν ἐς τὰ ἑβδομήκοντα ἔτεα, ἐουσέων πεντήκοντα καὶ διηκοσίων καὶ ἑξακισχιλίων καὶ δισμυρίων, ἡ ἑτέρη αὐτέων τῇ ἑτέρῃ ἡμέρῃ τὸ παράπαν οὐδὲν ὅμοιον προσάγει πρῆγμα. Οὕτω ὦν, Κροῖσε, πᾶν ἐστὶ ἄνθρωπος συμφορή. Ἐμοὶ δὲ σὺ καὶ πλουτέειν μέγα φαίνεαι καὶ βασιλεὺς πολλῶν εἶναι ἀνθρώπων· ἐκεῖνο δὲ, τὸ εἴρεό με, οὔ κώ σε ἐγὼ λέγω, πρὶν τελευτήσαντα καλῶς τὸν αἰῶνα πύθωμαι. Σκοπέειν γὰρ χρὴ παντὸς χρήματος τὴν τελευτήν· πολλοῖσι δὲ ὑποδέξας ὄλβον ὁ θεὸς

sans compter le mois intercalaire. Si sur deux années tu en augmentes une d'un mois, afin que les saisons conservent l'ordre qu'elles doivent suivre, il y aura, pour soixante-dix ans, trente-cinq mois intercalaires ou mille cinquante jours de plus, et en tout vingt-six mille deux cent cinquante jours, dont nul n'amène jamais exactement la même chose que celui qui l'a précédé. Puisqu'il en est ainsi, ô Crésus, l'homme n'est rien qu'accident. Je te vois immensément riche et roi de peuples nombreux; mais je ne puis dire de toi ce que tu voudrais me faire déclarer, avant d'avoir appris que tu aies heureusement fini ta carrière. Car, en toute chose, il faut considérer la fin : la divinité, après avoir fait entrevoir à beaucoup d'hommes le bonheur,

προρρίζους ἀνέτρεψε. » Ταῦτα λέγων τῷ Κροίσῳ οὔ κως οὔτε ἐχαρίζετο, οὔτε λόγου μιν ποιησάμενος οὐδενὸς ἀποπέμπεται, κάρτα δόξας ἀμαθέα εἶναι, ὃς, τὰ παρέοντα ἀγαθὰ μετεὶς, τὴν τελευτὴν παντὸς χρήματος ὁρᾶν ἐκέλευε.

Μετὰ δὲ Σόλωνα οἰχόμενον ἔλαβε ἐκ θεοῦ νέμεσις μεγάλη Κροῖσον, ὡς εἰκάσαι, ὅτι ἐνόμισε ἑωυτὸν εἶναι ἀνθρώπων ἁπάντων ὀλβιώτατον. Αὐτίκα δέ οἱ εὕδοντι ἐπέστη ὄνειρος, ὅς οἱ τὴν ἀλήθειαν ἔφαινε τῶν μελλόντων γενέσθαι κακῶν κατὰ τὸν παῖδα. Ἦσαν δὲ τῷ Κροίσῳ δύο παῖδες, τῶν οὕτερος μὲν διέφθαρτο, ἦν γὰρ δὴ κωφὸς[1], ὁ δὲ ἕτερος τῶν ἡλίκων μακρῷ τὰ πάντα πρῶτος· οὔνομα δέ οἱ ἦν Ἄτυς. Τοῦτον δὴ ὦν τὸν Ἄτυν σημαίνει τῷ Κροίσῳ ὁ ὄνειρος,

les ruine sans ressource. » Ce langage ne fut guère agréable à Crésus ; il congédia Solon, sans lui donner de marques d'estime, jugeant insensé un homme qui, sans s'arrêter aux biens présents, recommandait en toute chose de considérer la fin.

Après le départ de Solon, le courroux des dieux éprouva cruellement Crésus, sans doute parce qu'il se croyait le plus heureux de tous les hommes. D'abord un songe lui montra les malheurs qui réellement allaient atteindre son fils. Il en avait deux ; mais l'un était infirme, car il était sourd et muet ; l'autre en toutes choses était de beaucoup le premier des jeunes gens de son âge ; il s'appelait Atys. Le songe annonça donc à Crésus que cet Atys

ὡς ἀπολέει μιν αἰχμῇ σιδηρέῃ βληθέντα. Ὁ δὲ, ἐπείτε ἐξηγέρθη καὶ ἑωυτῷ λόγον ἔδωκε, καταρρωδήσας τὸν ὄνειρον ἄγεται μὲν τῷ παιδὶ γυναῖκα, ἐωθότα δὲ στρατηγέειν μιν τῶν Λυδῶν οὐδαμῇ ἔτι ἐπὶ τοιοῦτο πρῆγμα ἐξέπεμπε, ἀκοντία δὲ καὶ δοράτια, καὶ τὰ τοιαῦτα πάντα τοῖσι χρέονται ἐς πόλεμον ἄνθρωποι, ἐκ τῶν ἀνδρεώνων ἐκκομίσας ἐς τοὺς θαλάμους[1] συνένησε, μή τί οἱ κρεμάμενον τῷ παιδὶ ἐμπέσῃ.

Ἔχοντος δέ οἱ ἐν χερσὶ τοῦ παιδὸς τὸν γάμον, ἀπικνέεται ἐς τὰς Σάρδις ἀνὴρ συμφορῇ ἐχόμενος[2] καὶ οὐ καθαρὸς χεῖρας, ἐὼν Φρὺξ μὲν γενεῇ, γένεος δὲ τοῦ βασιληίου. Παρελθὼν δὲ οὗτος ἐς τὰ Κροίσου οἰκία, κατὰ νόμους τοὺς ἐπιχωρίους καθαρσίου ἐδέετο ἐπικυρῆσαι, Κροῖσος δέ μιν ἐκάθηρε. Ἐπείτε δὲ τὰ νομιζόμενα ἐποίησε, ἐπυνθάνετο ὁκόθεν τε

périrait frappé par une pointe de fer. Aussitôt éveillé, il se recueillit; puis, effrayé par le songe, il se hâta de faire prendre femme à son fils, et, comme celui-ci commandait ordinairement l'armée des Lydiens, il cessa de l'y envoyer; il fit éloigner de l'appartement des hommes les javelots, les lances et toutes les armes de ce genre dont on se sert à la guerre, et les fit entasser dans des chambres fermées, de peur que, si on les laissait suspendues, l'une d'elles ne vînt à tomber sur la tête d'Atys.

Pendant que son fils était occupé de son mariage, un homme, Phrygien de naissance, de maison royale, vint à Sardes, aux prises avec le malheur, et les mains souillées d'un meurtre. Cet homme, étant entré dans la demeure de Crésus, le pria de le purifier, selon les usages de la contrée; et le roi le purifia. Lorsque Crésus eut accompli cette cérémonie, il lui adressa ces questions :

καὶ τίς εἴη, λέγων τάδε· « Ὦ 'νθρωπε, τίς τε ἐὼν καὶ κόθεν τῆς Φρυγίης ἥκων ἐπίστιος ἐμοὶ ἐγένεο; τίνα τε ἀνδρῶν ἢ γυναικῶν ἐφόνευσας; » Ὁ δὲ ἀμείβετο· « Ὦ βασιλεῦ, Γορδίεω μὲν τοῦ Μίδεώ εἰμι παῖς, ὀνομάζομαι δὲ Ἄδρηστος, φονεύσας δὲ ἀδελφεὸν ἐμεωυτοῦ ἀέκων πάρειμι, ἐξεληλαμένος τε ὑπὸ τοῦ πατρὸς καὶ ἐστερημένος πάντων. » Κροῖσος δέ μιν ἀμείβετο τοισίδε· « Ἀνδρῶν τε φίλων τυγχάνεις ἔκγονος ἐὼν καὶ ἐλήλυθας ἐς φίλους, ἔνθα ἀμηχανήσεις χρήματος οὐδενὸς μένων ἐν ἡμετέρου[1]. Συμφορὴν δὲ ταύτην ὡς κουφότατα φέρων κερδανέεις πλεῖστον. » Ὁ μὲν δὴ δίαιταν εἶχε ἐν Κροίσου. Ἐν δὲ τῷ αὐτῷ χρόνῳ τούτῳ ἐν τῷ Μυσίῳ Οὐλύμπῳ ὑὸς χρῆμα γίνεται μέγα· ὁρμώμενος δὲ οὗτος ἐκ τοῦ οὔρεος τούτου τὰ τῶν Μυσῶν ἔργα διαφθείρεσκε,

« O homme, qui es-tu, et de quelle partie de la Phrygie viens-tu à mon foyer? qui as-tu fait périr parmi les hommes ou les femmes? » L'autre répondit : « O roi, je suis fils de Gordias, fils de Midas; je m'appelle Adraste; j'ai tué involontairement mon frère; j'arrive auprès de toi, banni par mon père et dénué de tout. » Crésus reprit : « Il se rencontre que tu es issu d'hommes que nous aimons, et tu es venu chez des amis; ainsi, en demeurant auprès de nous, tu ne manqueras de rien, et ce que tu as de mieux à faire est de supporter ton infortune avec le plus de résignation que tu pourras. » Adraste donc devint commensal de Crésus. En ce temps-là, un sanglier monstrueux parut en Mysie; il descendait de l'Olympe et dévastait les champs;

πολλάκις δὲ οἱ Μυσοὶ ἐπ' αὐτὸν ἐξελθόντες ποιέεσκον μὲν κακὸν οὐδὲν, ἔπασχον δὲ πρὸς αὐτοῦ. Τέλος δὲ ἀπικόμενοι παρὰ τὸν Κροῖσον τῶν Μυσῶν ἄγγελοι ἔλεγον τάδε· « Ὦ βασιλεῦ, ὑὸς χρῆμα μέγιστον ἀνεφάνη ἡμῖν ἐν τῇ χώρῃ, ὃς τὰ ἔργα διαφθείρει. Τοῦτον προθυμεόμενοι ἑλεῖν οὐ δυνάμεθα. Νῦν ὦν προσδεόμεθά σευ τὸν παῖδα καὶ λογάδας νεηνίας καὶ κύνας συμπέμψαι ἡμῖν, ὡς ἄν μιν ἐξέλωμεν ἐκ τῆς χώρης. » Οἱ μὲν δὴ τούτων ἐδέοντο, Κροῖσος δὲ μνημονεύων τοῦ ὀνείρου τὰ ἔπεα ἔλεγέ σφι τάδε· « Παιδὸς μὲν πέρι τοῦ ἐμοῦ μὴ μνησθῆτε ἔτι· οὐ γὰρ ἂν ὑμῖν συμπέμψαιμι· νεόγαμός τε γάρ ἐστι καὶ ταῦτά οἱ νῦν μέλει. Λυδῶν μέντοι λογάδας καὶ τὸ κυνηγέσιον πᾶν συμπέμψω, καὶ διακελεύσομαι τοῖσι ἰοῦσι εἶναι ὡς προθυμοτάτοισι συνεξελεῖν ὑμῖν τὸ θηρίον

plusieurs fois les Mysiens étaient sortis contre lui, mais ils ne lui avaient fait aucun mal, et en avaient souffert beaucoup de lui. Enfin des messagers envoyés par eux vinrent trouver Crésus et lui dirent : « O roi, un sanglier énorme s'est montré sur notre territoire et il détruit nos moissons. Nous nous sommes efforcés de le prendre, mais nous n'avons pu réussir. Maintenant, afin que nous en purgions la contrée, nous te supplions d'envoyer avec nous ton fils et l'élite de tes jeunes gens avec des chiens. » Telle fut leur prière ; mais Crésus, se souvenant du songe, leur dit : « Ne faites plus mention de mon fils, car je ne saurais l'envoyer avec vous : il est récemment marié, et c'est maintenant ce qui l'occupe Cependant je vous enverrai l'élite des Lydiens, avec tout mon équipage de chasse, et je leur recommanderai de faire tous leurs efforts pour vous aider à délivrer la contrée de cette bête

ἐκ τῆς χώρης. » Ταῦτα ἀμείψατο. Ἀποχρεομένων δὲ τούτοισι τῶν Μυσῶν, ἐπεσέρχεται ὁ τοῦ Κροίσου παῖς ἀκηκοὼς τῶν ἐδέοντο οἱ Μυσοί. Οὐ φαμένου δὲ τοῦ Κροίσου τόν γε παῖδά σφι συμπέμψειν, λέγει πρὸς αὐτὸν ὁ νεηνίης τάδε· « Ὦ πάτερ, τὰ κάλλιστα πρότερόν κοτε καὶ γενναιότατα ἡμῖν ἦν ἔς τε πολέμου καὶ ἐς ἄγρας φοιτέοντας εὐδοκιμέειν. Νῦν δὲ ἀμφοτέρων με τούτων ἀποκληίσας ἔχεις, οὔτε τινὰ δειλίην μοι παριδὼν οὔτε ἀθυμίην. Νῦν τε τέοισί με χρὴ ὄμμασι ἔς τε ἀγορὴν καὶ ἐξ ἀγορῆς φοιτέοντα φαίνεσθαι; κοῖος μέν τις τοῖσι πολιήτῃσι δόξω εἶναι, κοῖος δέ τις τῇ νεογάμῳ γυναικί; κοίῳ δὲ ἐκείνη δοξει ἀνδρὶ συνοικέειν; Ἐμὲ ὦν σὺ ἢ μέτες[1] ἰέναι ἐπὶ τὴν θήρην, ἢ λόγῳ ἀνάπεισον ὅκως μοι ἀμείνω ἐστὶ ταῦτα οὕτω ποιεόμενα. »

farouche. » Telle fut sa réponse, et les Mysiens s'en contentèrent. A ce moment entra son fils qui venait d'apprendre ce qu'ils demandaient; et, comme Crésus refusait de l'envoyer avec eux, le jeune homme lui dit : « O mon père, il m'était permis jadis de m'illustrer à la guerre et à la chasse par les actions les plus belles et les plus nobles; maintenant, tu m'éloignes de l'une et de l'autre; je n'ai cependant montré ni faiblesse ni manque de courage. De quel front oserai-je paraître désormais, lorsque j'irai sur la place publique ou que j'en reviendrai? Quelle opinion auront de moi mes concitoyens et ma jeune épouse. A quel homme se croira-t-elle unie? Permets-moi donc d'aller à cette chasse, ou prouve moi qu'il vaut mieux faire ce que tu désires

Ἀμείβεται Κροῖσος τοισίδε· « Ὦ παῖ, οὔτε δειλίην οὔτε ἄλλο οὐδὲν ἄχαρι παριδών τοι ποιέω ταῦτα, ἀλλά μοι ὄψις ὀνείρου ἐν τῷ ὕπνῳ ἐπιστᾶσα ἔφη σε ὀλιγοχρόνιον ἔσεσθαι· ὑπὸ γὰρ αἰχμῆς σιδηρέης ἀπολέεσθαι. Πρὸς ὦν τὴν ὄψιν ταύτην τόν τε γάμον τοι τοῦτον ἔσπευσα καὶ ἐπὶ τὰ παραλαμβανόμενα οὐκ ἀποπέμπω, φυλακὴν ἔχων εἴ κως δυναίμην ἐπὶ τῆς ἐμῆς σε ζόης διακλέψαι. Εἷς γάρ μοι μοῦνος τυγχάνεις ἐὼν παῖς· τὸν γὰρ δὴ ἕτερον οὐκ εἶναί μοι λογίζομαι. » Ἀμείβεται ὁ νεηνίης τοισίδε· « Συγγνώμη μὲν ὦ πάτερ τοι, ἰδόντι γε ὄψιν τοιαύτην, περὶ ἐμὲ φυλακὴν ἔχειν· τὸ δὲ οὐ μανθάνεις, ἀλλὰ λέληθέ[1] σε τὸ ὄνειρον, ἐμέ τοι δίκαιόν ἐστι φράζειν. Φής τοι τὸ ὄνειρον ὑπὸ αἰχμῆς σιδηρέης φάναι ἐμὲ τελευτήσειν· ὑὸς δὲ κοῖαι μέν εἰσι χεῖρες, κοίη δὲ αἰχμὴ σιδηρέη,

— O mon fils, répondit Crésus, si j'agis de la sorte, ce n'est pas que j'aie remarqué en toi de la faiblesse ni rien qui me déplût; mais un songe m'a visité pendant mon sommeil et m'a dit que tu devais vivre peu, que tu périrais frappé d'une pointe de fer. A cause de cette vision, j'ai hâté ton mariage, et je ne t'envoie point à cette chasse, prenant bien soin, autant que de mon vivant je le pourrai, de te dérober au malheur, toi qui es mon seul enfant, car je ne compte point l'autre. » A ces paroles, le jeune homme répondit : « Il t'est permis, ô mon père, après une telle vision, de veiller sur moi; mais ce que tu ne saisis pas, ce qui est resté obscur pour toi, il est juste que je te l'explique. Le songe, dis-tu, t'a révélé que je devais périr par une pointe de fer. Or quelle main a le sanglier, quelle pointe de fer,

τὴν σὺ φοβέεαι; εἰ μὲν γὰρ ὑπὸ ὀδόντος τοι εἶπε τελευτήσειν με ἢ ἄλλου τευ ὅ τι τούτῳ οἶκε, χρῆν δή σε ποιέειν τὰ ποιέεις· νῦν δὲ[1] ὑπὸ αἰχμῆς. Ἐπείτε ὦν οὐ πρὸς ἄνδρας ἡμῖν γίνεται ἡ μάχη, μέτες με. » Ἀμείβεται Κροῖσος· « Ὦ παῖ, ἔστι τῇ[2] με νικᾷς γνώμην ἀποφαίνων περὶ τοῦ ἐνυπνίου· ὡς ὦν νενικημένος ὑπὸ σέο μεταγινώσκω, μετίημί τέ σε ἰέναι ἐπὶ τὴν ἄγρην. » Εἴπας δὲ ταῦτα ὁ Κροῖσος μεταπέμπεται τὸν Φρύγα Ἄδρηστον, ἀπικομένῳ δέ οἱ λέγει τάδε. « Ἄδρηστε, ἐγώ σε συμφορῇ πεπληγμένον ἀχάρι, τήν τοι οὐχ ὀνειδίζω, ἐκάθηρα καὶ οἰκίοισι ὑποδεξάμενος ἔχω, παρέχων πᾶσαν δαπάνην· νῦν ὦν (ὀφείλεις γὰρ ἐμεῦ προποιήσαντος χρηστὰ ἐς σὲ χρηστοῖσί με ἀμείβεσθαι) φύλακον παιδός σε τοῦ ἐμοῦ χρηΐζω γενέσθαι

que tu puisses craindre? S'il t'avait été annoncé que je serais tué par des défenses ou par toute autre chose semblable, il serait bon de faire ce que tu fais; mais il s'agit d'un trait. Puisque ce ne sont pas des hommes que nous allons combattre, n'hésite pas à me laisser aller. » Crésus reprit : « O mon fils, je ne sais comment cela se fait, tu m'as vaincu par l'interprétation que tu donnes au songe; je me rends donc et te permets de partir pour la chasse. » Ayant ainsi parlé, Crésus fit appeler le Phrygien Adraste; celui-ci vint, et le roi lui dit : « Adraste, je t'ai purifié d'un affreux malheur que je ne te reproche pas. Je t'ai accueilli dans ma demeure, où je pourvois à toute ta dépense. Maintenant (car tu dois par du dévouement répondre à mes bienfaits) je te demande de veiller sur mon fils

ἐς ἄγρην ὁρμωμένου, μή τινες κατ' ὁδὸν κλῶπες ἐπὶ δηλήσι φανέωσι ὑμῖν. Πρὸς δὲ τούτῳ καὶ σέ τοι χρεών ἐστι ἰέναι ἔνθα ἀπολαμπρυνέεαι τοῖσι ἔργοισι· πατρώϊόν τε γάρ τοί ἐστι καὶ προσέτι ῥώμη ὑπάρχει. » Ἀμείβεται ὁ Ἄδρηστος· « Ὦ βασιλεῦ, ἄλλως μὲν ἔγωγε ἂν οὐκ ἤϊα ἐς ἄεθλον τοιόνδε· οὔτε γὰρ συμφορῇ τοιῇδε κεχρημένον οἰκός ἐστι ἐς ὁμήλικας εὖ πρήσσοντας ἰέναι, οὔτε τὸ βούλεσθαι πάρα, πολλαχῇ τε ἂν ἶσχον ἐμωυτόν. Νῦν δὲ, ἐπείτε σὺ σπεύδεις καὶ δεῖ τοι χαρίζεσθαι (ὀφείλω γάρ σε ἀμείβεσθαι χρηστοῖσι), ποιέειν εἰμὶ ἕτοιμος ταῦτα, παῖδά τε σὸν, τὸν διακελεύεαι φυλάσσειν, ἀπήμονα τοῦ φυλάσσοντος εἵνεκεν προσδόκα τοι ἀπονοστήσειν. » Τοιουτοίσι ἐπείτε οὗτος ἀμείψατο Κροῖσον, ἤϊσαν μετὰ ταῦτα ἐξηρτυμένοι

qui s'en va à la chasse; protége-le dans le chemin contre les malfaiteurs qui pourraient vous attaquer. Il est convenable, en outre, que tu cherches l'occasion de te signaler en ces travaux, car tes pères t'ont donné leur exemple à suivre, et tu es dans l'âge de la force. » Adraste répondit : « Sans toi, je ne serais point allé à cette expédition; car il n'est point séant qu'un homme malheureux se mêle à la joyeuse jeunesse; je ne le désire point, et pour mille raisons je me serais abstenu. Mais maintenant, puisque tu m'y engages, je dois t'obéir, il faut que je reconnaisse ta bienveillance pour moi. Je suis prêt à faire ce que tu demandes, à veiller sur ton fils comme tu l'ordonnes; attends-toi donc à le voir revenir sain et sauf, autant que cela peut dépendre de son gardien. » Il dit, après quoi Atys et lui partirent bien accompagnés

λογάσι τε νεηνίῃσι καὶ κυσί. Ἀπικόμενοι δὲ ἐς τὸν Οὔλυμπον τὸ οὖρος ἐζήτεον τὸ θηρίον, εὑρόντες δὲ καὶ περιστάντες αὐτὸ κύκλῳ ἐσηκόντιζον. Ἔνθα δὴ ὁ ξεῖνος, οὗτος δὴ ὁ καθαρθεὶς τὸν φόνον, καλεόμενος δὲ Ἄδρηστος[1], ἀκοντίζων τὸν ὗν τοῦ μὲν ἁμαρτάνει, τυγχάνει δὲ τοῦ Κροίσου παιδός. Ὁ μὲν δὴ βληθεὶς τῇ αἰχμῇ ἐξέπλησε τοῦ ὀνείρου τὴν φήμην, ἔθεε δέ τις ἀγγελέων τῷ Κροίσῳ τὸ γεγονὸς, ἀπικόμενος δὲ ἐς τὰς Σάρδις τήν τε μάχην καὶ τὸν τοῦ παιδὸς μόρον ἐσήμηνέ οἱ. Ὁ δὲ Κροῖσος, τῷ θανάτῳ τοῦ παιδὸς συντεταραγμένος, μᾶλλόν τι ἐδεινολογέετο, ὅτι μιν ἀπέκτεινε τὸν αὐτὸς φόνου ἐκάθηρε. Περιημεκτέων δὲ τῇ συμφορῇ δεινῶς, ἐκάλεε μὲν Δία καθάρσιον, μαρτυρόμενος τὰ ὑπὸ τοῦ ξείνου πεπονθὼς εἴη,

de jeunes gens d'élite et de chiens. Arrivés sur le mont Olympe, ils se mirent en quête de la bête farouche. Ils la trouvèrent, ils l'entourèrent d'un cercle et lancèrent leurs javelines. Or alors l'hôte, celui qui avait été purifié d'un meurtre et qui avait nom Adraste, ayant dirigé son trait sur le sanglier, le manqua et atteignit le fils de Crésus. Atys, frappé par la pointe de fer, accomplit la prédiction du songe. L'un des chasseurs courut annoncer au père cet événement; aussitôt à Sardes, il lui raconta la chasse et le sort fatal de son fils. Crésus, bouleversé par la mort d'Atys, se lamenta d'autant plus que celui-là même qu'il avait purifié d'un meurtre était le meurtrier. En gémissant de son infortune, il fit des invocations à Jupiter purificateur, attestant ce qu'il avait souffert de son hôte.

ἐκάλεε δὲ ἐπίστιόν τε καὶ ἑταιρήιον, τὸν μὲν ἐπίστιον καλέων, διότι δὴ, οἰκίοισι ὑποδεξάμενος τὸν ξεῖνον, φονέα τοῦ παιδὸς ἐλάνθανε βόσκων, τὸν δὲ ἑταιρήιον, ὡς φύλακον συμπέμψας αὐτὸν εὑρήκοι πολεμιώτατον. Παρῆσαν δὲ μετὰ τοῦτο οἱ Λυδοὶ φέροντες τὸν νεκρὸν, ὄπισθε δὲ εἵπετό οἱ ὁ φονεύς. Στὰς δὲ οὗτος πρὸ τοῦ νεκροῦ παρεδίδου ἑωυτὸν Κροίσῳ, προτείνων τὰς χεῖρας, ἐπικατασφάξαι μιν κελεύων τῷ νεκρῷ, λέγων τήν τε προτέρην ἑωυτοῦ συμφορὴν, καὶ ὡς ἐπ' ἐκείνῃ τὸν καθήραντα ἀπολωλεκὼς εἴη, οὐδέ οἱ εἴη βιώσιμον. Κροῖσος δὲ τούτων ἀκούσας τόν τε Ἄδρηστον κατοικτείρει, καίπερ ἐὼν ἐν κακῷ οἰκηίῳ τοσούτῳ, καὶ λέγει πρὸς αὐτόν· « Ἔχω, ὦ ξεῖνε, παρὰ σεῦ

Il invoqua aussi le même dieu, sous les noms d'Hospitalier et de Protecteur de l'amitié : il l'appelait Hospitalier, parce que lui-même, ayant reçu dans sa demeure un hôte, il avait nourri, sans le prévoir, le meurtrier de son fils ; il l'appelait Protecteur de l'amitié, parce que, ayant compté sur l'étranger pour veiller sur son fils, il avait trouvé en cet homme un ennemi mortel. Les Lydiens survinrent après cela portant le cadavre ; derrière eux marchait le meurtrier. Celui-ci, se tenant devant le corps, se remit lui-même a Crésus, et étendant vers lui les mains, il le priait de le faire égorger sur le mort : il rappelait sa première infortune, puis comment, après ce premier malheur, il avait perdu celui qui l'avait purifié, et s'écriait qu'il ne pouvait plus vivre. Crésus l'ayant entendu, fut saisi de pitié, malgré le deuil de sa propre maison, et lui dit : « J'ai de toi, ô mon hôte,

πᾶσαν τὴν δίκην, ἐπειδὴ σεωυτοῦ καταδικάζεις θάνατον. Εἷς δὲ οὐ σύ μοι τοῦδε τοῦ κακοῦ αἴτιος, εἰ μὴ ὅσον ἀέκων ἐξεργάσαο, ἀλλὰ θεῶν κού τις, ὅς μοι καὶ πάλαι προεσήμαινε τὰ μέλλοντα ἔσεσθαι. » Κροῖσος μέν νυν ἔθαψε, ὡς οἰκὸς ἦν, τὸν ἑωυτοῦ παῖδα· Ἄδρηστος δὲ ὁ Γορδίεω τοῦ Μίδεω, οὗτος δὴ ὁ φονεὺς μὲν τοῦ ἑωυτοῦ ἀδελφεοῦ γενόμενος, φονεὺς δὲ τοῦ καθήραντος, ἐπείτε ἡσυχίη τῶν ἀνθρώπων ἐγένετο περὶ τὸ σῆμα, συγγινωσκόμενος ἀνθρώπων εἶναι τῶν αὐτὸς ᾔδεε[1] βαρυσυμφορώτατος, ἐπικατασφάζει τῷ τύμβῳ ἑωυτόν.

Κροῖσος δὲ ἐπὶ δύο ἔτεα ἐν πένθεϊ μεγάλῳ κατῆστο τοῦ παιδὸς ἐστερημένος· μετὰ δὲ ἡ Ἀστυάγεος τοῦ Κυαξάρεω ἡγεμονίη καταιρεθεῖσα ὑπὸ Κύρου τοῦ Καμβύσεω καὶ τὰ τῶν Περσέων

l'expiation que je puis attendre, puisque toi-même tu te condamnes à mort; mais tu n'es point coupable envers moi de ce malheur; tu en as été l'instrument involontaire; je m'en prends à celui des dieux qui jadis m'a fait connaître ce qui devait arriver. » Crésus fit ensevelir son fils comme il convenait. Pour Adraste, fils de Gordias, fils de Midas, le meurtrier de son propre frère, le meurtrier de celui qui l'avait purifié, lorsque, autour du tombeau, tous les hommes firent silence, il déclara que, de tous les mortels qu'il connaissait, il était le plus infortuné, et s'égorgea de sa main, sur la tombe.

Crésus, privé de son fils, passa deux ans dans une affliction profonde. Ce temps écoulé, la monarchie d'Astyage, fils de Cyaxare, fut renversée par Cyrus, fils de Cambyse, et la fortune des Perses

πρήγματα αὐξανόμενα πένθεος μὲν Κροῖσον ἀπέπαυσε, ἐνέβησε[1] δὲ ἐς φροντίδα εἴ κως δύναιτο, πρὶν μεγάλους γενέσθαι τοὺς Πέρσας, καταλαβεῖν αὐτῶν αὐξανομένην τὴν δύναμιν. Μετὰ ὦν τὴν διάνοιαν ταύτην αὐτίκα ἀπεπειρᾶτο τῶν μαντηίων τῶν τε ἐν Ἕλλησι καὶ τοῦ ἐν Λιβύῃ, διαπέμψας ἄλλους ἄλλῃ, τοὺς μὲν ἐς Δελφοὺς ἰέναι, τοὺς δὲ ἐς Ἄβας τὰς Φωκέων[2], τοὺς δὲ ἐς Δωδώνην· οἱ δέ τινες ἐπέμποντο παρά τε Ἀμφιάρεων καὶ παρὰ Τροφώνιον[3], οἱ δὲ τῆς Μιλησίης ἐς Βραγχίδας[4]. Ταῦτα μέν νυν τὰ Ἑλληνικὰ μαντήια, ἐς τὰ ἀπέπεμψε μαντευσόμενος Κροῖσος· Λιβύης δὲ παρ' Ἄμμωνα ἀπέστειλε ἄλλους χρησομένους. Διέπεμπε δὲ πειρώμενος τῶν μαντηίων ὅ τι φρονέοιεν, ὡς, εἰ φρονέοντα τὴν ἀλήθειαν εὑρεθείη, ἐπείρηταί σφεα, δεύτερα πέμπων,

prit un grand essor. Crésus alors sortit de deuil et se mit à examiner s'il pourrait, avant l'agrandissement des Perses, mettre un obstacle à leur puissance croissante. Le résultat de ses méditations fut qu'il consulterait sans retard les oracles de la Grèce et de la Libye. Il envoya donc divers messagers en des lieux différents : les uns à Delphes, d'autres aussi en Phocide, à Abæ; d'autres à Dodone. Quelques uns eurent mission d'aller près d'Amphiaraüs et près de Trophonius; d'autres se rendirent aux Branchides, chez les Milésiens. Tels furent les oracles grecs que Crésus envoya consulter; il fit partir d'autres personnes pour l'oracle d'Ammon en Libye. Il envoyait ainsi des messagers de tous côtés dans le dessein d'éprouver les oracles et de comparer les réponses, afin que, si quelques-unes étaient reconnues exactes, il pût faire de nouvelles questions et apprendre

εἰ ἐπιχειρέοι ἐπὶ Πέρσας στρατεύεσθαι. Ἐντειλάμενος δὲ τοῖσι Λυδοῖσι τάδε ἀπέπεμπε ἐς τὴν διάπειραν τῶν χρηστηρίων, ἀπ' ἧς ἂν ἡμέρης ὁρμηθέωσι ἐκ Σαρδίων, ἀπὸ ταύτης ἡμερολογέοντας τὸν λοιπὸν χρόνον ἑκατοστῇ ἡμέρῃ χρᾶσθαι τοῖσι χρηστηρίοισι, ἐπειρωτέοντας ὅ τι ποιέων τυγχάνοι ὁ Λυδῶν βασιλεὺς Κροῖσος ὁ Ἀλυάττεω· ἅσσα δ' ἂν ἕκαστα τῶν χρηστηρίων θεσπίσῃ συγγραψαμένους ἀναφέρειν παρ' ἑωυτόν. Ὅ τι μέν νυν τὰ λοιπὰ τῶν χρηστηρίων ἐθέσπισε, οὐ λέγεται πρὸς οὐδαμῶν· ἐν δὲ Δελφοῖσι, ὡς ἐσῆλθον τάχιστα ἐς τὸ μέγαρον οἱ Λυδοὶ χρησόμενοι τῷ θεῷ καὶ ἐπειρώτεον τὸ ἐντεταλμένον, ἡ Πυθίη ἐν ἑξαμέτρῳ τόνῳ λέγει τάδε·

Οἶδα δ' ἐγὼ ψάμμου τ' ἀριθμὸν καὶ μέτρα θαλάσσης,
Καὶ κωφοῦ συνίημι καὶ οὐ φωνεῦντος ἀκούω.
Ὀδμή μ' ἐς φρένας ἦλθε κραταιρίνοιο χελώνης

s'il devait engager la guerre contre les Perses. Pour éprouver les oracles, il donna aux Lydiens ses messagers les ordres suivants : supputer le temps, à partir du jour où ils quitteraient Sardes, interroger les oracles le centième jour, demander à quelle chose, à ce moment, le roi des Lydiens, Crésus, fils d'Alyatte, serait occupé. Ils devaient mettre par écrit les réponses et les lui rapporter. Nul maintenant ne sait ce que partout ailleurs il fut répondu ; mais, à Delphes, aussitôt que les Lydiens entrèrent dans le temple, ils firent au dieu la question qui leur était prescrite, et la Pythie leur dit, en vers hexamètres :

Je sais le nombre des grains de sable et la mesure de la mer ;
Je comprends le sourd et j'entends le muet.
Le fumet d'une tortue à dure écaille pénètre mes sens,

Ἑψομένης ἐν χαλκῷ ἅμ' ἀρνείοισι κρέεσσιν,
Ἧ χαλκὸς μὲν ὑπέστρωται, χαλκὸν δ' ἐπίεσται[1].

Ταῦτα οἱ Λυδοὶ θεσπισάσης τῆς Πυθίης συγγραψάμενοι οἴχοντο ἀπιόντες ἐς τὰς Σάρδις. Ὡς δὲ καὶ ὧλλοι οἱ περιπεμφθέντες παρῆσαν φέροντες τοὺς χρησμούς, ἐνθαῦτα ὁ Κροῖσος ἕκαστα ἀναπτύσσων ἐπώρα τῶν συγγραμμάτων. Τῶν μὲν δὴ οὐδὲν προσίετό μιν· ὁ δὲ, ὡς τὸ ἐκ Δελφῶν ἤκουσε, αὐτίκα προσεύχετό τε καὶ προσεδέξατο, νομίσας μοῦνον εἶναι μαντήιον τὸ ἐν Δελφοῖσι, ὅτι οἱ ἐξευρήκεε τὰ αὐτὸς ἐποίησε. Ἐπείτε γὰρ δὴ διέπεμψε παρὰ τὰ χρηστήρια τοὺς θεοπρόπους, φυλάξας τὴν κυρίην τῶν ἡμερέων ἐμηχανήσατο τοιάδε. ἐπινοήσας τὰ ἦν ἀμήχανον ἐξευρεῖν τε καὶ ἐπιφράσασθαι, χελώνην καὶ ἄρνα κατακόψας ὁμοῦ ἧψε[2] αὐτὸς ἐν λέβητι χαλκέῳ,

Cuite dans l'airain avec des chairs d'agneau.
L'airain, sous elle, est etendu à terre, et l'airain la recouvre.

Les Lydiens, ayant transcrit cette réponse de la Pythie inspirée, se mirent en route et revinrent à Sardes. A mesure que les autres messagers rapportant les oracles se présentaient devant lui, Crésus dépliait et lisait ce qu'ils avaient écrit. Or il n'agréait aucune des réponses ; mais aussitôt qu'il entendit celle de Delphes, il adora le dieu et crut, jugeant que le seul oracle était celui de Delphes, puisqu'il avait deviné ce qu'il avait fait sans témoins. Car, après le départ de ses envoyés, attentif au délai de cent jours, il avait imaginé, pour faire une chose que nul ne pouvait soupçonner, de dépecer une tortue et un agneau, et il les avait fait cuire ensemble dans une marmite d'airain,

χάλκεον ἐπίθημα ἐπιθείς. Τὰ μὲν δὴ ἐκ Δελφῶν οὕτω τῷ Κροίσῳ ἐχρήσθη· κατὰ δὲ τὴν Ἀμφιάρεω τοῦ μαντηίου ὑπόκρισιν οὐκ ἔχω εἰπεῖν ὅ τι τοῖσι Λυδοῖσι ἔχρησε ποιήσασι περὶ τὸ ἱρὸν τὰ νομιζόμενα (οὐ γὰρ ὦν οὐδὲ τοῦτο λέγεται), ἄλλο γε ἢ ὅτι καὶ τοῦτον ἐνόμισε μαντήιον ἀψευδὲς ἐκτῆσθαι. Μετὰ δὲ ταῦτα θυσίῃσι μεγάλῃσι τὸν ἐν Δελφοῖσι θεὸν ἱλάσκετο· κτήνεά τε γὰρ τὰ θύσιμα πάντα τρισχίλια ἔθυσε, κλίνας τε ἐπιχρύσους καὶ ἐπαργύρους καὶ φιάλας χρυσέας καὶ εἵματα πορφύρεα καὶ κιθῶνας, νήσας πυρὴν μεγάλην, κατέκαιε, ἐλπίζων τὸν θεὸν μᾶλλόν τι τούτοισι ἀνακτήσεσθαι· Λυδοῖσί τε πᾶσι προεῖπε θύειν πάντα τινὰ αὐτῶν τούτῳ ὅ τι ἔχοι ἕκαστος. Ὡς δὲ ἐκ τῆς θυσίης ἐγένετο, καταχεάμενος χρυσὸν ἄπλετον ἡμιπλίνθια ἐξ αὐτοῦ ἐξήλαυνε,

à couvercle d'airain. Tel fut l'oracle que Crésus reçut de Delphes; je ne puis rien dire de la réponse que recueillirent les Lydiens dans le temple d'Amphiaraüs, après avoir accompli les rits; on ne l'a point conservée; on sait seulement qu'il la trouva vraie aussi. Après cela, il s'efforça de se rendre favorable le dieu de Delphes par de grands sacrifices. Il immola trois mille têtes de bétail, de chacune des espèces qui sont offertes en sacrifice; puis il amoncela sur un immense bûcher des lits revêtus de lames d'or et d'argent, des coupes d'or, des vêtements de pourpre, des tuniques, et il les brûla, espérant ainsi gagner mieux encore l'amitié du dieu. Enfin il ordonna que les Lydiens sacrifiassent aussi au dieu, chacun selon ses moyens. Le sacrifice achevé, on fondit, par ses ordres, une immense quantité d'or, dont il fit faire, au marteau, des demi-briques

ἐπὶ μὲν τὰ μακρότερα ποιέων ἑξαπάλαιστα, ἐπὶ δὲ τὰ βραχύτερα τριπάλαιστα, ὕψος δὲ παλαιστιαῖα, ἀριθμὸν δὲ ἑπτακαίδεκα καὶ ἑκατὸν, καὶ τούτων ἀπέφθου χρυσοῦ τέσσερα, τρίτον ἡμιτάλαντον[1] ἕκαστον ἕλκοντα, τὰ δὲ ἄλλα ἡμιπλίνθια λευκοῦ χρυσοῦ[2], σταθμὸν διτάλαντα. Ἐποιέετο δὲ καὶ λέοντος εἰκόνα χρυσοῦ ἀπέφθου, ἕλκουσαν σταθμὸν τάλαντα δέκα. Οὗτος ὁ λέων, ἐπείτε κατεκαίετο ὁ ἐν Δελφοῖσι νηὸς[3], κατέπεσε ἀπὸ τῶν ἡμιπλινθίων (ἐπὶ γὰρ τούτοισι ἵδρυτο), καὶ νῦν κέεται ἐν τῷ Κορινθίων θησαυρῷ[4], ἕλκων σταθμὸν ἕβδομον ἡμιτάλαντον· ἀπετάκη γὰρ αὐτοῦ τέταρτον ἡμιτάλαντον. Ἐπιτελέσας δὲ ὁ Κροῖσος ταῦτα ἀπέπεμπε ἐς Δελφοὺς, καὶ τάδε ἄλλα ἅμα τούτοισι· κρητῆρας δύο μεγάθεϊ μεγάλους, χρύσεον καὶ ἀργύρεον, τῶν ὁ μὲν χρύσεος ἐκέετο ἐπὶ δεξιὰ ἐσιόντι ἐς τὸν νηὸν,

d'une palme de hauteur, de six palmes en longueur, de trois en largeur ; il s'en trouva cent dix-sept, dont quatre d'or affiné, chacune du poids de deux talents et demi, les autres d'or blanc, pesant chacune deux talents. Il fit aussi façonner en or pur un lion du poids de dix talents. Ce lion, lors de l'incendie du temple de Delphes, tomba des demi-briques sur lesquelles on l'avait placé ; maintenant il est déposé dans le trésor des Corinthiens et ne pèse plus que six talents et demi, parce qu'il en a perdu trois et demi par la fusion. Ces objets fabriqués, Crésus les envoya à Delphes et en outre les suivants : deux cratères de grande dimension, l'un d'or, l'autre d'argent ; celui d'or était posé à droite à l'entrée du temple,

ὁ δὲ ἀργύρεος ἐπ' ἀριστερά. Μετεκινήθησαν δὲ καὶ οὗτοι ὑπὸ τὸν νηὸν κατακαέντα, καὶ ὁ μὲν χρύσεος κέεται ἐν τῷ Κλαζομενίων θησαυρῷ, ἕλκων σταθμὸν εἴνατον ἡμιτάλαντον καὶ ἔτι δυώδεκα μνέας, ὁ δὲ ἀργύρεος ἐπὶ τοῦ προνηίου τῆς γωνίης, χωρέων ἀμφορέας ἑξακοσίους· ἐπικίρναται γὰρ[1] ὑπὸ Δελφῶν Θεοφανίοισι[2]. Φασὶ δέ μιν Δελφοὶ Θεοδώρου τοῦ Σαμίου[3] ἔργον εἶναι, καὶ ἐγὼ δοκέω· οὐ γὰρ τὸ συντυχὸν φαίνεταί μοι ἔργον εἶναι. Καὶ πίθους τε ἀργυρέους τέσσερας ἀπέπεμψε, οἳ ἐν τῷ Κορινθίων θησαυρῷ ἑστᾶσι, καὶ περιρραντήρια δύο ἀνέθηκε, χρύσεόν τε καὶ ἀργύρεον, τῶν τῷ χρυσέῳ ἐπιγέγραπται, Λακεδαιμονίων φαμένων[4] εἶναι ἀνάθημα, οὐκ ὀρθῶς λεγόμενα· ἔστι γὰρ καὶ τοῦτο Κροίσου, ἐπέγραψε δὲ τῶν τις Δελφῶν Λακεδαμονίοισι βουλόμενος χαρίζεσθαι, τοῦ ἐπιστάμενος τὸ οὔνομα οὐκ ἐπιμνήσομαι.

celui d'argent à gauche. Ils ont été aussi tous les deux déplacés lors de l'incendie; le premier est dans le trésor des Clazoméniens; il pèse huit talents et demi, plus douze mines; l'autre, contenant six cents amphores, est dans un angle du vestibule. Les Delphiens s'en servent pour mêler le vin aux théophanies. Ils l'attribuent à Théodore de Samos; et je crois qu'ils ont raison, car ce n'est pas l'œuvre d'une main ordinaire. Crésus envoya encore quatre barils d'argent que l'on voit dans le trésor des Corinthiens, et deux aspersoirs, l'un d'or, l'autre d'argent; sur celui d'or on lit : DES LACÉDÉMONIENS, pour indiquer que l'offrande vient d'eux. L'inscription n'est pas exacte, car le don est de Crésus; elle a été faite par un Delphien qui voulait plaire à ceux de Lacédémone; je sais son nom, mais je ne le ferai pas connaître.

Ἀλλ' ὁ μὲν παῖς, δι' οὗ τῆς χειρὸς ῥέει τὸ ὕδωρ, Λακεδαιμονίων ἐστὶ, οὐ μέντοι τῶν γε περιρραντηρίων οὐδέτερον. Ἄλλα τε ἀναθήματα οὐκ ἐπίσημα πολλὰ ἀπέπεμψε ἅμα τούτοισι ὁ Κροῖσος, καὶ χεύματα ἀργύρεα κυκλοτερέα, καὶ δὴ καὶ γυναικὸς εἴδωλον χρύσεον τρίπηχυ, τὸ Δελφοὶ τῆς ἀρτοκόπου[1] τῆς Κροίσου εἰκόνα λέγουσι εἶναι. Πρὸς δὲ καὶ τῆς ἑωυτοῦ γυναικὸς τὰ ἀπὸ τῆς δειρῆς ἀνέθηκε ὁ Κροῖσος καὶ τὰς ζώνας. Ταῦτα μὲν ἐς Δελφοὺς ἀπέπεμψε, τῷ δὲ Ἀμφιάρεῳ, πυθόμενος αὐτοῦ τήν τε ἀρετὴν καὶ τὴν πάθην[2], ἀνέθηκε σάκος τε χρύσεον πᾶν ὁμοίως, καὶ αἰχμὴν στερεὴν πᾶσαν χρυσέην· τὰ ἔτι καὶ ἀμφότερα ἐς ἐμὲ ἦν κείμενα ἐν Θήβῃσι, καὶ Θηβέων ἐν τῷ νηῷ τοῦ Ἰσμηνίου Ἀπόλλωνος[3].

Τοῖσι δὲ ἄγειν μέλλουσι τῶν Λυδῶν ταῦτα τὰ δῶρα ἐς τὰ ἱρὰ ἐνετέλλετο ὁ Κροῖσος ἐπειρωτᾶν τὰ χρηστήρια,

A la vérité, l'enfant qui laisse couler l'eau à travers ses doigts a été dédié par eux, mais non l'un des aspersoirs. Crésus donna aussi beaucoup d'autres objets, qui n'ont rien de remarquable : des vases d'argent à libations, circulaires, une statue de femme en or, de trois coudées (les Delphiens disent que c'est la statue de sa boulangère), et enfin les colliers et les ceintures de sa femme. Telles furent les offrandes de Crésus à Delphes ; quant à Amphiaraüs, informé de sa vertu et de sa fin désastreuse, il consacra dans son temple un bouclier d'or massif et une javeline d'or d'une seule pièce, hampe et pointe. Ces deux objets se voyaient encore de mon temps à Thèbes, dans le temple d'Apollon Isménien.

Au moment où les Lydiens allaient porter les offrandes aux deux temples, Crésus leur prescrivit de demander aux oracles

εἰ στρατεύηται ἐπὶ Πέρσας Κροῖσος, καὶ εἴ τινα στρατὸν ἀνδρῶν προσθέοιτο φίλον. Ὡς δὲ ἀπικόμενοι ἐς τὰ ἀπεπέμφθησαν οἱ Λυδοὶ ἀνέθεσαν τὰ ἀναθήματα, ἐχρέοντο τοῖσι χρηστηρίοισι λέγοντες· « Κροῖσος ὁ Λυδῶν τε καὶ ἄλλων ἐθνέων βασιλεὺς, νομίσας τάδε μαντήια εἶναι μοῦνα ἐν ἀνθρώποισι, ὑμῖν[1] τε ἄξια δῶρα ἔδωκε τῶν ἐξευρημάτων, καὶ νῦν ὑμέας ἐπειρωτᾷ εἰ στρατεύηται ἐπὶ Πέρσας, καὶ εἴ τινα στρατὸν ἀνδρῶν προσθέοιτο σύμμαχον. » Οἱ μὲν ταῦτα ἐπειρώτεον, τῶν δὲ μαντηίων ἀμφοτέρων ἐς τὠυτὸ αἱ γνῶμαι συνέδραμον, προλέγουσαι Κροίσῳ, ἢν στρατεύηται ἐπὶ Περσας, μεγάλην ἀρχήν μιν καταλύσειν[2]· τοὺς δὲ Ἑλλήνων δυνατωτάτους συνεβούλευόν οἱ ἐξευρόντα φίλους προσθέσθαι.

Ἐπείτε δὲ ἀνενειχθέντα τὰ θεοπρόπια ἐπύθετο ὁ Κροῖσος, ὑπερήσθη τε τοῖσι χρηστηρίοισι, πάγχυ τε ἐλπίσας καταλύσειν τὴν Κύρου βασιλήίην, πέμψας αὖτις ἐς Πυθὼ Δελφοὺς δωρέε-

s'il devait prendre les armes contre les Perses, et s'il devait joindre à ses troupes quelque armée alliée. Les Lydiens, à leur arrivée aux lieux saints où ils avaient été envoyés, déposèrent les offrandes et consultèrent les oracles en ces termes : « Crésus, roi des Lydiens et d'autres nations, ayant reconnu que vos oracles sont les seuls vrais sur la terre, vous récompense par ces dons d'avoir deviné ce qu'il faisait ; et maintenant, il vous demande s'il doit prendre les armes contre les Perses et s'il doit s'adjoindre une armée auxiliaire. » Telles furent leurs questions. Les deux oracles s'accordèrent sur ce point : ils prédirent à Crésus que, s'il faisait la guerre aux Perses, il détruirait un grand empire ; ils lui conseillèrent l'un et l'autre de s'adjoindre, comme alliés, les Grecs qu'il aurait reconnus les plus puissants.

Lorsque Crésus ouït les réponses qui lui furent rapportées, il en ressentit une joie extrême ; plein de l'espoir de renverser l'empire de Cyrus, il envoya de nouveau à Delphes, après s'être

ται, πυθόμενος αὐτῶν τὸ πλῆθος, κατ' ἄνδρα δύο στατῆρσι ἕκαστον χρυσοῦ. Δελφοὶ δὲ ἀντὶ τούτων ἔδοσαν Κροίσῳ καὶ Λυδοῖσι προμαντηίην καὶ ἀτέλειαν καὶ προεδρίην[1], καὶ ἐξεῖναι τῷ βουλομένῳ αὐτῶν γενέσθαι Δελφὸν ἐς τὸν αἰεὶ χρόνον. Δωρησάμενος δὲ τοὺς Δελφοὺς ὁ Κροῖσος ἐχρηστηριάζετο τὸ τρίτον· ἐπείτε γὰρ δὴ παρέλαβε τοῦ μαντηίου ἀλήθειαν, ἐνεφορέετο αὐτοῦ. Ἐπειρώτα δὲ τάδε χρηστηριαζόμενος, εἴ οἱ πολυχρόνιος ἔσται ἡ μουναρχίη. Ἡ δὲ Πυθίη οἱ χρᾷ τάδε·

Ἀλλ' ὅταν ἡμίονος βασιλεὺς Μήδοισι γένηται,
Καὶ τότε, Λυδὲ ποδαβρέ, πολυψήφιδα παρ' Ἕρμον
Φεύγειν μηδὲ μένειν, μηδ' αἰδεῖσθαι κακὸς εἶναι.

Τούτοισι ἐλθοῦσι τοῖσι ἔπεσι ὁ Κροῖσος πολλόν τι μάλιστα πάντων ἥσθη, ἐλπίζων ἡμίονον οὐδαμὰ ἀντ' ἀνδρὸς βασιλεύσειν Μήδων, οὐδ' ὦν αὐτὸς οὐδὲ οἱ ἐξ αὐτοῦ παύσεσθαί κοτε τῆς ἀρχῆς.

informé du nombre des habitants, et il leur fit donner deux statères d'or par tête. Les Delphiens, en reconnaissance, accordèrent à perpétuité à Crésus et aux Lydiens la priorité pour consulter la Pythie, l'immunité, la préséance aux jeux et le droit de cité pour ceux qui voudraient le réclamer. Après avoir fait des présents aux Delphiens, Crésus consulta l'oracle une troisième fois : car, depuis qu'il en connaissait la véracité, il se complaisait à lui faire des questions. Il lui demanda donc si son empire durerait longtemps; or, la Pythie lui répondit en ces termes :

Lorsqu'un Mulet sera roi des Mèdes,
Alors, ô Lydien aux pieds délicats, le long des bords du caillouteux Hermus,
Fuis et ne t'arrête pas, et ne rougis pas d'être lâche.

Lorsque ces vers furent répétés à Crésus, il s'en réjouit plus encore que des précédentes réponses, pensant bien que jamais, au lieu d'un homme, un mulet ne régnerait sur les Mèdes, et que par conséquent ni lui ni ses descendants ne perdraient l'empire.

III. FIN DE L'HISTOIRE DE CRÉSUS.

(Liv. I, ch. 71 et 75-91.)

Κροῖσος δὲ ἐποιέετο στρατηίην ἐς Καππαδοκίην [1], ἐλπίσας καταιρήσειν Κῦρόν τε καὶ τὴν Περσέων δύναμιν. Παρασκευαζομένου δὲ Κροίσου στρατεύεσθαι ἐπὶ Πέρσας, τῶν τις Λυδῶν, νομιζόμενος καὶ πρόσθε εἶναι σοφὸς, ἀπὸ δὲ ταύτης τῆς γνώμης καὶ τὸ κάρτα [2] οὔνομα ἐν Λυδοῖσι ἔχων, συνεβούλευσε Κροίσῳ τάδε (οὔνομά οἱ ἦν Σάνδανις)· « Ὦ βασιλεῦ, ἐπ' ἄνδρας τοιούτους στρατεύεσθαι παρασκευάζεαι, οἳ σκυτίνας μὲν ἀναξυρίδας, σκυτίνην δὲ τὴν ἄλλην ἐσθῆτα φορέουσι, σιτέονται δὲ οὐκ ὅσα ἐθέλουσι, ἀλλ' ὅσα ἔχουσι, χώρην ἔχοντες τρηχέαν. Πρὸς δὲ οὐκ οἴνῳ διαχρέονται, ἀλλὰ ὑδροποτέουσι, οὐ σῦκα δὲ ἔχουσι τρώγειν, οὐκ ἄλλο ἀγαθὸν οὐδέν. Τοῦτο μὲν δὴ, εἰ νικήσεις, τί σφεας ἀπαιρήσεαι τοῖσί γε μὴ ἔστι μηδέν;

III

Crésus faisait une expédition en Cappadoce, dans l'espoir de renverser Cyrus et la puissance des Perses. Tandis qu'il se préparait à porter les armes contre ceux-ci, un certain Lydien, nommé Sandanis, dès longtemps réputé sage et dont le langage en cette circonstance augmenta encore le renom parmi ses compatriotes, donna ce conseil à Crésus : « O roi, tu te disposes à faire la guerre à des hommes qui portent des hauts-de-chausses de cuir et des vêtements de cuir, qui mangent non autant qu'ils veulent, mais autant qu'ils ont, car leur contrée est stérile. En outre, ils ne connaissent pas l'usage du vin, mais ils boivent de l'eau ; ils ne récoltent ni figues ni rien de bon. D'après cela, si tu triomphes d'eux, que leur enlèveras-tu? ils n'ont rien.

τοῦτο δὲ, ἢν νικηθῇς, μάθε, ὅσα ἀγαθὰ ἀποβαλέεις. Γευσάμενοι γὰρ τῶν ἡμετέρων ἀγαθῶν περιέξονται, οὐδὲ ἀπωστοὶ ἔσονται. Ἐγὼ μέν νυν θεοῖσι ἔχω χάριν, οἳ οὐκ ἐπὶ νόον ποιέουσι Πέρσῃσι στρατεύεσθαι ἐπὶ Λυδούς. » Ταῦτα λέγων οὐκ ἔπειθε τὸν Κροῖσον.

Ὡς δὲ ἀπίκετο τὸν Ἅλυν ποταμὸν ὁ Κροῖσος, τὸ ἐνθεῦτεν, ὡς μὲν ἐγὼ λέγω, κατὰ τὰς ἐούσας γεφύρας διεβίβασε τὸν στρατὸν, ὡς δὲ ὁ πολλὸς λόγος Ἑλλήνων, Θαλῆς[1] οἱ ὁ Μιλήσιος διεβίβασε. Ἀπορέοντος γὰρ Κροίσου ὅκως οἱ διαβήσεται τὸν ποταμὸν ὁ στρατός (οὐ γὰρ δὴ εἶναί κω τοῦτον τὸν χρόνον τὰς γεφύρας ταύτας), λέγεται παρεόντα τὸν Θαλῆν ἐν τῷ στρατοπέδῳ ποιῆσαι αὐτῷ τὸν ποταμὸν ἐξ ἀριστερῆς χειρὸς ῥέοντα τοῦ στρατοῦ καὶ ἐκ δεξιῆς ῥέειν, ποιῆσαι δὲ ὧδε· ἄνωθεν τοῦ

D'un autre côté, si tu es vaincu, vois donc quels grands biens tu perdras. Ils n'auront pas plutôt goûté de nos richesses, qu'ils s'y attacheront et qu'il deviendra impossible de leur faire lâcher prise. Pour moi, je rends grâces aux dieux de n'avoir point inspiré aux Perses la pensée de nous attaquer. » Ce discours ne persuada point Crésus.

Arrivé sur l'Halys, il fit passer le fleuve à son armée, en profitant, selon moi, des ponts existants. Selon le récit accrédité chez les Grecs, ce fut Thalès de Milet qui dirigea le passage : car, disent-ils, les ponts n'étaient pas encore construits et Crésus était en peine de l'opérer, quand Thalès, qui se trouvait au camp, fit en sorte que le fleuve qui coulait à la gauche de l'armée, coulât aussi à sa droite ; et voici comment il s'y prit : en amont du camp

στρατοπέδου ἀρξάμενον διώρυχα βαθέαν ὀρύσσειν, ἄγοντα μηνοειδέα, ὅκως ἂν τὸ στρατόπεδον ἱδρυμένον κατὰ νώτου λάβοι, ταύτῃ κατὰ τὴν διώρυχα ἐκτραπόμενος ἐκ τῶν ἀρχαίων ῥεέθρων, καὶ αὖτις παραμειβόμενος τὸ στρατόπεδον ἐς τὰ ἀρχαῖα ἐσβάλλοι· ὥστε, ἐπείτε καὶ ἐσχίσθη τάχιστα ὁ ποταμὸς, ἀμφοτέρῃ διαβατὸς ἐγένετο. Οἱ δὲ καὶ τὸ παράπαν λέγουσι καὶ τὸ ἀρχαῖον ῥέεθρον ἀποξηρανθῆναι. Ἀλλὰ τοῦτο μὲν οὐ προσίεμαι· κῶς γὰρ ὀπίσω πορευόμενοι διέβησαν αὐτόν[1]; Κροῖσος δὲ ἐπείτε διαβὰς συν τῷ στρατῷ ἀπίκετο τῆς Καππαδοκιης ἐς τὴν Πτερίην καλεομένην (ἡ δὲ Πτερίη ἐστὶ τῆς χώρης ταύτης τὸ ἰσχυρότατον, κατὰ Σινώπην πόλιν τὴν ἐν Εὐξείνῳ πόντῳ μάλιστά κῃ[2] κειμένη), ἐνθαῦτα ἐστρατοπεδεύετο, φθείρων τῶν Συρίων τοὺς κλήρους. Καὶ εἷλε μὲν τῶν Πτερίων τὴν πόλιν καὶ ἠνδραποδίσατο, εἷλε δὲ τὰς περιοικίδας αὐτῆς πάσας,

on commença par creuser un fossé profond en forme de croissant, afin que le fleuve, quittant son ancien lit pour entrer dans ce fossé, prît à dos l'armée restant immobile, et qu'après avoir coulé le long du camp, il rentrât dans son canal. Il en résulta que le fleuve, une fois divisé, devint guéable des deux parts. Quelques-uns ajoutent que l'ancien lit se trouva tout à fait à sec; pour moi, je ne puis admettre ce récit, car comment, dans la retraite, les Lydiens auraient-ils pu passer? Au delà du fleuve, Crésus avec son armée, atteignit la contrée appelée Ptérie en Cappadoce. C'est la position la plus forte du pays, dans le voisinage de Sinope sur le Pont-Euxin. Il s'y établit avec son armée, dévastant les terres des Syriens; il prit la ville des Ptériens, il réduisit les citoyens en esclavage, s'empara de toutes les places adjacentes,

Συρίους τε οὐδὲν ἐόντας αἰτίους ἀναστάτους ἐποίησε. Κῦρος δὲ, ἀγείρας τὸν ἑωυτοῦ στρατὸν καὶ παραλαβὼν τοὺς μεταξὺ οἰκέοντας πάντας, ἠντιοῦτο Κροίσῳ. Πρὶν δὲ ἐξελαύνειν, πέμψας κήρυκας ἐς τοὺς Ἴωνας ἐπειρᾶτό σφεας ἀπὸ Κροίσου ἀπιστάναι. Ἴωνες μέν νυν οὐκ ἐπείθοντο· Κῦρος δὲ ὡς ἀπίκετο καὶ ἀντεστρατοπεδεύσατο Κροίσῳ, ἐνθαῦτα ἐν τῇ Πτερίῃ χώρῃ ἐπειρῶντο κατὰ τὸ ἰσχυρὸν ἀλλήλων. Μάχης δὲ καρτερῆς γενομένης καὶ πεσόντων ἀμφοτέρων πολλῶν, τέλος οὐδέτεροι νικήσαντες διέστησαν νυκτὸς ἐπελθούσης.

Καὶ τὰ μὲν στρατόπεδα ἀμφότερα οὕτω ἠγωνίσατο. Κροῖσος δὲ μεμφθεὶς κατὰ τὸ πλῆθος τὸ ἑωυτοῦ στράτευμα (ἦν γάρ οἱ ὁ συμβαλὼν στρατὸς πολλὸν ἐλάσσων ἢ ὁ Κύρου), τοῦτο μεμφθεὶς, ὡς τῇ ὑστεραίῃ οὐκ ἐπειρᾶτο ἐπιὼν ὁ Κῦρος,

et en ruina de fond en comble les habitants, dont il n'avait nullement à se plaindre. Cyrus, de son côté, ayant rassemblé toutes ses forces et entraîné la population des provinces qui le séparaient de Crésus, marcha au devant de lui. Avant de s'ébranler, il avait envoyé des hérauts chez les Ioniens pour tenter de les soulever contre son rival, mais il n'avait pu les y déterminer. Il partit néanmoins et vint camper en face des Lydiens; les deux armées mesurèrent leurs forces dans la plaine de Ptérie. Le choc fut terrible; des deux parts un grand nombre d'hommes succomba. La victoire était indécise, quand la nuit survint et sépara les combattants.

Telle fut leur première bataille. Crésus en attribua le résultat à l'infériorité numérique de son armée; elle était en effet beaucoup moins nombreuse que celle de Cyrus. En conséquence, Cyrus le lendemain ne l'attaquant pas,

ἀπήλαυνε ἐς τὰς Σάρδις, ἐν νόῳ ἔχων παρακαλέσας μὲν Αἰγυπτίους κατὰ τὸ ὅρκιον (ἐποιήσατο γὰρ καὶ πρὸς Ἄμασιν βασιλεύοντα Αἰγύπτου συμμαχίην πρότερον ἤπερ πρὸς Λακεδαιμονίους), μεταπεμψάμενος δὲ καὶ Βαβυλωνίους (καὶ γὰρ πρὸς τούτους αὐτῷ ἐπεποίητο συμμαχίη, ἐτυράννευε δὲ τὸν χρόνον τοῦτον τῶν Βαβυλωνίων Λαβύνητος), ἐπαγγείλας δὲ καὶ Λακεδαιμονίοισι παρεῖναι ἐς χρόνον ῥητὸν, ἁλίσας τε δὴ τούτους καὶ τὴν ἑωυτοῦ συλλέξας στρατιὴν, τὸν χειμῶνα παρεὶς, ἅμα τῷ ἔαρι στρατεύειν ἐπὶ τοὺς Πέρσας. Καὶ ὁ μὲν ταῦτα φρονέων, ὡς ἀπίκετο ἐς τὰς Σάρδις, ἔπεμπε κήρυκας κατὰ τὰς συμμαχίας προερέοντας ἐς πέμπτον μῆνα συλλέγεσθαι ἐς Σάρδις· τὸν δὲ παρεόντα καὶ μαχεσάμενον στρατὸν Πέρσῃσι, ὃς ἦν αὐτοῦ ξεινικὸς [1], πάντα ἀπεὶς διεσκέδασε, οὐδαμὰ ἐλπίσας μή κοτε ἄρα ἀγωνισάμενος οὕτω παραπλησίως Κῦρος ἐλάσῃ ἐπὶ Σάρδις.

il battit en retraite sur Sardes. Son dessein était de convoquer les Égyptiens, aux termes de leur traité (car il avait fait avec leur roi Amasis une alliance antérieure à celle des Lacédémoniens), de faire venir les Babyloniens (ses alliés aussi sur qui régnait alors Labynète), et de notifier aux Lacédémoniens qu'ils eussent à intervenir au moment qu'il leur indiquerait; puis, quand il aurait rallié ses auxiliaires, réuni ses propres forces, et que l'hiver serait passé, il comptait, au retour du printemps, reprendre ses opérations contre les Perses. Aussitôt donc rentré à Sardes, ses plans bien arrêtés, il envoya des hérauts chez ses alliés, leur donnant rendez-vous en cette ville pour le cinquième mois. A l'égard de ses troupes, qui venaient de faire campagne, il licencia toutes celles qui étaient mercenaires et les dispersa, ne supposant pas qu'après une bataille, où les chances avaient été si égales, Cyrus pût marcher sur Sardes.

Ταῦτα ἐπιλεγομένῳ Κροίσῳ τὸ προάστειον πᾶν ὀφίων ἐνεπλήσθη. Φανέντων δὲ αὐτῶν οἱ ἵπποι, μετιέντες τὰς νομὰς νέμεσθαι, φοιτέοντες κατήσθιον. Ἰδόντι δὲ τοῦτο Κροίσῳ, ὥσπερ καὶ ἦν, ἔδοξε τέρας εἶναι. Αὐτίκα δὲ ἔπεμπε θεοπρόπους ἐς τῶν Ἐξηγητέων Τελμησσέων[1]. Ἀπικομένοισι δὲ τοῖσι θεοπρόποισι καὶ μαθοῦσι πρὸς Τελμησσέων τὸ θέλει σημαίνειν τὸ τέρας, οὐκ ἐξεγένετο Κροίσῳ ἀπαγγεῖλαι· πρὶν γὰρ ἢ ὀπίσω σφέας ἀναπλῶσαι ἐς τὰς Σάρδις, ἥλω ὁ Κροῖσος. Τελμησσέες μέντοι τάδε ἔγνωσαν, στρατὸν ἀλλόθροον προσδόκιμον εἶναι Κροίσῳ ἐπὶ τὴν χώρην, ἀπικόμενον δὲ τοῦτον καταστρέψεσθαι τοὺς ἐπιχωρίους, λέγοντες ὄφιν εἶναι γῆς παῖδα, ἵππον δὲ πολέμιόν τε καὶ ἐπήλυδα. Τελμησσέες μέν νυν ταῦτα ὑπεκρίνατο Κροίσῳ ἤδη ἡλωκότι, οὐδέν κω εἰδότες τῶν ἦν περὶ Σάρδις τε καὶ αὐτὸν Κροῖσον.

Pendant que Crésus prenait ces mesures, tout le territoire de Sardes fut couvert de serpents. A leur apparition, les chevaux, quittant leurs pâturages, coururent les dévorer. Crésus en fut témoin, et il pensa, ce qui était réel, que c'était un prodige. Sur le champ, il envoya consulter les Telmessiens Exégètes. Ses messagers firent le voyage; ils apprirent des Telmessiens ce que signifiait le prodige; mais ils ne devaient pas rapporter à leur maître l'interprétation. Avant que leur vaisseau les eût ramenés à Sardes, Crésus était prisonnier. Les Telmessiens avaient déclaré que Crésus devait s'attendre à voir son territoire envahi par une armée étrangère qui soumettrait les habitants; car le serpent indique un enfant de la terre, et le cheval un guerrier et un étranger. Les Telmessiens firent cette réponse quand le roi était déjà captif, sans rien savoir encore ni de lui ni de Sardes.

Κῦρος δὲ αὐτίκα ἀπελαύνοντος Κροίσου μετὰ τὴν μάχην τὴν γενομένην ἐν τῇ Πτερίῃ, μαθὼν ὡς ἀπελάσας μέλλοι Κροῖσος διασκεδᾶν τὸν στρατὸν, βουλευόμενος εὕρισκε πρῆγμά οἱ εἶναι ἐλαύνειν ὡς δύναιτο τάχιστα ἐπὶ τὰς Σάρδις, πρὶν ἢ τὸ δεύτερον ἁλισθῆναι τῶν Λυδῶν τὴν δύναμιν. Ὡς δέ οἱ ταῦτα ἔδοξε, καὶ ἐποίεε κατὰ τάχος· ἐλάσας γὰρ τὸν στρατὸν ἐς τὴν Λυδίην αὐτὸς ἄγγελος Κροίσῳ ἐληλύθεε. Ἐνθαῦτα Κροῖσος ἐς ἀπορίην πολλὴν ἀπιγμένος, ὥς οἱ παρὰ δόξαν ἔσχε τὰ πρήγματα, ὅμως τοὺς Λυδοὺς ἐξῆγε ἐς μάχην. Ἦν δὲ τοῦτον τὸν χρόνον ἔθνος οὐδὲν ἐν τῇ Ἀσίῃ οὔτε ἀνδρηιότερον οὔτε ἀλκιμώτερον τοῦ Λυδίου. Ἡ δὲ μάχη σφέων ἦν ἀπ' ἵππων, δούρατά τε ἐφόρεον μεγάλα, καὶ αὐτοὶ ἦσαν ἱππεύεσθαι ἀγαθοί. Ἐς τὸ πεδίον δὲ συνελθόντων τούτο, τὸ πρὸ τοῦ ἄστεός ἐστι τοῦ Σαρδιηνοῦ,

Cyrus, de son côté, informé que Crésus qui, aussitôt après la bataille de Ptérie, avait commencé sa retraite, devait licencier ses troupes après l'avoir achevée, résolut de marcher sur Sardes aussi rapidement qu'il le pourrait; c'était pour lui un mouvement décisif, s'il arrivait avant qu'une seconde fois les Lydiens eussent rassemblé leurs forces. Aussitôt conçu, ce plan fut mis à exécution; l'armée perse traversa la Lydie, et Cyrus fut, auprès de Crésus, son propre envoyé. Celui-ci tomba dans une grande anxiété, car toutes ses prévisions se trouvaient trompées; il ne laissa pas toutefois de mener au combat les Lydiens. Il n'y avait pas alors en Asie de nation plus vaillante et plus belliqueuse; ils combattaient à cheval, portaient de longues javelines, et étaient excellents cavaliers. Les deux armées se heurtèrent devant Sardes, dans une plaine

ἐὸν μέγα τε καὶ ψιλὸν, ἐνθαῦτα ὁ Κῦρος, ὡς εἶδε τοὺς Λυδοὺς ἐς μάχην τασσομένους, καταρρωδήσας τὴν ἵππον, ἐποίησε, Ἁρπάγου ὑποθεμένου ἀνδρὸς Μήδου, τοιόνδε· ὅσαι τῷ στρατῷ τῷ ἑωυτοῦ εἵποντο σιτοφόροι τε καὶ σκευοφόροι κάμηλοι, ταύτας πάσας ἁλίσας καὶ ἀπελὼν τὰ ἄχθεα, ἄνδρας ἐπ' αὐτὰς ἀνέβησε ἱππάδα στολὴν ἐσταλμένους, σκευάσας δὲ αὐτοὺς προέταξε τῆς ἄλλης στρατιῆς προϊέναι πρὸς τὴν Κροίσου ἵππον, τῇ δὲ καμήλῳ ἕπεσθαι τὸν πεζὸν στρατὸν ἐκέλευε, ὄπισθε δὲ τοῦ πεζοῦ ἐπέταξε τὴν πᾶσαν ἵππον. Ὡς δέ οἱ πάντες διετετάχατο, παραίνεσε τῶν μὲν ἄλλων Λυδῶν μὴ φειδομένους κτείνειν πάντα τὸν ἐμποδὼν γινόμενον, Κροῖσον δὲ αὐτὸν μὴ κτείνειν, μηδὲ ἢν συλλαμβανόμενος ἀμύνηται. Ταῦτα μὲν παραίνεσε, τὰς δὲ καμήλους ἔταξε ἀντία τῆς ἵππου τῶνδε εἵνεκεν,

grande et nue. Sur un tel terrain, Cyrus, lorsqu'il vit les Lydiens rangés en bataille, trouva leur cavalerie redoutable, et, par le conseil du Méde Harpage, fit les dispositions suivantes : on débâta tous les chameaux qui transportaient pour l'armée les vivres et les bagages ; on les réunit ; on y mit en selle des hommes équipés comme des cavaliers. Ils formèrent la première ligne de Cyrus ; il l'opposa à la cavalerie lydienne ; il ordonna à son infanterie de suivre les chameaux, et derrière les fantassins il déploya toute sa cavalerie. Les rangs ainsi formés, il commanda de n'épargner personne, de tuer tous les Lydiens qui feraient résistance, hormis le seul Crésus, lors même qu'il se défendrait : telles furent ses prescriptions, et voici pourquoi il opposa ses chameaux aux cavaliers ennemis :

ἵνα τῷ Κροίσῳ ἄχρηστον ᾖ τὸ ἱππικόν. Ὡς δὲ καὶ συνήισαν ἐς τὴν μάχην, ἐνθαῦτα ὡς ὤσφροντο τάχιστα τῶν καμήλων οἱ ἵπποι καὶ εἶδον αὐτὰς, ὀπίσω ἀνέστρεφον, διέφθαρτό τε τῷ Κροίσῳ ἡ ἐλπίς. Οὐ μέντοι οἵ γε Λυδοὶ τὸ ἐνθεῦτεν δειλοὶ ἦσαν, ἀλλ' ὡς ἔμαθον τὸ γινόμενον, ἀποθορόντες ἀπὸ τῶν ἵππων πεζοὶ τοῖσι Πέρσῃσι συνέβαλλον. Χρόνῳ δὲ πεσόντων ἀμφοτέρων πολλῶν ἐτράποντο οἱ Λυδοὶ, κατειληθέντες δὲ ἐς τὸ τεῖχος ἐπολιορκέοντο ὑπὸ τῶν Περσέων.

Τοῖσι μὲν δὴ κατεστήκεε πολιορκίη, Κροῖσος δὲ δοκέων οἱ χρόνον ἐπὶ μακρὸν ἔσεσθαι τὴν πολιορκίην ἔπεμπε ἐκ τοῦ τείχεος ἄλλους ἀγγέλους ἐς τὰς συμμαχίας. Οἱ μὲν γὰρ πρότερον διεπέμποντο ἐς πέμπτον μῆνα προερέοντες συλλέγεσθαι ἐς Σάρδις, τούτους δὲ ἐξέπεμπε τὴν ταχίστην δέεσθαι βοηθέειν

c'est qu'il voulait rendre inutile la cavalerie de Crésus. En effet, dès qu'on fut aux prises, que les chevaux flairèrent les chameaux et les virent, ils firent volte-face, et le dernier espoir de Crésus s'évanouit. Cependant les Lydiens, malgré ce contre-temps, ne montrèrent point de faiblesse; lorsqu'ils virent ce qui se passait, ils sautèrent à bas de leurs chevaux et combattirent à pied. Le carnage fut grand; enfin les Lydiens prirent la fuite; ils se renfermèrent dans leurs murs, où les Perses les assiégèrent.

Tandis que l'ennemi investissait la ville, Crésus, ne doutant pas que le siége ne traînât en longueur, envoya, de la place, de nouveaux messages à ses alliés. Il les avait d'abord convoqués à Sardes pour le cinquième mois, et maintenant il leur demandait le plus prompt secours,

ὡς πολιορκεομένου Κροίσου. Ἔς τε δὴ ὦν τὰς ἄλλας ἔπεμπε συμμαχίας καὶ δὴ καὶ ἐς Λακεδαίμονα. Τοῖσι δὲ καὶ αὐτοῖσι κατ᾽ αὐτὸν τοῦτον τὸν χρόνον συνεπεπτώκεε ἔρις ἐοῦσα πρὸς Ἀργείους. Τὰς γὰρ Θυρέας, ἐούσας τῆς Ἀργολίδος μοίρης ἀποταμόμενοι ἔσχον οἱ Λακεδαιμόνιοι. Βοηθησάντων δὲ Ἀργείων τῇ σφετέρῃ ἀποταμνομένῃ, ἐνθαῦτα συνέβησαν, ἐς λόγους συνελθόντες, ὥστε τριηκοσίους ἑκατέρων μαχέσασθαι, ὁκότεροι δ᾽ ἂν περιγένωνται, τούτων εἶναι τὸν χῶρον, τὸ δὲ πλῆθος τοῦ στρατοῦ ἀπαλλάσσεσθαι ἑκάτερον ἐς τὴν ἑωυτοῦ μηδὲ παραμένειν ἀγωνιζομένων, τῶνδε εἵνεκεν, ἵνα μὴ, παρεόντων τῶν στρατοπέδων, ὁρέοντες οἱ ἕτεροι ἑσσουμένους τοὺς σφετέρους ἐπαμύνοιεν. Συνθέμενοι ταῦτα ἀπαλλάσσοντο, λογάδες δὲ ἑκατέρων ὑπολειφθέντες συνέβαλον. Μαχομένων δέ σφεων καὶ γινομένων ἰσοπαλέων,

leur annonçant que l'ennemi l'assiégeait. Il envoya donc chez tous ses alliés, et spécialement à Lacédémone. Mais, en ce même temps-là, une querelle était survenue entre les Spartiates et les Argiens. Les Lacédémoniens avaient enlevé à l'Argolide Thyrée, qui en faisait partie. Les Argiens prirent les armes pour recouvrer le territoire qu'on leur avait ôté; alors on entra en pourparlers; l'on convint que de chaque côté trois cents hommes combattraient, et qu'aux victorieux appartiendrait le canton contesté. Les deux armées devaient retourner en leur pays, pour ne point assister à la lutte, de peur que, voyant leurs concitoyens succomber, elles ne fussent tentées de leur porter secours. Ces conditions réglées, les armées partirent; les hommes choisis des deux parts restèrent et en vinrent aux mains. Ils combattirent avec une telle égalité de forces

ὑπελείποντο ἐξ ἀνδρῶν ἑξακοσίων τρεῖς, Ἀργείων μὲν Ἀλκήνωρ τε καὶ Χρομίος, Λακεδαιμονίων δὲ Ὀθρυάδης· ὑπελείφθησαν δὲ οὗτοι νυκτὸς ἐπελθούσης. Οἱ μὲν δὴ δύο τῶν Ἀργείων ὡς νενικηκότες ἔθεον ἐς τὸ Ἄργος, ὁ δὲ τῶν Λακεδαιμονίων Ὀθρυάδης, σκυλεύσας τοὺς Ἀργείων νεκροὺς καὶ προσφορήσας τὰ ὅπλα πρὸς τὸ ἑωυτοῦ στρατόπεδον, ἐν τῇ τάξι εἶχε ἑωυτόν. Ἡμέρῃ δὲ δευτέρῃ παρῆσαν πυνθανόμενοι ἀμφότεροι. Τέως μὲν δὴ αὐτοὶ ἑκάτεροι ἔφασαν νικᾶν, λέγοντες οἱ μὲν, ὡς ἑωυτῶν πλεῦνες περιγεγόνασι, οἱ δὲ τοὺς μὲν ἀποφαίνοντες πεφευγότας, τὸν δὲ σφέτερον παραμείναντα καὶ σκυλεύσαντα τοὺς ἐκείνων νεκρούς. Τέλος δὲ ἐκ τῆς ἔριδος συμπεσόντες ἐμάχοντο· πεσόντων δὲ καὶ ἀμφοτέρων πολλῶν ἐνίκων Λακεδαιμόνιοι. Ἀργεῖοι μέν νυν ἀπὸ τούτου τοῦ χρόνου

que, de six cents hommes, trois seulement survécurent : du côté des Argiens, Alcinor et Chromius; du côté des Lacédémoniens, Othryade. Ceux-là, quand la nuit survint, vivaient encore. Les deux Argiens, se présumant vainqueurs, coururent à Argos; mais le Lacédémonien Othryade, ayant dépouillé les cadavres ennemis et transporté les armes dans le camp lacédémonien, se tint à son poste. Le lendemain, les deux armées, informées du résultat, accoururent, et d'abord toutes les deux réclamèrent la victoire; les uns disant que le plus grand nombre des survivants était des leurs; les autres déclarant que les survivants étaient des fugitifs, et que le Spartiate avait conservé le champ de bataille et dépouillé les morts. La querelle se termina par une bataille où beaucoup d'hommes périrent et où les Lacédémoniens l'emportèrent. Depuis ce temps, les Argiens

κατακειράμενοι τὰς κεφαλὰς, πρότερον ἐπάναγκες κομέοντες, ἐποιήσαντο νόμον τε καὶ κατάρην μὴ πρότερον θρέψειν κόμην Ἀργείων μηδένα, μηδὲ τὰς γυναῖκάς σφι χρυσοφορήσειν, πρὶν Θυρέας ἀνασώσωνται. Λακεδαιμόνιοι δὲ τὰ ἐναντία τούτων ἔθεντο νόμον· οὐ γὰρ κομέοντες πρὸ τούτου, ἀπὸ τούτου κομᾶν. Τὸν δὲ ἕνα λέγουσι, τὸν περιλειφθέντα τῶν τριηκοσίων, Ὀθρυάδην αἰσχυνόμενον ἀπονοστέειν ἐς Σπάρτην τῶν οἱ συλλοχιτέων διεφθαρμένων, αὐτοῦ μιν ἐν τῇσι Θυρέῃσι καταχρήσασθαι ἑωυτόν.

Τοιούτων δὴ τοῖσι Σπαρτιήτῃσι ἐνεστεώτων πρηγμάτων, ἧκε ὁ Σαρδιηνὸς κήρυξ, δεόμενος Κροίσῳ βοηθέειν πολιορκεομένῳ. Οἱ δὲ ὅμως, ἐπείτε ἐπύθοντο τοῦ κήρυκος, ὁρμέατο βοηθέειν. Καί σφι ἤδη παρεσκευασμένοισι, καὶ νεῶν ἐουσέων ἑτοίμων, ἦλθε ἄλλη ἀγγελίη, ὡς ἡλώκοι τὸ τεῖχος τῶν Λυδῶν

coupèrent leurs cheveux, qu'autrefois ils devaient porter flottants, ils rendirent une loi et décrétèrent des malédictions contre tout Argien qui laisserait pousser sa chevelure et contre toute Argienne qui porterait des ornements d'or avant qu'ils eussent repris Thyrée. De leur côté, les Lacédémoniens, en vertu d'une loi, laissent pousser leurs cheveux, qu'ils coupaient de près auparavant. Ils racontent qu'Othryade, le survivant des trois cents, honteux d'avoir à rentrer dans Sparte, tandis que ses compagnons étaient morts, mit fin à ses jours sur le territoire de Thyrée.

Tel était l'état des affaires à Sparte, quand arriva le héraut de Sardes, les conjurant de secourir Crésus assiégé. A peine l'eurent-ils entendu qu'ils se déterminèrent à le seconder. Leurs navires étaient équipés et eux-mêmes prêts à partir; mais un second message leur apprit la chute de la citadelle

καὶ ἔχοιτο Κροῖσος ζωγρηθείς. Οὕτω δὴ οὗτοι μὲν συμφορὴν ποιησάμενοι μεγάλην ἐπέπαυντο.

Σάρδιες δὲ ἥλωσαν ὧδε· ἐπειδὴ τεσσερεσκαιδεκάτη ἐγένετο ἡμέρη πολιορκεομένῳ Κροίσῳ, Κῦρος τῇ στρατιῇ τῇ ἑωυτοῦ, διαπέμψας ἱππέας, προεῖπε τῷ πρώτῳ ἐπιβάντι τοῦ τείχεος δῶρα δώσειν. Μετὰ δὲ τοῦτο πειρησαμένης τῆς στρατιῆς, ὡς οὐ προεχώρεε, ἐνθαῦτα, τῶν ἄλλων πεπαυμένων, ἀνὴρ Μάρδος ἐπειρᾶτο προσβαίνων, τῷ οὔνομα ἦν Ὑροιάδης, τῆς ἀκροπόλιος τῇ οὐδεὶς ἐτέτακτο φύλακος· οὐ γὰρ ἦν δεινὸν κατὰ τοῦτο μὴ ἁλῷ κοτε. Ἀπότομός τε γάρ ἐστι ταύτῃ ἡ ἀκρόπολις καὶ ἄμαχος. Ὁ ὦν δὴ Ὑροιάδης οὗτος ὁ Μάρδος, ἰδὼν τῇ προτεραίῃ τῶν τινα Λυδῶν κατὰ τοῦτο τῆς ἀκροπόλιος καταβάντα ἐπὶ κυνέην ἄνωθεν κατακυλισθεῖσαν καὶ ἀνελόμενον, ἐφράσθη καὶ ἐς θυμὸν ἐβάλετο. Τότε δὲ δὴ αὐτός τε ἀνεβεβήκεε

et la captivité de Crésus; ils considérèrent l'événement comme un grand malheur et renoncèrent à partir.

Voici comment Sardes fut prise : le quatorzième jour du siége, Cyrus fit proclamer par des hommes à cheval, dans tous les rangs de son armée, qu'il récompenserait celui qui le premier monterait sur le rempart. En conséquence, l'armée fit plusieurs tentatives, mais sans succès, et l'on se tenait en repos, quand un homme de la tribu des Mardes, nommé Hyriade, essaya de gravir en un lieu de la citadelle où l'on ne plaçait pas de gardes, car on croyait n'avoir point à craindre que jamais elle fût prise de ce côté, le mur étant escarpé et inabordable. Ce Marde, cet Hyriade donc, ayant vu la veille un Lydien descendre par là pour aller chercher un casque qui avait roulé jusqu'à terre, puis remonter après l'avoir ramassé, remarqua ce fait et le retint dans son esprit; il monte à son tour,

καὶ κατ' αὐτὸν ἄλλοι Περσέων ἀνέβαινον· προσβάντων δὲ συχνῶν, οὕτω δὴ Σάρδιές τε ἡλώκεσαν καὶ πᾶν τὸ ἄστυ ἐπορθέετο.

Κατ' αὐτὸν δὲ Κροῖσον τάδε ἐγίνετο. Ἦν οἱ παῖς, τοῦ καὶ πρότερον ἐπεμνήσθην, τὰ μὲν ἄλλα ἐπιεικής, ἄφωνος δέ. Ἐν τῇ ὦν παρελθούσῃ εὐεστοῖ ὁ Κροῖσος τὸ πᾶν ἐς αὐτὸν ἐπεποιήκεε, ἄλλα τε ἐπιφραζόμενος, καὶ δὴ καὶ ἐς Δελφοὺς περὶ αὐτοῦ ἐπεπόμφεε χρησομένους. Ἡ δὲ Πυθίη οἱ εἶπε τάδε·

Λυδὲ γένος, πολλῶν βασιλεῦ, μέγα νήπιε Κροῖσε,
Μὴ βούλευ πολύευκτον ἰὴν ἀνὰ δώματ' ἀκούειν
Παιδὸς φθεγγομένου. Τὸ δέ σοι πολὺ λώιον ἀμφὶς
Ἔμμεναι· αὐδήσει γὰρ ἐν ἤματι πρῶτον ἀνόλβῳ.

Ἁλισκομένου δὲ τοῦ τείχεος, (ἤιε γὰρ τῶν τις Περσέων ἀλλογνώσας Κροῖσον ὡς ἀποκτενέων,) Κροῖσος μέν νυν ὁρέων ἐπιόντα ὑπὸ τῆς παρεούσης συμφορῆς παρημελήκεε,

d'autres Perses l'imitent; ils atteignent en grand nombre le sommet; la ville est prise et mise à sac.

Voici alors ce qui advint à Crésus lui-même; il avait un fils dont j'ai déjà parlé, heureusement doué du reste, mais muet. Dans le temps de sa prospérité, Crésus n'avait rien négligé pour le guérir; notamment il avait, à son sujet, consulté l'oracle de Delphes, et la Pythie lui avait ainsi répondu :

O Lydien, roi d'un peuple nombreux, Crésus très-insensé,
Ne souhaite pas d'entendre en ta demeure la voix désirable
De ton fils parlant; son mutisme est preférable pour toi,
Car il parlera pour la première fois en un jour de malheur.

En effet, le mur forcé, l'un des Perses fut sur le point de tuer Crésus, qu'il ne connaissait pas; le roi cependant le vit se précipiter sur lui et n'en eut aucun souci, à cause de sa présente infortune,

οὐδέ τί οἱ διέφερε πληγέντι ἀποθανεῖν· ὁ δὲ παῖς οὗτος ὁ ἄφωνος, ὡς εἶδε ἐπιόντα τὸν Πέρσην, ὑπὸ δέους τε καὶ κακοῦ ἔρρηξε φωνήν, εἶπε δέ· « Ὦ ἄνθρωπε, μὴ κτεῖνε Κροῖσον. » Οὗτος μὲν δὴ τοῦτο πρῶτον ἐφθέγξατο, μετὰ δέ τοῦτο ἤδη ἐφώνεε τὸν πάντα χρόνον τῆς ζόης.

Οἱ δὲ Πέρσαι τάς τε δὴ Σάρδις ἔσχον καὶ αὐτὸν Κροῖσον εζώγρησαν, ἄρξαντα ἔτεα τεσσερεσκαίδεκα καὶ τεσσερεσκαίδεκα ἡμέρας πολιορκηθέντα, κατὰ τὸ χρηστήριόν τε καταπαύσαντα τὴν ἑωυτοῦ μεγάλην ἀρχήν. Λαβόντες δὲ αὐτὸν οἱ Πέρσαι ἤγαγον παρὰ Κῦρον. Ὁ δὲ, συννήσας πυρὴν μεγάλην, ἀνεβίβασε ἐπ' αὐτὴν τὸν Κροῖσόν τε ἐν πέδῃσι δεδεμένον καὶ δὶς ἑπτὰ Λυδῶν παρ' αὐτὸν παῖδας, ἐν νόῳ ἔχων εἴτε δὴ ἀκροθίνια ταῦτα καταγιεῖν θεῶν ὅτεῳ δὴ, εἴτε καὶ εὐχὴν ἐπιτελέσαι θέλων, εἴτε καὶ πυθόμενος τὸν Κροῖσον εἶναι θεοσεβέα,

s'inquiétant peu de mourir sous ses coups. Mais son fils, ce muet, à l'aspect menaçant du Perse, sous l'impression de la crainte et de la douleur, fit éclater sa voix en s'écriant : « O homme, ne tue pas Crésus. » Telles furent les premières paroles qu'il prononça; et depuis, il parla jusqu'à la fin de sa vie.

Les Perses s'emparèrent donc de Sardes et firent Crésus prisonnier; après quatorze ans de règne et quatorze jours de siége, il avait, selon la prédiction de l'oracle, détruit un grand empire, le sien propre. On le mena devant Cyrus, qui ordonna de dresser un vaste bûcher, où il fit monter Crésus enchaîné et avec lui quatorze jeunes Lydiens; ayant en l'esprit, soit de consacrer ces prémices à quelqu'une des divinités, soit d'accomplir un vœu, soit, comme il avait ouï dire que Crésus était religieux,

τοῦδε εἵνεκεν ἀνεβίβασε ἐπὶ τὴν πυρὴν, βουλόμενος εἰδέναι εἴ τίς μιν δαιμόνων ῥύσεται τοῦ μὴ ζώοντα κατακαυθῆναι. Τὸν μὲν δὴ ποιέειν ταῦτα, τῷ δὲ Κροίσῳ ἑστεῶτι ἐπὶ τῆς πυρῆς ἐσελθεῖν, καίπερ ἐν κακῷ ἐόντι τοσούτῳ, τὸ τοῦ Σόλωνος, ὥς οἱ εἴη σὺν θεῷ εἰρημένον, τὸ μηδένα εἶναι τῶν ζωόντων ὄλβιον. Ὡς δὲ ἄρα μιν προσστῆναι τοῦτο, ἀνενεικάμενόν τε καὶ ἀναστενάξαντα ἐκ πολλῆς ἡσυχίης ἐς τρὶς ὀνομάσαι « Σόλων ». Καὶ τὸν Κῦρον ἀκούσαντα κελεῦσαι τοὺς ἑρμηνέας ἐπείρεσθαι τὸν Κροῖσον τίνα τοῦτον ἐπικαλέοιτο, καὶ τοὺς προσελθόντας ἐπειρωτᾶν. Κροῖσον δὲ τέως μὲν σιγὴν ἔχειν εἰρωτεόμενον, μετὰ δὲ, ὡς ἠναγκάζετο, εἰπεῖν· « Τὸν ἂν ἐγὼ πᾶσι τυράννοισι προετίμησα μεγάλων χρημάτων ἐς λόγους ἐλθεῖν. » Ὡς δέ σφι ἄσημα ἔφραζε, πάλιν ἐπειρώτεον

de savoir si, sur le bûcher, quelque dieu le préserverait d'être brûlé vif. Quoi qu'il en fût, il fit ce qui vient d'être rapporté. Crésus, placé sur le bûcher, se souvint, malgré l'excès de son malheur, de Solon et des paroles que celui-ci, par une inspiration divine, lui avait dites, savoir que nul des vivants n'est heureux. En se les rappelant, il gémit, rompit enfin le silence et répéta trois fois le nom de Solon. Cyrus l'entendit et donna ordre à ses interprètes de lui demander qui il invoquait; ils s'approchèrent et lui firent cette question; mais il fut quelque temps à répondre; enfin, comme on le pressait, il dit : « C'est un homme dont j'aurais souhaité les conseils aux rois plutôt que de grandes richesses. » Ils ne comprirent rien à cette réponse et lui demandèrent de la leur

τὰ λεγόμενα. Λιπαρεόντων δὲ αὐτῶν καὶ ὄχλον παρεχόντων, ἔλεγε δὴ ὡς ἦλθε ἀρχὴν ὁ Σόλων ἐὼν Ἀθηναῖος, καὶ θεησάμενος πάντα τὸν ἑωυτοῦ ὄλβον ἀποφλαυρίσειε οἷα δὴ εἴπας, ὥς τε αὐτῷ πάντα ἀποβεβήκοι τῇπερ ἐκεῖνος εἶπε, οὐδέν τι μᾶλλον ἐς ἑωυτὸν λέγων ἢ ἐς ἅπαν τὸ ἀνθρώπινον καὶ μάλιστα τοὺς παρὰ σφίσι αὐτοῖσι ὀλβίους δοκέοντας εἶναι. Τὸν μὲν Κροῖσον ταῦτα ἀπηγέεσθαι, τῆς δὲ πυρῆς ἤδη ἀμμένης καίεσθαι τὰ περιέσχατα. Καὶ τὸν Κῦρον ἀκούσαντα τῶν ἑρμηνέων τὰ Κροῖσος εἶπε, μεταγνόντα τε καὶ ἐννώσαντα ὅτι καὶ αὐτὸς ἄνθρωπος ἐὼν ἄλλον ἄνθρωπον, γενόμενον ἑωυτοῦ εὐδαιμονίῃ οὐκ ἐλάσσω, ζώοντα πυρὶ διδοίη, πρός τε τούτοισι δείσαντα τὴν τίσιν, καὶ ἐπιλεξάμενον ὡς οὐδὲν εἴη τῶν ἐν ἀνθρώποισι ἀσφαλέως ἔχον, κελεύειν σβεννύναι τὴν ταχίστην τὸ καιόμενον πῦρ

expliquer; fatigué de leurs instances, il leur raconta que jadis Solon, un Athénien, était venu à Sardes, qu'il avait visité toutes choses, qu'il avait méprisé ses richesses, ajoutant des paroles qui, pour lui Crésus, devaient se réaliser comme il les avait dites, non que le discours de l'Athénien s'adressât à lui personnellement, car il l'appliquait à l'humanité entière, et particulièrement à ceux qui se croient heureux. Pendant cette narration, le bûcher, déjà allumé, brûlait tout à l'entour, quand Cyrus, à qui les interprètes avaient transmis ce que venait de dire Crésus, se repentit; il réfléchit qu'étant homme lui-même, il allait livrer vivant aux flammes un autre homme, non moindre que lui naguère en prospérité; il eut peur que cette action ne fût punie; il considéra que chez les humains il n'y a rien de stable, et il commanda qu'on éteignît le bûcher au plus vite,

καὶ καταβιβάζειν Κροῖσόν τε καὶ τοὺς μετὰ Κροίσου. Καὶ τοὺς πειρωμένους οὐ δύνασθαι ἔτι τοῦ πυρὸς ἐπικρατῆσαι. Ἐνθαῦτα λέγεται ὑπὸ Λυδῶν Κροῖσον μαθόντα τὴν Κύρου μετάγνωσιν, ὡς ὥρα πάντα μὲν ἄνδρα σβεννύντα τὸ πῦρ, δυναμένους δὲ οὐκέτι καταλαβεῖν, ἐπιβώσασθαι τὸν Ἀπόλλωνα ἐπικαλεόμενον, εἴ τί οἱ κεχαρισμένον ἐξ αὐτοῦ ἐδωρήθη, παραστῆναι καὶ ῥύσασθαι αὐτὸν ἐκ τοῦ παρεόντος κακοῦ. Τὸν μὲν δακρύοντα ἐπικαλέεσθαι τὸν θεὸν, ἐκ δὲ αἰθρίης τε καὶ νηνεμίης συνδραμεῖν ἐξαπίνης νέφεα καὶ χειμῶνά τε καταρραγῆναι καὶ ὗσαι ὕδατι λαβροτάτῳ, κατασβεσθῆναί τε τὴν πυρήν. Οὕτω δὴ μαθόντα τὸν Κῦρον ὡς εἴη ὁ Κροῖσος καὶ θεοφιλὴς καὶ ἀνὴρ ἀγαθὸς, καταβιβάσαντα αὐτὸν ἀπὸ τῆς πυρῆς εἴρεσθαι τάδε· « Κροῖσε, τίς σε ἀνθρώπων ἀνέγνωσε ἐπὶ γῆν τὴν ἐμὴν στρατευσάμενον

et qu'on en fît descendre Crésus et ses compagnons; mais les siens, malgré leurs efforts ne pouvaient plus se rendre maîtres du feu. Alors, selon le récit des Lydiens, Crésus s'apercevant que Cyrus s'était repenti, que chacun s'était mis à éteindre la flamme, sans qu'on en pût venir à bout, invoqua le secours d'Apollon, le suppliant, si jamais il lui avait été agréable par ses offrandes, de venir le sauver de cet extrême péril. En faisant cette prière, il versait des larmes; or, soudain, au milieu du calme et de la sérénité du ciel, des nuées se rassemblèrent, un orage éclata, et il tomba une pluie des plus violentes qui éteignit le bûcher. Cyrus reconnaissant alors que Crésus était un homme bon et aimé des dieux, le fit descendre et lui dit : « Crésus, qui donc, parmi les mortels, t'a conseillé d'entrer en armes sur mon territoire,

πολέμιον ἀντὶ φίλου ἐμοὶ καταστῆναι; » Ὁ δὲ εἶπε· « Ὦ βασιλεῦ, ἐγὼ ταῦτα ἔπρηξα τῇ σῇ μὲν εὐδαιμονίῃ, τῇ ἐμεωυτοῦ δὲ κακοδαιμονίῃ· αἴτιος δὲ τούτων ἐγένετο ὁ Ἑλλήνων θεὸς ἐπαείρας ἐμὲ στρατεύεσθαι. Οὐδεὶς γὰρ οὕτω ἀνόητός ἐστι, ὅστις πόλεμον πρὸ εἰρήνης αἱρέεται· ἐν μὲν γὰρ τῇ οἱ παῖδες τοὺς πατέρας θάπτουσι, ἐν δὲ τῷ οἱ πατέρες τοὺς παῖδας. Ἀλλὰ ταῦτα δαίμοσί κου φίλον ἦν οὕτω γενέσθαι. » Ὁ μὲν ταῦτα ἔλεγε, Κῦρος δὲ αὐτὸν λύσας κατεῖσέ τε ἐγγὺς ἑωυτοῦ καὶ κάρτα ἐν πολλῇ προμηθίῃ εἶχε, ἀπεθώμαζέ τε ὁρέων καὶ αὐτὸς καὶ οἱ περὶ ἐκεῖνον ἐόντες πάντες. Ὁ δὲ, συννοίῃ ἐχόμενος, ἥσυχος ἦν. Μετὰ δὲ, ἐπιστραφείς τε καὶ ἰδόμενος τοὺς Πέρσας τὸ τῶν Λυδῶν ἄστυ κεραΐζοντας, εἶπε· « Ὦ βασιλεῦ, κότερον λέγειν πρὸς σὲ τὰ νοέων τυγχάνω ἢ σιγᾶν ἐν τῷ παρεόντι χρή; » Κῦρος δέ μιν θαρσέοντα ἐκέλευε λέγειν

et de préférer ma haine à mon amitié? — O roi, répondit-il, j'ai agi de la sorte pour ton bonheur et pour ma perte. Le dieu des Grecs en est cause; c'est lui qui m'a excité à prendre les armes, car nul n'est assez insensé pour préférer la guerre à la paix. Pendant la paix, en effet, les enfants ensevelissent leurs pères; pendant la guerre, les pères ensevelissent leurs enfants. Mais il plaisait aux divinités qu'advînt ce qui est advenu. » Il dit, et Cyrus, lui ayant ôté ses fers, le fit asseoir à ses côtés, et le traita avec grand respect; lui-même et tous ceux qui l'entouraient le regardaient avec admiration. Crésus, cependant, absorbé par ses pensées, gardait le silence. Ensuite, s'étant retourné, il aperçut les Perses occupés à piller la ville et s'écria : « O roi, dois-je te dire ce qui me vient à l'esprit, ou vaut-il mieux me taire, en la circonstance présente? — Rassure-toi, répondit Cyrus, et parle

ὅ τι βούλοιτο. Ὁ δὲ αὐτὸν εἰρώτα λέγων· « Οὗτος ὁ πολλὸς ὅμιλος τί ταῦτα σπουδῇ πολλῇ ἐργάζεται; » Ὁ δὲ εἶπε· « Πόλιν τε τὴν σὴν διαρπάζει καὶ χρήματα τὰ σὰ διαφορέει. » Κροῖσος δὲ ἀμείβετο· « Οὔτε πόλιν τὴν ἐμὴν οὔτε χρήματα τὰ ἐμὰ διαρπάζει· οὐδὲν γὰρ ἐμοὶ ἔτι τούτων μέτα[1]· ἀλλὰ φέρουσί τε καὶ ἄγουσι τὰ σά. » Κύρῳ δὲ ἐπιμελὲς ἐγένετο τὰ Κροῖσος εἶπε· μεταστησάμενος δὲ τοὺς ἄλλους, εἴρετο Κροῖσον ὅ τι οἱ ἐνορῴη ἐν τοῖσι ποιευμένοισι. Ὁ δὲ εἶπε· « Ἐπείτε με θεοὶ ἔδωκαν δοῦλον σοὶ, δικαιῶ, εἴ τι ἐνορέω πλέον, σημαίνειν σοί. Πέρσαι, φύσιν ἐόντες ὑβρισταὶ, εἰσὶ ἀχρήματοι. Ἢν ὦν σὺ τούτους περιίδῃς διαρπάσαντας καὶ κατασχόντας χρήματα μεγάλα, τάδε τοι ἐξ αὐτῶν ἐπίδοξα γενέσθαι·

au gré de tes désirs. » Or il reprit par cette question : « Que fait, avec tant d'empressement, cette foule tumultueuse? — Elle met ta ville à sac, répliqua Cyrus, et pille tes trésors. — Ce n'est point ma ville, dit Crésus, ce ne sont point mes trésors qu'elle saccage ; rien de tout cela maintenant ne m'appartient; elle prend et elle emporte ce qui est à toi. » Cyrus, frappé de ces paroles, éloigna tout le monde et voulut savoir de Crésus ce que la vue de ce qui se passait lui suggérait d'utile pour ses intérêts. Crésus répondit : « Puisque les dieux m'ont fait ton esclave, je crois juste, si j'aperçois quelque chose qui t'échappe, de te le signaler. Les Perses ont le naturel arrogant et manquent de richesses. Si donc tu les vois d'un œil indifférent piller et garder pour eux de riches objets, voici à quoi il faut t'attendre :

ὃς ἂν αὐτῶν πλεῖστα κατάσχῃ, τοῦτον προσδέκεσθαί[1] τοι ἐπαναστησόμενον. Νῦν ὦν ποίησον ὧδε, εἴ τοι ἀρέσκει τὰ ἐγὼ λέγω. Κάτισον τῶν δορυφόρων ἐπὶ πάσῃσι τῇσι πύλῃσι φυλάκους, οἳ λεγόντων[2] πρὸς τοὺς ἐκφέροντας, τὰ χρήματα ἀπαιρεόμενοι, ὥς σφε ἀναγκαίως ἔχει δεκατευθῆναι τῷ Διΐ· καὶ ἐκεῖνοι, συγγνόντες ποιέειν σε δίκαια, ἑκόντες προήσουσι, σύ τέ σφι οὐκ ἀπεχθήσεαι βίῃ ἀπαιρεόμενος τὰ χρήματα. » Ταῦτα ἀκούων ὁ Κῦρος ὑπερήδετο, ὥς οἱ ἐδόκεε εὖ ὑποτίθεσθαι· αἰνέσας δὲ πολλά, καὶ ἐντειλάμενος τοῖσι δορυφόροισι τὰ Κροῖσος ὑπεθήκατο ἐπιτελέειν, εἶπε πρὸς Κροῖσον τάδε· « Κροῖσε, ἀναρτημένου σε ἀνδρὸς βασιλέος χρηστὰ ποιέειν, αἰτέο δόσιν ἥντινα βούλεαί τοι γενέσθαι παραυτίκα. » Ὁ δὲ εἶπε· « Ὦ δέσποτα, ἐάσας με χαριεῖ[3] μάλιστα τὸν θεὸν τῶν Ἑλλήνων,

celui qui aura le plus acquis, tu auras bientôt à le combattre comme rebelle. Maintenant donc, si mes conseils t'agréent, fais ce que je vais dire : place à toutes les portes des hommes de ta garde ; qu'ils disent à ceux qui sortiront chargés de trésors, en les leur enlevant, qu'ils doivent être offerts en dîme à Jupiter. Reconnaissant que tu exiges une chose juste, ils en feront de bon gré le sacrifice, et ainsi tu ne t'attireras point la haine de tes soldats, quoique tu leur enlèves de force leur butin. » Cyrus fut charmé de l'entendre, tant ses conseils lui parurent à propos. Il le combla d'éloges ; il donna l'ordre à ses gardes d'exécuter ce que Crésus lui avait suggéré, et il lui dit : « Crésus, puisqu'un roi est tout disposé à te faire du bien, demande-moi ce que tu voudras, et tu l'obtiendras sur-le-champ. — O mon maître, reprit Crésus, la plus grande faveur que tu puisses me faire, c'est de permettre que j'envoie ces entraves au dieu des Grecs,

τὸν ἐγὼ ἐτίμησα θεῶν μάλιστα, ἐπείρεσθαι, πέμψαντα τάσδε τὰς πέδας, εἰ ἐξαπατᾶν τοὺς εὖ ποιεῦντας νόμος ἐστί οἱ. » Κῦρος δὲ εἴρετο ὅ τι οἱ τοῦτο ἐπηγορέων παραιτέοιτο. Κροῖσος δέ οἱ ἐπαλιλλόγησε πᾶσαν τὴν ἑωυτοῦ διάνοιαν καὶ τῶν χρηστηρίων τὰς ὑποκρίσις, καὶ μάλιστα τὰ ἀναθήματα, καὶ ὡς ἐπαερθεὶς τῷ μαντηίῳ ἐστρατεύσατο ἐπὶ Πέρσας. Λέγων δὲ ταῦτα κατέβαινε αὖτις παραιτεόμενος ἐπεῖναί οἱ τῷ θεῷ τοῦτο ὀνειδίσαι. Κῦρος δὲ γελάσας εἶπε· « Καὶ τούτου τεύξεαι παρ' ἐμεῦ, Κροῖσε, καὶ ἄλλου παντὸς τοῦ ἂν ἑκάστοτε δέῃ. » Ὡς δὲ ταῦτα ἤκουσε ὁ Κροῖσος, πέμπων τῶν Λυδῶν ἐς Δελφοὺς ἐνετέλλετο, τιθέντας τὰς πέδας ἐπὶ τοῦ νηοῦ τὸν οὐδὸν, εἰρωτᾶν εἰ οὔ τι ἐπαισχύνεται τοῖσι μαντηίοισι ἐπαείρας Κροῖσον στρατεύεσθαι ἐπὶ Πέρσας ὡς καταπαύσοντα τὴν Κύρου δύναμιν, ἀπ' ἧς οἱ ἀκροθίνια τοιαῦτα γενέσθαι, δεικνύντας τὰς πέδας·

celui des dieux que j'ai le plus honoré, et que je lui demande si c'est son habitude de tromper ceux qui lui font du bien. » Cyrus s'informa du motif de ses récriminations, et Cresus lui raconta ses projets et les réponses de l'oracle ; il lui décrivit surtout ses offrandes et lui dit comment, excité par les prédictions de la Pythie, il s'était déterminé à engager la guerre contre les Perses ; il conclut en insistant sur son désir d'envoyer au dieu, pour lui faire ses reproches. Or Cyrus reprit en riant : « J'y consens, Crésus, et je t'accorderai de même à l'avenir tout ce que tu requerras de moi. » Il dit, et sans retard Crésus fit partir des Lydiens pour Delphes ; il leur ordonna de déposer ses fers à l'entrée du temple et de demander au dieu s'il n'avait point honte, après avoir excité Crésus par ses oracles à engager la guerre contre les Perses, sous prétexte qu'il renverserait la puissance de Cyrus, d'en recevoir de telles prémices (les fers qu'en disant ces mots ils devaient lui mon-

ταῦτά τε ἐπειρωτᾶν, καὶ εἰ ἀχαρίστοισι νόμος εἶναι τοῖσι Ἑλληνικοῖσι θεοῖσι.

Ἀπικομένοισι δὲ τοῖσι Λυδοῖσι καὶ λέγουσι τὰ ἐντεταλμένα τὴν Πυθίην λέγεται εἰπεῖν τάδε· « Τὴν πεπρωμένην μοῖραν ἀδύνατά ἐστι ἀποφυγεῖν καὶ θεῷ. Κροῖσος δὲ πέμπτου γονέος[1] ἁμαρτάδα ἐξέπλησε, ὅς, ἐὼν δορυφόρος Ἡρακλειδέων, δόλῳ γυναικηίῳ ἐπισπόμενος ἐφόνευσε τὸν δεσπότην καὶ ἔσχε τὴν ἐκείνου τιμὴν οὐδέν οἱ προσήκουσαν. Προθυμεομένου δὲ Λοξίεω[2] ὅκως ἂν κατὰ τοὺς παῖδας τοὺς Κροίσου γένοιτο τὸ Σαρδίων πάθος καὶ μὴ κατ' αὐτὸν Κροῖσον, οὐκ οἷόν τε ἐγένετο παραγαγεῖν Μοίρας. Ὅσον δὲ ἐνέδωκαν αὗται, ἤνυσέ τε καὶ ἐχαρίσατό οἱ· τρία γὰρ ἔτεα ἐπανεβάλετο τὴν Σαρδίων ἅλωσιν, καὶ οὕτω ἐπιστάσθω Κροῖσος, ὡς ὕστερον τοῖσι ἔτεσι τούτοισι ἁλοὺς τῆς πεπρωμένης. Δεύτερα δὲ τούτων καιομένῳ αὐτῷ ἐπήρκεσε. Κατὰ δὲ τὸ μαντήιον τὸ γενόμενον οὐκ ὀρθῶς Κροῖσος μέμφεται·

trer), enfin si chez les dieux grecs c'était la coutume d'être ingrat.

Les Lydiens arrivèrent à Delphes; ils dirent ce qui leur était ordonné, et l'on rapporte que la Pythie leur répondit en ces termes : « Ce que le Destin a réglé, il est impossible à un dieu même de s'y soustraire. Crésus a expié le crime de son cinquième aïeul qui, étant garde des Héraclides, s'associa au complot d'une femme, tua son maître et s'empara du trône auquel il n'avait aucun droit. Or, malgré le désir d'Apollon de faire arriver les désastres de Sardes sous les fils de Crésus, et non du vivant de Crésus lui-même, il n'a pas été donné à ce dieu de détourner les coups du Destin; tout ce qu'il a pu obtenir, Crésus en a profité, grâce à lui. Pendant trois ans la prise de Sardes a été différée. Que Crésus le sache donc, il est devenu captif trois ans plus tard qu'il n'était décrété. En outre, quand le bûcher allait le consumer, Apollon l'a secouru. Au sujet de l'oracle, il se plaint à tort.

προηγόρευε γάρ οἱ Λοξίης, ἢν στρατεύηται ἐπὶ Πέρσας, μεγάλην ἀρχὴν αὐτὸν καταλύσειν. Τὸν δὲ πρὸς ταῦτα χρῆν, εὖ μέλλοντα βουλεύεσθαι, ἐπείρεσθαι πέμψαντα, κότερα τὴν ἑωυτοῦ ἢ τὴν Κύρου λέγοι ἀρχήν. Οὐ συλλαβὼν δὲ τὸ ῥηθὲν οὐδ' ἐπανειρόμενος ἑωυτὸν αἴτιον ἀποφαινέτω. Τὸ δὲ καὶ τὸ τελευταῖον χρηστηριαζομένῳ εἶπε, οὐδὲ τοῦτο συνέλαβε. Ἦν γὰρ δὴ ὁ Κῦρος οὗτος ἡμίονος· ἐκ γὰρ δυῶν οὐκ ὁμοεθνέων ἐγεγόνεε, μητρὸς ἀμείνονος, πατρὸς δὲ ὑποδεεστέρου· ἡ μὲν γὰρ ἦν Μηδὶς καὶ Ἀστυάγεος θυγάτηρ τοῦ Μήδων βασιλέος, ὁ δὲ Πέρσης τε ἦν καὶ ἀρχόμενος ὑπ' ἐκείνοισι[1], καὶ ἔνερθε ἐὼν τοῖσι ἅπασι δεσποίνῃ τῇ ἑωυτοῦ συνοίκεε. » Ταῦτα μὲν ἡ Πυθίη ὑπεκρίνατο τοῖσι Λυδοῖσι, οἱ δὲ ἀνήνεικαν ἐς Σάρδις καὶ ἀπήγγειλαν Κροίσῳ. Ὁ δὲ ἀκούσας συνέγνω ἑωυτοῦ εἶναι τὴν ἁμαρτάδα καὶ οὐ τοῦ θεοῦ.

Apollon lui a prédit que, s'il engageait la guerre contre les Perses, il renverserait un grand empire; or, si Crésus avait voulu agir sagement, il devait envoyer une seconde fois pour savoir de quel empire il s'agissait, de celui de Cyrus ou du sien Il n'a pas compris l'oracle ni demandé d'explications : à qui s'en prendre, sinon à lui-même? Il n'a pas mieux compris la dernière réponse du dieu. Le mulet n'est autre que Cyrus, lequel provient de deux races différentes, d'une mère plus noble et d'un père moindre. Celle-là était Mède, fille d'Astyage, roi des Mèdes; celui-ci était Perse et sous la dépendance des Mèdes; inférieur à elle en tout, il s'unit à celle à qui il eût dû obéir. » Telle fut la réponse de la Pythie; les Lydiens la rapportèrent à Sardes et la transmirent à Crésus; celui-ci, après les avoir entendus, reconnut que lui seul était coupable, et non le dieu.

IV. INVENTION DES JEUX.

(Liv. I, ch. 94.)

Φασὶ Λυδοὶ τὰς παιγνίας τὰς νῦν σφίσι τε καὶ Ἕλλησι κατεστεώσας ἑωυτῶν ἐξεύρημα γενέσθαι. Ἅμα δὲ ταύτας τε ἐξευρεθῆναι παρὰ σφίσι λέγουσι καὶ Τυρσηνίην ἀποικίσαι, ὧδε περὶ αὐτῶν λεγόντες. Ἐπὶ Ἄτυος τοῦ Μάνεω βασιλέος σιτοδείην ἰσχυρὴν ἀνὰ τὴν Λυδίην πᾶσαν γενέσθαι. Καὶ τοὺς Λυδοὺς τέως μὲν διάγειν λιπαρέοντας, μετὰ δὲ, ὡς οὐ παύεσθαι, ἄκεα δίζησθαι, ἄλλον δὲ ἄλλο ἐπιμηχανᾶσθαι αὐτῶν. Ἐξευρεθῆναι δὴ ὦν τότε καὶ τῶν κύβων καὶ τῶν ἀστραγάλων καὶ τῆς σφαίρης[1] καὶ τῶν ἄλλων πασέων παιγνιέων τὰ εἴδεα, πλὴν πεσσῶν· τούτων γὰρ ὦν τὴν ἐξεύρεσιν οὐκ οἰκηιεῦνται Λυδοί. Ποιέειν δὲ ὧδε πρὸς τὸν λιμὸν ἐξευρόντας· τὴν μὲν ἑτέρην τῶν ἡμερέων παίζειν πᾶσαν ἵνα δὴ μὴ ζητέοιεν σιτία, τὴν δὲ ἑτέρην σιτέεσθαι παυομένους τῶν παιγνιέων.

IV

Les Lydiens prétendent être les inventeurs des jeux qui leur sont communs avec les Grecs, et, selon eux, ils les auraient inventés dans le même temps qu'ils colonisèrent la Tyrrhénie. Voici quel est leur récit : Sous le roi Atys, fils de Manès, une famine cruelle désola toute la Lydie. Le peuple pendant longtemps en prit son parti ; mais ensuite, comme elle persistait, il chercha des adoucissements ; chacun s'ingénia de manière ou d'autre. C'est alors qu'ils inventèrent les dés, les osselets, la balle et tous les autres jeux de cette sorte, excepté les dames, car ils n'en réclament pas l'invention. Voici comme ils les employèrent contre la famine : de deux journées, ils en passaient une tout entière à jouer, afin de ne point songer à prendre de nourriture ; pendant l'autre, ils suspendaient les jeux et mangeaient.

Τοιούτῳ τρόπῳ διάγειν ἐπ' ἔτεα δυῶν δέοντα εἴκοσι. Ἐπείτε δὲ οὐκ ἀνιέναι τὸ κακὸν, ἀλλ' ἔτι ἐπὶ μᾶλλον βιάζεσθαι, οὕτω δὴ τὸν βασιλέα αὐτῶν δύο μοίρας διελόντα Λυδῶν πάντων κληρῶσαι, τὴν μὲν ἐπὶ μονῇ, τὴν δὲ ἐπὶ ἐξόδῳ ἐκ τῆς χώρης, καὶ ἐπὶ μὲν τῇ μένειν αὐτοῦ λαγχανούσῃ τῶν μοιρέων ἑωυτὸν τὸν βασιλέα προστάσσειν, ἐπὶ δὲ τῇ ἀπαλλασσομένῃ τὸν ἑωυτοῦ παῖδα, τῷ οὔνομα εἶναι Τυρσηνόν. Λαχόντας δὲ αὐτῶν τοὺς ἑτέρους ἐξιέναι ἐκ τῆς χώρης καταβῆναι ἐς Σμύρνην καὶ μηχανήσασθαι πλοῖα, ἐς τὰ ἐσθεμένους τὰ πάντα ὅσα σφι ἦν χρηστὰ ἐπίπλοα, ἀποπλώειν κατὰ βίου τε καὶ γῆς ζήτησιν, ἐς ὃ ἔθνεα πολλὰ παραμειψαμένους ἀπικέσθαι ἐς Ὀμβρικοὺς, ἔνθα σφέας ἐνιδρύσασθαι πόλις καὶ οἰκέειν τὸ μέχρι τοῦδε. Ἀντὶ δὲ Λυδῶν μετονομασθῆναι αὐτοὺς ἐπὶ τοῦ βασιλέος τοῦ παιδὸς, ὅς σφεας ἀνήγαγε· ἐπὶ τούτου τὴν ἐπωνυμίην ποιευμένους ὀνομασθῆναι Τυρσηνούς.

Grâce à cet expédient, dix-huit années s'écoulèrent; cependant le mal, loin de cesser, s'aggrava. Alors le roi fit du peuple deux parts; puis il tira au sort laquelle resterait, laquelle quitterait la contrée, se déclarant le chef de ceux qui demeureraient, et plaçant à la tête de ceux qui émigreraient son fils nommé Tyrrhène. Ces derniers se rendirent à Smyrne, construisirent des vaisseaux, y mirent tout ce qui pouvait leur être utile, et voguèrent à la recherche d'une terre qui pût les nourrir; ils côtoyèrent nombre de pays; finalement, ils abordèrent en Ombrie, où ils bâtirent des villes et où ils habitent encore. Ils changèrent leur nom de Lydiens pour prendre celui du fils de leur roi, qui avait conduit la colonie, et, depuis lors on les appelle Tyrrhéniens.

V. HISTOIRE DE DÉJOCÈS.

(Liv. I, ch. 96-100.)

Ἀνὴρ ἐν τοῖσι Μήδοισι ἐγένετο σοφὸς[1], τῷ οὔνομα ἦν Δηιόκης, παῖς δὲ ἦν Φραόρτεω. Οὗτος ὁ Δηιόκης ἐρασθεὶς τυραννίδος ἐποίεε τοιάδε. Κατοικημένων τῶν Μήδων κατὰ κώμας, ἐν τῇ ἑωυτοῦ ἐὼν καὶ πρότερον δόκιμος, καὶ μᾶλλόν τι καὶ προθυμότερον δικαιοσύνην ἐπιθέμενος ἤσκεε· καὶ ταῦτα μέντοι ἐούσης ἀνομίης πολλῆς ἀνὰ πᾶσαν τὴν Μηδικὴν ἐποίεε, ἐπιστάμενος ὅτι τῷ δικαίῳ τὸ ἄδικον πολέμιόν ἐστι. Οἱ δ' ἐκ τῆς αὐτῆς κώμης Μῆδοι, ὁρέοντες αὐτοῦ τοὺς τρόπους, δικαστήν μιν ἑωυτῶν αἱρέοντο. Ὁ δὲ δή, οἷα μνώμενος ἀρχήν, ἰθύς τε καὶ δίκαιος ἦν. Ποιέων τε ταῦτα ἔπαινον εἶχε οὐκ ὀλίγον πρὸς τῶν πολιητέων, οὕτω ὥστε πυνθανόμενοι οἱ ἐν τῇσι ἄλλῃσι κώμῃσι ὡς Δηιόκης εἴη ἀνὴρ μοῦνος κατὰ τὸ ὀρθὸν δικάζων,

V

Parmi les Mèdes, vivait un homme sage au nom de Déjocès; il était fils de Phraorte. Ce Déjocès, aspirant à la tyrannie, s'y prit, pour l'obtenir, de la manière suivante. La population mède était alors répartie par bourgades; lui, déjà très-considéré dans la sienne, s'appliqua avec une ardeur extrême à exercer la justice; et cela, quand l'anarchie était complète alors dans toute la Médie et bien qu'il n'ignorât pas que les hommes injustes sont ennemis de ceux qui ne leur ressemblent pas. Les Mèdes de sa bourgade, voyant sa conduite, le choisirent pour juge, et lui, ne perdant pas de vue la souveraineté, se montra juste et droit. Par cette conduite, il acquit une célébrité non médiocre parmi ses concitoyens, au point que les habitants des autres bourgades, voyant que Déjocès était le seul homme qui jugeât avec droiture,

πρότερον περιπίπτοντες ἀδίκοισι γνώμῃσι, τότε, ἐπείτε ἤκουσαν, ἄσμενοι ἐφοίτεον παρὰ τὸν Δηιόκεα καὶ αὐτοὶ δικασόμενοι[1], τέλος δὲ οὐδενὶ ἄλλῳ ἐπετράποντο. Πλεῦνος δὲ αἰεὶ γινομένου τοῦ ἐπιφοιτέοντος, οἷα πυνθανομένων τὰς δίκας ἀποβαίνειν κατὰ τὸ ἐόν, γνοὺς ὁ Δηιόκης ἐς ἑωυτὸν πᾶν ἀνακείμενον, οὔτε κατίζειν ἔτι ἤθελε ἔνθαπερ πρότερον προκατίζων ἐδίκαζε, οὔτ'[2] ἔφη δικᾶν[3] ἔτι· οὐ γάρ οἱ λυσιτελέειν τῶν ἑωυτοῦ ἐξημεληκότα τοῖσι πέλας δι' ἡμέρης δικάζειν. Ἐούσης ὦν ἁρπαγῆς καὶ ἀνομίης ἔτι πολλῷ μᾶλλον ἀνὰ τὰς κώμας ἢ πρότερον ἦν, συνελέχθησαν οἱ Μῆδοι ἐς τὠυτὸ καὶ ἐδίδοσαν σφίσι λόγον, λέγοντες περὶ τῶν κατηκόντων. Ὡς δ' ἐγὼ δοκέω, μάλιστα ἔλεγον οἱ τοῦ Δηιόκεω φίλοι· « Οὐ γὰρ δὴ τρόπῳ τῷ παρεόντι χρεόμενοι δυνατοί εἰμεν

et se souvenant qu'eux-mêmes avaient eu à souffrir de sentences iniques, accoururent avec confiance au bruit de sa renommée, pour se faire aussi juger par lui, et finirent par ne plus se soumettre à d'autres décisions que les siennes. La foule de ceux qui l'assiégeaient ne cessa d'aller toujours croissant, car on trouvait qu'avec lui seulement les procès avaient une issue conforme à la justice. Il reconnut alors que tout reposait sur lui, et il refusa de siéger plus longtemps où jusque-là il avait jugé, déclarant qu'il ne voulait plus rendre la justice, qu'il ne lui était d'aucun avantage de négliger ses propres affaires pour décider, tout le long du jour, de celles d'autrui. De ce moment, la rapine et l'iniquité désolèrent les bourgades beaucoup plus encore qu'auparavant. Alors les Mèdes se rassemblèrent et délibérèrent entre eux sur l'état présent des affaires. Comme je le présume, les amis de Déjocès furent ceux qui parlèrent le plus. « Il nous est impossible, dirent-ils, dans une condition pareille,

οἰκέειν τὴν χώρην, φέρε στησώμεθα ἡμέων αὐτῶν βασιλέα· καὶ οὕτω ἥ τε χώρη εὐνομήσεται καὶ αὐτοὶ πρὸς ἔργα τρεψόμεθα, οὐδὲ ὑπ' ἀνομίης ἀνάστατοι αἰεὶ ἐσόμεθα. » Ταῦτά κη λέγοντες πείθουσι ἑωυτοὺς βασιλεύεσθαι. Αὐτίκα δὲ προβαλλομένων ὅντινα στήσονται βασιλέα, ὁ Δηιόκης ἦν πολλὸς ὑπὸ παντὸς ἀνδρὸς καὶ προβαλλόμενος καὶ αἰνεόμενος, ἐς ὃ τοῦτον καταινέουσι βασιλέα σφίσι εἶναι. Ὁ δ' ἐκέλευε αὐτοὺς οἰκία τε ἑωυτῷ ἄξια τῆς βασιληίης οἰκοδομῆσαι καὶ κρατῦναι αὐτὸν δορυφόροισι. Ποιεῦσι δὴ ταῦτα οἱ Μῆδοι· οἰκοδομέουσί τε γὰρ αὐτῷ οἰκία μεγάλα τε καὶ ἰσχυρά, ἵνα αὐτὸς ἔφρασε τῆς χώρης, καὶ δορυφόρους αὐτῷ ἐπιτράπουσι ἐκ πάντων Μήδων καταλέξασθαι. Ὁ δὲ ὡς ἔσχε τὴν ἀρχήν, τοὺς Μήδους ἠνάγκασε ἓν πόλισμα ποιήσασθαι, καὶ τοῦτο περιστέλλοντας τῶν ἄλλων ἔσσον ἐπιμέλεσθαι. Πειθομένων δὲ καὶ ταῦτα τῶν Μήδων οἰκοδομέει τείχεα

d'habiter plus longtemps la contrée; donnons-nous donc un roi pris dans nos rangs : ainsi notre pays sera équitablement gouverné; nous pourrons nous-mêmes nous occuper de nos travaux, et la violence ne nous condamnera plus à une agitation perpétuelle. » Par des discours de ce genre, ils les persuadèrent de se soumettre à un roi. Aussitôt, ils se demandèrent qui nommer, et par tous Déjocès fut proposé et loué; en conséquence, ils tombèrent d'accord de le prendre pour roi. Alors il leur ordonna de lui bâtir une demeure digne de la royauté et d'affermir son pouvoir par des gardes. Les Mèdes firent ce qu'il demandait; ils lui bâtirent un palais vaste et fortifié au lieu de la contrée qui lui parut convenable, et ils l'autorisèrent à choisir, parmi tout le peuple, des gardes pour sa personne. Lorsqu'il fut investi du pouvoir absolu, il contraignit les Mèdes à bâtir une ville, à s'y attacher et à abandonner les autres résidences. Il fut ponctuellement obéi; son peuple éleva les grands

μεγάλα τε καὶ καρτερὰ ταῦτα τὰ νῦν Ἀγβάτανα κέκληται, ἕτερον[1] ἑτέρῳ κύκλῳ ἐνεστεῶτα. Μεμηχάνηται δὲ οὕτω τοῦτο τὸ τεῖχος, ὥστε ὁ ἕτερος τοῦ ἑτέρου κύκλος τοῖσι προμαχεῶσι μούνοισί ἐστι ὑψηλότερος. Τὸ μέν κού τι καὶ τὸ χωρίον συμμαχέει κολωνὸς ἐὸν ὥστε τοιοῦτο εἶναι, τὸ δὲ καὶ μᾶλλόν τι ἐπετηδεύθη. Κύκλων δ' ἐόντων τῶν συναπάντων ἑπτὰ, ἐν δὴ τῷ τελευταίῳ τὰ βασιλήια ἔνεστι καὶ οἱ θησαυροί. Τὸ δὲ αὐτῶν μέγιστόν ἐστι τεῖχος κατὰ τὸν Ἀθηνέων κύκλον μάλιστά κη τὸ μέγαθος· τοῦ μὲν δὴ πρώτου κύκλου οἱ προμαχεῶνές εἰσι λευκοὶ, τοῦ δὲ δευτέρου μέλανες, τρίτου δὲ κύκλου φοινίκεοι, τετάρτου δὲ κυάνεοι, πέμπτου δὲ σανδαράκινοι· δύο δέ οἱ τελευταῖοί εἰσι ὁ μὲν καταργυρωμένους, ὁ δὲ καταχεχρυσωμένους ἔχων τοὺς προμαχεῶνας. Ταῦτα μὲν δὴ ὁ Δηιόκης ἑωυτοῦ τε ἐτείχεε καὶ περὶ τὰ ἑωυτοῦ οἰκία, τὸν δὲ ἄλλον δῆμον

et formidables remparts que l'on appelle maintenant Ecbatane, où derrière une enceinte se dresse une autre enceinte. Le mur est fait de telle sorte qu'une enceinte ne dépasse l'enceinte précédente que de la hauteur des créneaux. Cette disposition des murailles était favorisée par la pente du terrain; mais l'art a ajouté à la nature. Comme il y avait en tout sept enceintes, il eut soin de renfermer dans la dernière son palais et ses trésors. Le plus vaste de ces remparts a à peu près la même circonférence que celui d'Athènes. Les créneaux de la première muraille sont de pierres blanches; ceux de la seconde, de pierres noires; ceux de la suivante sont couleur de pourpre; ceux de la quatrième, bleus; ceux de la cinquième, rouge de Sardoine. Mais, aux deux derniers murs, ils sont plaqués les uns d'argent, les autres d'or. Déjocès donc bâtit ces murailles pour la sûreté de sa personne et pour renfermer son palais; il ordonna ensuite

πέριξ ἐκέλευε τὸ τεῖχος οἰκέειν. Οἰκοδομηθέντων δὲ πάντων, κόσμον τόνδε Δηιόκης πρῶτός ἐστι ὁ καταστησάμενος, μήτε ἐσιέναι παρὰ βασιλέα μηδένα, δι' ἀγγέλων δὲ πάντα χρᾶσθαι, ὁρᾶσθαί τε[1] βασιλέα ὑπὸ μηδενός. Ταῦτα δὲ περὶ ἑωυτὸν ἐσέμνυνε τῶνδε εἵνεκεν, ὅκως ἂν μὴ ὁρέοντες οἱ ὁμήλικες, ἐόντες σύντροφοί τε ἐκείνῳ καὶ οἰκίης οὐ φλαυροτέρης οὐδὲ ἐς ἀνδραγαθίην λειπόμενοι, λυπεοίατο καὶ ἐπιβουλεύοιεν, ἀλλ' ἑτεροῖός σφι δοκέοι εἶναι μὴ ὁρέουσι. Ἐπείτε δὲ ταῦτα διεκόσμησε, καὶ ἐκράτυνε ἑωυτὸν τῇ τυραννίδι, ἦν τὸ δίκαιον φυλάσσων χαλεπός. Καὶ τάς τε δίκας γράφοντες ἔσω παρ' ἐκεῖνον ἐσπέμπεσκον, καὶ ἐκεῖνος διακρίνων τὰς ἐσφερομένας ἐκπέμπεσκε. Ταῦτα μὲν κατὰ τὰς δίκας ἐποίεε, τάδε δὲ ἄλλα ἐκεκοσμέατό οἱ·

au peuple de s'établir au pied des remparts. Lorsque toutes les demeures furent construites, le premier, il institua le cérémonial qui défendit de pénétrer jusqu'au roi et de le consulter autrement que par messages; nul ne put le voir. Il s'entoura de cet appareil imposant, de peur qu'en le fréquentant, ses contemporains, jadis ses compagnons, élevés avec lui, ne lui cédant en rien ni par la naissance ni par les grandes qualités, ne vinssent à conspirer contre lui par jalousie; il espérait que, cessant de le voir, ils finiraient par le croire d'une autre nature que la leur. Cet ordre réglé, son autorité affermie, il fut rigide observateur de la justice. On lui adressait des requêtes par écrit, et il renvoyait par écrit ses décisions: telle était sa méthode en matière litigieuse. Pour tout le reste, il avait pris aussi de sages mesures.

εἴ τινα πυνθάνοιτο ὑβρίζοντα, τοῦτον ὅκως μεταπέμψαιτο, κατ' ἀξίην ἑκάστου ἀδικήματος ἐδικαίευ, καί οἱ κατάσκοποί τε καὶ κατήκοοι ἦσαν ἀνὰ πᾶσαν τὴν χώρην τῆς ἦρχε.

VI. — ENFANCE DE CYRUS.

(Liv. I, ch. 108-117; 120-121.)

Μετεπέμψατο ἐκ τῶν Περσέων ὁ Ἀστυάγης[1] τὴν θυγατέρα ἐπίτεκα ἐοῦσαν, ἀπικομένην δὲ ἐφύλασσε βουλόμενος τὸ γενησόμενον ἐξ αὐτῆς διαφθεῖραι· ὀνειροπόλοι γὰρ ἐσήμαινον[2] ὅτι μέλλοι ὁ τῆς θυγατρὸς αὐτοῦ γόνος βασιλεύσειν ἀντὶ ἐκείνου. Ταῦτα δὴ ὦν φυλασσόμενος ὁ Ἀστυάγης, ὡς ἐγένετο ὁ Κῦρος, καλέσας Ἅρπαγον, ἄνδρα οἰκήιον καὶ πιστότατόν τε Μήδων καὶ πάντων ἐπίτροπον τῶν ἑωυτοῦ, ἔλεγέ οἱ τοιάδε· « Ἅρπαγε, πρῆγμα τὸ ἄν τοι προσθέω, μηδαμῶς παραχρήσῃ, μηδὲ ἐμέ τε παραβάλῃ καὶ ἄλλους ἑλόμενος[3] ἐξ ὑστέρης σεωυτῷ περιπέσῃς. Λάβε τὸν Μανδάνη ἔτεκε παῖδα,

S'il venait à être informé d'un acte de violence, il mandait le coupable et lui imposait une punition proportionnée à l'offense; aussi avait-il dans tous ses États des espions, l'œil et l'oreille sans cesse aux aguets.

VI

Astyage envoya chercher en Perse sa fille, qui était près d'accoucher. Quand elle fut venue, il l'entoura de gardes, résolu à détruire le rejeton qui sortirait de ses entrailles. Car des interprètes de songes prédisaient que l'enfant de sa fille régnerait à sa place. Pour éviter ce malheur, Astyage, aussitôt Cyrus né, fit venir Harpage, homme de sa parenté, son intendant, le plus fidèle de tous les Mèdes, le confident de tous ses secrets, et il lui tint ce langage : « Harpage, ne néglige point l'affaire que je remets en tes mains; ne me trompe pas, et crains de te perdre toi-même si tu me préfères autrui; prends l'enfant que Mandane vient de mettre au monde, emporte-le chez toi

φέρων δὲ ἐς σεωυτοῦ ἀπόκτεινον· μετὰ δὲ θάψον τρόπῳ ὅτεῳ αὐτὸς βούλεαι. » Ὁ δὲ ἀμείβεται· « Ὦ βασιλεῦ, οὔτε ἄλλοτέ κω παρεῖδες ἀνδρὶ τῷδε ἄχαρι οὐδὲν, φυλασσόμεθα δὲ ἐς σὲ καὶ ἐς τὸν μετέπειτεν χρόνον μηδὲν ἐξαμαρτεῖν· ἀλλ', εἴ τοι φίλον τοῦτο οὕτω γίνεσθαι, χρὴ δὴ τό γε ἐμὸν ὑπηρετέεσθαι ἐπιτηδέως. » Τούτοισι ἀμειψάμενος ὁ Ἅρπαγος, ὥς οἱ παρεδόθη τὸ παιδίον κεκοσμημένον τὴν ἐπὶ θανάτῳ[1], ἤιε κλαίων ἐς τὰ οἰκία· παρελθὼν δὲ ἔφραζε τῇ ἑωυτοῦ γυναικὶ τὸν πάντα Ἀστυάγεος ῥηθέντα λόγον. Ἡ δὲ πρὸς αὐτὸν λέγει· Νῦν ὦν τί σοὶ ἐν νόῳ ἐστὶ ποιέειν; » Ὁ δὲ ἀμείβεται· « Οὐ τῇ ἐνετέλλετο Ἀστυάγης, οὐδ' εἰ παραφρονήσει τε καὶ μανέεται κάκιον ἢ νῦν μαίνεται, οὔ οἱ ἔγωγε προσθήσομαι τῇ γνώμῃ οὐδὲ ἐς φόνον τοιοῦτον ὑπηρετήσω, πολλῶν δὴ εἵνεκεν, καὶ ὅτι αὐτῷ μοι

et fais-le mourir. Tu lui donneras ensuite la sépulture comme tu l'entendras. » L'autre répondit : « O roi, tu n'as jamais remarqué, en l'homme à qui tu parles, rien qui ressemble à de l'ingratitude; nous aurons soin à l'avenir de ne point faillir envers toi. Si donc il t'est agréable qu'il soit fait ainsi, mon devoir est de t'obéir avec zèle. » Il dit et reçut l'enfant, orné pour la mort, e pleurant il l'emporta chez lui. En entrant il eut hâte de raconter à sa femme tout ce que lui avait dit Astyage. « Maintenant, demanda-t-elle, quelle est ta pensée? que comptes-tu faire? » Or, il répondit : « Non ce qu'Astyage m'a commandé : dût-il extravaguer de plus en plus et redoubler de fureur, je ne m'associerai point à sa rage; je ne pousserai pas l'obéissance jusqu'au meurtre. Pour plusieurs motifs, je ne tuerai pas l'enfant : d'abord parce qu'il est

συγγενής ἐστι ὁ παῖς, καὶ ὅτι Ἀστυάγης μέν ἐστι γέρων καὶ ἄπαις ἔρσενος γόνου· εἰ δὲ ἐθελήσει, τούτου τελευτήσαντος, ἐς τὴν θυγατέρα ταύτην ἀναβῆναι ἡ τυραννὶς, τῆς νῦν τὸν υἱὸν κτείνει δι' ἐμεῦ, ἄλλο τι ἢ λείπεται τὸ ἐνθεῦτεν ἐμοὶ κινδύνων ὁ μέγιστος; Ἀλλὰ τοῦ μὲν ἀσφαλέος εἵνεκεν ἐμοὶ δεῖ τοῦτον τελευτᾶν τὸν παῖδα, δεῖ μέντοι τῶν τινα Ἀστυάγεος αὐτοῦ φονέα γενέσθαι, καὶ μὴ τῶν ἐμῶν. » Ταῦτα εἶπε, καὶ αὐτίκα ἄγγελον ἔπεμπε ἐπὶ τῶν βουκόλων τῶν Ἀστυάγεος τὸν ἠπίστατο νομάς τε ἐπιτηδεοτάτας νέμοντα καὶ οὔρεα θηριωδέστατα, τῷ οὔνομα ἦν Μιτραδάτης. Συνοίκεε δὲ ἑωυτοῦ συνδούλῃ, οὔνομα δὲ τῇ γυναικὶ ἦν Κυνὼ κατὰ τὴν Ἑλλήνων γλῶσσαν, κατὰ δὲ τὴν Μηδικὴν Σπακώ· τὴν γὰρ κύνα καλέουσι σπάκα Μῆδοι. Ἐπεὶ ὦν ὁ βουκόλος σπουδῇ πολλῇ καλεόμενος ἀπίκετο, ἔλεγε ὁ Ἅρπαγος τάδε·

de mon sang, ensuite parce que Astyage est vieux et n'a pas de postérité masculine. S'il meurt et que sa fille lui succède au pouvoir, cette fille dont il veut aujourd'hui que je fasse périr le fils, à quels dangers ne me trouverai-je point exposé? Toutefois, pour ma sûreté, il est nécessaire que l'enfant meure, mais le meurtrier sera l'un des gens d'Astyage, et non l'un des miens. » Après avoir ainsi parlé, il envoya un messager à l'un des pâtres d'Astyage, nommé Mitradate, qu'il savait occuper avec ses troupeaux des contrées très-favorables à l'exécution de son dessein, et des montagnes infestées de bêtes farouches. Cet homme avait épousé sa compagne d'esclavage, laquelle se nommait, en langue grecque, Cyno, en mède, Spaco. Car les Mèdes appellent une chienne *spâ*. Lors donc que le bouvier, appelé par message, fut arrivé avec un grand empressement, Harpage lui dit :

« Κελεύει σε Ἀστυάγης τὸ παιδίον τοῦτο λαβόντα θεῖναι ἐς τὸ ἐρημότατον τῶν οὐρέων, ὅκως ἂν τάχιστα διαφθαρείη. Καὶ τάδε τοι ἐκέλευσε εἰπεῖν, ἢν μὴ ἀποκτείνῃς αὐτὸ, ἀλλά τεῳ τρόπῳ περιποιήσῃς, ὀλέθρῳ τῷ κακίστῳ σε διαχρήσεσθαι· ἐπορᾶν δὲ ἐκκείμενον τέταγμαι ἐγώ. »

Ταῦτα ἀκούσας ὁ βουκόλος καὶ ἀναλαβὼν τὸ παιδίον ἤιε τὴν αὐτὴν ὀπίσω ὁδὸν, καὶ ἀπικνέεται ἐς τὴν ἔπαυλιν. Τῷ δ' ἄρα καὶ αὐτῷ ἡ γυνὴ, ἐπίτεξ ἐοῦσα πᾶσαν ἡμέρην, τότε κως κατὰ δαίμονα τίκτει, οἰχομένου[1] τοῦ βουκόλου ἐς πόλιν. Ἦσαν δὲ ἐν φροντίδι ἀμφότεροι ἀλλήλων πέρι, ὁ μὲν τοῦ τόκου τῆς γυναικὸς ἀρρωδέων, ἡ δὲ γυνὴ, ὅ τι οὐκ ἐωθὸς[2] ὁ Ἅρπαγος μεταπέμψαιτο αὐτῆς τὸν ἄνδρα. Ἐπείτε δὲ ἀπονοστήσας ἐπέστη, οἷα ἐξ ἀέλπτου ἰδοῦσα, ἡ γυνὴ εἴρετο προτέρη ὅ τι μιν οὕτω προθύμως Ἅρπαγος μεταπέμψαιτο.

« Astyage t'ordonne de prendre cet enfant et de l'exposer au lieu le plus désert des montagnes, afin qu'il périsse promptement. J'ai à te déclarer, selon ce qu'il m'a prescrit, que si tu ne fais pas mourir l'enfant, si tu tentes de le sauver, tu seras livré toi-même au supplice le plus cruel. Pour moi, il m'est enjoint de le voir exposé. »

Le bouvier, après avoir ouï ces paroles, emporta l'enfant, s'en retourna chez lui et arriva à ses étables. Or sa femme, qui chaque jour attendait le moment, accoucha, par la volonté des dieux, pendant qu'il était à la ville. Ils étaient donc très-préoccupés l'un de l'autre : lui s'inquiétant des couches de sa femme ; celle-ci du motif extraordinaire pour lequel Harpage avait mandé son mari. Aussitôt son retour, elle se hâta, comme si elle le revoyait plus tôt qu'elle n'avait espéré, de lui demander pour quel motif Harpage l'avait fait appeler avec tant d'empressement.

Ὁ δὲ εἶπε· « Ὦ γύναι, εἶδόν τε ἐς πόλιν ἐλθὼν καὶ ἤκουσα τὸ μήτε ἰδεῖν ὤφελον μήτε κοτὲ γενέσθαι ἐς δεσπότας τοὺς ἡμετέρους. Οἶκος μὲν πᾶς Ἁρπάγου κλαυθμῷ κατείχετο· ἐγὼ δὲ ἐκπλαγεὶς ἤια ἔσω. Ὡς δὲ τάχιστα ἐσῆλθον, ὁρέω παιδίον προκείμενον ἀσπαῖρόν τε καὶ κραυγανώμενον, κεκοσμημένον χρυσῷ τε καὶ ἐσθῆτι ποικίλῃ. Ἅρπαγος δὲ, ὡς εἶδέ με, ἐκέλευε τὴν ταχίστην ἀναλαβόντα τὸ παιδίον οἴχεσθαι φέροντα, καὶ θεῖναι ἔνθα θηριωδέστατον εἴη τῶν οὐρέων, φὰς Ἀστυάγεα εἶναι τὸν ταῦτα ἐπιθέμενόν μοι, πολλὰ ἀπειλήσας εἰ μή σφεα ποιήσαιμι. Καὶ ἐγὼ ἀναλαβὼν ἔφερον, δοκέων τῶν τινὸς οἰκετέων εἶναι· οὐ γὰρ ἄν κοτε κατέδοξα ἔνθεν γε ἦν. Ἐθάμβεον δὲ ὁρέων χρυσῷ τε καὶ εἵμασι κεκοσμημένον, πρὸς δὲ καὶ κλαυθμὸν κατεστεῶτα ἐμφανέα ἐν Ἁρπάγου.

Il répondit : « O femme, ce que j'ai vu à la ville, ce que j'ai entendu, plût au ciel que je ne l'eusse point vu et que cela ne fût point advenu à nos maîtres ! Toute la maison d'Harpage était remplie de gémissements, et moi j'étais hors de sens quand j'y entrai. Dès les premiers pas, je vois un enfant couché devant moi, se débattant et criant ; il était paré d'or et d'une robe de couleurs variées. Cependant Harpage m'aperçoit ; il me commande de prendre au plus vite l'enfant, de l'emporter et de l'exposer dans nos montagnes, au lieu le plus hanté par les bêtes farouches ; il me dit que c'est Astyage qui me donne ces ordres ; il me fait de terribles menaces, si je ne les exécute pas. Je pris donc l'enfant et l'emportai, supposant que ce pouvait être celui de l'un de leurs serviteurs, car jamais je n'aurais imaginé de qui il était fils ; toutefois j'étais surpris de ses joyaux d'or et de sa belle robe, et du grand deuil qui se voyait en la maison d'Harpage.

Καὶ πρόκατε δὴ κατ' ὁδὸν πυνθάνομαι τὸν πάντα λόγον θεράποντος, ὃς ἐμὲ προπέμπων ἔξω πόλιος ἐνεχείρισε τὸ βρέφος, ὡς ἄρα Μανδάνης τε εἴη παῖς τῆς Ἀστυάγεος θυγατρὸς καὶ Καμβύσεω τοῦ Κύρου [1], καί μιν Ἀστυάγης ἐντέλλεται ἀποκτεῖναι. Νῦν τε ὅδε ἐστί. » Ἅμα δὲ ταῦτα ἔλεγε ὁ βουκόλος καὶ ἐκκαλύψας ἀπεδείκνυε. Ἡ δὲ, ὡς εἶδε τὸ παιδίον μέγα τε καὶ εὐειδὲς ἐὸν, δακρύσασα καὶ λαβομένη τῶν γουνάτων τοῦ ἀνδρὸς ἐχρήιζε μηδεμιῇ τέχνῃ ἐκθεῖναί μιν. Ὁ δὲ οὐκ ἔφη οἷόστε εἶναι ἄλλως αὐτὰ ποιέειν· ἐπιφοιτήσειν γὰρ κατασκόπους ἐξ Ἁρπάγου ἐποψομένους, ἀπολέεσθαί τε κάκιστα, ἢν μή σφεα ποιήσῃ. Ὡς δὲ οὐκ ἔπειθε ἄρα τὸν ἄνδρα, δεύτερα λέγει ἡ γυνὴ τάδε· « Ἐπεὶ τοίνυν οὐ δύναμαί σε πείθειν μὴ ἐκθεῖναι, σὺ δὲ ὧδε ποίησον, εἰ δὴ πᾶσα ἀνάγκη ὀφθῆναι ἐκκείμενον·

Chemin faisant, j'ai tout appris; l'homme qui me conduisait hors de la ville et qui me remit l'enfant, me dit que c'était le fils de Mandane, fille d'Astyage, et de Cambyse, fils de Cyrus; Astyage veut qu'il meure, et le voici. » En achevant ces mots, le bouvier découvrit l'enfant et le montra à sa femme: celle-ci, comme elle le vit grand et beau, se prit à pleurer, et, embrassant les genoux de son mari, elle le supplia de ne le point exposer. Mais il déclara qu'il ne pouvait faire autrement; que des espions d'Harpage allaient venir pour l'observer; que lui-même périrait misérablement, s'il manquait a sa promesse. La femme, ne l'ayant point persuadé, insista et reprit : « Puisque je ne puis rien gagner sur toi, et qu'il faut absolument qu'on voie un enfant exposé, fais ce que je vais dire.

τέτοκα γὰρ καὶ ἐγώ, τέτοκα δὲ τεθνεός. Τοῦτο μὲν φέρων πρόθες, τὸν δὲ τῆς Ἀστυάγεος θυγατρὸς παῖδα ὡς ἐξ ἡμέων ἐόντα τρέφωμεν. Καὶ οὕτω οὔτε σὺ ἁλώσεαι ἀδικέων τοὺς δεσπότας, οὔτε ἡμῖν κακῶς βεβουλευμένα ἔσται· ὅ τε γὰρ τεθνεὼς βασιληίης ταφῆς κυρήσει καὶ ὁ περιεὼν οὐκ ἀπολέει τὴν ψυχήν. » Κάρτα τε ἔδοξε τῷ βουκόλῳ πρὸς τὰ παρεόντα εὖ λέγειν ἡ γυνή, καὶ αὐτίκα ἐποίεε ταῦτα. Τὸν μὲν ἔφερε θανατώσων παῖδα, τοῦτον μὲν παραδιδοῖ τῇ ἑωυτοῦ γυναικί, τὸν δὲ ἑωυτοῦ ἐόντα νεκρὸν λαβὼν ἔθηκε ἐς τὸ ἄγγος ἐν τῷ ἔφερε τὸν ἕτερον· κοσμήσας δὲ τῷ κόσμῳ παντὶ τοῦ ἑτέρου παιδὸς, φέρων ἐς τὸ ἐρημότατον τῶν οὐρέων τιθεῖ. Ὡς δὲ τρίτη ἡμέρη τῷ παιδίῳ ἐκκειμένῳ ἐγένετο, ἤιε ἐς πόλιν ὁ βουκόλος, τῶν τινὰ προβοσκῶν φύλακον αὐτοῦ καταλιπών· ἐλθὼν δὲ ἐς τοῦ Ἁρπάγου, ἀποδεικνύναι ἔφη ἕτοιμος εἶναι τοῦ παιδίου τὸν νέκυν. Πέμψας δὲ ὁ Ἅρπαγος

J'ai enfanté, moi aussi, mais j'ai enfanté un mort. Emporte celui-là, expose-le; puis élevons le fils de la fille d'Astyage, comme s'il était de nous. Ainsi, tu ne seras pas pris en faute envers tes maîtres et nous n'aurons pas trahi nos intérêts, car notre enfant mort aura une sépulture royale, et celui qui reste ne perdra point la vie. » Le bouvier pensa que sa femme lui donnait un bon conseil, dans la circonstance où il se trouvait, et il agit aussitôt en conséquence. Il remit à sa femme l'enfant qu'il avait apporté pour le faire mourir, et le sien, celui qui était mort, il le prit, le plaça dans la corbeille où était le premier, lui ajusta la parure de l'autre, et, l'emportant, il l'exposa au lieu le plus désert des montagnes. Trois jours après, le pâtre partit pour la ville, laissant en surveillance un de ses compagnons, se rendit chez Harpage et lui dit qu'il était prêt à lui faire voir le cadavre de l'enfant. Harpage expédia

τῶν ἑωυτοῦ δορυφόρων τοὺς πιστοτάτους εἶδέ τε διὰ τούτων καὶ ἔθαψε τοῦ βουκόλου τὸ παιδίον. Καὶ τὸ μὲν ἐτέθαπτο, τὸν δὲ ὕστερον τούτων Κῦρον ὀνομασθέντα παραλαβοῦσα ἔτρεφε ἡ γυνὴ τοῦ βουκόλου, οὔνομα ἄλλο κού τι καὶ οὐ Κῦρον θεμένη.

Καὶ ὅτε δὴ ἦν δεκαέτης ὁ παῖς, πρῆγμα ἐς αὐτὸν τοιόνδε γενόμενον ἐξέφηνέ μιν. Ἔπαιζε ἐν τῇ κώμῃ ταύτῃ ἐν τῇ ἦσαν καὶ αἱ βουκολίαι αὗται, ἔπαιζε δὲ μετ' ἄλλων ἡλίκων ἐν ὁδῷ. Καὶ οἱ παῖδες παίζοντες εἵλοντο ἑωυτῶν βασιλέα εἶναι τοῦτον δὴ τὸν τοῦ βουκόλου ἐπίκλησιν παῖδα. Ὁ δὲ αὐτῶν διέταξε τοὺς μὲν οἰκίας οἰκοδομέειν, τοὺς δὲ δορυφόρους εἶναι, τὸν δέ κού τινα αὐτῶν ὀφθαλμὸν βασιλέος[1] εἶναι, τῷ δέ τινι τὰς ἀγγελίας φέρειν ἐδίδου γέρας, ὡς ἑκάστῳ ἔργον προστάσσων.

les plus fidèles de ses gardes, s'assura par eux du fait, et ensevelit le fils du bouvier. Cet enfant fut donc inhumé; l'autre, que plus tard on appela Cyrus, fut élevé par la femme du pâtre, et elle lui donna un autre nom que celui de Cyrus.

Lorsqu'il eut atteint sa dixième année, l'aventure suivante le révéla. Dans les villages où étaient les étables à bœufs, il jouait sur le chemin avec les autres enfants de son âge; or ces enfants, dans leur jeu, élurent roi le fils putatif du pâtre. Alors il prescrivit aux uns de lui bâtir un palais, à d'autres d'être ses gardes; l'un d'eux reçut le titre d'œil du roi, à un autre il octroya l'honneur de porter ses messages; bref, chacun eut son emploi.

Εἷς δὴ τούτων τῶν παίδων συμπαίζων, ἐὼν Ἀρτεμβάρεος παῖς, ἀνδρὸς δοκίμου ἐν Μήδοισι, (οὐ γὰρ δὴ ἐποίησε τὸ προσταχθὲν ἐκ τοῦ Κύρου,) ἐκέλευε[1] αὐτὸν τοὺς ἄλλους παῖδας διαλαβεῖν, πειθομένων δὲ τῶν παίδων ὁ Κῦρος τὸν παῖδα τρηχέως κάρτα περιέσπε μαστιγέων. Ὁ δὲ ἐπείτε μετείθη τάχιστα, ὥς γε δὴ ἀνάξια ἑωυτοῦ παθών, μᾶλλόν τι περιημέκτεε· κατελθὼν δὲ ἐς πόλιν πρὸς τὸν πατέρα, ἀποικτίζετο τῶν ὑπὸ Κύρου ἤντησε, λέγων δὲ οὐ Κύρου (οὐ γάρ κω ἦν τοῦτο τοὔνομα), ἀλλὰ πρὸς τοῦ βουκόλου τοῦ Ἀστυάγεος παιδός. Ὁ δὲ Ἀρτεμβάρης ὀργῇ, ὡς εἶχε, ἐλθὼν παρὰ τὸν Ἀστυάγεα, καὶ ἅμα ἀγόμενος τὸν παῖδα, ἀνάρσια πρήγματα ἔφη πεπονθέναι, λέγων « Ὦ βασιλεῦ, ὑπὸ τοῦ σοῦ δούλου, βουκόλου δὲ παιδὸς, ὧδε περιυβρίσμεθα, » δεικνὺς τοῦ παιδὸς τοὺς ὤμους.

Parmi ces enfants accoutumés à jouer ensemble, se trouvait le fils d'Artembarès, homme considérable chez les Perses, qui n'exécuta point ce que Cyrus lui avait commandé. Celui-ci ordonna à ses compagnons de le saisir; ils lui obéirent, et il le fit fouetter sévèrement. Aussitôt dégagé de leurs mains, indigné de ce qu'il avait souffert, le cœur gonflé de courroux, l'enfant courut à la ville auprès de son père et se plaignit de ce que Cyrus lui avait fait, ne l'appelant pas Cyrus, car tel n'était pas encore son nom, mais le désignant comme fils du bouvier d'Astyage. Artembarès furieux s'en fut sur-le-champ avec son fils chez le roi, lui raconta l'outrage qu'il venait de subir, et, lui montrant les épaules de l'enfant, s'écria : « O roi, c'est ton esclave, c'est le fils de ton bouvier qui nous outrage de la sorte. »

Ἀκούσας δὲ καὶ ἰδὼν Ἀστυάγης, θέλων τιμωρῆσαι τῷ παιδὶ τιμῆς τῆς Ἀρτεμβάρεος εἵνεκεν, μετεπέμπετο τόν τε βουκόλον καὶ τὸν παῖδα. Ἐπείτε δὲ παρῆσαν ἀμφότεροι, βλέψας πρὸς τὸν Κῦρον ὁ Ἀστυάγης ἔφη· « Σὺ δὴ ἐὼν τοῦδε τοιούτου ἐόντος παῖς ἐτόλμησας τὸν τοῦδε παῖδα ἐόντος πρώτου παρ' ἐμοὶ ἀεικείῃ τοιῇδε περισπεῖν; » Ὁ δὲ ἀμείβετο ὧδε· « Ὦ δέσποτα, ἐγὼ ταῦτα τοῦτον ἐποίησα σὺν δίκῃ. Οἱ γάρ με ἐκ τῆς κώμης παῖδες, τῶν καὶ ὅδε ἦν, παίζοντες σφέων αὐτῶν ἐστήσαντο βασιλέα· ἐδόκεον γάρ σφι εἶναι ἐς τοῦτο ἐπιτηδεότατος. Οἱ μέν νυν ἄλλοι παῖδες τὰ ἐπιτασσόμενα ἐπετέλεον, οὗτος δὲ ἀνηκούστεέ τε καὶ λόγον εἶχε οὐδένα, ἐς ὃ ἔλαβε τὸν μισθόν. Εἰ ὦν δὴ τοῦδε εἵνεκεν ἄξιός τευ κακοῦ εἰμι, ὅδε τοι πάρειμι. » Ταῦτα λέγοντος τοῦ παιδὸς, τὸν Ἀστυάγεα ἐσήιε ἀνάγνωσις αὐτοῦ, καί οἱ ὅ τε χαρακτὴρ τοῦ προσώπου

Astyage, ayant entendu et vu, résolut, en considération d'Artembarès, de venger l'enfant; il fit donc venir le pâtre et son fils. Lorsqu'ils comparurent tous les deux, Astyage, regardant Cyrus, dit : « C'est donc toi, fils d'un tel homme, qui oses traiter si indignement le fils de l'un des premiers de ceux qui m'approchent? » L'enfant répondit : « Maître, j'ai agi selon la justice; les enfants du village, et celui-ci en était, en se jouant, m'ont élu roi. car je leur ai paru le plus apte à les gouverner. r les autres enfants exécutaient ce qui leur était commandé. mais celui c désobéissait et faisait fi de mes ordres; il a donc encouru une juste punition. Si pour cela je dois être châtié, je suis à ta disposition. » Pendant que l'enfant s'exprimait ainsi, il semblait à Astyage qu'il le reconnaissait ; il trouvait dans les traits de son visage

προσφέρεσθαι ἐδόκεε ἐς ἑωυτὸν, καὶ ἡ ὑπόκρισις ἐλευθεριωτέρη εἶναι, ὅ τε χρόνος τῆς ἐκθέσιος τῇ ἡλικίῃ τοῦ παιδὸς ἐδόκεε συμβαίνειν. Ἐκπλαγεὶς δὲ τούτοισι ἐπὶ χρόνον ἄφθογγος ἦν· μόγις δὲ δή κοτε ἀνενειχθεὶς εἶπε, θέλων ἐκπέμψαι τὸν Ἀρτεμβάρεα, ἵνα τὸν βουκόλον μοῦνον λαβὼν βασανίσῃ[1]· « Ἀρτέμβαρες, ἐγὼ ταῦτα ποιήσω ὥστε σὲ καὶ τὸν παῖδα τὸν σὸν μηδὲν ἐπιμέμφεσθαι. » Τὸν μὲν δὴ Ἀρτεμβάρεα πέμπει, τὸν δὲ Κῦρον ἦγον ἔσω οἱ θεράποντες κελεύσαντος τοῦ Ἀστυάγεος. Ἐπεὶ δὲ ὑπελέλειπτο ὁ βουκόλος μοῦνος, μουνωθέντα τάδε εἴρετο ὁ Ἀστυάγης, κόθεν λάβοι τὸν παῖδα καὶ τίς εἴη ὁ παραδούς. Ὁ δὲ ἐξ ἑωυτοῦ τε ἔφη γεγονέναι καὶ τὴν τεκοῦσαν αὐτὸν ἔτι εἶναι παρ' ἑωυτῷ. Ἀστυάγης δέ μιν οὐκ εὖ βουλεύεσθαι ἔφη ἐπιθυμέοντα ἐς ἀνάγκας μεγάλας ἀπικνέεσθαι· ἅμα τε λέγων ταῦτα ἐσήμαινε τοῖσι δορυφόροισι

sa propre ressemblance, dans sa réponse l'assurance d'une condition libre, dans son âge une concordance complète avec le temps de l'exposition. Frappé de ces circonstances, il demeura un moment sans voix ; puis, s'étant remis avec quelque peine et voulant éloigner Artembarès pour interroger le bouvier tête à tête : « Artembarès, dit-il, je ferai en sorte que ni toi ni ton fils n'ayez sujet de vous plaindre. » Il congédia donc Artembarès, et d'un autre côté, ses serviteurs, selon son ordre, emmenèrent Cyrus dans l'intérieur du palais. Lorsqu'il n'eut plus avec lui que le bouvier, Astyage lui demanda d'où il tenait cet enfant et qui le lui avait livré. Le pâtre affirma qu'il était né de lui et qu'en sa demeure était encore celle qui l'avait enfanté. Astyage reprit qu'il ne consultait pas son intérêt, mais qu'il désirait sans doute être torturé ; en même temps il fit signe à ses gardes

λαμβάνειν αὐτόν. Ὁ δὲ ἀγόμενος ἐς τὰς ἀνάγκας, οὕτω δὴ ἔφαινε τὸν ἐόντα λόγον· ἀρχόμενος δὲ ἀπ' ἀρχῆς διεξήιε τῇ ἀληθείῃ χρεόμενος, καὶ κατέβαινε ἐς λιτάς τε καὶ συγγνώμην ἑωυτῷ κελεύων ἔχειν αὐτόν. Ἀστυάγης δὲ τοῦ μὲν βουκόλου τὴν ἀλήθειαν ἐκφήναντος λόγον ἤδη καὶ ἐλάσσω ἐποιέετο, Ἁρπάγῳ δὲ καὶ μεγάλως ἐμέμφετο.

Κύρου δὲ πέρι βουλεύων ἐκάλεε τοὺς αὐτοὺς τῶν μάγων οἳ τὸ ἐνύπνιόν οἱ τότε ἔκριναν, ἀπικομένους δὲ εἴρετο τῇ ἔκρινάν οἱ τὴν ὄψιν. Οἱ δὲ κατὰ ταὐτὰ εἶπαν, λέγοντες ὡς βασιλεῦσαι χρῆν τὸν παῖδα, εἰ ἐπέζωσε καὶ μὴ ἀπέθανε πρότερον. Ὁ δὲ ἀμείβεται αὐτοὺς τοισίδε· « Ἔστι τε ὁ παῖς καὶ περίεστι, καί μιν ἐπ' ἀγροῦ διαιτώμενον οἱ ἐκ τῆς κώμης παῖδες ἐκτήσαντο βασιλέα. Ὁ δὲ πάντα ὅσαπερ οἱ ἀληθέϊ λόγῳ βασιλέες ἐτελέωσε ποιήσας· καὶ γὰρ δορυφόρους

de le saisir. On le mit à la torture : il révéla la vérité ; reprenant les choses à l'origine, il raconta tout, sans rien déguiser ; enfin il descendit aux prières et demanda que sa grâce lui fût accordée. Après les déclarations du pâtre, Astyage ne s'occupa plus de lui ; son courroux se tourna contre Harpage.

Ensuite se consultant au sujet de Cyrus, il convoqua les mêmes mages qui jadis avaient interprété ses songes. Quand ils furent venus, le roi leur demanda comment ils avaient compris ses visions. Ils répétèrent ce que dans le temps ils avaient déclaré, savoir : que l'enfant aurait dû régner, s'il avait vécu, et qu'il n'eût point péri auparavant.. « Eh bien ! l'enfant vit, reprit le roi, l'enfant a été sauvé, mais, pendant qu'il demeurait aux champs, les autres enfants du village l'ont élu roi. Il a fait tout ce que font ceux qui sont réellement sur le trône : il a eu

καὶ θυρωροὺς καὶ ἀγγελιηφόρους καὶ τὰ λοιπὰ πάντα διατάξας ἦρχε. Καὶ νῦν ἐς τί ὑμῖν ταῦτα φαίνεται φέρειν; » Εἶπαν οἱ μάγοι· « Εἰ μὲν περίεστί τε καὶ ἐβασίλευσε ὁ παῖς μὴ ἐκ προνοίης τινός, θάρσεέ τε τούτου εἵνεκεν καὶ θυμὸν ἔχε ἀγαθόν· οὐ γὰρ ἔτι τὸ δεύτερον ἄρξει. Παρὰ σμικρὰ γὰρ καὶ τῶν λογίων ἡμῖν ἔνια κεχώρηκε, καὶ τά γε τῶν ὀνειράτων ἐχόμενα τελέως ἐς ἀσθενὲς ἔρχεται. » Ἀμείβεται ὁ Ἀστυάγης τοισίδε· « Καὶ αὐτός, ὦ μάγοι, ταύτῃ πλεῖστος γνώμην εἰμί, βασιλέος ὀνομασθέντος τοῦ παιδὸς ἐξήκειν τε τὸν ὄνειρον καί μοι τὸν παῖδα τοῦτον εἶναι δεινὸν ἔτι οὐδέν. Ὅμως γε μέντοι συμβουλεύσατέ μοι, εὖ περισκεψάμενοι, τὰ μέλλει ἀσφαλέστατα εἶναι οἴκῳ τε τῷ ἐμῷ καὶ ὑμῖν. » Εἶπαν πρὸς ταῦτα οἱ μάγοι· « Ὦ βασιλεῦ, καὶ αὐτοῖσι ἡμῖν περὶ πολλοῦ ἐστι κατορθοῦσθαι ἀρχὴν τὴν σήν

des gardes, des portiers, des messagers; il a pourvu à toutes les autres charges. Que signifient, selon vous, ces circonstances? » Les mages répliquèrent : « Si l'enfant vit, s'il a régné sans qu'il y ait eu calcul, rassure-toi sur ce point, reprends bon courage, il ne sera pas roi derechef. Car quelquefois la réalisation de nos prophéties mêmes n'a consisté qu'en faits sans importance; quant aux songes, la moindre chose suffit pour les réaliser totalement. — Pour moi, reprit Astyage, je suis tout à fait de cet avis; le songe est devenu verité, quand l'enfant a été élu roi, et je n'ai plus rien à craindre de lui. Cependant délibérez, examinez ce qui doit être le plus sûr pour ma maison et pour vous. » Les mages répondirent : « O roi, à nous aussi, il importe grandement que ton pouvoir se maintienne

Κείνως μὲν γὰρ ἀλλοτριοῦται ἐς τὸν παῖδα τοῦτον περιιοῦσα ἐόντα Πέρσην, καὶ ἡμεῖς ἐόντες Μῆδοι δουλούμεθά τε καὶ λόγου οὐδενὸς γινόμεθα πρὸς Περσέων, ἐόντες ξεῖνοι· σέο δ' ἐνεστεῶτος βασιλέος, ἐόντος πολιήτεω, καὶ ἄρχομεν τὸ μέρος καὶ τιμὰς πρὸς σέο μεγάλας ἔχομεν. Οὕτω ὦν πάντως ἡμῖν σέο καὶ τῆς σῆς ἀρχῆς προοπτέον ἐστί. Καὶ νῦν εἰ φοβερόν τι ἐνωρῶμεν, πᾶν ἄν σοι προεφράζομεν. Νῦν δὲ, ἀποσκήψαντος τοῦ ἐνυπνίου ἐς φαῦλον, αὐτοί τε θαρσέομεν καὶ σοὶ ἕτερα τοιαῦτα παρακελευόμεθα· τὸν δὲ παῖδα τοῦτον ἐξ ὀφθαλμῶν ἀπόπεμψαι ἐς Πέρσας τε καὶ τοὺς γειναμένους. » Ἀκούσας ταῦτα ὁ Ἀστυάγης ἐχάρη τε καὶ καλέσας τὸν Κῦρον ἔλεγέ οἱ τάδε· « Ὦ παῖ, σὲ γὰρ[1] ἐγὼ δι' ὄψιν ὀνείρου οὐ τελέην ἠδίκεον, τῇ σεωυτοῦ δὲ μοίρῃ περίεις,

il serait aliéné s'il passait à cet enfant qui est Perse, car nous autres Mèdes nous tomberions dans la servitude; auprès des Perses nous ne serions comptés pour rien; ils nous considéreraient comme des étrangers. Tant que tu règnes, toi notre concitoyen, nous avons notre part d'autorité, et tu nous concèdes de grands honneurs. Il nous appartient donc de veiller à ta sécurité et à celle de ton gouvernement; et si nous entrevoyions quelque sujet d'alarme, nous t'en donnerions avis sur-le-champ. Mais aujourd'hui, puisque ton songe aboutit à un fait frivole, nous sommes nous-mêmes rassurés et nous t'exhortons à suivre notre exemple. Cependant éloigne cet enfant de ta présence ; envoie-le en Perse auprès de ses parents. » Astyage se réjouit de ce qu'il avait entendu, et appelant Cyrus, il lui dit : « Enfant, à cause de la vision d'un songe qui n'a point eu d'effet, j'ai commis envers toi une injustice ; ta destinée a été de survivre.

νῦν ὦν ἴθι χαίρων[1] ἐς Πέρσας, πομποὺς δὲ ἐγὼ ἅμα πέμψω. Ἐλθὼν δὲ ἐκεῖ πατέρα τε καὶ μητέρα εὑρήσεις οὐ κατὰ Μιτραδάτην τε τὸν βουκόλον καὶ τὴν γυναῖκα αὐτοῦ. »

Ταῦτα εἴπας ὁ Ἀστυάγης ἀποπέμπει τὸν Κῦρον.

VII. — MŒURS DES PERSES.

(Liv. I, ch. 131-138.)

Πέρσας οἶδα νόμοισι τοιοισίδε χρεομένους· ἀγάλματα μὲν καὶ νηοὺς καὶ βωμοὺς οὐκ ἐν νόμῳ ποιευμένους ἱδρύεσθαι, ἀλλὰ καὶ τοῖσι ποιεῦσι μωρίην ἐπιφέρουσι, ὡς μὲν ἐμοὶ δοκέειν, ὅτι οὐκ ἀνθρωποφυέας ἐνόμισαν τοὺς θεοὺς κατάπερ οἱ Ἕλληνες εἶναι. Οἱ δὲ νομίζουσι Διὶ μὲν ἐπὶ τὰ ὑψηλότατα τῶν οὐρέων ἀναβαίνοντες θυσίας ἔρδειν, τὸν κύκλον πάντα τοῦ οὐρανοῦ Δία καλέοντες. Θύουσι δὲ ἡλίῳ τε καὶ σελήνῃ καὶ γῇ καὶ πυρὶ καὶ ὕδατι καὶ ἀνέμοισι. Τούτοισι μὲν δὴ θύουσι μούνοισι ἀρχῆθεν, ἐπιμεμαθήκασι δὲ καὶ τῇ Οὐρανίῃ[2] θύειν, παρά τε Ἀσσυρίων

Maintenant, pars plein de joie pour la Perse; je vais te faire escorter. En ce pays, tu trouveras un père et une mère qui ne ressemblent ni au bouvier Mitradate ni à sa femme. » Astyage, ayant ainsi parlé, congédia Cyrus.

VII

Les Perses, à ma connaissance, observent les usages suivants. Ils n'érigent ni statues, ni temples, ni autels; ils traitent d'insensés ceux qui en élèvent, parce que, selon moi, ils ne croient point. comme les Grecs, que les dieux participent de la nature humaine. Ils ont coutume de faire des sacrifices à Jupiter sur les cimes des monts, et ils appellent Jupiter le cercle entier du ciel. Ils sacrifient encore au soleil, à la lune, à la terre, au feu, à l'eau et aux vents. Dans l'origine, ils n'avaient point d'autres sacrifices; mais, depuis, ils ont appris des Assyriens et des Arabes à sacrifier à Vé-

μαθόντες καὶ Ἀραβίων. Καλέουσι δὲ Ἀσσύριοι τὴν Ἀφροδίτην Μύλιττα, Ἀράβιοι δὲ Ἀλιλὰτ, Πέρσαι δὲ Μίτραν[1]. Θυσίη δὲ τοῖσι Πέρσῃσι περὶ τοὺς εἰρημένους θεοὺς ἥδε κατέστηκε. Οὔτε βωμοὺς ποιεῦνται οὔτε πῦρ ἀνακαίουσι μέλλοντες θύειν. Οὐ σπονδῇ χρέονται, οὐκὶ αὐλῷ, οὐ πέμμασι, οὐκὶ οὐλῇσι. Τῶν δὲ ὡς ἑκάστῳ θύειν θέλῃ[2], ἐς χῶρον καθαρὸν ἀγαγὼν τὸ κτῆνος καλέει τὸν θεὸν, ἐστεφανωμένος τὸν τιήρην μυρσίνῃ μάλιστα. Ἑωυτῷ μὲν δὴ ἰδίῃ μούνῳ οὐκ ἐγγίνεται ἀρᾶσθαι ἀγαθά· ὁ δὲ τοῖσι πᾶσι Πέρσῃσι κατεύχεται εὖ γίνεσθαι καὶ τῷ βασιλέϊ· ἐν γὰρ δὴ τοῖσι ἅπασι Πέρσῃσι καὶ αὐτὸς γίνεται. Ἐπεὰν δὲ διαμιστύλας κατὰ μέρεα τὸ ἱρήιον ἑψήσῃ τὰ κρέα, ὑποπάσας ποίην ὡς ἁπαλωτάτην, ἐπὶ ταύτης ἔθηκε ὦν πάντα τὰ κρέα. Διαθέντος δὲ αὐτοῦ, μάγος ἀνὴρ παρεστεὼς ἐπαείδει θεογονίην,

nus-Céleste, que les Assyriens nomment Mylitta, les Arabes Alilat, et les Perses Mitra. Voici comment les Perses sacrifient à ces divinités : ils n'ont point d'autels, ils n'allument point de feu, ils ne font usage ni de libations, ni de flûtes, ni de gâteaux, ni d'orge sacrée. Celui qui veut offrir un sacrifice conduit la victime en un lieu pur, où il invoque la divinité, presque toujours couronné d'une tiare de myrte. Mais il ne lui est point permis de demander des faveurs pour lui seul; il prie pour la prospérité des Perses et du roi : car il fait partie lui-même de l'universalité des Perses. Lorsqu'il a fait bouillir, coupées par menus morceaux, les chairs de la victime, il les dépose sur une couche d'herbes très-fines. Alors un mage (sans mage point de sacrifice) approche et chante une théogonie

οἵην δὴ ἐκεῖνοι λέγουσι εἶναι τὴν ἐπαοιδήν[1]· ἄνευ γὰρ δὴ μάγου οὔ σφι νόμος ἐστὶ θυσίας ποιέεσθαι. Ἐπισχὼν δὲ ὀλίγον χρόνον ἀποφέρεται ὁ θύσας τὰ κρέα, καὶ χρᾶται ὅ τι μιν λόγος αἱρέει. Ἡμέρην δὲ ἁπασέων μάλιστα ἐκείνην τιμᾶν νομίζουσι, τῇ ἕκαστος ἐγένετο. Ἐν ταύτῃ δὲ πλέω δαῖτα τῶν ἄλλων δικαιεῦσι προτίθεσθαι· ἐν τῇ οἱ εὐδαίμονες αὐτῶν βοῦν καὶ ἵππον καὶ κάμηλον καὶ ὄνον προτιθέαται ὅλους ὀπτοὺς ἐν καμίνοισι, οἱ δὲ πένητες αὐτῶν τὰ λεπτὰ τῶν προβάτων προτιθέαται. Σίτοισι δὲ ὀλίγοισι χρέονται, ἐπιφορήμασι δὲ πολλοῖσι· οἴνῳ δὲ κάρτα προσκέαται, μεθυσκόμενοι δὲ ἐώθασι βουλεύεσθαι τὰ σπουδαιέστατα τῶν πρηγμάτων· τὸ δ' ἂν ἅδῃ σφι βουλευομένοισι, τοῦτο τῇ ὑστεραίῃ νήφουσι προτιθεῖ ὁ στέγαρχος ἐν τοῦ ἂν ἐόντες βουλεύωνται. Καὶ ἢν μὲν ἅδῃ καὶ νήφουσι,

réputée chez eux le charme le plus efficace. Celui qui a sacrifié demeure là quelque temps, puis il emporte les chairs et en use à son gré. Les Perses honorent plus que tout autre le jour de leur naissance ; ils le célèbrent par un festin plus abondant : les riches, ce jour-là, étalent un bœuf, et un cheval, et un chameau, et un âne, rôtis tout entiers à la fournaise ; les pauvres se contentent de servir sur leur table une tête de menu bétail. Ils n'ont pas beaucoup de plats, mais de nombreux hors-d'œuvre. Ils sont adonnés au vin ; ils délibèrent ivres sur les affaires les plus dignes d'attention. Le lendemain, à jeun, le maître de la maison où ils étaient réunis, leur soumet de nouveau ce qu'ils ont résolu. S'ils l'approuvent alors,

χρέονται αὐτῷ, ἢν δὲ μὴ ἅδῃ, μετιεῖσι. Τὰ δ' ἂν νήφοντες προβουλεύσωνται, μεθυσκόμενοι ἐπιδιαγινώσκουσι.

Ἐντυγχάνοντες δ' ἀλλήλοισι ἐν τῇσι ὁδοῖσι, τῷδε ἄν τις διαγνοίη εἰ ὅμοιοί εἰσι· ἀντὶ γὰρ τοῦ προσαγορεύειν ἀλλήλους φιλέουσι τοῖσι στόμασι· ἢν δὲ ᾖ οὕτερος ὑποδεέστερος ὀλίγῳ, τὰς παρειὰς φιλέονται, ἢν δὲ πολλῷ ᾖ οὕτερος ἀγεννέστερος, προσπίπτων προσκυνέει τὸν ἕτερον.

Τιμῶσι δὲ ἐκ πάντων τοὺς ἄγχιστα ἑωυτῶν οἰκέοντας μετά γε ἑωυτοὺς, δεύτερα δὲ τοὺς δευτέρους, μετὰ δὲ κατὰ λόγον προβαίνοντες τιμῶσι· ἥκιστα δὲ τοὺς ἑωυτῶν ἑκαστάτω οἰκημένους ἐν τιμῇ ἄγονται, νομίζοντες ἑωυτοὺς εἶναι ἀνθρώπων μακρῷ τα πάντα ἀρίστους, τοὺς δὲ ἄλλους κατὰ λόγον τὸν λεγόμενον τῆς ἀρετῆς ἀντέχεσθαι, τοὺς δὲ ἑκαστάτω οἰκέοντας ἀπὸ ἑωυτῶν κακίστους εἶναι.

ils l'exécutent; s'ils le désapprouvent, ils y renoncent. Au contraire, ce qu'ils ont décidé à jeun, ils le revisent ivres.

Lorsque deux personnages se rencontrent dans les rues, on peut voir s'ils sont du même rang : car, en ce cas, au lieu de se saluer, ils se donnent un baiser sur la bouche. Si l'un des deux est quelque peu inférieur à l'autre, ils se baisent les joues; mais, si l'un est d'un rang beaucoup moindre, il s'incline et se prosterne devant le plus éminent.

Ils honorent le plus, après eux-mêmes, les peuples qui demeurent à côté d'eux, puis les voisins de ceux-ci, et ainsi de suite, selon la distance. Ils honorent le moins ceux qui sont le plus éloignés, s'estimant eux-mêmes de beaucoup et en toutes choses les plus excellents des hommes, et accordant aux autres d'autant plus de vertu qu'ils avoisinent l'excellence, d'autant moins qu'ils en sont éloignés.

Ξεινικὰ δὲ νόμαια Πέρσαι προσίενται ἀνδρῶν μάλιστα· καὶ γὰρ δὴ τὴν Μηδικὴν ἐσθῆτα νομίσαντες τῆς ἑωυτῶν εἶναι καλλίω φορέουσι, καὶ ἐς τοὺς πολέμους τοὺς Αἰγυπτίους θώρηκας.

Παιδεύουσι δὲ τοὺς παῖδας, ἀπὸ πενταέτεος ἀρξάμενοι μέχρι εἰκοσαέτεος, τρία μοῦνα, ἱππεύειν καὶ τοξεύειν καὶ ἀληθίζεσθαι. Πρὶν δὲ ἢ πενταέτης γένηται, οὐκ ἀπικνέεται ἐς ὄψιν τῷ πατρὶ, ἀλλὰ παρὰ τῇσι γυναιξὶ δίαιταν ἔχει. Τοῦδε δὲ εἵνεκεν τοῦτο οὕτω ποιέεται, ἵνα, ἢν ἀποθάνῃ τρεφόμενος, μηδεμίαν ἄσην τῷ πατρὶ προσβάλῃ.

Αἰνέω μέν νυν τόνδε τὸν νόμον, αἰνέω δὲ καὶ τόνδε, τὸ μὴ μιῆς αἰτίης εἵνεκεν μηδὲ αὐτὸν τὸν βασιλέα μηδένα ἀνήκεστον πάθος ἔρδειν· ἀλλὰ λογισάμενος ἢν εὑρίσκῃ πλέω τε καὶ μέζω τὰ ἀδικήματα ἐόντα τῶν ὑπουργημάτων,

Les Perses adoptent plus facilement qu'aucun autre peuple les coutumes étrangères; ils ont trouvé plus beau que le leur le costume des Mèdes, et ils le portent, de même qu'à la guerre la cuirasse des Égyptiens.

L'éducation des enfants commence à cinq ans pour finir à vingt. Elle consiste uniquement en trois choses : monter à cheval, tirer de l'arc et dire la vérité. Avant cinq ans, l'enfant ne paraît jamais devant son père; il ne sort pas de l'appartement des femmes. Ils ont établi cette coutume, afin que, si l'enfant vient à mourir en bas âge, il ne soit pas pour son père un sujet de chagrin.

Je l'approuve et j'approuve également celle-ci : pour une faute unique, le roi même ne peut condamner personne à mort. Cependant, si, après examen, il se trouve que les délits son plus nombreux et plus grands que les services, alors il donne

οὕτω τῷ θυμῷ χρᾶται. Ἀποκτεῖναι δὲ οὐδένα κω λέγουσι τὸν ἑωυτοῦ πατέρα οὐδὲ μητέρα, ἀλλὰ ὁκόσα ἤδη τοιαῦτα ἐγένετο, πᾶσαν ἀνάγκην φασὶ ἀναζητεόμενα ταῦτα ἂν εὑρεθῆναι ὑποβολιμαίων ἐόντα· οὐ γὰρ δή φασι οἰκὸς εἶναι τόν γε ἀληθέως τοκέα ὑπὸ τοῦ ἑωυτοῦ παιδὸς ἀποθνήσκειν. Ἅσσα δέ σφι ποιέειν οὐκ ὁσίη, ταῦτα οὐδὲ λέγειν ἔξεστι. Αἴσχιστον δὲ αὐτοῖσι τὸ ψεύδεσθαι νενόμισται, δεύτερα δὲ τὸ ὀφείλειν χρέος, πολλῶν μὲν καὶ ἄλλων εἵνεκεν, μάλιστα δὲ ἀναγκαίην φασὶ εἶναι τὸν ὀφείλοντα καί τι ψεῦδος λέγειν.

VIII. — LA NAVIGATION SUR L'EUPHRATE.

(Liv. I, ch. 194.)

Τὰ πλοῖά ἐστι τὰ κατὰ τὸν ποταμὸν πορευόμενα ἐς τὴν Βαβυλῶνα, ἐόντα κυκλοτερέα, πάντα σκύτινα. Ἐπεὰν γὰρ ἐν τοῖσι Ἀρμενίοισι τοῖσι κατύπερθε Ἀσσυρίων οἰκημένοισι νομέας

un libre cours à sa colère. Les Perses disent que jamais chez eux personne n'a tué ni son père ni sa mère, que toutes les fois que pareil crime a été commis, en s'informant avec soin, on eût nécessairement trouvé que le coupable était un enfant supposé. Car, disent-ils, il n'est point vraisemblable que des parents reçoivent la mort de ceux qu'ils ont véritablement enfantés. Toutes les choses qu'il ne leur est pas permis de faire, il leur est défendu d'en parler. Le mensonge est chez eux réputé la faute la plus honteuse; ensuite viennent les dettes et cela, pour plusieurs raisons, mais surtout à cause de la nécessité où est, selon eux, le débiteur de dire des mensonges.

VIII

Les barques dont se servent les Babyloniens pour descendre l'Euphrate jusqu'à la ville sont rondes et toutes de cuir; car, lorsqu'ils en ont façonné les côtes, en taillant des saules qui croissent en Arménie, au-dessus de l'Assyrie,

ἰτέης ταμόμενοι ποιήσωνται, περιτείνουσι τούτοισι διφθέρας στεγαστρίδας ἔξωθεν ἐδάφεος τρόπον, οὔτε πρύμνην ἀποκρίνοντες οὔτε πρώρην συνάγοντες, ἀλλὰ, ἀσπίδος τρόπον, κυκλοτερέα ποιήσαντες, ἀπιεῖσι κατὰ τὸν ποταμὸν φέρεσθαι, φορτίων πλήσαντες· μάλιστα δὲ βίκους φοινικηίους κατάγουσι οἴνου πλέους. Ἰθύνεται δὲ ὑπό τε δύο πλήκτρων καὶ δύο ἀνδρῶν ὀρθῶν ἑστεώτων, καὶ ὁ μὲν ἔσω ἕλκει τὸ πλῆκτρον, ὁ δὲ ἔξω ὠθέει[1]. Ποιέεται δὲ καὶ κάρτα μεγάλα ταῦτα τὰ πλοῖα καὶ ἐλάσσω· τὰ δὲ μέγιστα αὐτῶν καὶ πενταχισχιλίων ταλάντων[2] γόμον ἔχει. Ἐν ἑκάστῳ δὲ πλοίῳ ὄνος ζωὸς ἔνεστι, ἐν δὲ τοῖσι μέζοσι πλεῦνες. Ἐπεὰν ὦν ἀπίκωνται πλώοντες ἐς τὴν Βαβυλῶνα καὶ διαθέωνται τὸν φόρτον, νομέας μὲν τοῦ πλοίου καὶ τὴν καλάμην πᾶσαν ἀπ' ὧν ἐκήρυξαν[3],

ils étendent tout autour extérieurement des peaux qui les couvrent, de sorte qu'elles forment le fond, sans élargir la poupe ni rétrécir la proue. Ces barques sont circulaires comme des boucliers; puis, quand ils ont mis sur ces bateaux tout ce qu'ils peuvent contenir de marchandises, ils les abandonnent au cours du fleuve. Leur chargement consiste surtout en tonneaux de bois de palmier pleins de vin. Deux hommes, se tenant debout, dirigent la barque avec chacun une perche; l'un ramène la sienne près du bateau, pendant que son compagnon écarte l'autre. On construit sur ce modèle de grandes et de petites barques. Les plus vastes reçoivent une cargaison du poids de cinq mille talents. Chacune porte un âne vivant, et les grandes, plusieurs. Lorsqu'en naviguant elles sont arrivées à Babylone et que les mariniers ont disposé du fret, ils vendent à l'encan la carcasse et toute la paille;

τὰς δὲ διφθέρας ἐπισάξαντες ἐπὶ τοὺς ὄνους ἀπελαύνουσι ἐς τοὺς Ἀρμενίους. Ἀνὰ τὸν ποταμὸν γὰρ δὴ οὐκ οἷά τε ἐστὶ πλώειν οὐδενὶ τρόπῳ ὑπὸ τάχεος τοῦ ποταμοῦ· διὰ γὰρ ταῦτα καὶ οὐκ ἐκ ξύλων ποιεῦνται τὰ πλοῖα, ἀλλ' ἐκ διφθερέων. Ἐπεὰν δὲ τοὺς ὄνους ἐλαύνοντες ἀπίκωνται ὀπίσω ἐς τοὺς Ἀρμενίους, ἄλλα τρόπῳ τῷ αὐτῷ ποιεῦνται πλοῖα.

IX. — CYRUS CHEZ LES MASSAGÈTES.

(Liv. I, ch. 204-214.)

Τὰ πρὸς ἠῶ τε καὶ ἥλιον ἀνατέλλοντα τῆς Κασπίης θαλάσσης πεδίον ἐκδέκεται πλῆθος ἄπειρον ἐς ἄποψιν. Τοῦ ὦν δὴ πεδίου τούτου τοῦ μεγάλου οὐκ ἐλαχίστην μοῖραν μετέχουσι οἱ Μασσαγέται, ἐπ' οὓς ὁ Κῦρος ἔσχε προθυμίην στρατεύσασθαι. Πολλά τε γάρ μιν καὶ μεγάλα τὰ ἐπαείροντα καὶ ἐποτρύνοντα ἦν, πρῶτον μὲν ἡ γένεσις,

puis ils chargent les peaux sur les ânes et s'en retournent par terre en Arménie, car il est impossible de remonter en barque le cours du fleuve, à cause de sa rapidité ; c'est aussi pour cela qu'ils ne font point leurs bateaux en bois, mais en cuir. Lorsque les conducteurs des ânes sont de retour en Arménie, ils se remettent à construire d'autres bateaux par le même procédé.

IX

A l'orient, la mer Caspienne est bornée par une plaine qui semble infinie. Or, de cette immense plaine, la plus grande part est occupée par les Massagètes, contre lesquels Cyrus était désireux de prendre les armes ; car nombreux et puissants étaient les motifs qui l'enorgueillissaient et encourageaient ce projet : d'abord sa naissance ;

δεύτερα δὲ ἡ εὐτυχίη ἡ κατὰ τοὺς πολέμους γινομένη· ὅκῃ γὰρ ἰθύσειε στρατεύεσθαι Κῦρος, ἀμήχανον ἦν ἐκεῖνο τὸ ἔθνος διαφυγεῖν. Ἦν δὲ, τοῦ ἀνδρὸς ἀποθανόντος, γυνὴ τῶν Μασσαγετέων βασίλεια· Τόμυρίς οἱ ἦν οὔνομα. Ταύτην πέμπων ὁ Κῦρος ἐμνᾶτο τῷ λόγῳ, ἡ δὲ Τόμυρις, συνιεῖσα οὐκ αὐτήν μιν μνώμενον, ἀλλὰ τὴν Μασσαγετέων βασιληίην, ἀπείπατο τὴν πρόσοδον. Κῦρος δὲ μετὰ τοῦτο, ὥς οἱ δόλῳ οὐ προεχώρεε, ἐλάσας ἐπὶ τὸν Ἀράξεα ἐποιέετο ἐκ τοῦ ἐμφανέος ἐπὶ τοὺς Μασσαγέτας στρατηίην, γεφύρας τε ζευγνύων ἐπὶ τοῦ ποταμοῦ διάβασιν τῷ στρατῷ, καὶ πύργους ἐπὶ πλοίων τῶν διαπορθμευσόντων τὸν ποταμὸν οἰκοδομεόμενος. Ἔχοντι δέ οἱ τοῦτον τὸν πόνον πέμψασα ἡ Τόμυρις κήρυκα ἔλεγε τάδε· « Ὦ βασιλεῦ Μήδων[1],

en second lieu, le succès de toutes ses guerres : nul des peuples, en effet, que jusqu'alors il avait attaqués, n'avait pu se soustraire à ses armes victorieuses. La reine des Massagètes avait perdu son époux, elle se nommait Tomyris. Cyrus envoya près d'elle, sous prétexte de la rechercher en mariage; elle comprit que c'était l'empire et non elle-même qu'il convoitait : elle interdit donc aux envoyés l'entrée de ses États. Cyrus, voyant que la ruse ne le menait à rien, poussa jusqu'à l'Araxe, fit ouvertement des apprêts de guerre contre les Massagètes, jeta des ponts sur le fleuve pour le passage de son armée, et construisit des tours sur des bateaux qui devaient aussi servir au transport. Pendant qu'il était occupé de ces travaux, Tomyris lui fit tenir par un héraut ce langage : « O roi des Mèdes.

παῦσαι σπεύδων τὰ σπεύδεις· οὐ γὰρ ἂν εἰδείης εἴ τοι ἐς καιρὸν ἔσται ταῦτα τελεόμενα· παυσάμενος δὲ βασίλευε τῶν σεωυτοῦ, καὶ ἡμέας ἀνέχεο ὁρέων ἄρχοντας τῶνπερ ἄρχομεν. Οὐκ ὦν ἐθελήσεις ὑποθήκῃσι τῇσίδε χρᾶσθαι, ἀλλὰ πάντως μᾶλλον ἢ δι' ἡσυχίης εἶναι; σὺ δή, εἰ μεγάλως προθυμέεαι Μασσαγετέων πειρηθῆναι, φέρε, μόχθον μὲν τὸν ἔχεις ζευγνὺς τὸν ποταμὸν ἄπες, σὺ δέ, ἡμέων ἀναχωρησάντων ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ τριῶν ἡμερέων ὁδόν, διάβαινε ἐς τὴν ἡμετέρην. Εἰ δ' ἡμέας βούλεαι ἐσδέξασθαι μᾶλλον ἐς τὴν ὑμετέρην, σὺ τὠυτὸ τοῦτο ποίεε. »

Ταῦτα δὲ ἀκούσας ὁ Κῦρος συνεκάλεσε Περσέων τοὺς πρώτους, συναγείρας δὲ τούτους ἐς μέσον σφι προετίθεε τὸ πρῆγμα, συμβουλευόμενος ὁκότερα ποιέῃ. Τῶν δὲ κατὰ τὠυτὸ αἱ γνῶμαι

cesse tes grands préparatifs, car tu ignores si l'événement te sera favorable; renonce à tes projets; règne sur ton peuple et résigne-toi à me voir gouverner celui que je gouverne. Refuses-tu de te rendre à ces conseils ? Crois-tu que tu peux mieux faire que de rester en paix? As-tu un irrésistible désir d'éprouver les Massagètes? Eh bien! épargne-toi la peine que tu te donnes de jeter des ponts sur le fleuve; nous nous en éloignerons à trois journées de marche, et tu passeras sur notre territoire. Si tu préfères nous attendre sur le tien, retire-toi, comme je te propose de nous retirer. »

Cyrus, après avoir entendu ce discours, convoqua les premiers des Perses. Quand ils furent réunis, il leur soumit l'affaire et les consulta sur le parti à prendre. Ils furent tous d'avis qu'il fallait

συνεξέπιπτον κελευόντων ἐσδέκεσθαι Τόμυρίν τε καὶ τὸν στρατὸν αὐτῆς ἐς τὴν χώρην. Παρεὼν δὲ καὶ μεμφόμενος τὴν γνώμην ταύτην Κροῖσος ὁ Λυδὸς ἀπεδείκνυτο ἐναντίην τῇ προκειμένῃ γνώμῃ, λέγων τάδε· « Ὦ βασιλεῦ, εἶπον μὲν καὶ πρότερόν τοι ὅτι[1], ἐπεί με Ζεὺς ἔδωκέ τοι, τὸ ἂν ὁρέω σφάλμα ἐὸν οἴκῳ τῷ σῷ, κατὰ δύναμιν ἀποτρέψειν. Τὰ δέ μοι παθήματα, ἐόντα ἀχάριτα, μαθήματα[2] ἐγεγόνεε. Εἰ μὲν ἀθάνατος δοκέεις εἶναι καὶ στρατιῆς τοιαύτης ἄρχειν, οὐδὲν ἂν εἴη πρῆγμα γνώμας ἐμὲ σοὶ ἀποφαίνεσθαι· εἰ δ' ἔγνωκας ὅτι ἄνθρωπος καὶ σὺ εἶς καὶ ἑτέρων τοιῶνδε ἄρχεις, ἐκεῖνο πρῶτον μάθε, ὡς κύκλος τῶν ἀνθρωπηίων ἐστὶ πρηγμάτων, περιφερόμενος δὲ οὐκ ἐᾷ αἰεὶ τοὺς αὐτοὺς εὐτυχέειν. Ἤδη ὦν ἔχω γνώμην περὶ τοῦ προκειμένου πρήγματος τὰ ἔμπαλιν ἢ οὗτοι. Εἰ γὰρ ἐθελήσομεν ἐσδέξασθαι τοὺς πολεμίους ἐς τὴν χώρην,

attendre, sur le territoire médique, Tomyris et l'armée ennemie. Crésus, le Lydien, qui était présent, les blâma et conseilla le contraire. « O roi, dit-il, je t'ai déclaré dès le premier jour que, Jupiter m'ayant livré en ton pouvoir, mon devoir était de détourner, autant que j'en serais capable, les malheurs que je verrais menacer ta maison. Mes propres infortunes, dont l'amertume est grande, ont été pour moi des leçons. Si tu te crois immortel, si tu crois commander une armée immortelle, je n'ai que faire de te dévoiler ma pensée; mais si tu reconnais que tu es un homme, et que tu as sous tes ordres tes semblables, apprends avant tout que les affaires humaines sont comme une roue qui tourne sans cesse et ne permet pas que toujours les mêmes réussissent. J'ai donc, sur le sujet qui nous occupe, une opinion opposée à celle des autres ici rassemblés. En effet, si nous acceptons le combat en cette contrée,

ὅδε τοι ἐν αὐτῷ κίνδυνος ἔνι· ἑσσωθεὶς μὲν προσαπολλύεις πᾶσαν τὴν ἀρχήν· δῆλα γὰρ δὴ ὅτι νικῶντες Μασσαγέται οὐ τὸ ὀπίσω φεύξονται, ἀλλ' ἐπ' ἀρχὰς τὰς σὰς ἐλῶσι. Νικῶν δὲ οὐ νικᾷς τοσοῦτον ὅσον εἰ, διαβὰς ἐς τὴν ἐκείνων, ἕποιο φεύγουσι· τοῦτο γὰρ ἀντιθήσω ἐκείνῳ, ὅτι νικήσας τοὺς ἀντιουμένους ἐλᾷς ἰθὺ τῆς ἀρχῆς τῆς Τομύριος. Χωρίς τε τοῦ ἀπηγημένου, αἰσχρὸν καὶ οὐκ ἀνασχετὸν Κῦρόν γε τὸν Καμβύσεω γυναικὶ εἴξαντα ὑποχωρῆσαι τῆς χώρης. Νῦν ὦν μοι δοκέει διαβάντας προελθεῖν, ὅσον ἂν ἐκεῖνοι διεσιέωσι[1], ἐνθεῦτεν δὲ τάδε ποιεῦντας πειρᾶσθαι ἐκείνων περιγενέσθαι. Ὡς γὰρ ἐγὼ πυνθάνομαι, Μασσαγέται εἰσὶ ἀγαθῶν τε Περσικῶν ἄπειροι καὶ κακῶν μεγάλων ἀπαθέες. Τούτοισι ὦν τοῖσι ἀνδράσι τῶν προβάτων[2] ἀφειδέως

voici le danger : vaincu, tu perdras tout ton empire : car il est visible que les Massagètes victorieux ne fuiront pas en arrière, mais qu'ils envahiront tes provinces ; vainqueur, tu ne remporteras pas une victoire aussi complète que si, après être entré sur leur territoire, tu les battais de manière à n'avoir plus à poursuivre que des fuyards. A l'avis que je repousse, j'opposerai l'hypothèse que tu obtiennes une grande victoire au delà de l'Araxe. En ce cas, tu pénétreras sans obstacle au cœur des États de Tomyris J'ajouterai qu'il est honteux et intolérable que Cyrus, fils de Cambyse, cédant à une femme, recule. Maintenant donc, il me semble que nous devons traverser le fleuve, pousser en avant à mesure que les ennemis battront en retraite, et ensuite tenter de triompher d'eux par le moyen que je vais proposer. Les Massagètes, comme je l'ai ouï dire, ne connaissent rien des jouissances des Perses, ils n'ont point l'expérience des commodités de la vie. Étale devant ces hommes, dans notre camp, un festin où abonderont, convenablement

κατακόψαντας καὶ σκευάσαντας προθεῖναι ἐν τῷ στρατοπέδῳ τῷ ἡμετέρῳ δαῖτα, πρὸς δὲ καὶ κρητῆρας ἀφειδέως οἴνου ἀκρήτου καὶ σιτία παντοῖα, ποιήσαντας δὲ ταῦτα, ὑπολειπομένους τῆς στρατιῆς τὸ φλαυρότατον, τοὺς λοιποὺς αὖτις ἐξαναχωρέειν ἐπὶ τὸν ποταμόν. Ἢν γὰρ ἐγὼ γνώμης μὴ ἁμάρτω, κεῖνοι ἰδόμενοι ἀγαθὰ πολλὰ τρέψονταί τε πρὸς αὐτὰ, καὶ ἡμῖν τὸ ἐνθεῦτεν λείπεται ἀπόδεξις ἔργων μεγάλων. »

Γνῶμαι μὲν αὗται συνέστασαν, Κῦρος δὲ μετεὶς τὴν προτέρην γνώμην, τὴν Κροίσου δὲ ἑλόμενος, προηγόρευε Τομύρι ἐξαναχωρέειν ὡς αὐτοῦ διαβησομένου ἐπ' ἐκείνην. Ἡ μὲν δὴ ἐξανεχώρεε κατὰ[1] ὑπέσχετο πρῶτα. Κῦρος δὲ Κροῖσον ἐς τὰς χεῖρας ἐσθεὶς τῷ ἑωυτοῦ παιδὶ Καμβύσῃ, τῷπερ τὴν βασιληίην ἐδίδου, καὶ πολλὰ ἐντειλάμενός οἱ τιμᾶν τε αὐτὸν καὶ εὖ ποιέειν, ἢν ἡ διάβασις ἡ ἐπὶ Μασσαγέτας μὴ ὀρθωθῇ, ταῦτα ἐντειλάμενος

préparées, les brebis que tu auras fait tuer, sans épargne; qu'ils y trouvent aussi une multitude de cratères pleins de vins sans mélange et une grande variété de mets. Lorsque tout sera prêt, laisse en arrière la plus vile partie de l'armée; reviens du côté du fleuve avec tout le reste. Si je ne me trompe, les Massagètes, voyant tant d'excellentes choses, se jetteront dessus, et nous trouverons encore là l'occasion d'accomplir des faits éclatants. »

Telles furent les deux opinions en présence; Cyrus rejeta la première, adopta celle de Crésus et avertit Tomyris de reculer, parce qu'il avait résolu de marcher contre elle. La reine se retira comme elle l'avait promis. Cependant Cyrus confia Crésus à son fils Cambyse, qu'il déclara son héritier au trône, et il lui recommanda vivement de l'honorer et de le bien traiter, si l'expédition contre les Massagètes tournait mal. Lorsqu'il lui eut donné ses ordres

καὶ ἀποστείλας τούτους ἐς Πέρσας, αὐτὸς διέβαινε τὸν ποταμὸν καὶ ὁ στρατὸς αὐτοῦ. Ἐπείτε δὲ ἐπεραιώθη τὸν Ἀράξεα, νυκτὸς ἐπελθούσης, εἶδε ὄψιν, εὕδων ἐν τῶν Μασσαγετέων τῇ χώρῃ, τοιήνδε· ἐδόκεε ὁ Κῦρος ἐν τῷ ὕπνῳ ὁρᾶν τῶν Ὑστάσπεος παίδων τὸν πρεσβύτατον ἔχοντα ἐπὶ τῶν ὤμων πτέρυγας, καὶ τούτων τῇ μὲν τὴν Ἀσίην, τῇ δὲ τὴν Εὐρώπην ἐπισκιάζειν. Ὑστάσπεϊ δὲ τῷ Ἀρσάμεος, ἐόντι ἀνδρὶ Ἀχαιμενίδῃ[1], ἦν τῶν παίδων Δαρεῖος πρεσβύτατος, ἐὼν τότε ἡλικίην ἐς εἴκοσί κου μάλιστα[2] ἔτεα, καὶ οὗτος κατελέλειπτο ἐν Πέρσῃσι· οὐ γὰρ εἶχέ κω ἡλικίην στρατεύεσθαι. Ἐπεὶ ὦν δὴ ἐξηγέρθη ὁ Κῦρος, ἐδίδου λόγον ἑωυτῷ περὶ τῆς ὄψιος. Ὡς δέ οἱ ἐδόκεε μεγάλη εἶναι ἡ ὄψις, καλέσας Ὑστάσπεα καὶ ἀπολαβὼν μοῦνον, εἶπε· « Ὕστασπες, παῖς σὸς ἐπιβουλεύων ἐμοί τε καὶ τῇ ἐμῇ ἀρχῇ

et qu'il l'eut dirigé sur la Perse avec sa suite, il franchit le fleuve à la tête de son armée, Au delà de l'Araxe, la nuit étant venue, Cyrus s'endormit sur la terre des Massagètes et eut cette vision : il lui sembla, en son sommeil, voir le fils aîné d'Hystaspe, ayant aux épaules des ailes dont il ombrageait d'une part l'Asie, d'autre part l'Europe. Darius était l'aîné des fils d'Hystaspe, fils d'Arsame, l'un des Achéménides. C'était un jeune homme d'environ vingt ans; il était resté en Perse, parce qu'il n'avait pas encore l'âge où l'on porte les armes. A son réveil, Cyrus réfléchit beaucoup sur cette vision; elle lui sembla d'une importance extrême; il appela donc Hystaspe, et, le prenant à part, il lui dit : « Hystaspe, un de tes fils a été découvert conspirant contre moi

ἑάλωκε· ὡς δὲ ταῦτα ἀτρεκέως οἶδα, ἐγὼ σημανέω. Ἐμεῦ θεοὶ κήδονται, καί μοι πάντα προδεικνύουσι τὰ ἐπιφερόμενα. Ἤδη ὦν ἐν τῇ παροιχομένῃ νυκτὶ εὕδων εἶδον τῶν σῶν παίδων τὸν πρεσβύτατον ἔχοντα ἐπὶ τῶν ὤμων πτέρυγας, καὶ τούτων τῇ μὲν τὴν Ἀσίην, τῇ δὲ τὴν Εὐρώπην ἐπισκιάζειν. Οὐκ ὦν ἔστι μηχανὴ ἀπὸ τῆς ὄψιος ταύτης οὐδεμία τὸ μὴ ἐκεῖνον ἐπιβουλεύειν ἐμοί. Σὺ τοίνυν τὴν ταχίστην πορεύεο ὀπίσω ἐς Πέρσας, καὶ ποίεε ὅκως, ἐπεὰν ἐγὼ τάδε καταστρεψάμενος ἔλθω, ἐκεῖ σύ μοι καταστήσεις τὸν παῖδα ἐς ἔλεγχον. » Κῦρος μὲν δοκέων οἱ Δαρεῖον ἐπιβουλεύειν ἔλεγε τάδε, τῷ δὲ ὁ δαίμων προέφαινε ὡς αὐτὸς μὲν τελευτήσειν αὐτοῦ ταύτῃ μέλλοι, ἡ δὲ βασιληίη αὐτοῦ περιχωρέοι ἐς Δαρεῖον. Ἀμείβεται ὦν δὴ ὁ Ὑστάσπης τοισίδε· « Ὦ βασιλεῦ,

et contre ma souveraineté; je vais te montrer avec quelle certitude j'en suis informé. Les dieux s'inquiètent de moi, et d'avance ils me font voir les événements prochains. Maintenant donc, la nuit dernière, j'ai vu pendant mon sommeil l'aîné de tes fils ayant aux épaules des ailes dont il ombrageait d'une part l'Asie, d'autre part l'Europe. Or de cette vision il n'y a rien à conclure, sinon que ton fils conspire contre moi. A cause de cela, retourne promptement en Perse et prends tes mesures pour que, moi y rentrant vainqueur, tu m'amènes ton fils, que je veux interroger alors. » Cyrus tenait ce langage, parce qu'il croyait que Darius conspirait contre lui, tandis que le dieu lui avait révélé que lui-même devait périr en cette expédition et que sa couronne passerait à Darius. Or Hystaspe lui répondit en ces termes : « O roi,

μὴ εἴη ἀνὴρ Πέρσης γεγονὼς ὅστις τοι ἐπιβουλεύσει, εἰ δ' ἔστι, ἀπόλοιτο ὡς τάχιστα· ὃς ἀντὶ μὲν δούλων ἐποίησας ἐλευθέρους Πέρσας εἶναι, ἀντὶ δὲ ἄρχεσθαι ὑπ' ἄλλων ἄρχειν ἁπάντων. Εἰ δέ τίς τοι ὄψις ἀπαγγέλλει παῖδα τὸν ἐμὸν νεώτερα βουλεύειν περὶ σέο, ἐγώ τοι παραδίδωμι χρᾶσθαι αὐτῷ τοῦτο ὅ τι σὺ βούλεαι. »

Ὑστάσπης μὲν τούτοισι ἀμειψάμενος καὶ διαβὰς τὸν Ἀράξεα ἤϊε ἐς Πέρσας φυλάξων Κύρῳ τὸν παῖδα Δαρεῖον. Κῦρος δὲ, προελθὼν ἀπὸ τοῦ Ἀράξεω ἡμέρης ὁδὸν, ἐποίεε τὰς Κροίσου ὑποθήκας, μετὰ δὲ ταῦτα Κύρου τε καὶ Περσέων τοῦ καθαροῦ στρατοῦ ἀπελάσαντος ὀπίσω ἐπὶ τὸν Ἀράξεα, λειφθέντος δὲ τοῦ ἀχρηίου, ἐπελθοῦσα τῶν Μασσαγετέων τριτημορὶς τοῦ στρατοῦ τούς τε λειφθέντας τῆς Κύρου στρατιῆς ἐφόνευε ἀλεξομένους,

plaise aux dieux que jamais il ne se trouve un homme né en Perse qui conspire contre toi, et si cet homme existe, puisse-t-il périr au plus vite ! Car, d'esclaves qu'ils étaient, tu as rendu les Perses libres ; au lieu d'être sujets d'un autre peuple, grâce à toi, ils gouvernent toutes les nations. Si donc quelque vision t'annonce que mon fils pense à conspirer contre toi, je te le livrerai pour que tu le traites comme bon te semblera. »

Hystaspe, ayant ainsi parlé, repassa l'Araxe pour s'assurer de son fils et le remettre à Cyrus. A une journee de marche au delà du fleuve, Cyrus fit ce que Crésus lui avait suggéré ; ensuite laissant dans son camp tous les bras inutiles, il revint sur ses pas avec l'élite des Perses. Cependant le tiers de l'armée des Massagètes survint, massacra, malgré leur résistance, ceux que Cyrus avait abandonnés ;

καὶ τὴν προκειμένην ἰδόντες δαῖτα, ὡς ἐχειρώσαντο τοὺς ἐναντίους, κλιθέντες ἐδαίνυντο, πληρωθέντες δὲ φορβῆς καὶ οἴνου εὗδον. Οἱ δὲ Πέρσαι ἐπελθόντες πολλούς μέν σφεων ἐφόνευσαν, πολλῷ δ' ἔτι πλεῦνας ἐζώγρησαν, καὶ ἄλλους καὶ τὸν τῆς βασιλείης Τομύριος παῖδα, στρατηγέοντα Μασσαγετέων, τῷ οὔνομα ἦν Σπαργαπίσης. Ἡ δὲ, πυθομένη τά τε περὶ τὴν στρατιὴν γεγονότα καὶ τὰ περὶ τὸν παῖδα, πέμπουσα κήρυκα παρὰ Κῦρον ἔλεγε τάδε· « Ἄπληστε αἵματος Κῦρε, μηδὲν ἐπαερθῇς τῷ γεγονότι τῷδε πρήγματι, εἰ ἀμπελίνῳ καρπῷ, τῷπερ αὐτοὶ ἐμπιπλάμενοι μαίνεσθε οὕτω ὥστε, κατιόντος ἐς τὸ σῶμα, ἐπαναπλώειν ὑμῖν ἔπεα κακὰ, τοιούτῳ φαρμάκῳ δολώσας ἐκράτησας παιδὸς τοῦ ἐμοῦ, ἀλλ' οὐ μάχῃ κατὰ τὸ καρτερόν. Νῦν ὦν μευ εὖ παραινεούσης ὑπόλαβε τὸν λόγον· ἀποδούς μοι τὸν παῖδα ἄπιθι ἐκ τῆσδε τῆς χώρης ἀζήμιος, Μασσαγετέων τριτημορίδι

puis, voyant le festin preparé, les Massagètes, vainqueurs de leurs adversaires, se mirent à table, se remplirent de chair et de vin, et s'endormirent. Les Perses alors reparurent, en tuèrent un grand nombre, et en firent prisonniers un bien plus grand nombre encore, parmi lesquels était le fils de Tomyris, qui commandait ce détachement, et qu'on nommait Spargapise. Tomyris, informée de ce qui était arrivé à ses troupes et à son fils, envoya un héraut qui parla au roi en ces termes : « Cyrus, insatiable de sang, ne t'enorgueillis pas de l'issue de cette affaire ; ne te glorifie pas si tu as trompé et vaincu mon fils avec le fruit de la vigne, avec ce poison qui vous fait perdre la raison quand vous vous en gorgez, au point que, tandis que le vin descend dans votre corps, les mauvais propos, chez vous, surnagent jusqu'aux lèvres ; tu n'as pas triomphé de lui par la bravoure en combattant. Recueille plutôt mes paroles, maintenant que je te donne un bon conseil. Rends-moi mon fils, sors de cette contrée, sors-en impuni, quoique tu aies outrageusement exterminé le tiers



τοῦ στρατοῦ κατυβρίσας. Εἰ δὲ ταῦτα οὐ ποιήσεις, ἥλιον ἐπόμνυμί τοι τὸν Μασσαγετέων δεσπότην[1], ἦ μέν[2] σε ἐγὼ καὶ ἄπληστον ἐόντα αἵματος κορέσω. » Κῦρος μὲν ἐπέων οὐδένα τούτων ἀνενειχθέντων ἐποιέετο λόγον, ὁ δὲ τῆς βασιλείης Τομύριος παῖς Σπαργαπίσης, ὥς μιν ὅ τε οἶνος ἀνῆκε καὶ ἔμαθε ἵνα ἦν κακοῦ, δεηθεὶς Κύρου ἐκ τῶν δεσμῶν λυθῆναι ἔτυχε, ὡς δὲ ἐλύθη τε τάχιστα καὶ τῶν χειρῶν ἐκράτησε, διεργάζεται ἑωυτόν.

Καὶ δὴ οὗτος μὲν τρόπῳ τοιούτῳ τελευτᾷ, Τόμυρις δὲ, ὥς οἱ Κῦρος οὐκ ἐσήκουσε, συλλέξασα πᾶσαν τὴν ἑωυτῆς δύναμιν συνέβαλε Κύρῳ. Ταύτην τὴν μάχην, ὅσαι δὴ βαρβάρων ἀνδρῶν μάχαι ἐγένοντο, κρίνω ἰσχυροτάτην γενέσθαι, καὶ δὴ καὶ πυνθάνομαι οὕτω τοῦτο γενόμενον. Πρῶτα μὲν γὰρ λέγεται αὐτοὺς διαστάντας ἐς ἀλλήλους τοξεύειν, μετὰ δὲ, ὥς σφι τὰ βέλεα ἐξετετόξευτο, συμπεσόντας τῇσι αἰχμῇσί τε

de mes soldats; si tu ne fais pas ce que je demande, je jure par le Soleil, maître des Massagètes, que quelque avide que tu en sois, je te rassasierai de sang. » Quand on eut rapporté ce discours à Cyrus, il n'en tint aucun compte. Cependant le fils de la reine Tomyris, Spargapise, au moment où il se remit des effets de l'ivresse et reconnut dans quel malheur il était tombé, supplia le roi de le délivrer de ses fers. Cyrus y consentit; alors, aussitôt qu'il fut libre et maître de ses mains, il s'arracha la vie.

Telle fut la manière dont il mourut. Tomyris, sur la nouvelle que Cyrus avait rejeté ses propositions, rassembla toutes les forces des Massagètes et lui livra bataille. J'estime que ce choc a été le plus violent qui ait jamais eu lieu entre barbares, et j'en ai ouï rapporter ainsi les circonstances. D'abord, dit-on, ils se lancèrent de loin des flèches; ensuite, leurs traits étant épuisés, ils se heurtèrent corps à corps

καὶ τοῖσι ἐγχειριδίοισι συνέχεσθαι. Χρόνον τε δὴ ἐπὶ πολλὸν συνεστάναι μαχομένους καὶ οὐδετέρους ἐθέλειν φεύγειν· τέλος δὲ οἱ Μασσαγέται περιεγένοντο. Ἥ τε δὴ πολλὴ τῆς Περσικῆς στρατιῆς[1] αὐτοῦ ταύτῃ διεφθάρη, καὶ δὴ καὶ αὐτὸς Κῦρος τελευτᾷ, βασιλεύσας τὰ πάντα ἑνὸς δέοντα τριήκοντα ἔτεα. Ἀσκὸν δὲ πλήσασα αἵματος ἀνθρωπηίου Τόμυρις ἐδίζητο ἐν τοῖσι τεθνεῶσι τῶν Περσέων τὸν Κύρου νέκυν, ὡς δὲ εὗρε, ἐναπῆκε αὐτοῦ τὴν κεφαλὴν ἐς τὸν ἀσκόν· λυμαινομένη δὲ τῷ νεκρῷ ἐπέλεγε τάδε· « Σὺ μὲν ἐμὲ ζώουσάν τε καὶ νικῶσάν σε μάχῃ ἀπώλεσας, παῖδα τὸν ἐμὸν ἑλὼν δόλῳ, σὲ δ' ἐγώ, κατάπερ ἠπείλησα, αἵματος κορέσω. » Τὰ μὲν δὴ κατὰ τὴν Κύρου τελευτὴν τοῦ βίου πολλῶν λόγων λεγομένων ὅδε μοι ὁ πιθανώτατος εἴρηται.

avec leurs javelines et leurs poignards. Longtemps les combattants tinrent ferme et ne songèrent point à fuir ; finalement, les Massagètes l'emportèrent. La plus grande partie de l'armée perse fut détruite sur le terrain, et Cyrus y périt, après un règne de vingt-neuf ans. Tomyris, ayant rempli de sang humain une outre, chercha son cadavre parmi les morts de l'armée perse ; lorsqu'elle l'eut trouvé, elle laissa tomber dans l'outre la tête de son ennemi, puis insultant le corps, elle lui dit : « Tu m'as perdue, en prenant mon fils par ruse, tu m'as perdue, moi vivante et victorieuse ; mais, comme je t'en ai menacé, je te rassasierai de sang. » De tous les récits qui circulent sur la fin de Cyrus, le plus vraisemblable est celui que je viens de rapporter.

X. — EXPÉRIENCE DE PSAMMÉTIQUE.

(Liv. II, ch. 2.)

Οἱ Αἰγύπτιοι, πρὶν μὲν ἢ Ψαμμήτιχον σφέων βασιλεῦσαι, ἐνόμιζον ἑωυτοὺς πρώτους γενέσθαι πάντων ἀνθρώπων. Ἐπειδὴ δὲ Ψαμμήτιχος βασιλεύσας ἠθέλησε εἰδέναι οἵτινες γενοίατο πρῶτοι, ἀπὸ τούτου νομίζουσι Φρύγας προτέρους γενέσθαι ἑωυτῶν, τῶν δὲ ἄλλων ἑωυτούς. Ψαμμήτιχος δὲ, ὡς οὐκ ἐδύνατο πυνθανόμενος πόρον οὐδένα τούτου ἀνευρεῖν, ἐπιτεχνᾶται τοιόνδε· παιδία δύο νεογνὰ ἀνθρώπων τῶν ἐπιτυχόντων δίδωσι ποιμένι τρέφειν ἐς τὰ ποίμνια τροφήν τινα τοιήνδε, ἐντειλάμενος μηδένα ἀντίον αὐτῶν μηδεμίαν φωνὴν ἱέναι, ἐν στέγῃ δὲ ἐρήμῃ ἐπ' ἑωυτῶν κέεσθαι αὐτὰ, καὶ τὴν ὥρην ἐπαγινέειν σφι αἶγας, πλήσαντα δὲ γάλακτος τἆλλα διαπρήσσεσθαι. Ταῦτα δὲ ἐποίεέ τε καὶ ἐνετέλλετο Ψαμμήτιχος

X

Les Égyptiens, avant que Psammétique régnât sur eux, se croyaient les plus anciens de tous les hommes. Depuis que Psammétique voulut savoir quels hommes avaient vécu les premiers, ils pensent que les Phrygiens les ont précédés, puis qu'eux-mêmes sont venus avant tous les autres. Psammétique fit donc cette enquête, et d'abord il ne put rien découvrir; enfin il imagina ce qui suit, il prit chez les premiers venus deux enfants nouveau-nés et les donna à un pâtre pour qu'il les élevât parmi ses troupeaux, en se conformant à ces prescriptions : qu'on ne dît jamais devant eux le moindre mot; qu'on les couchât seuls en une cabane solitaire; qu'on leur conduisît, au moment opportun, des chèvres; ensuite, quand ils seraient rassasiés de lait, qu'on ne s'occupât plus d'eux Le roi prit ces mesures et donna ces ordres

θέλων ἀκοῦσαι τῶν παιδίων, ἀπαλλαχθέντων τῶν ἀσήμων κνυζημάτων, ἥντινα φωνὴν ῥήξουσι πρώτην· τάπερ ὦν καὶ ἐγένετο. Ὡς γὰρ διέτης χρόνος ἐγεγόνεε ταῦτα τῷ ποιμένι πρήσσοντι, ἀνοίγοντι τὴν θύρην καὶ ἐσιόντι τὰ παιδία ἀμφότερα προσπίπτοντα βεκὸς ἐφώνεον, ὀρέγοντα τὰς χεῖρας. Τὰ μὲν δὴ πρῶτα ἀκούσας ἥσυχος ἦν ὁ ποιμήν· ὡς δὲ πολλάκις φοιτέοντι καὶ ἐπιμελομένῳ πολλὸν ἦν τοῦτο τὸ ἔπος, οὕτω δὴ σημήνας τῷ δεσπότῃ ἤγαγε τὰ παιδία κελεύσαντος ἐς ὄψιν τὴν ἐκείνου. Ἀκούσας δὲ καὶ αὐτὸς, ὁ Ψαμμήτιχος ἐπυνθάνετο οἵτινες ἀνθρώπων βεκός τι καλέουσι, πυνθανόμενος δὲ εὕρισκε Φρύγας καλέοντας τὸν ἄρτον. Οὕτω συνεχώρησαν Αἰγύπτιοι, καὶ τοιούτῳ σταθμησάμενοι πρήγματι, τοὺς Φρύγας πρεσβυτέρους εἶναι ἑωυτῶν.

afin de saisir quel mot d'abord articuleraient ces enfants, lorsqu'ils cesseraient de pousser des vagissements confus ; tout cela fut exécuté. Deux ans s'étaient écoulés depuis que le pâtre s'acquittait de sa tâche, quand, un jour qu'il ouvrait la porte et entrait dans la cabane, les deux enfants s'attachèrent à lui en étendant les mains et en prononçant : « bécos. » La première fois que le pâtre ouït ce mot, il ne dit rien ; mais, comme toutes les fois qu'il revenait prendre soin des enfants, ce mot arrivait à ses oreilles, il en fit part à son maître, et, sur son ordre, il lui conduisit les enfants. Psammétique, après les avoir lui-même entendus, demanda quels hommes se servaient de ce mot bécos et ce qu'il signifiait. Il apprit, en s'informant, que les Phrygiens nomment ainsi le pain. Les Égyptiens reconnurent par cette expérience que les Phrygiens étaient plus anciens qu'eux.

XI. — LE CROCODILE.

(Liv. II, ch. 68-70.)

Τῶν κροκοδείλων φύσις ἐστὶ τοιήδε· τοὺς χειμεριωτάτους μῆνας τέσσερας ἐσθίει[1] οὐδὲν, ἐὸν δὲ τετράπουν χερσαῖον καὶ λιμναῖόν ἐστι. Τίκτει μὲν γὰρ ᾠὰ ἐν γῇ καὶ ἐκλέπει, καὶ τὸ πολλὸν τῆς ἡμέρης διατρίβει ἐν τῷ ξηρῷ, τὴν δὲ νύκτα πᾶσαν ἐν τῷ ποταμῷ· θερμότερον γὰρ δή ἐστι τὸ ὕδωρ τῆς τε αἰθρίης καὶ τῆς δρόσου. Πάντων δὲ τῶν ἡμεῖς ἴδμεν θνητῶν τοῦτο ἐξ ἐλαχίστου μέγιστον γίνεται· τὰ μὲν γὰρ ᾠὰ χηνέων οὐ πολλῷ μέζονα τίκτει, καὶ ὁ νεοσσὸς κατὰ λόγον τοῦ ᾠοῦ γίνεται, αὐξανόμενος δὲ γίνεται καὶ ἐς ἑπτακαίδεκα πήχεας, καὶ μέζων ἔτι. Ἔχει δὲ ὀφθαλμοὺς μὲν ὑὸς, ὀδόντας δὲ μεγάλους καὶ χαυλιόδοντας κατὰ λόγον τοῦ σώματος. Γλῶσσαν δὲ μοῦνον θηρίων οὐκ ἔφυσε. Οὐδὲ κινέει τὴν κάτω γνάθον, ἀλλὰ, καὶ τοῦτο μοῦνον θηρίων,

XI

Le crocodile est de la nature que je vais décrire. Pendant les quatre mois les plus froids, il ne mange rien ; quoique quadrupède, il vit à la fois sur terre et dans l'eau ; il pond ses œufs à terre et les y fait éclore. Il passe sur le rivage la plus grande partie du jour, et toute la nuit dans le fleuve ; car l'eau est plus chaude que le serein et la rosée. De tous les êtres mortels que nous connaissons, celui-ci, de la moindre taille, parvient à la plus grande ; ses œufs ne sont guère plus gros que ceux d'une oie ; le petit naît proportionné à l'œuf, et il s'accroît jusqu'à dix-sept coudées, quelquefois plus. Il a des yeux de porc, de grandes dents et des défenses en saillie, proportionnées à sa taille. Il est le seul des animaux qui n'ait point de langue. Sa mâchoire inférieure est immobile, et il en approche sa mâchoire supérieure, en quoi il est

τὴν ἄνω γνάθον προσάγει τῇ κάτω. Ἔχει δὲ καὶ ὄνυχας καρτεροὺς καὶ δέρμα λεπιδωτὸν ἄρρηκτον ἐπὶ τοῦ νώτου. Τυφλὸν δὲ ἐν ὕδατι, ἐν δὲ τῇ αἰθρίῃ ὀξυδερκέστατον. Ἅτε δὴ ὦν ἐν ὕδατι δίαιταν ποιεύμενον, τὸ στόμα ἔνδοθεν φορέει πᾶν μεστὸν βδελλέων. Τὰ μὲν δὴ ἄλλα ὄρνεα καὶ θηρία φεύγει μιν, ὁ δὲ τροχίλος εἰρηναῖόν οἵ ἐστι, ἅτε ὠφελεομένῳ πρὸς αὐτοῦ· ἐπεὰν γὰρ ἐς τὴν γῆν ἐκβῇ ἐκ τοῦ ὕδατος ὁ κροκόδειλος καὶ ἔπειτεν χάνῃ (ἔωθε γὰρ τοῦτο ὡς ἐπίπαν ποιέειν πρὸς τὸν ζέφυρον), ἐνθαῦτα ὁ τροχίλος ἐσδύνων ἐς τὸ στόμα αὐτοῦ καταπίνει τὰς βδέλλας· ὁ δὲ ὠφελεόμενος ἥδεται καὶ οὐδὲν σίνεται τὸν τροχίλον. Τοῖσι μὲν δὴ τῶν Αἰγυπτίων ἱροί εἰσι οἱ κροκόδειλοι, τοῖσι δὲ οὔ, ἀλλ᾽ ἅτε πολεμίους περιέπουσι.

encore unique parmi les créatures. Il a de fortes griffes et, sur le dos, des écailles qu'il est impossible d'entamer. Aveugle dans l'eau, à terre sa vue est très-perçante. Comme il passe la plupart du temps dans le fleuve, sa bouche entière est remplie de sangsues. Bêtes et oiseaux le fuient, mais avec lui le trochile vit en paix, parce que cet oiseau lui rend service. En effet, lorsque le crocodile sort de l'eau et monte à terre, son premier besoin est d'aspirer le souffle du zéphyr; il y arrive donc la gueule béante, alors le trochile y pénètre et le délivre des sangsues, qu'il avale. Le crocodile reçoit ce service avec joie et ne fait jamais de mal au trochile. Pour tels des Égyptiens, le crocodile est sacré; pour tels autres, il ne l'est pas : ceux-ci le traitent en ennemi.

Οἱ δὲ περί τε Θήβας καὶ τὴν Μοίριος λίμνην οἰκέοντες καὶ κάρτα ἥγηνται αὐτοὺς εἶναι ἱρούς. Ἐκ πάντων δὲ ἕνα ἑκάτεροι τρέφουσι κροκόδειλον, δεδιδαγμένον εἶναι χειροήθεα, ἀρτήματά τε λίθινα χυτὰ καὶ χρύσεα ἐς τὰ ὦτα ἐνθέντες καὶ ἀμφιδέας περὶ τοὺς προσθίους πόδας, καὶ σιτία ἀποτακτὰ διδόντες καὶ ἱρήια, καὶ περιέποντες ὡς κάλλιστα ζώοντας· ἀποθανόντας δὲ ταριχεύοντες θάπτουσι ἐν ἱρῇσι θήκῃσι. Οἱ δὲ περὶ Ἐλεφαντίνην πόλιν οἰκέοντες καὶ ἐσθίουσι αὐτούς, οὐκ ἡγεόμενοι ἱροὺς εἶναι. Καλέονται δὲ οὐ κροκόδειλοι, ἀλλὰ χάμψαι· κροκοδείλους δὲ Ἴωνες ὠνόμασαν, εἰκάζοντες αὐτῶν τὰ εἴδεα τοῖσι παρὰ σφίσι γινομένοισι κροκοδείλοισι τοῖσι ἐν τῇσι αἱμασιῇσι. Ἄγραι δέ σφεων πολλαὶ κατεστᾶσι καὶ παντοῖαι· ἡ δ' ὦν ἔμοιγε δοκέει ἀξιωτάτη ἀπη-

Autour de Thèbes et du lac Mœris, les habitants sont pleinement convaincus qu'il est sacré. Chacun d'eux élève un crocodile, que l'éducation apprivoise; ils lui passent dans les oreilles des pendants de verre et d'or; ils entourent de bracelets ses pattes de devant; ils lui donnent des aliments choisis provenant des sacrifices. Enfin, vivant, ils le soignent de leur mieux; mort, ils l'embaument et l'inhument dans des sépultures consacrées. Au contraire, ceux qui habitent le territoire d'Éléphantine mangent des crocodiles, ne les croyant en aucune façon sacrés. Le nom de cet animal n'est pas crocodile, mais champse. Les Ioniens l'ont appelé crocodile, lui trouvant par sa forme de la ressemblance avec les lézards (κροκόδειλος) que l'on trouve chez eux dans les murs de clôture. Les Égyptiens ont plusieurs manières de les prendre; je vais décrire celle qui m'en paraît le

γήσιος εἶναι, ταύτην γράφω. Ἐπεὰν νῶτον[1] ὑὸς δελεάσῃ περὶ ἄγκιστρον, μετίει ἐς μέσον τὸν ποταμὸν, αὐτὸς δὲ ἐπὶ τοῦ χείλεος τοῦ ποταμοῦ, ἔχων δέλφακα ζωὴν, ταύτην τύπτει. Ἐπακούσας δὲ, ὁ κροκόδειλος ἵεται κατὰ τὴν φωνὴν, ἐντυχὼν δὲ τῷ νώτῳ καταπίνει· οἱ δὲ ἕλκουσι. Ἐπεὰν δὲ ἐξελκυσθῇ ἐς γῆν, πρῶτον ἁπάντων ὁ θηρευτὴς πηλῷ κατ' ὦν ἔπλασε αὐτοῦ τοὺς ὀφθαλμούς· τοῦτο δὲ ποιήσας, κάρτα εὐπετέως τὰ λοιπὰ χειροῦται· μὴ ποιήσας δὲ τοῦτο, σὺν πόνῳ.

XII. — QUELQUES USAGES DES ÉGYPTIENS.

(Liv. II, ch. 77-90; 95.)

Αἰγυπτίων οἱ μὲν περὶ τὴν σπειρομένην Αἴγυπτον[2] οἰκέουσι, μνήμην ἀνθρώπων πάντων ἐπασκέοντες μάλιστα, λογιώτατοί εἰσι μακρῷ τῶν ἐγὼ ἐς διάπειραν ἀπικόμην. Τρόπῳ δὲ ζόης

plus digne. Le pêcheur, après avoir amorcé l'hameçon avec la peau d'un porc, la laisse aller au milieu du fleuve; lui-même, sur le rivage, tient un petit cochon vivant et le frappe. Le crocodile, ayant entendu les cris, court du côté d'où ils viennent, et, rencontrant l'amorce, il l'avale; des hommes alors le retirent de l'eau. Lorsqu'ils l'ont amené à terre, le pêcheur avant tout lui bouche les yeux avec de l'argile. Cela fait, l'animal est du reste facilement dompté; autrement on n'en viendrait pas à bout sans peine.

XII

Les Égyptiens qui habitent la partie cultivée du pays, exerçant leur mémoire plus que tous les autres hommes, sont de beaucoup les plus instruits de tous ceux avec lesquels j'ai eu des rapports. Voici leur

τοιῷδε διαχρέονται· συρμαΐζουσι τρεῖς ἡμέρας ἐπεξῆς μηνὸς ἑκάστου, ἐμέτοισι θηρώμενοι τὴν ὑγίειαν, νομίζοντες ἀπὸ τῶν τρεφόντων σιτίων πάσας τὰς νούσους τοῖσι ἀνθρώποισι γίνεσθαι. Εἰσὶ μέντοι καὶ ἄλλως Αἰγύπτιοι μετὰ Λίβυας ὑγιηρότατοι πάντων ἀνθρώπων, τῶν ὡρέων, ἐμοὶ δοκέειν, εἵνεκεν, ὅτι οὐ μεταλλάσσουσι. Ἐν γὰρ τῇσι μεταβολῇσι τοῖσι ἀνθρώποισι αἱ νοῦσοι μάλιστα γίνονται, τῶν τε ἄλλων πάντων καὶ δὴ καὶ τῶν ὡρέων μάλιστα. Ἀρτοφαγέουσι δὲ ἐκ τῶν ὀλυρέων ποιεῦντες ἄρτους, τοὺς ἐκεῖνοι κυλλήστις ὀνομάζουσι. Οἴνῳ δὲ ἐκ κριθέων πεποιημένῳ διαχρέονται· οὐ γάρ σφί εἰσι ἐν τῇ χώρῃ ἄμπελοι. Ἰχθύων δὲ τοὺς μὲν πρὸς ἥλιον αὐήναντες ὠμοὺς σιτέονται, τοὺς δὲ ἐξ ἅλμης τεταριχευμένους. Ὀρνίθων δὲ τούς τε ὄρτυγας καὶ τὰς νήσσας καὶ τὰ σμικρὰ τῶν ὀρνιθίων

régime : ils se purgent chaque mois, trois jours de suite, cherchant la santé dans les vomitifs, car ils pensent que toutes les maladies de l'homme proviennent des aliments. Indépendamment de ces précautions, les Égyptiens sont, après les Libyens, les mieux portants de tous les mortels, selon moi, à cause de la constance des saisons. En effet les maladies nous arrivent à la suite des changements de toutes choses, et surtout des saisons. Ils se nourrissent de pains qu'ils font avec le dourah et auxquels ils donnent le nom de cyllestis. Ils boivent un vin qu'ils fabriquent avec de l'orge, car il n'y a point de vigne dans la contrée. Ils mangent des poissons, les uns séchés au soleil et crus, les autres confits dans la saumure; ils mangent, parmi les oiseaux, des cailles et des canards, et, en outre, de petits oiseaux

ὠμὰ σιτέονται προταριχεύσαντες· τὰ δὲ ἄλλα ὅσα ἢ ὀρνίθων ἢ ἰχθύων σφί ἐστι ἐχόμενα, χωρὶς ἢ ὁκόσοι σφι ἱροὶ ἀποδεδέχαται, τοὺς λοιποὺς ὀπτοὺς καὶ ἑφθοὺς σιτέονται. Ἐν δὲ τῇσι συνουσίῃσι τοῖσι εὐδαίμοσι αὐτῶν, ἐπεὰν ἀπὸ δείπνου γένωνται, περιφέρει ἀνὴρ νεκρὸν ἐν σορῷ ξύλινον πεποιημένον, μεμιμημένον ἐς τὰ μάλιστα καὶ γραφῇ καὶ ἔργῳ, μέγαθος ὅσοντε πηχυαῖον ἢ δίπηχυν, δεικνὺς δὲ ἑκάστῳ τῶν συμποτέων λέγει· « Ἐς τοῦτον ὁρέων πῖνέ τε καὶ τέρπεο· ἔσεαι γὰρ ἀποθανὼν τοιοῦτος. » Ταῦτα μὲν παρὰ τὰ συμπόσια ποιεῦσι.

Πατρίοισι δὲ χρεόμενοι νόμοισι ἄλλον οὐδένα ἐπικτῶνται. Συμφέρονται δὲ τόδε Ἑλλήνων μούνοισι Λακεδαιμονίοισι· οἱ νεώτεροι αὐτῶν τοῖσι πρεσβυτέροισι συντυγχάνοντες

crus, qu'ils ont d'abord salés. Tous les autres oiseaux et les poissons qu'ils ont chez eux, hormis ceux qu'ils reconnaissent comme sacrés, font partie de leurs aliments, rôtis ou bouillis. Aux banquets des riches, quand le repas est achevé, un homme fait circuler, dans un cercueil, l'image en bois d'un corps mort imité parfaitement par le sculpteur et le peintre, et long d'une ou deux coudées. Cet homme, le montrant à chacun des convives, dit : « Vois celui-ci, bois et réjouis-toi ; tel tu seras après ta mort. » Voilà ce qu'ils font à leurs festins.

Ils observent les coutumes de leurs pères et n'en adoptent pas de nouvelles. Les Lacédémoniens sont les seuls d'entre les Grecs avec lesquels les Égyptiens soient d'accord sur cet autre usage : lorsque les jeunes gens rencontrent leurs anciens,

εἴκουσι τῆς ὁδοῦ καὶ ἐκτράπονται καὶ ἐπιοῦσι ἐξ ἕδρης ὑπανίστανται. Τόδε μέντοι ἄλλοισι οὐδαμοῖσι συμφέρονται· ἀντὶ τοῦ προσαγορεύειν ἀλλήλους ἐν τῇσι ὁδοῖσι προσκυνέουσι κατιέντες μέχρι τοῦ γούνατος τὴν χεῖρα. Ἐνδεδύκασι δὲ κιθῶνας λινέους περὶ τὰ σκέλεα θυσανωτούς, τοὺς καλέουσι καλασίρις· ἐπὶ τούτοισι δὲ εἰρίνεα εἵματα λευκὰ ἐπαναβλήδην φορέουσι. Οὐ μέντοι ἔς γε τὰ ἱρὰ ἐσφέρεται εἰρίνεα, οὐδὲ συγκαθάπτεταί σφι· οὐ γὰρ ὅσιον.

Καὶ τάδε ἄλλα Αἰγυπτίοισί ἐστι ἐξευρημένα, μείς τε καὶ ἡμέρη ἑκάστη θεῶν ὅτευ ἐστὶ, καὶ τῇ ἕκαστος ἡμέρῃ γενόμενος ὁτέοισι ἐγκυρήσει καὶ ὅκως τελευτήσει καὶ ὁκοῖός τις ἔσται. Τέρατά τε πλέω σφι ἀνεύρηται ἢ τοῖσι ἄλλοισι ἅπασι ἀνθρώποισι. Γενομένου γὰρ τέρατος φυλάσσουσι γραφόμενοι τὠποβαῖνον,

ils leur cèdent le pas, et font un détour; à leur approche, ils se lèvent de leurs siéges. Mais, sur celui qui suit, ils ne se rapportent à aucune nation : au lieu de se saluer dans les rues, ils s'inclinent profondément en laissant tomber leur main jusqu'au genou. Ils sont vêtus de tuniques de lin, avec des franges autour des jambes, et qu'ils appellent calasiris; par-dessus la tunique, ils portent des manteaux de laine blanche. Toutefois on n'entre point dans les temples avec de la laine; on n'en laisse pas à ceux qu'on ensevelit : ce serait une impiété.

Les Égyptiens ont encore imaginé ce qui suit : chaque mois, chaque jour appartient à quelqu'un des dieux, et tout homme peut prévoir, d'après le jour de sa naissance, ce qui lui arrivera, comment il mourra et quel il sera. Les Égyptiens ont observé plus de prodiges que tous les autres hommes; car ils n'en laissent passer aucun sans l'examiner et prendre note de ce qui s'ensuit,

καὶ ἤν κοτε ὕστερον παραπλήσιον τούτῳ γένηται, κατὰ τὠυτὸ νομίζουσι ἀποβήσεσθαι. Μαντικὴ δὲ αὐτοῖσι ὧδε διακέεται. Ἀνθρώπων μὲν οὐδενὶ προσκέεται ἡ τέχνη, τῶν δὲ θεῶν μετεξετέροισι. Καὶ γὰρ Ἡρακλέος μαντήιον αὐτόθι ἔστι καὶ Ἀπόλλωνος καὶ Ἀθηναίης καὶ Ἀρτέμιδος καὶ Ἄρεος καὶ Διὸς, καὶ (τό γε μάλιστα ἐν τιμῇ ἄγονται πάντων τῶν μαντηίων) Λητοῦς ἐν Βουτοῖ πόλι. Οὐ μέντοι αἵ γε μαντήιαι σφι κατὰ τὠυτὸ ἑστᾶσι, ἀλλὰ διάφοροί εἰσι.

Ἡ δὲ ἰητρικὴ κατὰ τάδε σφι δέδασται· μιῆς νούσου ἕκαστος ἰητρός ἐστι καὶ οὐ πλεόνων. Πάντα δ' ἰητρῶν ἐστι πλέα· οἱ μὲν γὰρ ὀφθαλμῶν ἰητροὶ κατεστᾶσι, οἱ δὲ κεφαλῆς, οἱ δὲ ὀδόντων, οἱ δὲ τῶν κατὰ νηδὺν, οἱ δὲ τῶν ἀφανέων νούσων.

Θρῆνοι δὲ καὶ ταφαί σφεων εἰσὶ αἵδε· τοῖσι ἂν απογένηται ἐκ τῶν οἰκίων ἄνθρωπος, τοῦ τις καὶ λόγος ᾖ [1],

de sorte que, si quelque prodige semblable se représente, ils jugent de ses conséquences d'après le premier. Chez eux, l'art divinatoire n'est attribué à aucun homme, mais à certains dieux : les oracles de la contrée sont ceux d'Hercule, d'Apollon, de Minerve, de Diane, de Mars, de Jupiter et de Latone; c'est ce dernier qu'ils honorent le plus, il réside en la ville de Buto. Ces oracles ne se rendent pas d'une manière uniforme, ils diffèrent les uns des autres.

La médecine, en Égypte, est partagée: chaque médecin s'occupe d'une seule espèce de maladie et non de plusieurs. Les médecins, en tous lieux foisonnent, les uns pour les yeux, d'autres pour la tête, d'autres pour les dents, d'autres pour le ventre, d'autres pour les maux internes.

Voici quelles sont leurs lamentations et leurs funérailles. Lorsqu'ils perdent un parent dont ils faisaient grande estime,

τὸ θῆλυ γένος πᾶν τὸ ἐκ τῶν οἰκίων τούτων κατ' ὧν ἐπλάσατο τὴν κεφαλὴν πηλῷ ἢ καὶ τὸ πρόσωπον, κἄπειτεν, ἐν τοῖσι οἰκίοισι λιποῦσαι τὸν νεκρὸν, αὐταὶ ἀνὰ τὴν πόλιν στρωφώμεναι τύπτονται, σὺν δέ σφι αἱ προσήκουσαι πᾶσαι· ἑτέρωθεν δὲ οἱ ἄνδρες. Ἐπεὰν δὲ ταῦτα ποιήσωσι, οὕτω ἐς τὴν ταρίχευσιν κομίζουσι. Εἰσὶ δὲ οἳ ἐπ' αὐτῷ τούτῳ κατέαται καὶ τέχνην ἔχουσι ταύτην. Οὗτοι, ἐπεάν σφι κομισθῇ νεκρὸς, δεικνύασι τοῖσι κομίσασι παραδείγματα νεκρῶν ξύλινα, τῇ γραφῇ μεμιμημένα· καὶ τὴν μὲν σπουδαιοτάτην τῶν ταριχευσίων φασὶ εἶναι τοῦ οὐκ ὅσιον ποιεῦμαι τὸ οὔνομα ἐπὶ τοιούτῳ πρήγματι ὀνομάζειν[1], τὴν δὲ δευτέρην δεικνύασι ὑποδεεστέρην τε ταύτης καὶ εὐτελεστέρην, τὴν δὲ τρίτην εὐτελεστάτην. Φράσαντες δὲ πυνθάνονται παρ' αὐτῶν κατὰ ἥντινα βούλονταί σφι σκευασθῆναι τὸν νεκρόν. Οἱ μὲν δὴ

toutes les femmes de la famille, après s'être couvert de fange la tête ou même la figure, laissent le corps à la maison, s'en vont çà et là par la ville, se frappent la poitrine, en compagnie de toutes celles qui ont avec elles quelques relations. D'un autre côté, les hommes en font autant. Cela fait, ils emportent le corps pour l'embaumer. Il y a des personnes préposées à ce soin et qui possèdent cet art. Lorsque le mort leur a été apporté, les embaumeurs montrent aux porteurs des modèles de cadavres en bois, imités par la peinture, et ils indiquent celui qu'ils disent le plus digne d'attention, dont je ne crois pas permis de donner le nom ici ; ils font voir après celui-là le second, qui est d'un prix moindre ; et enfin le troisième, très-peu coûteux. Après s'être expliqués, ils demandent aux porteurs comment ceux-ci veulent qu'ils opèrent sur le défunt. Aussi-

ἐκποδὼν, μισθῷ ὁμολογήσαντες, ἀπαλλάσσονται, οἱ δὲ ὑπολειπόμενοι ἐν οἰκήμασι ὧδε τὰ σπουδαιότατα ταριχεύουσι. Πρῶτα μὲν σκολιῷ σιδήρῳ διὰ τῶν μυξωτήρων ἐξάγουσι τὸν ἐγκέφαλον, τὰ μὲν αὐτοῦ οὕτω ἐξάγοντες, τὰ δὲ, ἐγχέοντες φάρμακα. Μετὰ δὲ, λίθῳ Αἰθιοπικῷ ὀξέϊ παρασχίσαντες παρὰ τὴν λαπάρην ἐξ ὧν εἷλον τὴν κοιλίην πᾶσαν, ἐκκαθήραντες δὲ αὐτὴν καὶ διηθήσαντες οἴνῳ φοινικηΐῳ αὖτις διηθέουσι θυμιήμασι τετριμμένοισι. Ἔπειτεν τὴν νηδὺν σμύρνης ἀκηράτου τετριμμένης καὶ κασίης καὶ τῶν ἄλλων θυωμάτων, πλὴν λιβανωτοῦ, πλήσαντες συῤῥάπτουσι ὀπίσω. Ταῦτα δὲ ποιήσαντες ταριχεύουσι λίτρῳ, κρύψαντες ἡμέρας ἑβδομήκοντα· πλεῦνας δὲ τούτων οὐκ ἔξεστι ταριχεύειν. Ἐπεὰν δὲ παρέλθωσι αἱ ἑβδομήκοντα, λούσαντες τὸν νεκρὸν κατειλίσσουσι

tôt qu'ils sont tombés d'accord sur le salaire, les porteurs s'en vont. Les autres, restés seuls chez eux, procèdent de cette manière à l'embaumement de première classe. D'abord, avec un fer courbé, ils extraient la cervelle par les narines, du moins en partie, et le reste par l'injection de substances dissolvantes. Ensuite, avec une pierre éthiopienne aiguisée, ils fendent le flanc, font sortir tous les intestins de l'abdomen, le lavent avec du vin de palmier, le saupoudrent de parfums broyés, et finalement le recousent, après l'avoir rempli de myrrhe pure concassée, de cannelle et d'autres parfums, dont l'encens seul est exclu. Ces choses faites, ils sèchent le corps dans du natron, et l'y laissent plongé pendant soixante-dix jours, pas davantage, ce n'est point permis. Au bout de ces soixante-dix jours, ils lavent le corps

πᾶν αὐτοῦ τὸ σῶμα σινδόνος βυσσίνης τελαμῶσι κατατετμημένοισι, ὑποχρίοντες τῷ κόμμι, τῷ δὴ ἀντὶ κόλλης τὰ πολλὰ χρέονται Αἰγύπτιοι. Ἐνθεῦτεν δὲ παραδεξάμενοί μιν οἱ προσήκοντες ποιεῦνται ξύλινον τύπον ἀνθρωποειδέα, ποιησάμενοι δὲ ἐσεργνῦσι τὸν νεκρὸν, καὶ κατακληίσαντες οὕτω θησαυρίζουσι ἐν οἰκήματι θηκαίῳ, ἱστάντες ὀρθὸν πρὸς τοῖχον. Οὕτω μὲν τοὺς τὰ πολυτελέστατα σκευάζουσι νεκρούς, τοὺς δὲ τὰ μέσα βουλομένους, τὴν δὲ πολυτέλειαν φεύγοντας, σκευάζουσι ὧδε· ἐπεὰν τοὺς κλυστῆρας πλήσωνται τοῦ ἀπὸ κέδρου ἀλείφατος γινομένου, ἐν ὦν ἔπλησαν τοῦ νεκροῦ τὴν κοιλίην, μετὰ δὲ ταριχεύουσι τὰς προκειμένας ἡμέρας, τῇ δὲ τελευταίῃ ἐξιεῖσι ἐκ τῆς κοιλίης τὴν κεδρίην τὴν ἐσῆκαν πρότερον. Ἡ δὲ ἔχει τοσαύτην δύναμιν ὥστε ἅμα ἑωυτῇ τὴν νηδὺν καὶ τὰ σπλάγχνα κατατετηκότα ἐξάγει· τὰς δὲ σάρκας

et l'enveloppent tout entier de bandelettes du lin le plus fin, enduites de gomme, dont les Égyptiens font un grand usage au lieu de colle. Les parents reprennent alors le cadavre, le renferment dans un coffre de bois à forme humaine, et le déposent debout contre le mur dans une chambre sépulcrale. Tel est l'embaumement le plus coûteux. Pour ceux qui préfèrent l'embaumement moyen et veulent éviter une grande dépense, les embaumeurs font les préparations suivantes. Après avoir rempli leurs seringues d'huile de cèdre, ils injectent cette huile dans l'abdomen du mort. Ensuite, ils plongent le corps dans le natron et l'y laissent le temps prescrit, puis ils font sortir des cavités l'huile de cèdre que d'abord ils ont introduite. Or elle a assez de force pour emporter avec elle intestins et viscères; elle a tout liquéfié. Extérieurement, le natron a des-

τὸ λίτρον κατατήκει, καὶ δὴ λείπεται τοῦ νεκροῦ τὸ δέρμα μοῦνον καὶ τὰ ὀστέα. Ἐπεὰν δὲ ταῦτα ποιήσωσι, ἀπ' ὧν ἔδωκαν οὕτω τὸν νεκρὸν, οὐδὲν ἔτι πρηγματευθέντες. Ἡ δὲ τρίτη ταρίχευσίς ἐστι ἥδε, ἣ τοὺς χρήμασι ἀσθενεστέρους σκευάζει. Συρμαίῃ διηθήσαντες τὴν κοιλίην, ταριχεύουσι τὰς ἑβδομήκοντα ἡμέρας, καὶ ἔπειτεν ἀπ' ὧν ἔδωκαν ἀποφέρεσθαι. Ὃς δ' ἂν ἢ αὐτῶν Αἰγυπτίων ἢ ξείνων ὁμοίως ὑπὸ κροκοδείλου ἁρπασθεὶς ἢ ὑπ' αὐτοῦ τοῦ ποταμοῦ φαίνηται τεθνεώς, κατ' ἣν ἂν πόλιν ἐξενειχθῇ, τούτους πᾶσα ἀνάγκη ἐστὶ ταριχεύσαντας αὐτὸν καὶ περιστείλαντας ὡς κάλλιστα θάψαι ἐν ἱρῇσι θήκησι· οὐδὲ ψαῦσαι ἔξεστι αὐτοῦ ἄλλον οὐδένα οὔτε τῶν προσηκόντων οὔτε τῶν φίλων, ἀλλά μιν οἱ ἱρέες αὐτοὶ τοῦ Νείλου[1], ἅτε πλέον τι ἢ ἀνθρώπου νεκρὸν, χειραπτάζοντες θάπτουσι.

séché les chairs, et il ne reste du mort que la peau et les os; ces choses terminées, ils le rendent en cet état, sans rien faire de plus. Voici le troisième embaumement à l'usage de la classe pauvre : les embaumeurs font dans les intestins une injection de raifort et ils sèchent le corps dans le natron pendant les soixante-dix jours; ensuite ils le rendent pour qu'on l'emporte. Quiconque parmi les Égyptiens ou les étrangers indistinctement est trouvé mort, après avoir été saisi par un crocodile ou entraîné par le fleuve, quelle que soit la ville où son corps ait abordé, est de droit embaumé par les soins des habitants. Ce sont eux qui font ses funérailles de la manière la plus coûteuse et qui le déposent dans les caveaux sacrés. Il n'est permis ni à ses amis ni à ses proches de le toucher; mais les prêtres du Nil s'en emparent et l'ensevelissent comme un corps plus qu'humain.

Πρὸς δὲ τοὺς κώνωπας ἀφθόνους ἐόντας τάδε σφί ἐστι μεμηχανημένα. Τοὺς μὲν τὰ ἄνω τῶν ἑλέων οἰκέοντας οἱ πύργοι ὠφελέουσι ἐς τοὺς ἀναβαίνοντες κοιμῶνται· οἱ γὰρ κώνωπες ὑπὸ τῶν ἀνέμων οὐκ οἷοίτε εἰσὶ ὑψοῦ πέτεσθαι. Τοῖσι δὲ περὶ τὰ ἕλεα οἰκέουσι τάδε ἀντὶ τῶν πύργων ἄλλα μεμηχάνηται· πᾶς ἀνὴρ αὐτῶν ἀμφίβληστρον ἔκτηται, τῷ τῆς μὲν ἡμέρης ἰχθῦς ἀγρεύει, τὴν δὲ νύκτα τάδε αὐτῷ χρᾶται· ἐν τῇ ἀναπαύεται κοίτῃ, περὶ ταύτην ἵστησι τὸ ἀμφίβληστρον, καὶ ἔπειτεν ἐνδὺς ὑπ' αὐτὸ κατεύδει. Οἱ δὲ κώνωπες, ἢν μὲν ἐν ἱματίῳ ἐνειλιξάμενος εὕδῃ ἢ σινδόνι, διὰ τούτων δάκνουσι· διὰ δὲ τοῦ δικτύου οὐδὲ πειρῶνται ἀρχήν.

Contre les cousins, qui sont innombrables, les Égyptiens ont divers expédients. Ceux qui demeurent au-dessus des marais se bâtissent des tours au haut desquelles ils montent pour se coucher; car les cousins, à cause du vent, ne peuvent voler qu'à rase terre. Ceux qui habitent les marais substituent aux tours une autre invention : tout homme, chez eux, est pourvu d'un filet; le jour, il s'en sert pour pêcher des poissons ; la nuit, il en enveloppe la couche sur laquelle il repose, et puis il se glisse sous le filet et s'endort. Les cousins, s'il dormait dans son manteau ou sa robe de lin, le mordraient à travers; ils n'essayent même pas de le mordre au travers du filet.

XIII. — L'ÉGYPTE SOUS SÉSOSTRIS.

(Liv. II, ch. 108-109.)

Νοστήσας ὁ Σέσωστρις ἐς τὴν Αἴγυπτον, τῷ μὲν ὁμίλῳ τὸν ἐπηγάγετο τῶν τὰς χώρας κατεστρέψατο, τούτῳ μὲν τάδε ἐχρήσατο· τούς τε οἱ λίθους τοὺς ἐπὶ τούτου τοῦ βασιλέος κομισθέντας ἐς τοῦ Ἡφαίστου τὸ ἱρὸν, ἐόντας μεγάθεϊ περιμήκεας, οὗτοι ἦσαν οἱ ἑλκύσαντες, καὶ τὰς διώρυχας τὰς νῦν ἐούσας ἐν Αἰγύπτῳ πάσας οὗτοι ἀναγκαζόμενοι ὤρυσσον. Ἐποίευν τε οὐκ ἑκόντες Αἴγυπτον, τὸ πρὶν ἐοῦσαν ἱππασίμην καὶ ἁμαξευομένην πᾶσαν, ἐνδεέα τούτων. Ἀπὸ γὰρ τούτου τοῦ χρόνου Αἴγυπτος, ἐοῦσα πεδιὰς πᾶσα, ἄνιππος καὶ ἀναμάξευτος γέγονε· αἴτιαι δὲ τούτων αἱ διώρυχες γεγόνασι, ἐοῦσαι πολλαὶ, καὶ παντοίους τρόπους ἔχουσαι. Κατέταμνε δὲ τοῦδε εἵνεκεν τὴν χώρην ὁ βασιλεύς· ὅσοι τῶν Αἰγυπτίων μὴ ἐπὶ τῷ ποταμῷ ἐκτέατο τὰς πόλις,

XIII

Sésostris, rentré en Égypte, utilisa la multitude qu'il avait amenée des pays conquis, en lui faisant tirer les énormes pierres qui, sous ce roi, furent transportées au temple de Vulcain. Il ordonna ensuite à ces captifs de creuser tous les canaux qui maintenant existent en Égypte. Ceux-ci, bon gré mal gré, rendirent donc cette contrée impraticable pour les chevaux et les chars qui, auparavant, la parcouraient en tous les sens. Car, depuis ce temps, l'Égypte, quoique plate, n'a plus ni chevaux ni chars. Les nombreux canaux et leurs détours divers en sont la cause. Voici par quel motif le roi se décida à couper ainsi son territoire. Les Égyptiens qui habitaient des villes, non sur le fleuve,

ἀλλ' ἀναμέσους, οὗτοι, ὅκωστε ἀπίοι ὁ ποταμὸς, σπανίζοντες ὑδάτων, πλατυτέροισι[1] ἐχρέοντο τοῖσι πόμασι, ἐκ φρεάτων ἀρυόμενοι. Τούτων μὲν δὴ εἵνεκεν κατετμήθη ἡ Αἴγυπτος. Κατανεῖμαι δὲ τὴν χώρην Αἰγυπτίοισι ἅπασι τοῦτον ἔλεγον[2] τὸν βασιλέα, κλῆρον ἴσον ἑκάστῳ τετράγωνον διδόντα, καὶ ἀπὸ τούτου τὰς προσόδους ποιήσασθαι, ἐπιτάξαντα ἀποφορὴν ἐπιτελέειν κατ' ἐνιαυτόν. Εἰ δέ τινος τοῦ κλήρου ὁ ποταμός τι παρέλοιτο, ἐλθὼν ἂν[3] πρὸς αὐτὸν ἐσήμαινε τὸ γεγενημένον· ὁ δὲ ἔπεμπε τοὺς ἐπισκεψομένους καὶ ἀναμετρήσοντας ὅσῳ ἐλάσσων ὁ χῶρος γέγονε, ὅκως τοῦ λοιποῦ κατὰ λόγον τῆς τεταγμένης ἀποφορῆς τελέοι. Δοκέει δέ μοι ἐνθεῦτεν γεωμετρίη εὑρεθεῖσα ἐς τὴν Ἑλλάδα ἐπανελθεῖν.

XIV. — HÉLÈNE EN ÉGYPTE.

(Liv. II, ch. 113-116; 118-120.)

Ἔλεγόν μοι οἱ ἱρέες ἱστορέοντι τὰ περὶ Ἑλένην γενέσθαι

mais dans l'intérieur des terres, manquant d'eau dès que le Nil se retirait, faisaient usage des breuvages saumâtres qu'ils tiraient de leurs puits. C'est pour y remédier que l'Égypte fut coupée de quantité de canaux. Les prêtres m'ont dit que ce roi partagea la contrée entre tous les Égyptiens, donnant à chacun un égal carré de terre; qu'il établit en conséquence ses revenus, fixant la redevance à payer par chacun annuellement. Si le fleuve venait à emporter quelque partie de l'héritage d'un habitant, celui-ci allait trouver le roi et lui déclarait ce qui était advenu. Sésostris alors envoyait des inspecteurs pour mesurer de combien il était diminué, afin qu'à l'avenir l'impôt fût réduit et perçu en proportion. Il me semble que la géométrie fut inventée à cette occasion, et qu'elle passa d'Égypte en Grèce.

XIV

Lorsque j'ai questionné les prêtres sur Hélène, ils m'ont fait ce

ὧδε· Ἀλέξανδρον ἁρπάσαντα Ἑλένην ἐκ Σπάρτης ἀποπλώειν ἐς τὴν ἑωυτοῦ· καί μιν, ὡς ἐγένετο ἐν τῷ Αἰγαίῳ, ἐξῶσται ἄνεμοι ἐκβάλλουσι ἐς τὸ Αἰγύπτιον πέλαγος, ἐνθεῦτεν δέ (οὐ γὰρ ἀνίει τὰ πνεύματα) ἀπικνέεται ἐς Αἴγυπτον καὶ Αἰγύπτου ἐς τὸ νῦν Κανωβικὸν καλεόμενον στόμα τοῦ Νείλου. Ἦν δὲ ἐπὶ τῆς ἠιόνος, τὸ καὶ νῦν ἐστὶ, Ἡρακλέος ἱρὸν, ἐς τὸ ἢν καταφυγὼν οἰκέτης ὅτευῶν[1] ἀνθρώπων ἐπιβάληται στίγματα ἱρὰ[2], ἑωυτὸν διδοὺς τῷ θεῷ, οὐκ ἔξεστι τούτου ἅψασθαι Ὁ νόμος οὗτος διατελέει ἐὼν ὅμοιος μέχρι ἐμεῦ τῷ ἀπ' ἀρχῆς. Τοῦ ὦν δὴ Ἀλεξάνδρου ἀπίστανται θεράποντες πυθόμενοι τὸν περὶ τὸ ἱρὸν ἔχοντα νόμον, ἱκέται δὲ ἱζόμενοι τοῦ θεοῦ κατηγόρεον τοῦ Ἀλεξάνδρου, βουλόμενοι βλάπτειν αὐτὸν, πάντα λόγον ἐξηγεόμενοι ὡς εἶχε περὶ τὴν Ἑλένην τε καὶ τὴν ἐς Μενέλεων ἀδικίην·

récit : Alexandre, l'ayant enlevée de Sparte, reprit la mer pour retourner à Ilion ; mais, comme il naviguait dans la mer Égée, des vents impétueux le jetèrent en vue de l'Égypte. De là, car la tempête ne s'apaisait point, il gagna la côte et pénétra jusqu'à la bouche du Nil, qu'on appelle maintenant canopienne. Il y avait alors sur le rivage, et il existe encore aujourd'hui, un temple d'Hercule, où il n'était plus permis de saisir l'esclave fugitif de n'importe quel maître, s'il recevait les stigmates divins et se donnait au dieu. Cette loi subsiste de mon temps comme à l'origine. Or des serviteurs d'Alexandre, ayant appris le privilége attaché à ce temple, quittent leur maître, entrent dans ce lieu sacré et s'asseyent comme suppliants du dieu ; de plus, ils accusèrent Alexandre, avec l'intention de le perdre, et ils racontèrent sa conduite à l'égard d'Hélène, son injustice envers Ménélas,

κατηγόρεον δὲ ταῦτα πρός τε τοὺς ἱρέας καὶ τὸν τοῦ στόματος τούτου φύλακον, τῷ οὔνομα ἦν Θῶνις. Ἀκούσας δὲ τούτων ὁ Θῶνις πέμπει τὴν ταχίστην ἐς Μέμφιν παρὰ Πρωτέα[1] ἀγγελίην λέγουσαν τάδε· « Ἥκει ξεῖνος, γένος μὲν Τευκρὸς, ἔργον δὲ ἀνόσιον ἐν τῇ Ἑλλάδι ἐξεργασμένος· ξείνου γὰρ τοῦ ἑωυτοῦ ἐξαπατήσας τὴν γυναῖκα, αὐτήν τε ταύτην ἄγων ἥκει καὶ πολλὰ κάρτα χρήματα, ὑπ' ἀνέμων ἐς γῆν ταύτην ἀπενειχθείς· κότερα δῆτα τοῦτον ἐῶμεν ἀσινέα ἐκπλώειν, ἢ ἀπελώμεθα τὰ ἔχων ἦλθε; » Ἀντιπέμπει πρὸς ταῦτα ὁ Πρωτεὺς λέγοντα τάδε· « Ἄνδρα τοῦτον, ὅστις κοτέ ἐστι ἀνόσια ἐργασμένος ξεῖνον τὸν ἑωυτοῦ, συλλαβόντες ἀπάγετε παρ' ἐμὲ, ἵνα εἰδέω ὅ τι κοτὲ καὶ λέξει. » Ἀκούσας δὲ ταῦτα ὁ Θῶνις συλλαμβάνει τὸν Ἀλέξανδρον καὶ τὰς νέας αὐτοῦ κατίσχει, μετὰ δὲ αὐτόν τε

Ils portèrent cette accusation devant les prêtres et devant le gardien de cette bouche du Nil, dont le nom était Thonis. Thonis, après les avoir entendus, envoya aussitôt à Memphis, pour Protée, un message conçu en ces termes : « Un étranger de race teucrienne est arrivé, ayant commis en Grèce une action impie ; car il a séduit la femme de son hôte, et c'est tandis qu'il l'emmenait avec de nombreux trésors, qu'il a été poussé sur cette terre par la violence des vents. Que ferons-nous ? Le laisserons-nous partir impuni, ou saisirons-nous les richesses avec lesquelles il est venu ? » Or Protée répondit : « Prenez cet homme, quel qu'il soit, qui a commis envers son hôte une action impie, et amenez-le moi, afin que je sache ce que lui-même pourra dire. » Thonis, ayant reçu ces ordres, prit Alexandre, retint ses vaisseaux et l'emmena à Memphis

τοῦτον ἀνήγαγε ἐς Μέμφιν καὶ τὴν Ἑλένην τε καὶ τὰ χρήματα, πρὸς δὲ καὶ τοὺς ἱκέτας. Ἀνακομισθέντων δὲ πάντων, εἰρώτα τὸν Ἀλέξανδρον ὁ Πρωτεὺς τίς εἴη καὶ ὁκόθεν πλώοι. Ὁ δέ οἱ καὶ τὸ γένος κατέλεξε καὶ τῆς πάτρης εἶπε τὸ οὔνομα, καὶ δὴ καὶ τὸν πλόον ἀπηγήσατο. Μετὰ δὲ ὁ Πρωτεὺς εἰρώτα αὐτὸν, ὁκόθεν τὴν Ἑλένην λάβοι· πλανωμένου δὲ τοῦ Ἀλεξάνδρου ἐν τῷ λόγῳ καὶ οὐ λέγοντος τὴν ἀλήθειαν, ἤλεγχον οἱ γενόμενοι ἱκέται, ἐξηγεόμενοι πάντα λόγον τοῦ ἀδικήματος. Τέλος δὲ δή σφι λόγον τόνδε ἐκφαίνει ὁ Πρωτεὺς, λέγων ὅτι « ἐγὼ εἰ μὴ περὶ πολλοῦ ἡγεόμην μηδένα ξείνων κτείνειν, ὅσοι ὑπ' ἀνέμων ἤδη ἀπολαμφθέντες[1] ἦλθον ἐς χώρην τὴν ἐμὴν, ἐγὼ ἄν σε ὑπὲρ τοῦ Ἕλληνος ἐτισάμην, ὅς, ὦ κάκιστε ἀνδρῶν, ξεινίων τυχὼν, ἔργον ἀνοσιώτατον ἐργάσαο, τοῦ σεωυτοῦ ξείνου

avec Hélène et les trésors, et en outre les suppliants. Quand tous furent arrivés, Protée demanda à Alexandre qui il était et d'où il venait; celui-ci lui énuméra ses ancêtres, lui dit le nom de sa patrie, et lui raconta sa navigation. Mais Protée insista pour savoir d'où il amenait Hélène. Comme il s'égarait dans ses explications et ne disait pas la vérité, les suppliants présents à l'entrevue le réfutèrent et firent le récit exact de son crime. Enfin le roi prononça ce jugement : « Si je ne croyais pas qu'il importe beaucoup de ne mettre à mort aucun des étrangers que les vents détournent de leur course et amènent en mon pays, je te punirais au nom de ce Grec, toi le plus méchant des hommes, qui, admis chez lui comme hôte, t'es rendu coupable envers lui de l'action la plus criminelle, en lui enlevant furtivement

τήν τε γυναῖκα ἐκκλέψας καὶ τὰ οἰκία κεραΐσας. Νῦν ὦν, ἐπειδὴ περὶ πολλοῦ ἥγημαι μὴ ξεινοκτονέειν, γυναῖκα μὲν ταύτην καὶ τὰ χρήματα οὔ τοι προήσω ἀπάγεσθαι, ἀλλ' αὐτὰ ἐγὼ τῷ Ἕλληνι ξείνῳ φυλάξω, ἐς ὃ ἂν αὐτὸς ἐλθὼν ἐκεῖνος ἀπαγαγέσθαι ἐθέλῃ· αὐτὸν δὲ σὲ καὶ τοὺς σοὺς συμπλόους τριῶν ἡμερέων προαγορεύω ἐκ τῆς ἐμῆς γῆς ἐς ἄλλην τινὰ μετορμίζεσθαι, εἰ δὲ μή, ἅτε πολεμίους περιέψεσθαι[1]. »

Ἑλένης μὲν ταύτην ἄπιξιν παρὰ Πρωτέα ἔλεγον οἱ ἱρέες γενέσθαι· εἰρομένου δέ μευ εἰ μάταιον λόγον λέγουσι οἱ Ἕλληνες τὰ περὶ Ἴλιον γενέσθαι, ἢ οὔ, ἔφασαν πρὸς ταῦτα τάδε, ἱστορίῃσι φάμενοι εἰδέναι παρ' αὐτοῦ Μενέλεω. Ἐλθεῖν μὲν γὰρ μετὰ τὴν Ἑλένης ἁρπαγὴν ἐς τὴν Τευκρίδα γῆν Ἑλλήνων στρατιὴν πολλὴν βοηθέουσαν Μενέλεῳ, ἐκβᾶσαν δὲ ἐς γῆν καὶ ἱδρυθεῖσαν τὴν στρατιὴν

sa femme et en pillant sa maison. Toutefois, comme je crois qu'il importe beaucoup de ne mettre à mort aucun étranger, tu vivras ; mais je ne te permettrai d'emmener ni cette femme, ni ses trésors; je les garderai pour l'hôte grec, jusqu'à ce qu'il veuille venir les chercher. Pour toi et tes compagnons, je vous ordonne d'aller, sous trois jours, de ce pays en n'importe quel autre; sinon vous serez traités en ennemis. »

Tel est le récit que m'ont fait les prêtres sur le séjour d'Hélène chez Protée. Lorsque je leur ai demandé si, au sujet des événements du siége d'Ilion, les Grecs faisaient ou non un récit digne de foi, voici ce qu'ils m'ont répondu, affirmant que Ménélas lui-même les en avait informés. Après le rapt d'Hélène, une nombreuse armée grecque se rendit en Troade pour aider Ménélas. Lorsqu'elle fut débarquée, et établie dans son camp,

πέμπειν ἐς τὸ Ἴλιον ἀγγέλους, σὺν δέ σφι ἰέναι καὶ αὐτὸν Μενέλεων. Τοὺς δ' ἐπείτε ἐσελθεῖν ἐς τὸ τεῖχος, ἀπαιτέειν Ἑλένην τε καὶ τὰ χρήματα τά οἱ οἴχετο κλέψας Ἀλέξανδρος, τῶν τε ἀδικημάτων δίκας αἰτέειν· τοὺς δὲ Τευκροὺς τὸν αὐτὸν λόγον λέγειν τότε καὶ μετέπειτεν, καὶ ὀμνύντας καὶ ἀνωμοτί, μὴ μὲν ἔχειν Ἑλένην μηδὲ τὰ ἐπικαλεόμενα χρήματα, ἀλλ' εἶναι αὐτὰ πάντα ἐν Αἰγύπτῳ, καὶ οὐκ ἂν δικαίως αὐτοὶ δίκας ὑπέχειν τῶν Πρωτεὺς ὁ Αἰγύπτιος βασιλεὺς ἔχει Οἱ δὲ Ἕλληνες καταγελᾶσθαι δοκέοντες ὑπ' αὐτῶν οὕτω δὴ ἐπολιόρκεον, ἐς ὃ ἐξεῖλον· ἑλοῦσι δὲ τὸ τεῖχος ὡς οὐκ ἐφαίνετο Ἑλένη, ἀλλὰ τὸν αὐτὸν λόγον τῷ προτέρῳ ἐπυνθάνοντο, οὕτω δὴ πιστεύσαντες οἱ Ἕλληνες αὐτὸν Μενέλεων ἀποστέλλουσι παρὰ Πρωτέα. Ἀπικόμενος δὲ ὁ Μενέλεως ἐς τὴν Αἴγυπτον καὶ ἀναπλώσας ἐς τὴν Μέμφιν, εἴπας τὴν ἀλήθειαν τῶν πρηγμάτων,

elle envoya dans Ilion des députés, parmi lesquels était ce roi. Ceux-ci entrent dans la ville, réclament Hélène et les trésors qu'avec elle Alexandre a ravis, et demandent satisfaction de ces iniquités. Or les Troyens, à ce moment, et plus tard, affirmèrent toujours la même chose, soit simplement, soit en prononçant des serments solennels, savoir : qu'ils n'avaient ni Hélène ni les trésors; que tout cela était en Égypte, et qu'ils ne pouvaient équitablement donner satisfaction pour ce que retenait le roi Protée. Les Grecs crurent que les Troyens les raillaient ; ils assiégèrent la ville et la prirent. Mais lorsqu'ils eurent forcé les remparts, ils ne trouvèrent pas Hélène, et ils entendirent la même explication que dès l'origine ; alors ils furent convaincus, et envoyèrent Ménélas chez Protée. A son arrivée en Égypte, Ménélas remonta jusqu'à Memphis et raconta les faits dans toute leur vérité;

και ξεινίων ἤντησε μεγάλων καὶ Ἑλένην ἀπαθέα κακῶν ἀπέλαβε, πρὸς δὲ καὶ τὰ ἑωυτοῦ χρήματα πάντα.

Ταῦτα μὲν Αἰγυπτίων οἱ ἱρέες ἔλεγον. Ἐγὼ δὲ τῷ λόγῳ τούτῳ καὶ αὐτὸς προστίθεμαι, τάδε ἐπιλεγόμενος, εἰ ἦν Ἑλένη ἐν Ἰλίῳ, ἀποδοθῆναι ἂν αὐτὴν τοῖσι Ἕλλησι, ἤτοι ἑκόντος γε ἢ ἀέκοντος Ἀλεξάνδρου· οὐ γὰρ δὴ οὕτω γε φρενοβλαβὴς ἦν ὁ Πρίαμος, οὐδὲ οἱ ἄλλοι οἱ προσήκοντες αὐτῷ, ὥστε τοῖσι σφετέροισι σώμασι καὶ τοῖσι τέκνοισι καὶ τῇ πόλι κινδυνεύειν ἐβούλοντο, ὅκως Ἀλέξανδρος Ἑλένῃ συνοικέῃ. Ἀλλ' οὐδὲ λέγουσι τοῖσι Τρωσὶ τὴν ἀλήθειαν ἐπίστευον οἱ Ἕλληνες, ὡς μὲν ἐγὼ γνώμην ἀποφαίνομαι, τοῦ δαιμονίου παρασκευάζοντος ὅκως πανωλεθρίῃ ἀπολόμενοι, καταφανὲς τοῦτο τοῖσι ἀνθρώποισι ποιήσωσι, ὡς τῶν μεγάλων ἀδικημάτων μεγάλαι εἰσὶ καὶ αἱ τιμωρίαι παρὰ τῶν θεῶν.

il reçut de nombreux présents et reprit Hélène, qui n'avait souffert aucun mal, et en outre tous les trésors.

Voilà donc ce que m'ont dit les prêtres égyptiens; pour moi, j'adhère à leur récit concernant Hélène, et j'y ajoute cette réflexion. Si Hélène avait été à Ilion, certes elle eût été rendue aux Grecs, du consentement ou contre le gré d'Alexandre. En effet, ni Priam ni ses proches n'étaient assez insensés pour vouloir mettre en péril leurs personnes, leurs enfants, leur cité, afin qu'Alexandre restât en possession d'Hélène. Mais il n'était pas en leur pouvoir de la rendre, et les Grecs ne crurent pas les Troyens, quoiqu'ils dissent la vérité. C'est que la divinité, s'il faut faire connaître mon opinion, avait tout préparé pour que la destruction complète d'Ilion rendît évident à tous les humains qu'aux grandes iniquités les dieux réservent aussi de grands châtiments.

XV. — INVASION REPOUSSÉE PAR DES RATS.

(Liv. II, ch. 141.)

Μετὰ Ἄνυσιν βασιλεῦσαι[1] τὸν ἱρέα τοῦ Ἡφαίστου, τῷ οὔνομα εἶναι Σεθών· τὸν ἐν ἀλογίῃσι ἔχειν, παραχρησαμένων τῶν μαχίμων Αἰγυπτίων, ὡς οὐδὲν δεησόμενον αὐτῶν, ἄλλα τε δὴ ἄτιμα ποιεῦντα ἐς αὐτοὺς, καί σφεας ἀπελέσθαι τὰς ἀρούρας, τοῖσι ἐπὶ τῶν προτέρων βασιλέων δεδόσθαι ἐξαιρέτους ἑκάστῳ δυώδεκα ἀρούρας. Μετὰ δὲ ἐπ' Αἴγυπτον ἐλαύνειν στρατὸν μέγαν Σαναχάριβον βασιλέα Ἀραβίων τε καὶ Ἀσσυρίων· οὐκ ὦν δὴ ἐθέλειν τοὺς μαχίμους τῶν Αἰγυπτίων βοηθέειν· τὸν δὲ ἱρέα, ἐς ἀπορίην ἀπειλημένον, ἐσελθόντα ἐς τὸ μέγαρον πρὸς τὤγαλμα ἀποδύρεσθαι οἷα κινδυνεύει παθεῖν. Ὀλοφυρόμενον δ' ἄρα μιν ἐπελθεῖν ὕπνον, καί οἱ δόξαι, ἐν τῇ ὄψι ἐπιστάντα, τὸν θεὸν θαρσύνειν ὡς οὐδὲν πείσεται ἄχαρι ἀντιάζων τὸν Ἀραβίων στρατὸν,

XV

Après Anysis régna le prêtre de Vulcain que l'on appelait Séthos. Celui-ci voyant que les guerriers égyptiens le méprisaient, n'en tint compte, pensant n'avoir jamais besoin d'eux. Il leur fit même subir plus d'une humiliation, et, entre autres, celle de les dépouiller de leurs champs. Car, à chaque chef de famille, sous les premiers rois, douze arpents d'excellentes terres avaient été donnés. Après cela, Sennachérib, roi des Arabes et des Assyriens, ayant fait entrer en Égypte une grande armée, les guerriers égyptiens refusèrent de combattre. Le prêtre, acculé à cette extrémité, entra au temple, et, devant la statue, se lamenta sur les dangers qu'il allait courir. Pendant qu'il gémissait, le sommeil vint à lui, et il lui sembla, en une vision, que le dieu, se tenant à ses côtés, le rassurait et lui promettait qu'il n'éprouverait aucun échec en marchant contre l'armée des Arabes :

αὐτὸς γάρ οἱ πέμψει τιμωρούς. Τούτοισι δή μιν πίσυνον τοῖσι ἐνυπνίοισι, παραλαβόντα Αἰγυπτίων τοὺς βουλομένους οἱ ἕπεσθαι, στρατοπεδεύσασθαι ἐν Πηλουσίῳ (ταύτῃ γάρ εἰσι αἱ ἐσβολαί)· ἕπεσθαι δέ οἱ τῶν μαχίμων μὲν οὐδένα ἀνδρῶν, καπήλους δὲ καὶ χειρώνακτας καὶ ἀγοραίους ἀνθρώπους. Ἐνθαῦτα ἀπικομένου καὶ ἀντιστρατοπεδευσαμένου τοῖσι ἐναντίοισι, αὐτοῖσι ἐπιχυθέντας νυκτὸς μῦς ἀρουραίους κατὰ μὲν φαγεῖν τοὺς φαρετρεῶνας αὐτῶν, κατὰ δὲ[1] τὰ τόξα, πρὸς δὲ τῶν ἀσπίδων τὰ ὄχανα, ὥστε τῇ ὑστεραίῃ φευγόντων σφέων γυμνῶν ὅπλων πεσεῖν πολλούς. Καὶ νῦν οὗτος ὁ βασιλεὺς ἕστηκε ἐν τῷ ἱρῷ τοῦ Ἡφαίστου λίθινος, ἔχων ἐπὶ τῆς χειρὸς μῦν, λέγων διὰ γραμμάτων τάδε· « Ἔς ἐμέ τις ὁρέων εὐσεβὴς ἔστω. »

car lui-même devait lui envoyer des auxiliaires. Plein de confiance en ce songe, il réunit ceux des Égyptiens qui voulurent le suivre pour les conduire en armes à Péluse, porte de l'Égypte de ce côté. Nul des guerriers ne l'accompagna, mais des petits marchands, des artisans, des vivandiers. Ils arrivèrent à leur poste et campèrent en face de l'ennemi; or, durant la nuit, une nuée de rats des champs se répandit sur leurs adversaires, dévorant leurs carquois, les cordes de leurs arcs, les poignées de leurs boucliers, de telle sorte que, le lendemain, les envahisseurs, se voyant dépouillés de leurs armes, s'enfuirent, et qu'un grand nombre fut tué. Et maintenant on voit dans le temple de Vulcain la statue en pierre de ce roi, ayant sur la main un rat avec cette inscription : « Apprends à devenir pieux en me regardant. »

XVI. — LE LABYRINTHE D'ÉGYPTE.

(Liv. II, ch. 148.)

Πολλῶν μὲν Ἑλληνικῶν ἔργων καὶ μεγάλων ἀνταξίη τῶν πυραμίδων ἑκάστη· ὁ δὲ δὴ λαβύρινθος καὶ τὰς πυραμίδας ὑπερβάλλει. Τοῦ γὰρ δυώδεκα μέν εἰσι αὐλαὶ κατάστεγοι, ἀντίπυλοι ἀλλήλῃσι, ἓξ μὲν πρὸς βορέω, ἓξ δὲ πρὸς νότον τετραμμέναι, συνεχέες· τοῖχος δὲ ἔξωθεν ὁ αὐτός σφεας περιέργει. Οἰκήματα δ' ἔνεστι διπλόα, τὰ μὲν ὑπόγαια, τὰ δὲ μετέωρα ἐπ' ἐκείνοισι, τρισχίλια ἀριθμὸν, πεντακοσίων καὶ χιλίων ἑκάτερα. Τὰ μέν νυν μετέωρα τῶν οἰκημάτων αὐτοί τε ὡρῶμεν διεξιόντες καὶ αὐτοὶ θηησάμενοι λέγομεν, τὰ δὲ αὐτῶν ὑπόγαια λόγοισι ἐπυνθανόμεθα· οἱ γὰρ ἐπεστεῶτες τῶν Αἰγυπτίων δεικνύναι αὐτὰ οὐδαμῶς ἤθελον, φάμενοι θήκας αὐτόθι εἶναι τῶν τε ἀρχὴν τὸν λαβύρινθον τοῦτον

XVI

Chaque pyramide équivaut à plusieurs grands édifices des Grecs. Or le labyrinthe l'emporte même sur les pyramides. En effet, il se compose de douze palais couverts qui se tiennent; leurs portes sont vis-à-vis les unes des autres : six du côté du nord, six au midi; un seul mur extérieur enveloppe toutes les cours. Les chambres sont doubles, les unes souterraines, les autres au rez-de-chaussée; il y en a trois mille : quinze cents par étage. Nous avons vu et traversé les chambres hautes, nous en parlons après les avoir visitées; nous ne connaissons les souterraines que par ouï-dire. Car les Égyptiens qui en ont la garde ont refusé absolument de nous les montrer, disant qu'elles renfermaient les sarcophages des rois fondateurs du labyrinthe,

οἰκοδομησαμένων βασιλέων καὶ τῶν ἱρῶν κροκοδείλων. Οὕτω τῶν μὲν κάτω πέρι οἰκημάτων ἀκοῇ παραλαβόντες λέγομεν, τὰ δὲ ἄνω μέζονα ἀνθρωπηίων ἔργων αὐτοὶ ὡρῶμεν. Αἵ τε γὰρ ἔξοδοι διὰ τῶν στεγέων καὶ οἱ ἑλιγμοὶ διὰ τῶν αὐλέων, ἐόντες ποικιλώτατοι, θῶμα μυρίον παρείχοντο ἐξ αὐλῆς τε ἐς τὰ οἰκήματα διεξοῦσι καὶ ἐκ τῶν οἰκημάτων ἐς παστάδας, ἐς στέγας τε ἄλλας ἐκ τῶν παστάδων καὶ ἐς αὐλὰς ἄλλας ἐκ τῶν οἰκημάτων. Ὀροφὴ δὲ πάντων τούτων λιθίνη, κατάπερ οἱ τοῖχοι, οἱ δὲ τοῖχοι τύπων ἐγγεγλυμμένων πλέοι, αὐλὴ δὲ ἑκάστη περίστυλος λίθου λευκοῦ ἁρμοσμένου τὰ μάλιστα. Τῆς δὲ γωνίης τελευτῶντος τοῦ λαβυρίνθου ἔχεται πυραμὶς τεσσερακοντόργυιος, ἐν τῇ ζῶα μεγάλα ἐγγέγλυπται· ὁδὸς δ' ἐς αὐτὴν ὑπὸ γῆν πεποίηται.

et des crocodiles sacrés. Ainsi nous parlons des chambres inférieures d'après autrui, mais nous avons vu les chambres supérieures, le plus grand des travaux élevés par la main des hommes. Les passages à travers les chambres, les circuits à travers les palais, nous causaient, par leur variété, mille surprises, alors que nous passions d'une cour dans les chambres, des chambres dans des galeries, des galeries dans d'autres espaces couverts, et des chambres dans d'autres cours. Le plafond de toutes les chambres est de pierre comme les murs; les murs sont ornés d'un grand nombre de figures sculptées. Chaque palais a un péristyle intérieur en pierres blanches, merveilleusement ajustées. A chacun des angles du labyrinthe, il y a une pyramide de quarante brasses, sur laquelle sont sculptées des figures diverses; on y entre par une voie souterraine.

XVII. — AMASIS, ROI D'ÉGYPTE.

(Liv. II, ch. 172-175; 177.)

Ἀπρίεω[1] καταραιρημένου ἐβασίλευσε Ἄμασις, νομοῦ μὲν Σαΐτεω[2] ἐών, ἐκ τῆς δὲ ἦν πόλιος, οὔνομά οἵ ἐστι Σιούφ. Τὰ μὲν δὴ πρῶτα κατώνοντο τὸν Ἄμασιν Αἰγύπτιοι καὶ ἐν οὐδεμιῇ μοίρῃ μεγάλῃ ἦγον, ἅτε δὴ δημότην τὸ πρὶν ἐόντα καὶ οἰκίης οὐκ ἐπιφανέος· μετὰ δὲ, σοφίῃ αὐτοὺς ὁ Ἄμασις, οὐκ ἀγνωμοσύνῃ, προσηγάγετο. Ἦν οἱ ἄλλα τε ἀγαθὰ μυρία, ἐν δὲ καὶ ποδανιπτὴρ χρύσεος, ἐν τῷ αὐτός τε ὁ Ἄμασις καὶ οἱ δαιτυμόνες οἱ πάντες τοὺς πόδας ἑκάστοτε ἐναπενίζοντο. Τοῦτον κατ' ὦν κόψας ἄγαλμα δαίμονος ἐξ αὐτοῦ ἐποιήσατο, καὶ ἵδρυσε τῆς πόλιος ὅκου ἦν ἐπιτηδεότατον· οἱ δὲ Αἰγύπτιοι φοιτέοντες πρὸς τὤγαλμα ἐσέβοντο μεγάλως. Μαθὼν δὲ ὁ Ἄμασις τὸ ἐκ τῶν ἀστῶν ποιεύμενον, συγκαλέσας Αἰγυπτίους, ἐξέφηνε φὰς ἐκ τοῦ ποδανιπτῆρος τὤγαλμα γεγονέναι,

XVII

Apries ayant péri, Amasis régna ; il était originaire du nome de Saïs, de la ville qui porte le nom de Siuph. Les Égyptiens d'abord le méprisèrent, le regardant comme un homme de peu de valeur, parce qu'il était auparavant d'une condition privée et d'une famille obscure ; mais il les gagna par sa sagesse, au lieu d'user d'une sévérité maladroite. Il avait, parmi beaucoup d'objets précieux, un bassin d'or à laver les pieds, dans lequel Amasis lui-même et ses convives se les lavaient habituellement. Il le brisa et en fit faire une statue de dieu qu'il plaça dans la partie de la ville la plus convenable. Les Égyptiens, se portant en foule à cette statue, lui rendaient de grands honneurs. Amasis sut comme ils agissaient et, les ayant convoqués, il leur révéla que la statue avait été faite avec ce bassin

ἐς τὸν πρότερον μὲν τοὺς Αἰγυπτίους ἐνεμέειν τε καὶ πόδας ἐναπονίζεσθαι, τότε δὲ μεγάλως σέβεσθαι. Ἤδη ὦν ἔφη λέγων ὁμοίως αὐτὸς τῷ ποδανιπτῆρι πεπρηγέναι· εἰ γὰρ πρότερον εἶναι δημότης, ἀλλ' ἐν τῷ παρεόντι εἶναι αὐτῶν βασιλεύς· καὶ τιμᾶν τε καὶ προμηθέεσθαι ἑωυτοῦ ἐκέλευε. Τοιούτῳ μὲν τρόπῳ προσηγάγετο τοὺς Αἰγυπτίους ὥστε δικαιοῦν δουλεύειν[1].

Ἐχρᾶτο δὲ καταστάσι πρηγμάτων τοιῇδε· τὸ μὲν ὄρθριον μέχρι ὅτευ[2] πληθούσης ἀγορῆς[3] προθύμως ἔπρησσε τὰ προσφερόμενα πρήγματα, τὸ δὲ ἀπὸ τούτου ἔπινέ τε καὶ κατέσκωπτε τοὺς συμπότας, καὶ ἦν μάταιός τε καὶ παιγνιήμων. Ἀχθεσθέντες δὲ τούτοισι οἱ φίλοι αὐτοῦ ἐνουθέτεον αὐτὸν τοιάδε λέγοντες· « Ὦ βασιλεῦ, οὐκ ὀρθῶς σεωυτοῦ προέστηκας ἐς τὸ ἄγαν φαῦλον προάγων σεωυτόν·

dans lequel, auparavant, ils vomissaient et se lavaient les pieds, eux qui maintenant avaient pour elle une vénération extrême. Puis, sans s'arrêter, il ajouta qu'il avait été transformé de même que ce bassin; que si en effet il avait vécu d'abord dans une condition privée, il était devenu leur roi; qu'enfin leur devoir était de l'honorer et de lui montrer du respect. C'est ainsi qu'il gagna les Égyptiens, de telle sorte qu'ils trouvèrent bon d'être ses sujets.

Voici comme il administrait : dès le point du jour, jusqu'à l'heure où le marché est rempli de monde, il expédiait avec activité les affaires qu'on lui soumettait; puis, à partir de ce moment, il buvait, il raillait ses convives, il se montrait enjoué et frivole. Ses amis, affligés de cette conduite, l'avertirent; lui parlant en ces termes : « O roi, tu ne tiens pas une conduite qui te convienne, en ravalant à ce point ta dignité,

σὲ γὰρ χρῆν ἐν θρόνῳ σεμνῷ σεμνὸν θωκέοντα δι' ἡμέρης πρήσσειν τὰ πρήγματα. Καὶ οὕτω Αἰγύπτιοί τ' ἂν ἠπίσταντο, ὡς ὑπ' ἀνδρὸς μεγάλου ἄρχονται, καὶ ἄμεινον σὺ ἂν ἤκουες· νῦν δὲ ποιέεις οὐδαμῶς βασιλικά. » Ὁ δ' ἀμείβετο τοισίδε αὐτούς· « Τὰ τόξα οἱ ἐκτημένοι, ἐπεὰν μὲν δέωνται χρᾶσθαι, ἐντανύουσι, ἐπεὰν δὲ χρήσωνται, ἐκλύουσι. Εἰ γὰρ δὴ τὸν πάντα χρόνον ἐντεταμένα εἴη, ἐκραγείη ἄν, ὥστε ἐς τὸ δέον οὐκ ἂν ἔχοιεν αὐτοῖσι χρᾶσθαι. Οὕτω δὴ καὶ ἀνθρώπου κατάστασις· εἰ ἐθέλοι κατεσπουδάσθαι αἰεὶ μηδὲ ἐς παιγνίην τὸ μέρος ἑωυτὸν ἀνιέναι, λάθοι ἂν ἤτοι μανεὶς ἢ ὅ γε ἀπόπληκτος γενόμενος. Τὰ ἐγὼ ἐπιστάμενος μέρος ἑκατέρῳ νέμω. » Ταῦτα μὲν τοὺς φίλους ἀμείψατο.

Λέγεται δὲ ὁ Ἄμασις, καὶ ὅτε ἦν ἰδιώτης, ὡς φιλοπότης ἦν καὶ φιλοσκώμμων καὶ οὐδαμῶς κατεσπουδασμένος ἀνήρ·

car tu devrais, personnage auguste, assis sur un trône auguste, t'occuper d'affaires toute la journée. Ainsi les Égyptiens reconnaîtraient qu'ils sont gouvernés par un grand homme, et tu les entendrais parler mieux de toi. Mais maintenant tu n'agis pas en roi. » Or il leur répondit : « Ceux qui ont un arc le tendent quand ils veulent s'en servir, et le détendent quand ils s'en sont servis ; car, s'il était continuellement tendu, il se briserait, de sorte qu'ils ne pourraient plus l'employer au besoin ; il en est de même de l'homme ; s'il voulait s'appliquer sans relâche et ne faire aucune part aux divertissements, il ne manquerait pas de devenir sans s'en douter maniaque ou stupide. Je sais cela et voilà pourquoi je partage mon temps entre les affaires et les plaisirs. » Telle fut sa réponse à ses amis.

On dit qu'Amasis, même lorsqu'il était simple particulier, aimait à boire, à plaisanter, et nullement à s'appliquer.

ὅκως δέ μιν ἐπιλείποι πίνοντά τε καὶ εὐπαθέοντα τὰ ἐπιτήδεα, κλέπτεσκε ἂν περιιών. Οἱ δ' ἄν μιν φάμενοι ἔχειν τὰ σφέτερα χρήματα ἀρνεόμενον ἄγεσκον ἐπὶ μαντήιον, ὅκου ἑκάστοισι εἴη. Πολλὰ μὲν δὴ καὶ ἡλίσκετο ὑπὸ τῶν μαντηίων, πολλὰ δὲ καὶ ἀπέφευγε. Ἐπείτε δὲ καὶ ἐβασίλευσε, ἐποίησε τοιάδε· ὅσοι μὲν αὐτὸν τῶν θεῶν ἀπέλυσαν μὴ φῶρα εἶναι, τούτων μὲν τῶν ἱρῶν οὔτε ἐπεμέλετο οὔτε ἐς ἐπισκευὴν ἐδίδου οὐδέν, οὐδὲ φοιτέων ἔθυε ὡς οὐδενὸς ἐοῦσι ἀξίοισι ψευδέα τε μαντήια ἐκτημένοισι· ὅσοι δέ μιν κατέδησαν φῶρα εἶναι, τούτων δὲ ὡς ἀληθέων θεῶν ἐόντων καὶ ἀψευδέα μαντήια παρεχομένων τὰ μάλιστα ἐπεμέλετο.

Καὶ τοῦτο μὲν ἐν Σάϊ τῇ Ἀθηναίῃ προπύλαια θωμάσια οἱ ἐξεποίησε, πολλὸν πάντας ὑπερβαλλόμενος τῷ τε ὕψεϊ καὶ τῷ μεγάθεϊ, ὅσων τε τὸ μέγαθος λίθων ἐστὶ

Lorsqu'en buvant et se livrant au plaisir, il venait à manquer de ressources, il volait aux alentours. Souvent ceux qui l'accusaient d'avoir pris de leurs biens le conduisaient, quand il avait nié, à l'oracle du lieu. Plus d'une fois il fut convaincu par ces oracles, et quelquefois il échappa. Or, dès qu'il fut roi, voici ce qu'il fit : il n'honora d'aucune attention ceux des dieux qui l'avaient déclaré non coupable ; il ne donna rien pour réparer leurs temples, n'alla jamais sacrifier à des divinités reconnues par lui indignes d'aucun hommage et trompeuses dans leurs oracles. Ceux au contraire qui l'avaient convaincu de vol, il les honora grandement, les considérant comme des dieux qui rendaient des oracles dignes de foi.

Ce roi érigea au temple de Minerve, à Saïs, des portiques admirables, surpassant de beaucoup ceux des rois ses prédécesseurs par leur étendue et leur élévation, et encore par la dimension

καὶ ὁκοίων τέων, τοῦτο δὲ κολοσσοὺς μεγάλους καὶ ἀνδρόσφιγγας περιμήκεας ἀνέθηκε, λίθους τε ἄλλους ἐς ἐπισκευὴν ὑπερφυέας τὸ μέγαθος ἐκόμισε. Ἠγάγετο δὲ τούτων τοὺς μὲν ἐκ τῶν κατὰ Μέμφιν ἐουσέων λιθοτομιέων, τοὺς δὲ ὑπερμεγάθεας ἐξ Ἐλεφαντίνης πόλιος πλόον καὶ εἴκοσι ἡμερέων ἀπεχούσης ἀπὸ Σάϊος. Τὸ δὲ οὐκ ἥκιστα αὐτῶν ἀλλὰ μάλιστα θωμάζω, ἐστὶ τόδε· οἴκημα μουνόλιθον ἐκόμισε ἐξ Ἐλεφαντίνης πόλιος, καὶ τοῦτο ἐκόμιζον μὲν ἐπ' ἔτεα τρία, δισχίλιοι δέ οἱ προσετετάχατο[1] ἄνδρες ἀγωγέες. Τῆς δὲ στέγης ταύτης τὸ μὲν μῆκος ἔξωθέν ἐστι εἷς τε καὶ εἴκοσι πήχεες, εὖρος δὲ τεσσερεσκαίδεκα, ὕψος δὲ ὀκτώ. Ταῦτα μὲν τὰ μέτρα ἔξωθεν τῆς στέγης τῆς μουνολίθου ἐστὶ, ἀτὰρ ἔσωθεν τὸ μῆκος ὀκτωκαίδεκα πηχέων καὶ πυγόνος, τὸ δὲ εὖρος δυώδεκα πηχέων, τὸ δὲ ὕψος πέντε πηχέων ἐστί. Αὕτη τοῦ ἱροῦ

et la qualité des pierres; d'autre part, il consacra de grandes statues et d'énormes sphinx; enfin il fit transporter, pour les réparations de l'édifice, des pierres d'une grosseur extraordinaire. Il les tira, les unes des carrières près de Memphis; les autres, les plus grandes, de la ville d'Éléphantine, à vingt jours de navigation de Saïs. Mais cet autre travail me paraît plus merveilleux encore : il fit venir d'Éléphantine une chambre d'une seule pierre; deux mille hommes, commandés à cet effet, mirent trois ans à la transporter. Elle a de long extérieurement vingt et une coudées, quatorze de large, huit de haut; ces mesures sont prises en dehors de la chambre monolithe; en dedans, la longueur est de dix-huit coudées et vingt doigts, la largeur de douze coudées, la hauteur de cinq. Elle est placée

κέεται παρὰ τὴν ἔσοδον. Ἔσω γάρ μιν ἐς τὸ ἱρόν φασι τῶνδε εἵνεκεν οὐκ ἐσελκύσαι· τὸν ἀρχιτέκτονα αὐτῆς ἑλκομένης ἀναστενάξαι οἷάτε χρόνου ἐγγεγονότος πολλοῦ καὶ ἀχθόμενον τῷ ἔργῳ, τὸν δὲ Ἄμασιν ἐνθύμιον ποιησάμενον οὐκ ἐᾶν ἔτι προσωτέρω ἑλκύσαι. Ἤδη δέ[1] τινες λέγουσι ὡς ἄνθρωπος διεφθάρη ὑπ' αὐτῆς τῶν τις αὐτὴν μοχλευόντων, καὶ ἀπὸ τούτου οὐκ ἐσελκυσθῆναι.

Ἐπ' Ἀμάσιος δὲ βασιλέος λέγεται Αἴγυπτος μάλιστα δὴ τότε εὐδαιμονῆσαι καὶ τὰ ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ τῇ χώρῃ γινόμενα καὶ τὰ ἀπὸ τῆς χώρης τοῖσι ἀνθρώποισι, καὶ πόλις ἐν αὐτῇ γενέσθαι τὰς ἁπάσας τότε δισμυρίας τὰς οἰκεομένας. Νόμον δὲ Αἰγυπτίοισι τόνδε Ἄμασίς ἐστι ὁ καταστήσας, ἀποδεικνύναι ἔτεος ἑκάστου τῷ νομάρχῃ πάντα τινὰ Αἰγυπτίων ὅθεν βιοῦται, μὴ δὲ ποιεῦντα ταῦτα μηδὲ ἀποφαίνοντα δικαίην ζόην

à l'entrée de l'enclos; car elle n'y a pas été introduite, pour ce motif, dit-on : l'architecte, quand on travaillait à la faire avancer, se prit à gémir, affligé de l'œuvre elle-même et du temps considérable qu'elle coûtait; Amasis en fut frappé et se fit scrupule de permettre qu'on la tirât plus loin. D'autres prétendent qu'un de ceux qui manœuvraient les leviers périt écrasé sous la chambre, et que, de ce moment, on cessa de la faire mouvoir.

On dit que, sous le règne d'Amasis, la prospérité de l'Égypte fut extrême; le fleuve prodigua les biens à la contrée, et la contrée aux hommes; le nombre des villes habitées s'éleva jusqu'à vingt mille. Amasis est l'auteur de la loi qui oblige tout Égyptien à faire connaître chaque année, au gouverneur de son nome, d'où il tire ses moyens d'existence, et celui qui ne paraît pas vivre à l'aide de ressources légitimes

ἰθύνεσθαι θανάτῳ. Σόλων δὲ ὁ Ἀθηναῖος λαβὼν ἐξ Αἰγύπτου τοῦτον τὸν νόμον Ἀθηναίοισι ἔθετο.

XVIII. — LES GRANDES DOULEURS SONT MUETTES.

(Liv. III, ch. 14-15.)

Ἡμέρῃ δεκάτῃ ἀπ' ἧς παρέλαβε τὸ τεῖχος τὸ ἐν Μέμφι Καμβύσης, κατίσας ἐς τὸ προάστειον τὸν βασιλέα τῶν Αἰγυπτίων Ψαμμήνιτον, βασιλεύσαντα μῆνας ἕξ, τοῦτον κατίσας σὺν ἄλλοισι Αἰγυπτίοισι διεπειρᾶτο αὐτοῦ τῆς ψυχῆς ποιέων τοιάδε· στείλας αὐτοῦ τὴν θυγατέρα ἐσθῆτι δουληίῃ ἐξέπεμπε ἐπ' ὕδωρ ἔχουσαν ὑδρήιον, συνέπεμπε δὲ καὶ ἄλλας παρθένους ἀπολέξας ἀνδρῶν τῶν πρώτων, ὁμοίως ἐσταλμένας τῇ τοῦ βασιλέος. Ὡς δὲ βοῇ τε καὶ κλαυθμῷ παρήισαν αἱ παρθένοι παρὰ τοὺς πατέρας, οἱ μὲν ἄλλοι πάντες ἀντεβόων τε καὶ ἀντέκλαιον ὁρέοντες τὰ τέκνα κεκακωμένα, ὁ δὲ Ψαμμήνιτος προϊδὼν καὶ μαθὼν

est puni de mort. Solon l'Athénien ayant pris cette loi en Égypte. l'imposa à ses concitoyens.

XVIII

Le dixième jour après la prise de la citadelle de Memphis, Cambyse, ayant fait asseoir dans un faubourg, avec d'autres Égyptiens, le roi Psamménite, qui n'avait régné que six mois, éprouva son âme en faisant ce qui suit : après avoir revêtu sa fille d'un costume d'esclave, il l'envoya chercher de l'eau, une cruche à la main, et envoya avec elle d'autres vierges, qu'il choisit parmi les filles des premiers du pays, toutes habillées de même que celle du roi. Comme elles passaient devant leurs pères en gémissant et en jetant de grands cris, les pères aussi, témoins de l'humiliation de leurs enfants, se prirent à gémir et à crier. Mais Psamménite, ayant vu venir de loin sa fille et l'ayant reconnue,

ἔκυψε ἐς τὴν γῆν. Παρελθουσέων δὲ τῶν ὑδροφόρων δεύτερά οἱ τὸν παῖδα ἔπεμπε μετ' ἄλλων Αἰγυπτίων δισχιλίων τὴν αὐτὴν ἡλικίην ἐχόντων, τούς τε αὐχένας κάλῳ δεδεμένους καὶ τὰ στόματα ἐγκεχαλινωμένους. Ἤγοντο δὲ ποινὴν τίσοντες Μυτιληναίων τοῖσι ἐν Μέμφι ἀπολομένοισι σὺν τῇ νηΐ[1] · ταῦτα γὰρ ἐδίκασαν οἱ βασιλήιοι δικασταὶ[2], ὑπὲρ ἀνδρὸς ἑκάστου δέκα Αἰγυπτίων τῶν πρώτων ἀνταπόλλυσθαι. Ὁ δὲ ἰδὼν παρεξιόντας καὶ μαθὼν τὸν παῖδα ἡγεόμενον τὴν ἐπὶ θάνατον[3], τῶν ἄλλων Αἰγυπτίων τῶν περικατημένων αὐτὸν κλαιόντων καὶ δεινὰ ποιεύντων, τὠυτὸ ἐποίησε τὸ καὶ ἐπὶ τῇ θυγατρί. Παρελθόντων δὲ καὶ τούτων, συνήνεικε ὥστε τῶν συμποτέων οἱ ἄνδρα ἀπηλικέστερον, ἐκπεπτωκότα ἐκ τῶν ἐόντων, ἔχοντά τε οὐδὲν, εἰ μὴ ὅσα πτωχὸς, καὶ προσαιτέοντα τὴν στρατιὴν, παριέναι Ψαμμήνιτόν τε

ne fit rien que baisser les yeux. Quand les porteuses d'eau eurent passé, Cambyse, en second lieu, envoya le fils du roi avec deux mille autres fils d'Égyptiens, tous de son âge ; ils avaient la corde au cou et le mors à la bouche ; on les emmenait pour leur faire expier le meurtre des Mytiléneens massacrés à Memphis et la destruction de leur navire : ainsi l'avaient décidé les juges royaux, dix des premiers Égyptiens devant périr pour chacun des Grecs. Or Psamménite les vit passer ; il reconnut son fils qui marchait à leur tête vers le lieu du supplice, et, quoique les Égyptiens qui l'entouraient fondissent en larmes et se livrassent à de violentes démonstrations de douleur, il fit comme il avait fait quand avait passé sa fille. Mais à peine les jeunes gens avaient-ils défilé, qu'un de ses compagnons de table, déjà avancé en âge, déchu de sa fortune, n'ayant plus rien que ce que possède un pauvre, et mendiant dans l'armée, survint en présence de Psamménite

τὸν Ἀμάσιος καὶ τοὺς ἐν τῷ προαστείῳ κατημένους τῶν Αἰγυπτίων. Ὁ δὲ Ψαμμήνιτος ὡς εἶδε, ἀνακλαύσας μέγα καὶ καλέσας ὀνομαστὶ τὸν ἑταῖρον ἐπλήξατο τὴν κεφαλήν. Ἦσαν δ' ἄρα αὐτοῦ φύλακοι, οἳ τὸ ποιεύμενον πᾶν ἐξ ἐκείνου ἐπ' ἑκάστῃ ἐξόδῳ Καμβύσῃ ἐσήμαινον. Θωμάσας δὲ ὁ Καμβύσης τὰ ποιεύμενα, πέμψας ἄγγελον εἰρώτα αὐτὸν, λέγων τάδε· « Δεσπότης σε Καμβύσης, Ψαμμήνιτε, εἰρωτᾷ διότι δὴ τὴν μὲν θυγατέρα ὁρέων κεκακωμένην καὶ τὸν παῖδα ἐπὶ θάνατον στείχοντα οὔτε ἀνέβωσας οὔτε ἀπέκλαυσας, τὸν δὲ πτωχὸν οὐδέν τοι προσήκοντα, ὡς ἄλλων πυνθάνεται, ἐτίμησας. » Ὁ μὲν δὴ ταῦτα ἐπειρώτα, ὁ δ' ἀμείβετο τοισίδε· « Ὦ παῖ Κύρου, τὰ μὲν οἰκήια ἦν μέζω κακὰ ἢ ὥστε ἀνακλαίειν, τὸ δὲ τοῦ ἑταίρου πένθος ἄξιον ἦν δακρύων, ὃς ἐκ πολλῶν τε καὶ εὐδαιμόνων ἐκπεσὼν

et des Égyptiens assis avec lui dans le faubourg. Dès que Psamménite l'aperçut, il pleura abondamment ; il appela son compagnon, en le nommant et en se frappant la tête. Or il y avait là des gardes qui envoyaient dire à Cambyse tout ce qu'il faisait à chaque défilé. Cambyse, surpris de ce qu'il venait d'apprendre, dépêcha l'un des siens pour le questionner en ces termes : « Notre maître Cambyse, ô Psamménite, te demande pourquoi, voyant ta fille maltraitée et ton fils marchant à la mort, tu n'as ni crié ni pleuré, tandis que tu as honoré de ces témoignages d'affliction un mendiant qui n'est point de tes proches, comme d'autres le lui ont appris. » Telles furent les paroles du messager ; voici ce que répondit Psamménite : « O fils de Cyrus, mes malheurs domestiques étaient trop grands pour être pleurés ; mais l'affliction de mon compagnon était digne de larmes, parce que, de la richesse et de la félicité, il est tombé

ἐς πτωχηίην ἀπῖκται ἐπὶ γήραος οὐδῷ. » Καὶ ταῦτα ὡς ἀπενειχθέντα ὑπὸ τούτου εὖ δοκέειν σφι εἰρῆσθαι, ὡς λέγεται ὑπ' Αἰγυπτίων δακρύειν μὲν Κροῖσον (ἐτετεύχεε γὰρ καὶ οὗτος ἐπισπόμενος Καμβύσῃ ἐπ' Αἴγυπτον), δακρύειν δὲ Περσέων τοὺς παρεόντας, αὐτῷ τε Καμβύσῃ ἐσελθεῖν οἶκτόν τινα, καὶ αὐτίκα κελεύειν τόν τέ οἱ παῖδα ἐκ τῶν ἀπολλυμένων σώζειν καὶ αὐτὸν ἐκ τοῦ προαστείου ἀναστήσαντες ἄγειν παρ' ἑωυτόν. Τὸν μὲν δὴ παῖδα εὗρον οἱ μετιόντες οὐκέτι περιεόντα, ἀλλὰ πρῶτον κατακοπέντα, αὐτὸν δὲ Ψαμμήνιτον ἀναστήσαντες ἦγον παρὰ Καμβύσεα· ἔνθα τοῦ λοιποῦ διαιτᾶτο ἔχων οὐδὲν βίαιον.

XIX. — LES ÉTHIOPIENS MACROBIENS.

(Liv. III, ch. 20-23; 25.)

Ἐπείτε τῷ Καμβύσῃ ἐκ τῆς Ἐλεφαντίνης ἀπίκοντο οἱ Ἰχθυοφάγοι [1], ἔπεμπε αὐτοὺς ἐς τοὺς Αἰθίοπας, ἐντειλάμενός τε τὰ λέγειν χρῆν, καὶ δῶρα φέροντας πορ-

dans la misère en arrivant au seuil de la vieillesse. » Ces mots étant rapportés à Cambyse, il les trouva justes et à propos. Les Égyptiens ajoutent que Crésus se mit à pleurer, car il avait suivi Cambyse en Égypte; les Perses présents à l'entretien pleurèrent pareillement. Cambyse lui-même fut touché de compassion, et sur-le-champ il ordonna de sauver, parmi ceux qui devaient périr, le fils de Psamménite, de ramener celui-ci du faubourg et de l'amener au palais. Ses émissaires ne trouvèrent point le fils vivant, il avait été exécuté le premier; mais ils ramenèrent Psamménite et le conduisirent auprès de Cambyse; il passa à sa suite le reste de sa vie sans souffrir de mauvais traitements.

XIX

Lorsque les Ichthyophages arrivèrent d'Éléphantine auprès de Cambyse, il les envoya en Éthiopie, leur prescrivant ce qu'ils auraient à dire; ils emportèrent des présents :

φύρεόν τε εἷμα καὶ χρύσεον στρεπτὸν περιαυχένιον καὶ ψέλια καὶ μύρου ἀλάβαστρον καὶ φοινικηίου οἴνου κάδον. Οἱ δὲ Αἰθίοπες οὗτοι, ἐς τοὺς ἀπέπεμπε ὁ Καμβύσης, λέγονται εἶναι μέγιστοι καὶ κάλλιστοι ἀνθρώπων πάντων. Νόμοισι δὲ καὶ ἄλλοισι χρᾶσθαι αὐτούς φασι κεχωρισμένοισι τῶν ἄλλων ἀνθρώπων, καὶ δὴ καὶ κατὰ τὴν βασιληίην τοιῷδε· τὸν ἂν τῶν ἀστῶν κρίνωσι μέγιστόν τε εἶναι καὶ κατὰ τὸ μέγαθος ἔχειν τὴν ἰσχὺν, τοῦτον ἀξιοῦσι βασιλεύειν. Ἐς τούτους δὴ ὦν τοὺς ἄνδρας ὡς ἀπίκοντο οἱ Ἰχθυοφάγοι, διδόντες τὰ δῶρα τῷ βασιλέϊ αὐτῶν ἔλεγον τάδε· « Βασιλεὺς ὁ Περσέων Καμβύσης, βουλόμενος φίλος καὶ ξεῖνός τοι γενέσθαι, ἡμέας τε ἀπέπεμψε ἐς λόγους τοι ἐλθεῖν κελεύων, καὶ δῶρα ταῦτά τοι διδοῖ τοῖσι καὶ αὐτὸς μάλιστα ἥδεται χρεόμενος. » Ὁ δὲ Αἰθίοψ, μαθὼν ὅτι κατόπται ἥκοιεν,

un vêtement de pourpre, un collier d'or, des bracelets, un vase d'albâtre rempli de myrrhe et un tonneau de vin de palmier. On dit des Éthiopiens qu'ils sont les plus grands et les plus beaux de tous les hommes. Ils ont, ajoute-t-on, des coutumes différentes de celles des autres contrées, et notamment celle-ci, concernant le pouvoir royal : ils le donnent à celui des citoyens qui surpasse les autres par sa stature, pourvu que sa force réponde à sa grande taille; voilà celui qu'ils jugent digne d'être roi. Les Ichthyophages, à leur arrivée chez ce peuple, donnèrent au roi les présents et lui parlèrent en ces termes : « Cambyse, roi des Perses, désirant devenir ton ami et ton hôte, nous a chargés de conférer avec toi; il t'offre en présent ces objets, dont lui-même se plaît le plus à faire usage. » L'Éthiopien, comprenant qu'ils étaient venus comme espions,

λέγει πρὸς αὐτοὺς τοιάδε· « Οὔτε ὁ Περσέων βασιλεὺς ὦδρα ὑμέας ἔπεμψε φέροντας προτιμῶν πολλοῦ ἐμοὶ ξεῖνος γενέσθαι, οὔτε ὑμεῖς λέγετε ἀληθέα (ἥκετε γὰρ κατόπται τῆς ἐμῆς ἀρχῆς), οὔτε ἐκεῖνος ἀνήρ ἐστι δίκαιος· εἰ γὰρ ἦν δίκαιος, οὔτ' ἂν ἐπεθύμησε χώρης ἄλλης ἢ τῆς ἑωυτοῦ, οὔτ' ἂν ἐς δουλοσύνην ἀνθρώπους ἦγε ὑπ' ὧν μηδὲν ἠδίκηται. Νῦν δὲ αὐτῷ τόξον τόδε διδόντες τάδε ἔπεα λέγετε· « Βασιλεὺς ὁ Αἰθιόπων συμ-« βουλεύει τῷ Περσέων βασιλέϊ, ἐπεὰν οὕτω εὐπετέως ἕλκωσι « τὰ τόξα Πέρσαι ἐόντα μεγάθεϊ τοσαῦτα, τότε ἐπ' Αἰθίοπας « τοὺς μακροβίους στρατεύεσθαι· μέχρι δὲ τούτου θεοῖσι εἰδέναι « χάριν, οἳ οὐκ ἐπὶ νόον τράπουσι Αἰθιόπων παισὶ γῆν ἄλλην « προσκτᾶσθαι τῇ ἑωυτῶν. » Ταῦτα δὲ εἴπας καὶ ἀνεὶς τὸ τόξον παρέδωκε τοῖσι ἥκουσι. Λαβὼν δὲ τὸ εἷμα τὸ πορφύρεον,

leur répondit : « Le roi des Perses ne vous a pas envoyés pour m'apporter des présents, par désir de s'assurer mon alliance, et vous ne dites point la vérité. Votre but est d'espionner mon royaume, et cet homme n'est pas juste. En effet, s'il l'était, il n'eût pas convoité d'autres provinces que les siennes ; il ne s'efforcerait pas de faire tomber dans la servitude des hommes par qui jamais il n'a été offensé. Maintenant portez-lui cet arc et répétez-lui ces paroles : « Le roi des Éthiopiens donne ces conseils au roi des Perses : « lorsque les Perses tendront aussi facilement que je le fais des « arcs de cette grandeur, ils pourront attaquer les Éthiopiens Macro- « biens. Jusque-là, qu'ils rendent grâce aux dieux de ce qu'ils n'ont « pas inspiré aux fils des Éthiopiens l'ambition d'ajouter d'autres « terres à la leur propre. » En achevant ces mots, il détendit l'arc « et le remit aux envoyés ; ensuite, prenant le vêtement de pourpre,

εἰρώτα ὅ τι εἴη καὶ ὅκως πεποιημένον. Εἰπάντων δὲ τῶν Ἰχθυοφάγων τὴν ἀλήθειαν περὶ τῆς πορφύρης καὶ τῆς βαφῆς, δολερούς μὲν τοὺς ἀνθρώπους ἔφη εἶναι, δολερὰ δὲ αὐτῶν τὰ εἵματα. Δεύτερα δὲ τὸν χρύσεον εἰρώτα στρεπτὸν τὸν περιαυχένιον[1] καὶ τὰ ψέλια. Ἐξηγεομένων δὲ τῶν Ἰχθυοφάγων τὸν κόσμον αὐτῶν, γελάσας ὁ βασιλεὺς καὶ νομίσας εἶναί σφεα πέδας, εἶπε ὡς παρ' ἑωυτοῖσί εἰσι ῥωμαλεώτεραι τούτων πέδαι. Τρίτον δὲ εἰρώτα τὸ μύρον· εἰπάντων δὲ τῆς ποιήσιος πέρι καὶ ἀλείψιος, τὸν αὐτὸν λόγον τὸν καὶ περὶ τοῦ εἵματος εἶπε. Ὡς δὲ ἐς τὸν οἶνον ἀπίκετο καὶ ἐπύθετο αὐτοῦ τὴν ποίησιν, ὑπερησθεὶς τῷ πόματι, ἐπείρετο ὅ τι σιτέεται ὁ βασιλεὺς καὶ χρόνον ὁκόσον μακρότατον ἀνὴρ Πέρσης ζώει. Οἱ δὲ σιτέεσθαι μὲν τὸν ἄρτον εἶπον,

il demanda ce que c'était et comment on l'avait fabriqué. Les Ichthyophages lui ayant appris ce qui concernait la pourpre et la teinture, il répliqua : « Vous êtes des hommes trompeurs, vos vêtements sont trompeurs aussi. » Puis il les questionna sur le collier d'or et les bracelets : ils lui expliquèrent la manière de s'en parer. Alors le roi, riant et croyant que c'étaient des entraves, leur déclara que, chez ses peuples, on se servait d'entraves autrement fortes. La myrrhe fut l'objet de sa troisieme question, et quand ils lui en eurent expliqué la fabrication et l'usage, il leur répéta les mêmes paroles que pour les vêtements. Finalement, il arriva au vin, s'informa de la manière dont on le faisait et, tout réjoui de ce breuvage, demanda de quoi leur roi se nourrissait et quelle était, chez les Perses, la plus longue durée de la vie. « Notre roi, répondirent-ils, mange du pain ; »

ἐξηγησάμενοι τῶν πυρῶν τὴν φύσιν, ὀγδώκοντα δὲ ἔτεα ζόης πλήρωμα ἀνδρὶ μακρότατον προκέεσθαι. Πρὸς ταῦτα ὁ Αἰθίοψ ἔφη οὐδὲν θωμάζειν εἰ, σιτεόμενοι κόπρον[1], ἔτεα ὀλίγα ζώουσι· οὐδὲ γὰρ ἂν τοσαῦτα δύνασθαι ζώειν σφέας, εἰ μὴ τῷ πόματι ἀνέφερον, φράζων τοῖσι Ἰχθυοφάγοισι τὸν οἶνον· τοῦτο γὰρ ἑωυτοὺς ὑπὸ Περσέων ἑσσοῦσθαι· ἀντειρομένων δὲ τὸν βασιλέα τῶν Ἰχθυοφάγων τῆς ζόης καὶ διαίτης πέρι, ἔτεα μὲν ἐς εἴκοσί τε καὶ ἑκατὸν τοὺς πολλοὺς αὐτῶν ἀπικνέεσθαι, ὑπερβάλλειν δέ τινας καὶ ταῦτα, σίτησιν δὲ εἶναι κρέα ἑφθὰ καὶ πόμα γάλα.

Ἀπαγγειλάντων δὲ ταῦτα τούτων, αὐτίκα ὁ Καμβύσης ὀργὴν ποιησάμενος ἐστρατεύετο ἐπὶ τοὺς Αἰθίοπας, οὔτε παρασκευὴν σίτου οὐδεμίαν παραγγείλας, οὔτε λόγον ἑωυτῷ δοὺς ὅτι ἐς τὰ ἔσχατα γῆς ἔμελλε στρατεύεσθαι· οἷα δὲ ἐμμανής τε ἐὼν καὶ οὐ φρενήρης, ὡς ἤκουε τῶν Ἰχθυοφάγων, ἐστρατεύετο,

après quoi ils décrivirent la nature du blé, et ajoutèrent qu'en Perse, le terme d'une longue vie était quatre-vingts ans. « Il n'est pas surprenant, s'écria l'Éthiopien, que des hommes se nourrissant de fumier vivent si peu d'années ; ils ne pourraient pas même aller si loin, sans ce breuvage qui les soutient » C'était le vin qu'il indiquait par là, et, sur ce point, il convenait que les Perses avaient la supériorité. Les Ichthyophages, à leur tour, interrogèrent le roi sur la durée de la vie et sur le régime des Éthiopiens : il leur dit que la plupart atteignaient cent vingt ans et que quelques-uns allaient au delà ; qu'ils mangeaient des chairs bouillies et buvaient du lait.

Lorsque les espions eurent fait leur rapport, Cambyse, transporté de colère, marcha sur-le-champ contre les Macrobiens, sans avoir ordonné d'approvisionnements de vivres, sans réfléchir qu'il allait faire une expédition aux extrémités de la terre. Il partit dès qu'il eut ouï les Ichthyophages, comme un insensé, comme un frénétique,

Ἑλλήνων μὲν τοὺς παρεόντας αὐτοῦ τάξας ὑπομένειν, τὸν δὲ πεζὸν πάντα ἅμα ἀγόμενος. Ἐπείτε δὲ στρατευόμενος ἐγένετο ἐν Θήβῃσι, ἀπέκρινε τοῦ στρατοῦ ὡς πέντε μυριάδας, καὶ τούτοισι μὲν ἐνετέλλετο Ἀμμωνίους ἐξανδραποδισαμένους τὸ χρηστήριον τὸ τοῦ Διὸς[1] ἐμπρῆσαι, αὐτὸς δὲ τὸν λοιπὸν ἄγων στρατὸν ἤιε ἐπὶ τοὺς Αἰθίοπας. Πρὶν δὲ τῆς ὁδοῦ τὸ πέμπτον μέρος διεληλυθέναι τὴν στρατιήν, αὐτίκα πάντα αὐτοὺς τὰ εἶχον σιτίων ἐχόμενα ἐπελελοίπεε, μετὰ δὲ τὰ σιτία καὶ τὰ ὑποζύγια ἐπέλιπε κατεσθιόμενα. Εἰ μέν νυν μαθὼν ταῦτα ὁ Καμβύσης ἐγνωσιμάχεε καὶ ἀπῆγε ὀπίσω τὸν στρατὸν, ἐπὶ τῇ ἀρχῆθεν γενομένῃ ἁμαρτάδι ἦν ἂν ἀνὴρ σοφός· νῦν δὲ οὐδένα λόγον ποιεύμενος ἤιε αἰεὶ ἐς τὸ πρόσω. Οἱ δὲ στρατιῶται, ἕως μέν τι εἶχον ἐκ τῆς γῆς λαμβάνειν, ποιηφαγέοντες διέζωον,

ordonnant aux Grecs qui se trouvaient en Égypte d'y demeurer, et prenant avec lui toutes ses troupes de pied. Arrivé à Thèbes, il détacha de l'armée environ cinquante mille hommes, et les chargea de réduire les Ammoniens en esclavage, puis de brûler l'oracle de Jupiter. Lui-même, avec le reste de ses forces, continua de s'avancer vers l'Éthiopie ; mais, avant que l'armée eût fait la cinquième partie du chemin, subitement, tout ce qu'on avait emporté de vivres vint à manquer ; puis, après les vivres, les bêtes de somme, que l'on mangea. Si Cambyse, en voyant cela, était revenu sur sa résolution, s'il avait ramené ses troupes en arrière, malgré sa première faute, il eût été un homme sage. Il ne tint aucun compte de ces circonstances et il alla toujours en avant. Les soldats, aussi longtemps qu'ils purent arracher quelque chose de la terre, se soutinrent en se nourrissant d'herbes ;

ἐπεὶ δὲ ἐς τὴν ψάμμον ἀπίκοντο, δεινὸν ἔργον αὐτῶν τινες ἐργάσαντο· ἐκ δεκάδος γὰρ ἕνα σφέων αὐτῶν ἀποκληρώσαντες κατέφαγον. Πυθόμενος δὲ ταῦτα ὁ Καμβύσης, δείσας τὴν ἀλληλοφαγίην, ἀπεὶς τὸν ἐπ' Αἰθίοπας στόλον ὀπίσω ἐπορεύετο· καὶ ἀπικνέεται ἐς Θήβας πολλοὺς ἀπολέσας τοῦ στρατοῦ.

XX. — MEURTRE DU BŒUF APIS.

(Liv. III. ch. 27-29; 38.)

Ἀπιγμένου Καμβύσεω ἐς Μέμφιν ἐφάνη Αἰγυπτίοισι ὁ Ἆπις[1]· ἐπιφανέος δὲ τούτου γενομένου αὐτίκα οἱ Αἰγύπτιοι εἵματα ἐφόρεον τὰ κάλλιστα καὶ ἦσαν ἐν θαλίῃσι. Ἰδὼν δὲ ταῦτα τοὺς Αἰγυπτίους ποιεῦντας ὁ Καμβύσης, πάγχυ σφέας καταδόξας ἑωυτοῦ κακῶς πρήξαντος χαρμόσυνα ταῦτα ποιέειν, ἐκάλεε τοὺς ἐπιτρόπους τῆς Μέμφιος, ἀπικομένους δὲ ἐς ὄψιν εἴρετο ὅ τι[2], πρότερον μὲν ἐόντος αὐτοῦ ἐν Μέμφι, ἐποίευν τοιοῦτο οὐδὲν Αἰγύπτιοι,

cette ressource leur échappa quand ils arrivèrent aux sables; il y en eut alors qui commirent une action horrible : ils tirèrent au sort entre eux et mangèrent un homme sur dix. Le roi le sut et craignit de les voir s'entre-dévorer; il renonça donc à son expédition contre l'Éthiopie, commanda la retraite et revint à Thèbes, après avoir perdu une grande partie de son armée.

XX

Au moment où Cambyse rentra dans Memphis, Apis apparut aux Égyptiens. A cette occasion, ils prenaient leurs plus beaux vêtements et se mettaient en fête. Ce que voyant, le roi s'imagina qu'ils se réjouissaient de ses désastres; il appela donc les magistrats de la ville. « Pourquoi, leur dit-il dès qu'ils furent en sa présence, lorsque précédemment j'étais à Memphis, les Égyptiens ne faisaient-ils rien de semblable,

τότε δὲ, ἐπεὶ αὐτὸς παρείη τῆς στρατιῆς πλῆθός τι ἀποβαλών. Οἱ δὲ ἔφραζον ὥς σφι θεὸς εἴη φανεὶς διὰ χρόνου πολλοῦ ἐωθὼς ἐπιφαίνεσθαι, καὶ ὡς, ἐπεὰν φανῇ, τότε πάντες οἱ Αἰγύπτιοι κεχαρηκότες ὁρτάζοιεν. Ταῦτα ἀκούσας ὁ Καμβύσης ἔφη ψεύδεσθαί σφεας, καὶ ὡς ψευδομένους θανάτῳ ἐζημίου. Ἀποκτείνας δὲ τούτους δεύτερα τοὺς ἱρέας ἐκάλεε ἐς ὄψιν. Λεγόντων δὲ κατὰ τὰ αὐτὰ τῶν ἱρέων, οὐ λήσειν ἔφη αὐτὸν εἰ θεός τις χειροήθης ἀπιγμένος εἴη Αἰγυπτίοισι. Τοσαῦτα δὲ εἴπας ἀγαγεῖν ἐκέλευε τὸν Ἆπιν τοὺς ἱρέας. Οἱ μὲν δὴ μετήισαν ἄξοντες. Ἔχει δὲ ὁ μόσχος οὗτος ὁ Ἆπις καλεόμενος σημήια τοιάδε· ἐὼν μέλας, ἐπὶ μὲν τῷ μετώπῳ λευκὸν τρίγωνον, ἐπὶ δὲ τοῦ νώτου αἰετὸν εἰκασμένον, ἐν δὲ τῇ οὐρῇ τὰς τρίχας διπλόας, ὑπὸ δὲ τῇ γλώσσῃ κάνθαρον.

et choisissent-ils le moment où j'y reviens après avoir perdu une partie de mon armée? » Or, ils lui exposèrent qu'un dieu, accoutumé à se manifester à de longs intervalles de temps, venait de se montrer, et que, quand il paraissait, tous les Égyptiens réjouis célébraient une fête. Cambyse les écouta, puis il les accusa d'avoir menti, et, comme menteurs, il les condamna à mort. Les magistrats exécutés, Cambyse fit venir devant lui les prêtres; ceux-ci lui ayant donné la même explication : « Je veux m'assurer, dit-il, si c'est un dieu traitable qui est venu chez les Égyptiens; je vous ordonne de m'amener cet Apis. » Ils sortirent donc pour l'aller chercher. Or ce veau, cet Apis, comme on l'appelle, se reconnaît aux marques suivantes : il est noir, mais il a sur le front un triangle blanc, sur le dos l'image d'un aigle, à la queue des poils doubles, sous la langue un escarbot.

Ὡς δὲ ἤγαγον τὸν Ἆπιν οἱ ἱρέες, ὁ Καμβύσης, οἷα ἐὼν ὑπομαργότερος, σπασάμενος τὸ ἐγχειρίδιον, θέλων τύψαι τὴν γαστέρα τοῦ Ἄπιος παίει τὸν μηρόν· γελάσας δὲ εἶπε πρὸς τοὺς ἱρέας· « Ὦ κακαὶ κεφαλαί, τοιοῦτοι θεοὶ γίνονται, ἔναιμοί τε καὶ σαρκώδεες καὶ ἐπαΐοντες σιδηρίων; Ἄξιος μὲν Αἰγυπτίων οὗτός γε ὁ θεός· ἀτάρ τοι ὑμεῖς γε οὐ χαίροντες γέλωτα ἐμὲ θήσεσθε. » Ταῦτα εἴπας ἐνετείλατο τοῖσι ταῦτα πρήσσουσι τοὺς μὲν ἱρέας ἀπομαστιγῶσαι, Αἰγυπτίων δὲ τῶν ἄλλων τὸν ἂν ἁλῶσι ὁρτάζοντα κτείνειν. Ἡ ὁρτὴ μὲν δὴ διελέλυτο Αἰγυπτίοισι, οἱ δὲ ἱρέες ἐδικαιεῦντο, ὁ δὲ Ἆπις πεπληγμένος τὸν μηρὸν ἔφθινε ἐν τῷ ἱρῷ κατακείμενος· τὸν, τελευτήσαντα ἐκ τοῦ τρώματος, ἔθαψαν οἱ ἱρέες λάθρῃ Καμβύσεω.

Δῆλα δέ μοί ἐστι ὅτι ἐμάνη μεγάλως ὁ Καμβύσης·

Lorsque les prêtres eurent amené Apis, Cambyse, comme s'il eût été pris d'un accès de folie, tira son glaive et voulut le frapper au ventre, mais il ne le blessa qu'à la cuisse. Alors, éclatant de rire, il dit aux prêtres : « O pauvres têtes, existe-t-il de tels dieux, avec du sang et de la chair, sensibles aux coups d'une arme? Celui-ci est bien digne des Égyptiens. Toutefois vous n'aurez point lieu de vous réjouir d'avoir fait de moi un objet de railleries. » A ces mots, il prescrivit à ceux dont c'était l'office de fustiger les prêtres et de tuer tous ceux des Égyptiens qu'ils prendraient à célébrer la fête. La fête finit de la sorte ; les prêtres furent fouettés, et Apis blessé mourut étendu dans le temple ; quand il eut succombé des suites de sa blessure, les prêtres, à l'insu de Cambyse, firent ses funérailles.

Il est évident pour moi que Cambyse était complétement fou ;

οὐ γὰρ ἂν ἱροῖσί τε καὶ νομαίοισι ἐπεχείρησε καταγελᾶν. Εἰ γάρ τις προθείη πᾶσι ἀνθρώποισι ἐκλέξασθαι κελεύων νόμους τοὺς καλλίστους ἐκ τῶν πάντων νόμων, διασκεψάμενοι ἂν ἑλοίατο ἕκαστοι τοὺς ἑωυτῶν· οὕτω νομίζουσι πολλόν τι καλλίστους τοὺς ἑωυτῶν νόμους ἕκαστοι εἶναι. Οὐκ ὦν οἰκός ἐστι ἄλλον γε ἢ μαινόμενον ἄνδρα γέλωτα τὰ τοιαῦτα τίθεσθαι. Ὡς δὲ οὕτω νενομίκασι πάντες ἄνθρωποι, πολλοῖσι μὲν καὶ ἄλλοισι τεκμηρίοισι πάρεστι σταθμώσασθαι, ἐν δὲ δὴ καὶ τῷδε. Δαρεῖος ἐπὶ τῆς ἑωυτοῦ ἀρχῆς, καλέσας Ἑλλήνων τοὺς παρεόντας, εἴρετο ἐπὶ κόσῳ ἂν χρήματι βουλοίατο τοὺς πατέρας ἀποθνήσκοντας κατασιτέεσθαι· οἱ δὲ ἐπ' οὐδενὶ ἔφασαν ἔρδειν ἂν τοῦτο. Δαρεῖος δὲ μετὰ ταῦτα, καλέσας Ἰνδῶν τοὺς καλεομένους Καλλατίας, οἳ τοὺς γονέας κατεσθίουσι, εἴρετο, παρεόντων τῶν Ἑλλήνων

sinon, comment eût-il osé se railler des coutumes et des choses saintes? car, si quelqu'un proposait à tous les peuples de choisir les meilleures de toutes les coutumes, après les avoir examinées, chaque peuple choisirait les siennes propres : tant chacun, en sa pensée, place ses usages bien au-dessus des usages d'autrui ! Il est donc invraisemblable qu'un autre qu'un insensé fasse de pareilles matières un sujet de moquerie. Il est facile d'établir par mainte preuve que telle est l'opinion des hommes sur leurs coutumes; je n'en apporterai qu'une. Darius, maître de la couronne, ayant appelé les Grecs qui se trouvaient près de lui, leur demanda pour quelle somme ils consentiraient à manger leurs pères morts : « A aucun prix, » répondirent-ils. Darius ensuite fit venir les Indiens qu'on nomme Callatiens et qui mangent leurs parents, puis, il leur demanda, en présence des Grecs,

καὶ δι' ἑρμηνέος μανθανόντων τὰ λεγόμενα, ἐπὶ τίνι χρήματι δεξαίατ' ἂν τελευτῶντας τοὺς πατέρας κατακαίειν πυρί· οἱ δὲ ἀμβώσαντες μέγα εὐφημέειν μιν ἐκέλευον. Οὕτω μέν νυν ταῦτα νενόμισται, καὶ ὀρθῶς μοι δοκέει Πίνδαρος ποιῆσαι νόμον πάντων βασιλέα φήσας εἶναι.

XXI. — L'ANNEAU DE POLYCRATE.

(Liv. III. ch. 39-43.)

Ἐν χρόνῳ ὀλίγῳ τοῦ Πολυκράτεος[1] τὰ πρήγματα αὔξετο, καὶ ἦν βεβωμένα ἀνά τε τὴν Ἰωνίην καὶ τὴν ἄλλην Ἑλλάδα· ὅκου γὰρ ἰθύσειε στρατεύεσθαι, πάντα οἱ ἐχώρεε εὐτυχέως. Ἔκτητο δὲ πεντηκοντέρους τε ἑκατὸν καὶ χιλίους τοξότας· ἔφερε δὲ καὶ ἦγε πάντας, διακρίνων οὐδένα· τῷ γὰρ φίλῳ ἔφη χαριεῖσθαι μᾶλλον ἀποδιδοὺς τὰ ἔλαβε ἢ ἀρχὴν μηδὲ λαβών. Συχνὰς μὲν δὴ τῶν νήσων ἀραιρήκεε, πολλὰ δὲ καὶ τῆς ἠπείρου ἄστεα.

qu'un interprète tenait au courant de l'entretien, pour quelle somme ils brûleraient leurs pères décédés. Ils jetèrent les hauts cris et le supplièrent de ne pas blasphémer. Voilà donc comme on juge de tout, et Pindare, selon moi, a été bien inspiré, quand il a dit : « La coutume est la reine du monde. »

XXI

En peu de temps la puissance de Polycrate s'accrut; on le vantait dans toute l'Ionie et dans tout le reste de la Grèce : car, où il portait la guerre, tout réussissait à son gré. Il s'était procuré cent navires à cinquante rames et il avait enrôlé mille archers; il pillait de toutes parts, ne distinguant personne. « Car, disait-il, je serai plus agréable à un ami si je lui restitue ce que j'ai enlevé que si je ne lui prends rien d'abord. » Il s'empara donc de beaucoup d'îles et de plusieurs villes du continent.

Καί κως τὸν Ἄμασιν[1] εὐτυχέων μεγάλως ὁ Πολυκράτης οὐκ ἐλάνθανε, ἀλλά οἱ τοῦτ' ἦν ἐπιμελές. Πολλῷ δὲ ἔτι πλεῦνός οἱ εὐτυχίης γινομένης, γράψας ἐς βιβλίον τάδε ἐπέστειλε ἐς Σάμον· « Ἄμασις Πολυκράτεϊ ὧδε λέγει. Ἡδὺ μὲν πυνθάνεσθαι ἄνδρα φίλον καὶ ξεῖνον εὖ πρήσσοντα, ἐμοὶ δὲ αἱ σαὶ μεγάλαι εὐτυχίαι οὐκ ἀρέσκουσι, τὸ θεῖον ἐπισταμένῳ ὡς ἔστι φθονερόν. Καί κως βούλομαι καὶ αὐτὸς καὶ τῶν ἂν κήδωμαι τὸ μέν τι εὐτυχέειν τῶν πρηγμάτων, τὸ δὲ προσπταίειν, καὶ οὕτω διαφέρειν τὸν αἰῶνα ἐναλλὰξ πρήσσων, ἢ εὐτυχέειν τὰ πάντα. Οὐδένα γάρ κω λόγῳ οἶδα ἀκούσας, ὅστις ἐς τέλος οὐ κακῶς ἐτελεύτησε πρόρριζος, εὐτυχέων τὰ πάντα. Σὺ ὦν νῦν ἐμοὶ πιθόμενος ποίησον πρὸς τὰς εὐτυχίας τοιάδε· φροντίσας τὸ ἂν εὕρῃς ἐόν τοι πλείστου ἄξιον,

Amasis n'ignorait pas les succès de Polycrate et ne les voyait pas sans inquiétude; ils allaient toujours se multipliant, de sorte qu'il écrivit une lettre et fit passer ces mots à Samos : « Amasis dit ceci à Polycrate : Il est doux d'apprendre qu'à un ami et allié toute chose réussit, cependant ta grande prospérité ne me plaît point; car je sais que la divinité est jalouse. Pour moi-même et pour ceux dont j'ai souci, je souhaiterais en telles affaires bonne chance, en telles autres mauvaise, et j'aimerais mieux une vie passée en ces vicissitudes qu'un bonheur sans mélange. En effet, je n'ai jamais ouï dire que celui-là n'ait point finalement péri, ruiné de fond en comble, à qui la fortune avait d'abord constamment souri. Toi donc, aujourd'hui, écoute et suis ce conseil pour remédier à la suite de tes prospérités : cherche ce que tu possèdes de plus précieux,

καὶ ἐπ' ᾧ σὺ ἀπολομένῳ μάλιστα τὴν ψυχὴν ἀλγήσεις, τοῦτο ἀπόβαλε οὕτω, ὅκως μηκέτι ἥξει ἐς ἀνθρώπους. Ἢν τε μὴ ἐναλλὰξ ἤδη τὠπὸ τούτου αἱ εὐτυχίαι τοι τῇσι πάθῃσι προσπίπτωσι, τρόπῳ τῷ ἐξ ἐμεῦ ὑποκειμένῳ ἀκέο. » Ταῦτα ἐπιλεξάμενος ὁ Πολυκράτης, καὶ νόῳ λαβὼν ὥς οἱ εὖ ὑπετίθετο Ἄμασις, ἐδίζητο ἐπ' ᾧ ἂν μάλιστα τὴν ψυχὴν ἀσηθείη ἀπολομένῳ τῶν κειμηλίων, διζήμενος δὲ εὕρισκε τόδε· ἦν οἱ σφρηγὶς τὴν ἐφόρεε χρυσόδετος, σμαράγδου[1] μὲν λίθου ἐοῦσα, ἔργον δὲ ἦν Θεοδώρου τοῦ Τηλεκλέος Σαμίου. Ἐπεὶ ὦν ταύτην οἱ ἐδόκεε ἀποβαλεῖν, ἐποίεε τοιάδε· πεντηκόντερον πληρώσας ἀνδρῶν ἐσέβη ἐς αὐτήν, μετὰ δὲ ἀναγαγεῖν ἐκέλευε ἐς τὸ πέλαγος· ὡς δὲ ἀπὸ τῆς νήσου ἑκὰς ἐγένετο,

ce dont la perte te ferait le plus de peine ; jette cet objet de manière qu'il ne puisse plus reparaître parmi les hommes, et si, après cela, tes succès sont encore sans alternative de revers, fais usage du remède que je te suggère. » Polycrate, ayant lu cette lettre, comprit qu'Amasis lui donnait un bon conseil ; il se demanda donc quel était celui de ses bijoux dont la perte lui causerait le plus de chagrin. Après avoir bien réfléchi, il trouva ce que je vais dire : il avait pour scel une émeraude enchâssée d'or, œuvre du Samien Théodore, fils de Télècle ; il jugea que c'était l'objet dont il devait se défaire, et voici comme il s'y prit. Il équipa un navire à cinquante rames, s'y embarqua et se fit conduire au large ; à une certaine distance de la côte,

περιελόμενος τὴν σφρηγῖδα πάντων ὁρεόντων τῶν συμπλόων ῥίπτει ἐς τὸ πέλαγος. Τοῦτο δὲ ποιήσας ἀπέπλωε, ἀπικόμενος δὲ ἐς τὰ οἰκία συμφορῇ ἐχρᾶτο.

Πέμπτῃ δὲ ἢ ἕκτῃ ἡμέρῃ ἀπὸ τούτων τάδε οἱ συνήνεικε γενέσθαι· ἀνὴρ ἁλιεὺς λαβὼν ἰχθὺν μέγαν τε καὶ καλὸν ἠξίου μιν Πολυκράτεϊ δῶρον δοθῆναι· φέρων δὴ ἐπὶ τὰς θύρας[1], Πολυκράτεϊ ἔφη ἐθέλειν ἐλθεῖν ἐς ὄψιν, χωρήσαντος δέ οἱ τούτου, ἔλεγε διδοὺς τὸν ἰχθύν· « Ὦ βασιλεῦ, ἐγὼ τόνδε ἑλὼν οὐκ ἐδικαίωσα φέρειν ἐς ἀγορήν, καίπερ γε ἐὼν ἀποχειροβίωτος, ἀλλά μοι ἐδόκεε σεῦ τε εἶναι ἄξιος καὶ τῆς σῆς ἀρχῆς· σοὶ δή μιν φέρων δίδωμι. » Ὁ δὲ, ἡσθεὶς τοῖσι ἔπεσι, ἀμείβεται τοισίδε· « Κάρτα τε εὖ ἐποίησας καὶ χάρις διπλόη τῶν τε λόγων καὶ τοῦ δώρου· καί σε ἐπὶ δεῖπνον καλέομεν. » Ὁ μὲν δὴ ἁλιεύς, μέγα ποιεύμενος ταῦτα, ἤιε ἐς τὰ οἰκία,

il ôta son anneau, et, à la vue de tous ceux qui naviguaient avec lui, il le lança dans la mer. Cela fait et rentré dans sa demeure, il connut le chagrin.

Le cinquième ou le sixième jour, il advint qu'un pêcheur, ayant pris un poisson grand et beau, le trouva digne d'être offert en présent à Polycrate. Il alla donc devant la porte du roi, demandant à être introduit; il en vint à ses fins, donna le poisson à Polycrate et lui dit : « O roi, après avoir pris un tel poisson, je n'ai point cru devoir le porter au marché, quoique je vive du labeur de mes mains; il m'a paru digne de toi et de ton rang; je te l'apporte donc et te prie de l'accepter. Polycrate charmé lui répondit en ces termes : « Certes, tu as bien agi, et je te rends doublement grâce à cause de tes paroles et de ton présent; nous t'invitons à souper. » Le pêcheur retourna chez lui, tout fier de cet honneur.

τὸν δὲ ἰχθὺν τάμνοντες οἱ θεράποντες εὑρίσκουσι ἐν τῇ νηδύϊ αὐτοῦ ἐνεοῦσαν τὴν Πολυκράτεος σφρηγῖδα. Ὡς δὲ εἶδόν τε καὶ ἔλαβον τάχιστα, ἔφερον κεχαρηκότες παρὰ τὸν Πολυκράτεα, διδόντες δέ οἱ τὴν σφρηγῖδα ἔλεγον ὅτεῳ τρόπῳ εὑρέθη. Τὸν δὲ ὡς ἐσῆλθε θεῖον εἶναι τὸ πρῆγμα, γράφει ἐς βιβλίον πάντα τὰ ποιήσαντά μιν οἷα καταλελαβήκεε, γράψας δὲ ἐς Αἴγυπτον ἐπέθηκε. Ἐπιλεξάμενος δὲ ὁ Ἄμασις τὸ βιβλίον τὸ παρὰ τοῦ Πολυκράτεος ἧκον, ἔμαθε ὅτι ἐκκομίσαι τε ἀδύνατον εἴη ἀνθρώπῳ ἄνθρωπον ἐκ τοῦ μέλλοντος γίνεσθαι πρήγματος, καὶ ὅτι οὐκ εὖ τελευτήσειν μέλλοι Πολυκράτης εὐτυχέων τὰ πάντα, ὃς καὶ τὰ ἀποβάλλει εὑρίσκει. Πέμψας δέ οἱ κήρυκα ἐς Σάμον διαλύεσθαι ἔφη τὴν ξεινίην. Τοῦδε δὲ εἵνεκεν ταῦτα ἐποίεε, ἵνα μή, συντυχίης δεινῆς τε καὶ μεγάλης

Cependant les serviteurs ouvrirent le poisson et trouvèrent dans ses entrailles l'anneau de Polycrate; ils le reconnurent, le prirent incontinent et le portèrent avec allégresse à leur maître. En le lui remettant, ils dirent de quelle manière ils l'avaient trouvé. Polycrate vit dans cette aventure quelque chose de surnaturel; il écrivit toute l'affaire, le parti qu'il avait pris, ce qui en était résulté, et ayant achevé sa lettre, il la fit porter en Égypte. Amasis, après avoir lu la lettre qui lui était venue de la part de Polycrate, jugea qu'il était impossible à un mortel de détourner d'un autre homme les malheurs qui devaient le frapper, et que son ami ne finirait pas bien, puisqu'il réussissait en toutes choses, jusqu'à recouvrer ce qu'il avait sacrifié. Il envoya donc à Samos un héraut pour lui déclarer qu'il renonçait à son amitié : il craignait que, si quelque calamité grande et terrible venait

Πολυκράτεα καταλαβούσης, αὐτὸς ἀλγήσειε τὴν ψυχὴν ὡς περὶ ξείνου ἀνδρός[1].

XXII. — LE FILS DE PÉRIANDRE.

(Liv. III. ch. 50-53.)

Ἐπείτε τὴν ἑωυτοῦ γυναῖκα Μέλισσαν Περίανδρος[2] ἀπέκτεινε, συμφορὴν τοιήνδε οἱ ἄλλην συνέβη πρὸς τῇ γεγονυίῃ γενέσθαι. Ἦσάν οἱ ἐκ Μελίσσης δύο παῖδες, ἡλικίην ὁ μὲν ἑπτακαίδεκα, ὁ δὲ ὀκτωκαίδεκα ἔτεα γεγονώς. Τούτους ὁ μητροπάτωρ Προκλέης, ἐὼν Ἐπιδαύρου τύραννος, μεταπεμψάμενος παρ' ἑωυτὸν ἐφιλοφρονέετο, ὡς οἰκὸς ἦν θυγατρὸς ἐόντας τῆς ἑωυτοῦ παῖδας. Ἐπείτε δέ σφεας ἀπεπέμπετο, εἶπε προπέμπων αὐτούς· « Ἆρα ἴστε, ὦ παῖδες, ὃς ὑμέων τὴν μητέρα ἀπέκτεινε; » Τοῦτο τὸ ἔπος ὁ μὲν πρεσβύτερος αὐτῶν ἐν οὐδενὶ λόγῳ ἐποιήσατο· ὁ δὲ νεώτερος, τῷ οὔνομα ἦν Λυκόφρων, ἤλγησε ἀκούσας οὕτω, ὥστε ἀπικόμενος ἐς τὴν Κόρινθον

à tomber sur Polycrate, il ne souffrît lui-même en son âme, comme on souffre au sujet d'un hôte.

XXII

Lorsque Périandre eut tué sa femme Mélisse, au malheur arrivé s'adjoignit cet autre malheur. Il avait deux fils de Mélisse, âgés, l'un de dix-sept ans, l'autre de dix-huit. Leur aïeul maternel, Proclès, roi d'Épidaure, les ayant fait venir auprès de lui, leur témoignait de l'amitié, comme il convenait, puisqu'ils étaient les enfants de sa fille. Quand il les congédia, il leur dit : « Enfants, savez-vous qui a fait périr votre mère? » L'aîné ne tint aucun compte de cette parole; mais le plus jeune, dont le nom était Lycophron, en fut si affligé que, de retour à Corinthe,

ἄτε φονέα τῆς μητρὸς τὸν πατέρα οὔτε προσεῖπε, διαλεγομένῳ τε οὔτι προσδιελέγετο, ἱστορέοντί τε λόγον οὐδένα ἐδίδου. Τέλος δέ μιν θυμῷ ἐχόμενος ὁ Περίανδρος ἐξελαύνει ἐκ τῶν οἰκίων. Ἐξελάσας δὲ τοῦτον, ἱστόρεε τὸν πρεσβύτερον τά σφι ὁ μητροπάτωρ διελέχθη. Ὁ δέ οἱ ἀπηγέετο ὥς σφεας φιλοφρόνως ἐδέξατο, ἐκείνου δὲ τοῦ ἔπεος, τό σφι ὁ Προκλέης ἀποστέλλων εἶπε, ἅτε οὐ νόῳ λαβὼν, οὐκ ἐμέμνητο. Περίανδρος δὲ οὐδεμίαν μηχανὴν ἔφη εἶναι μὴ οὔ σφι ἐκεῖνον ὑποθέσθαι τι, ἐλιπάρεέ τε ἱστορέων· ὁ δὲ ἀναμνησθεὶς εἶπε καὶ τοῦτο. Περίανδρος δὲ, νόῳ λαβὼν, καὶ μαλακὸν ἐνδιδόναι βουλόμενος οὐδὲν, τῇ ὁ ἐξελαθεὶς ὑπ' αὐτοῦ παῖς δίαιταν ἐποιέετο, ἐς τούτους πέμπων ἄγγελον, ἀπηγόρευε μή μιν δέκεσθαι οἰκίοισι.

il ne dit mot à son père, au meurtrier de sa mère, ne s'entretint pas avec lui et ne répondit pas à ses questions. Enfin Périandre, plein de colère, le chassa de sa demeure. Après l'avoir expulsé, il voulut savoir de l'aîné ce que leur avait dit Proclès. Le jeune homme lui parla de l'accueil amical de son aïeul, mais il ne fit aucune mention du mot qu'il leur avait dit en les congédiant, puisque lui-même n'en avait point gardé le souvenir. Mais Périandre insista, disant qu'il était impossible que Proclès ne leur eût rien suggéré. Il le pressa si bien de questions, que finalement le jeune homme se rappela le mot et le lui répéta. Périandre ne le laissa pas tomber; il résolut, au contraire, de ne point céder, et, par des messagers, il fit défendre à ceux chez qui son autre fils vivait de le recevoir dans leur demeure.

Ὁ δὲ ὅκως ἀπελαυνόμενος ἔλθοι ἐς ἄλλην οἰκίην, ἀπηλαύνετ' ἄν[1] καὶ ἀπὸ ταύτης, ἀπειλέοντός τε τοῦ Περιάνδρου τοῖσι δεξαμένοισι καὶ ἐξέργειν κελεύοντος· ἀπελαυνόμενος δ' ἂν ἤιε ἐπ' ἑτέρην· οἱ δὲ ἅτε Περιάνδρου ἐόντα παῖδα, καίπερ δειμαίνοντες, ὅμως ἐδέκοντο. Τέλος δὲ ὁ Περίανδρος κήρυγμα ἐποιήσατο, ὃς ἂν ἢ οἰκίοισι ὑποδέξηταί μιν ἢ προσδιαλεχθῇ, ἱρὴν ζημίην[2] τοῦτον τῷ Ἀπόλλωνι ὀφείλειν, ὅσην δὴ εἴπας. Πρὸς ὦν δὴ τοῦτο τὸ κήρυγμα οὔτε τίς οἱ διαλέγεσθαι οὔτε οἰκίοισι δέκεσθαι ἤθελε· πρὸς δὲ οὐδὲ αὐτὸς ἐκεῖνος ἐδικαίευ πειρᾶσθαι ἀπειρημένου, ἀλλὰ διακαρτερέων ἐν τῇσι στοῇσι ἐκαλινδέετο.

Τετάρτῃ δὲ ἡμέρῃ ἰδών μιν ὁ Περίανδρος ἀλουσίῃσί τε καὶ ἀσιτίῃσι συμπεπτωκότα οἴκτειρε· ὑπεὶς δὲ τῆς ὀργῆς ἤιε ἆσσον καὶ ἔλεγε· « Ὦ παῖ, κότερα τούτων αἱρετώτερά ἐστι,

Lorsque, renvoyé d'une maison, Lycophron se rendait dans une autre, les ordres et les menaces de son père l'en faisaient chasser encore. Expulsé de celle-là, il passait dans une autre, où, malgré la crainte qu'on éprouvait, on le recevait encore comme fils de Périandre. Enfin le roi fit proclamer que quiconque l'accueillerait ou lui parlerait, payerait à Apollon une amende sacrée, dont la proclamation indiquait le montant. A partir de ce moment, personne ne voulut plus ni s'entretenir avec lui ni lui donner asile; lui-même d'ailleurs ne jugea pas à propos d'essayer d'enfreindre des défenses si formelles. Il se soumit donc à toutes les privations et il se couchait sous les portiques.

Le quatrième jour, Périandre le vit exténué par la faim, hideux à force de malpropreté; il en eut compassion, son courroux s'apaisa; il l'aborda et lui dit : « Enfant, qu'y a-t-il de plus désirable,

ταῦτα τὰ νῦν ἔχων πρήσσεις ἢ τὴν τυραννίδα καὶ τὰ ἀγαθὰ, τὰ νῦν ἐγὼ ἔχω, ταῦτα, ἐόντα τῷ πατρὶ ἐπιτήδεον, παραλαμβάνειν; ὃς, ἐὼν ἐμός τε παῖς καὶ Κορίνθου τῆς εὐδαίμονος βασιλεὺς, ἀλήτην βίον εἵλευ, ἀντιστατέων τε καὶ ὀργῇ χρεόμενος ἐς τόν σε ἥκιστα ἐχρῆν. Εἰ γάρ τις συμφορὴ ἀναιτίοισι ἐγεγόνεε, ἐξ ἧς ὑποψίην ἐς ἐμὲ ἔχεις, ἐμοί τε αὕτη γέγονε καὶ ἐγὼ αὐτῆς τὸ πλεῦν μέτοχός εἰμι, ὅσῳ αὐτός σφεα ἐξεργασάμην. Σὺ δὲ, μαθὼν ὅσῳ φθονέεσθαι κρέσσον ἐστὶ ἢ οἰκτείρεσθαι, ἅμα τε ὁκοῖόν τι ἐς τοὺς τοκέας καὶ ἐς τοὺς κρέσσονας τεθυμῶσθαι, ἄπιθι ἐς τὰ οἰκία. » Περίανδρος μὲν τούτοισι αὐτὸν κατελάμβανε, ὁ δὲ ἄλλο μὲν οὐδὲν ἀμείβεται τὸν πατέρα, ἔφη δέ μιν ἱρὴν ζημίην ὀφείλειν τῷ θεῷ ἑωυτῷ ἐς λόγους ἀπικόμενον· Μαθὼν δὲ ὁ Περίανδρος ὡς ἄπορόν τι κακὸν εἴη τοῦ παιδὸς

ou ce que tu fais maintenant, ou le pouvoir et les richesses que je possède, auxquels tu succéderais en étant convenable pour ton père? Toi, mon fils, roi de l'opulente Corinthe, tu te condamnes à une vie errante, par ta révolte et ton ressentiment contre celui que tu devrais le plus respecter. Car, si il est advenu sans notre faute un malheur à l'occasion duquel tu conçoives des soupçons contre moi, c'est à moi que ce malheur est arrivé; c'est moi qui surtout le ressens, d'autant plus que j'en suis l'auteur. Mais tu viens d'apprendre tout à la fois combien il vaut mieux exciter l'envie que la pitié, et ce que l'on gagne à s'irriter contre un père, contre plus puissant que soi : retourne donc à la maison. » Périandre le circonvenait ainsi, mais il n'obtint de lui que cette réponse : « Mon père, vous devez l'amende au dieu pour vous être entretenu avec moi. » Périandre, comprenant que sa haine était implacable

καὶ ἀνίκητον, ἐξ ὀφθαλμῶν μιν ἀποπέμπεται στείλας πλοῖον ἐς Κέρκυραν· ἐπεκράτεε γὰρ καὶ ταύτης. Ἀποστείλας δὲ τοῦτον ὁ Περίανδρος ἐστρατεύετο ἐπὶ τὸν πενθερὸν Προκλέα, ὡς τῶν παρεόντων οἱ πρηγμάτων ἐόντα αἰτιώτατον, καὶ εἷλε μὲν τὴν Ἐπίδαυρον, εἷλε δὲ αὐτὸν Προκλέα καὶ ἐζώγρησε.

Ἐπεὶ δὲ τοῦ χρόνου προβαίνοντος ὅ τε Περίανδρος παρηβήκεε, καὶ συνεγινώσκετο ἑωυτῷ οὐκέτι εἶναι δυνατὸς τὰ πρήγματα ἐπορᾶν τε καὶ διέπειν, πέμψας ἐς τὴν Κέρκυραν ἀπεκάλεε τὸν Λυκόφρονα ἐπὶ τὴν τυραννίδα· ἐν γὰρ δὴ τῷ πρεσβυτέρῳ τῶν παίδων οὐκ ἐνώρα, ἀλλά οἱ κατεφαίνετο εἶναι νωθέστερος· ὁ δὲ Λυκόφρων οὐδὲ ὑποκρίσιος ἠξίωσε τὸν φέροντα τὴν ἀγγελίην. Περίανδρος δὲ, περιεχόμενος τοῦ νεηνίεω, δεύτερα ἀπέστειλε ἐπ' αὐτὸν τὴν ἀδελφεὴν, ἑωυτοῦ δὲ θυγατέρα, δοκέων μιν μάλιστα ταύτῃ ἂν πείθεσθαι. Ἀπικομένης δὲ ταύτης

et invincible, l'éloigne de ses yeux, et l'embarque pour Corcyre, dont alors il était maître. Après l'y avoir envoyé, il porte la guerre chez Proclès, à qui surtout il reprochait l'état présent de ses affaires : il s'empare d'Épidaure et ramène son beau-père prisonnier.

Le temps s'écoula, Périandre vieillit; ne se sentant plus capable de surveiller les affaires et de s'en occuper, il envoya à Corcyre un héraut pour appeler Lycophron au pouvoir; car il ne trouvait aucune ressource en son fils aîné, qui lui semblait un esprit lourd. Lycophron ne jugea même pas le porteur du message digne d'une réponse; Périandre, qui tenait à ce jeune homme, envoya de nouveau vers lui, et cette fois ce fut sa propre fille, la sœur de Lycophron, car il espérait que par elle son fils se laisserait fléchir plus facilement. Elle l'alla trouver,

καὶ λεγούσης τὰ ἐπαγωγότατα, ὑποκρινάμενος Λυκόφρων ἔφη οὐδαμὰ ἥξειν ἐς Κόρινθον, ἔστ' ἂν πυνθάνηται παρεόντα τὸν πατέρα. Ἀπαγγειλάσης δὲ ταύτης ταῦτα, τὸ τρίτον Περίανδρος κήρυκα πέμπει βουλόμενος αὐτὸς μὲν ἐς Κέρκυραν ἥκειν, ἐκεῖνον δὲ ἐκέλευε ἐς Κόρινθον ἀπικόμενον διάδοχον γίνεσθαι τῆς τυραννίδος. Καταινέσαντος δὲ ἐπὶ τούτοισι τοῦ παιδός, ὁ μὲν Περίανδρος ἐστέλλετο ἐς τὴν Κέρκυραν, ὁ δὲ παῖς οἱ ἐς Κόρινθον. Μαθόντες δὲ οἱ Κερκυραῖοι τούτων ἕκαστα, ἵνα μή σφι Περίανδρος ἐς τὴν χώρην ἀπίκηται, κτείνουσι τὸν νεηνίσκον.

XXIII. — MASSACRE DES MAGES.

(Liv. III, ch. 68-79.)

Ὀτάνης ἦν Φαρνάσπεω μὲν παῖς, γένεϊ δὲ καὶ χρήμασι ὅμοιος τῷ πρώτῳ Περσέων· οὗτος ὁ Ὀτάνης πρῶτος ὑπώπτευσε τὸν μάγον ὡς οὐκ εἴη ὁ Κύρου Σμέρδις,

et lui dit les choses les plus persuasives. Il répondit qu'il n'irait jamais à Corinthe, tant qu'il saurait que son père y était. Lorsqu'elle eut rapporté cette réponse, Périandre, pour la troisième fois, fit partir un message, et son héraut déclara que lui-même irait habiter Corçyre, si son fils revenait à Corinthe pour le remplacer au pouvoir. Celui-ci ayant enfin accepté cette proposition, ils firent leurs apprêts pour passer l'un à Corcyre, l'autre à Corinthe. Les Corcyréens apprirent leur convention, et de peur que Périandre ne vînt en leur île, ils tuèrent le jeune homme.

XXIII

Otanès, fils de Pharnaspe, était, par sa naissance et par ses richesses, l'égal des premiers des Perses. Cet Otanès, avant tout autre se douta que le mage était non le Smerdis fils de Cyrus,

ἀλλ' ὅσπερ ἦν, τῇδε συμβαλλόμενος, ὅτι τε οὐκ ἐξεφοίτα ἐκ τῆς ἀκροπόλιος[1] καὶ ὅτι οὐκ ἐκάλεε ἐς ὄψιν ἑωυτῷ οὐδένα τῶν λογίμων Περσέων. Ὑποπτεύσας δέ μιν ἐποίεε τάδε. Ἔσχε αὐτοῦ ὁ Καμβύσης θυγατέρα, τῇ οὔνομα ἦν Φαιδύμη· τὴν αὐτὴν δὴ ταύτην εἶχε τότε ὁ μάγος, καὶ ταύτῃ τε συνοίκεε καὶ τῇσι ἄλλῃσι πάσῃσι τῇσι τοῦ Καμβύσεω γυναιξί. Πέμπων δὴ ὦν ὁ Ὀτάνης παρὰ ταύτην τὴν θυγατέρα ἐπυνθάνετο παρ' ὅτεῳ ἀνθρώπων οἰκέοι, εἴτε μετὰ Σμέρδιος τοῦ Κύρου εἴτε μετὰ ἄλλου τευ. Ἡ δέ οἱ ἀντέπεμπε φαμένη οὐ γινώσκειν· οὔτε γὰρ τὸν Κύρου Σμέρδιν ἰδέσθαι οὐδαμά, οὔτε ὅστις εἴη ὁ συνοικέων αὐτῇ εἰδέναι. Ἔπεμπε δεύτερα ὁ Ὀτάνης λέγων· « Εἰ μὴ αὐτὴ Σμέρδιν τὸν Κύρου γινώσκεις, σὺ δὲ παρ' Ἀτόσσης πυθέο ὅτεῳ τούτῳ συνοικέει αὐτή τε ἐκείνη καὶ σύ· πάντως γὰρ δή κου τόν γε

mais ce qu'il était réellement. Sa conjecture était fondée sur ce que le roi ne sortait pas de la citadelle et n'appelait en sa présence aucun des Perses de haut rang. Pour se tirer de doute, il fit ce que je vais dire. Cambyse avait épousé la fille d'Otanès, nommé Phédyme; le mage la possédait alors et vivait avec elle comme avec toutes les autres femmes du roi défunt. Or Otanès, ayant envoyé auprès de sa fille, s'informa de l'homme avec qui elle vivait et demanda s'il était Smerdis, fils de Cyrus, ou tout autre. Elle lui fit répondre qu'elle l'ignorait, qu'elle n'avait jamais vu Smerdis, et qu'elle ne connaissait pas non plus l'homme avec qui elle habitait. Second message d'Otanès, disant : « Si tu ne connais pas Smerdis, fils de Cyrus, eh bien ! demande à Atossa quel est l'homme avec qui elle habite, ainsi que toi ; car il ne se peut qu'elle ne connaisse

ἑωυτῆς ἀδελφεὸν γινώσκει. » Ἀντιπέμπει πρὸς ταῦτα ἡ θυγάτηρ· « Οὔτε Ἀτόσσῃ δύναμαι ἐς λόγους ἐλθεῖν οὔτε ἄλλην οὐδεμίαν ἰδέσθαι τῶν συγκατοικημένων γυναικῶν· ἐπείτε γὰρ τάχιστα οὗτος ὤνθρωπος, ὅστις κοτέ ἐστι, παρέλαβε τὴν βασιληίην, διέσπειρε ἡμέας ἄλλην ἄλλῃ τάξας. » Ἀκούοντι δὲ ταῦτα τῷ Ὀτάνῃ μᾶλλον κατεφαίνετο τὸ πρῆγμα. Τρίτην δὲ ἀγγελίην ἐσπέμπει παρ' αὐτὴν λέγουσαν ταῦτα· « Ὦ θύγατερ, δεῖ σε, γεγονυῖαν εὖ, κίνδυνον ἀναλαβέσθαι τὸν ἂν ὁ πατὴρ ὑποδύνειν κελεύῃ· εἰ γὰρ δὴ μή ἐστι ὁ Κύρου Σμέρδις, ἀλλὰ τὸν καταδοκέω ἐγὼ, οὔτοι μιν τὸ Περσέων κράτος ἔχοντα δεῖ χαίροντα ἀπαλλάσσειν, ἀλλὰ δοῦναι δίκην. Νῦν ὦν ποίησον τάδε· ἐπεὰν μάθῃς αὐτὸν κατυπνωμένον, ἄφασον αὐτοῦ τὰ ὦτα· καὶ ἢν μὲν φαίνηται ἔχων ὦτα, νόμιζε σεωυτὴν Σμέρδι τῷ Κύρου συνοικέειν,

son frère. » Seconde réponse de Phédyme : « Je ne puis m'entretenir avec Atossa ni voir aucune des autres femmes, parce que cet homme, quel qu'il soit, aussitôt roi, nous a dispersées et placées chacune en un appartement séparé. » L'affaire commença à s'éclaircir aux yeux d'Otanès quand il apprit ces détails; il fit passer à sa fille un troisième message ainsi conçu : « O fille, ton devoir, née comme tu l'es, est d'accepter le péril auquel ton père te commande de t'exposer. Si cet homme n'est point le fils de Cyrus, s'il est celui que je suppose, il ne faut pas qu'il ait régné impunément sur les Perses. Fais donc ce que je te prescris : lorsqu'il te paraîtra bien endormi, touche-lui les oreilles. S'il en a, sois convaincue que tu habites avec Smerdis, fils de Cyrus;

ἢν δὲ μὴ ἔχων, σὺ δὲ τῷ μάγῳ Σμέρδι. » Ἀντιπέμπει πρὸς ταῦτα ἡ Φαιδύμη φαμένη κινδυνεύσειν μεγάλως, ἢν ποιῇ ταῦτα· εἰ γὰρ δὴ μὴ τυγχάνει τὰ ὦτα ἔχων, ἐπίλαμπτος δὲ ἀφάσσουσα ἔσται, εὖ εἰδέναι ὡς ἀϊστώσει μιν· ὅμως μέντοι ποιήσειν ταῦτα. Ἡ μὲν δὴ ὑπεδέξατο ταῦτα τῷ πατρὶ κατεργάσεσθαι. Τοῦ δὲ μάγου τούτου τοῦ Σμέρδιος Κῦρος ὁ Καμβύσεω ἄρχων τὰ ὦτα ἀπέταμε ἐπ' αἰτίῃ δή τινι οὐ σμικρῇ. Ἡ ὦν δὴ Φαιδύμη αὕτη, ἡ τοῦ Ὀτάνεω θυγάτηρ, ἐπιτελέουσα τὰ ὑπεδέξατο τῷ πατρὶ, ὑπνωμένου καρτερῶς τοῦ μάγου ἤφασε τὰ ὦτα. Μαθοῦσα δὲ οὐ χαλεπῶς, ἀλλ' εὐπετέως, οὐκ ἔχοντα τὸν ἄνδρα ὦτα, ὡς ἡμέρη τάχιστα ἐγεγόνεε, πέμψασα ἐσήμηνε τῷ πατρὶ τὰ γενόμενα.

Ὁ δὲ Ὀτάνης παραλαβὼν Ἀσπαθίνην καὶ Γωβρύην, Περσέων τε πρώτους ἐόντας καὶ ἑωυτῷ ἐπιτηδεοτάτους ἐς πίστιν, ἀπηγήσατο πᾶν τὸ πρῆγμα· οἱ δὲ καὶ αὐτοὶ ἄρα

s'il n'en a pas, crois que c'est le mage Smerdis. — En obéissant, répondit Phédyme, je cours un grand danger : car s'il n'a pas d'oreilles, et qu'il me surprenne à le toucher, soudain il me fera périr; mais n'importe, j'obéirai. » C'est ainsi qu'elle promit à son père d'exécuter ses ordres. Or Cyrus avait jadis fait couper les oreilles à Smerdis le mage pour une faute non légère. Cette Phédyme donc, fille d'Otanès, exécutant, selon ses promesses, les ordres de son père, profita du moment où le mage était plongé dans un profond sommeil pour lui tâter la tête, et reconnut très-facilement que l'homme n'avait point d'oreilles. Dès que le jour parut, elle envoya raconter à son père ce qui était arrivé.

Otanès, prenant avec lui Aspathinès et Gobryas, les premiers des Perses et ceux en qui il pouvait mettre le plus de confiance, leur dit toute l'affaire. Eux-mêmes en avaient, à ce qu'il paraît,

ὑπώπτευον οὕτω τοῦτο ἔχειν, ἀνενείκαντος δὲ τοῦ Ὀτάνεω τοὺς λόγους ἐδέξαντο· καὶ ἔδοξέ σφι ἕκαστον ἄνδρα Περσέων προσεταιρίσασθαι τοῦτον ὅτεῳ πιστεύει μάλιστα. Ὀτάνης μέν νυν ἐσάγεται Ἰνταφρένεα, Γωβρύης δὲ Μεγάβυζον, Ἀσπαθίνης δὲ Ὑδάρνεα. Γεγονότων δὲ τούτων ἕξ, παραγίνεται ἐς τὰ Σοῦσα Δαρεῖος ὁ Ὑστάσπεος ἐκ Περσέων ἥκων· τούτων γὰρ δὴ ἦν οἱ ὁ πατὴρ ὕπαρχος. Ἐπεὶ ὦν οὗτος ἀπίκετο, τοῖσι ἓξ τῶν Περσέων ἔδοξε καὶ Δαρεῖον προσεταιρίσασθαι. Συνελθόντες δὲ οὗτοι ἐόντες ἑπτὰ ἐδίδοσαν σφίσι λόγους καὶ πίστις. Ἐπείτε δὲ ἐς Δαρεῖον ἀπίκετο γνώμην ἀποφαίνεσθαι, ἔλεγέ σφι τάδε· « Ἐγὼ ταῦτα ἐδόκεον μὲν αὐτὸς μοῦνος ἐπίστασθαι, ὅτι τε ὁ μάγος εἴη ὁ βασιλεύων καὶ Σμέρδις ὁ Κύρου τετελεύτηκε· καὶ αὐτοῦ τούτου εἵνεκεν ἥκω σπουδῇ ὡς συστήσων ἐπὶ τῷ μάγῳ θάνατον. Ἐπείτε δὲ συνήνεικε

quelque soupçon ; ils accueillirent donc le récit d'Otanès et ils convinrent de s'associer chacun un Perse, celui dans lequel ils auraient le plus de confiance. En conséquence, Otanès fait entrer dans le complot Intapherne ; Gobryas, Mégabyse ; Aspathinès, Hydarne. Ils étaient six, quand survint à Suse Darius, fils d'Hystaspe ; il venait de la Perse, où son père était gouverneur. A son arrivée, les six autres Perses jugèrent à propos de se l'adjoindre. Ils se réunirent donc au nombre de sept, engagèrent leur foi et se mirent à délibérer. Lorsque ce fut à Darius à donner son avis : « Je croyais, dit-il, être le seul à savoir que c'est le mage qui nous gouverne et que Smerdis, fils de Cyrus, a péri ; c'est le motif qui m'a fait accourir pour conspirer la mort du mage. Puisqu'il se rencontre

ὥστε καὶ ὑμέας εἰδέναι καὶ μὴ μοῦνον ἐμέ, ποιέειν αὐτίκα μοι δοκέει καὶ μὴ ὑπερβάλλεσθαι· οὐ γὰρ ἄμεινον. » Εἶπε πρὸς ταῦτα ὁ Ὀτάνης· « Ὦ παῖ Ὑστάσπεος, εἷς τε πατρὸς ἀγαθοῦ καὶ ἐκφαίνειν οἶκας σεωυτὸν ἐόντα τοῦ πατρὸς οὐδὲν ἔσσω· τὴν μέντοι ἐπιχείρησιν ταυτην μὴ οὕτω συντάχυνε ἀβούλως, ἀλλ' ἐπὶ τὸ σωφρονέστερον αὐτὴν λάμβανε· δεῖ γὰρ πλεῦνας γενομένους οὕτω ἐπιχειρέειν. » Λέγει πρὸς ταῦτα Δαρεῖος· « Ἄνδρες οἱ παρεόντες, τρόπῳ τῷ εἰρημένῳ ἐξ Ὀτάνεω εἰ χρήσεσθε, ἐπίστασθε ὅτι ἀπολέεσθε κάκιστα· ἐξοίσει γάρ τις πρὸς τὸν μάγον, ἰδίῃ περιβαλλόμενος ἑωυτῷ κέρδεα. Μάλιστα μέν νυν ὠφείλετε ἐπ' ὑμέων αὐτῶν βαλλόμενοι ποιέειν ταῦτα· ἐπείτε δὲ ὑμῖν ἀναφέρειν ἐς πλεῦνας ἐδόκεε καὶ ἐμοὶ ὑπερέθεσθε, ἢ ποιέωμεν σήμερον, ἢ ἴστε ὑμῖν ὅτι[1], ἢν ὑπερπέσῃ ἡ νῦν ἡμέρη, ὡς οὐκ ἄλλος φθὰς ἐμεῦ κατήγορος ἔσται,

que vous êtes informés aussi bien que moi-même, il me semble qu'il faut agir à l'instant et n'y pas mettre le moindre retard car nous ne gagnerions rien à différer. — O fils d'Hystaspe, repartit Otanès, tu es né d'un père vaillant, et tu ne te montres pas inférieur à ton père; mais ne précipite pas sans réflexion une telle entreprise; conduis-la plus sagement; il est nécessaire que nous soyons plus nombreux; alors nous agirons. » Or Darius reprit : « O hommes ici présents, si vous suivez la marche que dit Otanès, sachez que vous périrez d'une manière misérable. Quelqu'un, cherchant son propre intérêt, fera des rapports au mage. Vous auriez dû avant tout exécuter à vous seuls votre dessein ; mais, puisque vous avez voulu des associés, puisque vous m'avez mis dans la confidence, ou nous agirons aujourd'hui, ou bien, si nous laissons passer ce jour, je ne vous le cache pas, nul ne me devancera pour être votre accusateur;

ἀλλά σφεα αὐτὸς ἐγὼ κατερέω πρὸς τὸν μάγον. » Λέγει πρὸς ταῦτα Ὀτάνης, ἐπειδὴ ὥρα σπερχόμενον Δαρεῖον· « Ἐπείτε ἡμέας συνταχύνειν ἀναγκάζεις καὶ ὑπερβάλλεσθαι οὐκ ἐᾷς, ἴθι, ἐξηγέο αὐτὸς ὅτεῳ τρόπῳ πάριμεν ἐς τὰ βασιλήια καὶ ἐπιχειρήσομεν αὐτοῖσι. Φυλακὰς γὰρ δὴ διεστεώσας οἶδάς κου καὶ αὐτὸς, εἰ μὴ ἰδὼν, ἀλλ' ἀκούσας· τὰς τέῳ τρόπῳ περήσομεν; » Ἀμείβεται Δαρεῖος τοισίδε· « Ὀτάνη, ἦ πολλά ἐστι τὰ λόγῳ μὲν οὐκ οἷά τε δηλῶσαι, ἔργῳ δέ· ἄλλα δ' ἐστὶ τὰ λόγῳ μὲν οἷά τε, ἔργον δὲ οὐδὲν ἀπ' αὐτῶν λαμπρὸν γίνεται. Ὑμεῖς δὲ ἴστε φυλακὰς τὰς κατεστεώσας ἐούσας οὐδὲν χαλεπὰς παρελθεῖν. Τοῦτο μὲν γὰρ ἡμέων ἐόντων τοιῶνδε οὐδεὶς ὅστις οὐ παρήσει, τὰ μέν κου καταιδεόμενος ἡμέας, τὰ δέ κου καὶ δειμαίνων, τοῦτο δὲ

moi-même j'irai tout révéler au mage. » Alors, Otanès voyant Darius si empressé : « Puisque, dit-il, tu nous contrains à tant de hâte, sans nous permettre de différer, voyons, expose-nous toi-même comment nous entrerons dans le palais et de quelle manière nous attaquerons les mages. Car tu sais, et, si tu ne l'as vu, tu l'as ouï dire, que des gardes sont placés de distance en distance ; comment les traverserons-nous? — Otanès, répliqua Darius, nombre de choses ne peuvent s'éclaircir par des paroles, mais par l'action ; d'autres semblent faciles quand on en parle et, au fait, il n'en résulte rien d'éclatant. Apprenez qu'il n'est point difficile de passer au milieu des sentinelles : d'une part, soit crainte, soit respect, nul n'arrêtera des hommes de notre rang ; d'autre part, j'ai moi-même

ἔχω αὐτὸς σκῆψιν εὐπρεπεστάτην τῇ πάριμεν φὰς ἄρτι τε ἥκειν ἐκ Περσέων καὶ βούλεσθαί τι ἔπος παρὰ τοῦ πατρὸς σημῆναι τῷ βασιλέϊ. Ὃς ἂν μέν νυν τῶν πυλουρῶν ἑκὼν παρίῃ, αὐτῷ οἱ ἄμεινον ἐς χρόνον ἔσται· ὃς δ' ἂν ἀντιβαίνειν πειρᾶται, διαδεικνύσθω ἐνθαῦτα ἐὼν πολέμιος, καὶ ἔπειτεν ὠσάμενοι ἔσω ἔργου ἐχώμεθα. » Λέγει Γωβρύης μετὰ ταῦτα · « Ἄνδρες φίλοι, ἡμῖν κότε κάλλιον παρέξει ἀνασώσασθαι τὴν ἀρχήν, ἤ, εἰ μὴ οἷοίτε ἐσόμεθα αὐτὴν ἀναλαβεῖν, ἀποθανεῖν; ὅτε γε ἀρχόμεθα μὲν ἐόντες Πέρσαι ὑπὸ Μήδου ἀνδρὸς μάγου, καὶ τούτου ὦτα οὐκ ἔχοντος. Νῦν ὦν τίθεμαι ψῆφον πείθεσθαι Δαρείῳ καὶ μὴ διαλύεσθαι ἐκ τοῦ συλλόγου τοῦδε ἀλλ' ἢ ἰόντας ἐπὶ τὸν μάγον ἰθέως. » Ταῦτα εἶπε Γωβρύης, καὶ πάντες ταῦτα αἴνεον.

un prétexte très-plausible pour pénétrer dans le palais : je dirai que j'arrive à l'instant de la Perse et que je désire transmettre au roi un message de mon père. La sentinelle qui volontairement nous laissera passer n'y perdra rien par la suite ; quiconque tentera de s'opposer à nous, n'hésitons pas à le traiter sur-le-champ comme un ennemi ; puis, poussant jusque dans l'intérieur du palais, nous nous mettrons à l'œuvre. » Gobryas prit à son tour la parole et dit : « Amis, aurons-nous jamais une meilleure occasion de ressaisir la souveraineté, ou, si nous n'y pouvons réussir, de perdre la vie, nous qui étant Perses, nous laissons gouverner par un mage, et un mage qui n'a pas d'oreilles? Maintenant donc je vote pour que nous obéissions à Darius et que nous ne nous séparions pas au sortir de ce colloque, mais que nous marchions droit au mage. » Tel fut le discours de Gobryas. Tous les autres approuvèrent.

Ἐν ᾧ δὲ οὗτοι ταῦτα ἐβουλεύοντο, ἐγίνετο κατὰ συντυχίην τάδε. Τοῖσι μάγοισι[1] ἔδοξε βουλευομένοισι Πρηξάσπεα φίλον προσθέσθαι, ὅτι τε ἐπεπόνθεε πρὸς Καμβύσεω ἀνάρσια, ὅς οἱ τὸν παῖδα τοξεύσας ἀπολωλέκεε, καὶ διότι μοῦνος ἠπίστατο τὸν Σμέρδιος τοῦ Κύρου θάνατον αὐτοχειρίῃ μιν ἀπολέσας, πρὸς δ' ἔτι ἐόντα ἐν αἴνῃ μεγίστῃ ἐν Πέρσῃσι. Τούτων δή μιν εἵνεκεν καλέσαντες φίλον προσεκτῶντο πίστι τε λαβόντες καὶ ὁρκίοισι, ἦ μὲν[2] ἕξειν παρ' ἑωυτῷ μηδ' ἐξοίσειν μηδενὶ ἀνθρώπων τὴν ἀπὸ σφέων ἀπάτην ἐς Πέρσας γεγονυῖαν, ὑπισχνεύμενοι τὰ πάντα οἱ μυρία δώσειν. Ὑποσχομένου δὲ τοῦ Πρηξάσπεος ποιήσειν ταῦτα, ὡς ἀνέπεισάν μιν οἱ μάγοι, δεύτερα προσέφερον, αὐτοὶ μὲν φάμενοι Πέρσας πάντας συγκαλέσειν ὑπὸ τὸ βασιλήιον τεῖχος, κεῖνον δ' ἐκέλευον

Pendant qu'ils délibéraient ainsi, le hasard amena les incidents que je vais dire. Les mages, après s'être consultés, imaginèrent de gagner l'amitié de Prexaspe, parce qu'il avait cruellement souffert de Cambyse, quand le roi, frappant son fils d'une flèche, avait tué cet enfant; parce que seul il savait la mort de Smerdis, fils de Cyrus, pour l'avoir fait périr de sa main; enfin, parce qu'il était en grande réputation chez les Perses. Pour ces motifs donc, ils l'appelèrent, lui demandèrent son amitié, lui firent prendre l'obligation, appuyée de gages et de serments, de tenir secrète, de ne révéler à aucun des mortels leur supercherie à l'égard des Perses; enfin, ils lui promirent des dons infinis. Prexaspe s'engagea à tout ce qu'ils désiraient. Lorsque les mages crurent l'avoir persuadé, ils lui adressèrent une seconde demande : « Nous allons, dirent-ils, convoquer tous les Perses devant le palais;

ἀναβάντα ἐπὶ πύργον ἀγορεῦσαι, ὡς ὑπὸ τοῦ Κύρου Σμέρδιος ἄρχονται καὶ ὑπ' οὐδενὸς ἄλλου. Ταῦτα δὲ οὕτω ἐνετέλλοντο ὡς πιστοτάτου δῆθεν ἐόντος αὐτοῦ ἐν Πέρσῃσι, καὶ πολλάκις ἀποδεξαμένου γνώμην ὡς περιείη ὁ Κύρου Σμέρδις, καὶ ἐξαρνησαμένου τὸν φόνον αὐτοῦ. Φαμένου δὲ καὶ ταῦτα ἑτοίμου εἶναι ποιέειν τοῦ Πρηξάσπεος, συγκαλέσαντες Πέρσας οἱ μάγοι ἀνεβίβασαν αὐτὸν ἐπὶ πύργον καὶ ἀγορεύειν ἐκέλευον. Ὁ μέντοι τῶν ἐκεῖνοι προσεδέοντο αὐτοῦ, τούτων μὲν ἑκὼν ἐπελήθετο, ἀρξάμενος δὲ ἀπ' Ἀχαιμένεος ἐγενεηλόγησε τὴν πατριὴν τὴν Κύρου, μετὰ δὲ ὡς ἐς τοῦτον κατέβη, τελευτέων ἔλεγε ὅσα ἀγαθὰ Κῦρος Πέρσας πεποιήκοι, διεξελθὼν δὲ ταῦτα ἐξέφαινε τὴν ἀλήθειαν, φάμενος πρότερον μὲν κρύπτειν (οὐ γάρ οἱ εἶναι ἀσφαλὲς λέγειν τὰ γενόμενα), ἐν δὲ τῷ παρεόντι ἀναγκαίην μιν καταλαμβάνειν φαίνειν·

tu monteras sur une tour, et tu proclameras que Smerdis, fils de Cyrus, et non un autre, règne sur eux. » Ils lui demandaient ce te démarche, à cause de la grande confiance qu'il inspirait au peuple; à cause de l'opinion, par lui souvent exprimée, que Smerdis, fils de Cyrus, était vivant, et à cause de son obstination à nier qu'il l'eût mis à mort. Prexaspe se déclara prêt à la faire; alors les mages, ayant convoqué les Perses, le conduisirent sur la tour et l'exhortèrent à parler. Mais, oubliant volontairement ce qu'ils attendaient de lui, il commença par Achémène la généalogie de Cyrus; arrivé à celui-ci, il rappela quels biens Cyrus avait répandus sur les Perses; puis, les ayant énumérés, il fit connaître la vérité : « Je l'ai cachée d'abord, dit-il, car il n'était pas sûr pour moi de dire ce qui s'était passé; mais, dans l'état présent des affaires publiques, mon devoir est de tout dévoiler. »

καὶ δὴ ἔλεγε τὸν μὲν Κύρου Σμέρδιν ὡς αὐτὸς ὑπὸ Καμβύσεω ἀναγκαζόμενος ἀποκτείνειε, τὸν μάγον δὲ βασιλεύειν. Πέρσῃσι δὲ πολλὰ ἐπαρησάμενος, εἰ μὴ ἀνακτησαίατο ὀπίσω τὴν ἀρχὴν καὶ τοὺς μάγους τισαίατο, ἀπῆκε ἑωυτὸν ἐπὶ κεφαλὴν φέρεσθαι ἀπὸ τοῦ πύργου κάτω. Πρηξάσπης μέν νυν ἐὼν τὸν πάντα χρόνον ἀνὴρ δόκιμος οὕτω ἐτελεύτησε.

Οἱ δὲ δὴ ἑπτὰ τῶν Περσέων ὡς ἐβουλεύσαντο αὐτίκα ἐπιχειρέειν τοῖσι μάγοισι καὶ μὴ ὑπερβάλλεσθαι, ἤισαν εὐξάμενοι τοῖσι θεοῖσι, τῶν περὶ Πρηξάσπεα πρηχθέντων εἰδότες οὐδέν. Ἔν τε δὴ τῇ ὁδῷ μέσῃ στείχοντες ἐγίνοντο καὶ τὰ περὶ Πρηξάσπεα γεγονότα ἐπυνθάνοντο. Ἐνθαῦτα ἐκστάντες τῆς ὁδοῦ ἐδίδοσαν αὖτις σφίσι λόγους, οἱ μὲν ἀμφὶ τὸν Ὀτάνην πάγχυ κελεύοντες ὑπερβαλέσθαι μηδὲ οἰδεόντων τῶν πρηγμάτων ἐπιτίθεσθαι, οἱ δὲ ἀμφὶ τὸν Δαρεῖον αὐτίκα τε ἰέναι καὶ τὰ δεδογμένα ποιέειν

Il raconta donc que lui-même, contraint par Cambyse, avait tué Smerdis, fils de Cyrus, et que c'était le mage qui régnait. Puis, après avoir proféré de nombreuses malédictions contre les Perses s'ils ne recouvraient pas le pouvoir et s'ils ne punissaient pas les mages, il se jeta du haut de la tour la tête la première. Ainsi périt Prexaspe, qui de tout temps avait été un homme estimé.

Or les sept Perses, résolus d'attaquer les mages sans délai, marchaient, après avoir invoqué les dieux, et ne savaient rien de ce qui était advenu au sujet de Prexaspe. Ils l'apprirent à moitié chemin; alors, ils s'écartèrent de la voie publique et tinrent conseil derechef. Les uns, du parti d'Otanès, voulaient absolument que l'on différât et qu'on n'entreprît rien dans une situation si grosse d'événements; les autres, du parti de Darius, insistaient pour aller en avant, et faire ce qu'ils avaient décidé

μηδὲ ὑπερβάλλεσθαι. Ὠθιζομένων δ' αὐτῶν ἐφάνη ἰρήκων ἑπτὰ ζεύγεα δύο αἰγυπιῶν ζεύγεα διώκοντα καὶ τίλλοντά τε καὶ ἀμύσσοντα· ἰδόντες δὲ ταῦτα οἱ ἑπτὰ τήν τε Δαρείου πάντες αἴνεον γνώμην καὶ ἔπειτεν ἤισαν ἐπὶ τὰ βασιλήια τεθαρσηκότες τοῖσι ὄρνισι. Ἐπιστᾶσι δὲ ἐπὶ τὰς πύλας ἐγίνετο οἷόν τι Δαρείῳ ἡ γνώμη ἔφερε· καταιδεόμενοι γὰρ οἱ φύλακοι ἄνδρας τοὺς Περσέων πρώτους, καὶ οὐδὲν τοιοῦτο ὑποπτεύοντες ἐξ αὐτῶν ἔσεσθαι, παρίεσαν θείῃ πομπῇ χρεομένους, οὐδ' ἐπειρώτα οὐδείς. Ἐπείτε δὲ καὶ παρῆλθον ἐς τὴν αὐλήν, ἐνέκυρσαν τοῖσι τὰς ἀγγελίας ἐσφέρουσι[1] εὐνούχοισι, οἵ σφεας ἱστόρεον ὅ τι θέλοντες ἥκοιεν· καὶ ἅμα ἱστορέοντες τούτους τοῖσι πυλουροῖσι ἠπείλεον ὅτι σφέας παρῆκαν, ἴσχόν τε βουλομένους τοὺς ἑπτὰ ἐς τὸ πρόσω παριέναι. Οἱ δὲ, διακελευσάμενοι καὶ σπασάμενοι τὰ ἐγχειρίδια, τούτους μὲν

sans y apporter aucun retard. Comme ils discutaient, apparurent sept couples d'éperviers poursuivant deux paires de vautours qu'ils plumaient et déchiraient. A ce spectacle, tous les sept se rangèrent à l'avis de Darius et marchèrent sur le palais, encouragés par les augures. Aux portes, il arriva ce que Darius avait prévu : les sentinelles, pleines de respect pour les premiers des Perses et ne s'attendant guère de leur part à rien de ce qui allait arriver, les laissèrent passer ; ils marchèrent donc sous la protection divine; nul ne les questionna. Mais, dans la cour, ils rencontrèrent les eunuques porteurs des messages, et ceux-ci leur demandèrent ce qu'ils voulaient, en même temps qu'ils firent des menaces aux gardes pour ne les avoir point arrêtés. Cependant ils s'efforçaient d'empêcher les sept d'aller plus loin. Alors les conjurés s'exhortant mutuellement, tirent leurs glaives, tuent

αὐτοῦ ταύτῃ συγκεντέουσι, αὐτοὶ δὲ ἤισαν δρόμῳ ἐς τὸν ἀνδρεῶνα.

Οἱ δὲ μάγοι ἔτυχον ἀμφότεροι[1] τηνικαῦτα ἐόντες τε ἔσω καὶ τὰ ἀπὸ Πρηξάσπεος γενόμενα ἐν βουλῇ ἔχοντες. Ἐπεὶ ὦν εἶδον τοὺς εὐνούχους τεθορυβημένους τε καὶ βοῶντας, ἀνά τε ἔδραμον πάλιν[2] ἀμφότεροι, καὶ ὡς ἔμαθον τὸ ποιεύμενον, πρὸς ἀλκὴν ἐτράποντο. Ὁ μὲν δὴ αὐτῶν φθάνει τὰ τόξα κατελόμενος, ὁ δὲ πρὸς τὴν αἰχμὴν ἐτράπετο. Ἔνθαῦτα δὴ συνέμισγον ἀλλήλοισι. Τῷ μὲν δὴ τὰ τόξα ἀναλαβόντι αὐτῶν, ἐόντων τε ἀγχοῦ τῶν πολεμίων καὶ προσκειμένων, ἦν χρηστὰ οὐδέν, ὁ δ' ἕτερος τῇ αἰχμῇ ἠμύνετο, καὶ τοῦτο μὲν Ἀσπαθίνην παίει ἐς τὸν μηρὸν, τοῦτο δὲ Ἰνταφρένεα ἐς τὸν ὀφθαλμόν· καὶ ἐστερήθη μὲν τοῦ ὀφθαλμοῦ ἐκ τοῦ τρώματος ὁ Ἰνταφρένης, οὐ μέντοι ἀπέθανέ γε. Τῶν μὲν δὴ μάγων οὕτερος τρωματίζει τούτους, ὁ δὲ ἕτερος,

sur la place même les eunuques qui les retenaient, et se précipitent dans l'appartement des hommes.

Il se trouva que les deux mages étaient à ce moment dans l'intérieur, se consultant ensemble au sujet de ce que venait de faire Prexaspe. Au bruit des eunuques en désordre, à leurs clameurs, ils se levèrent précipitamment de leurs siéges l'un et l'autre, et, voyant ce qui se passait, ils songèrent à se défendre. L'un se hâte de décrocher son arc, l'autre saisit sa javeline. Il y eut alors une mêlée : celui qui tenait son arc, serré de près par ses adversaires, ne pouvait s'en servir; mais le second se défendait avec sa javeline; il frappe à la cuisse Aspathinès et à l'œil Intapherne, qui perdit cet œil, mais toutefois ne mourut pas de sa blessure. L'un des deux mages blesse donc ces deux Perses; mais son frère,

ἐπείτε οἱ τὰ τόξα οὐδὲν χρηστὰ ἐγίνετο (ἦν γὰρ δὴ θάλαμος ἐσέχων ἐς τὸν ἀνδρεῶνα), ἐς τοῦτον καταφεύγει, θέλων αὐτοῦ προσθεῖναι τὰς θύρας. Καὶ οἱ συνεσπίπτουσι τῶν ἑπτὰ δύο, Δαρεῖός τε καὶ Γωβρύης· συμπλακέντος δὲ Γωβρύεω τῷ μάγῳ, ὁ Δαρεῖος ἐπεστεὼς ἠπόρεε οἷα ἐν σκότεϊ, προμηθεόμενος μὴ πλήξῃ τὸν Γωβρύην. Ὁρέων δέ μιν ἀργὸν ἐπεστεῶτα ὁ Γωβρύης εἴρετο ὅ τι οὐ χρᾶται τῇ χειρί. Ὁ δὲ εἶπε· « Προμηθεόμενος σέο, μὴ πλήξω. » Γωβρύης δὲ ἀμείβετο· « Ὦθεε τὸ ξίφος καὶ δι' ἀμφοτέρων. » Δαρεῖος δὲ πειθόμενος ὦσέ τε τὸ ἐγχειρίδιον καὶ ἔτυχέ κως τοῦ μάγου. Ἀποκτείναντες δὲ τοὺς μάγους καὶ ἀποταμόντες αὐτῶν τὰς κεφαλάς, τοὺς μὲν τρωματίας ἑωυτῶν αὐτοῦ λείπουσι καὶ ἀδυνασίης εἵνεκεν καὶ φυλακῆς τῆς ἀκροπόλιος, οἱ δὲ πέντε αὐτῶν ἔχοντες τῶν μάγων τὰς κεφαλὰς ἔθεον ἔξω, βοῇ τε καὶ πατάγῳ χρεόμενοι, καὶ Πέρσας τοὺς ἄλλους ἐπ-

voyant que l'arc est une arme inutile, se réfugie dans une pièce voisine de la salle où ils se trouvaient, avec l'intention d'en fermer les portes. Deux des sept, Darius et Gobryas, s'y précipitent avec lui ; Gobryas le prend corps à corps ; Darius s'arrête hésitant, de peur de percer Gobryas dans l'obscurité ; celui-ci s'aperçoit qu'il demeure inactif et lui demande pourquoi il ne fait pas usage de ses mains. « C'est, répondit-il, dans la crainte de t'atteindre. — Eh bien! s'écrie Gobryas, pousse ton épée même au travers de nos deux corps. » Darius obéit, pousse son épée et n'atteint heureusement que le mage. Les mages morts, ils leur coupent la tête, et laissent là les deux blessés, tant à cause de leur affaiblissement que pour garder la citadelle ; puis, à grands cris, à grand fracas, les cinq, tenant les têtes des mages,

εκαλέοντο ἐξηγεόμενοί τε τὸ πρῆγμα καὶ δεικνύοντες τὰς κε-φαλάς. Καὶ ἅμα ἔκτεινον πάντα τινὰ τῶν μάγων τὸν ἐν ποσ γινόμενον. Οἱ δὲ Πέρσαι μαθόντες τό τε γεγονὸς ἐκ τῶν ἑπτα καὶ τῶν μάγων τὴν ἀπάτην, ἐδικαίευν καὶ αὐτοὶ ἕτερα τοιαῦτ ποιέειν, σπασάμενοι δὲ τὰ ἐγχειρίδια ἔκτεινον ὅκου τινὰ μάγο εὕρισκον· εἰ δὲ μὴ νὺξ ἐπελθοῦσα ἔσχε, ἔλιπον ἂν οὐδένα μάγον Ταύτην τὴν ἡμέρην θεραπεύουσι Πέρσαι κοινῇ μάλιστα τῶ ἡμερέων, καὶ ἐν αὐτῇ ὁρτὴν μεγάλην ἀνάγουσι, ἐν τῇ μάγο οὐδένα ἔξεστι φανῆναι ἐς τὸ φῶς, ἀλλὰ κατ' οἴκους ἔχουσι τὴ ἡμέρην ταύτην.

XXIV. — DÉLIBÉRATION SUR LE CHOIX D'UN GOUVERNEMENT

(Livre III, ch. 80-83.)

Ἐπείτε δὲ κατέστη ὁ θόρυβος καὶ ἐκτὸς πέντε ἡμερέων ἐγέ-

se précipitent dehors, appellent les Perses, leur racontent l'événe-ment et leur montrent les têtes. En même temps, ils mettent mort tout mage qui se trouve sur leur passage. Les Perses, e apprenant l'œuvre des sept et la supercherie des mages, trouven à propos d'imiter aussi les premiers : ils tirent leurs glaives e tuent, n'importe où, tous les mages qu'ils rencontrent ; et, si l nuit ne fût venue, ils n'en auraient pas laissé un seul vivant. Le Perses honorent publiquement cette journée plus que nul autr jour; ils en font annuellement une grande fête. Pendant qu'ils l célèbrent, il n'est permis à aucun mage de se montrer, mais tou se tiennent toute la journée renfermés dans leurs maisons.

XXIV

Lorsque le tumulte fut apaisé et que le sixième jour fut venu

ετο, ἐβουλεύοντο οἱ ἐπαναστάντες τοῖσι μάγοισι περὶ τῶν πάντων ρηγμάτων, καὶ ἐλέχθησαν λόγοι ἄπιστοι μὲν ἐνίοισι Ἑλλήνων, λέχθησαν δ' ὦν. Ὀτάνης μὲν ἐκέλευε ἐς μέσον Πέρσῃσι καταεῖναι τὰ πρήγματα, λέγων τάδε· « Ἐμοὶ δοκέει ἕνα μὲν ἡμέων ούναρχον μηκέτι γενέσθαι· οὔτε γὰρ ἡδὺ οὔτε ἀγαθόν. Εἴδετε ὲν γὰρ τὴν Καμβύσεω ὕβριν ἐπ' ὅσον ἐπεξῆλθε, μετεσχήκατε ὲ καὶ τῆς τοῦ μάγου ὕβριος. Κῶς δ' ἂν εἴη χρῆμα καταρτηένον μουναρχίη, τῇ ἔξεστι ἀνευθύνῳ ποιέειν τὰ βούλεται; καὶ ὰρ ἂν τὸν ἄριστον ἀνδρῶν πάντων στάντα ἐς ταύτην τὴν ἀρχὴν ιτὸς τῶν ἐωθότων νοημάτων στήσειε. Ἐγγίνεται μὲν γάρ οἱ βρις ὑπὸ τῶν παρεόντων ἀγαθῶν, φθόνος δὲ ἀρχῆθεν ἐμφύεται νθρώπῳ. Δύο δ' ἔχων ταῦτα ἔχει πᾶσαν κακότητα· τὰ μὲν ὰρ ὕβρι κεκορημένος ἔρδει πολλὰ καὶ ἀτάσθαλα, τὰ δὲ φθόνῳ.

eux qui avaient soulevé le peuple contre les mages délibérèrent ır la chose publique, et l'on tint des discours incroyables pour uelques Grecs, quoiqu'ils aient réellement été prononcés. Otanès roposa de remettre le gouvernement à la communauté des Perses. Mon avis, dit-il, est que nul de nous ne doit plus seul être oi; cela n'est ni agréable ni bon; en effet, vous savez jusqu'où ambyse a poussé l'arrogance, et vous avez souffert, chacun our votre part, de celle du mage. Comment la monarchie ourrait-elle être un État bien organisé, puisqu'elle permet un homme, qui n'a pas de comptes à rendre de faire ce u'il veut? Le meilleur des mortels, investi d'une telle aurité, s'écarterait de son bon sens habituel. Chez lui l'orgueil aît des biens qui l'entourent, et, dès le principe, l'envie est naırelle à l'homme. Avec ces deux vices, tous les autres lui arrient. Il ne tarde pas à commettre une multitude d'actions coupales, les unes dans l'excès de son orgueil, les autres par envie.

Καίτοι ἄνδρα γε τύραννον ἄφθονον ἔδει εἶναι, ἔχοντά γε πάντα τὰ ἀγαθά· τὸ δὲ ὑπεναντίον τούτου ἐς τοὺς πολιήτας πέφυκε· φθονέει γὰρ τοῖσι ἀρίστοισι περιεοῦσί τε καὶ ζώουσι, χαίρει δὲ τοῖσι κακίστοισι τῶν ἀστῶν, διαβολὰς γε ἄριστος ἐνδέκεσθαι. Ἀναρμοστότατον δὲ πάντων· ἤντε γὰρ αὐτὸν μετρίως θωμάζῃς, ἄχθεται ὅτι οὐ κάρτα θεραπεύεται· ἤντε θεραπεύῃ τις κάρτα, ἄχθεται ἅτε θωπί. Τὰ δὲ δὴ μέγιστα ἔρχομαι ἐρέων· νόμαιά τε κινέει πάτρια καὶ κτείνει ἀκρίτους. Πλῆθος δὲ ἄρχον πρῶτα μὲν οὔνομα πάντων κάλλιστον ἔχει, ἰσονομίην, δεύτερα δὲ τούτων τῶν ὁ μούναρχος ποιέει οὐδέν· πάλῳ μὲν ἀρχὰς ἄρχει, ὑπεύθυνον δὲ ἀρχὴν ἔχει, βουλεύματα δὲ πάντα ἐς τὸ κοινὸν ἀναφέρει.

Un tyran, toutefois, devrait être sans envie, puisqu'il possède tous les biens; mais il est disposé d'une manière toute contraire à l'égard des citoyens. Il porte envie aux meilleurs tant qu'ils existent; il se plaît avec les méchants, il est très-prompt à accueillir la calomnie. D'ailleurs c'est le plus déraisonnable de tous les êtres : si on l'admire avec mesure, il s'en afflige parce qu'il ne se trouve pas suffisamment honoré; s'il est très-honoré, il s'en afflige, parce qu'à son gré, c'est de la flatterie. Mais le pire, je vais vous le faire entendre : il change les coutumes des ancêtres, et met les hommes à mort sans jugement. La multitude souveraine porte le plus beau de tous les noms : on l'appelle l'isonomie; de plus, elle ne commet aucun des excès qui sont propres au monarque: elle donne, par la voie du sort, les offices publics à des magistrats esponsables; elle rapporte à la communauté toutes les résolutions.

Τίθεμαι ὦν γνώμην μετέντας ἡμέας μουναρχίην τὸ πλῆθος ἀέξειν· ἐν γὰρ τῷ πολλῷ ἔνι τὰ πάντα. »

Ὀτάνης μὲν δὴ ταύτην γνώμην ἐσέφερε, Μεγάβυζος δὲ ὀλιγαρχίῃ ἐκέλευε ἐπιτράπειν, λέγων τάδε· « Τὰ μὲν Ὀτάνης εἶπε τυραννίδα παύων, λελέχθω κἀμοὶ ταῦτα, τὰ δ' ἐς τὸ πλῆθος ἄνωγε φέρειν τὸ κράτος, γνώμης τῆς ἀρίστης ἡμάρτηκε· ὁμίλου γὰρ ἀχρηίου οὐδέν ἐστι ἀσυνετώτερον οὐδὲ ὑβριστότερον. Καίτοι τυράννου ὕβριν φεύγοντας ἄνδρας ἐς δήμου ἀκολάστου ὕβριν πεσεῖν ἐστι οὐδαμῶς ἀνασχετόν· ὁ μὲν γὰρ εἴ τι ποιέει, γινώσκων ποιέει, τῷ δὲ οὐδὲ γινώσκειν ἔνι· κῶς γὰρ ἂν γινώσκοι, ὃς οὔτ' ἐδιδάχθη οὔτε οἶδε καλὸν οὐδὲν οἰκήιον, ὠθέει τε ἐμπεσὼν τὰ πρήγματα ἄνευ νόου,

Je vote donc pour que nous abolissions la monarchie et que nous élevions la multitude au pouvoir; car tout réside dans le grand nombre. »

Telle fut l'opinion d'Otanès. Après lui, Mégabyze proposa en ces termes de confier le gouvernement à l'oligarchie : « Ce que vient de dire Otanès pour abolir la tyrannie, tenez-le dit par moi. Mais, quand il a conseillé de faire passer le pouvoir à la multitude, il s'est éloigné de la saine opinion. Car rien n'est plus stupide, plus insolent qu'une foule qui n'est bonne à rien; et il n'est vraiment pas tolérable que des hommes qui veulent se soustraire à l'arrogance d'un monarque retombent sous l'insolence d'un peuple désordonné. Le tyran, s'il fait quelque chose, sait ce qu'il fait; le peuple ne peut le savoir. Comment en effet pourrait-il le savoir, lui à qui l'on n'a rien enseigné et qui ne sait naturellement rien de bon ni de convenable? Il se précipite inconsidérément sur les affaires publiques et les pousse,

χειμάρρῳ ποταμῷ ἴκελος; Δήμῳ μέν νυν, οἳ Πέρσῃσι κακὸν νοέουσι, οὗτοι χράσθων· ἡμεῖς δὲ, ἀνδρῶν τῶν ἀρίστων ἐπιλέξαντες ὁμιλίην, τούτοισι περιθέωμεν τὸ κράτος· ἐν γὰρ δὴ τούτοισι καὶ αὐτοὶ ἐνεσόμεθα, ἀρίστων δὲ ἀνδρῶν οἰκὸς ἄριστα βουλεύματα γίνεσθαι. »

Μεγάβυζος μὲν δὴ ταύτην γνώμην ἐσέφερε, τρίτος δὲ Δαρεῖος ἀπεδείκνυτο γνώμην, λέγων· « Ἐμοὶ δὲ τὰ μὲν εἶπε Μεγάβυζος ἐς τὸ πλῆθος ἔχοντα δοκέει ὀρθῶς λέξαι, τὰ δ' ἐς ὀλιγαρχίην οὐκ ὀρθῶς. Τριῶν γὰρ προκειμένων, καὶ πάντων τῶν λέγω ἀρίστων ἐόντων, δήμου τε ἀρίστου καὶ ὀλιγαρχίης καὶ μουνάρχου, πολλῷ τοῦτο προέχειν λέγω. Ἀνδρὸς γὰρ ἑνὸς τοῦ ἀρίστου οὐδὲν ἄμεινον ἂν φανείη· γνώμῃ γὰρ τοιαύτῃ χρεόμενος ἐπιτροπεύοι ἂν ἀμωμήτως τοῦ πλήθεος, σιγῷτό τε ἂν

semblable à un torrent. Laissons donc le gouvernement populaire à ceux qui veulent du mal aux Perses ; mais nous, élisons une assemblée composée des hommes les meilleurs, et donnons-lui la souveraineté. Nous en serons nous-mêmes, et il est naturel que les résolutions les plus salutaires naissent de la réunion des hommes les plus sages. »

Telle fut l'opinion de Mégabyze. Darius le troisième donna son avis en ces termes : « Mégabyze a, selon moi, parlé juste sur la multitude, mais sur l'oligarchie, non. De ces trois formes supposées excellentes, d'un peuple excellent, d'une oligarchie, d'une monarchie excellentes, je soutiens que la dernière est de beaucoup la meilleure. Car rien n'est préférable à un seul homme excellent : en effet, il se conduit avec assez de prudence pour administrer d'une manière irréprochable ; et c'est le meilleur moyen de garder le secret

βουλεύματα ἐπὶ δυσμενέας ἄνδρας οὕτω μάλιστα. Ἐν δὲ ὀλιγαρχίῃ πολλοῖσι ἀρετὴν ἐπασκέουσι ἐς τὸ κοινὸν ἔχθεα ἴδια ἰσχυρὰ φιλέει ἐγγίνεσθαι· αὐτὸς γὰρ ἕκαστος βουλόμενος κορυφαῖος εἶναι γνώμῃσί τε νικᾶν ἐς ἔχθεα μεγάλα ἀλλήλοισι ἀπικνέονται, ἐκ τῶν στάσιες ἐγγίνονται, ἐκ δὲ τῶν στασίων φόνος, ἐκ δὲ τοῦ φόνου ἀπέβη[1] ἐς μουναρχίην, καὶ ἐν τούτῳ διέδεξε ὅσῳ ἐστὶ τοῦτο ἄριστον. Δήμου τε αὖ ἄρχοντος ἀδύνατα μὴ οὐ κακότητα ἐγγίνεσθαι· κακότητος τοίνυν ἐγγινομένης ἐς τὰ κοινὰ ἔχθεα μὲν οὐκ ἐγγίνεται τοῖσι κακοῖσι, φιλίαι δὲ ἰσχυραί· οἱ γὰρ κακοῦντες τὰ κοινὰ συγκύψαντες[2] ποιεῦσι. Τοῦτο δὲ τοιοῦτο γίνεται ἐς ὃ ἂν προστάς τις τοῦ δήμου τοὺς τοιούτους παύσῃ· ἐκ δὲ αὐτῶν θωμάζεται οὗτος δὴ ὑπὸ τοῦ δήμου, θωμαζόμενος δὲ ἀν' ὧν ἐφάνη μούναρχος ἐών· καὶ ἐν τούτῳ δηλοῖ καὶ οὗτος,

sur les résolutions prises contre les ennemis. Tandis que, dans une oligarchie, si plusieurs cultivent les vertus civiques, des haines violentes éclatent habituellement entre particuliers; chacun veut être le maître et faire triompher son avis; tous finissent par se détester; de là naissent des discordes publiques, les discordes engendrent des meurtres, et des meurtres, on passe à la monarchie; ce qui démontre qu'elle est le meilleur gouvernement. Si maintenant le peuple est le maître, il est impossible d'empêcher la méchanceté de se faire jour; or, dès qu'elle s'est montrée, ce ne sont point des haines qui naissent entre les méchants, mais des amitiés solides; car ceux qui oppriment la communauté, le font avec concert. Cette situation se prolonge jusqu'à ce qu'un homme, prenant en main l'intérêt du peuple, vienne leur mettre un frein; le peuple alors admire cet homme et, quand il est admiré, il ne tarde pas à devenir roi. De cette manière donc, il est encore la preuve

ὡς ἡ μουναρχίη κράτιστον. Ἑνὶ δὲ ἔπεϊ πάντα συλλαβόντα εἰπεῖν, κόθεν ἡμῖν ἡ ἐλευθερίη ἐγένετο, καὶ τεῦ δόντος; κότερα παρὰ δήμου ἢ ὀλιγαρχίης ἢ μουνάρχου; Ἔχω τοίνυν γνώμην ἡμέας ἐλευθερωθέντας διὰ ἕνα ἄνδρα[1] τὸ τοιοῦτο περιστέλλειν, χωρίς τε τούτου πατρίους νόμους μὴ λύειν ἔχοντας εὖ· οὐ γὰρ ἄμεινον. »

Γνῶμαι μὲν δὴ τρεῖς αὗται προεκέατο, οἱ δὲ τέσσερες τῶν ἑπτὰ ἀνδρῶν προσέθεντο ταύτῃ. Ὡς δὲ ἑσσώθη τῇ γνώμῃ ὁ Ὀτάνης Πέρσῃσι ἰσονομίην σπεύδων ποιῆσαι, ἔλεξε ἐς μέσον αὐτοῖσι τάδε· « Ἄνδρες στασιῶται, δῆλα γὰρ δὴ ὅτι δεῖ ἕνα γέ τινα ἡμέων βασιλέα γενέσθαι, ἤτοι κλήρῳ γε λαχόντα, ἢ, ἐπιτρεψάντων τῷ Περσέων πλήθεϊ, τὸν ἂν ἐκεῖνο ἕληται, ἢ ἄλλῃ τινὶ μηχανῇ· ἐγὼ μέν νυν ὑμῖν οὐκ ἐναγωνιεῦμαι·

que la monarchie est le gouvernement le meilleur. Mais, pour me résumer en un mot, d'où vient notre liberté? qui nous l'a donnée? Vient-elle du peuple, d'une oligarchie ou d'un monarque? Mon opinion est donc que, puisqu'un seul homme nous a rendus libres, notre devoir est de nous en tenir là. D'ailleurs ne détruisons pas les coutumes de nos ancêtres auxquelles nous devons notre prospérité : car nous ne nous en trouverions pas mieux. »

Tels furent les trois avis, et les quatre autres conjurés se rattachèrent au dernier. Comme Otanès, qui voulait établir en Perse l'égalité des droits, vit son opinion vaincue, il dit à l'assemblée : « O mes compagnons, il est évident que l'un de nous doit être roi, soit que le sort en décide, soit que la majorité des Perses le choisisse, si nous leur remettons ce soin, soit de toute autre manière. Pour moi, je ne serai point votre compétiteur;

οὔτε γὰρ ἄρχειν οὔτε ἄρχεσθαι ἐθέλω· ἐπὶ τούτῳ δὲ ὑπεξίσταμαι τῆς ἀρχῆς, ἐπ' ᾧτε ὑπ' οὐδενὸς ὑμέων ἄρξομαι, οὔτε αὐτὸς ἐγὼ οὔτε οἱ ἀπ' ἐμεῦ αἰεὶ γινόμενοι. » Τούτου εἴπαντος ταῦτα ὡς συνεχώρεον οἱ ἓξ ἐπὶ τούτοισι, οὗτος μὲν δή σφι οὐκ ἐνηγωνίζετο, ἀλλ' ἐκ τοῦ μέσου κατῆστο. Καὶ νῦν αὕτη ἡ οἰκίη διατελέει μούνη ἐλευθέρη ἐοῦσα Περσέων, καὶ ἄρχεται τοσαῦτα ὅσα αὐτὴ ἐθέλει, νόμους οὐκ ὑπερβαίνουσα τοὺς Περσέων.

XXV. — LA VIE D'UN FRÈRE.

(Liv. III, ch. 119.)

Ἡ γυνὴ τοῦ Ἰνταφρένεος[1] φοιτέουσα ἐπὶ τὰς θύρας τοῦ βασιλέος κλαίεσκε ἂν καὶ ὀδυρέσκετο· ποιεῦσα δὲ αἰεὶ τὠυτὸ τοῦτο τὸν Δαρεῖον ἔπεισε οἰκτεῖραί μιν, πέμψας δὲ ἄγγελον ἔλεγε τάδε· « Ὦ γύναι, βασιλεύς τοι Δαρεῖος διδοῖ ἕνα τῶν δεδεμένων οἰκηίων ῥύσασθαι, τὸν βούλεαι ἐκ πάντων. » Ἡ δὲ βουλευσαμένη

je ne veux ni commander ni être commandé; je renonce au pouvoir, à la condition que je ne recevrai les ordres d'aucun de vous, ni moi-même, ni à perpétuité ceux qui descendront de moi. » Lorsqu'il eut ainsi parlé, les six autres adhérèrent à sa demande; il ne concourut donc pas, mais il se tint à l'écart, et maintenant sa famille continue d'être libre; seule parmi les Perses, elle n'obéit qu'autant qu'il lui plaît; toutefois elle ne fait rien de contraire aux lois du pays.

XXV

La femme d'Intapherne venait à la porte du roi pleurer et gémir; sa persévérance toucha Darius; ému de compassion, il lui envoya un messager qui lui dit : « O femme, le roi Darius te permet de sauver celui de tes proches que tu voudras emmener. » Elle réfléchit un moment,

ὑπεκρίνατο τάδε· « Εἰ μὲν δή μοι διδοῖ βασιλεὺς ἑνὸς τὴν ψυχήν, αἱρέομαι ἐκ πάντων τὸν ἀδελφεόν. » Πυθόμενος δὲ Δαρεῖος ταῦτα καὶ θωμάσας τὸν λόγον, πέμψας ἠγόρευε. « Ὦ γύναι, εἰρωτᾷ σε βασιλεὺς τίνα ἔχουσα γνώμην, τὸν ἄνδρα τε καὶ τὰ τέκνα ἐγκαταλιποῦσα, τὸν ἀδελφεὸν εἵλεο περιεῖναί τοι, ὃς καὶ ἀλλοτριώτερός τοι τῶν παίδων καὶ ἧσσον κεχαρισμένος τοῦ ἀνδρός ἐστι. » Ἡ δ' ἀμείβετο τοισίδε· « Ὦ βασιλεῦ, ἀνὴρ μέν μοι ἂν ἄλλος γένοιτο, εἰ δαίμων ἐθέλοι, καὶ τέκνα ἄλλα, εἰ ταῦτα ἀποβάλοιμι· πατρὸς δὲ καὶ μητρὸς οὐκέτι μευ ζωόντων ἀδελφεὸς ἂν ἄλλος οὐδενὶ τρόπῳ γένοιτο. Ταύτῃ τῇ γνώμῃ χρεομένη ἔλεξα ταῦτα. » Εὖ τε δὴ ἔδοξε τῷ Δαρείῳ εἰπεῖν ἡ γυνή, καί οἱ ἀπῆκε τοῦτόν τε τὸν παραιτέετο, καὶ τῶν παίδων τὸν πρεσβύτατον.

et répondit : « Puisque le roi m'accorde la vie de l'un d'eux, je choisis parmi tous mon frère. » On rapporta ces paroles à Darius, qui en fut surpris ; il renvoya donc près d'elle, et lui fit dire : « O femme, le roi te demande quelle est ta pensée. Tu laisses ton époux et tes enfants, et tu fais choix de ton frère pour qu'il survive ; il t'est cependant plus étranger que tes enfants et moins cher que ton mari. — O roi, répondit-elle, un autre homme peut m'épouser, si quelque dieu le veut, et je puis avoir d'autres enfants, si je perds ceux-ci ; mais, mon père et ma mère ne vivant plus, il est impossible qu'en aucune façon je retrouve un frère. Tel est le sentiment qui m'a inspiré ma réponse. » Le roi jugea qu'elle avait bien parlé ; il lui rendit celui qu'elle désirait et l'aîné de ses fils.

XXVI. — LE MÉDECIN MALGRÉ LUI.

(Liv. III, ch. 129-137.)

Συνήνειχε βασιλέα Δαρεῖον ἐν ἄγρῃ θηρῶν ἀποθρώσκοντα ἀπ' ἵππου στραφῆναι τὸν πόδα. Καί κως ἰσχυροτέρως ἐστράφη· ὁ γάρ οἱ ἀστράγαλος ἐξεχώρησε ἐκ τῶν ἄρθρων. Νομίζων δὲ καὶ πρότερον περὶ ἑωυτὸν ἔχειν Αἰγυπτίων τοὺς δοκέοντας εἶναι πρώτους τὴν ἰητρικήν, τούτοισι ἐχρᾶτο. Οἱ δὲ στρεβλοῦντες καὶ βιώμενοι τὸν πόδα κακὸν μέζον ἐργάζοντο. Ἐπ' ἑπτὰ μὲν δὴ ἡμέρας καὶ ἑπτὰ νύκτας ὑπὸ τοῦ παρεόντος κακοῦ ὁ Δαρεῖος ἀγρυπνίῃσι εἴχετο, τῇ δὲ δὴ ὀγδόῃ ἡμέρῃ ἔχοντί οἱ φλαύρως παρακούσας τις πρότερον ἔτι ἐν Σάρδισι[1] τοῦ Κροτωνιήτεω Δημοκήδεος τὴν τέχνην ἀγγέλλει τῷ Δαρείῳ· ὁ δὲ ἄγειν μιν τὴν ταχίστην παρ' ἑωυτὸν ἐκέλευσε. Τὸν δὲ ὡς ἐξεῦρον ἐν τοῖσι Ὀροίτεω ἀνδραπόδοισι ὅκου δὴ ἀπημελημένον, παρῆγον ἐς μέσον πέδας τε ἕλκοντα καὶ ῥάκεσι ἐσθημένον. Σταθέντα δὲ ἐς μέσον

XXVI

Il advint qu'à la chasse, Darius, en sautant de cheval, se tourna le pied d'une façon assez grave, car l'os de la cheville sortit de l'articulation. Le roi avait depuis longtemps autour de lui ceux des Égyptiens que l'on réputait les plus habiles en l'art de guérir ; il eut recours à eux. Ceux-ci voulurent employer la force pour remettre le pied, et ne firent qu'empirer le mal. Darius en souffrit au point qu'il passa sept jours et sept nuits sans sommeil ; le huitième jour il allait fort mal, lorsque quelqu'un qui avait ouï déjà vanter à Sardes l'adresse du Crotoniate Démocède en parla à Darius. Celui-ci prescrivit qu'on lui amenât l'homme au plus vite. On le trouva relégué dans un coin, oublié parmi les esclaves d'Orœte ; on le conduisit au roi, traînant ses entraves et couvert de haillons. Dès qu'on l'eut placé en sa présence,

εἰρώτα ὁ Δαρεῖος τὴν τέχνην εἰ ἐπίσταιτο· ὁ δὲ οὐκ ὑπεδέκετο, ἀρρωδέων μή, ἑωυτὸν ἐκφήνας, τὸ παράπαν τῆς Ἑλλάδος ᾖ ἀπεστερημένος. Κατεφάνη δὲ τῷ Δαρείῳ τεχνάζειν ἐπιστάμενος, καὶ τοὺς ἀγαγόντας αὐτὸν ἐκέλευσε μάστιγάς τε καὶ κέντρα παραφέρειν ἐς τὸ μέσον. Ὁ δὲ ἐνθαῦτα δὴ ὦν ἐκφαίνει, φὰς ἀτρεκέως μὲν οὐκ ἐπίστασθαι, ὁμιλήσας δὲ ἰητρῷ φλαύρως ἔχειν τὴν τέχνην. Μετὰ δὲ ὥς οἱ ἐπέτρεψε, Ἑλληνικοῖσι ἰήμασι χρεόμενος καὶ ἤπια μετὰ τὰ ἰσχυρὰ προσάγων ὕπνου τέ μιν λαγχάνειν ἐποίεε καὶ ἐν χρόνῳ ὀλίγῳ ὑγιέα μιν ἐόντα ἀπέδεξε, οὐδαμὰ ἔτι ἐλπίζοντα ἀρτίπουν ἔσεσθαι. Δωρέεται δή μιν μετὰ ταῦτα ὁ Δαρεῖος πεδέων[1] χρυσέων δύο ζεύγεσι· ὁ δέ μιν ἐπείρετο εἴ οἱ διπλήσιον[2] τὸ κακὸν ἐπίτηδες νέμει, ὅτι μιν ὑγιέα ἐποίησε. Ἡσθεὶς δὲ τῷ ἔπεϊ ὁ Δαρεῖος ἀποπέμπει μιν παρὰ τὰς ἑωυτοῦ γυναῖκας.

Darius lui demanda s'il savait guérir. Il n'en convint pas, craignant que, s'il se révélait, on ne l'empêchât à tout jamais de retourner en Grèce. Darius pénétra sa dissimulation et sa science; il ordonna donc à ceux qui l'avaient amené d'apporter dans sa chambre des fouets et des aiguillons. Alors il fut un peu plus sincère et déclara qu'il avait quelques connaissances, mais très-imparfaites; qu'ayant fréquenté un médecin, il avait acquis de faibles notions de l'art. Toutefois Darius se confia à ses soins, et Démocède fit suivre le traitement énergique par des lénitifs, selon la médecine grecque. Le roi recouvra tout d'abord le sommeil, et, en peu de jours, il guérit radicalement, lorsqu'il n'espérait plus se servir de son pied. Darius, reconnaissant, fit présent à Démocède d'une paire d'entraves d'or, et Démocède lui demanda si c'était à dessein qu'il lui donnait un double mal, après avoir recouvré la santé par ses soins. Charmé de cette parole, le roi l'envoya chez ses femmes;

Παράγοντες δὲ οἱ εὐνοῦχοι ἔλεγον πρὸς τὰς γυναῖκας ὡς βασιλέϊ οὗτος εἴη ὃς τὴν ψυχὴν ἀπέδωκε. Ὑποτύπτουσα δὲ αὐτέων ἑκάστη φιάλῃ τοῦ χρυσοῦ ἐν θήκῃ, ἐδωρέετο Δημοκήδεα οὕτω δή τι δαψιλέϊ δωρεῇ, ὡς τοὺς ἀποπίπτοντας ἀπὸ τῶν φιαλέων στατῆρας ἑπόμενος οἰκέτης, τῷ οὔνομα ἦν Σκίτων, ἀνελέγετο, καί οἱ χρῆμα πολλόν τι χρυσοῦ συνελέχθη.

Ὁ δὲ Δημοκήδης οὗτος ὧδε ἐκ Κρότωνος ἀπιγμένος Πολυκράτεϊ ὡμίλησε. Πατρὶ συνείχετο ἐν Κρότωνι ὀργὴν χαλεπῷ· τοῦτον ἐπείτε οὐκ ἐδύνατο φέρειν, ἀπολιπὼν οἴχετο ἐς Αἴγιναν. Καταστὰς δὲ ἐς ταύτην, πρώτῳ ἔτεϊ ὑπερεβάλετο τοὺς ἄλλους ἰητροὺς, ἀσκευής περ ἐὼν καὶ ἔχων οὐδὲν τῶν ὅσα περὶ τὴν τέχνην ἐστὶ ἐργαλήια. Καί μιν δευτέρῳ ἔτεϊ ταλάντου Αἰγινῆται δημοσίῃ μισθοῦνται, τρίτῳ δὲ ἔτεϊ Ἀθηναῖοι ἑκατὸν μνέων, τετάρτῳ δὲ ἔτεϊ Πολυκράτης δυῶν ταλάντων.

les eunuques qui l'accompagnaient leur dirent que c'était lui qui avait rendu la vie à Darius. Chacune d'elles alors, puisant avec une coupe de l'or dans un coffre, la donna pleine à Démocède, présent si magnifique, qu'un serviteur qui le suivait, nommé Sciton, ramassant les statères tombés de la coupe, recueillit en or une somme considérable.

Ce Démocède, parti de Crotone, était ainsi venu chez Polycrate. Il vivait dans cette ville avec un père terrible dans ses emportements; il finit, ne pouvant plus endurer cette existence, par le quitter et se rendre à Égine. Il s'y établit, et, dès la première année, il surpassa tous les autres médecins, quoiqu'il n'eût point d'instruments ni rien de ce qui pouvait l'aider à pratiquer son art. La seconde année, les Éginètes lui firent sur le trésor public une solde d'un talent; la troisième année, les Athéniens lui donnèrent cent mines, et la quatrième, Polycrate, deux talents.

Οὕτω μὲν ἀπίκετο ἐς τὴν Σάμον. Τότε δὲ ἐξιησάμενος Δαρεῖον, οἶκόν τε μέγιστον εἶχε καὶ ὁμοτράπεζος βασιλέϊ ἐγεγόνεε, πλήν τε ἑνὸς τοῦ ἐς Ἕλληνας ἀπιέναι πάντα τὰ ἄλλα οἱ παρῆν. Καὶ τοὺς Αἰγυπτίους ἰητροὺς οἳ βασιλέα πρότερον ἰῶντο, μέλλοντας ἀνασκολοπιεῖσθαι ὅτι ὑπὸ Ἕλληνος ἰητροῦ ἑσσώθησαν, τούτους βασιλέα παραιτησάμενος ἐρρύσατο. Ἦν δὲ μέγιστον πρῆγμα Δημοκήδης παρὰ βασιλέϊ.

Ἐν χρόνῳ δὲ ὀλίγῳ μετὰ ταῦτα τάδε ἄλλα συνήνεικε γενέσθαι. Ἀτόσσῃ τῇ Κύρου μὲν θυγατρὶ, Δαρείου δὲ γυναικὶ ἔφυ φῦμα, μετὰ δὲ ἐκραγὲν ἐνέμετο πρόσω. Ὅσον μὲν δὴ χρόνον ἦν ἔλασσον, ἡ δὲ κρύπτουσα καὶ αἰσχυνομένη ἔφραζε οὐδενί· ἐπείτε δὲ ἐν κακῷ ἦν, μετεπέμψατο τὸν Δημοκήδεα, καί οἱ ἐπέδεξε. Ὁ δὲ, φὰς ὑγιέα ποιήσειν, ἐξορκοῖ μιν

Voilà comme il vint à Samos. Mais alors, ayant guéri Darius, il eut une très-grande maison, devint un des convives du roi, et, sauf la liberté de retourner en Grèce, il posséda tous les biens. D'une part, il demanda au roi et obtint la grâce des médecins d'Égypte qui d'abord l'avaient traité, et qu'on allait empaler pour s'être laissé vaincre par un médecin grec; d'autre part, il sauva un médecin d'Élée, qui avait suivi Polycrate et qui était oublié parmi les esclaves. Démocède fut donc un personnage d'importance auprès de Darius.

Peu après advinrent ces autres événements : une tumeur vint à Atossa, fille de Cyrus, femme de Darius; puis, s'étant ouverte, elle étendit ses ravages. Tant qu'elle fut médiocre, Atossa la tint cachée, et, par pudeur, n'en dit rien à personne; mais enfin, se voyant en danger, elle appela Démocède et la lui montra. Il s'engagea à la guérir, et lui fit promettre, sous serment,

ἦ μέν οἱ ἀντυπουργήσειν ἐκείνην τοῦτο τὸ ἂν αὐτῆς δεηθῇ. δεήσεσθαι δὲ οὐδενὸς τῶν ὅσα ἐς αἰσχύνην ἐστὶ φέροντα. Ὡς δὲ ἄρα μιν μετὰ ταῦτα ἰώμενος ὑγιέα ἀπέδεξε, ἐνθαῦτα δὴ διδαχθεῖσα ὑπὸ τοῦ Δημοκήδεος ἡ Ἄτοσσα προσέφερε Δαρείῳ λόγον τοιόνδε· « Ὦ βασιλεῦ, ἔχων δύναμιν τοσαύτην κάτησαι, οὔτε τι ἔθνος προσκτώμενος οὔτε δύναμιν Πέρσῃσι. Οἰκὸς δέ ἐστι ἄνδρα καὶ νέον καὶ χρημάτων μεγάλων δεσπότην φαίνεσθαί τι ἀποδεικνύμενον, ἵνα καὶ Πέρσαι ἐκμάθωσι ὅτι ὑπ' ἀνδρὸς ἄρχονται. Ἐπ' ἀμφότερα δέ τοι συμφέρει ταῦτα ποιέειν, καὶ ἵνα σφέων Πέρσαι ἐπίστωνται ἄνδρα εἶναι τὸν προεστεῶτα, καὶ ἵνα τρίβωνται πολέμῳ μηδὲ σχολὴν ἄγοντες ἐπιβουλεύωσί τοι. Νῦν γὰρ ἄν τι καὶ ἀποδέξαιο ἔργον, ἕως νέος εἶς ἡλικίην· αὐξανομένῳ γὰρ τῷ σώματι συναύξονται

qu'elle lui accorderait en retour ce qu'il demanderait d'elle, pourvu qu'il ne lui demandât rien qui pût porter atteinte à son honneur. Lorsqu'en conséquence il l'eut soignée et guérie, Atossa, instruite par lui, tint ce langage à Darius : « O roi, tu te reposes, puissant comme tu l'es, et tu n'acquiers aucune nation nouvelle, aucune domination pour les Perses. Or il convient à un roi jeune, possesseur d'immenses richesses, de se signaler par de hauts faits; il te convient de faire savoir aux Perses qu'ils sont gouvernés par un homme. Deux motifs doivent t'engager à te conduire de cette manière : d'abord, pour que les Perses ne doutent pas qu'ils ont un homme à leur tête; ensuite, pour que la guerre les use et pour éviter que, menant une vie oisive, ils ne conspirent contre toi. Tu devrais maintenant accomplir quelque grande action, tandis que tu es dans la vigueur de l'âge. Car les facultés acquièrent de la force en même temps

καὶ αἱ φρένες, γηράσκοντι δὲ συγγηράσκουσι καὶ ἐς τὰ πρήγματα πάντα ἀπαμβλύνονται. » Ἡ μὲν δὴ ταῦτα ἐκ διδαχῆς ἔλεγε, ὁ δ' ἀμείβεται τοισίδε· « Ὦ γύναι, πάντα ὅσαπερ αὐτὸς ἐπινοέω ποιήσειν, εἴρηκας· ἐγὼ γὰρ βεβούλευμαι ζεύξας γέφυραν ἐκ τῆσδε τῆς ἠπείρου ἐς τὴν ἑτέρην ἤπειρον ἐπὶ Σκύθας στρατεύεσθαι· καὶ ταῦτα ὀλίγου χρόνου ἔσται τελεόμενα. » Λέγει Ἄτοσσα τάδε· « Ὅρα νυν, ἐπὶ Σκύθας μὲν τὴν πρώτην ἰέναι ἔασον· οὗτοι γὰρ, ἐπεὰν σὺ βούλῃ, ἔσονταί τοι· σὺ δέ μοι ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα στρατεύεσθαι. Ἐπιθυμέω γὰρ, λόγῳ πυνθανομένη, Λακαίνας τέ μοι γενέσθαι θεραπαίνας καὶ Ἀργείας καὶ Ἀττικὰς καὶ Κορινθίας. Ἔχεις δὲ ἄνδρα ἐπιτηδεότατον ἀνδρῶν πάντων δέξαι τε ἕκαστα τῆς Ἑλλάδος καὶ κατηγήσασθαι, τοῦτον ὅς σευ τὸν πόδα ἐξιήσατο. » Ἀμείβεται Δαρεῖος· « Ὦ γύναι, ἐπεὶ τοίνυν τοι δοκέει

que le corps; elles vieillissent quand il vieillit, et s'émoussent pour toutes les entreprises. » Elle parlait ainsi, suivant les inspirations qu'elle avait reçues; or il répondit en ces termes : « O femme, je songe de moi-même à faire tout ce que tu dis; j'ai dessein de jeter un pont de ce continent à l'autre et de porter la guerre chez les Scythes; bientôt mes projets seront exécutés. — Réfléchis, reprit Atossa; renonce à marcher d'abord contre les Scythes : car ces peuples, quand tu le voudras, seront tes sujets; crois-moi, commence par attaquer la Grèce. J'ai le désir, d'après ce que l'on m'en a dit, de posséder des suivantes lacédémoniennes, argiennes, attiques, corinthiennes. Or tu as un homme le plus capable entre tous les mortels de te faire connaître en détail la situation de la Grèce et de te diriger; c'est celui qui t'a guéri de ton entorse. » Darius reprit : « O femme, puisque ton opinion est

τῆς Ἑλλάδος ἡμέας πρῶτα ἀποπειρᾶσθαι, κατασκόπους μοι δοκέει Περσέων πρῶτον ἄμεινον εἶναι ὁμοῦ τούτῳ τῷ σὺ λέγεις πέμψαι ἐς αὐτοὺς, οἳ μαθόντες καὶ ἰδόντες ἕκαστα αὐτῶν ἐξαγγελέουσι ἡμῖν· καὶ ἔπειτεν ἐξεπιστάμενος ἐπ' αὐτοὺς τρέψομαι. »

Ταῦτα εἶπε καὶ ἅμα ἔπος τε καὶ ἔργον ἐποίεε. Ἐπείτε γὰρ τάχιστα ἡμέρη ἐπέλαμψε, καλέσας Περσέων ἄνδρας δοκίμους πεντεκαίδεκα, ἐνετέλλετό σφι ἑπομένους Δημοκήδεϊ διεξελθεῖν τὰ παραθαλάσσια τῆς Ἑλλάδος, ὅκως τε μὴ διαδρήσεταί σφεας ὁ Δημοκήδης, ἀλλά μιν πάντως ὀπίσω ἀπάξουσι. Ἐντειλάμενος δὲ τούτοισι ταῦτα, δεύτερα καλέσας αὐτὸν Δημοκήδεα ἐδέετο αὐτοῦ ὅκως ἐξηγησάμενος πᾶσαν καὶ ἐπιδέξας τὴν Ἑλλάδα τοῖσι Πέρσῃσι ὀπίσω ἥξει· δῶρα δέ μιν τῷ πατρὶ καὶ τοῖσι ἀδελφεοῖσι ἐκέλευε πάντα τὰ ἐκείνου[1] ἔπιπλοα λαβόντα ἄγειν,

que nous devons premièrement attaquer la Grèce, il me paraît à propos d'envoyer avant tout, avec celui que tu me désignes, des espions perses, qui, ayant appris et observé toutes choses, m'en feront un rapport; ensuite, quand je serai bien informé, je me tournerai contre les Grecs. »

Il dit et l'action suivit de près la parole. Dès que le jour parut, il appela quinze hommes considérables parmi les Perses, leur prescrivit d'accompagner Démocède, de parcourir avec lui les côtes de la Grèce, en veillant à ce qu'il ne pût leur échapper, et de le ramener à tout prix avec eux. Après leur avoir donné ces instructions, il manda en second lieu Démocède, et lui enjoignit, quand il les aurait guidés et leur aurait fait voir toute la Grèce, de revenir avec eux. « Emporte, lui dit-il, tout ton ameublement pour en faire don à ton père et à tes frères;

φάς ἄλλα οἱ πολλαπλήσια ἀντιδώσειν· πρὸς δὲ ἐς τὰ δῶρα ὁλκάδα οἱ ἔφη συμβαλέεσθαι πλήσας ἀγαθῶν παντοίων, τὴν ἅμα οἱ πλώσεσθαι. Δαρεῖος μὲν δή, δοκέειν ἐμοί, ἀπ' οὐδενὸς δολεροῦ νόου ἐπηγγέλλετό οἱ ταῦτα, Δημοκήδης δέ, δείσας μή εὑ[1] ἐκπειρῷτο Δαρεῖος, οὔτι ἐπιδραμὼν πάντα τὰ διδόμενα ἐδέκετο, ἀλλὰ τὰ μὲν ἑωυτοῦ κατὰ χώρην ἔφη καταλείψειν, ἵνα ὀπίσω σφέα ἀπελθὼν ἔχοι, τὴν μέντοι ὁλκάδα τήν οἱ Δαρεῖος ἐπηγγέλλετο ἐς τὴν δωρεὴν τοῖσι ἀδελφεοῖσι, δέκεσθαι ἔφη. Ἐντειλάμενος δὲ καὶ τούτῳ ταὐτὰ ὁ Δαρεῖος ἀποστέλλει αὐτοὺς ἐπὶ θάλασσαν.

Καταβάντες δὲ οὗτοι ἐς Φοινίκην καὶ Φοινίκης ἐς Σιδῶνα πόλιν αὐτίκα μὲν τριήρεας δύο ἐπλήρωσαν, ἅμα δὲ αὐτῇσι καὶ γαῦλον μέγαν παντοίων ἀγαθῶν· παρεσκευασμένοι δὲ πάντα, ἔπλωον ἐς τὴν Ἑλλάδα, προσίσχοντες δὲ αὐτῆς τὰ παραθαλάσσια

je te promets de t'en donner un autre bien plus riche. En outre, pour le voyage, je te confierai, après l'avoir fait remplir de toutes sortes d'objets précieux, un vaisseau de transport qui doit naviguer avec toi. » Darius, à ce que je crois, lui parlait sans arrière-pensée; mais Démocède, craignant qu'il ne voulût l'éprouver, accepta sans empressement tout ce qui lui était offert; il déclara même qu'il laisserait en place les meubles qui lui appartenaient pour les retrouver à son retour; quant au chargement du vaisseau de transport, destiné à son père et à ses frères, il dit qu'il ne le refusait pas. Darius, après lui avoir donné les mêmes instructions qu'aux Perses, les congédia pour qu'ils se rendissent à un port de mer.

Ils descendirent alors en Phénicie, à Sidon, où sans retard ils équipèrent deux trirèmes et avec elles un vaisseau marchand plein d'objets précieux. Leurs apprêts terminés, ils partirent pour la Grèce et ne s'écartèrent point des côtes,

ἐθηεῦντο καὶ ἀπεγράφοντο, ἐς ὃ τὰ πολλὰ αὐτῆς καὶ καλὰ καὶ ὀνομαστὰ θεησάμενοι ἀπίκοντο τῆς Ἰταλίης ἐς Τάραντα. Ἐνθαῦτα δὲ, ἐκ ῥηστώνης τῆς ἐς Δημοκήδεα, Ἀριστοφιλίδης, τῶν Ταραντίνων ὁ βασιλεὺς τοῦτο μὲν τὰ πηδάλια παρέλυσε τῶν Μηδικέων νεῶν, τοῦτο δὲ αὐτοὺς τοὺς Πέρσας ἔρξε ὡς κατασκόπους δῆθεν ἐόντας· ἐν ᾧ δὲ οὗτοι ταῦτα ἔπασχον, ὁ Δημοκήδης ἐς τὴν Κρότωνα ἀπικνέεται. Ἀπιγμένου δὲ ἤδη τούτου ἐς τὴν ἑωυτοῦ, ὁ Ἀριστοφιλίδης ἔλυσε τοὺς Πέρσας, καὶ τὰ παρέλαβε τῶν νεῶν ἀπέδωκέ σφι.

Πλώοντες δὲ ἐνθεῦτεν οἱ Πέρσαι καὶ διώκοντες Δημοκήδεα ἀπικνέονται ἐς τὴν Κρότωνα, εὑρόντες δέ μιν ἀγοράζοντα ἅπτοντο αὐτοῦ. Τῶν δὲ Κροτωνιητέων οἱ μὲν καταρρωδέοντες τὰ Περσικὰ πρήγματα προϊέναι ἕτοιμοι ἦσαν, οἱ δὲ ἀντάπτοντό τε καὶ τοῖσι σκυτάλοισι ἔπαιον τοὺς Πέρσας προϊσχομένους ἔπεα τάδε· « Ἄνδρες Κροτωνιῆται,

qu'ils observèrent et dessinèrent. Ils en avaient vu la plus grande partie et les lieux les plus beaux et les plus renommés, quand ils arrivèrent à Tarente, en Italie. Là, par complaisance pour Démocède, Aristophilide, roi de Tarente, enleva les gouvernails des navires et fit jeter en prison les Perses, comme étant, selon toute apparence, des espions. Tandis qu'ils subissaient ce mauvais traitement, Démocède s'en fut à Crotone; dès qu'Aristophilide le sut dans sa patrie, il remit les Perses en liberté et leur rendit ce qu'il avait pris sur leurs vaisseaux.

Les Perses ayant repris la mer, poursuivirent Démocède jusque dans Crotone, le trouvèrent sur la place du marché et le saisirent. Parmi les Crotoniates les uns redoutant la puissance persique étaient disposés à le livrer; mais d'autres opposèrent la violence à la violence et frappèrent les Perses à coups de bâton. Ceux-ci s'efforçaient de les intimider par ces paroles : « Hommes de Crotone,

ὁρᾶτε τὰ ποιέετε· ἄνδρα βασιλέος δρηπέτην γενόμενον ἐξαιρέεσθε. Κῶς ταῦτα βασιλέϊ Δαρείῳ ἐκχρήσει περιυβρίσθαι; κῶς δὲ ὑμῖν τὰ ποιεύμενα ἕξει καλῶς, ἢν ἀπέλησθε ἡμέας; ἐπὶ τίνα δὲ τῆσδε προτέρην στρατευσόμεθα πόλιν; τίνα δὲ προτέρην ἀνδραποδίζεσθαι πειρησόμεθα; » Ταῦτα λέγοντες τοὺς Κροτωνιήτας οὐκ ὦν ἔπειθον, ἀλλ' ἐξαιρεθέντες τε τὸν Δημοκήδεα καὶ τὸν γαῦλον τὸν ἅμα ἤγοντο ἀπαιρεθέντες, ἀπέπλωον ὀπίσω ἐς τὴν Ἀσίην.

XXVII. — LE MANTEAU DE SYLOSON.

(Liv. III, ch. 139-141.)

Μετὰ δὲ ταῦτα[1] Σάμον βασιλεὺς Δαρεῖος αἱρέει, πολίων πασέων πρώτην Ἑλληνίδων καὶ βαρβάρων, διὰ τοιήνδε τινὰ αἰτίην· Καμβύσεω τοῦ Κύρου στρατευομένου ἐπ' Αἴγυπτον ἄλλοι τε συχνοὶ ἐς την Αἴγυπτον ἀπίκοντο Ἑλλήνων, οἱ μὲν, ὡς οἰκὸς, κατ' ἐμπορίην,

réfléchissez à ce que vous faites : vous enlevez un esclave fugitif appartenant au roi. Croyez-vous que Darius en reste-là? Attendez-vous une heureuse issue de votre violence, si vous ne vous désistez? Contre quelle ville porterons-nous la guerre avant celle-ci? Quelle est celle que la première nous tenterons de réduire en esclavage? » Mais leurs menaces ne produisirent aucun effet : les Crotoniates tinrent bon ; ils délivrèrent Démocède et s'emparèrent du vaisseau de transport que les Perses avaient amené. Ceux-ci alors retournèrent en Asie.

XXVII

Après cela, Darius prit Samos ; ce fut la première de toutes les villes grecques ou barbares qu'il soumit, et il l'attaqua pour le motif que je vais dire. Lorsque Cambyse, fils de Cyrus, fit l'expédition d'Égypte, des Grecs, en très-grand nombre, l'accompagnèrent : les uns, comme il est vraisemblable, pour trafiquer;

οἱ δὲ στρατευόμενοι, οἱ δέ τινες καὶ αὐτῆς τῆς χώρης θεηταί, τῶν ἦν καὶ Συλοσῶν ὁ Αἰάκεος, Πολυκράτεός τε ἐὼν ἀδελφεὸς καὶ φεύγων ἐκ Σάμου[1]. Τοῦτον τὸν Συλοσῶντα κατέλαβε εὐτυχίη τις τοιήδε· λαβὼν χλανίδα καὶ περιβαλόμενος πυρρὴν ἠγόραζε ἐν τῇ Μέμφι. Ἰδὼν δὲ αὐτὸν Δαρεῖος, δορυφόρος τε ἐὼν Καμβύσεω καὶ λόγου οὐδενός κω μεγάλου, ἐπεθύμησε τῆς χλανίδος, καὶ αὐτὴν προσελθὼν ὠνέετο. Ὁ δὲ Συλοσῶν, ὁρέων τὸν Δαρεῖον μεγάλως ἐπιθυμέοντα τῆς χλανίδος, θείῃ τύχῃ χρεόμενος λέγει· « Ἐγὼ ταύτην πωλέω μὲν οὐδενὸς χρήματος, δίδωμι δὲ ἄλλως, εἴπερ οὕτω δεῖ γενέσθαι πάντως. » Αἰνέσας ταῦτα ὁ Δαρεῖος παραλαμβάνει τὸ εἷμα. Ὁ μὲν δὴ Συλοσῶν ἠπίστατό οἱ τοῦτο ἀπολωλέναι δι᾽ εὐήθειαν.

Ὡς δὲ τοῦ χρόνου προβαίνοντος Καμβύσης τε ἀπέθανε καὶ τῷ μάγῳ ἐπανέστησαν οἱ ἑπτά, καὶ ἐκ τῶν ἑπτὰ Δαρεῖος τὴν

d'autres pour prendre part à la guerre; quelques-uns même pour visiter simplement la contrée. Parmi eux était Syloson, fils d'Éaque, frère de Polycrate et banni de Samos. Il eut en son voyage cette heureuse chance : il se promenait sur la place de Memphis, en manteau rouge, quand Darius le vit; il était alors simple garde de Cambyse et très-mince personnage. Il eut envie de ce manteau et s'approcha de Syloson pour le lui acheter. Celui-ci voyant la grande envie que Darius avait de son manteau, et comme poussé par une impulsion divine, lui dit : « Je ne le vends à aucun prix, je le donne pour rien, s'il faut absolument que tu l'aies. » Darius le remercia et emporta le vêtement. Syloson croyait bien qu'il l'avait perdu par pure bonhomie.

Mais le temps s'écoula : Cambyse mourut; les sept se révoltèrent contre le mage, et, parmi les sept, Darius eut

βασιληίην ἔσχε, πυνθάνεται ὁ Συλοσῶν ὡς ἡ βασιληίη περιεληλύθοι ἐς τοῦτον τὸν ἄνδρα τῷ κοτε αὐτὸς ἔδωκε ἐν Αἰγύπτῳ δεηθέντι τὸ εἷμα. Ἀναβὰς δὲ ἐς τὰ Σοῦσα ἵζετο ἐς τὰ πρόθυρα τῶν βασιλέος οἰκίων, καὶ ἔφη Δαρείου εὐεργέτης εἶναι. Ἀγγέλλει ταῦτα ἀκούσας ὁ πυλουρὸς τῷ βασιλέϊ· ὁ δὲ θωμάσας λέγει πρὸς αὐτόν· « Καὶ τίς ἐστι Ἑλλήνων εὐεργέτης τῷ ἐγὼ προαιδέομαι; νεωστὶ μὲν τὴν ἀρχὴν ἔχων, ἀναβέβηκε δ' ἤ τις ἢ οὐδείς κω παρ' ἡμέας αὐτῶν, ἔχω δὲ εἰπεῖν οὐδὲ οὔνομα ἀνδρὸς Ἕλληνος· ὅμως δὲ αὐτὸν παράγετε ἔσω, ἵνα εἰδέω τί θέλων λέγει ταῦτα. »

Παρῆγε ὁ πυλουρὸς τὸν Συλοσῶντα, στάντα δὲ ἐς μέσον εἰρώτεον οἱ ἑρμηνέες, τίς τε εἴη καὶ τί ποιήσας εὐεργέτης φησὶ εἶναι βασιλέος.

la royauté. Or Syloson apprit que ce même homme, à qui en Égypte, sur sa demande, il avait donné son manteau, était devenu roi. Il monta donc à Suse, alla s'asseoir dans le vestibule du palais et dit qu'il était bienfaiteur de Darius. Le gardien de la porte, l'ayant entendu, alla rapporter au roi ce qui se passait; celui-ci fort étonné s'écria : « Eh! quel est donc ce Grec mon bienfaiteur, à qui je dois de la reconnaissance? je ne fais que monter sur le trône, et personne ou presque personne de cette nation n'est venu encore auprès de moi; d'ailleurs je ne connais pas même le nom d'un Grec. Toutefois, introduisez-le, que je sache à quel propos il tient ce langage. »

Le garde fit entrer Syloson; dès que celui-ci fut dans la chambre royale, les interprètes lui demandèrent qui il était et ce qu'il avait fait pour se dire le bienfaiteur du roi.

Εἶπε ὦν ὁ Συλοσῶν πάντα τὰ περὶ τὴν χλανίδα γενόμενα, καὶ ὡς αὐτὸς εἴη κεῖνος ὁ δούς. Ἀμείβεται πρὸς ταῦτα Δαρεῖος. « Ὦ γενναιότατε ἀνδρῶν, σὺ κεῖνος εἶς ὃς ἐμοὶ οὐδεμίαν ἔχοντί κω δύναμιν ἔδωκας εἰ καὶ σμικρὰ, ἀλλ' ὦν ἴση γε ἡ χάρις ὁμοίως ὡς εἰ νῦν κοθέν τι μέγα λάβοιμι. Ἀντ' ὦν τοι χρυσὸν καὶ ἄργυρον ἄπλετον δίδωμι, ὡς μή κοτέ τοι μεταμελήσῃ Δαρεῖον τὸν Ὑστάσπεος εὖ ποιήσαντι. » Λέγει πρὸς ταῦτα ὁ Συλοσῶν· « Ἐμοὶ μήτε χρυσὸν, ὦ βασιλεῦ, μήτε ἄργυρον δίδου, ἀλλ' ἀνασωσάμενός μοι τὴν πατρίδα Σάμον, τὴν νῦν, ἀδελφεοῦ τοῦ ἐμοῦ Πολυκράτεος ἀποθανόντος ὑπ' Ὀροίτεω, ἔχει δοῦλος ἡμέτερος[1], ταύτην μοι δὸς ἄνευ τε φόνου καὶ ἐξανδραποδίσιος. » Ταῦτα ἀκούσας Δαρεῖος ἀπέστελλε στρατιήν τε καὶ στρατηγὸν Ὀτάνεα ἀνδρῶν τῶν ἑπτὰ γενόμενον, ἐντειλάμενος, ὅσων ἐδεήθη ὁ Συλοσῶν, ταῦτά οἱ ποιέειν ἐπιτελέα.

Syloson raconta donc toute l'aventure du manteau, ajoutant que c'était lui qui l'avait donné. Darius lui dit alors : « O le plus généreux des hommes, c'est toi qui m'as fait un présent quand je n'avais encore aucune puissance? Le don était médiocre, mais ma reconnaissance est la même que si aujourd'hui je recevais quelque chose de magnifique. Tu auras en échange de l'or et de l'argent à l'infini, afin que tu ne te repentes jamais d'avoir obligé Darius, fils d'Hystaspe. — O roi, reprit Syloson, ne me donne ni or ni argent; mais recouvre, pour me la donner, Samos ma patrie, qui maintenant, depuis que mon frère Polycrate a été tué par Orœte, est en la puissance d'un de nos esclaves; donne-la moi sans qu'il y ait meurtre ni servitude. » Lorsque Darius l'eut ouï, il fit partir une armée commandée par Otanès, l'un des sept, lui prescrivant d'accomplir ce qu'avait demandé Syloson.

XXVIII. — LE TYRAN MALGRÉ LUI.

(Liv. III, ch. 142-143.)

Τῆς Σάμου Μαιάνδριος ὁ Μαιανδρίου εἶχε τὸ κράτος, ἐπιτροπαίην παρὰ Πολυκράτεος λαβὼν τὴν ἀρχήν· τῷ δικαιοτάτῳ ἀνδρῶν βουλομένῳ γενέσθαι οὐκ ἐξεγένετο. Ἐπειδὴ γάρ οἱ ἐξηγγέλθη ὁ Πολυκράτεος θάνατος, ἐποίεε τοιάδε· πρῶτα μὲν Διὸς Ἐλευθερίου βωμὸν ἱδρύσατο, καὶ τέμενος περὶ αὐτὸν οὔρισε, μετὰ δὲ, ἐκκλησίην συναγείρας πάντων τῶν ἀστῶν ἔλεξε τάδε· « Ἐμοὶ, ὡς ἴστε καὶ ὑμεῖς, σκῆπτρον καὶ δύναμις πᾶσα ἡ Πολυκράτεος ἐπιτέτραπται, καί μοι παρέχει νῦν ὑμέων ἄρχειν. Ἐγὼ δὲ τὰ τῷ πέλας ἐπιπλήσσω, αὐτὸς κατὰ δύναμιν οὐ ποιήσω· οὔτε γάρ μοι Πολυκράτης ἤρεσκε δεσπόζων ἀνδρῶν ὁμοίων ἑωυτῷ, οὔτε ἄλλος ὅστις τοιαῦτα ποιέει. Πολυκράτης μέν νυν ἐξέπλησε μοῖραν τὴν ἑωυτοῦ· ἐγὼ δὲ ἐς μέσον τὴν ἀρχὴν τιθεὶς

XXVIII

A Samos, Méandrius, fils de Méandrius, tenait le pouvoir, que lui avait confié Polycrate; il eût désiré d'être le plus juste des hommes, mais cela ne lui fut pas possible. En effet, à la nouvelle de la mort de Polycrate, d'abord il érigea l'autel de Jupiter Libérateur, à l'entour duquel il traça un enclos, puis il convoqua l'assemblée générale des citoyens et leur dit : « Le sceptre et la puissance de Polycrate m'ont été confiés, comme vous le savez vous-mêmes, et je puis, si je le veux, régner sur vous. Mais ce que je blâme en autrui, autant qu'il dépendra de moi, je ne le ferai pas moi-même : car Polycrate ne me plaisait pas, en régnant d'une manière absolue sur des hommes ses égaux, et je n'aime aucun de ceux qui se conduisent pareillement. Or Polycrate a rempli sa destinée, et moi, déposant ici le pouvoir,

ἰσονομίην ὑμῖν προαγορεύω. Τοσάδε μέντοι δικαιῶ γέρεα ἐμεωυτῷ γενέσθαι, ἐκ μέν γε τῶν Πολυκράτεος χρημάτων ἐξαίρετα ἓξ τάλαντά μοι γενέσθαι, ἱροσύνην δὲ πρὸς τούτοισι αἱρεῦμαι αὐτῷ τέ μοι καὶ τοῖσι ἀπ' ἐμεῦ αἰεὶ γινομένοισι τοῦ Διὸς τοῦ Ἐλευθερίου, τῷ αὐτός τε ἱρὸν ἱδρυσάμην καὶ τὴν ἐλευθερίην ὑμῖν περιτίθημι. » Ὁ μὲν δὴ ταῦτα τοῖσι Σαμίοισι ἐπηγγέλλετο, τῶν δέ τις ἐξαναστὰς εἶπε· « Ἀλλ' οὐδ' ἄξιος εἶς σύ γε ἡμέων ἄρχειν, γεγονώς τε κακῶς καὶ ἐὼν ὄλεθρος· ἀλλὰ μᾶλλον ὅκως λόγον δώσεις[1] τῶν μετεχείρισας χρημάτων. » Ταῦτα εἶπε ἐὼν ἐν τοῖσι ἀστοῖσι δόκιμος, τῷ οὔνομα ἦν Τελέσαρχος. Μαιάνδριος δέ, νόῳ λαβὼν ὡς, εἰ μετήσει τὴν ἀρχήν, ἄλλος τις ἀντ' αὐτοῦ τύραννος καταστήσεται, οὐ δὴ ἔτι ἐν νόῳ εἶχε μετιέναι αὐτήν, ἀλλ' ὡς ἀνεχώρησε ἐς τὴν ἀκρόπολιν, μεταπεμπόμενος ἕνα ἕκαστον

je proclame pour vous l'égalité des droits. Je demande toutefois, comme chose juste, que ces récompenses me soient accordées : d'abord six talents que je prélèverai sur les trésors de Polycrate ; puis, pour moi et mes descendants à perpétuité, le sacerdoce de Jupiter Libérateur, à qui j'ai consacré un lieu saint, et à cause de qui je vous rends votre liberté. » Tel fut le langage qu'il tint aux Samiens ; mais l'un d'eux se levant, lui dit : « Tu n'es pas digne non plus de nous commander, toi qui es de basse naissance et un véritable fléau ; songe plutôt à rendre compte des deniers que tu as maniés. » Celui qui parla en ces termes était considérable parmi les Samiens ; il se nommait Télésarque. Méandrius comprit alors que s'il se démettait de la souveraineté, quelque autre tyran s'établirait à sa place. Il n'eut donc plus la pensée de l'abandonner. Loin de là, comme il s'était retiré à la citadelle, il fit appeler les premiers du peuple l'un après l'autre,

ὡς δὴ λόγον τῶν χρημάτων δώσων, συνέλαβέ σφεας καὶ κατέδησε· οὐ γὰρ δή, ὡς οἴκασι, ἐβούλοντο εἶναι ἐλεύθεροι.

XXIX. — RUSE DE ZOPYRE.

(Liv. III, ch. 150-160.)

Ἐπὶ Σάμον[1] στρατεύματος ναυτικοῦ οἰχομένου, Βαβυλώνιοι ἀπέστησαν, κάρτα εὖ παρεσκευασμένοι· ἐν ὅσῳ γὰρ ὅ τε μάγος ἦρχε καὶ οἱ ἑπτὰ ἐπανέστησαν, ἐν τούτῳ παντὶ τῷ χρόνῳ καὶ τῇ ταραχῇ ἐς τὴν πολιορκίην παρεσκευάζοντο. Καί κως ταῦτα ποιεῦντες ἐλάνθανον. Ἐπείτε δὲ ἐκ τοῦ ἐμφανέος ἀπέστησαν, ἐποίησαν τοιόνδε· τὰς μητέρας ἐξελόντες, γυναῖκα ἕκαστος μίαν προσεξαιρέετο, τὴν ἐβούλετο, ἐκ τῶν ἑωυτοῦ οἰκίων, τὰς δὲ λοιπὰς ἁπάσας συναγαγόντες ἀπέπνιξαν. Τὴν δὲ μίαν ἕκαστος σιτοποιὸν ἐξαιρέετο· ἀπέπνιξαν δὲ αὐτὰς ἵνα μή σφεων τὸν σῖτον ἀναισιμώσωσι. Πυθόμενος δὲ ταῦτα ὁ Δαρεῖος,

sous prétexte de leur rendre compte de l'état du trésor, puis il les saisit et les chargea de liens ; car, à ce qu'il paraît, ils ne voulaient pas être libres.

XXIX

Lorsque la flotte fut partie pour Samos, les Babyloniens se révoltèrent après s'y être préparés de longue main. Car, dès le temps du mage, de la conspiration des sept et des troubles qui s'ensuivirent, ils avaient fait leurs dispositions pour soutenir un siége, et cela sans qu'on s'en aperçût. Puis, quand ils se furent soulevés ouvertement, ils prirent les mesures suivantes : chacun choisit la femme qu'il préférait parmi celles de sa maison, sauf les mères, que l'on mit à part, ensuite on réunit toutes les autres femmes et on les étrangla. Ils avaient chacun une femme pour cuire leurs aliments ; ils étranglèrent le reste pour ménager les provisions. Darius, à cette nouvelle

καὶ συλλέξας πᾶσαν τὴν ἑωυτοῦ δύναμιν, ἐστρατεύετο ἐπ' αὐτούς· ἐπελάσας δὲ ἐπὶ τὴν Βαβυλῶνα ἐπολιόρκεε φροντίζοντας οὐδὲν τῆς πολιορκίης. Ἀναβαίνοντες γὰρ ἐπὶ τοὺς προμαχεῶνας τοῦ τείχεος, οἱ Βαβυλώνιοι κατωρχέοντο καὶ κατέσκωπτον Δαρεῖον καὶ τὴν στρατιὴν αὐτοῦ· καί τις αὐτῶν εἶπε τοῦτο τὸ ἔπος· « Τί κάτησθε ἐνθαῦτα, ὦ Πέρσαι, ἀλλ' οὐκ ἀπαλλάσσεσθε; τότε γὰρ αἱρήσετε ἡμέας, ἐπεὰν ἡμίονοι τέκωσι. » Τοῦτο εἶπε τῶν τις Βαβυλωνίων, οὐδαμὰ ἐλπίζων ἂν ἡμίονον τεκεῖν.

Ἑπτὰ δὲ μηνῶν καὶ ἐνιαυτοῦ διεληλυθότος ἤδη, ὁ Δαρεῖός τε ἤσχαλλε καὶ ἡ στρατιὴ πᾶσα οὐ δυνατὴ ἐοῦσα ἑλεῖν τοὺς Βαβυλωνίους. Καίτοι πάντα σοφίσματα καὶ πάσας μηχανὰς ἐπεποιήκεε ἐς αὐτοὺς Δαρεῖος· ἀλλ' οὐδ' ὣς ἐδύνατο ἑλεῖν σφεας, ἄλλοισί τε σοφίσμασι πειρησάμενος, καὶ δὴ καὶ τῷ Κῦρος εἷλέ σφεας[1], καὶ τούτῳ ἐπειρήθη. Ἀλλὰ γὰρ δεινῶς ἦσαν

rassembla toutes ses forces, marcha contre eux, poussa droit à Babylone et assiégea des hommes qui n'en avaient guère souci. En effet, les Babyloniens montant sur les parapets du mur, insultaient Darius par leurs danses, le raillaient lui et son armée, et l'un d'eux leur dit ces mots : « Pourquoi rester ici, ô Perses, et ne point faire retraite? Vous nous prendrez, quand les mules mettront bas. » Ainsi parla l'un des Babyloniens, croyant que jamais une mule n'aurait de poulain.

Déjà un an et sept mois s'étaient écoulés : Darius et l'armée se dépitaient de ne pouvoir prendre la ville, quoique tous les stratagèmes et toutes les machines de guerre eussent été employés. Entre autres expédients, on avait essayé de celui qui jadis avait réussi au roi Cyrus. Mais les Babyloniens étaient trop

ἐν φυλαχῇσι οἱ Βαβυλώνιοι, οὐδέ σφεας οἷόστε ἦν ἑλεῖν. Ἐνθαῦτα εἰκοστῷ μηνὶ Ζωπύρῳ τῷ Μεγαβύζου τούτου, ὃς τῶν ἑπτὰ ἀνδρῶν ἐγένετο τῶν τὸν μάγον κατελόντων, τούτου τοῦ Μεγαβύζου παιδὶ Ζωπύρῳ ἐγένετο τέρας τόδε· τῶν οἱ σιτοφόρων ἡμιόνων μία ἔτεκε. Ὡς δέ οἱ ἐξηγγέλθη καὶ ὑπὸ ἀπιστίης αὐτὸς ὁ Ζώπυρος εἶδε τὸ βρέφος, ἀπείπας τοῖσι δούλοισι μηδενὶ φράζειν τὸ γεγονὸς, ἐβουλεύετο. Καί οἱ πρὸς τὰ τοῦ Βαβυλωνίου ῥήματα, ὃς κατ' ἀρχὰς ἔφησε, ἐπεάν περ ἡμίονοι τέκωσι, τότε τὸ τεῖχος ἁλώσεσθαι, πρὸς ταύτην τὴν φήμην Ζωπύρῳ ἐδόκεε εἶναι ἁλώσιμος ἡ Βαβυλών· σὺν γὰρ θεῷ ἐκεῖνόν τε εἰπεῖν καὶ ἑωυτῷ τεκεῖν τὴν ἡμίονον. Ὡς δέ οἱ ἐδόκεε μόρσιμον εἶναι ἤδη τῇ Βαβυλῶνι ἁλίσκεσθαι, προσελθὼν Δαρείου ἀπεπυνθάνετο εἰ περὶ πολλοῦ κάρτα ποιέεται τὴν Βαβυλῶνα ἑλεῖν.

bien sur leurs gardes et ils ne s'étaient pas laissé surprendre. Sur ces entrefaites, le vingtième mois, chez Zopyre, fils de Mégabyze, l'un des sept conjurés contre le mage, il y eut un prodige. L'une de ses mules de somme mit bas ; on courut le lui annoncer ; il n'en crut rien, et voulut voir de ses yeux le poulain. Lorsqu'il l'eut vu, il défendit à ses serviteurs d'en parler à qui que ce fût. Cet événement lui donna fort à réfléchir ; et se souvenant de ce mot du Babylonien au commencement du siége : « Vous nous prendrez quand les mules mettront bas, » il jugea que Babylone était enfin prenable ; car c'était, pensait-il, par la volonté d'un dieu que le Babylonien avait prononcé cette parole, et qu'une de ses mules venait de mettre bas. Comme il lui parut réglé par le destin qu'enfin Babylone devait être prise, il se rendit auprès de Darius, et lui demanda s'il tenait beaucoup à se rendre maître de cette ville.

Πυθόμενος δὲ ὡς πολλοῦ τιμῷτο, ἄλλο ἐβουλεύετο, ὅκως αὐτός τε ἔσται ὁ ἑλὼν αὐτὴν καὶ ἑωυτοῦ τὸ ἔργον ἔσται· κάρτα γὰρ ἐν τοῖσι Πέρσῃσι αἱ ἀγαθοεργίαι ἐς τὸ πρόσω μεγάθεος τιμῶνται.

Ἄλλῳ μέν νυν οὐκ ἐφράζετο ἔργῳ δυνατὸς εἶναί μιν ὑποχειρίην ποιῆσαι, εἰ δ' ἑωυτὸν λωβησάμενος αὐτομολήσειε ἐς αὐτούς. Ἐνθαῦτα ἐν ἐλαφρῷ ποιησάμενος ἑωυτὸν λωβᾶται λώβην ἀνήκεστον· ἀποταμὼν γὰρ ἑωυτοῦ τὴν ῥῖνα καὶ τὰ ὦτα, καὶ τὴν κόμην κακῶς περικείρας, καὶ μαστιγώσας ἦλθε παρὰ Δαρεῖον. Δαρεῖος δὲ κάρτα βαρέως ἤνεικε ἰδὼν ἄνδρα δοκιμώτατον λελωβημένον, ἔκ τε τοῦ θρόνου ἀναπηδήσας ἀνέβωσέ τε καὶ εἴρετό μιν ὅστις εἴη ὁ λωβησάμενος καὶ ὅ τι ποιήσαντα. Ὁ δὲ εἶπε· « Οὐκ ἔστι οὗτος ὠνὴρ ὅτι μὴ σὺ, τῷ ἐστι δύναμις τοσαύτη,

Le roi lui ayant répondu qu'il y attachait un grand prix, il se mit à considérer comment lui-même pourrait la prendre, et comment l'œuvre lui serait propre : car, chez les Perses, les nobles actions sont récompensées par les plus grands honneurs.

Il pensa qu'il n'atteindrait facilement son but que par ce moyen : se mutiler d'abord, puis passer à l'ennemi comme transfuge. Dès lors, estimant chose légère de se faire lui-même une mutilation sans remède, il se coupa le nez et les oreilles, il se tailla irrégulièrement la chevelure ; il se sillonna de coups de fouet, et, en cet état, il se présenta devant Darius. Le roi fut indigné de voir mutilé l'un des hommes les plus considérables de son royaume ; il s'élança de son trône en poussant un cri et lui demanda qui l'avait traité de la sorte et pour quel motif. Or il répondit : « Il n'est pas d'homme, hormis toi, qui ait assez de

ἐμὲ δὴ ὧδε διαθεῖναι· οὐδέ τις ἀλλοτρίων, ὦ βασιλεῦ, τάδε ἔργασται, ἀλλ' αὐτὸς ἐγὼ ἐμεωυτὸν, δεινόν τι ποιεύμενος Ἀσσυρίους Πέρσῃσι καταγελᾶν. » Ὁ δ' ἀμείβετο· « Ὦ σχετλιώτατε ἀνδρῶν, ἔργῳ τῷ αἰσχίστῳ οὔνομα τὸ κάλλιστον ἔθεο, φὰς διὰ τοὺς πολιορκεομένους σεωυτὸν ἀνηκέστως διαθεῖναι. Τί δ', ὦ μάταιε, λελωβημένου σεῦ θᾶσσον οἱ πολέμιοι παραστήσονται; κῶς οὐκ ἐξέπλωσας τῶν φρενῶν σεωυτὸν διαφθείρας; » Ὁ δὲ εἶπε· « Εἰ μέν τοι ὑπερετίθεα τὰ ἔμελλον ποιήσειν, οὐκ ἄν με περιεῖδες· νῦν δ' ἐπ' ἐμεωυτοῦ βαλόμενος ἔπρηξα. Ἤδη ὦν ἢν μὴ τῶν σῶν τι ἐνδεήσῃ, αἱρέομεν Βαβυλῶνα. Ἐγὼ μὲν γὰρ ὡς ἔχω αὐτομολήσω ἐς τὸ τεῖχος, καὶ φήσω πρὸς αὐτοὺς

puissance pour me mettre en cet état. Ce n'est point un étranger, ô roi, qui l'a pu faire, mais je l'ai fait moi-même, révolté de ce que les Assyriens tournent les Perses en dérision. » Le roi reprit : « O le plus misérable des hommes, tu pares du plus beau nom l'action la plus affreuse ; tu dis qu'à cause des assiégés tu t'es toi-même mutilé ainsi sans remède. En quoi donc, ô insensé, toi mutilé, les ennemis seront-ils plus promptement vaincus? Ne faut-il pas que tu aies perdu l'esprit, pour t'être traité ainsi toi-même? » Zopyre répliqua : « Si je t'avais confié ce que j'allais faire, tu ne l'aurais pas permis ; maintenant, je l'ai fait, n'ayant consulté que moi, et le moment est venu où, si tu fais de ton côté tout ce qu'il faudra, nous prendrons Babylone : car je passerai comme transfuge dans la ville en l'état où je suis : je dirai aux assiégés

ὡς ὑπὸ σεῦ τάδε πέπονθα. Καὶ δοκέω, πείσας σφέας ταῦτα ἔχειν οὕτω, τεύξεσθαι στρατιῆς. Σὺ δὲ, ἀπ' ἧς ἂν ἡμέρης ἐγὼ ἐσέλθω ἐς τὸ τεῖχος, ἀπὸ ταύτης ἐς δεκάτην ἡμέρην, τῆς σεωυτοῦ στρατιῆς τῆς οὐδεμία ἔσται ὤρη ἀπολλυμένης, ταύτης χιλίους τάξον κατὰ τὰς Σεμιράμιος καλεομένας πύλας· μετὰ δὲ αὖτις ἀπὸ τῆς δεκάτης ἐς ἑβδόμην ἄλλους μοι τάξον δισχιλίους κατὰ τὰς Νινίων[1] καλεομένας πύλας· ἀπὸ δὲ τῆς ἑβδόμης διαλείπειν εἴκοσι ἡμέρας, καὶ ἔπειτεν ἄλλους κάτισον ἀγαγὼν κατὰ τὰς Χαλδαίων καλεομένας πύλας, τετρακισχιλίους. Ἐχόντων δὲ μήτε οἱ πρότεροι μηδὲν τῶν ἀμυνεόντων μήτε οὗτοι, πλὴν ἐγχειριδίων· τοῦτο δὲ ἐᾶν ἔχειν. Μετὰ δὲ τὴν εἰκοστὴν ἡμέρην ἰθέως τὴν μὲν ἄλλην στρατιὴν κελεύειν πέριξ προσβάλλειν

que c'est par tes ordres que j'ai souffert ces outrages, et je pense, après les en avoir convaincus, qu'ils me confieront un corps de troupes. Toi cependant, le dixième jour après mon entrée dans leurs murs, range, vers la porte de Sémiramis, mille hommes des tiens, de ceux dont la perte te sera le moins sensible; après cela, attends encore sept jours, puis ranges-en deux mille autres vers la porte des Ninivites; après ce septième jour, laisse encore écouler vingt journées, et range quatre mille hommes vers la porte des Chaldéens. Que ceux-ci, non plus que les précédents, n'aient rien pour se défendre que leur glaive. Ne leur donne pas d'autre arme. Après le vingtième jour, ordonne incontinent à tout le reste de l'armée de donner l'assaut tout autour

πρὸς τὸ τεῖχος, Πέρσας δέ μοι τάξον κατά τε τὰς Βηλίδας καλεομένας καὶ Κισσίας πύλας· ὡς γὰρ ἐγὼ δοκέω, ἐμέο μεγάλα ἔργα ἀποδεξαμένου τά τε ἄλλα ἐπιτρέψονται ἐμοὶ Βαβυλώνιοι καὶ δὴ καὶ τῶν πυλέων τὰς βαλανάγρας· τὸ δὲ ἐνθεῦτεν ἐμοί τε καὶ Πέρσῃσι μελήσει τὰ δεῖ ποιέειν. »

Ταῦτα ἐντειλάμενος ἤιε ἐπὶ τὰς πύλας, ἐπιστρεφόμενος ὡς δὴ ἀληθέως αὐτόμολος. Ὁρέοντες δὲ ἀπὸ τῶν πύργων οἱ κατὰ τοῦτο τεταγμένοι κατέτρεχον κάτω, καὶ ὀλίγον τι παρακλίναντες τὴν ἑτέρην πύλην εἰρώτεον τίς τε εἴη καὶ ὅτευ δεόμενος ἥκοι. Ὁ δέ σφι ἠγόρευε ὡς εἴη τε Ζώπυρος καὶ αὐτομολέοι ἐς ἐκείνους. Ἦγον δή μιν οἱ πυλουροί, ταῦτα ὡς ἤκουσαν, ἐπὶ τὰ κοινὰ τῶν Βαβυλωνίων· καταστὰς δὲ ἐπ' αὐτὰ κατοικτίζετο, φὰς ὑπὸ Δαρείου πεπονθέναι τὰ ἐπεπόνθεε

de la ville; mais place-moi les Perses vers les portes de Bel et des Cissiens: car je ne doute pas que, après m'avoir vu accomplir des hauts faits, les Babyloniens, ne me confient tout, et entre autres choses, les clefs des portes. Ce sera ensuite aux Perses et à moi de faire ce qui doit être fait. »

Après avoir donné au roi ces indications, il se dirigea vers les portes de Babylone en se retournant sans cesse, comme s'il eût été réellement un transfuge. A sa vue, les sentinelles placées sur les remparts descendirent à la hâte, entr'ouvrirent une des portes et lui demandèrent qui il était et ce qu'il voulait. Il leur dit qu'il était Zopyre et qu'il se réfugiait chez eux; les portiers, l'ayant ouï, le menèrent à l'assemblée des Babyloniens; là il se lamenta, disant qu'il avait souffert, de la part de Darius, les mauvais traitements qu'il s'était infligés

ὑπ' ἑωυτοῦ, παθεῖν δὲ ταῦτα διότι συμβουλεῦσαι οἱ ἀπανιστάναι τὴν στρατιὴν, ἐπείτε δὴ οὐδεὶς πόρος ἐφαίνετο τῆς ἁλώσιος. « Νῦν τε, ἔφη λέγων, ἐγὼ ὑμῖν, ὦ Βαβυλώνιοι, ἥκω μέγιστον ἀγαθὸν, Δαρείῳ δὲ καὶ Πέρσῃσι μέγιστον κακόν· οὐ γὰρ δή ἐμέ γε ὧδε λωβησάμενος καταπροΐξεται· ἐπίσταμαι δ' αὐτοῦ πάσας τὰς διεξόδους τῶν βουλευμάτων. » Τοιαῦτα ἔλεγε. Οἱ δὲ Βαβυλώνιοι ὁρέοντες ἄνδρα τῶν ἐν Πέρσῃσι δοκιμωτάτων ῥινός τε καὶ ὤτων ἐστερημένον καὶ μάστιξί τε καὶ αἵματι ἀναπεφυρμένον, πάγχυ ἐλπίσαντες λέγειν μιν ἀληθέα καί σφι ἥκειν σύμμαχον, ἐπιτράπεσθαι ἕτοιμοι ἦσαν τῶν ἐδέετό σφεων· ἐδέετο δὲ στρατιῆς. Ὁ δὲ ἐπείτε αὐτῶν τοῦτο παρέλαβε, ἐποίεε τάπερ τῷ Δαρείῳ συνεθήκατο· ἐξαγαγὼν γὰρ τῇ δεκάτῃ ἡμέρῃ τὴν στρατιὴν τῶν Βαβυλωνίων καὶ κυκλωσάμενος τοὺς χιλίους

lui-même; il ajouta qu'il les avait soufferts pour avoir conseillé au roi de lever le siége, puisqu'on ne voyait aucun moyen de prendre la ville. « Maintenant, continua-t-il, ô citoyens de Babylone, je viens à vous pour votre très-grand bien et pour le très-grand mal de Darius : car, après m'avoir outragé de la sorte, il ne s'en ira pas impuni, et je sais jusqu'aux moindres particularités tous ses desseins. » Ainsi parla Zopyre. Les Babyloniens, voyant un homme du premier rang parmi les Perses privé du nez et des oreilles, souillé du sang qui avait jailli sous le fouet, crurent sans le moindre doute qu'il disait la vérité et qu'il venait combattre pour eux; ils se montrèrent prêts à lui confier ce qu'il demanderait : il leur demanda un corps de troupe. Lorsqu'il eut obtenu d'eux ce qu'il désirait, il exécuta ce qui avait été réglé avec Darius. Le dixième jour, il fit sortir l'armée que lui avaient confiée les assiégés; il enveloppa les mille

τοὺς πρώτους ἐνετείλατο Δαρείῳ τάξαι, τούτους κατεφόνευσε. Μαθόντες δέ μιν οἱ Βαβυλώνιοι τοῖσι ἔπεσι τὰ ἔργα παρεχόμενον ὅμοια, πάγχυ περιχαρέες ἐόντες πᾶν δὴ ἕτοιμοι ἦσαν ὑπηρετέειν. Ὁ δὲ διαλιπὼν ἡμέρας τὰς συγκειμένας αὖτις ἐπιλεξάμενος τῶν Βαβυλωνίων[1] ἐξήγαγε καὶ κατεφόνευσε τῶν Δαρείου στρατιωτέων τοὺς δισχιλίους. Ἰδόντες δὲ καὶ τοῦτο τὸ ἔργον οἱ Βαβυλώνιοι πάντες Ζώπυρόν εἶχον ἐν στόμασι αἰνέοντες. Ὁ δὲ αὖτις διαλιπὼν τὰς συγκειμένας ἡμέρας ἐξήγαγε ἐς τὸ προειρημένον καὶ κυκλωσάμενος κατεφόνευσε τοὺς τετρακισχιλίους. Ὡς δὲ καὶ τοῦτο κατέργαστο, πάντα δὴ ἦν ἐν τοῖσι Βαβυλωνίοισι Ζώπυρος, καὶ στρατάρχης τε οὗτός σφι καὶ τειχοφύλαξ ἀπεδέδεκτο. Προσβολὴν δὲ Δαρείου κατὰ τὰ συγκείμενα ποιευμένου πέριξ τὸ τεῖχος, ἐνθαῦτα δὴ πάντα τὸν δόλον ὁ Ζώπυρος ἐξέφαινε.

ceux qu'il avait prescrit à Darius de mettre en mouvement les premiers, et il les tailla en pièces. Les Babyloniens ayant éprouvé que ses actions répondaient à ses paroles, ne se sentirent pas de joie, et furent disposés à lui obéir en toutes choses. Après avoir laissé les jours convenus s'écouler, il choisit un corps de Babyloniens, fit une seconde sortie et tailla en pièces les deux mille soldats de Darius. Témoins de cette affaire, les Babyloniens avaient tous à la bouche le nom de Zopyre qu'ils comblaient de louanges. Il laissa encore écouler les jours convenus, fit une troisième sortie au lieu indiqué, entoura les quatre mille et les tailla en pièces. A la suite de ce dernier fait d'arme, Zopyre fut tout pour les assiégés ; il reçut d'eux le commandement en chef et la garde des remparts. Mais lorsque Darius donna sur tous les points l'assaut qu'ils avaient concerté, l'artifice de Zopyre se dévoila :

Οἱ μὲν γὰρ Βαβυλώνιοι ἀναβάντες ἐπὶ τὸ τεῖχος ἠμύνοντο τὴν Δαρείου στρατιὴν προσβάλλουσαν, ὁ δὲ Ζώπυρος τάς τε Κισσίας καὶ Βηλίδας καλεομένας πύλας ἀναπετάσας ἐσῆκε τοὺς Πέρσας ἐς τὸ τεῖχος. Τῶν δὲ Βαβυλωνίων οἳ μὲν εἶδον τὸ ποιηθὲν, οὗτοι ἔφευγον ἐς τοῦ Διὸς τοῦ Βήλου τὸ ἱρὸν, οἳ δὲ οὐκ εἶδον ἔμενον ἐν τῇ ἑωυτοῦ τάξι ἕκαστος, ἐς ὃ δὴ καὶ οὗτοι ἔμαθον προδεδομένοι.

Βαβυλὼν μέν νυν οὕτω τὸ δεύτερον αἱρέθη. Ζωπύρου δὲ οὐδεὶς ἀγαθοεργίην Περσέων ὑπερεβάλετο παρὰ Δαρείῳ κριτῇ, οὐδὲ τῶν πρότερον, ὅτι μὴ Κῦρος μοῦνος· τούτῳ γὰρ οὐδεὶς Περσέων ἠξίωσέ κω ἑωυτὸν συμβαλεῖν. Πολλάκις δὲ Δαρεῖον λέγεται γνώμην τήνδε ἀποδέξασθαι, ὡς βούλοιτο ἂν Ζώπυρον εἶναι ἀπαθέα τῆς ἀεικείης μᾶλλον ἢ Βαβυλῶνάς οἱ εἴκοσι πρὸς τῇ ἐούσῃ προσγενέσθαι.

Car, tandis que les Babyloniens, du haut de leurs murailles, repoussaient l'armée qui les assaillait, Zopyre, ayant ouvert les portes de Bel et des Cissiens, introduisit les Perses au cœur de la ville. Ceux des assiégés qui virent ce qui se passait se réfugièrent dans le temple de Jupiter-Bel; ceux qui ne le virent pas restèrent à leur poste jusqu'au moment où ils s'aperçurent qu'ils étaient trahis.

Babylone fut prise ainsi pour la seconde fois. Nul des Perses, au jugement de Darius, ne surpassa la belle action de Zopyre, même dans les anciens temps, hormis Cyrus; car jamais Perse n'a cru pouvoir se comparer à ce dernier. On dit que Darius répétait souvent ce mot : « J'aimerais mieux que Zopyre n'eût pas été si horriblement mutilé que d'avoir vingt Babylones, outre celle que je possède. »

Ἐτίμησε δέ μιν μεγάλως· καὶ γὰρ δῶρά οἱ ἀνὰ πᾶν ἔτος ἐδίδου ταῦτα τὰ Πέρσησί ἐστι τιμιώτατα, καὶ τὴν Βαβυλῶνά οἱ ἔδωκε ἀτελέα νέμεσθαι μέχρι τῆς ἐκείνου ζόης, καὶ ἄλλα πολλὰ ἐπέδωκε.

XXX. — RELIGION DES GÈTES.

(Liv. IV. ch. 94-96.)

Οὔτε[1] ἀποθνήσκειν ἑωυτοὺς οἱ Γέται[2] νομίζουσι ἰέναι τε τὸν ἀπολλύμενον παρὰ Ζάλμοξιν δαίμονα. Διὰ πεντετηρίδος δὲ τὸν πάλῳ λαχόντα αἰεὶ σφέων αὐτῶν ἀποπέμπουσι ἄγγελον παρὰ τὸν Ζάλμοξιν τῶν ἂν ἑκάστοτε δέωνται. Πέμπουσι δὲ ὧδε· οἱ μὲν αὐτῶν ταχθέντες ἀκόντια τρία ἔχουσι, ἄλλοι δὲ διαλαβόντες τοῦ ἀποπεμπομένου παρὰ τὸν Ζάλμοξιν τὰς χεῖρας καὶ τοὺς πόδας, ἀνακινήσαντες αὐτὸν μετέωρον ῥιπτέουσι ἐς τὰς λόγχας. Ἢν μὲν δὴ ἀποθάνῃ ἀναπαρείς, τοῖσι δὲ ἵλεως ὁ θεὸς δοκέει εἶναι· ἢν δὲ μὴ ἀποθάνῃ, αἰτιῶνται αὐτὸν τὸν ἄγγελον,

Il l'honora extrêmement ; tous les ans il lui fit les présents que les Perses estiment le plus ; il lui donna Babylone à gouverner sans tribut jusqu'à la fin de sa vie ; il lui accorda encore beaucoup d'autres priviléges.

XXX

Les Gètes imaginent que celui qu'ils perdent ne meurt pas, mais va retrouver le dieu Zalmoxis. Tous les cinq ans ils envoient l'un d'eux, qui est désigné par le sort, auprès de Zalmoxis pour lui exposer chaque fois leurs besoins. Ils le dépêchent de cette manière : les uns se rangent tenant trois javelots, les autres saisissent les mains et les pieds du messager; puis le lancent en l'air de manière qu'il retombe sur les dards; s'il expire transpercé, c'est que Zalmoxis parait leur être propice; s'il ne meurt pas, ils s'en prennent à lui-même;

φάμενοί μιν ἄνδρα κακὸν εἶναι· αἰτιησάμενοι δὲ τοῦτον, ἄλλον ἀποπέμπουσι· ἐντέλλονται δὲ ἔτι ζώοντι. Οὗτοι οἱ αὐτοὶ Θρήικες καὶ πρὸς βροντήν τε καὶ ἀστραπὴν τοξεύοντες ἄνω πρὸς τὸν οὐρανὸν ἀπειλέουσι τῷ θεῷ, οὐδένα ἄλλον θεὸν νομίζοντες εἶναι εἰ μὴ τὸν σφέτερον[1]. Ὧδε δὲ ἐγὼ πυνθάνομαι τῶν τὸν Ἑλλήσποντον οἰκεόντων Ἑλλήνων καὶ Πόντον, τὸν Ζάλμοξιν τοῦτον ἐόντα ἄνθρωπον δουλεῦσαι ἐν Σάμῳ, δουλεῦσαι δὲ Πυθαγόρῃ τῷ Μνησάρχου· ἐνθεῦτεν δὲ αὐτὸν γενόμενον ἐλεύθερον χρήματα κτήσασθαι συχνά, κτησάμενον δὲ ἀπελθεῖν ἐς τὴν ἑωυτοῦ· ἅτε δὲ κακοβίων τε ἐόντων τῶν Θρηίκων καὶ ὑπαφρονεστέρων, τὸν Ζάλμοξιν τοῦτον, ἐπιστάμενον δίαιτάν τε Ἰάδα καὶ ἤθεα βαθύτερα ἢ κατὰ Θρήικας, οἷα Ἕλλησί τε ὁμιλήσαντα καὶ Ἑλλήνων οὐ τῷ ἀσθενεστάτῳ σοφιστῇ Πυθαγόρῃ, κατασκευάσασθαι ἀνδρεῶνα, ἐς τὸν,

ils disent que c'est un méchant, et, pour remplacer celui qu'ils accusent ainsi, ils en expédient un autre à qui ils donnent leurs instructions pendant qu'il est encore en vie. Ces mêmes Thraces tirent vers le ciel des flèches au tonnerre et aux éclairs, en menaçant ainsi le dieu; car ils ne pensent pas qu'il existe un autre dieu que le leur. J'ai appris des Grecs qui demeurent sur l'Hellespont et le Pont-Euxin que ce Zalmoxis, étant homme, fut esclave à Samos, chez Pythagore, fils de Mnésarque. Puis, devenu libre, il acquit de grandes richesses et retourna dans son pays. Comme alors les Thraces vivaient misérablement à la manière des brutes, Zalmoxis, formé aux mœurs de l'Ionie et à une civilisation plus avancée que ne pouvait être celle des Thraces, instruit par son commerce avec les Grecs et avec Pythagore, qui n'était pas le moindre des sages de la Grèce, se fit disposer un appartement où

πανδοκεύοντα τῶν ἀστῶν τοὺς πρώτους καὶ εὐωχέοντα, ἀναδιδάσκειν ὡς οὔτε αὐτὸς οὔτε οἱ συμπόται αὐτοῦ οὔτε οἱ ἐκ τούτων αἰεὶ γινόμενοι ἀποθανέονται, ἀλλ' ἥξουσι ἐς χῶρον τοῦτον ἵνα αἰεὶ περιεόντες ἕξουσι τὰ πάντα ἀγαθά. Ἐν ᾧ δὲ ἐποίεε τὰ καταλεχθέντα καὶ ἔλεγε ταῦτα, ἐν τούτῳ κατάγαιον οἴκημα ἐποιέετο. Ὡς δέ οἱ παντελέως εἶχε τὸ οἴκημα, ἐκ μὲν τῶν Θρηίκων ἠφανίσθη, καταβὰς δὲ κάτω ἐς τὸ κατάγαιον οἴκημα διαιτᾶτο ἐπ' ἔτεα τρία. Οἱ δέ μιν ἐπόθεόν τε καὶ ἐπένθεον ὡς τεθνεῶτα· τετάρτῳ δὲ ἔτεϊ ἐφάνη τοῖσι Θρήιξι, καὶ οὕτω πιθανά σφι ἐγένετο τὰ ἔλεγε ὁ Ζάλμοξις. Ταῦτά φασί μιν ποιῆσαι. Ἐγὼ δὲ οὔτε ἀπιστέω οὔτε ὦν πιστεύω τι λίην, δοκέω δὲ πολλοῖσι ἔτεσι πρότερον τὸν Ζάλμοξιν τοῦτον γενέσθαι Πυθαγόρεω. Εἴτε δὲ ἐγένετό

il reçut les premiers de ses concitoyens et les festoya, leur enseignant que ni lui-même, ni ses convives, ni ceux qui à perpétuité naîtraient d'eux ne devaient mourir, mais qu'ils iraient en un lieu où ils vivraient toujours, en possession de tous les biens. Pendant qu'il faisait ce que je viens de dire et qu'il leur tenait ce langage, il se bâtit une demeure souterraine. Quand elle fut achevée, il disparut du milieu des Thraces et s'y cacha trois ans. Le peuple cependant le regrettait et le pleurait comme mort; mais, la quatrième année, il se montra aux Thraces et rendit ainsi croyable la doctrine qu'il avait enseignée. Voilà ce que l'on rapporte de Zalmoxis. Pour moi, je ne refuse pas d'ajouter foi à cette tradition : je n'y crois pas non plus entièrement; je pense d'ailleurs que Zalmoxis fut antérieur à Pythagore d'un grand nombre d'années. Au reste, que ce Zalmoxis

τις Ζάλμοξις ἄνθρωπος, εἴτ' ἐστὶ δαίμων τις Γέτῃσι οὗτος ἐπιχώριος, χαιρέτω.

XXXI. — DARIUS CHEZ LES SCYTHES.

(Liv. IV, ch. 126-136.)

Ὡς ἐσβάλλοντας τοὺς Πέρσας οἱ Σκύθαι οὐχ ὑπέμενον, ἀλλ' ἔφευγον ἑκάστοτε[1], πέμψας Δαρεῖος ἱππέα παρὰ τὸν Σκυθέων βασιλέα[2] Ἰδάνθυρσον ἔλεγε τάδε· « Δαιμόνιε ἀνδρῶν, τί φεύγεις αἰεί, ἐξεόν τοι τῶνδε τὰ ἕτερα ποιέειν; Εἰ μὲν γὰρ ἀξιόχρεος δοκέεις εἶναι σεωυτῷ τοῖσι ἐμοῖσι πρήγμασι ἀντιωθῆναι, σὺ δὲ στάς τε καὶ παυσάμενος πλάνης μάχεσθαι· εἰ δὲ συγγινώσκεαι εἶναι ἕσσων, σὺ δὲ καὶ οὕτω παυσάμενος τοῦ δρόμου δεσπότῃ τῷ σῷ δῶρα φέρων γῆν τε καὶ ὕδωρ ἐλθὲ ἐς λόγους. » Πρὸς ταῦτα ὁ Σκυθέων βασιλεὺς Ἰδάνθυρσος ἔλεγε τάδε· « Οὕτω τὸ ἐμὸν ἔχει, ὦ Πέρσα· ἐγὼ οὐδένα κω ἀνθρώπων δείσας

ait été un homme, ou qu'il soit quelque dieu des Gètes, natif de leur contrée, c'est en avoir assez parlé.

XXXI

Darius voyant que les Scythes, au lieu d'attendre les Perses, fuyaient sans cesse, envoie à Idanthyrse, roi des Scythes, un cavalier qui lui tint ce langage : « Homme étrange, pourquoi fuir toujours, tandis qu'il ne tient qu'à toi de prendre l'un de ces deux partis? Te crois-tu de force à résister à ma puissance? alors fais halte, cesse d'errer, et combats. Te reconnais-tu le plus faible? cesse pareillement de courir comme tu le fais; apporte à ton maître comme présents, la terre et l'eau, puis entrons en conférence. » A ces paroles, le roi des Scythes, Idanthyrse, répondit celles-ci : « Pour ce qui me concerne, ô Perse, jamais la crainte ne m'a fait fuir

ἔφυγον οὔτε πρότερον οὔτε νῦν σὲ φεύγω, οὐδέ τι νεώτερόν εἰμι ποιήσας νῦν ἢ καὶ ἐν εἰρήνῃ ἐώθεα ποιέειν. Ὅ τι δὲ οὐκ αὐτίκα μάχομαί τοι, ἐγὼ καὶ τοῦτο σημανέω· ἡμῖν οὔτε ἄστεα οὔτε γῆ πεφυτευμένη ἐστὶ, τῶν πέρι δείσαντες μὴ ἁλῷ ἢ καρῇ, ταχύτερον συμμίσγοιμεν ἂν ἐς μάχην ὑμῖν· εἰ δὲ δεῖ πάντως ἐς τοῦτο κατὰ τάχος ἀπικνέεσθαι, τυγχάνουσι ἡμῖν ἐόντες τάφοι πατρώϊοι. Φέρετε, τούτους ἀνευρόντες συγχέειν πειρᾶσθε αὐτοὺς, καὶ γνώσεσθε τότε εἴτε ὑμῖν μαχεσόμεθα περὶ τῶν τάφων εἴτε καὶ οὐ μαχεσόμεθα. Πρότερον δὲ, ἢν μὴ ἡμέας λόγος αἱρέῃ, οὐ συμμίξομέν τοι. Ἀμφὶ μὲν μάχῃ τοσαῦτα εἰρήσθω, δεσπότας δὲ ἐμοὺς ἐγὼ Δία τε νομίζω τὸν ἐμὸν πρόγονον καὶ Ἱστίην τὴν Σκυθέων βασίλειαν

encore devant un homme, et maintenant je ne fuis pas devant toi. Je n'agis pas aujourd'hui autrement que selon ma coutume, même pendant la paix; je vais, au reste, t'apprendre pourquoi je ne te livre pas bataille incontinent. Nous ne possédons ni villes ni campagnes cultivées pour lesquelles, de peur que tu ne les prennes et que tu ne les ravages, nous soyons pressés d'en venir aux mains. Si toutefois tu veux absolument tenter au plus vite le sort des armes, nous avons les sépultures de nos ancêtres; allez, cherchez-les, et si vous les trouvez, essayez de les bouleverser : vous saurez alors si nous combattrons pour ces sépulcres ou si nous ne combattrons pas. Mais auparavant, tant que la raison ne nous le conseillera pas, nous n'en viendrons pas aux mains avec toi. Tiens notre résolution pour inébranlable en fait de combats; en fait de maitres, je ne me soumets qu'à Jupiter, mon aïeul, et à Vesta

μούνους εἶναι. Σοὶ δὲ ἀντὶ μὲν δώρων γῆς τε καὶ ὕδατος δῶρα πέμψω τοιαῦτα οα σοὶ πρέπει ἐλθεῖν, ἀντὶ δὲ τοῦ ὅτι δεσπότης ἔφησας εἶναι ἐμὸς, κλαίειν λέγω. »

Ὁ μὲν δὴ κῆρυξ οἰχώκεε ἀγγελέων ταῦτα Δαρείῳ, οἱ δὲ Σκυθέων βασιλέες ἀκούσαντες τῆς δουλοσύνης τὸ οὔνομα ὀργῆς ἐπλήσθησαν. Ἔδοξε δέ σφι πλανᾶν μὲν μηκέτι Πέρσας, σῖτα δὲ ἑκάστοτε ἀναιρεομένοισι ἐπιτίθεσθαι. Νωμῶντες ὦν σῖτα ἀναιρεομένους τοὺς Δαρείου ἐποίευν τὰ βεβουλευμένα. Ἡ μὲν δὴ ἵππος τὴν ἵππον αἰεὶ τράπεσκε ἡ τῶν Σκυθέων, οἱ δὲ τῶν Περσέων ἱππόται φεύγοντες ἐσέπιπτον ἐς τὸν πεζὸν, ὁ δὲ πεζὸς ἂν ἐπεκούρεε· οἱ δὲ Σκύθαι ἐσαράξαντες τὴν ἵππον ὑπέστρεφον, τὸν πεζὸν φοβεόμενοι. Ἐποιεῦντο δὲ καὶ τὰς νύκτας παραπλησίας προσβολὰς οἱ Σκύθαι.

reine des Scythes. Au lieu de te donner la terre et l'eau, je t'enverrai les présents qu'il convient de t'offrir, et en échange de ce mot : *Je suis ton maître,* je te renvoie celui-ci : *Il faut pleurer.* »

Le héraut partit pour rapporter cette réponse à Darius ; cependant les rois scythes, après avoir entendu le mot de servitude, furent remplis de colère. Ils résolurent de ne plus faire errer les Perses et de tomber sur eux toutes les fois qu'ils prendraient leurs repas. Guettant donc le moment où les soldats de Darius se mettaient à manger, ils exécutaient ce qui était résolu. La cavalerie ne manquait jamais de mettre en désordre celle des Perses, laquelle en fuyant se jetait sur l'infanterie ; celle-ci s'avançait pour la protéger ; d'autre part, les Scythes, après avoir culbuté les cavaliers, tournaient bride, évitant de s'engager avec les fantassins. Ils faisaient pareillement des attaques de nuit.

Τὸ δὲ τοῖσι Πέρσῃσί τε εἶναι σύμμαχον καὶ τοῖσι Σκύθῃσι ἀντίξοον ἐπιτιθεμένοισι τῷ Δαρείου στρατοπέδῳ θῶμα μέγιστον ἐρέω, τῶν τε ὄνων ἡ φωνὴ[1] καὶ τῶν ἡμιόνων τὸ εἶδος. Οὔτε γὰρ ὄνον οὔτε ἡμίονον γῆ ἡ Σκυθικὴ φέρει, οὐδὲ ἔστι ἐν τῇ Σκυθικῇ πάσῃ χώρῃ τὸ παράπαν οὔτε ὄνος οὔτε ἡμίονος διὰ τὰ ψύχεα. Ὑβρίζοντες ὦν οἱ ὄνοι ἐτάρασσον τὴν ἵππον τῶν Σκυθέων. Πολλάκις δὲ ἐπελαυνόντων ἐπὶ τοὺς Πέρσας μεταξὺ ὅκως ἀκούσειαν οἱ ἵπποι τῶν ὄνων τῆς φωνῆς, ἐταράσσοντό τε ὑποστρεφόμενοι καὶ ἐν θώματι ἔσχον, ὀρθὰ ἱστάντες τὰ ὦτα, ἅτε οὔτε ἀκούσαντες πρότερον φωνῆς τοιαύτης οὔτε ἰδόντες εἶδος.

Τέλος δὲ Δαρεῖος ἐν ἀπορίῃσι εἴχετο, καὶ οἱ Σκυθέων βασιλέες μαθόντες τοῦτο ἔπεμπον κήρυκα δῶρα Δαρείῳ φέροντα ὄρνιθά τε καὶ μῦν καὶ βάτραχον καὶ ὀϊστοὺς πέντε. Πέρσαι δὲ τὸν φέροντα τὰ δῶρα ἐπειρώτεον τὸν νόον τῶν διδομένων·

Je parlerai d'ailleurs d'un singulier auxiliaire des Perses, singulier adversaire en même temps des Scythes, lorsqu'ils attaquaient le camp ennemi. C'était le braiment des ânes et l'aspect des mulets. Car la Scythie ne produit ni mulets ni ânes, et il n'y a dans la contrée entière pas un seul âne, pas un seul mulet à cause du froid. Les ânes donc, quand ils étaient en joie, troublaient la cavalerie des Scythes. Souvent, pendant qu'elle chargeait, les chevaux, à moitié chemin du camp, venant à entendre les ânes braire, s'effarouchaient, se retournaient et, dans leur surprise, dressaient les oreilles, n'ayant jamais entendu pareils cris ni vu pareilles formes.

Enfin Darius était dans un grand embarras. Les rois scythes s'en aperçurent, et, par un héraut, ils lui envoyèrent ces présents : un oiseau, un rat, une grenouille et cinq flèches. Dans quelle pensée étaient-ils offerts? Les Perses le demandèrent au porteur

ὁ δὲ οὐδὲν ἔφη οἱ ἐπεστάλθαι ἄλλο ἢ δόντα τὴν ταχίστην ἀπαλλάσσεσθαι, αὐτοὺς δὲ τοὺς Πέρσας ἐκέλευε, εἰ σοφοί εἰσι, γνῶναι τὸ θέλει τὰ δῶρα λέγειν. Ταῦτα ἀκούσαντες οἱ Πέρσαι ἐβουλεύοντο. Δαρείου μέν νυν ἡ γνώμη ἦν Σκύθας ἑωυτῷ διδόναι σφέας τε αὐτοὺς καὶ γῆν τε καὶ ὕδωρ, εἰκάζων τῇδε, ὡς μῦς μὲν ἐν γῇ γίνεται καρπὸν τὸν αὐτὸν ἀνθρώπῳ σιτεόμενος, βάτραχος δὲ ἐν ὕδατι, ὄρνις δὲ μάλιστα οἶκε ἱπταμένῳ[1] ἵππῳ, τοὺς δὲ ὀϊστοὺς ὡς τὴν ἑωυτῶν ἀλκὴν παραδιδοῦσι. Αὕτη μὲν Δαρείῳ ἀπεδέδεκτο ἡ γνώμη, συνεστήκεε δὲ ταύτῃ τῇ γνώμῃ ἡ Γωβρύεω, τῶν ἀνδρῶν τῶν ἑπτὰ ἑνὸς τῶν τὸν μάγον κατελόντων, εἰκάζοντος τὰ δῶρα λέγειν· « Ἢν μὴ ὄρνιθες γενόμενοι ἀναπτῆσθε ἐς τὸν οὐρανὸν, ὦ Πέρσαι, ἢ μύες γενόμενοι κατὰ τῆς γῆς καταδύητε, ἢ βάτραχοι γενόμενοι ἐς τὰς λίμνας ἐσπηδήσητε,

Il répondit qu'on ne lui avait rien prescrit, sinon de s'en aller au plus vite, dès qu'il les aurait remis ; puis il invita les Perses, s'ils avaient de l'intelligence, à deviner ce que ces dons signifiaient. Les Perses l'ayant ouï tinrent conseil. L'opinion de Darius fut que les Scythes lui donnaient d'eux-mêmes la terre et l'eau : « Car, dit-il, le rat vit dans la terre et se nourrit des mêmes fruits que l'homme ; la grenouille réside dans l'eau ; l'oiseau n'est qu'un cheval ailé ; enfin ils nous livrent les flèches, c'est-à-dire leur propre force. » Tel fut son avis, mais ce ne fut pas celui de Gobryas, l'un des sept qui avaient tué le mage. Voici comme il interpréta les présents : « Si vous ne devenez oiseaux pour voler au ciel, rats, pour vous cacher sous terre, grenouilles, pour sauter dans les marais,

οὐκ ἀπονοστήσετε ὀπίσω ὑπὸ τῶνδε τῶν τοξευμάτων βαλλόμενοι. »

Μετὰ δὲ τὰ δῶρα τὰ ἐλθόντα Δαρείῳ, ἀντετάχθησαν οἱ Σκύθαι ὡς συμβαλέοντες. Τεταγμένοισι δὲ τοῖσι Σκύθῃσι λαγὸς ἐς τὸ μέσον διήιξε· τῶν δὲ ὡς ἕκαστοι ὥρων τὸν λαγὸν ἐδίωκον. Ταραχθέντων δὲ τῶν Σκυθέων καὶ βοῇ χρεομένων, εἴρετο ὁ Δαρεῖος τῶν ἀντιπολέμων τὸν θόρυβον· πυθόμενος δέ σφεας τὸν λαγὸν διώκοντας, εἶπε ἄρα πρὸς τούσπερ ἐώθεε καὶ τὰ ἄλλα λέγειν· « Οὗτοι ὧνδρες ἡμέων πολλὸν καταφρονέουσι, καί μοι νῦν φαίνεται Γωβρύης εἶπαι περὶ τῶν Σκυθικῶν δώρων ὀρθῶς. Ὡς ὧν οὕτω ἤδη δοκεόντων καὶ αὐτῷ μοι ἔχειν, βουλῆς ἀγαθῆς δεῖ, ὅκως ἀσφαλέως ἡ κομιδὴ ἡμῖν ἔσται τὸ ὀπίσω. » Πρὸς ταῦτα Γωβρύης εἶπε· « Ὦ βασιλεῦ, ἐγὼ σχεδὸν μὲν καὶ λόγῳ ἠπιστάμην τούτων τῶν ἀνδρῶν τὴν ἀπορίην, ἐλθὼν δὲ

vous ne retournerez pas dans votre patrie; vous périrez par ces flèches. »

Après l'envoi des présents offerts à Darius, les Scythes se mirent en bataille devant les Perses, comme pour les attaquer. Tandis qu'ils étaient dans leurs rangs, un lièvre vint à les traverser; à sa vue chacun se mit à le poursuivre; ils se débandèrent tous en poussant de grands cris. Darius demanda la cause du désordre où il voyait ses adversaires. On lui apprit qu'ils chassaient au lièvre; alors il dit à ceux avec qui il avait coutume de s'entretenir : « Ces hommes-là font de nous grand mépris, et je reconnais maintenant que Gobryas a bien interprété leurs présents. Puis donc que j'envisage aussi sous ce point de vue l'état de nos affaires, il est besoin de bon conseil afin que notre retraite s'opère avec sécurité. — O roi, reprit Gobryas, je savais à peu près, par ouï-dire, la difficulté d'approcher de ces hommes ; depuis que je suis venu ici,

μᾶλλον ἐξέμαθον· ὁρέω δὲ αὐτοὺς ἐμπαίζοντας ἡμῖν. Νῦν ὦν μοι δοκέει, ἐπεὰν τάχιστα νὺξ ἐπέλθῃ, ἐκκαύσαντας τὰ πυρὰ, ὡς ἐώθαμεν καὶ ἄλλοτε ποιέειν, τῶν στρατιωτέων τοὺς ἀσθενεστάτους ἐς τὰς ταλαιπωρίας ἐξαπατήσαντας καὶ τοὺς ὄνους πάντας καταδήσαντας ἀπαλλάσσεσθαι, πρὶν ἢ καὶ ἐπὶ τὸν Ἴστρον ἰθῦσαι Σκύθας λύσοντας τὴν γέφυραν, ἤ καί τι Ἴωσι[1] δόξαι τὸ ἡμέας οἷόν τε ἔσται ἐξεργάσασθαι. » Γωβρύης μὲν ταῦτα συνεβούλευε. Μετὰ δὲ νύξ τε ἐγένετο, καὶ Δαρεῖος ἐχρᾶτο τῇ γνώμῃ ταύτῃ· τοὺς μὲν καματηροὺς τῶν ἀνδρῶν καὶ τῶν ἦν ἐλάχιστος ἀπολλυμένων λόγος, καὶ τοὺς ὄνους πάντας καταδήσας κατέλιπε αὐτοῦ ταύτῃ ἐν τῷ στρατοπέδῳ· κατέλιπε δὲ τούς τε ὄνους καὶ τοὺς ἀσθενέας τῆς στρατιῆς τῶνδε εἵνεκεν, ἵνα οἱ μὲν ὄνοι βοὴν παρέχωνται· οἱ δὲ ἄνθρωποι[2]

j'en ai appris davantage, et je vois qu'ils se jouent de nous. Je pense donc qu'aussitôt la nuit arrivée, nous devons allumer nos feux, comme nous avons l'habitude de le faire, cacher la vérité à ceux des soldats qui sont trop faibles pour supporter la fatigue, attacher tous les ânes et partir avant que les Scythes poussent droit à l'Ister et coupent le pont, ou que les Ioniens jugent à propos de prendre un parti qui pourrait achever notre perte. » Tel fut le conseil de Gobryas. La nuit survint, et Darius le suivit : il laissa dans le camp les hommes fatigués, ceux dont la perte devait être le moins sensible ; il y laissa aussi tous les ânes attachés : les ânes, pour qu'ils fissent entendre leurs braiments ; les infirmes,

ἀσθενείης μὲν εἵνεκεν κατελείποντο, προφάσιος δὲ τῆσδε δηλαδὴ, ὡς αὐτὸς μὲν σὺν τῷ καθαρῷ τοῦ στρατοῦ ἐπιθήσεσθαι μέλλοι τοῖσι Σκύθῃσι, οὗτοι δὲ τὸ στρατόπεδον τοῦτον τὸν χρόνον ῥυοίατο. Ταῦτα τοῖσι ὑπολελειμμένοισι ὑποθέμενος ὁ Δαρεῖος, καὶ πυρὰ ἐκκαύσας, τὴν ταχίστην ἐπείγετο ἐπὶ τὸν Ἴστρον. Οἱ δὲ ὄνοι ἐρημωθέντες τοῦ ὁμίλου οὕτω μὲν δὴ μᾶλλον πολλῷ ἵεσαν τῆς φωνῆς, ἀκούσαντες δὲ οἱ Σκύθαι τῶν ὄνων πάγχυ κατὰ χώρην ἤλπιζον τοὺς Πέρσας εἶναι. Ἡμέρης δὲ γενομένης, γνόντες οἱ ὑπολειφθέντες ὡς προδεδομένοι εἶεν ὑπὸ Δαρείου, χεῖράς τε προέτεινον τοῖσι Σκύθῃσι καὶ ἔλεγον τὰ κατήκοντα· οἱ δὲ ὡς ἤκουσαν ταῦτα, τὴν ταχίστην συστραφέντες, ἐδίωκον τοὺς Πέρσας ἰθὺ τοῦ Ἴστρου.

XXXII. — CONFIANCE ET PROBITÉ.

(Liv. IV, ch. 196.)

Λέγουσι Καρχηδόνιοι εἶναι τῆς Λιβύης χῶρόν τε καὶ ἀν-

à cause de leur faiblesse, leur donnant à entendre que lui-même et la troupe valide allaient attaquer les Scythes; qu'eux pendant ce temps-là resteraient à garder le camp. Darius, ayant pris ce prétexte à l'égard de ceux qu'il abandonnait et ayant allumé des feux, se dirigea rapidement vers l'Ister. Cependant les ânes, délaissés par la multitude, se mirent à braire plus vigoureusement que jamais; les Scythes, qui entendaient leurs braiments, étaient bien convaincus que les Perses étaient dans leur camp. Mais, au jour, les abandonnés, voyant que Darius les avait trahis, tendirent les mains aux Scythes et leur racontèrent ce qui se passait. A cette nouvelle, ceux-ci s'étant réunis s'élancèrent à la poursuite des Perses en se dirigeant vers l'Ister.

XXXII

Les Carthaginois disent qu'il y a dans la Libye, au delà des

θρώπους ἔξω Ἡρακλέων στηλέων κατοικημένους, ἐς τοὺς ἐπεὰν ἀπίκωνται καὶ ἐξέλωνται τὰ φορτία, θέντες αὐτὰ ἐπεξῆς παρὰ τὴν κυματωγὴν, ἐσβάντες ἐς τὰ πλοῖα τύφειν καπνόν· τοὺς δ' ἐπιχωρίους ἰδομένους τὸν καπνὸν ἰέναι ἐπὶ τὴν θάλασσαν, καὶ ἔπειτεν ἀντὶ τῶν φορτίων χρυσὸν τιθέναι καὶ ἐξαναχωρέειν πρόσω ἀπὸ τῶν φορτίων. Τοὺς δὲ Καρχηδονίους ἐκβάντας σκέπτεσθαι, καὶ ἢν μὲν φαίνηταί σφι ἄξιος ὁ χρυσὸς τῶν φορτίων, ἀνελόμενοι ἀπαλλάσσονται, ἢν δὲ μὴ ἄξιος, ἐσβάντες ὀπίσω ἐς τὰ πλοῖα κατέαται, οἱ δὲ προσελθόντες ἄλλον πρὸς ὦν ἔθηκαν χρυσὸν, ἐς ὃ ἂν πείσωσι. Ἀδικέειν δὲ οὐδετέρους· οὔτε γὰρ αὐτοὶ τοῦ χρυσοῦ ἅπτεσθαι πρὶν ἄν σφι ἀπισωθῇ τῇ ἀξίῃ τῶν φορτίων, οὔτ' ἐκείνους τῶν φορτίων ἅπτεσθαι πρότερον ἢ αὐτοὶ τὸ χρυσίον λάβωσι.

colonnes d'Hercule, un pays habité par des hommes avec lesquels ils trafiquent ; ils y débarquent leur cargaison, la rangent sur la plage, remontent sur leur navire et font une grande fumée. Les habitants, à la vue de la fumée, se rendent auprès de la mer et, pour prix des marchandises, ils déposent de l'or ; puis ils se retirent au loin. Les Carthaginois reviennent, examinent, et, si l'or leur semble l'équivalent des marchandises, ils le prennent et s'en vont. S'il n'y en a pas assez, ils retournent à leur navire et restent en place. Les naturels approchent et ajoutent de l'or, jusqu'à ce qu'ils les aient satisfaits. Jamais, de part et d'autre, ils ne commettent d'injustice : les uns ne touchent pas à l'or, avant qu'il égale la valeur des marchandises, les autres ne touchent pas à la cargaison avant qu'on ait enlevé l'or.

XXXIII. — USAGES FUNÈBRES DE QUELQUES PEUPLADES THRACES.

(Liv. V, ch. 4-6.)

Οἱ μὲν Τραυσοὶ κατὰ τὸν γινόμενόν σφι καὶ ἀπογινόμενον ποιεῦσι τοιάδε· τὸν μὲν γενόμενον περιιζόμενοι οἱ προσήκοντες ὀλοφύρονται, ὅσα μιν δεῖ ἐπείτε ἐγένετο ἀναπλῆσαι κακὰ, ἀνηγεόμενοι τὰ ἀνθρωπήια πάντα πάθεα, τὸν δ' ἀπογενόμενον παίζοντές τε καὶ ἡδόμενοι γῇ κρύπτουσι, ἐπιλέγοντες ὅσων κακῶν ἐξαπαλλαχθείς ἐστι ἐν πάσῃ εὐδαιμονίῃ. Οἱ δὲ κατύπερθε Κρηστωναίων[1] ποιεῦσι τοιάδε· ἔχει γυναῖκας ἕκαστος πολλάς· ἐπεὰν ὦν τις αὐτῶν ἀποθάνῃ, κρίσις γίνεται μεγάλη τῶν γυναικῶν καὶ φίλων σπουδαὶ ἰσχυραὶ περὶ τοῦδε, ἥτις αὐτέων ἐφιλέετο μάλιστα ὑπὸ τοῦ ἀνδρός· ἣ δ' ἂν κριθῇ καὶ τιμηθῇ, ἐγκωμιασθεῖσα ὑπό τε ἀνδρῶν καὶ γυναικῶν, σφάζεται ἐς τὸν τάφον[2] ὑπὸ τοῦ οἰκηιοτάτου ἑωυτῆς, σφαχθεῖσα δὲ

XXXIII

Voici ce que font les Trauses au sujet de leurs morts et de leurs nouveau-nés. Autour de l'enfant qui vient de naître, ses proches s'asseyent et gémissent sur le nombre de maux qu'il doit endurer à partir de sa naissance, énumérant toutes les calamités humaines. Mais le mort, ils l'inhument en plaisantant, en se réjouissant, et ils récapitulent les maux auxquels il échappe pour jouir d'une parfaite félicité. Voici ce que font ceux qui demeurent au nord des Crestonéens; chaque homme a plusieurs femmes; l'un d'eux vient-il à mourir, un grand débat s'élève entre ses femmes pour savoir laquelle il aimait le plus; ses amis interviennent avec ardeur. Celle en faveur de qui l'on décide et qui est ainsi honorée, reçoit des hommes et des femmes de grandes louanges, puis son plus proche parent l'égorge sur la fosse,

συνθάπτεται τῷ ἀνδρί· αἱ δὲ ἄλλαι συμφορὴν μεγάλην ποιεῦνται· ὄνειδος γάρ σφι τοῦτο μέγιστον γίνεται.

XXXIV. — UNE FANTAISIE DE DARIUS.

(Liv. V, ch. 12-14.)

Δαρεῖον συνήνεικε πρῆγμα τοιόνδε ἰδόμενον ἐπιθυμῆσαι ἐντείλασθαι Μεγαβάζῳ Παίονας ἑλόντα ἀνασπάστους ποιῆσαι ἐκ τῆς Εὐρώπης ἐς τὴν Ἀσίην. Ἦν Πίγρης καὶ Μαντύης, ἄνδρες Παίονες, οἳ ἐπείτε Δαρεῖος διέβη ἐς τὴν Ἀσίην, αὐτοὶ ἐθέλοντες Παιόνων τυραννεύειν ἀπικνέονται ἐς Σάρδις ἅμα ἀγόμενοι ἀδελφεὴν μεγάλην τε καὶ εὐειδέα. Φυλάξαντες δὲ Δαρεῖον προκατιζόμενον ἐς τὸ προάστειον[1], ἐποίησαν τοιόνδε. Σκευάσαντες τὴν ἀδελφεὴν ὡς εἶχον ἄριστα, ἐπ' ὕδωρ ἔπεμπον ἄγγος ἐπὶ τῇ κεφαλῇ ἔχουσαν καὶ ἐκ τοῦ βραχίονος ἵππον ἐπέλκουσαν καὶ κλώθουσαν λίνον. Ὡς δὲ παρεξήιε ἡ γυνή, ἐπιμελὲς τῷ Δαρείῳ ἐγένετο·

et on l'enterre avec son mari. Les autres s'estiment très-malheureuses, car c'est pour elles le plus sensible outrage.

XXXIV

Darius, pour avoir été témoin de ce que je vais raconter, eut la fantaisie de commander à Mégabaze d'enlever les Péoniens et de les transporter d'Europe en Asie. Pigrès et Mantyès, tous deux Péoniens, aspirant à régner sur ce peuple, se rendirent à Sardes, lorsque le roi fut de retour en ses demeures, et emmenèrent avec eux leur sœur grande et belle. Ils épièrent le moment où Darius venait siéger dans le faubourg, et voici ce qu'ils firent : ils parèrent leur sœur le mieux qu'ils purent et l'envoyèrent chercher de l'eau, une cruche sur la tête, la bride d'un cheva qu'elle tirait roulée autour du bras, et à la main du lin qu'elle filait. En passant devant Darius, cette femme excita sa curiosité,

οὔτε γὰρ Περσικὰ ἦν οὔτε Λύδια τὰ ποιεύμενα ἐκ τῆς γυναικὸς, οὔτε πρὸς τῶν ἐκ τῆς Ἀσίης οὐδαμῶν. Ἐπιμελὲς δέ ὥς οἱ ἐγένετο, τῶν δορυφόρων τινὰς πέμπει κελεύων φυλάξαι ὅ τι χρήσεται τῷ ἵππῳ ἡ γυνή. Οἱ μὲν δὴ ὄπισθε εἵποντο· ἡ δὲ, ἐπείτε ἀπίκετο ἐπὶ τὸν ποταμὸν, ἦρσε τὸν ἵππον, ἄρσασα δὲ καὶ τὸ ἄγγος τοῦ ὕδατος ἐμπλησαμένη, τὴν αὐτὴν ὁδὸν παρεξήιε, φέρουσα τὸ ὕδωρ ἐπὶ τῆς κεφαλῆς καὶ ἐπέλκουσα ἐκ τοῦ βραχίονος τὸν ἵππον καὶ στρέφουσα τὸν ἄτρακτον. Θωμάζων δὲ ὁ Δαρεῖος τά τε ἤκουσε ἐκ τῶν κατασκόπων καὶ τὰ αὐτὸς ὥρα, ἄγειν αὐτὴν ἐκέλευε ἑωυτῷ ἐς ὄψιν. Ὡς δὲ ἤχθη, παρῆσαν καὶ οἱ ἀδελφεοὶ αὐτῆς οὔ κη πρόσω σκοπιὴν ἔχοντες τούτων. Εἰρωτέοντος τοῦ Δαρείου ὁποδαπὴ εἴη, ἔφασαν οἱ νεηνίσκοι εἶναι Παίονες

car ce qu'elle faisait n'était ni persique ni lydien ni conforme aux habitudes d'aucune nation de l'Asie. Sa curiosité étant donc excitée, il dépêcha quelques-uns de ses gardes, leur donnant ordre d'observer ce que la femme ferait du cheval. Ceux-ci la suivirent sans la dépasser; or, quand elle fut arrivée au fleuve, elle abreuva le cheval, et, l'ayant abreuvé, elle remplit la cruche, puis elle reprit le même chemin, la cruche sur la tête, la bride du cheval au bras, tournant le fuseau. Darius, surpris de ce que ses hommes lui rapportèrent et de ce que lui-même avait vu, ordonna qu'on l'amenât en sa présence. Lorsqu'on l'introduisit, ses frères qui observaient à quelque distance de là ce qui se passait, se présentèrent aussi avec elle. Le roi demanda de quel pays elle était. « Nous sommes, dirent ces jeunes gens, des Péoniens

καὶ ἐκείνην εἶναι σφέων ἀδελφεήν. Ὁ δ' ἀμείβετο τίνες δὴ οἱ Παίονες ἄνθρωποί εἰσι καὶ κοῦ γῆς οἰκημένοι, καὶ τί ἐκεῖνοι ἐθέλοντες ἔλθοιεν ἐς Σάρδις. Οἱ δέ οἱ ἔφραζον ὡς ἔλθοιεν μὲν ἐκείνῳ δώσοντες σφέας αὐτοὺς, εἴη δὲ ἡ Παιονίη ἐπὶ τῷ Στρυμόνι ποταμῷ πεπολισμένη, ὁ δὲ Στρυμὼν οὐ πρόσω τοῦ Ἑλλησπόντου, εἴησαν δὲ Τευκρῶν τῶν ἐκ Τροίης ἄποικοι. Οἱ μὲν δὴ αὐτὰ ἕκαστα ἔλεγον, ὁ δὲ εἰρώτα εἰ καὶ πᾶσαι εἴησαν αὐτόθι αἱ γυναῖκες οὕτω ἐργάτιδες. Οἱ δὲ καὶ τοῦτο ἔφασαν προθύμως οὕτω ἔχειν· αὐτοῦ γὰρ ὦν τούτου εἵνεκεν καὶ ἐποιέετο. Ἐνθαῦτα Δαρεῖος γράφει γράμματα πρὸς Μεγάβαζον, τὸν ἔλιπε ἐν τῇ Θρηίκῃ στρατηγὸν, ἐντελλόμενος ἐξαναστῆσαι ἐξ ἠθέων Παίονας, καὶ παρ' ἑωυτὸν ἀγαγεῖν καὶ αὐτοὺς καὶ τέκνα τε καὶ γυναῖκας αὐτῶν

et celle-ci est notre sœur. » Or le roi reprit : « Quels hommes sont les Péoniens, quelle contrée habitent-ils, et dans quel dessein êtes-vous venus à Sardes? — Nous sommes venus, répondirent-ils, pour nous donner à toi; la Péonie est située sur le Strymon, et ce fleuve n'est pas loin de l'Hellespont; nous descendons d'émigrés troyens. » Tels furent les renseignements qu'ils lui donnèrent; alors il voulut savoir si chez eux toutes les femmes étaient aussi laborieuses; ils s'empressèrent d'affirmer que toutes faisaient de même; car c'est précisément à cela qu'ils en voulaient venir. Alors Darius écrivit une lettre à Mégabaze, le général qu'il avait laissé en Thrace, lui prescrivant de faire partir les Péoniens de leurs demeures et de les lui amener avec leurs enfants et leurs femmes.

XXXV. — HABITATIONS LACUSTRES DE LA PÉONIE.

(Liv. V, ch. 16.)

Ἰκρία ἐπὶ σταυρῶν ὑψηλῶν ἐζευγμένα[1] ἐν μέσῃ ἕστηκε τῇ λίμνῃ[2], ἔσοδον ἐκ τῆς ἠπείρου στεινὴν ἔχοντα μιῇ γεφύρῃ. Τοὺς δὲ σταυροὺς τοὺς ὑπεστεῶτας τοῖσι ἰκρίοισι τὸ μέν κου ἀρχαῖον ἔστησαν κοινῇ πάντες οἱ πολιῆται, μετὰ δὲ νόμῳ χρεόμενοι ἱστᾶσι τοιῷδε· κομίζοντες ἐξ οὔρεος, τῷ οὔνομά ἐστι Ὄρϐηλος, κατὰ γυναῖκα ἑκάστην ὁ γαμέων τρεῖς σταυροὺς ὑπίστησι[3]· ἄγεται δὲ ἕκαστος συχνὰς γυναῖκας. Οἰκέουσι δὲ τοιοῦτον τρόπον, κρατέων ἕκαστος ἐπὶ τῶν ἰκρίων καλύϐης τε ἐν τῇ διαιτᾶται, καὶ θύρης καταρρακτῆς διὰ τῶν ἰκρίων κάτω φερούσης ἐς τὴν λίμνην. Τὰ δὲ νήπια παιδία δέουσι τοῦ ποδὸς σπάρτῳ, μὴ κατακυλισθῇ δειμαίνοντες. Τοῖσι δὲ ἵπποισι καὶ τοῖσι ὑποζυγίοισι παρέχουσι χόρτον ἰχθῦς·

XXXV

Au milieu du lac, sur de longs pilotis, sont placées des planches avec une étroite entrée du côté de la terre, formant l'unique pont. Sans doute à l'origine les citoyens ont enfoncé en commun les pilotis qui soutiennent les planches, et ensuite ils les ont entretenus en observant cette loi : tout homme quand il se marie, est contraint de planter trois pilotis, en apportant du bois de la montagne dont le nom est Orbèle, et chacun d'eux épouse plusieurs femmes. Or ils s'y logent de cette manière : chacun possède sur ces planches une cabane dans laquelle il vit, et une porte qui s'abaisse à travers les planches et qui descend dans le lac. Les enfants sont toujours attachés par un pied au moyen de liens de jonc, de peur qu'ils ne se laissent tomber dans le lac. Ils nourrissent leurs chevaux et leurs bêtes de somme de poissons.

τῶν δὲ πλῆθός ἐστι τοσοῦτο ὥστε, ὅταν τὴν θύρην τὴν καταρρακτὴν ἀνακλίνῃ, κατίει[1] σχοίνῳ σπυρίδα κεινὴν ἐς τὴν λίμνην, καὶ οὐ πολλόν τινα χρόνον ἐπισχὼν ἀνασπᾷ πλήρεα ἰχθύων.

XXXVI. — MILET PACIFIÉE.

(Liv. V, ch. 29)

Ἐπὶ δύο γενεὰς ἀνδρῶν ἐνούσησε ἡ Μίλητος ἐς τὰ μάλιστα στάσι, μέχρι οὗ μιν Πάριοι κατήρτισαν· τούτους γὰρ καταρτιστῆρας ἐκ πάντων Ἑλλήνων εἵλοντο οἱ Μιλήσιοι. Κατήλλαξαν δέ σφεας ὧδε οἱ Πάριοι. Ὡς ἀπίκοντο αὐτῶν ἄνδρες ἄριστοι ἐς τὴν Μίλητον, (ὥρων γὰρ δή σφεας δεινῶς οἰκοφθορημένους,) ἔφασαν αὐτῶν βούλεσθαι διεξελθεῖν τὴν χώρην· ποιεῦντες δὲ ταῦτα καὶ διεξιόντες πᾶσαν τὴν Μιλησίην, ὅκως τινὰ ἴδοιεν, ἅμα ἀνεστηκυίῃ τῇ χώρῃ, ἀγρὸν εὖ ἐξεργασμένον, ἀπεγράφοντο τὸ οὔνομα

dont l'abondance est telle, qu'en ouvrant la trappe et en descendant une corbeille à l'aide d'une corde de jonc, il ne faut pas la laisser longtemps dans l'eau pour la remonter pleine.

XXXVI

Milet avait souffert de troubles intérieurs pendant deux générations d'hommes, avant que les Pariens eussent rétabli la paix chez eux : car ce furent les Pariens que ceux de Milet choisirent entre tous les Grecs pour arbitres. Voici comment ceux-ci les réconcilièrent. Lorsque leurs principaux citoyens arrivèrent à Milet, en voyant cette ville affreusement ruinée, ils demandèrent à parcourir la contrée tout entière; on y consentit, et ils la traversèrent de toutes parts. Or, toutes les fois qu'ils découvraient, dans ce pays bouleversé, un champ bien cultivé, ils prenaient le nom

τοῦ δεσπότεω τοῦ ἀγροῦ. Διεξελάσαντες δὲ πᾶσαν τὴν χώρην, καὶ σπανίους εὑρόντες τούτους, ὡς τάχιστα κατέβησαν ἐς τὸ ἄστυ, ἁλίην ποιησάμενοι ἀπέδεξαν τούτους μὲν τὴν πόλιν νέμειν τῶν εὗρον τοὺς ἀγροὺς εὖ ἐξεργασμένους· δοκέειν γὰρ ἔφασαν καὶ τῶν δημοσίων οὕτω δή σφεας ἐπιμελήσεσθαι ὥσπερ τῶν σφετέρων· τοὺς δὲ ἄλλους Μιλησίους τούτων ἔταξαν πείθεσθαι[1].

XXXVII. — ARISTAGORE A SPARTE.

(Liv. V, 49-51.)

Ἀπικνέεται δ' Ἀρισταγόρης ὁ Μιλήτου τύραννος ἐς τὴν Σπάρτην Κλεομένεος ἔχοντος τὴν ἀρχήν· τῷ δὴ ἐς λόγους ἤιε, ὡς Λακεδαιμόνιοι λέγουσι, ἔχων χάλκεον πίνακα ἐν τῷ γῆς ἁπάσης περίοδος ἐνετέτμητο καὶ θάλασσά τε πᾶσα καὶ ποταμοὶ πάντες. Ἀπικνεόμενος δὲ ἐς λόγους ὁ Ἀρισταγόρης ἔλεγε πρὸς αὐτὸν τάδε· « Κλεόμενες, σπουδὴν μὲν τὴν ἐμὴν μὴ θωμάσῃς τῆς ἐνθαῦτα ἀπίξιος.

du maître de ce champ. Leur tournée achevée, et ces habitants, en petit nombre, notés, ils rentrèrent dans Milet et convoquèrent aussitôt une assemblée générale. Là, ils désignèrent, pour gouverner la ville, ceux dont ils avaient trouvé les terres en bon état de culture : « Car, dirent-ils, ils prendront soin des affaires publiques comme des leurs propres. » Ils ordonnèrent donc aux autres Milésiens d'obéir à ces magistrats.

XXXVII

Aristagore, le tyran de Milet, vint à Sparte, sous le règne de Cléomène ; il eut avec lui une conférence où il apporta, à ce que racontent les Lacédémoniens, une tablette d'airain sur laquelle étaient gravés le contour de toute la terre, toutes les mers et tous les fleuves. Dans cette entrevue Aristagore lui parla en ces termes : « Cléomène, ne sois pas étonné de mon empressement à me rendre ici ;

Τὰ γὰρ κατήκοντά ἐστι τοιαῦτα· Ἰώνων παῖδας δούλους εἶναι ἀντ' ἐλευθέρων ὄνειδος καὶ ἄλγος μέγιστον μὲν αὐτοῖσι ἡμῖν, ἔτι δὲ τῶν λοιπῶν ὑμῖν, ὅσῳ προέστατε τῆς Ἑλλάδος. Νῦν ὦν πρὸς θεῶν τῶν Ἑλληνίων ῥύσασθε Ἴωνας ἐκ δουλοσύνης, ἄνδρας ὁμαίμονας. Εὐπετέως δὲ ὑμῖν ταῦτα οἷά τε χωρέειν ἐστί· οὔτε[1] γὰρ οἱ βάρβαροι ἄλκιμοί εἰσι, ὑμεῖς τε τὰ ἐς τὸν πόλεμον ἐς τὰ μέγιστα ἀνήκετε ἀρετῆς πέρι, ἥ τε μάχη αὐτῶν ἐστι τοιήδε, τόξα καὶ αἰχμὴ βραχέα· ἀναξυρίδας δὲ ἔχοντες ἔρχονται ἐς τὰς μάχας καὶ κυρβασίας ἐπὶ τῇσι κεφαλῇσι. Οὕτω εὐπετέες χειρωθῆναί εἰσι. Ἔστι δὲ καὶ ἀγαθὰ τοῖσι τὴν ἤπειρον ἐκείνην νεμομένοισι ὅσα οὐδὲ τοῖσι συνάπασι ἄλλοισι, ἀπὸ χρυσοῦ ἀρξαμένοισι[2], ἄργυρος καὶ χαλκὸς καὶ ἐσθὴς ποικίλη

car voici les circonstances qui m'amènent. Que les fils de l'Ionie soient esclaves, de libres qu'ils ont été, c'est une honte et une douleur extrême pour nous et aussi pour vous qui êtes à la tête de la Grèce. Maintenant donc, au nom des dieux helléniques, préservez les Ioniens de la servitude; ce sont des hommes de votre sang. Le succès d'une telle entreprise vous est facile; car les barbares ne sont pas vaillants, et vous êtes arrivés au plus haut degré de la vertu guerrière. Apprenez leur manière de combattre; ils se servent d'arcs et de courts javelots; ils vont à la bataille embarrassés de hauts-de-chausses et coiffés de tiares; vous voyez donc qu'il est aisé d'en venir à bout. D'autre part ceux qui habitent ce continent possèdent à eux seuls autant de biens que tout le reste des hommes : de l'or premièrement, puis de l'argent, de l'airain, des vêtements ornés de broderies,

καὶ ὑποζύγιά τε καὶ ἀνδράποδα τὰ θυμῷ βουλόμενοι αὐτοὶ ἂν ἔχοιτε. Κατοικέαται δὲ ἀλλήλων ἐχόμενοι ὡς ἐγὼ φράσω. Ἰώνων μὲν τῶνδε οἵδε Λυδοὶ, οἰκέοντές τε χώρην ἀγαθὴν καὶ πολυαργυρώτατοι ἐόντες. » Δεικνὺς δὲ ἔλεγε ταῦτα ἐς τῆς γῆς τὴν περίοδον τὴν ἐφέρετο ἐν τῷ πίνακι ἐντετμημένην. « Λυδῶν δὲ, ἔφη λέγων ὁ Ἀρισταγόρης, οἵδε ἔχονται Φρύγες οἱ πρὸς τὴν ἠῶ, πολυπροβατώτατοί τε ἐόντες πάντων τῶν ἐγὼ οἶδα καὶ πολυκαρπότατοι. Φρυγῶν δὲ ἔχονται Καππαδόκαι, τοὺς ἡμεῖς Συρίους καλέομεν· τούτοισι δὲ πρόσουροι Κίλικες, κατήκοντες ἐπὶ θάλασσαν τήνδε, ἐν τῇ ἥδε Κύπρος νῆσος κέεται· οἳ πεντακόσια τάλαντα βασιλέϊ τὸν ἐπέτειον φόρον ἐπιτελέουσι. Κιλίκων δὲ τῶνδε ἔχονται Ἀρμένιοι οἵδε, καὶ οὗτοι ἐόντες πολυπρόβατοι, Ἀρμενίων δὲ Ματιηνοὶ[1],

des bêtes de somme et des esclaves; tout cela, si en votre cœur vous le vouliez bien, serait à vous. Leurs provinces se touchent comme je vais le montrer : ici sont les Ioniens, de ce côté les Lydiens qui habitent une excellente contrée et ont une immense quantité d'argent. » Tout en parlant, Aristagore indiquait ces pays sur la tablette qu'il avait apportée. « Auprès des Lydiens, continua-t-il, du côté du levant, sont les Phrygiens, les plus riches à ma connaissance en troupeaux et en fruits. Ensuite tu vois les Cappadociens que nous appelons Syriens; puis les Ciliciens qui s'étendent jusqu'à cette mer où est située l'île de Chypre. Ceux-ci payent au roi cinq cents talents de tribut annuel. Les Arméniens confinent aux Ciliciens; ils ont une multitude de menus troupeaux. Les Matiènes occupent la contrée voisine de l'Arménie,

χώρην τήνδε ἔχοντες. Ἔχεται δὲ τούτων γῆ ἥδε Κισσίη, ἐν τῇ δὴ παρὰ ποταμὸν τόνδε Χοάσπην κείμενά ἐστι τὰ Σοῦσα ταῦτα, ἔνθα βασιλεύς τε μέγας δίαιταν ποιέεται, καὶ τῶν χρημάτων οἱ θησαυροὶ ἐνθαῦτά εἰσι· ἑλόντες δὲ ταύτην τὴν πόλιν θαρσέοντες ἤδη τῷ Διὶ πλούτου πέρι ἐρίζετε. Ἀλλὰ περὶ μὲν χώρης ἄρα οὐ πολλῆς οὐδὲ οὕτω χρηστῆς καὶ οὔρων σμικρῶν χρεών ἐστι ὑμέας μάχας ἀναβάλλεσθαι πρός τε Μεσσηνίους ἐόντας ἰσοπαλέας, καὶ Ἀρκάδας τε καὶ Ἀργείους, τοῖσι οὔτε χρυσοῦ ἐχόμενόν ἐστι οὐδὲν οὔτε ἀργύρου, τῶν πέρι καί τινα ἐνάγει προθυμίη μαχόμενον ἀποθνήσκειν· παρέχον δὲ τῆς Ἀσίης πάσης ἄρχειν εὐπετέως, ἄλλο τι αἱρήσεσθε; » Ἀρισταγόρης μὲν ταῦτα ἔλεξε, Κλεομένης δὲ ἀμείβετο τοισίδε· « Ὦ ξεῖνε Μιλήσιε,

et plus loin est celle de la Cissie, où, sur ce fleuve, qui est le Choaspe, est bâtie la ville de Suse ; c'est là que vit le grand roi, c'est là que sont ses trésors. Si vous preniez cette ville, vous pourriez hardiment rivaliser en richesses avec Jupiter. Mais, pour un chétif espace, qui est loin de vous offrir de tels profits, renfermés dans d'étroites limites, vous préférez combattre contre les Messéniens, vos égaux en force, contre les Arcadiens, contre les Argiens, qui n'ont ni or ni argent, dignes objets de convoitise qui excitent les hommes à livrer des batailles et à mourir. Puisque l'Asie vous présente une conquête facile, pourquoi cherchez-vous autre chose? » Ainsi parla Aristagore. Cléomène repartit : « O mon hôte milésien

ἀναβάλλομαί τοι ἐς τρίτην ἡμέρην ὑποκρινέεσθαι. » Τότε μὲν ἐς τοσοῦτο ἤλασαν· ἐπείτε δὲ ἡ κυρίη ἡμέρη ἐγένετο τῆς ὑποκρίσιος, καὶ ἦλθον ἐς τὸ συγκείμενον, εἴρετο ὁ Κλεομένης τὸν Ἀρισταγόρην ὁκόσων ἡμερέων ἀπὸ θαλάσσης τῆς Ἰώνων ὁδὸς εἴη παρὰ βασιλέα. Ὁ δὲ Ἀρισταγόρης, τἆλλα ἐὼν σοφὸς καὶ διαβάλλων ἐκεῖνον εὖ, ἐν τούτῳ ἐσφάλη· χρεὼν γάρ μιν μὴ λέγειν τὸ ἐὸν, βουλόμενόν γε Σπαρτιήτας ἐξαγαγεῖν ἐς τὴν Ἀσίην, λέγει δ' ὦν τριῶν μηνῶν φὰς εἶναι τὴν ἄνοδον. Ὁ δὲ ὑπαρπάσας τὸν ἐπίλοιπον λόγον τὸν ὁ Ἀρισταγόρης ὥρμητο λέγειν περὶ τῆς ὁδοῦ, εἶπε· « Ὦ ξεῖνε Μιλήσιε, ἀπαλλάσσεο ἐκ Σπάρτης πρὸ δύντος ἡλίου· οὐδένα γὰρ λόγον εὐεπέα λέγεις Λακεδαιμονίοισι, ἐθέλων σφέας ἀπὸ θαλάσσης τριῶν μηνῶν ὁδὸν ἀγαγεῖν. »

je te renvoie au troisième jour pour te répondre. » Pour le moment, ils n'allèrent pas plus loin ; lorsque le jour fixé fut venu, et qu'ils furent réunis au lieu convenu, Cléomène fit au Milésien cette question : « Combien y a-t-il de journées de marche de la mer des Ioniens à la ville royale? » Aristagore, habile dans tout le reste et jusque-là fort adroit à tromper le Spartiate, échoua ici. En effet, il aurait dû ne point dire ce qui en était, puisqu'il voulait entraîner les Lacédémoniens en Asie ; mais il répondit qu'il y avait trois mois de route. Alors Cléomène, coupant court à tout ce qu'Aristagore se préparait à dire au sujet de cette route, s'écria : « O mon hôte milésien, sors de Sparte avant le coucher du soleil ; car tu ne tiens pas un langage agréable aux Lacédémoniens, quand tu veux nous engager dans un voyage de trois mois à partir de la mer. »

Ὁ μὲν δὴ Κλεομένης ταῦτα εἴπας, ἤιε ἐς τὰ οἰκία, ὁ δὲ Ἀρισταγόρης λαβὼν ἱκετηρίην, ἤιε ἐς τοῦ Κλεομένεος· ἐσελθὼν δὲ ἔσω ἅτε ἱκετεύων, ἐπακοῦσαι ἐκέλευε τὸν Κλεομένεα, ἀποπέμψαντα τὸ παιδίον· προσεστήκεε γὰρ δὴ τῷ Κλεομένεϊ ἡ θυγάτηρ, τῇ οὔνομα ἦν Γοργώ· τοῦτο δέ οἱ καὶ μοῦνον τέκνον ἐτύγχανε ἐόν, ἐτέων ὀκτὼ ἢ ἐννέα ἡλικίην. Κλεομένης δὲ λέγειν μιν ἐκέλευε τὰ βούλεται, μηδὲ ἐπισχεῖν τοῦ παιδίου εἵνεκεν. Ἐνθαῦτα δὴ ὁ Ἀρισταγόρης ἤρχετο ἐκ δέκα ταλάντων ὑπισχνεόμενος, ἤν οἱ ἐπιτελέσῃ τῶν ἐδέετο. Ἀνανεύοντος δὲ τοῦ Κλεομένεος προέβαινε τοῖσι χρήμασι ὑπερβάλλων ὁ Ἀρισταγόρης, ἐς ὃ πεντήκοντά τε τάλαντα ὑπεδέδεκτο, καὶ τὸ παιδίον ηὐδάξατο· « Πάτερ, διαφθερέει σε ὁ ξεῖνος, ἢν μὴ ἀποστὰς ἴῃς. » Ὅ τε δὴ Κλεομένης ἡσθεὶς τοῦ παιδίου τῇ παραινέσι,

Après avoir ainsi parlé, Cléomène retourna en sa demeure. Aristagore prenant alors une branche d'olivier, se rendit chez Cléomène et s'y introduisit en qualité de suppliant, le priant de lui donner audience, après avoir renvoyé son enfant ; car la fille de Cléomène nommée Gorgo était auprès de lui ; c'était son enfant unique et elle pouvait avoir de huit à neuf ans. « Parle, lui dit le roi, et ne sois pas retenu par la présence d'une jeune fille. » Aristagore commença par lui promettre dix talents, s'il exécutait ce qu'il lui avait demandé. Cléomène refusa, et Aristagore, ajoutant toujours à son offre, la porta jusqu'à cinquante talents. Alors l'enfant s'écria : « Père, l'étranger va te corrompre, si tu ne le quittes. » Cléomène, charmé du conseil de sa fille,

ἤιε ἐς ἕτερον οἴκημα, καὶ ὁ Ἀρισταγόρης ἀπαλλάσσετο τὸ παράπαν ἐκ τῆς Σπάρτης, οὐδέ οἱ ἐξεγένετο ἐπὶ πλέον ἔτι σημῆναι περὶ τῆς ἀνόδου τῆς παρὰ βασιλέα.

XXXVIII. — HISTOIRE DES DEUX TYRANS DE CORINTHE.

(Liv. V, ch. 91-93.)

Ὡς ὥρων οἱ Λακεδαιμόνιοι τοὺς Ἀθηναίους αὐξομένους καὶ οὐδαμῶς ἑτοίμους ἐόντας πείθεσθαι σφίσι, νόῳ λαβόντες ὡς ἐλεύθερον μὲν ἐὸν τὸ γένος τὸ Ἀττικὸν ἰσόρροπον τῷ ἑωυτῶν γίνοιτο, κατεχόμενον δὲ ὑπὸ τυραννίδος ἀσθενὲς καὶ πειθαρχέεσθαι ἕτοιμον, μαθόντες τούτων ἕκαστα, μετεπέμποντο Ἱππίην τὸν Πεισιστράτου ἀπὸ Σιγείου τοῦ ἐν Ἑλλησπόντῳ. Ἐπείτε δέ σφι Ἱππίης καλεόμενος ἧκε, μεταπεμψάμενοι καὶ τῶν ἄλλων συμμάχων ἀγγέλους, ἔλεγόν σφι Σπαρτιῆται τάδε· « Ἄνδρες σύμμαχοι, συγγινώσκομεν αὐτοῖσι ἡμῖν οὐ ποιήσασι ὀρθῶς·

passa dans un autre appartement, et le Milésien partit de Sparte pour toujours, sans qu'il lui fût permis de donner de plus amples explications sur la route de la résidence de Darius.

XXXVIII

Les Lacédémoniens, témoins de la grandeur naissante des Athéniens, qui ne se montraient nullement disposés à se faire leurs sujets, comprirent que, libre, le peuple de l'Attique serait leur égal ; que, soumis à un tyran, il perdrait de sa force et deviendrait plus docile. Après avoir pesé chacune de ces considérations, ils mandèrent de Sigée sur l'Hellespont, Hippias, fils de Pisistrate. Lorsque Hippias se fut rendu à leur appel, ils convoquèrent des députés des villes alliées et leur tinrent ce langage : « Nous reconnaissons, ô nos alliés, que nous n'avons pas agi selon la justice

ἐπαερθέντες γὰρ κιβδήλοισι[1] μαντηίοισι ἄνδρας ξείνους ἐόντας ἡμῖν τὰ μάλιστα καὶ ἀναδεκομένους ὑποχειρίας παρέξειν τὰς Ἀθήνας, τούτους ἐκ τῆς πατρίδος ἐξηλάσαμεν, καὶ ἔπειτεν ποιήσαντες ταῦτα δήμῳ ἀχαρίστῳ παρεδώκαμεν τὴν πόλιν, ὃς, ἐπείτε δι' ἡμέας ἐλευθερωθεὶς ἀνέκυψε, ἡμέας μὲν καὶ τὸν βασιλέα ἡμέων περιυβρίσας ἐξέβαλε, δόξαν δὲ φύσας αὐξάνεται, ὥστε ἐκμεμαθήκασι μάλιστα μὲν οἱ περίοικοι αὐτῶν Βοιωτοὶ καὶ Χαλκιδέες· τάχα δέ τις καὶ ἄλλος ἐκμαθήσεται ἁμαρτών[2]. Ἐπείτε δὲ ἐκεῖνα ποιήσαντες ἡμάρτομεν, νῦν πειρησόμεθά σφεα ἅμα ὑμῖν ἀκεόμενοι· αὐτοῦ γὰρ τούτου εἵνεκεν τόνδε τε Ἱππίην μετεπεμψάμεθα καὶ ὑμέας ἀπὸ τῶν πολίων,

excités par des oracles trompeurs, nous avons expulsé de leur patrie des hommes qui nous étaient unis par l'hospitalité la plus étroite, et qui se chargeaient de nous soumettre Athènes ; ensuite, nous avons remis cette ville à un peuple ingrat qui, libre grâce à nous, eut à peine relevé la tête, qu'il nous chassa indignement, nous et notre roi. La présomption lui vient, et déjà son pouvoir grandit, comme l'ont appris surtout ses voisins de la Béotie et de Chalcis ; et d'autres bientôt comprendront dans quelle erreur ils sont tombés. Mais, si par notre conduite en cette occasion nous avons failli, nous tenterons maintenant avec vous d'y apporter remède, et c'est dans ce but même que nous vous avons fait venir ici de vos villes, vous et Hippias que vous voyez

ἵνα, κοινῷ τε λόγῳ καὶ κοινῷ στόλῳ ἐσαγαγόντες αὐτὸν ἐς τὰς Ἀθήνας, ἀποδῶμεν τὰ καὶ ἀπειλόμεθα. »

Οἱ μὲν ταῦτα ἔλεγον, τῶν δὲ συμμάχων τὸ πλῆθος οὐκ ἐνεδέκετο τοὺς λόγους. Οἱ μέν νυν ἄλλοι ἡσυχίην ἦγον, Κορίνθιος δὲ Σωκλέης ἔλεξε τάδε· « Ἦ δὴ ὅ τε οὐρανὸς ἔσται ἔνερθε τῆς γῆς καὶ ἡ γῆ μετέωρος ὑπὲρ τοῦ οὐρανοῦ, καὶ ἄνθρωποι νομὸν ἐν θαλάσσῃ ἕξουσι καὶ ἰχθύες τὸν πρότερον ἄνθρωποι, ὅτε γε ὑμεῖς, ὦ Λακεδαιμόνιοι, ἰσοκρατίας καταλύοντες τυραννίδας ἐς τὰς πόλις κατάγειν παρασκευάζεσθε, τοῦ οὔτε ἀδικώτερον οὐδέν ἐστι κατ' ἀνθρώπους οὔτε μιαιφονώτερον. Εἰ γὰρ δὴ τοῦτό γε δοκέει ὑμῖν εἶναι χρηστὸν ὥστε τυραννεύεσθαι τὰς πόλις, αὐτοὶ πρῶτοι τύραννον καταστησάμενοι οὕτω καὶ τοῖσι ἄλλοισι δίζησθε κατιστάναι·

afin que d'un commun accord et par une expédition commune nous le fassions rentrer dans Athènes pour lui rendre ce que nous lui avons ôté. »

Ainsi parlèrent les Spartiates; mais la plupart des alliés n'approuvèrent pas leurs discours. Tandis que les autres gardaient le silence, Soclès de Corinthe prit la parole en ces termes : « Certes le ciel descendra au-dessous de la terre, et la terre s'élèvera au-dessus du ciel, et les hommes vivront dans la mer, et les poissons habiteront où d'abord ont été les hommes, puisque vous, ô Lacédémoniens, renversant l'égalité des pouvoirs, vous vous apprêtez à introduire la tyrannie dans les cités, action la plus inique et la plus criminelle que l'on puisse commettre parmi les humains. Si donc il vous semble utile que les villes soient gouvernées par des tyrans, établissez d'abord un tyran chez vous-mêmes, et alors vous tenterez d'en instituer chez les autres.

νῦν δὲ, αὐτοὶ ἄπειροι ἐόντες τυράννων καὶ φυλάσσοντες δεινότατα τοῦτο ἐν τῇ Σπάρτῃ μὴ γενέσθαι, παραχρᾶσθε ἐς τοὺς συμμάχους· εἰ δὲ αὐτοὶ ἔμπειροι ἔατε[1], κατάπερ ἡμεῖς, εἴχετε ἂν περὶ αὐτοῦ γνώμας ἀμείνονας συμβαλέσθαι ἤπερ νῦν. Κορινθίοισι γὰρ ἦν πόλιος κατάστασις τοιήδε· ἦν ὀλιγαρχίη, καὶ οὗτοι Βακχιάδαι καλεόμενοι ἔνεμον τὴν πόλιν, ἐξεδίδοσαν δὲ καὶ ἤγοντο ἐξ ἀλλήλων. Ἀμφίονι δὲ ἐόντι τούτων τῶν ἀνδρῶν γίνεται θυγάτηρ χωλή· οὔνομα δέ οἱ ἦν Λάβδα. Ταύτην (Βακχιαδέων γὰρ οὐδεὶς ἤθελε γῆμαι) ἴσχει Ἠετίων ὁ Ἐχεκράτεος, δήμου μὲν ἐκ Πέτρης ἐὼν[2], ἀτὰρ τὰ ἀνέκαθεν Λαπίθης τε καὶ Καινείδης[3]. Ἐκ δέ οἱ ταύτης τῆς γυναικὸς οὐδ' ἐξ ἄλλης παῖδες ἐγίνοντο.

Mais maintenant, sans avoir expérimenté ce que sont les tyrans, prenant les mesures les plus rigoureuses pour empêcher qu'il y en ait jamais à Sparte, vous voyez là une chose toute simple quand il s'agit de vos alliés. Si, comme nous, vous en aviez l'expérience, vous auriez à nous donner sur ce sujet de meilleurs conseils que celui de tout à l'heure. Rappelez-vous en effet quel était le gouvernement établi dans la ville de Corinthe : c'était une oligarchie, et ceux qu'on appelle les Bacchiades gouvernaient; ils se donnaient et prenaient en mariage les filles les uns des autres. A Amphion, l'un de ces hommes, naquit une fille boiteuse, dont le nom était Labda Eétion, fils d'Échécrate, du bourg de Pétra, l'épousa, quoiqu'il descendît des Lapithes et de Cænée, car aucun des Bacchiades ne la voulut pour femme. Or, ni d'elle ni d'une autre, il n'avait d'enfants.

Ἐστάλη ὦν ἐς Δελφοὺς περὶ γόνου. Ἐσιόντα δὲ αὐτὸν ἰθέως ἡ Πυθίη προσαγορεύει τοισίδε τοῖσι ἔπεσι·

Ἠετίων, οὔτις σε τίει πολύτιτον ἐόντα.
Λάβδα κύει, τέξει δ' ὀλοοίτροχον· ἐν δὲ πεσεῖται
Ἀνδράσι μουνάρχοισι[1], δικαιώσει δὲ Κόρινθον.

Ταῦτα χρησθέντα τῷ Ἠετίωνι ἐξαγγέλλεταί κως τοῖσι Βακχιάδῃσι, τοῖσι τὸ μὲν πρότερον γενόμενον χρηστήριον ἐς Κόρινθον ἦν ἄσημον, φέρον τε ἐς τὠυτὸ καὶ τὸ τοῦ Ἠετίωνος, καὶ λέγον ὧδε·

Αἰετὸς ἐν πέτρῃσι[2] κύει, τέξει δὲ λέοντα
Καρτερὸν, ὠμηστήν· πολλῶν δ' ὑπὸ γούνατα λύσει.
Ταῦτά νυν εὖ φράζεσθε, Κορίνθιοι, οἳ περὶ καλὴν
Πειρήνην[3] οἰκεῖτε καὶ ὀφρυόεντα Κόρινθον.

Τοῦτο μὲν δὴ τοῖσι Βακχιάδῃσι πρότερον γενόμενον ἦν ἀτέκμαρτον, τότε δὲ τὸ Ἠετίωνι γενόμενον ὡς ἐπύθοντο,

Il alla donc à Delphes, au sujet de sa postérité. Comme il entrait, soudain la Pythie lui adressa ces vers :

Éétion, personne ne t'honore et tu es digne de beaucoup d'honneurs.
Labda est enceinte ; elle enfantera une roue pleine qui tombera
Sur les monarques et châtiera Corinthe.

Cette réponse que reçut Éétion fut, d'une manière ou de l'autre rapportée aux Bacchiades, pour qui un précédent oracle sur Corinthe était resté obscur ; cet oracle, dont le sens était le même, était ainsi conçu :

L'aigle couve dans les rochers ; il en naîtra un lion
Robuste, dévorant, qui d'un grand nombre fera fléchir les genoux :
Soyez donc attentifs, Corinthiens, qui autour de la belle
Pirène demeurez, et autour de la sourcilleuse Corinthe.

De cette prédiction les Bacchiades ne pouvaient auparavant tirer aucun présage. Mais, dès qu'ils surent celle qui avait été faite à Éétion,

αὐτίκα καὶ τὸ πρότερον συνῆκαν ἐὸν συνῳδὸν τῷ Ἠετίωνος. Συνέντες δὲ καὶ τοῦτο, εἶχον ἐν ἡσυχίῃ, ἐθέλοντες τὸν μέλλοντα Ἠετίωνι γίνεσθαι γόνον διαφθεῖραι. Ὡς δὲ ἔτεκε ἡ γυνὴ τάχιστα, πέμπουσι σφέων αὐτῶν δέκα ἐς τὸν δῆμον ἐν τῷ κατοίκητο Ἠετίων, ἀποκτενέοντας τὸ παιδίον. Ἀπικόμενοι δὲ οὗτοι ἐς τὴν Πέτρην, καὶ παρελθόντες ἐς τὴν αὐλὴν τὴν Ἠετίωνος αἴτεον τὸ παιδίον· ἡ δὲ Λάβδα, εἰδυῖά τε οὐδὲν τῶν εἵνεκεν ἐκεῖνοι ἀπικοίατο καὶ δοκέουσά σφεας φιλοφρονήσιος τοῦ πατρὸς εἵνεκεν αἰτέειν, φέρουσα ἐνεχείρισε αὐτῶν ἑνί. Τοῖσι δὲ ἄρα ἐβεβούλευτο κατ' ὁδὸν τὸν πρῶτον αὐτῶν λαβόντα τὸ παιδίον προσουδίσαι. Ἐπείτε ὦν ἔδωκε φέρουσα ἡ Λάβδα, τὸν λαβόντα τῶν ἀνδρῶν θείῃ τύχῃ προσεγέλασε τὸ παιδίον,

ils comprirent incontinent que le premier oracle concordait avec le dernier. Toutefois, ils gardèrent le silence, sur cette interprétation, résolus à détruire l'enfant qui allait naître à Éétion. Dès que sa femme fut accouchée, ils dépêchèrent, pour le tuer, dix des leurs au bourg qu'habitaient les deux époux. Ils arrivent à Pétra, entrent dans la cour d'Éétion et demandent l'enfant. Labda, ne sachant rien du motif qui les amène et croyant que c'est par amitié pour le père qu'ils désirent le voir, le leur apporte et le remet dans les mains de l'un d'eux. Or ils étaient convenus en route que le premier qui recevrait l'enfant le jetterait rudement à terre. Mais, quand Labda, qui l'avait apporté, le leur eut remis, il advint, par la protection divine, que l'enfant sourit à l'homme qui l'avait reçu.

καὶ τὸν φρασθέντα τοῦτο, οἶκτός τις ἴσχει ἀποκτεῖναι, καὶ οἰκτείρας δὲ παραδιδοῖ τῷ δευτέρῳ, ὁ δὲ τῷ τρίτῳ. Οὕτω δὲ διεξῆλθε διὰ πάντων τῶν δέκα παραδιδόμενον οὐδενὸς βουλομένου διεργάσασθαι. Ἀποδόντες ὦν ὀπίσω τῇ τεκούσῃ τὸ παιδίον καὶ ἐξελθόντες ἔξω, ἑστεῶτες ἐπὶ τῶν θυρέων ἀλλήλων ἅπτοντο καταιτιώμενοι, καὶ μάλιστα τοῦ πρώτου λαβόντος, ὅτι οὐκ ἐποίησε κατὰ τὰ δεδογμένα, ἐς ὃ δή σφι χρόνου ἐγγενομένου, ἔδοξε αὖτις παρελθόντας πάντας τοῦ φόνου μετίσχειν. Ἔδεε δὲ ἐκ τοῦ Ἠετίωνος γόνου Κορίνθῳ κακὰ ἀναβλαστεῖν. Ἡ Λάβδα γὰρ πάντα ταῦτα ἤκουε ἑστεῶσα πρὸς αὐτῇσι τῇσι θύρῃσι· δείσασα δὲ μή σφι μεταδόξῃ καὶ τὸ δεύτερον λαβόντες τὸ παιδίον ἀποκτείνωσι, φέρουσα καταχρύπτει

Celui-ci, en le voyant sourire, fut saisi d'une pitié qui l'empêcha de le tuer ; tout ému, il le donne à un second, le second à un troisième. Il passe ainsi entre les mains de tous les dix, sans qu'aucun d'eux veuille le tuer. Ils rendent donc l'enfant à l'accouchée, et, après être sortis, ils s'arrêtent devant le seuil de la maison, et s'accusent les uns les autres, adressant surtout des reproches au premier parce qu'il n'a pas fait ce qu'ils avaient décidé entre eux. Enfin, après quelque temps, ils prennent le parti de rentrer et de participer tous également au meurtre. Mais la destinée voulait que du fils d'Éétion des calamités naquissent pour Corinthe. Car Labda, qui de son côté se tenait derrière la porte, avait tout entendu et, de peur qu'ils ne changeassent d'avis et ne revinssent prendre l'enfant pour le faire périr, elle l'avait emporté, puis caché

ἐς τὸ ἀφραστότατόν οἱ ἐφαίνετο εἶναι, ἐς κυψέλην[1], ἐπισταμένη ὡς, εἰ ὑποστρέψαντες ἐς ζήτησιν ἀπικνεοίατο, πάντα ἐρευνήσειν μέλλοιεν· τὰ δὴ καὶ ἐγίνετο. Ἐλθοῦσι δὲ καὶ διζημένοισι αὐτοῖσι ὡς οὐκ ἐφαίνετο, ἐδόκεε ἀπαλλάσσεσθαι καὶ λέγειν πρὸς τοὺς ἀποπέμψαντας ὡς πάντα ποιήσειαν τὰ ἐκεῖνοι ἐνετείλαντο. Οἱ μὲν δὴ ἀπελθόντες ἔλεγον ταῦτα. Ἠετίωνι δὲ μετὰ ταῦτα ὁ παῖς ηὐξάνετο, καί οἱ διαφυγόντι τοῦτον τὸν κίνδυνον ἀπὸ τῆς κυψέλης ἐπωνυμίην Κύψελος οὔνομα ἐτέθη. Ἀνδρωθέντι δὲ καὶ μαντευομένῳ Κυψέλῳ ἐγένετο ἀμφιδέξιον[2] χρηστήριον ἐν Δελφοῖσι, τῷ πίσυνος γενόμενος ἐπεχείρησέ τε καὶ ἔσχε Κόρινθον. Ὁ δὲ χρησμὸς ὅδε ἦν·

Ὄλβιος οὗτος ἀνὴρ, ὃς ἐμὸν δόμον ἐσκαταβαίνει,
Κύψελος Ἠετίδης, βασιλεὺς κλειτοῖο Κορίνθου,
Αὐτὸς καὶ παῖδες, παίδων γε μὲν οὐκέτι παῖδες.

dans un coffret, l'endroit, selon elle, dont ils s'aviseraient le moins, ne doutant pas que, s'ils revenaient pour le chercher, ils ne fouillassent partout. C'est aussi ce qui arriva : ils entrèrent, ils cherchèrent et ne découvrirent pas l'enfant; enfin ils résolurent de s'en aller, puis de dire à ceux qui les avaient envoyés que leur mission était accomplie. En effet, à leur retour, ils parlèrent en conséquence. Après cela, l'enfant d'Éétion grandit, et, à cause du péril auquel il avait échappé, on lui donna le nom de Cypsélus, tiré de celui même du coffret qui l'avait celé. Lorsque Cypsélus fut un homme, il consulta l'oracle de Delphes et reçut une réponse évidemment favorable, qui lui inspira assez de confiance pour tenter d'assujettir Corinthe, et il y réussit. Voici cette réponse :

C'est un homme heureux qui entre en ma demeure,
Cypsélus, fils d'Éétion, roi de l'illustre Corinthe,
Lui et ses fils, mais non les fils de ses fils.

Τὸ μὲν δὴ χρηστήριον τοῦτο ἦν, τυραννεύσας δὲ ὁ Κύψελος τοιοῦτος δή τις ἦν ἀνήρ· πολλοὺς μὲν Κορινθίων ἐδίωξε, πολλοὺς δὲ χρημάτων ἀπεστέρησε, πολλῷ δέ τι πλείστους τῆς ψυχῆς. Ἄρξαντος δὲ τούτου ἐπὶ τριήκοντα ἔτεα καὶ διαπλέξαντος τὸν βίον εὖ, διάδοχός οἱ τῆς τυραννίδος ὁ παῖς Περίανδρος γίνεται. Ὁ τοίνυν Περίανδρος κατ' ἀρχὰς μὲν ἦν ἠπιώτερος τοῦ πατρὸς, ἐπείτε δὲ ὡμίλησε δι' ἀγγέλων Θρασυβούλῳ τῷ Μιλήτου τυράννῳ, πολλῷ ἔτι ἐγένετο Κυψέλου μιαιφονώτερος. Πέμψας γὰρ παρὰ Θρασύβουλον κήρυκα, ἐπυνθάνετο ὅντινα ἂν τρόπον ἀσφαλέστατον καταστησάμενος τῶν πρηγμάτων κάλλιστα τὴν πόλιν ἐπιτροπεύοι. Θρασύβουλος δὲ τὸν ἐλθόντα παρὰ τοῦ Περιάνδρου ἐξῆγε ἔξω τοῦ ἄστεος, ἐσβὰς δὲ ἐς ἄρουραν ἐσπαρμένην

Tel était cet oracle. Or Cypsélus, devenu tyran, fut l'homme que je vais dire : il bannit un grand nombre de Corinthiens, en priva un grand nombre de leurs richesses, et de la vie un plus grand nombre encore. Après qu'il eut régné trente ans et achevé heureusement sa vie, son fils Périandre hérita de sa souveraineté. Celui-ci, d'abord, fut plus doux que son père ; mais il le surpassa de beaucoup en cruauté, quand, par message, il se fut mis en rapport avec Thrasybule, tyran de Milet. Car, ayant dépêché un héraut afin de demander à Thrasybule quel était le système politique le plus sûr à établir pour bien gouverner la ville, Thrasybule conduisit hors de Milet l'envoyé de Périandre ; et entrant dans un champ ensemencé

ἅμα τε διεξήιε τὸ λήιον ἐπειρωτέων τε καὶ ἀναποδίζων τὸν κήρυκα κατὰ τὴν ἀπὸ Κορίνθου ἄπιξιν, καὶ ἐκόλουε αἰεὶ ὅκως τινὰ ἴδοι τῶν ἀσταχύων ὑπερέχοντα, κολούων δὲ ἔρριπτε, ἐς ὃ τοῦ ληίου τὸ κάλλιστόν τε καὶ βαθύτατον διέφθειρε τρόπῳ τοιούτῳ. Διεξελθὼν δὲ τὸ χωρίον, καὶ ὑποθέμενος ἔπος οὐδὲν, ἀποπέμπει τὸν κήρυκα[1]. Νοστήσαντος δὲ τοῦ κήρυκος ἐς τὴν Κόρινθον ἦν πρόθυμος πυνθάνεσθαι τὴν ὑποθήκην ὁ Περίανδρος. Ὁ δὲ οὐδέν οἱ ἔφη Θρασύβουλον ὑποθέσθαι, θωμάζειν τε αὐτοῦ παρ' οἷόν μιν ἄνδρα ἀποπέμψειε, ὡς παραπλῆγά τε καὶ τῶν ἑωυτοῦ σινάμωρον, ἀπηγεόμενος τάπερ πρὸς Θρασυβούλου ὀπώπεε. Περίανδρος δὲ συνιεὶς τὸ ποιηθὲν, καὶ νόῳ ἴσχων ὥς οἱ ὑπετίθετο Θρασύβουλος τοὺς ὑπειρόχους τῶν ἀστῶν φονεύειν, ἐνθαῦτα δὴ πᾶσαν κακότητα ἐξέφαινε ἐς τοὺς πολιήτας.

il se promenait à travers le blé près d'être moissonné, le questionnant et lui faisant répéter le motif de son voyage ; cependant il coupait au fur et à mesure tous les épis qu'il voyait dépasser les autres ; il les coupait et les jetait à terre ; et il continua jusqu'à ce qu'il eût détruit de la sorte le plus beau et le plus dru de la récolte. La pièce de terre parcourue sans qu'il eût donné aucun conseil, il congédia le héraut. Dès que Périandre le sut de retour à Corinthe, il eut grande hâte d'apprendre le conseil qu'il lui rapportait : « Thrasybule ne m'en a donné aucun, dit le » messager, et je suis surpris que tu m'aies député près d'un » pareil homme, d'un insensé qui détruit son propre bien. » Puis il lui racontait ce qu'il avait vu faire au Milésien. Mais Périandre, devinant son intention, comprit que Thrasybule lui conseillait de mettre à mort les hommes éminents de la ville, alors il déploya contre les citoyens toutes sortes de rigueurs.

Ὅσα γὰρ Κύψελος ἀπέλιπε κτείνων τε καὶ διώκων, Περίανδρός σφεα ἀπετέλεε.

« Τοιοῦτο μὲν ὑμῖν ἐστι ἡ τυραννὶς, ὦ Λακεδαιμόνιοι, καὶ τοιούτων ἔργων. Ἡμέας δὲ τοὺς Κορινθίους τό τε αὐτίκα θῶμα μέγα εἶχε, ὅτε ὑμέας εἴδομεν μεταπεμπομένους Ἱππίην, νῦν τε δὴ καὶ μεζόνως θωμάζομεν λέγοντας ταῦτα, ἐπιμαρτυρόμεθά τε ἐπικαλεόμενοι ὑμῖν θεοὺς τοὺς Ἑλληνίους μὴ κατιστάναι τυραννίδας ἐς τὰς πόλις. Οὐκ ὦν παύσεσθε, ἀλλὰ πειρήσεσθε παρὰ τὸ δίκαιον κατάγοντες Ἱππίην; ἴστε ὑμῖν Κορινθίους γε οὐ συναινέοντας. »

Σωκλέης μὲν ἀπὸ Κορίνθου πρεσβεύων ἔλεξε τάδε, Ἱππίης δὲ αὐτὸν ἀμείβετο τοὺς αὐτοὺς ἐπικαλέσας θεοὺς ἐκείνῳ, ἦ μὲν Κορινθίους μάλιστα πάντων ἐπιποθήσειν Πεισιστρατίδας, ὅταν σφι ἥκωσι ἡμέραι αἱ κύριαι ἀνιᾶσθαι ὑπ' Ἀθηναίων. Ἱππίης

Il acheva de faire périr et de bannir tout ce que Cypsélus avait épargné.

« Vous le voyez, ô Lacédémoniens, telle est la tyrannie, telles sont ses œuvres. Pour nous Corinthiens, nous avons éprouvé tout d'abord une surprise extrême en vous voyant rappeler Hippias; mais nous sommes bien plus surpris encore d'entendre vos discours. Nous vous adjurons par les dieux des Grecs de ne point établir la tyrannie dans les cités. Refuserez-vous de vous arrêter? tenterez-vous, contre toute justice, de faire rentrer Hippias? Sachez alors que les Corinthiens ne seront pas d'accord avec vous. »

Ainsi parla Soclès, député de Corinthe. Hippias, ayant pris à témoin les mêmes dieux, répliqua que parmi les Grecs ce seraient les Corinthiens qui regretteraient le plus les Pisistratides, quand viendraient pour eux les jours inévitables où ils seraient opprimés par les Athéniens. Il leur

μὲν τούτοισι ἀμείψατο οἷα τοὺς χρησμοὺς ἀτρεκέστατα ἀνδρῶν ἐξεπιστάμενος· οἱ δὲ λοιποὶ τῶν συμμάχων τέως μὲν εἶχον ἐν ἡσυχίῃ σφέας αὐτοὺς, ἐπείτε δὲ Σωκλέος ἤκουσαν εἴπαντος ἐλευθέρως, ἅπας τις αὐτῶν φωνὴν ῥήξας αἱρέετο τοῦ Κορινθίου τὴν γνώμην, Λακεδαιμονίοισί τε ἐπεμαρτύροντο μὴ ποιέειν μηδὲν νεώτερον περὶ πόλιν Ἑλλάδα.

XXXIX. — BATAILLE NAVALE DE MILET.

(Liv. VI, ch. 6-17.)

Συστραφέντες οἱ στρατηγοὶ τῶν Περσέων καὶ ἓν ποιήσαντες στρατόπεδον ἤλαυνον ἐπὶ τὴν Μίλητον, τἄλλα πολίσματα[1] περὶ ἐλάσσονος ποιησάμενοι. Τοῦ δὲ ναυτικοῦ Φοίνικες μὲν ἦσαν προθυμότατοι, συνεστρατεύοντο δὲ καὶ Κύπριοι νεωστὶ κατεστραμμένοι καὶ Κίλικές τε καὶ Αἰγύπτιοι. Οἱ μὲν δὴ ἐπὶ τὴν Μίλητον καὶ τὴν ἄλλην Ἰωνίην ἐστράτευον,

tint ce langage avec le ton d'un homme qui, plus que nul autre, possédait la connaissance des oracles. Quant au reste des alliés, ils avaient jusqu'alors gardé le silence ; mais lorsqu'ils eurent entendu Soclès exprimer librement son opinion, ils furent unanimes pour déclarer à haute voix qu'ils pensaient comme le Corinthien, et ils adjurèrent les Lacédémoniens de ne point faire de changements dans une ville de la Grèce.

XXXIX

Les généraux perses, s'étant réunis et ne formant qu'un seul corps, se portaient sur Milet, tenant peu de compte des autres cités. Les Phéniciens étaient les plus zélés de la flotte ; ils avaient rallié les Cypriens récemment soumis, les Ciliciens et les Égyptiens. Toutes ces forces marchaient donc sur Milet et sur l'Ionie ;

Ἴωνες δὲ πυνθανόμενοι ταῦτα ἔπεμπον προβούλους σφέων αὐτῶν ἐς Πανιώνιον [1]. Ἀπικομένοισι δὲ τούτοισι ἐς τοῦτον τὸν χῶρον καὶ βουλευομένοισι ἔδοξε πεζὸν μὲν στρατὸν μὴ συλλέγειν ἀντίξοον Πέρσῃσι, ἀλλὰ τὰ τείχεα ῥύεσθαι αὐτοὺς Μιλησίους, τὸ δὲ ναυτικὸν πληροῦν ὑπολιπομένους μηδεμίαν τῶν νεῶν, πληρώσαντας δὲ συλλέγεσθαι τὴν ταχίστην ἐς Λάδην, προναυμαχήσοντας τῆς Μιλήτου· ἡ δὲ Λάδη ἐστὶ νῆσος σμικρὴ ἐπὶ τῇ πόλι τῇ Μιλησίων κειμένη. Μετὰ δὲ ταῦτα πεπληρωμένῃσι τῇσι νηυσὶ παρῆσαν οἱ Ἴωνες, σὺν δέ σφι καὶ Αἰολέων ὅσοι Λέσβον νέμονται. Ἐτάσσοντο δὲ ὧδε· τὸ μὲν πρὸς τὴν ἠῶ εἶχον κέρας αὐτοὶ Μιλήσιοι, νέας παρεχόμενοι ὀγδώκοντα, εἴχοντο δὲ τούτων Πριηνέες δυώδεκα νηυσὶ καὶ Μυούσιοι τρισὶ νηυσὶ, Μυουσίων δὲ Τήιοι εἴχοντο

lorsque les Ioniens en furent informés, ils envoyèrent des députés au Panionium. L'assemblée, délibérant en ce lieu, résolut de ne point opposer aux Perses une armée de terre, de laisser aux Milésiens le soin de défendre leurs murs, d'équiper toute la flotte sans négliger un seul navire, de l'armer, de la concentrer au plus vite à Lada, et de livrer une bataille navale devant Milet. Lada est un îlot situé près de cette ville. En conséquence, les équipages se complétèrent; les Ioniens coururent au rendez-vous, avec ceux des Éoliens qui habitent Lesbos. Ils se rangèren dans l'ordre suivant: les Milésiens tenaient l'aile orientale, présen tant quatre-vingts navires; puis venaient les Priéniens avec douz vaisseaux; les Myusiens avec trois. Après ceux-ci, les Téiens

ἑπτακαίδεκα νηυσὶ, Τηίων δὲ εἴχοντο Χῖοι ἑκατὸν νηυσί· πρὸς δὲ τούτοισι Ἐρυθραῖοί τε ἐτάσσοντο καὶ Φωκαιέες, Ἐρυθραῖοι μὲν ὀκτὼ νέας παρεχόμενοι, Φωκαιέες δὲ τρεῖς· Φωκαιέων δὲ εἴχοντο Λέσβιοι νηυσὶ ἑβδομήκοντα· τελευταῖοι δὲ ἐτάσσοντο ἔχοντες τὸ πρὸς ἑσπέρην κέρας Σάμιοι ἑξήκοντα νηυσί. Πάντων δὲ τούτων ὁ σύμπας ἀριθμὸς ἐγένετο τρεῖς καὶ πεντήκοντα καὶ τριηκόσιαι τριήρεες. Αὗται μὲν Ἰώνων ἦσαν, τῶν δὲ βαρβάρων τὸ πλῆθος τῶν νεῶν ἦσαν ἑξακόσιαι.

Ὡς δὲ καὶ αὗται ἀπίκατο πρὸς τὴν Μιλησίην καὶ ὁ πεζός σφι ἅπας παρῆν, ἐνθαῦτα οἱ Περσέων στρατηγοὶ πυθόμενοι τὸ πλῆθος τῶν Ἰάδων νεῶν καταρρώδησαν μὴ οὐ δυνατοὶ γένωνται ὑπερβαλέσθαι, καὶ οὕτω οὔτε τὴν Μίλητον οἷοίτε ἔωσι ἐξελεῖν μὴ οὐκ ἐόντες ναυκράτορες, πρός τε Δαρείου κινδυνεύσωσι κακόν τι λαβεῖν. Ταῦτα ἐπιλεγόμενοι, συλλέξαντες τῶν Ἰώνων τοὺς τυράννους,

dix sept vaisseaux ; après les Téiens, ceux de Chios, cent vaisseaux, près desquels étaient les Érythréens et les Phocéens ; les Érythréens avec huit vaisseaux, les Phocéens avec trois ; après les Phocéens, venaient les Lesbiens avec soixante-dix vaisseaux. Les derniers, formant l'aile occidentale, étaient les Samiens avec soixante navires. Le nombre total de toutes ces voiles s'elevait à trois cent cinquante-trois trirèmes ; telle était cette flotte. Les barbares avaient six cents vaisseaux.

Quand ceux-ci furent arrivés devant Milet, soutenus par toute l'armée de terre, les généraux perses, informés du nombre des vaisseaux ioniens, ne se crurent pas encore assez forts pour vaincre ; ils craignirent en conséquence de ne pouvoir prendre Milet, faute d'être maitres de la mer, et d'encourir la colère de Darius. Agités par ces pensées, ils convoquèrent les tyrans des cités ioniennes

οἳ ὑπ' Ἀρισταγόρεω μὲν τοῦ Μιλησίου καταλυθέντες τῶν ἀρχέων[1] ἔφευγον ἐς Μήδους, ἐτύγχανον δὲ τότε συστρατευόμενοι ἐπὶ τὴν Μίλητον, τούτων τῶν ἀνδρῶν τοὺς παρεόντας συγκαλέσαντες ἔλεγόν σφι τάδε· « Ἄνδρες Ἴωνες, νῦν τις ὑμέων εὖ ποιήσας φανήτω τὸν βασιλέος οἶκον· τοὺς γὰρ αὐτῶν ἕκαστος ὑμέων πολιήτας πειράσθω ἀποσχίζων ἀπὸ τοῦ λοιποῦ συμμαχικοῦ. Προϊσχόμενοι δὲ ἐπαγγείλασθε τάδε, ὡς πείσονταί τε ἄχαρι οὐδὲν διὰ τὴν ἀπόστασιν, οὐδέ σφι οὔτε τὰ ἱρὰ οὔτε τὰ ἴδια ἐμπεπρήσεται, οὐδὲ βιαιότερον ἕξουσι οὐδὲν ἢ πρότερον εἶχον. Εἰ δὲ ταῦτα μὲν οὐ ποιήσουσι, οἱ δὲ πάντως διὰ μάχης ἐλεύσονται, τάδε ἤδη σφι λέγετε ἐπηρεάζοντες, τάπερ σφέας κατέξει, ὡς ἑσσωθέντες τῇ μάχῃ

qui, dépouillés de leur souveraineté par Aristagore, s'étaient réfugiés chez les Mèdes, et se trouvaient alors dans le camp devant Milet. Ces hommes rassemblés, ils leur dirent : « Ioniens, que chacun de vous se signale en servant la maison de Darius ; que chacun de vous tente maintenant de séparer ses concitoyens du reste de la ligue. Déclarez-leur, par message, qu'ils ne souffriront aucune disgrâce à cause de leur révolte, qu'on ne brûlera ni leurs temples ni leurs demeures, et qu'ils ne seront pas traités avec plus de rigueur qu'auparavant. Mais s'ils ne rompent pas avec la confédération, s'ils prennent part bon gré mal gré à la bataille, dites leur avec menaces ce qui leur arrivera dans le cas où ils seraient vaincus :

ἐξανδραποδιεῦνται, καὶ ὥς σφεων τὴν χώρην ἄλλοισι παραδώσομεν. » Οἱ μὲν δὴ ἔλεγον ταῦτα, τῶν δὲ Ἰώνων οἱ τύραννοι διέπεμπον νυκτὸς ἕκαστος ἐς τοὺς ἑωυτοῦ ἐξαγγελλόμενος. Οἱ δὲ Ἴωνες, ἐς τοὺς καὶ ἀπίκοντο αὗται αἱ ἀγγελίαι, ἀγνωμοσύνῃ τε διεχρέοντο καὶ οὐ προσίεντο τὴν προδοσίην, ἑωυτοῖσι δὲ ἕκαστοι ἐδόκεον μούνοισι ταῦτα τοὺς Πέρσας ἐξαγγέλλεσθαι.

Ταῦτα μέν νυν ἰθέως ἀπικομένων ἐς τὴν Μίλητον τῶν Περσέων ἐγίνετο, μετὰ δὲ τῶν Ἰώνων συλλεχθέντων ἐς τὴν Λάδην ἐγίνοντο ἀγοραί. Καὶ δή κού σφι καὶ ἄλλοι ἠγορόωντο, ἐν δὲ δὴ καὶ ὁ Φωκαιεὺς στρατηγὸς Διονύσιος λέγων τάδε· « Ἐπὶ ξυροῦ γὰρ[1] ἀκμῆς ἔχεται ἡμῖν τὰ πρήγματα, ἄνδρες Ἴωνες, ἢ εἶναι ἐλευθέροισι ἢ δούλοισι, καὶ τούτοισι ὡς δρηπέτῃσι· νῦν ὦν ὑμεῖς[2], ἢν μὲν βούλησθε ταλαιπωρίας ἐνδέκεσθαι,

nous les réduirons en esclavage, et nous donnerons à d'autres leur territoire. » Tel fut le langage des généraux : en conséquence les tyrans ioniens dépêchèrent, à la nuit, des messagers chacun à ses compatriotes. Les Ioniens à qui parvinrent ces messages ne se laissèrent pas ébranler dans leur dessein ; ils ne voulurent pas entendre parler de trahison : ils croyaient d'ailleurs chacun être les seuls à recevoir ce message des Perses.

Or ceci se passa aussitôt après l'arrivée des Perses devant Milet. Après leur concentration à Lada, les Ioniens tinrent une assemblée générale ; plusieurs parlèrent et, entre autres, Denys, chef des Phocéens, prononça ce discours : « Nos affaires, hommes de l'Ionie, reposent sur le tranchant d'un rasoir : serons-nous libres ou esclaves, et esclaves traités en fugitifs repris? Si vous acceptez maintenant de rudes labeurs,

τὸ παραχρῆμα μὲν πόνος ὑμῖν ἔσται, οἷοίτε δὲ ἔσεσθε ὑπερβαλόμενοι τοὺς ἐναντίους εἶναι ἐλεύθεροι· εἰ δὲ μαλακίῃ τε καὶ ἀταξίῃ διαχρήσεσθε, οὐδεμίαν ὑμέων ἔχω ἐλπίδα μὴ οὐ δώσειν ὑμέας δίκην βασιλέϊ τῆς ἀποστάσιος. Ἀλλ' ἐμοί τε πείθεσθε καὶ ἐμοὶ ὑμέας αὐτοὺς ἐπιτρέψατε· καὶ ὑμῖν ἐγὼ, θεῶν τὰ ἴσα νεμόντων, ὑποδέκομαι ἢ οὐ συμμίξειν τοὺς πολεμίους, ἢ συμμίσγοντας πολλὸν ἐλασσωθήσεσθαι. »

Ταῦτα ἀκούσαντες οἱ Ἴωνες ἐπιτράπουσι σφέας αὐτοὺς τῷ Διονυσίῳ. Ὁ δὲ ἀνάγων ἑκάστοτε ἐπὶ κέρας τὰς νέας, ὅκως τοῖσι ἐρέτῃσι χρήσαιτο διέκπλοον ποιεύμενος τῇσι νηυσὶ δι' ἀλλήλων, καὶ τοὺς ἐπιβάτας ὁπλίσειε, τὸ λοιπὸν τῆς ἡμέρης τὰς νέας ἔχεσκε ἐπ' ἀγκυρέων, παρεῖχέ τε τοῖσι Ἴωσι πόνον δι' ἡμέρης. Μέχρι μέν νυν ἡμερέων ἑπτὰ

vous aurez pour le moment de la fatigue, mais vous vous rendrez capables de vaincre vos ennemis et de conserver votre liberté ; si, au contraire, vous cédez à la mollesse, au désordre, je n'ai aucun espoir de vous voir échapper au châtiment que le roi réserve à votre insurrection. Obéissez-moi donc et confiez-moi votre salut. Si les dieux tiennent également la balance, je vous promets que les ennemis éviteront la bataille, ou que, s'ils la livrent, ils auront complétement le dessous. »

Les Ioniens, l'ayant entendu, se mirent eux-mêmes sous ses ordres. Denys dès lors déploya chaque jour la flotte en demi-cercle, et lorsqu'il avait exercé les rameurs à passer entre deux navires, et fait revêtir aux soldats leur armure, le reste du temps, il tenait les vaisseaux à l'ancre, et occupait ainsi les équipages toute la journée. Pendant une semaine,

ἐπείθοντό τι καὶ ἐποίευν τὸ κελευόμενον, τῇ δὲ ἐπὶ ταύτῃσι οἱ Ἴωνες, οἷα ἀπαθέες ἐόντες πόνων τοιούτων, τετρυμένοι τε ταλαιπωρίῃσί τε καὶ ἡλίῳ, ἔλεξαν πρὸς ἑωυτοὺς τάδε· « Τίνα δαιμόνων παραβάντες τάδε ἀναπίμπλαμεν; οἵτινες παραφρονήσαντες καὶ ἐκπλώσαντες ἐκ τοῦ νόου ἀνδρὶ Φωκαιέϊ ἀλαζόνι, παρεχομένῳ νέας τρεῖς, ἐπιτρέψαντες ἡμέας αὐτοὺς ἔχομεν· ὁ δὲ παραλαβὼν ἡμέας λυμαίνεται λύμῃσι ἀνηκέστοισι, καὶ δὴ πολλοὶ μὲν ἡμέων ἐς νούσους πεπτώκασι, πολλοὶ δὲ ἐπίδοξοι τὠυτὸ τοῦτο πείσεσθαι· πρό τε τούτων τῶν κακῶν ἡμῖν γε κρέσσον καὶ ὁτιῶν ἄλλο παθεῖν ἐστι, καὶ τὴν μέλλουσαν δουληίην ὑπομεῖναι, ἥτις ἔσται, μᾶλλον ἢ τῇ παρεούσῃ συνέχεσθαι. Φέρετε, τοῦ λοιποῦ μὴ πειθώμεθα αὐτοῦ. » Ταῦτα ἔλεξαν, καὶ μετὰ ταῦτα αὐτίκα πείθεσθαι οὐδεὶς ἤθελε, ἀλλ' οἷα στρατιή, σκηνάς τε πηξάμενοι

ils furent dociles et ils exécutèrent ce qu'il commanda; mais le huitième jour, incapables de supporter de tels travaux et accablés par la fatigue et le soleil, ils se dirent entre eux : « Quelle divinité avons-nous offensée, pour endurer ces maux? Il faut que nous ayons extravagué et perdu l'esprit, pour nous être confiés nous-mêmes à un Phocéen fanfaron qui nous a amené trois navires. Il s'empare de nous, il nous fait subir des misères intolérables; beaucoup même parmi nous sont tombés malades, beaucoup d'autres sont près de le devenir à leur tour. Plutôt que ces malheurs, il vaudrait mieux pour nous souffrir n'importe quelle affliction et même endurer la servitude qui nous attend; quelle qu'elle soit, elle sera moins pesante que notre état présent. Courage donc et ne lui obéissons plus. » Ils dirent, et désormais nul ne voulut obéir; mais, comme une armée de terre, ils dressèrent des tentes

ἐν τῇ νήσῳ ἐσκιητροφέοντο, καὶ ἐσβαίνειν οὐκ ἐθέλεσκον ἐς τὰς νέας οὐδ' ἀναπειρᾶσθαι. Μαθόντες δὲ ταῦτα γινόμενα ἐκ τῶν Ἰώνων, οἱ στρατηγοὶ τῶν Σαμίων ἐνθαῦτα δὴ παρ' Αἰάκεος τοῦ Συλοσῶντος ἐδέκοντο τοὺς λόγους[1], ὁρέοντες ἅμα μὲν ἐοῦσαν ἀταξίην πολλὴν ἐκ τῶν Ἰώνων, ἅμα δέ σφι εἶναι ἀδύνατα τὰ βασιλέος πρήγματα ὑπερβαλέσθαι, εὖ τε ἐπιστάμενοι ὡς, εἰ καὶ τὸ παρεὸν ναυτικὸν ὑπερβαλοίατο, ἄλλο σφι παρέσται πενταπλήσιον. Προφάσιος ὦν ἐπιλαβόμενοι, ἐπείτε τάχιστα εἶδον τοὺς Ἴωνας ἀρνεομένους εἶναι χρηστούς, ἐν κέρδεϊ ἐποιεῦντο περιποιῆσαι τά τε ἱρὰ τὰ σφέτερα καὶ τὰ ἴδια. Ὁ δὲ Αἰάκης, παρ' ὅτευ τοὺς λόγους ἐδέκοντο, παῖς μὲν ἦν Συλοσῶντος τοῦ Αἰάκεος, τύραννος δὲ ἐὼν Σάμου ὑπὸ τοῦ Μιλησίου Ἀρισταγόρεω ἀπεστέρητο τὴν ἀρχὴν κατάπερ οἱ ἄλλοι τῆς Ἰωνίης τύραννοι.

dans l'île, se tinrent à l'ombre et refusèrent de monter sur les vaisseaux pour reprendre leurs exercices. Les généraux de Samos, voyant ce que faisaient les Ioniens, écoutèrent les propositions d'Éacès, fils de Syloson. Ils étaient témoins du désordre de l'armée; ils avaient réfléchi en même temps qu'il leur était impossible de l'emporter sur le roi; persuadés d'ailleurs que, si la flotte actuelle venait à remporter une victoire sur celle de Darius, ils auraient bientôt sur les bras une force navale quintuple. En conséquence, dès qu'ils virent les Ioniens refuser de faire leur devoir, saisissant ce prétexte ils s'estimèrent heureux de sauver leurs temples et leurs demeures. Cet Éacès de qui ils accueillirent les propositions était fils de Syloson, fils d'Éacès; il avait été privé de la souveraineté de Samos par le Milésien Aristagore, comme les autres tyrans de l'Ionie

Τότε ὦν, ἐπεὶ ἐπέπλωον οἱ Φοίνικες, οἱ Ἴωνες ἀντανῆγον καὶ αὐτοὶ τὰς νέας ἐπὶ κέρας.

Ὡς δὲ καὶ ἀγχοῦ ἐγίνοντο καὶ συνέμισγον ἀλλήλοισι, τὸ ἐνθεῦτεν οὐκ ἔχω ἀτρεκέως συγγράψαι οἵτινες τῶν Ἰώνων ἐγίνοντο ἄνδρες κακοὶ ἢ ἀγαθοὶ ἐν τῇ ναυμαχίῃ ταύτῃ· ἀλλήλους γὰρ καταιτιῶνται. Λέγονται δὲ Σάμιοι ἐνθαῦτα ἀποπλῶσαι ἐκ τῆς τάξιος ἐς τὴν Σάμον, πλὴν ἕνδεκα νεῶν. Τούτων δὲ οἱ τριήραρχοι παρέμενον καὶ ἐναυμάχεον ἀνηκουστήσαντες τοῖσι στρατηγοῖσι· καί σφι τὸ κοινὸν τῶν Σαμίων ἔδωκε διὰ τοῦτο τὸ πρῆγμα ἐν στήλῃ ἀναγραφῆναι πατρόθεν ὡς ἀνδράσι ἀγαθοῖσι γενομένοισι, καὶ ἔστι αὕτη ἡ στήλη ἐν τῇ ἀγορῇ. Ἰδόμενοι δὲ καὶ Λέσβιοι τοὺς προσεχέας φεύγοντας τὠυτὸ ἐποίευν τοῖσι Σαμίοισι· ὣς δὲ καὶ οἱ πλεῦνες τῶν Ἰώνων ἐποίευν τὰ αὐτὰ ταῦτα.

La bataille s'engagea ; les Phéniciens s'étant avancés, les Ioniens, de leur côté, vinrent à leur rencontre avec leurs navires disposés en croissant.

A partir du moment où ils s'abordèrent et s'entremêlèrent, je ne puis désigner avec certitude ceux des Ioniens qui furent lâches ou vaillants, car ils s'accusent les uns les autres. C'est, dit-on, alors que les Samiens déployèrent leurs voiles, quittèrent leur poste et retournèrent à Samos, hormis onze navires. Les chefs de ces trirèmes, sans écouter les généraux, restèrent et prirent part au combat ; cette résolution eut sa récompense : le peuple de Samos inscrivit leurs noms, comme les noms d'hommes braves, sur une colonne portant aussi leur lignée paternelle ; elle est dans l'agora. Les Lesbiens, voyant leurs voisins prendre la fuite, firent de même, et le plus grand nombre des Ioniens les imita.

Τῶν δὲ παραμεινάντων ἐν τῇ ναυμαχίῃ περιέφθησαν τρηχύτατα Χῖοι ὡς ἀποδεικνύμενοί τε ἔργα λαμπρὰ καὶ οὐκ ἐθελοκακέοντες· παρείχοντο μὲν γὰρ, ὥσπερ καὶ πρότερον εἰρέθη, νέας ἑκατὸν, καὶ ἐπ' ἑκάστης αὐτέων ἄνδρας τεσσαράκοντα τῶν ἀστῶν λογάδας ἐπιβατεύοντας· ὁρέοντες δὲ τοὺς πολλοὺς τῶν συμμάχων προδιδόντας, οὐκ ἐδικαίευν γενέσθαι τοῖσι κακοῖσι αὐτῶν ὅμοιοι, ἀλλὰ μετ' ὀλίγων συμμάχων μεμουνωμένοι διεκπλώοντες ἐναυμάχεον, ἐς ὃ τῶν πολεμίων ἑλόντες νέας συχνὰς ἀπέβαλον τῶν σφετέρων τὰς πλεῦνας. Χῖοι μὲν δὴ τῇσι λοιπῇσι τῶν νεῶν ἀποφεύγουσι ἐς τὴν ἑωυτῶν, ὅσοισι δὲ τῶν Χίων ἀδύνατοι ἦσαν αἱ νέες ὑπὸ τρωμάτων, οὗτοι δὲ, ὡς ἐδιώκοντο, καταφυγγάνουσι πρὸς τὴν Μυκάλην. Νέας μὲν δὴ αὐτοῦ ταύτῃ ἐποκείλαντες κατέλιπον,

Parmi les Grecs qui s'obstinèrent à combattre, ceux de Chio, furent les plus maltraités; ils firent d'ailleurs des actions éclatantes et ne laissèrent voir aucune faiblesse. Ils avaient fourni comme il a été dit plus haut, cent navires, montés chacun par quarante hommes choisis parmi les citoyens. Lorsqu'ils virent que la plupart des alliés trahissaient, ils résolurent de ne ressembler en rien à ces lâches; restés seuls, avec un petit nombre de confédérés, ils traversèrent la ligne ennemie et combattirent en détruisant un grand nombre de vaisseaux, jusqu'à ce qu'ils perdissent presque tous les leurs. Les survivants, avec les débris de la flotte, se retirèrent à Chio. Quelques-uns, dont les navires désemparés ne pouvaient aller si loin, trouvèrent un refuge à Mycale; comme ils étaient poursuivis, ils s'y échouèrent, abandonnèrent leurs navires

οἱ δὲ πεζῇ ἐκομίζοντο διὰ τῆς ἠπείρου. Ἐπειδὴ δὲ ἐσέβαλον ἐς τὴν Ἐφεσίην κομιζόμενοι οἱ Χῖοι, ἐνθαῦτα δὴ οἱ Ἐφέσιοι, οὔτε προακηκοότες ὡς εἶχε περὶ τῶν Χίων, ἰδόντες τε στρατὸν ἐς τὴν χώρην ἐσβεβληκότα, πάγχυ σφέας καταδόξαντες εἶναι κλῶπας, ἐξεβοήθεον πανδημεὶ καὶ ἔκτεινον τοὺς Χίους.

Οὗτοι μέν νυν τοιαύτῃσι περιέπιπτον τύχῃσι. Διονύσιος δὲ ὁ Φωκαιεὺς, ἐπείτε ἔμαθε τῶν Ἰώνων τὰ πρήγματα διεφθαρμένα, νέας ἑλὼν τρεῖς τῶν πολεμίων ἀπέπλωε ἐς μὲν Φώκαιαν οὐκέτι, εὖ εἰδὼς ὡς ἀνδραποδιεῖται σὺν τῇ ἄλλῃ Ἰωνίῃ, ὁ δὲ ἰθέως ὡς εἶχε ἔπλωε ἐς Φοινίκην, γαύλους δὲ ἐνθαῦτα καταδύσας καὶ χρήματα λαβὼν πολλὰ ἔπλωε ἐς Σικελίην, ὁρμώμενος δὲ ἐνθεῦτεν ληιστὴς κατεστήκεε Ἑλλήνων μὲν οὐδενὸς, Καρχηδονίων δὲ καὶ Τυρσηνῶν.

et s'en allèrent à pied, à travers le continent. Lorsqu'ils furent entrés sur le territoire d'Éphèse, les Éphésiens, qui ne savaient rien de leur désastre, à l'aspect d'une troupe armée envahissant leur pays, les prirent pour une bande de voleurs. Le peuple entier courut aux armes et les massacra.

Telles furent les infortunes qui les assaillirent. Le Phocéen Denys, voyant ruinées les affaires de la confédération, ayant d'ailleurs capturé trois navires, fit voile non vers Phocée, car il ne doutait pas qu'elle ne fût bientôt réduite en servitude avec le reste de l'Ionie, mais directement et sans aucun délai vers la Phénicie. Là il coula des vaisseaux de transport, s'empara de richesses considérables et gagna la Sicile. Il croisa dans ces parages, exerçant la piraterie, jamais contre les Grecs, mais contre les Carthaginois et les Tyrrhéniens.

XL. — LE DÉPÔT.

(Liv. VI, ch. 86.)

Ὡς ἀπικόμενος Λευτυχίδης ἐς τὰς Ἀθήνας ἀπαίτεε τὴν παρακαταθήκην[1], οἱ Ἀθηναῖοι προφάσιας εἷλκον οὐ βουλόμενοι ἀποδοῦναι, φάντες δύο σφέας ἐόντας βασιλέας παραθέσθαι καὶ οὐ δικαιοῦν τῷ ἑτέρῳ ἄνευ τοῦ ἑτέρου ἀποδιδόναι. Οὐ φαμένων δὲ ἀποδώσειν τῶν Ἀθηναίων ἔλεξέ σφι Λευτυχίδης τάδε· « Ὦ Ἀθηναῖοι, ποιέετε μὲν ὁκότερα βούλεσθε αὐτοί· καὶ γὰρ ἀποδιδόντες ποιέετε ὅσια, καὶ μὴ ἀποδιδόντες τὰ ἐναντία τούτων· ὁκοῖον μέντοι τι ἐν τῇ Σπάρτῃ συνηνείχθη γενέσθαι περὶ παρακαταθήκης, βούλομαι ὑμῖν εἶπαι.

« Λέγομεν ἡμεῖς οἱ Σπαρτιῆται γενέσθαι ἐν τῇ Λακεδαίμονι κατὰ τρίτην γενεὴν τὴν ἀπ' ἐμέο Γλαῦκον Ἐπικύδεος παῖδα. Τοῦτον τὸν ἄνδρα φαμὲν τά τε ἄλλα πάντα περιήκειν τὰ πρῶτα,

XL

Leutychide, arrivé à Athènes, réclama les otages. Les Athéniens, ne se souciant pas de les rendre, gagnaient du temps sous divers prétextes, et disaient entre autres choses que, puisque c'étaient deux rois qui leur avaient confié ce dépôt, il n'était pas équitable de le restituer à l'un sans la présence de l'autre. Sur ce refus des Athéniens, Leutychide leur parla ainsi : « O Athéniens, faites celle des deux choses qui vous conviendra : ce sera une action pieuse si vous rendez les otages, et le contraire si vous ne les rendez pas. Je veux toutefois vous raconter ce qui advint à Sparte au sujet d'un dépôt.

« Glaucus, fils d'Épicyde, vivait, disent les Spartiates, environ trois générations avant moi. Cet homme, par toutes sortes de qualités, s'était placé au premier rang,

καὶ δὴ καὶ ἀκούειν ἄριστα δικαιοσύνης πέρι πάντων ὅσοι τὴν Λακεδαίμονα τοῦτον τὸν χρόνον οἴκεον. Συνενειχθῆναι δέ οἱ ἐν χρόνῳ ἱκνεομένῳ τάδε λέγομεν, ἄνδρα Μιλήσιον ἀπικόμενον ἐς Σπάρτην βούλεσθαί οἱ ἐλθεῖν ἐς λόγους, προϊσχόμενον τοιάδε· « Εἰμὶ μὲν Μιλήσιος, ἥκω δὲ τῆς σῆς, Γλαῦκε, « βουλόμενος δικαιοσύνης ἀπολαῦσαι. Ὡς γὰρ δὴ ἀνὰ πᾶσαν « μὲν τὴν ἄλλην Ἑλλάδα, ἐν δὲ καὶ περὶ Ἰωνίην τῆς σῆς « δικαιοσύνης ἦν λόγος πολλὸς, ἐμωυτῷ λόγους ἐδίδουν καὶ « ὅτι ἐπικίνδυνός ἐστι αἰεί κοτε ἡ Ἰωνίη, ἡ δὲ Πελο- « πόννησος ἀσφαλέως ἱδρυμένη, καὶ διότι χρήματα οὐδαμὰ « τοὺς αὐτοὺς ἔστι δρᾶν ἔχοντας. Ταῦτά τε ὦν ἐπιλεγο- « μένῳ καὶ βουλευομένῳ ἔδοξέ μοι τὰ ἡμίσεα πάσης τῆς « οὐσίης ἐξαργυρώσαντα θέσθαι παρὰ σὲ, εὖ ἐξεπισταμένῳ

mais surtout par son respect pour les règles de la justice; car il passait pour le plus juste de tous ceux qui alors habitaient Lacédémone. Or, au temps fixé par le destin, voici ce qui se passa. Un Milésien vint à Sparte, voulut avoir avec lui un entretien et lui fit cette proposition : « Je suis de Milet, « et je viens, Glaucus, dans le désir de profiter de ta vertu; « car, dans la Grèce entière et pareillement en Ionie, il n'est « bruit que de ton amour pour la justice. J'ai donc réfléchi que « notre contrée est toujours exposée aux troubles, tandis que le « Péloponnèse, par sa situation, est en pleine sécurité, et que « chez nous l'on ne voit pas les richesses rester longtemps dans « les mêmes mains. Après avoir donc médité et délibéré sur ce « sujet, j'ai pris le parti de convertir en argent la moitié de ce « que je possède et de le déposer en tes mains, bien convaincu

« ὥς μοι κείμενα ἔσται παρὰ σοὶ σόα. Σὺ δή μοι καὶ τὰ « χρήματα δέξαι, καὶ τάδε τὰ σύμβολα[1] σῶζε λαβών· ὃς δ' ἂν « ἔχων ταῦτα ἀπαιτέῃ, τούτῳ ἀποδοῦναι. » Ὁ μὲν δὴ ἀπὸ Μιλήτου ἥκων ξεῖνος τοσαῦτα ἔλεξε, Γλαῦκος δὲ ἐδέξατο τὴν παρακαταθήκην ἐπὶ τῷ εἰρημένῳ λόγῳ.

« Χρόνου δὲ πολλοῦ διελθόντος ἦλθον ἐς τὴν Σπάρτην τούτου τοῦ παραθεμένου τὰ χρήματα οἱ παῖδες, ἐλθόντες δὲ ἐς λόγους τῷ Γλαύκῳ, καὶ ἀποδεικνύντες τὰ σύμβολα, ἀπαίτεον τὰ χρήματα. Ὁ δὲ διωθέετο ἀντυποκρινόμενος τοιάδε· « Οὔτε μέμνημαι « τὸ πρῆγμα οὔτε με περιφέρει οὐδὲν εἰδέναι τούτων τῶν ὑμεῖς « λέγετε, βούλομαί τε ἀναμνησθεὶς ποιέειν πᾶν τὸ δίκαιον· καὶ « γάρ, εἰ ἔλαβον, ὀρθῶς ἀποδοῦναι, καὶ εἴ γε ἀρχὴν μὴ ἔλα- « βον, νόμοισι τοῖσι Ἑλλήνων χρήσομαι ἐς ὑμέας[2]. Ταῦτα ὦν « ὑμῖν ἀναβάλλομαι κυρώσειν ἐς τέταρτον μῆνα ἀπὸ τοῦδε. »

« que ce qui te sera confié se trouvera hors de tout péril. Charge- « toi donc de ces trésors qui m'appartiennent; prends et conserve « ce signe pour les rendre à celui qui te les réclamera en te pré- « sentant un signe semblable. » Ainsi parla l'étranger de Milet; Glaucus accepta le dépôt sous la condition que je viens de dire.

Beaucoup de temps s'était écoulé quand arrivèrent à Sparte les fils du possesseur de ces richesses; ils eurent un entretien avec Glaucus et les revendiquèrent en montrant le signe. Mais Glaucus les repoussa et leur répondit : « Je ne me souviens pas de cette af- « faire et je n'ai pas la moindre idée de ce dont vous me parlez. « Si je viens à me le rappeler, je veux faire tout ce qui est juste : « si j'ai reçu, je dois rendre, et, si je n'ai rien reçu, j'userai « contre vous des lois de la Grèce. Je vous renvoie donc au qua- « trième mois à partir de celui-ci, pour me décider finalement. »

Οἱ μὲν δὴ Μιλήσιοι συμφορὴν ποιεύμενοι ἀπαλλάσσοντο ὡς ἀπεστερημένοι τῶν χρημάτων, Γλαῦκος δὲ ἐπορεύετο ἐς Δελφοὺς χρησόμενος τῷ χρηστηρίῳ. Ἐπειρωτέοντα δὲ αὐτὸν τὸ χρηστήριον εἰ ὅρκῳ τὰ χρήματα ληίσηται, ἡ Πυθίη μετέρχεται τοισίδε τοῖσι ἔπεσι·

« Γλαῦκ' Ἐπικυδείδη, τὸ μὲν αὐτίκα κέρδιον οὕτω,
« Ὅρκῳ νικῆσαι καὶ χρήματα ληίσσασθαι.
« Ὄμνυ', ἐπεὶ θάνατός γε καὶ εὔορκον μένει ἄνδρα.
« Ἀλλ' Ὅρκου πάϊς ἐστὶν ἀνώνυμος[1], οὐδ' ἔπι[2] χεῖρες,
« Οὐδὲ πόδες· κραιπνὸς δὲ μετέρχεται, εἰσόκε πᾶσαν
« Συμμάρψας ὀλέσῃ γενεὴν καὶ οἶκον ἅπαντα.
« Ἀνδρὸς δ' εὐόρκου γενεὴ μετόπισθεν ἀμείνων. »

Ταῦτα ἀκούσας ὁ Γλαῦκος συγγνώμην τὸν θεὸν παραιτέετο αὐτῷ ἴσχειν τῶν ῥηθέντων. Ἡ δὲ Πυθίη ἔφη τὸ πειρηθῆναι τοῦ θεοῦ

Les Milésiens s'en allèrent en gémissant, comme gens privés de leurs richesses; Glaucus, de son côté, se rendit à Delphes pour consulter l'oracle. Lorsqu'il eut demandé s'il pourrait s'approprier le dépôt sous serment, la Pythie le punit par ces paroles :

« Glaucus, fils d'Épicyde, d'une part, il y a profit actuel
« A gagner sa cause par un serment et à acquérir des richesses.
« Jure, vu que la mort attend aussi l'homme qui garde la foi du serment.
« Mais il existe un fils du serment, enfant sans nom qui n'a ni mains
« Ni pieds. Il poursuit cependant avec vitesse, jusqu'à ce que,
« Ayant saisi toute une famille, toute une maison, il les détruise.
« D'autre part la postérité de l'homme qui garde la foi du serment est de
« plus en plus prospère. »

Glaucus, sur cette réponse, supplia le dieu de lui pardonner sa question. Mais la Pythie répliqua que tenter le dieu

καὶ τὸ ποιῆσαι ἴσον δύνασθαι. Γλαῦκος μὲν δή, μεταπεμψάμενος τοὺς Μιλησίους ξείνους, ἀποδιδοῖ σφι τὰ χρήματα. Τοῦ δὲ εἵνεκεν ὁ λόγος ὅδε, ὦ Ἀθηναῖοι, ὡρμήθη λέγεσθαι ἐς ὑμέας, εἰρήσεται· Γλαύκου νῦν οὔτε τι ἀπόγονον ἔστι οὐδὲν οὔτ' ἱστίη οὐδεμία νομιζομένη εἶναι Γλαύκου, ἐκτέτριπταί τε πρόρριζος ἐκ Σπάρτης. Οὕτω ἀγαθὸν μηδὲ διανοέεσθαι περὶ παρακαταθήκης ἄλλο γε ἢ ἀπαιτεόντων ἀποδιδόναι[1]. »

XLI. — BATAILLE DE MARATHON.

(Liv. VI, ch. 109-117.)

Τοῖσι Ἀθηναίων στρατηγοῖσι ἐγίνοντο δίχα αἱ γνῶμαι, τῶν μὲν οὐκ ἐώντων συμβαλεῖν (ὀλίγους γὰρ εἶναι στρατιῇ τῇ Μήδων συμβάλλειν), τῶν δὲ καὶ Μιλτιάδεω κελευόντων. Ὡς δὲ δίχα τε ἐγίνοντο καὶ ἐνίκα ἡ χείρων τῶν γνωμέων[2], ἐνθαῦτα

et mal faire étaient la même chose. Cependant Glaucus rappela les Milésiens et leur restitua le dépôt. Pour quel motif, ô Athéniens, ai-je voulu vous faire ce récit, je vais vous le dire. Il n'existe maintenant aucun rejeton de Glaucus, nulle trace d'un foyer que l'on puisse juger avoir été le sien; tout cela a été effacé de Sparte jusqu'à la racine : tant il est salutaire, quand il s'agit d'un dépôt, de penser uniquement à le rendre à ceux qui le réclament. »

XLI

Il y avait deux opinions parmi les généraux athéniens : les uns ne voulaient pas combattre, estimant que l'on était en trop petit nombre pour lutter contre l'armée des Mèdes; les autres le voulaient, et parmi ces derniers était Miltiade. Ils étaient partagés, et à cause de cela même le pire des avis l'emportait.

(ἦν γὰρ ἑνδέκατος ψηφιδοφόρος ὁ[1] τῷ κυάμῳ λαχὼν Ἀθηναίων πολεμαρχέειν, τὸ παλαιὸν γὰρ Ἀθηναῖοι ὁμόψηφον τὸν πολέμαρχον ἐποιεῦν τοῖσι στρατηγοῖσι, ἦν δὲ τότε πολέμαρχος Καλλίμαχος Ἀφιδναῖος) πρὸς τοῦτον ἐλθὼν Μιλτιάδης ἔλεγε τάδε· « Ἐν σοὶ νῦν, Καλλίμαχε, ἐστὶ ἢ καταδουλῶσαι Ἀθήνας, ἢ ἐλευθέρας ποιήσαντα μνημόσυνα λιπέσθαι ἐς τὸν ἅπαντα ἀνθρώπων βίον, οἷα οὐδὲ Ἁρμόδιός τε καὶ Ἀριστογείτων λείπουσι. Νῦν γὰρ δὴ ἐξ οὗ ἐγένοντο Ἀθηναῖοι ἐς κίνδυνον ἥκουσι μέγιστον. Καὶ, ἢν μέν γε ὑποκύψωσι τοῖσι Μήδοισι, δέδεκται τὰ πείσονται παραδεδομένοι Ἱππίῃ, ἢν δὲ περιγένηται αὕτη ἡ πόλις, οἵητέ ἐστι πρώτη τῶν Ἑλληνίδων πολίων γενέσθαι. Κῶς ὦν δὴ ταῦτα οἷάτε ἐστὶ γενέσθαι, καὶ κῶς ἐς σέ τοι τούτων ἀνήκει τῶν πρηγμάτων τὸ κῦρος ἔχειν, νῦν ἔρχομαι φράσων. Ἡμέων τῶν

Par bonheur il restait un onzième votant, celui à qui par les suffrages du peuple était échue la charge de polémarque ; car anciennement les Athéniens accordaient au polémarque le même vote qu'aux généraux. A ce moment le polémarque était Callimaque, Aphidnéen. Miltiade l'alla trouver et lui dit : « Il dépend de toi, Callimaque, ou de consommer l'asservissement d'Athènes ou de la rendre libre par des actions dont le souvenir sera conservé aussi longtemps que vivra la race des hommes et surpassera celui qu'ont laissé Harmodius et Aristogiton. Les Athéniens sont, en effet, dans le plus grand péril qu'ils aient couru depuis qu'ils existent ; s'ils se soumettent aux Mèdes, ils peuvent juger de ce qu'ils souffriront, livrés à Hippias. Mais, si la cité a le dessus, elle est assez puissante pour devenir la première des cités grecques. De quelle manière de tels événements peuvent-ils arriver, et comment t'est il donné de décider d'une si grande affaire ? je vais te le dire. Il y a deux opinions

στρατηγῶν ἐόντων δέκα δίχα γίνονται αἱ γνῶμαι, τῶν μὲν κελευόντων συμβαλεῖν, τῶν δὲ οὔ. Ἢν μέν νυν μὴ συμβάλωμεν, ἔλπομαί τινα τάραξιν μεγάλην διασείσειν ἐμπεσοῦσαν τὰ Ἀθηναίων φρονήματα ὥστε μηδίσαι, ἢν δὲ συμβάλωμεν πρίν τι καὶ σαθρὸν Ἀθηναίων μετεξετέροισι ἐγγενέσθαι, θεῶν τὰ ἴσα νεμόντων οἷοίτε εἰμὲν περιγενέσθαι τῇ συμβολῇ. Ταῦτα ὦν πάντα ἐς σὲ νῦν τείνει καὶ ἐκ σέο ἤρτηται· ἢν γὰρ σὺ γνώμῃ τῇ ἐμῇ προσθῇ, ἔστι τοι πατρίς τε ἐλευθέρη καὶ πόλις πρώτη τῶν ἐν τῇ Ἑλλάδι, ἢν ἐς τὴν τῶν ἀποσπευδόντων τὴν συμβολὴν ἕλῃ, ὑπάρξει τοι τῶν ἐγὼ κατέλεξα ἀγαθῶν τὰ ἐναντία. »

Ταῦτα λέγων ὁ Μιλτιάδης προσκτᾶται τὸν Καλλίμαχον. Προσγενομένης δὲ τοῦ πολεμάρχου τῆς γνώμης, ἐκεκύρωτο συμβάλλειν.

parmi les dix généraux : les uns sont d'avis de combattre, les autres ne veulent pas livrer bataille. Or, si nous ne combattons point, je crains que quelque trouble grave ne vienne à éclater et n'ébranle les résolutions des Athéniens, jusqu'à les pousser dans le parti des Mèdes ; si nous combattons avant que le cœur de quelques citoyens se corrompe, les dieux tenant également la balance, nous pouvons remporter la victoire. Tout cela maintenant repose sur toi, tout cela est entre tes mains : si tu te ranges à mon opinion, la patrie est libre, Athènes est la première des villes de la Grèce ; si tu adoptes l'avis de ceux qui dissuadent de combattre, le contraire des avantages que je viens de t'énumérer prévaudra, et tu en seras responsable. »

Par ce discours, Miltiade gagne Callimaque ; et le vote du polémarque étant intervenu, le combat fut décidé.

Μετὰ δὲ, οἱ στρατηγοὶ τῶν ἡ γνώμη ἔφερε συμβάλλειν, ὡς ἑκάστου αὐτῶν ἐγίνετο πρυτανηΐη τῆς ἡμέρης, Μιλτιάδῃ παρεδίδοσαν· ὁ δὲ δεκόμενος οὔτι κω συμβολὴν ἐποιέετο, πρίν γε δὴ αὐτοῦ πρυτανηΐη ἐγένετο. Ὡς δὲ ἐς ἐκεῖνον περιῆλθε, ἐνθαῦτα δὴ ἐτάσσοντο ὧδε οἱ Ἀθηναῖοι ὡς συμβαλέοντες. Τοῦ μὲν δεξιοῦ κέρεος ἡγέετο ὁ πολέμαρχος Καλλίμαχος· ὁ γὰρ νόμος τότε εἶχε οὕτω τοῖσι Ἀθηναίοισι, τὸν πολέμαρχον ἔχειν κέρας τὸ δεξιόν. Ἡγεομένου δὲ τούτου, ἐξεδέκοντο ὡς ἠριθμέοντο[1] αἱ φυλαὶ ἐχόμεναι ἀλλήλων· τελευταῖοι δὲ ἐτάσσοντο, ἔχοντες τὸ εὐώνυμον κέρας, Πλαταιέες. Ἐγένετο δὲ τοιόνδε τι· τὸ στρατόπεδον ἐξισούμενον τῷ Μηδικῷ στρατοπέδῳ, τὸ μὲν αὐτοῦ μέσον[2] ἐγίνετο ἐπὶ τάξιας ὀλίγας, καὶ ταύτῃ ἦν ἀσθενέστατον τὸ στρατόπεδον, τὸ δὲ κέρας ἑκάτερον ἔρρωτο πλήθεϊ.

Ensuite à mesure que chacun des généraux qui avaient voté pour la bataille avait son tour de commandement, il le cédait à Miltiade; mais, quoiqu'il l'acceptât, il ne livra pas le combat avant que son propre jour fût venu. Ce jour arrivé, il mit les Athéniens en bataille de cette manière : le polémarque Callimaque était à la tête de l'aile droite, car telle était alors la loi; le polémarque tenait toujours l'aile droite. Callimaque la commandait donc; puis venaient, dans l'ordre du recensement, les tribus l'une auprès de l'autre. Les derniers étaient les Platéens qui occupaient l'aile gauche. Or voici ce qui arriva : quand l'armée athénienne fut rangée en bataille, ses lignes s'étendirent autant que les lignes médiques; le centre se trouva formé d'un petit nombre de files, c'était le côté faible de l'armée mais les deux ailes présentaient des masses formidables.

Ὡς δέ σφι διετέτακτο καὶ τὰ σφάγια ἐγίνετο καλὰ, ἐνθαῦτα ὡς ἀπείθησαν οἱ Ἀθηναῖοι, δρόμῳ ἵεντο ἐς τοὺς βαρβάρους. Ἦσαν δὲ στάδιοι οὐκ ἐλάσσονες τὸ μεταίχμιον αὐτῶν ἢ ὀκτώ Οἱ δὲ Πέρσαι, ὁρέοντες δρόμῳ ἐπιόντας παρεσκευάζοντο ὡς δεξόμενοι, μανίην τε τοῖσι Ἀθηναίοισι ἐπέφερον καὶ πάγχυ ὀλεθρίην, ὁρέοντες αὐτοὺς ὀλίγους, καὶ τούτους δρόμῳ ἐπειγομένους οὔτε ἵππου ὑπαρχούσης σφι οὔτε τοξευμάτων. Ταῦτα μέν νυν οἱ βάρβαροι κατείκαζον, Ἀθηναῖοι δὲ ἐπείτε ἀθρόοι προσέμιξαν τοῖσι βαρβάροισι, ἐμάχοντο ἀξίως λόγου. Πρῶτοι μὲν γὰρ Ἑλλήνων πάντων τῶν ἡμεῖς ἴδμεν δρόμῳ ἐς πολεμίους ἐχρήσαντο, πρῶτοι δὲ ἀνέσχοντο ἐσθῆτά τε Μηδικὴν ὁρέοντες καὶ τοὺς ἄνδρας ταύτην ἐσθημένους.

Les positions prises, les auspices se montrèrent favorables, et les Athéniens, aussitôt qu'on leur en donna le signal, s'élancèrent à la course sur les barbares. Il n'y avait pas moins de huit stades entre les deux armées. Les Perses, voyant leurs adversaires charger à la course, attendirent le choc ; à leur petit nombre, à cette manière d'attaquer en courant, ils les jugèrent atteints d'une folie qui les perdrait infailliblement, d'autant qu'ils n'avaient ni cavalerie ni archers : voilà ce que se figuraient les barbares. Mais, lorsque les Athéniens se furent jetés dans la mêlée, ils combattirent avec une bravoure digne de mémoire. En effet, les premiers des Grecs, à notre connaissance, ils tombèrent à la course sur des ennemis ; les premiers aussi, ils envisagèrent sans trouble le costume médique et les hommes qui le portaient ;

τέως δὲ ἦν τοῖσι Ἕλλησι καὶ τὸ οὔνομα τὸ Μήδων φόβος ἀκοῦσαι.

Μαχομένων δὲ ἐν τῷ Μαραθῶνι χρόνος ἐγίνετο πολλός. Καὶ τὸ μὲν μέσον[1] τοῦ στρατοπέδου ἐνίκων οἱ βάρβαροι, τῇ Πέρσαι τε αὐτοὶ καὶ Σάκαι ἐτετάχατο· κατὰ τοῦτο μὲν δὴ ἐνίκων οἱ βάρβαροι, καὶ ῥήξαντες ἐδίωκον ἐς τὴν μεσόγαιαν, τὸ δὲ κέρας ἑκάτερον ἐνίκων Ἀθηναῖοί τε καὶ Πλαταιέες. Νικῶντες δὲ τὸ μὲν τετραμμένον τῶν βαρβάρων φεύγειν ἔων, τοῖσι δὲ τὸ μέσον ῥήξασι αὐτῶν συναγαγόντες τὰ κέρεα ἀμφότερα ἐμάχοντο, καὶ ἐνίκων Ἀθηναῖοι. Φεύγουσι δὲ τοῖσι Πέρσῃσι εἵποντο κόπτοντες, ἐς ὃ ἐπὶ τὴν θάλασσαν ἀπικόμενοι πῦρ τε αἴτεον[2] καὶ ἐπελαμβάνοντο τῶν νεῶν. Καὶ τοῦτο μὲν ἐν τούτῳ τῷ πόνῳ ὁ πολέμαρχος διαφθείρεται, ἀνὴρ γενόμενος ἀγαθὸς, ἀπὸ δ' ἔθανε τῶν στρατηγῶν Στησίλεως ὁ Θρασύλεω,

jusque-là, parmi les Grecs, le nom seul des Mèdes, rien qu'à l'entendre, inspirait de l'effroi.

La bataille de Marathon dura longtemps. Au centre, les barbares l'emportèrent; le leur était composé des Perses et des Saces; sur ce point ils furent victorieux; ils rompirent les Athéniens et les poursuivirent en s'avançant dans les terres. Mais, aux deux ailes, Athéniens et Platéens eurent le dessus : ils mirent en déroute les corps qui leur étaient opposés; puis, s'étant réunis, ils se retournèrent contre ceux qui avaient enfoncé le centre. La victoire des Athéniens fut complète; ils serrèrent de près les fuyards en les taillant en pièces, et, quand ils les eurent poussés jusqu'à la mer, ils demandèrent du feu et s'attaquèrent aux vaisseaux. En cette bataille, le polémarque Callimaque périt; il s'était bravement comporté. Parmi les généraux, Stésilas, fils de Thrasylas, fut tué.

τοῦτο δὲ Κυνέγειρος ὁ Εὐφορίωνος ἐνθαῦτα ἐπιλαμβανόμενος τῶν ἀφλάστων νεὸς, τὴν χεῖρα ἀποκοπεὶς πελέκεϊ πίπτει, τοῦτο δὲ ἄλλοι Ἀθηναίων πολλοί τε καὶ ὀνομαστοί.

Ἑπτὰ μὲν δὴ τῶν νεῶν ἐπεκράτησαν τρόπῳ τοιούτῳ Ἀθηναῖοι, τῇσι δὲ λοιπῇσι οἱ βάρβαροι ἐξανακρουσάμενοι, καὶ ἀναλαβόντες ἐκ τῆς νήσου ἐν τῇ ἔλιπον τὰ ἐξ Ἐρετρίης ἀνδράποδα[1], περιέπλωον Σούνιον, βουλόμενοι φθῆναι τοὺς Ἀθηναίους ἀπικόμενοι ἐς τὸ ἄστυ. Αἰτίη δὲ ἔσχε ἐν Ἀθηναίοισι ἐξ Ἀλκμαιωνιδέων[2] μηχανῆς αὐτοὺς ταῦτα ἐπινοηθῆναι· τούτους γὰρ συνθεμένους τοῖσι Πέρσῃσι ἀναδέξαι ἀσπίδα ἐοῦσι ἤδη ἐν τῇσι νηυσί. Οὗτοι μὲν δὴ περιέπλωον Σούνιον, Ἀθηναῖοι δὲ, ὡς ποδῶν εἶχον, ἐβοήθεον ἐς τὸ ἄστυ, καὶ ἔφθησάν τε ἀπικόμενοι πρὶν ἢ τοὺς βαρβάρους ἥκειν,

D'un autre côté, Cynégire, fils d'Euphorion, au moment où il avait saisi la poupe d'un navire, eut la main coupée d'un coup de hache et succomba; enfin beaucoup d'autres Athéniens illustres moururent.

Grâce à leur élan, les Athéniens prirent sept navires. Les barbares, avec ceux qui leur restaient, partirent à force de rames, retirèrent de l'île, où ils les avaient laissés, les captifs d'Érétrie, et doublèrent le cap de Sunium dans l'espoir de prévenir l'armée victorieuse et de surprendre la ville. On accusa, dans Athènes, les Alcméonides d'avoir imaginé ce plan; on supposa que, d'intelligence avec les Perses, quand ceux-ci furent remontés sur leur flotte, ils élevèrent en l'air un bouclier qui fut aperçu des vaisseaux. Les barbares doublèrent le cap Sunium; mais les Athéniens, de toute la vitesse de leurs pieds, portèrent secours à la ville et les devancèrent.

καὶ ἐστρατοπεδεύσαντο, ἀπιγμένοι ἐξ Ἡρακλείου τοῦ ἐν Μαραθῶνι ἐν ἄλλῳ Ἡρακλείῳ τῷ ἐν Κυνοσάργεϊ[1]. Οἱ δὲ βάρβαροι τῇσι νηυσὶ ὑπεραιωρηθέντες Φαλήρου (τοῦτο γὰρ ἦν ἐπίνειον τότε τῶν Ἀθηναίων), ὑπὲρ τούτου ἀνοκωχεύσαντες τὰς νέας ἀπέπλωον ὀπίσω ἐς τὴν Ἀσίην.

Ἐν ταύτῃ τῇ ἐν Μαραθῶνι μάχῃ ἀπέθανον τῶν βαρβάρων κατὰ ἑξακισχιλίους καὶ τετρακοσίους ἄνδρας, Ἀθηναίων δὲ ἑκατὸν καὶ ἐνενήκοντα καὶ δύο. Ἔπεσον μὲν ἀμφοτέρων τοσοῦτοι, συνήνεικε δὲ αὐτόθι θῶμα γενέσθαι τοιόνδε, Ἀθηναῖον ἄνδρα, Ἐπίζηλον τὸν Κουφαγόρεω, ἐν τῇ συστάσι μαχόμενόν τε καὶ ἄνδρα γινόμενον ἀγαθὸν τῶν ὀμμάτων στερηθῆναι, οὔτε πληγέντα οὐδὲν τοῦ σώματος, οὔτε βληθέντα, καὶ τὸ λοιπὸν τῆς ζόης διατελέειν ἀπὸ τούτου τοῦ χρόνου ἐόντα τυφλόν. Λέγειν δὲ

Partis du champ d'Hercule, à Marathon, ils campèrent en un autre enclos d'Hercule, à Cynosarge. Cependant la flotte ennemie se déploya au-dessus de Phalère (alors le port des Athéniens); elle y resta quelque temps sur ses ancres, puis elle fit voile vers l'Asie où elle retourna.

Les barbares perdirent à la bataille de Marathon six mille quatre cents hommes, les Athéniens cent quatre-vingt-douze : tel fut, des deux parts, le nombre des morts. Mais pendant le combat eut lieu ce fait surprenant : un Athénien, Épizèle, fils de Cuphagoras, se comportait vaillamment dans la mêlée, quand, sans être frappé ni de près ni de loin à aucune partie du corps, il fut soudain privé de la vue; de ce moment jusqu'à la fin de sa vie, il continua d'être aveugle. J'ai ouï dire

αὐτὸν περὶ τοῦ πάθεος ἤκουσα τοιόνδε τινὰ λόγον, ἄνδρα οἱ δοκέειν ὁπλίτην ἀντιστῆναι μέγαν, τοῦ τὸ γένειον τὴν ἀσπίδα πᾶσαν σκιάζειν· τὸ δὲ φάσμα τοῦτο ἑωυτὸν μὲν παρεξελθεῖν, τὸν δὲ ἑωυτοῦ παραστάτην ἀποκτεῖναι. Ταῦτα μὲν δὴ Ἐπίζηλον ἐπυθόμην λέγειν.

XLII. — HISTOIRE D'UNE FAMILLE PARVENUE.

(Liv. VI, ch. 125-131.)

Ἀλκμαίων ὁ Μεγακλέος[1] τοῖσι ἐκ Σαρδίων Λυδοῖσι παρὰ Κροίσου ἀπικνεομένοισι[2] ἐπὶ τὸ χρηστήριον τὸ ἐν Δελφοῖσι συμπρήκτωρ τε ἐγίνετο καὶ συνελάμβανε προθύμως, καί μιν Κροῖσος πυθόμενος τῶν Λυδῶν τῶν ἐς τὰ χρηστήρια φοιτεόντων ἑωυτὸν εὖ ποιέειν μεταπέμπεται ἐς Σάρδις, ἀπικόμενον δὲ δωρέεται χρυσῷ τὸν ἂν δύνηται τῷ ἑωυτοῦ σώματι ἐξενείκασθαι ἐσάπαξ. Ὁ δὲ Ἀλκμαίων πρὸς τὴν δωρεὴν ἐοῦσαν τοιαύτην τοιάδε ἐπιτηδεύσας προσέφερε. Ἐνδὺς κιθῶνα μέγαν καὶ κόλπον πολλὸν καταλιπόμενος[3] τοῦ κιθῶνος, κοθόρνους τοὺς εὕρισκε

que lui-même expliquait ainsi son malheur : « Il me sembla, disait-il, qu'un homme de grande taille, pesamment armé, se tenait devant moi ; sa longue barbe ombrageait tout son bouclier. Ce fantôme passa près de moi et tua mon voisin dans le rang. » Voilà ce qu'Épizèle racontait, à ce que l'on m'a dit.

XLII

Alcméon, fils de Mégaclès, assista et servit avec zèle les Lydiens de Sardes, que Crésus avait chargés de consulter l'oracle de Delphes. Crésus, au retour de ses envoyés, informé des services qu'il en avait reçus, le manda à Sardes et lui fit présent d'autant d'or qu'il en pourrait emporter en une fois sur lui-même. Alcméon, pour recueillir un tel don, s'aida de cet expédient : il revêtit une grande tunique qui jouait largement sur sa poitrine ; il chaussa les plus larges cothurnes

εὐρυτάτους ἐόντας ὑποδησάμενος ἤιε ἐς τὸν θησαυρὸν, ἐς τόν οἱ κατηγέοντο, ἐσπεσὼν δὲ ἐς σωρὸν ψήγματος, πρῶτα μὲν παρέσαξε παρὰ τὰς κνήμας τοῦ χρυσοῦ ὅσον ἐχώρεον οἱ κόθορνοι· μετὰ δὲ, τὸν κόλπον πάντα πλησάμενος χρυσοῦ καὶ ἐς τὰς τρίχας τῆς κεφαλῆς διαπάσας τοῦ ψήγματος, καὶ ἄλλο λαβὼν ἐς τὸ στόμα, ἐξήιε ἐκ τοῦ θησαυροῦ, ἕλκων μὲν μόγις τοὺς κοθόρνους, παντὶ δέ τεῳ οἰκὼς μᾶλλον ἢ ἀνθρώπῳ· τοῦ τό τε στόμα ἐβέβυστο καὶ πάντα ἐξώγκωτο. Ἰδόντα δὲ τὸν Κροῖσον γέλως ἐσῆλθε, καί οἱ πάντα τε ἐκεῖνα διδοῖ καὶ πρὸς ἕτερα δωρέεται οὐκ ἐλάσσω ἐκείνων.

Οὕτω μὲν ἐπλούτησε ἡ οἰκίη αὕτη μεγάλως, καὶ ὁ Ἀλκμαίων οὗτος οὕτω τεθριπποτροφήσας Ὀλυμπιάδα ἀναιρέεται, μετὰ δὲ, γενεῇ δευτέρῃ ὕστερον, Κλεισθένης μιν ὁ Σικυῶνος τύραννος ἐξήειρε ὥστε πολλῷ ὀνομαστο-

qu'il put trouver, et il entra dans le trésor, où on l'introduisit. Il s'y jeta sur un monceau de poudre d'or, et d'abord il en remplit ses cothurnes autour de ses jambes, tant qu'ils purent en recevoir; il en remplit ensuite toute l'ampleur de sa tunique; puis il en saupoudra sa tête et ses cheveux; enfin il en prit dans sa bouche. Il sortit du trésor, traînant péniblement ses cothurnes, ressemblant à toute autre chose qu'à un homme, la bouche obstruée, le corps gonflé. A son aspect, Crésus fut pris de rire; il lui accorda ce qu'il portait, et, outre ce présent, il lui en fit d'autres qui n'étaient pas d'une moindre valeur.

Alcméon, de cette manière, enrichit énormément sa maison; il put ainsi élever des chevaux de course et gagner le prix des quadriges aux jeux d'Olympie. En second lieu, à la génération suivante, Clisthène, tyran de Sicyone, éleva cette maison de telle sorte, qu'elle devint parmi les Grecs

τέρην γενέσθαι ἐν τοῖσι Ἕλλησι ἢ πρότερον ἦν. Κλεισθένεϊ γὰρ τῷ Ἀριστωνύμου τοῦ Μύρωνος τοῦ Ἀνδρέω γίνεται θυγάτηρ, τῇ οὔνομα ἦν Ἀγαρίστη. Ταύτην ἠθέλησε, Ἑλλήνων ἁπάντων ἐξευρὼν τὸν ἄριστον, τούτῳ γυναῖκα προσθεῖναι. Ὀλυμπίων ὦν ἐόντων, καὶ νικῶν ἐν αὐτοῖσι τεθρίππῳ, ὁ Κλεισθένης κήρυγμα ἐποιήσατο, ὅστις Ἑλλήνων ἑωυτὸν ἀξιοῖ Κλεισθένεος γαμβρὸν γενέσθαι, ἥκειν ἐς ἑξηκοστὴν ἡμέρην ἢ καὶ πρότερον ἐς Σικυῶνα, ὡς κυρώσοντος Κλεισθένεος τὸν γάμον ἐν ἐνιαυτῷ, ἀπὸ τῆς ἑξηκοστῆς ἀρξαμένου ἡμέρης. Ἐνθαῦτα Ἑλλήνων ὅσοι σφίσι τε αὐτοῖσι ἦσαν καὶ πάτρῃ ἐξωγκωμένοι, ἐφοίτεον μνηστῆρες· τοῖσι Κλεισθένης καὶ δρόμον καὶ παλαίστρην ποιησάμενος ἐπ' αὐτῷ τούτῳ εἶχε. Ἀπὸ μὲν δὴ Ἰταλίης ἦλθε Σμινδυρίδης ὁ Ἱπποκράτεος Συβαρίτης, ὃς ἐπὶ πλεῖστον δὴ χλιδῆς εἷς ἀνὴρ ἀπίκετο (ἡ δὲ Σύβαρις ἤκμαζε τοῦτον

beaucoup plus célèbre qu'elle ne l'était précédemment. Clisthène, fils d'Aristonyme, fils de Myron, fils d'André, eut une fille dont le nom était Agariste. Il conçut le dessein, lorsqu'il aurait trouvé le plus parfait de tous les Grecs, de la lui donner pour femme. On célébrait les jeux olympiques. Clisthène remporta le prix de la course des quadriges, et il fit proclamer par un héraut que tous ceux des jeunes Grecs qui se jugeraient dignes de devenir gendres de Clisthène, eussent à se rendre, le soixantième jour, ou même auparavant, à Sicyone, parce que, dans l'année, à partir de ce soixantième jour, Clisthène déciderait le mariage. Alors tous ceux des Grecs qui étaient pleins d'eux-mêmes et de leur patrie vinrent comme prétendants. Clisthène, à cette occasion, fit préparer une arène pour la lutte et pour la course. De l'Italie arrivèrent le Sybarite Smindyride, fils d'Hippocrate, homme parvenu au plus haut degré du luxe (car en ce temps-là Sybaris était

τὸν χρόνον μάλιστα), καὶ Σιρίτης[1] Δάμασος Ἀμύριος τοῦ σοφοῦ λεγομένου παῖς. Οὗτοι μὲν ἀπ' Ἰταλίης ἦλθον, ἐκ δὲ τοῦ κόλπου τοῦ Ἰονίου Ἀμφίμνηστος Ἐπιστρόφου Ἐπιδάμνιος· οὗτος δὲ ἐκ τοῦ Ἰονίου κόλπου. Αἰτωλὸς δὲ ἦλθε Τιτόρμου[2] τοῦ ὑπερφύντος τε Ἕλληνας ἰσχύι καὶ φυγόντος ἀνθρώπους ἐς τὰς ἐσχατιὰς τῆς Αἰτωλίδος χώρης, τούτου τοῦ Τιτόρμου ἀδελφεὸς Μάλης. Ἀπὸ δὲ Πελοποννήσου Φείδωνος[3] τοῦ Ἀργείων τυράννου παῖς Λεωκήδης, Φείδωνος δὲ τοῦ τὰ μέτρα ποιήσαντος Πελοποννησίοισι καὶ ὑβρίσαντος μέγιστα δὴ Ἑλλήνων ἁπάντων, ὅς, ἐξαναστήσας τοὺς Ἠλείων ἀγωνοθέτας[4], αὐτὸς τὸν ἐν Ὀλυμπίῃ ἀγῶνα ἔθηκε, τούτου τε δὴ παῖς, καὶ Ἀμίαντος Λυκούργου Ἀρκὰς ἐκ Τραπεζοῦντος, καὶ Ἀζὴν ἐκ Παίου πόλιος[5] Λαφάνης Εὐφορίωνος τοῦ δεξαμένου τε, ὡς λόγος ἐν Ἀρκαδίῃ λέγεται, τοὺς Διοσκούρους[6] οἰκίοισι,

extrêmement florissante), et le Sirite Damase, fils d'Amyris, surnommé le sage; voilà ceux de l'Italie. Du golfe ionien, Amphimneste, fils d'Épistrophe d'Épidamne; celui-ci fut le seul du golfe ionien. De l'Étolie, Malès, frère de ce Titorme qui par sa force surpassa tous les Grecs, et qui, pour fuir la société des hommes, se retira jusqu'aux extrémités de l'Étolie. Du Péloponnèse, Léocède, issu du tyran d'Argos Phidon, qui fit connaître les mesures aux Péloponnésiens, fut le plus insolent des Grecs, expulsa ceux des Éléens qui présidaient aux jeux olympiques, et lui-même régla ces jeux. Léocède fut accompagné d'un Arcadien de Trapézonte, Amiante, fils de Lycurgue, et d'un Azénien, de la ville de Péos, Laphane, fils d'Euphorion qui, à ce que l'on raconte en Arcadie, reçut les Dioscures en sa demeure,

καὶ ἀπὸ τούτου ξεινοδοκέοντος πάντας ἀνθρώπους, καὶ Ἠλεῖος Ὀνόμαστος Ἀγαίου. Οὗτοι μὲν δὴ ἐξ αὐτῆς[1] Πελοποννήσου ἦλθον, ἐκ δὲ Ἀθηνέων ἀπίκοντο Μεγακλέης τε ὁ Ἀλκμαίωνος τούτου τοῦ παρὰ Κροῖσον ἀπικομένου, καὶ ἄλλος[2] Ἱπποκλείδης Τισάνδρου, πλούτῳ καὶ εἴδεϊ προφέρων Ἀθηναίων. Ἀπὸ δὲ Ἐρετρίης ἀνθεούσης τοῦτον τὸν χρόνον Λυσανίης, οὗτος δὲ ἀπ' Εὐβοίης μοῦνος. Ἐκ δὲ Θεσσαλίης ἦλθε τῶν Σκοπαδέων Διακτορίδης Κραννώνιος[3], ἐκ δὲ Μολοσσῶν Ἄλκων.

Τοσοῦτοι μὲν ἐγένοντο οἱ μνηστῆρες. Ἀπικομένων δὲ τούτων ἐς τὴν προειρημένην ἡμέρην, ὁ Κλεισθένης πρῶτα μὲν τὰς πάτρας τε αὐτῶν ἀνεπύθετο καὶ γένος ἑκάστου· μετὰ δὲ, κατέχων ἐνιαυτὸν, διεπειρᾶτο αὐτῶν τῆς τε ἀνδραγαθίης καὶ τῆς ὀργῆς καὶ παιδεύσιός τε καὶ τρόπου, καὶ ἑνὶ ἑκάστῳ ἰὼν ἐς συνουσίην καὶ συνάπασι,

et depuis lors offrit l'hospitalité à tous les humains. Il y eut encore du Péloponnèse un Éléen : Onomaste, fils d'Agée. Mégaclès, fils de cet Alcméon qui avait visité Crésus, et avec lui Hippoclide, fils de Tisandre, qui surpassait en richesse et en beauté tous ses concitoyens, vinrent d'Athènes. D'Érétrie, alors florissante, Lysanie; celui-ci fut le seul Eubéen. De la Thessalie, Diactoride, crannonien de la famille des Scopades, enfin des Molosses Alcon.

Tels étaient les prétendants. Lorsqu'ils furent réunis au jour indiqué, Clisthène commença par questionner chacun d'eux sur sa patrie et sa famille : ensuite, il les retint durant l'année entière et mit à l'épreuve leur vaillance, leur caractère, leur éducation, leurs mœurs, s'entretenant avec chacun en particulier ou avec tous à la fois,

καὶ ἐς γυμνάσιά τε ἐξαγινέων ὅσοι ἦσαν αὐτῶν νεώτεροι, καὶ, τό γε μέγιστον, ἐν τῇ συνιστιήσι[1] διεπειρᾶτο· ὅσον γὰρ κατεῖχε χρόνον αὐτοὺς, τοῦτον πάντα ἐποίεε καὶ ἅμα ἐξείνιζε μεγαλοπρεπέως.

Καὶ δή κου μάλιστα τῶν μνηστήρων ἠρέσκοντο οἱ ἀπ' Ἀθηνέων ἀπιγμένοι, καὶ τούτων μᾶλλον Ἱπποκλείδης ὁ Τισάνδρου καὶ κατ' ἀνδραγαθίην ἐκρίνετο, καὶ ὅτι τὸ ἀνέκαθεν τοῖσι ἐν Κορίνθῳ Κυψελίδῃσι[2] ἦν προσήκων. Ὡς δὲ ἡ κυρίη ἐγένετο τῶν ἡμερέων τῆς τε κατακλίσιος τοῦ γάμου[3] καὶ ἐκφάσιος αὐτοῦ Κλεισθένεος τὸν κρίνοι ἐκ πάντων, θύσας βοῦς ἑκατὸν ὁ Κλεισθένης εὐώχεε αὐτούς τε τοὺς μνηστῆρας καὶ τοὺς Σικυωνίους πάντας. Ὡς δὲ ἀπὸ δείπνου ἐγίνοντο[4], οἱ μνηστῆρες ἔριν εἶχον ἀμφί τε μουσικῇ καὶ τῷ λεγομένῳ ἐς τὸ μέσον. Προϊούσης δὲ τῆς πόσιος κατέχων πολλὸν τοὺς ἄλλους ὁ Ἱπποκλείδης

et emmenant les plus jeunes au gymnase. Mais il les observa surtout à table ; car tout le temps qu'il les eut, il employa tous les genres d'épreuve et leur donna une magnifique hospitalité.

Des prétendants, ceux d'Athènes principalement lui plurent, et plus que l'autre, Hippoclide, fils de Tisandre, à cause de son courage, et parce qu'il avait des liens anciens de parenté avec les Cypsélides de Corinthe. Quand vint le jour assigné pour le repas du mariage et la déclaration par Clisthène lui-même du gendre qu'il avait choisi, il sacrifia cent bœufs et fit grande chère, tant aux prétendants qu'à tous les Sicyoniens. Le repas fini, les prétendants se disputaient l'avantage en ce qui regarde la musique et les propos de société. Comme on buvait toujours, Hippoclide, qui l'emportait de beaucoup sur les autres,

ἐκέλευσέ οἱ τὸν αὐλητὴν αὐλῆσαι ἐμμέλειαν, πιθομένου δὲ τοῦ αὐλητέω ὠρχήσατο. Καί κως ἑωυτῷ μὲν ἀρεστῶς ὠρχέετο, ὁ Κλεισθένης δὲ ὁρέων ὅλον τὸ πρῆγμα ὑπώπτευε. Μετὰ δὲ ἐπισχὼν ὁ Ἱπποκλείδης χρόνον ἐκέλευσέ τινα τράπεζαν ἐσενεῖκαι, ἐσελθούσης δὲ τῆς τραπέζης πρῶτα μὲν ἐπ' αὐτῆς ὠρχήσατο Λακωνικὰ σχημάτια, μετὰ δὲ ἄλλα Ἀττικὰ, τὸ τρίτον δὲ τὴν κεφαλὴν ἐρείσας ἐπὶ τὴν τράπεζαν τοῖσι σκέλεσι ἐχειρονόμησε. Κλεισθένης δὲ, τὰ μὲν πρῶτα καὶ τὰ δεύτερα ὀρχεομένου, ἀποστυγέων γαμβρόν οἱ ἔτι γενέσθαι Ἱπποκλείδην διὰ τήν τε ὄρχησιν καὶ τὴν ἀναίδειαν, κατεῖχε ἑωυτὸν, οὐ βουλόμενος ἐκραγῆναι ἐς αὐτόν. Ὡς δὲ εἶδε τοῖσι σκέλεσι χειρονομήσαντα, οὐκέτι κατέχειν δυνάμενος, εἶπε· « Ὦ παῖ Τισάνδρου,

ordonna au joueur de flûte de lui jouer une danse ; le musicien lui obéissant, il se mit à danser. Mais s'il trouvait du plaisir à danser, Clisthène, voyant cela, entrait complétement en défiance. Hippoclide s'arrêta un moment, puis il demanda qu'on lui apportât une table. Dès qu'on l'eut dressée, il y monta et il prit, en dansant, d'abord des attitudes laconiennes, secondement des poses attiques ; en troisième lieu, ayant appuyé la tête sur la table, il se mit à gesticuler des jambes. Pendant qu'il exécutait sur la table la première et la seconde danse, Clisthène, choqué de sa danse et de son impudence, repoussait l'idée d'avoir désormais Hippoclide pour gendre ; cependant il se contenait, ne voulant pas éclater contre lui. Mais, lorsqu'il lui vit mouvoir les jambes en l'air, il ne put se maîtriser plus longtemps et il s'écria : « O fils de Tisandre

ἀπωρχήσαό γε μὲν τὸν γάμον. » Ὁ δὲ Ἱπποκλείδης ὑπολαβὼν εἶπε· « Οὐ φροντὶς Ἱπποκλείδῃ. » Ἀπὸ τούτου μὲν τοῦτο νομίζεται, Κλεισθένης δὲ σιγὴν ποιησάμενος ἔλεξε ἐς μέσον τάδε· « Ἄνδρες παιδὸς τῆς ἐμῆς μνηστῆρες, ἐγὼ καὶ πάντας ὑμέας ἐπαινέω, καὶ πᾶσι ὑμῖν, εἰ οἷόν τε εἴη, χαριζοίμην ἄν, μήτ' ἕνα ὑμέων ἐξαίρετον ἀποκρίνων μήτε τοὺς λοιποὺς ἀποδοκιμάζων· ἀλλ' (οὐ γὰρ οἷά τε ἐστὶ μιῆς πέρι παρθένου βουλεύοντα πᾶσι κατὰ νόον ποιέειν), τοῖσι μὲν ὑμέων ἀπελαυνομένοισι τοῦδε τοῦ γάμου τάλαντον ἀργυρίου ἑκάστῳ δωρεὴν δίδωμι τῆς ἀξιώσιος εἵνεκεν τῆς ἐξ ἐμεῦ γῆμαι καὶ τῆς ἐξ οἴκου ἀποδημίης, τῷ δὲ Ἀλκμαίωνος Μεγακλέϊ ἐγγυῶ παῖδα τὴν ἐμὴν Ἀγαρίστην νόμοισι τοῖσι Ἀθηναίων. » Φαμένου δὲ ἐγγυᾶσθαι Μεγακλέος ἐκεκύρωτο ὁ γάμος Κλεισθένεϊ.

tu viens de manquer ton mariage en dansant ; » à quoi l'autre reprit : « Hippoclide n'en a souci » ; et ce mot depuis lors est resté en proverbe. Clisthène réclama le silence et tint ce langage : « O prétendants de ma fille, je vous dois des éloges à tous ; et, s'il m'était possible, je vous serais agréable à tous ; je voudrais ne pas choisir seulement l'un de vous et rejeter les autres ; mais il ne se peut faire qu'ayant à me déterminer au sujet d'une fille unique, j'agisse au gré de tous. A chacun donc de ceux que je vais exclure, je donne un talent d'argent, en considération de ce qu'ils ont recherché un mariage chez moi et de ce qu'ils se sont tenus loin de leurs demeures. A Mégaclès, fils d'Alcméon, je donne en mariage ma fille Agariste, conformément aux lois d'Athènes » Mégaclès ayant déclaré qu'il la prenait pour femme, le mariage fut sanctionné par Clisthène.

Ἀμφὶ μὲν κρίσιος τῶν μνηστήρων τοσαῦτα ἐγένετο, καὶ οὕτω Ἀλκμαιωνίδαι ἐβώσθησαν ἀνὰ τὴν Ἑλλάδα· τούτων δὲ συνοικησάντων γίνεται Κλεισθένης τε ὁ τὰς φυλὰς καὶ τὴν δημοκρατίην Ἀθηναίοισι καταστήσας, ἔχων τὸ οὔνομα ἀπὸ τοῦ μητροπάτορος τοῦ Σικυωνίου· οὗτός τε δὴ γίνεται Μεγακλέϊ καὶ Ἱπποκράτης, ἐκ δὲ Ἱπποκράτεος Μεγακλέης τε ἄλλος καὶ Ἀγαρίστη ἄλλη, ἀπὸ τῆς Κλεισθένεος Ἀγαρίστης ἔχουσα τὸ οὔνομα, ἣ συνοικήσασά τε Ξανθίππῳ τῷ Ἀρίφρονος καὶ ἔγκυος ἐοῦσα εἶδε ὄψιν ἐν τῷ ὕπνῳ, ἐδόκεε δὲ λέοντα τεκεῖν· καὶ μετ' ὀλίγας ἡμέρας τίκτει Περικλέα[2] Ξανθίππῳ.

XLIII. — TRISTESSE DE XERXÈS.

(Liv. VII, ch. 44-47.)

Ἐπεὶ ἐγένετο ἐν Ἀβύδῳ, ἠθέλησε Ξέρξης ἰδέσθαι πάντα τὸν στρατόν. Καὶ (προεπεποίητο γὰρ ἐπὶ κολωνοῦ ἐπίτηδες αὐτοῦ ταύτῃ προεξέδρη λίθου λευκοῦ· ἐποίησαν δὲ Ἀβυδηνοὶ

Tel fut le choix que fit Clisthène parmi les prétendants; ainsi le renom des Alcméonides se répandit par toute la Grèce. Des deux époux naquit ce Clisthène qui, portant le nom de son aïeul maternel le Sicyonien, institua les tribus et la démocratie dans Athènes. Il était fils de Mégaclès, ainsi qu'Hippocrate; or d'Hippocrate naquirent aussi un autre Mégaclès et une autre Agariste, laquelle prit le nom de la fille de Clisthène; elle fut mariée à Xanthippe, fils d'Ariphron, et, étant près de devenir mère, elle eut une vision : il lui sembla qu'un lion naissait d'elle; peu de jours après elle donna Périclès à Xanthippe.

XLIII

Sur le territoire d'Abydos, Xerxès voulut voir toute l'armée; à cet effet on y avait construit d'avance, sur un tertre, une plate-forme de pierre blanche (ceux d'Abydos l'avaient élevée

ἐντειλαμένου πρότερον βασιλέος) ἐνθαῦτα ὡς ἵζετο, κατορέων ἐπὶ τῆς ἠιόνος ἐθηέετο καὶ τὸν πεζὸν καὶ τὰς νέας, θηεύμενος δὲ ἱμέρθη τῶν νεῶν ἅμιλλαν γινομένην ἰδέσθαι. Ἐπεὶ δὲ ἐγένετό τε καὶ ἐνίκων Φοίνικες Σιδώνιοι, ἥσθη τε τῇ ἁμίλλῃ καὶ τῇ στρατιῇ. Ὡς δὲ ὥρα πάντα μὲν τὸν Ἑλλήσποντον ὑπὸ τῶν νεῶν ἀποκεκρυμμένον, πάσας δὲ τὰς ἀκτὰς καὶ τὰ Ἀβυδηνῶν πεδία ἐπίπλεα ἀνθρώπων, ἐνθαῦτα ὁ Ξέρξης ἑωυτὸν ἐμακάρισε, μετὰ δὲ τοῦτο ἐδάκρυσε. Μαθὼν δέ μιν Ἀρτάβανος ὁ πάτρως, ὃς τὸ πρῶτον γνώμην ἀπεδέξατο ἐλευθέρως οὐ συμβουλεύων Ξέρξῃ στρατεύεσθαι ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα, οὗτος ὡνὴρ φρασθεὶς Ξέρξην δακρύσαντα εἴρετο τάδε· « Ὦ βασιλεῦ, ὡς πολλὸν ἀλλήλων κεχωρισμένα ἐργάσαο νῦν τε καὶ ὀλίγῳ πρότερον.

sur l'ordre antérieur du roi). Comme il y était assis, jetant les yeux sur le rivage, il contempla avec admiration l'armée de terre et la flotte. En la regardant, le désir lui vint de jouir du spectacle d'une bataille navale; on la livra. Les Phéniciens, ceux de Sidon, remportèrent la victoire; et le roi fut ravi du combat et de l'armée. Or, voyant l'Hellespont couvert de ses vaisseaux et tous les rivages, tous les champs d'Abydos, remplis d'hommes, Xerxès se déclara heureux; puis il se prit à pleurer. Artabane, son oncle paternel, le remarqua; c'était lui qui précédemment avait, en toute liberté, donné son opinion et conseillé à Xerxès de ne point porter la guerre en Grèce; ce même homme donc, s'étant aperçu que Xerxès pleurait, lui tint ce langage : « O roi, comme maintenant et tout à l'heure tu as fait des choses différentes!

μακαρίσας γὰρ σεωυτὸν δακρύεις. » Ὁ δὲ εἶπε· « Ἐσῆλθε γάρ με λογισάμενον κατοικτεῖραι ὡς βραχὺς εἴη ὁ πᾶς ἀνθρώπινος βίος, εἰ τούτων γε ἐόντων τοσούτων οὐδεὶς ἐς ἑκατοστὸν ἔτος περιέσται. » Ὁ δὲ ἀμείβετο λέγων· « Ἕτερα τούτου παρὰ τὴν ζόην πεπόνθαμεν οἰκτρότερα. Ἐν γὰρ οὕτω βραχέϊ βίῳ οὐδεὶς οὕτω ἄνθρωπος ἐὼν εὐδαίμων πέφυκε, οὔτε τούτων οὔτε τῶν ἄλλων, τῷ οὐ παραστήσεται πολλάκις καὶ οὐχὶ ἅπαξ τεθνάναι βούλεσθαι μᾶλλον ἢ ζώειν. Αἵ τε γὰρ συμφοραὶ προσπίπτουσαι καὶ αἱ νοῦσοι συνταράσσουσαι καὶ βραχὺν ἐόντα μακρὸν δοκέειν εἶναι ποιεῦσι τὸν βίον. Οὕτω ὁ μὲν θάνατος μοχθηρῆς ἐούσης τῆς ζόης καταφυγὴ αἱρετωτάτη τῷ ἀνθρώπῳ γέγονε, ὁ δὲ θεὸς γλυκὺν γεύσας τὸν αἰῶνα φθονερὸς ἐν αὐτῷ εὑρίσκεται ἐών. »

après t'être estimé heureux, voilà que tu pleures ! » Xerxès répondit : « Il est vrai que je me suis senti ému de pitié en calculant combien est courte toute existence humaine, puisque, de tous ceux-là qui sont si nombreux, nul dans cent ans ne survivra. » Artabane, reprenant, dit : « Ce n'est pas là ce qu'il y a dans la vie de plus déplorable, car, malgré sa brièveté, il n'est point d'homme tellement heureux, ni de ceux-ci ni des autres, qui, pour un motif ou pour un autre, ne souhaite, non une fois, mais souvent, de mourir plutôt que de vivre. Cette vie si courte, les maladies qui la troublent, les calamités qui surviennent, la font paraître longue. Ainsi la mort, à cause de l'amertume de la vie, est pour l'homme le refuge le plus désirable, et c'est une cruauté de plus de la part de la divinité que de mêler à la vie des douceurs qui la font aimer. »

XLIV. — XERXÈS PASSE L'HELLESPONT.

(Liv. VII, ch. 54-56.)

Ταύτην μὲν τὴν ἡμέρην παρεσκευάζοντο ἐς τὴν διάβασιν, τῇ δὲ ὑστεραίῃ ἀνέμενον τὸν ἥλιον ἐθέλοντες ἰδέσθαι ἀνίσχοντα, θυμιήματά τε παντοῖα ἐπὶ τῶν γεφυρέων καταγίζοντες καὶ μυρσίνῃσι στορνύντες τὴν ὁδόν. Ὡς δ' ἐπανέτελλε ὁ ἥλιος, σπένδων ἐκ χρυσέης φιάλης Ξέρξης ἐς τὴν θάλασσαν εὔχετο πρὸς τὸν ἥλιον μηδεμίαν οἱ συντυχίην τοιαύτην γενέσθαι, ἥ μιν παύσει καταστρέψασθαι τὴν Εὐρώπην πρότερον ἢ ἐπὶ τέρμασι τοῖσι ἐκείνης γένηται. Εὐξάμενος δὲ ἐσέβαλε τὴν φιάλην ἐς τὸν Ἑλλήσποντον καὶ χρύσεον κρητῆρα καὶ Περσικὸν ξίφος τὸν ἀκινάκην καλέουσι. Ταῦτα οὐκ ἔχω ἀτρεκέως διακρῖναι οὔτε εἰ τῷ ἡλίῳ ἀνατιθεὶς κατῆκε ἐς τὸ πέλαγος, οὔτε εἰ μετεμέλησέ οἱ τὸν Ἑλλήσποντον μαστιγώσαντι καὶ ἀντὶ τούτων τὴν

XLIV

Toute cette journée fut employée aux préparatifs du passage; le lendemain, ils attendaient avec impatience le lever du soleil, brûlant sur le pont divers parfums et jonchant la route de rameaux de myrtes. A ses premiers rayons, Xerxès fit des libations dans la mer avec une coupe d'or, et en même temps il priait l'astre du jour pour que nul accident n'advînt qui pût l'empêcher de subjuguer l'Europe, avant qu'il fût parvenu à ses dernières limites. Sa prière achevée, il lança la coupe dans l'Hellespont, avec un cratère d'or et le glaive perse qu'ils appellent cimeterre. Je ne puis décider avec certitude s'il jeta ces objets dans la mer parce qu'il les avait consacrés au soleil, ou parce qu'il s'était repenti d'avoir fustigé l'Hellespont, et qu'en expiation

θάλασσαν ἐδωρέετο. Ὡς δὲ ταῦτά οἱ ἐπεποίητο, διέβαινον κατὰ μὲν τὴν ἑτέρην τῶν γεφυρέων τὴν πρὸς τοῦ Πόντου ὁ πεζός τε καὶ ἡ ἵππος ἅπασα, κατὰ δὲ τὴν πρὸς τὸ Αἰγαῖον τὰ ὑποζύγια καὶ ἡ θεραπηίη. Ἡγέοντο δὲ πρῶτα μὲν οἱ μύριοι Πέρσαι, ἐστεφανωμένοι πάντες, μετὰ δὲ τούτους ὁ σύμμικτος στρατὸς παντοίων ἐθνέων. Ταύτην μὲν τὴν ἡμέρην οὗτοι, τῇ δὲ ὑστεραίῃ πρῶτοι μὲν οἵ τε ἱππόται καὶ οἱ τὰς λόγχας κάτω τράποντες[1]. ἐστεφάνωντο δὲ καὶ οὗτοι· μετὰ δὲ οἵ τε ἵπποι οἱ ἱροὶ καὶ τὸ ἅρμα τὸ ἱρὸν, ἐπὶ δὲ αὐτός τε Ξέρξης καὶ οἱ αἰχμοφόροι καὶ οἱ ἱππόται οἱ χίλιοι, ἐπὶ δὲ τούτοισι ὁ ἄλλος στρατός. Καὶ αἱ νέες ἅμα ἀνήγοντο ἐς τὴν ἀπεναντίον. Ἤδη δὲ ἤκουσα καὶ ὕστατον διαβῆναι βασιλέα πάντων.

il faisait des présents à ses vagues. Cette cérémonie terminée, le défilé commença; sur le pont du côté de l'Euxin passèrent toute l'infanterie et la cavalerie ; sur celui du côté de la mer Égée, les bêtes de somme et le train des serviteurs. Les dix mille Perses, tous couronnés, ouvraient la marche; venait ensuite la troupe confuse de toutes les nations : ceux-ci employèrent toute cette journée. Le lendemain, passèrent d'abord les cavaliers, puis ceux qui tenaient baissé le fer de leurs lances : ceux ci pareillement étaient couronnés; puis venaient les chevaux sacrés et le char sacré, et Xerxès lui-même, et les porte-lance, et les mille cavaliers, et après ces derniers le reste de l'armée. En même temps les vaisseaux transportaient leur chargement sur la rive opposée. Enfin j'ai aussi ouï dire que le roi passa le dernier de tous.

Ξέρξης δὲ ἐπεὶ διέβη ἐς τὴν Εὐρώπην, ἐθηέετο τὸν στρατὸν ὑπὸ μαστίγων διαβαίνοντα. Διέβη δὲ ὁ στρατὸς αὐτοῦ ἐν ἑπτὰ ἡμέρῃσι καὶ ἐν ἑπτὰ εὐφρόνῃσι, ἐλινύσας οὐδένα χρόνον. Ἐνθαῦτα λέγεται, Ξέρξεω ἤδη διαβεβηκότος τὸν Ἑλλήσποντον, ἄνδρα εἰπεῖν Ἑλλησπόντιον· « Ὦ Ζεῦ, τί δὴ ἀνδρὶ εἰδόμενος Πέρσῃ καὶ οὔνομα ἀντὶ Διὸς Ξέρξην θέμενος ἀναστατον τὴν Ἑλλάδα ἐθέλεις ποιῆσαι, ἄγων πάντας ἀνθρώπους; Και γὰρ ἄνευ τούτων ἐξῆν τοι ποιέειν ταῦτα. »

XLV. — ENTRETIEN DE XERXÈS ET DE DÉMARATE.

(Liv. VII, ch. 101-105.)

Δημάρητον[1] καλέσας ὁ Ξέρξης εἴρετο τάδε· « Δημάρητε, νῦν μοί σε ἡδύ ἐστι εἴρεσθαι τὰ θέλω. Σὺ εἶς Ἕλλην τε καὶ, ὡς ἐγὼ πυνθάνομαι σεῦ τε καὶ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων τῶν ἐμοὶ ἐς λόγους ἀπικνεομένων, πόλιος οὔτ' ἐλαχίστης οὔτ' ἀσθενεστάτης. Νῦν ὦν μοι τόδε φράσον, εἰ Ἕλληνες ὑπομενέουσι χεῖρας ἐμοὶ ἀνταειρόμενοι. Οὐ γὰρ, ὡς ἐγὼ δοκέω οὐδ' εἰ πάντες Ἕλληνες

Xerxès, arrivé en Europe, contempla son armée qui marchait sous les coups de fouet ; elle défila sept jours et sept nuits, sans interruption. Alors, dit-on, comme Xerxès avait déjà traversé le détroit, un Hellespontin s'écria : « O Jupiter, pourquoi, sous la figure d'un homme de la Perse, et au lieu de ton nom ayant pris le nom de Xerxès, veux-tu bouleverser la Grèce et conduis-tu contre elle tous les humains? car tu pouvais le faire sans eux. »

XLV

Xerxès manda Démarate et lui fit ces questions : « Démarate, il m'est maintenant agréable de t'interroger sur ce que je veux éclaircir. Tu es Grec, et, comme je l'ai appris de toi et des autres Grecs avec qui j'ai conversé tu es d'une ville qui n'est ni des plus faibles ni des plus médiocres. A présent donc, dis-moi si les Grecs oseront lever les mains contre moi. Car, à ce que je pense, quand même tous les Grecs

καὶ οἱ λοιποὶ οἱ πρὸς ἑσπέρης οἰκέοντες ἄνθρωποι συλλεχθείησαν, οὐκ ἀξιόμαχοί εἰσι ἐμὲ ἐπιόντα ὑπομεῖναι, μήτι γε μὴ ἐόντες ἄρθμιοι. Θέλω μέντοι καὶ τὸ ἀπὸ σεῦ, ὁκοῖόν τι λέγεις περὶ αὐτῶν, πυθέσθαι. »

Ὁ μὲν ταῦτα εἰρώτα, ὁ δὲ ὑπολαβὼν ἔφη· « Βασιλεῦ, κότερα ἀληθείῃ χρήσωμαι πρὸς σὲ ἢ ἡδονῇ ; » Ὁ δέ μιν ἀληθείῃ χρήσασθαι ἐκέλευε, φὰς οὐδέν οἱ ἀηδέστερον ἔσεσθαι ἢ πρότερον ἦν. Ὡς δὲ ταῦτα ἤκουσε Δημάρητος, ἔλεγε τάδε· « Βασιλεῦ, ἐπειδὴ ἀληθείῃ διαχρήσασθαι πάντως κελεύεις, ταῦτα λέγοντα τὰ μὴ ψευδόμενός τις ὕστερον ὑπὸ σεῦ ἁλώσεται, τῇ Ἑλλάδι πενίη μὲν αἰεί κοτε σύντροφός ἐστι, ἀρετὴ δὲ ἔπακτός ἐστι, ἀπό τε σοφίης κατεργασμένη καὶ νόμου ἰσχυροῦ, τῇ διαχρεομένη ἡ Ἑλλὰς τήν τε πενίην ἀπαμύνεται καὶ τὴν δεσποσύνην. Αἰνέω μέν νυν πάντας Ἕλληνας

et le reste des hommes qui habitent l'Occident se réuniraient, ils ne seraient pas capables de me résister, surtout s'ils ne sont pas unis. Je veux toutefois entendre de ta bouche quelle est ton opinion sur eux. »

Telle fut sa demande ; or l'autre répondit : « Roi, que dois-je considérer, la vérité ou ton plaisir ? » Xerxès lui ordonna de dire la vérité, déclarant qu'il ne l'aimerait pas moins qu'auparavant. Démarate, après l'avoir ouï, lui tint ce langage : « O roi, puisque tu m'ordonnes absolument de te dire la vérité, de manière que plus tard tu ne puisses trouver dans mes paroles aucun mensonge, sache que de tout temps la Grèce a été nourrie dans la pauvreté ; la vertu s'y joint, acquise par la sagesse et par une loi forte. Grâce à la pratique de la vertu, la Grèce se défend contre la pauvreté et contre la tyrannie. Certes je loue tous les Grecs

τοὺς περὶ ἐκείνους τοὺς Δωρικοὺς χώρους οἰκημένους, ἔρχομαι δὲ λέξων οὐ περὶ πάντων τούσδε τοὺς λόγους, ἀλλὰ περὶ Λακεδαιμονίων μούνων, πρῶτα μὲν ὅτι οὐκ ἔστι ὅκως κοτὲ σοὺς δέξονται λόγους δουλοσύνην φέροντας τῇ Ἑλλάδι, αὖτις δὲ ὡς ἀντιώσονταί τοι ἐς μάχην, καὶ ἢν οἱ ἄλλοι Ἕλληνες πάντες τὰ σὰ φρονέωσι. Ἀριθμοῦ δὲ πέρι μὴ πύθῃ ὅσοι τινὲς ἐόντες ταῦτα ποιέειν οἷοί τε εἰσί. Ἤν τε γὰρ τύχωσι ἐξεστρατευμένοι χίλιοι, οὗτοι μαχήσονταί τοι, ἤν τε ἐλάσσονες τούτων, ἤν τε καὶ πλεῦνες. »

Ταῦτα ἀκούσας, Ξέρξης γελάσας ἔφη· « Δημάρητε, οἷον ἐφθέγξαο ἔπος, ἄνδρας χιλίους στρατιῇ τοσῇδε μαχήσεσθαι. Ἄγε, εἰπέ μοι· σὺ φῂς τούτων τῶν ἀνδρῶν βασιλεὺς αὐτὸς γενέσθαι· σὺ ὦν ἐθελήσεις αὐτίκα μάλα πρὸς ἄνδρας δέκα μάχεσθαι; καίτοι σέ γε τὸν κείνων βασιλέα πρέπει

qui habitent les territoires doriens; toutefois, mon dessein n'est pas de t'entretenir d'eux tous, mais seulement des Spartiates. Premièrement, il n'est pas possible que jamais ils adhèrent à ta résolution d'asservir la Grèce; en second lieu, ils te livreront bataille, dussent tous les autres Grecs se mettre de ton parti. Quant au nombre, ne demande pas combien ils sont pour faire ce que je t'annonce : car, ne fussent-ils que mille en campagne, ils te combattraient; ils te combattraient plus faibles encore, aussi bien que plus nombreux. »

A ces mots, Xerxès se prit à rire, puis il répondit : « Démarate, que dis-tu? mille hommes lutter contre une si grande armée! Parle, réponds-moi : tu prétends avoir été le roi des Spartiates; serais-tu donc disposé à combattre sur l'heure seul contre dix? Et certes il te convient, puisque tu as régné sur eux,

πρὸς τὸ διπλήσιον ἀντιτάσσεσθαι κατὰ νόμους τοὺς ὑμετέρους[1]. Εἰ δὲ τοιοῦτοί τε ἐόντες καὶ μεγάθεα τοσοῦτοι ὅσοι σύ τε καὶ οἱ παρ' ἐμὲ φοιτέουσι Ἑλλήνων ἐς λόγους αὐχέετε τοσοῦτο, ὅρα μὴ μάτην κόμπος ὁ λόγος οὗτος εἰρημένος ᾖ. Ἐπεὶ φέρε ἴδω πάλιν· κῶς ἂν δυναίατο χίλιοι ἢ καὶ μύριοι ἢ καὶ πεντακισμύριοι, ἐόντες γε ἐλεύθεροι πάντες ὁμοίως καὶ μὴ ὑπ' ἑνὸς ἀρχόμενοι, στρατῷ τοσῷδε ἀντιστῆναι; ἐπεί τοι πλεῦνες παρ' ἕνα ἕκαστον γινόμεθα ἢ χίλιοι, ἐόντων ἐκείνων πέντε χιλιάδων. Ὑπὸ μὲν γὰρ ἑνὸς ἀρχόμενοι κατὰ τρόπον τὸν ἡμέτερον, γενοίατ' ἄν, δειμαίνοντες τοῦτον, καὶ παρὰ τὴν ἑωυτῶν φύσιν ἀμείνονες, καὶ ἴοιεν ἀναγκαζόμενοι μάστιγι ἐς πλεῦνας ἐλάσσονες ἐόντες· ἀνειμένοι δὲ ἐς τὸ ἐλεύθερον οὐκ ἂν ποιέοιεν τούτων οὐδέτερα. Δοκέω δὲ ἔγωγε καὶ ἂν ἰσωθέντας πλήθεϊ χαλεπῶς ἂν Ἕλληνας

de faire face, conformément à vos usages, à un nombre double d'adversaires. Mais, si tous étant tels et de la même taille que toi et les autres Grecs qui sont venus vers moi, vous vous glorifiez ainsi, prends garde que tes paroles ne soient de vaines fanfaronnades. Car, dis-moi : comment mille, dix mille, cinquante mille hommes même, tous libres et égaux, n'obéissant point à un chef unique, pourraient-ils tenir contre une telle armée? Nous serions au moins mille contre un s'ils nous opposaient cinq mille hommes. De plus, les nôtres, selon nos anciennes lois, commandés par un seul, se comporteraient plus vaillamment même qu'il ne leur est naturel : excités par la crainte qu'inspire le maître, ils marcheraient, dût-on les contraindre à coups de fouet, contre une troupe qui leur serait supérieure en nombre. Mais, livrés à eux-mêmes, ils n'en feraient rien ; pour moi, je pense que, même à nombre égal, les Grecs

Πέρσῃσι μούνοισι μάχεσθαι. Ἀλλὰ παρ' ἡμῖν μὲν μούνοισι τοῦτό ἐστι τὸ σὺ λέγεις, ἔστι γε μὲν οὐ πολλὸν, ἀλλὰ σπάνιον. Εἰσὶ γὰρ Περσέων τῶν ἐμῶν αἰχμοφόρων οἳ ἐθελήσουσι Ἑλλήνων ἀνδράσι τρισὶ ὁμοῦ μάχεσθαι· τῶν σὺ ἐὼν ἄπειρος πολλὰ φλυηρέεις. »

Πρὸς ταῦτα Δημάρητος λέγει· « Ὦ βασιλεῦ, ἀρχῆθεν ἠπιστάμην ὅτι ἀληθείῃ χρεόμενος οὐ φίλα τοι ἐρέω, σὺ δ' ἐπεὶ ἠνάγκασας λέγειν τῶν λόγων τοὺς ἀληθεστάτους, ἔλεγον τὰ κατήκοντα Σπαρτιήτῃσι. Καίτοι, ὡς ἐγὼ τυγχάνω τὰ νῦν τάδε ἐστοργὼς ἐκείνους, αὐτὸς μάλιστα ἐξεπίστεαι, οἵ με τιμήν τε καὶ γέρεα ἀπελόμενοι πατρώια ἄπολίν τε καὶ φυγάδα πεποιήκασι, πατὴρ δὲ ὁ σὸς ὑποδεξάμενος βίον τέ μοι καὶ οἶκον ἔδωκε. Οὐκ ὦν οἰκός ἐστι ἄνδρα τὸν σώφρονα εὔνοιαν φαινομένην διωθέεσθαι, ἀλλὰ στέργειν μάλιστα. Ἐγὼ δὲ οὔτε δέκα

combattraient difficilement les Perses seuls. Ce que tu dis existe chez nous seuls, non parmi la multitude, mais chez les hommes d'élite ; car j'ai autour de moi des gardes perses qui n'hésiteraient pas à lutter contre les Grecs, un contre trois ; tu ne les as pas mis à l'épreuve ; tu m'as donc fait entendre un babil inconsidéré. »

« O roi, reprit Démarate, je savais en commençant que la vérité ne te serait pas agréable ; tu m'as contraint de ne point m'en écarter, et je t'ai dit ce que je sais des Spartiates. Cependant tu n'ignores pas toi-même comme je les aime maintenant, eux qui, m'ayant ravi mes honneurs héréditaires, mes dignités, avaient fait de moi un fugitif, un homme sans patrie, quand ton père, m'accueillant, m'a donné une demeure et des richesses. Il n'est donc pas vraisemblable qu'un homme sage repousse la bienveillance qu'on lui montre ; il y répond, au contraire, par un vif attachement. Or je ne me déclare

ἀνδράσι ὑπίσχομαι οἷόστε εἶναι μάχεσθαι οὔτε δυοῖσι, ἑκών τε εἶναι οὐδ' ἂν μουνομαχέοιμι. Εἰ δὲ ἀναγκαίη εἴη ἢ μέγας τις ὁ ἐποτρύνων ἀγών, μαχοίμην ἂν πάντων ἥδιστα ἑνὶ τούτων τῶν ἀνδρῶν οἳ Ἑλλήνων ἕκαστός φασι τριῶν ἄξιος εἶναι. Ὣς δὲ καὶ Λακεδαιμόνιοι κατὰ μὲν ἕνα μαχόμενοι οὐδαμῶν εἰσι κακίονες ἀνδρῶν, ἁλέες δὲ ἄριστοι ἀνδρῶν ἁπάντων. Ἐλεύθεροι γὰρ ἐόντες οὐκ ἐλεύθεροί εἰσι· ἔπεστι γάρ σφι δεσπότης νόμος, τὸν ὑποδειμαίνουσι πολλῷ ἔτι μᾶλλον ἢ οἱ σοὶ σέ. Ποιεῦσι γῶν τὰ ἂν ἐκεῖνος ἀνώγῃ· ἀνώγει δὲ τὠυτὸ αἰεὶ, οὐκ ἐῶν φεύγειν οὐδὲν πλῆθος ἀνθρώπων ἐκ μάχης, ἀλλὰ μένοντας ἐν τῇ τάξι ἐπικρατέειν ἢ ἀπόλλυσθαι. Σοὶ δὲ εἰ φαίνομαι ταῦτα λέγων φλυηρέειν,

pas capable de combattre dix hommes ni même deux ; je ne m'engagerais même pas volontairement dans un combat singulier. Toutefois, s'il y avait nécessité, si de graves intérêts étaient en jeu, je lutterais avec joie contre n'importe lequel de ces gardes qui disent valoir chacun trois Grecs. De même les Lacédémoniens, dans les combats singuliers, ne sont inférieurs à personne; mais, réunis en troupe, ils sont les plus braves des hommes. Car ils sont libres sans l'être; ils obéissent en effet à un maître, la loi; ils la craignent beaucoup plus encore que tes sujets ne te redoutent. Tout ce qu'elle ordonne, ils l'exécutent; et toujours elle ordonne que dans les batailles on ne recule devant aucune multitude; elle ordonne de rester fermes dans les rangs, de vaincre ou de mourir. Si ces paroles te semblent un vain babil,

τἄλλα σιγᾶν θέλω τὸ λοιπόν· νῦν τε ἀναγκασθεὶς ἔλεξα. Γένοιτο μέντοι κατὰ νόον τοι, βασιλεῦ. »

Ὁ μὲν δὴ ταῦτα ἀμείψατο, Ξέρξης δὲ ἐς γέλωτά τε ἔτρεψε καὶ οὐκ ἐποιήσατο ὀργὴν οὐδεμίαν, ἀλλ' ἠπίως αὐτὸν ἀπεπέμψατο.

XLVI. — DEUX SPARTIATES EN PERSE.

(Liv. VII, ch. 134-137.)

Συμφορῇ χρεομένων[1] Λακεδαιμονίων, ἁλίης τε πολλάκις συλλεγομένης καὶ κήρυγμα τοιόνδε ποιευμένων, εἴ τις βούλοιτο Λακεδαιμονίων πρὸ τῆς Σπάρτης ἀποθνήσκειν, Σπερθίης τε ὁ Ἀνηρίστου καὶ Βοῦλις ὁ Νικόλεω, ἄνδρες Σπαρτιῆται, φύσι τε γεγονότες εὖ καὶ χρήμασι ἀνήκοντες ἐς τὰ πρῶτα, ἐθελονταὶ ὑπέδυσαν ποινὴν τίσειν Ξέρξῃ τῶν Δαρείου κηρύκων τῶν ἐν Σπάρτῃ ἀπολομένων. Οὕτω Σπαρτιῆται τούτους ὡς ἀποθανεομένους ἐς Μήδους ἀπέπεμψαν. Αὕτη τε ἡ τόλμα τούτων τῶν

je veux taire ce qu'il me resterait à dire; j'ai d'ailleurs parlé parce que tu m'y as contraint. Puisse cependant, ô roi, arriver maintenant ce que tu désires! »

Telle fut sa réponse; Xerxès n'en fit que rire; il n'eut contre lui aucune colère, mais il le congédia doucement.

XLVI

Les Spartiates étaient dans l'affliction. Plusieurs assemblées eurent lieu, et l'on demanda, par proclamation, si quelque Lacédémonien voulait mourir pour Sparte. Sperthias, fils d'Anariste, et Bulis, fils de Nicolas, citoyens du premier rang par la naissance et par les richesses, offrirent de se soumettre à la vengeance de Xerxès, au sujet des hérauts de Darius, qui avaient péri à Sparte. Ainsi les Spartiates les envoyèrent chez les Mèdes pour être mis à mort. Le courage de ces hommes

ἀνδρῶν θώματος ἀξίη καὶ τάδε πρὸς τούτοισι τὰ ἔπεα. Πορευόμενοι γὰρ ἐς Σοῦσα ἀπικνέονται παρ' Ὑδάρνεα· (ὁ δὲ Ὑδάρνης ἦν μὲν γένος Πέρσης, στρατηγὸς δὲ τῶν παραθαλασσίων ἀνθρώπων τῶν ἐν τῇ Ἀσίῃ·) ὅς σφεας ξείνια προθέμενος ἱστία, ξεινίζων δὲ εἴρετο τάδε· « Ἄνδρες Λακεδαιμόνιοι, τί δὴ φεύγετε βασιλέϊ φίλοι γενέσθαι; ὁρᾶτε γὰρ ὡς ἐπίσταται βασιλεὺς ἄνδρας ἀγαθοὺς τιμᾶν, ἐς ἐμέ τε καὶ τὰ ἐμὰ πρήγματα ἀποβλέποντες. Οὕτω δὲ καὶ ὑμεῖς, εἰ δοίητε ὑμέας αὐτοὺς βασιλέϊ, (δεδόξωσθε γὰρ πρὸς αὐτοῦ ἄνδρες εἶναι ἀγαθοί,) ἕκαστος ἂν ὑμέων ἄρχοι γῆς Ἑλλάδος δόντος βασιλέος. » Πρὸς ταῦτα ὑπεκρίναντο τάδε· « Ὕδαρνες, οὐκ ἐξ ἴσου γίνεται ἡ συμβουλίη ἡ ἐς ἡμέας τείνουσα. Τοῦ μὲν γὰρ πεπειρημένος συμβουλεύεις, τοῦ δὲ ἄπειρος ἐών. Τὸ μὲν γὰρ δοῦλος εἶναι ἐξεπίστεαι,

commande l'admiration ainsi que leur langage. Car, comme ils se rendaient à Suse, ils arrivèrent chez Hydarne, Perse de naissance et général des provinces maritimes de l'Asie. Il leur fit en sa demeure un accueil hospitalier et, tout en les fêtant, il les questionna en ces termes : « O Lacédémoniens, pourquoi donc refusez-vous d'être amis du roi? vous n'avez qu'à me regarder, moi et ma fortune, pour juger commen. il sait honorer les vaillants. Si donc vous qui passez pour tels à ses yeux, vous vous donniez à lui, chacun de vous gouvernerait une part de la Grèce, que lui confierait le roi. — Hydarne, lui répondirent-ils, le conseil que tu nous donnes n'est point pesé dans des balances justes ; tu as expérimenté une chose et non l'autre ; tu sais ce qu'est la servitude,

ἐλευθερίης δὲ οὔκω ἐπειρήθης, οὔτ' εἰ ἔστι γλυκὺ οὔτ' εἰ μή. Εἰ γὰρ αὐτῆς πειρήσαιο, οὐκ ἂν δούρασι συμβουλεύοις ἡμῖν περὶ αὐτῆς μάχεσθαι, ἀλλὰ καὶ πελέκεσι. »

Ταῦτα μὲν Ὑδάρνεα ἀμείψαντο, ἐνθεῦτεν δὲ ὡς ἀνέβησαν ἐς Σοῦσα, καὶ βασιλέϊ ἐς ὄψιν ἦλθον, πρῶτα μὲν, τῶν δορυφόρων κελευόντων καὶ ἀνάγκην σφι προσφερόντων προσκυνέειν βασιλέα προσπίπτοντας, οὐδ' ἔφασαν ὠθεόμενοι πρὸς αὐτῶν ἐπὶ κεφαλὴν ποιήσειν ταῦτα οὐδαμά· οὔτε γὰρ σφίσι ἐν νόμῳ εἶναι ἄνθρωπον προσκυνέειν, οὔτε κατὰ ταῦτα ἥκειν. Ὡς δὲ ἀπεμαχήσαντο τοῦτο, δεύτερά σφι λέγουσι τάδε καὶ λόγου τοιοῦδε ἐχόμενα [1] « ὦ βασιλεῦ Μήδων, ἔπεμψαν ἡμέας Λακεδαιμόνιοι ἀντὶ τῶν ἐν Σπάρτῃ ἀπολομένων κηρύκων, ποινὴν ἐκείνων τίσοντας », λέγουσι δὲ αὐτοῖσι ταῦτα [2] Ξέρξης ὑπὸ μεγαλοφροσύνης οὐκ ἔφη ὅμοιος ἔσεσθαι

tandis que tu n'as pas encore goûté de la liberté, et tu ignores si elle est douce ou non. Si tu la connaissais, tu nous exhorterais à combattre pour elle, non-seulement avec des javelines, mais même à coups de hache. »

Voilà ce qu'ils répondirent à Hydarne. Lorsque ensuite ils furent arrivés à Suse et qu'on les eut introduits en présence du roi, premièrement, comme les gardes leur ordonnaient de se prosterner devant lui la face contre terre et cherchaient à les y contraindre, ils déclarèrent qu'ils n'en feraient rien, dussent les gardes les jeter sur la tête. « Ce n'est point, dirent-ils, la coutume chez nous de se prosterner devant un homme, et ce n'est pas pour cela que nous sommes venus. » Ils résistèrent donc ; puis ils s'exprimèrent en ces termes ou à peu près : « O roi des Mèdes, les Lacédémoniens nous ont envoyés pour prix des hérauts qui ont péri dans Sparte ; nous sommes chargés d'en porter la peine. » Lorsqu'ils eurent parlé, Xerxès déclara avec magnanimité qu'il n'imiterait pas

Λακεδαιμονίοισι· κείνους μὲν γὰρ συγχέαι τὰ πάντων ἀνθρώπων νόμιμα, ἀποκτείναντας κήρυκας, αὐτὸς δὲ τὰ ἐκείνοισι ἐπιπλήσσει, ταῦτα οὐ ποιήσειν, οὐδὲ ἀνταποκτείνας ἐκείνους ἀπολύσειν Λακεδαιμονίους τῆς αἰτίης. Οὕτω ἡ Ταλθυβίου μῆνις καὶ ταῦτα ποιησάντων Σπαρτιητέων ἐπαύσατο τὸ παραυτίκα, καίπερ ἀπονοστησάντων ἐς Σπάρτην Σπερθίεώ τε καὶ Βούλιος.

XLVII. — LES ATHÉNIENS SAUVEURS DE LA GRÈCE.

(Liv. VII, ch. 138-139.)

Ἡ στρατηλασίη ἡ βασιλέος οὔνομα μὲν εἶχε ὡς ἐπ' Ἀθήνας ἐλαύνει, κατίετο δὲ ἐς πᾶσαν τὴν Ἑλλάδα. Πυνθανόμενοι δὲ ταῦτα πρὸ πολλοῦ οἱ Ἕλληνες οὐκ ἐν ὁμοίῳ πάντες ἐποιεῦντο· οἱ μὲν γὰρ αὐτῶν δόντες γῆν τε καὶ ὕδωρ τῷ Πέρσῃ εἶχον θάρσος ὡς οὐδὲν πεισόμενοι ἄχαρι πρὸς τοῦ βαρβάρου, οἱ δὲ οὐ δόντες ἐν δείματι μεγάλῳ κατέστασαν,

les Lacédémoniens ; que ceux-ci avaient violé toutes les lois humaines en mettant à mort des hérauts ; qu'il ne ferait pas lui-même ce qu'il blâmait chez les autres, et qu'il se garderait bien de purifier les Lacédémoniens de leur crime en rendant meurtre pour meurtre. Ainsi, et à cause du parti qu'on avait pris à Sparte, le courroux de Talthybius s'apaisa soudain, quoique Sperthias et Bulis y fussent revenus sains et saufs.

XLVII

L'armée du roi, selon le bruit qu'il avait répandu, marchait sur Athènes ; mais elle était dirigée réellement contre la Grèce entière. Les Grecs, informés depuis longtemps de ses apprêts, ne voyaient pas tous la chose du même œil. Les uns, ceux qui avaient donné au Perse la terre et l'eau, croyaient qu'ils n'auraient à souffrir du barbare rien de désastreux ; les autres, ceux qui avaient refusé de les donner, étaient tombés en grande crainte,

ἅτε οὔτε νεῶν ἐουσέων ἐν τῇ Ἑλλάδι ἀριθμὸν ἀξιομάχων δέκεσθαι τὸν ἐπιόντα, οὔτε βουλομένων τῶν πολλῶν ἀντάπτεσθαι τοῦ πολέμου, μηδιζόντων δὲ προθύμως. Ἐνθαῦτα ἀναγκαίῃ ἐξέργομαι γνώμην ἀποδέξασθαι ἐπίφθονον μὲν πρὸς τῶν πλεόνων ἀνθρώπων, ὅμως δὲ τῇ γε ἐμοὶ φαίνεται εἶναι ἀληθὲς οὐκ ἐπισχήσω. Εἰ Ἀθηναῖοι καταρρωδήσαντες τὸν ἐπιόντα κίνδυνον ἐξέλιπον τὴν σφετέρην, ἢ καὶ μὴ ἐκλιπόντες, ἀλλὰ μείναντες, ἔδοσαν σφέας αὐτοὺς Ξέρξῃ, κατὰ τὴν θάλασσαν οὐδαμοὶ ἂν ἐπειρῶντο ἀντιούμενοι βασιλέϊ. Εἰ τοίνυν κατὰ τὴν θάλασσαν μηδεὶς ἠντιοῦτο Ξέρξῃ, κατά γε ἂν τὴν ἤπειρον τοιάδε ἐγίνετο· εἰ καὶ πολλοὶ τειχέων κιθῶνες ἦσαν ἐληλαμένοι διὰ τοῦ Ἰσθμοῦ Πελοποννησίοισι, προδοθέντες ἂν Λακεδαιμόνιοι ὑπὸ τῶν συμμάχων οὐκ ἑκόντων, ἀλλ' ὑπ' ἀναγκαίης, κατὰ πόλις ἁλισκομένων

parce que la Grèce n'avait pas assez de vaisseaux pour résister à l'invasion, et que la plupart des villes hésitaient à entreprendre la guerre et inclinaient pour le parti médique. Ici j'ai besoin de faire connaître mon opinion; elle déplaira peut-être au plus grand nombre des hommes; n'importe, je ne laisserai pas de dire ce qui me paraît être la vérité. Si les Athéniens, épouvantés du péril qui les menaçait, avaient abandonné leur contrée, ou si, ne l'abandonnant pas, mais y restant, ils s'étaient donnés à Xerxès, nul n'aurait tenté de résister au roi sur mer. Or, si personne n'eût résisté au roi sur mer, voici ce qui serait advenu sur le continent. Quoique plusieurs murailles eussent été élevées par les Péloponnésiens dans la largeur de l'isthme, les Lacédémoniens, abandonnés par leurs alliés (qui ne les auraient pas livrés volontairement, mais forcément, parce que la flotte des barbares

ὑπὸ τοῦ ναυτικοῦ στρατοῦ τοῦ βαρβάρου, ἐμουνώθησαν, μουνωθέντες δὲ ἂν καὶ ἀποδεξάμενοι ἔργα μεγάλα ἀπέθανον γενναίως. Ἢ ταῦτα ἂν ἔπαθον, ἢ πρὸ τοῦ ὁρέοντες ἂν καὶ τοὺς ἄλλους Ἕλληνας μηδίζοντας ὁμολογίῃ ἂν ἐχρήσαντο πρὸς Ξέρξην. Καὶ οὕτω ἂν ἐπ' ἀμφότερα ἡ Ἑλλὰς ἐγίνετο ὑπὸ Πέρσῃσι. Τὴν γὰρ ὠφελίην τὴν τῶν τειχέων τῶν διὰ τοῦ Ἰσθμοῦ ἐληλαμένων οὐ δύναμαι πυθέσθαι ἥτις ἂν ἦν, βασιλέος ἐπικρατέοντος τῆς θαλάσσης. Νῦν δὲ Ἀθηναίους ἄν τις λέγων σωτῆρας γενέσθαι τῆς Ἑλλάδος οὐκ ἂν ἁμαρτάνοι· οὗτοι γὰρ ἐπὶ ὁκότερα τῶν πρηγμάτων τράποιντο, ταῦτα ῥέψειν ἔμελλε· ἑλόμενοι δὲ τὴν Ἑλλάδα περιεῖναι ἐλευθέρην, τοῦτο τὸ Ἑλληνικὸν πᾶν τὸ λοιπὸν, ὅσον μὴ ἐμήδισε, αὐτοὶ οὗτοι ἦσαν οἱ ἐπεγείραντες, καὶ βασιλέα μετά γε θεοὺς ἀνωσάμενοι.

les aurait subjugués ville par ville), restés seuls, seraient morts noblement, après avoir accompli de grandes actions. Telle aurait été la catastrophe, ou bien, préalablement, voyant les autres Grecs passer au parti médique, ils seraient entrés en accommodement avec Xerxès. Ainsi, dans les deux cas, la Grèce eût été soumise aux Perses; car je ne puis comprendre de quelle utilité eussent été les remparts élevés à travers l'isthme, le roi étant maître de la mer. Maintenant donc, en disant que les Athéniens ont été les sauveurs de la Grèce, on ne s'écarterait pas de la vérité. En effet, du côté où ils se tourneraient devait pencher la balance. En se prononçant pour que la Grèce restât libre, ils excitèrent contre le roi le reste des Grecs, qui n'avaient point pris parti pour le Mède, et, après les dieux, ce furent eux qui le repoussèrent

XLVIII. — LES DÉPUTÉS DES GRECS DEVANT GÉLON, TYRAN DE SYRACUSE.

(Liv. VII, ch. 157-162.)

Ὡς οἱ ἄγγελοι τῶν Ἑλλήνων ἀπίκατο ἐς τὰς Συρηκούσας, ἐλθόντες τῷ Γέλωνι ἐς λόγους ἔλεγον τάδε· « Ἔπεμψαν ἡμέας Λακεδαιμόνιοι καὶ Ἀθηναῖοι καὶ οἱ τούτων σύμμαχοι παραλαμψομένους[1] σε πρὸς τὸν βάρβαρον· τὰ γὰρ ἐπιόντα ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα πάντως κου πυνθάνεαι, ὅτι Πέρσης ἀνὴρ μέλλει, ζεύξας τὸν Ἑλλήσποντον καὶ ἐπάγων πάντα τὸν ἠοῖον στρατὸν ἐκ τῆς Ἀσίης, στρατηλατήσειν ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα, πρόσχημα μὲν ποιεύμενος ὡς ἐπ' Ἀθήνας ἐλαύνει, ἐν νόῳ δὲ ἔχων πᾶσαν τὴν Ἑλλάδα ὑπ' ἑωυτῷ ποιήσασθαι. Σὺ δὲ, δυνάμιος γὰρ ἥκεις μεγάλως, καὶ μοῖρά τοι τῆς Ἑλλάδος οὐκ ἐλαχίστη μέτα ἄρχοντί γε Σικελίης, βοήθεέ τε τοῖσι ἐλευθεροῦσι τὴν Ἑλλάδα, καὶ συνελευθέρου. Ἁλὴς μὲν γὰρ γενομένη πᾶσα ἡ Ἑλλὰς

XLVIII

Lorsque les députés des Grecs furent arrivés à Syracuse, ils entrèrent en conférence avec Gélon et s'exprimèrent ainsi : « Les Lacédémoniens, les Athéniens et leurs alliés nous envoient pour que nous t'emmenions avec nous contre le barbare. Car tu dois avoir appris les dangers qui menacent la Grèce, que le Perse, après avoir réuni par des bateaux les deux rives d'Hellespont, est sur le point de pousser sur elle, hors d'Asie, toutes les forces de l'Orient, sous prétexte d'attaquer Athènes, mais dans le dessein de soumettre tous les Grecs à son autorité. Or tu t'es élevé à une grande puissance, et, depuis que tu règnes sur toute la Sicile, tes États ne sont point une médiocre part de la Grèce ; prends donc parti pour ceux qui défendent sa liberté, et affranchis-la avec eux. Car, tous réunis, les Grecs

χεὶρ μεγάλη συνάγεται, καὶ ἀξιόμαχοι γινόμεθα τοῖσι ἐπιοῦσι· ἢν δὲ ἡμέων οἱ μὲν καταπροδιδῶσι, οἱ δὲ μὴ θέλωσι τιμωρέειν, τὸ δὲ ὑγιαῖνον τῆς Ἑλλάδος ᾖ ὀλίγον, τοῦτο δὲ ἤδη δεινὸν γίνεται, μὴ πέσῃ πᾶσα ἡ Ἑλλάς. Μὴ γὰρ ἐλπίσῃς, ἢν ἡμέας καταστρέψηται ὁ Πέρσης μάχῃ κρατήσας, ὡς οὐκὶ ἥξει παρὰ σέ γε, ἀλλὰ πρὸ τούτου φύλαξαι. Βοηθέων γὰρ ἡμῖν σεωυτῷ τιμωρέεις· τῷ δὲ εὖ βουλευθέντι πρήγματι τελευτὴ ὡς τὸ ἐπίπαν χρηστὴ ἐθέλει ἐπιγίνεσθαι. »

Οἱ μὲν ταῦτα ἔλεγον, Γέλων δὲ πολλὸς ἐνέκειτο λέγων τοιάδε· « Ἄνδρες Ἕλληνες, λόγον μὲν δίκαιον, νόον δ'[1] ἔχοντες πλεονέκτην, ἐτολμήσατε ἐμὲ σύμμαχον ἐπὶ τὸν βάρϐαρον παρακαλέοντες ἐλθεῖν. Αὐτοὶ δὲ, ἐμεῦ πρότερον δεηθέντος βαρϐαρικοῦ στρατοῦ συνεπάψασθαι, ὅτε μοι πρὸς Καρχηδονίους νεῖκος συνῆπτο,

forment une grande armée et deviennent capables de combattre l'envahisseur. Mais, si parmi nous quelques-uns trahissent, si d'autres refusent de résister, si une petite partie seulement de la Grèce a des sentiments sains, on peut craindre qu'elle ne succombe tout entière. N'espère pas, en effet, si le Perse, vainqueur dans les batailles, nous subjugue, qu'il ne poursuive point jusqu'à toi ; prends tes précautions d'avance. En réalité, si tu nous secondes, tu te portes secours à toi-même. Une entreprise sagement résolue se termine d'ordinaire heureusement. »

Tel fut le langage qu'ils tinrent, mais Gélon leur répondit avec une extrême vivacité : « O Grecs, dont le langage est juste, mais le cœur arrogant, vous osez m'inviter à entrer dans votre alliance contre le barbare. Mais vous-mêmes, quand je vous ai demandé de me prêter la main contre une armée barbare (car j'étais en guerre avec les Carthaginois),

ἐπισκήπτοντός τε τὸν Δωριέος τοῦ Ἀναξανδρίδεω[1] πρὸς Ἐγεσταίων φόνον ἐκπρήξασθαι, ὑποτείνοντός τε τὰ ἐμπόρια συνελευθεροῦν (ἀπ' ὧν ὑμῖν μεγάλαι ὠφελίαι τε καὶ ἐπαυρήσιες γεγόνασι), οὔτε ἐμεῦ εἵνεκεν ἤλθετε βοηθήσοντες οὔτε τὸν Δωριέος φόνον ἐκπρηξόμενοι, τό τε κατ' ὑμέας τάδε ἅπαντα ὑπὸ βαρβάροισι νέμεται. Ἀλλὰ (εὖ γὰρ ἡμῖν καὶ ἐπὶ τὸ ἄμεινον κατέστη) νῦν δὴ ἐπείτε περιελήλυθε ὁ πόλεμος καὶ ἀπῖκται ἐς ὑμέας, οὕτω δὴ Γέλωνος μνῆστις γέγονε. Ἀτιμίης δὲ πρὸς ὑμέων κυρήσας οὐκ ὁμοιώσομαι ὑμῖν, ἀλλ' ἕτοιμός εἰμι βοηθέειν παρεχόμενος διηκοσίας τε τριήρεας καὶ δισμυρίους ὁπλίτας καὶ δισχιλίην ἵππον καὶ δισχιλίους τοξότας καὶ δισχιλίους σφενδονήτας καὶ δισχιλίους ἱπποδρόμους[2] ψιλούς. Σῖτόν τε ἁπάσῃ τῇ Ἑλλήνων στρατιῇ, ἔστ' ἂν διαπολεμήσωμεν,

quand je vous ai suppliés de venger le meurtre de Dorice, fils d'Alexandride, massacré à Égeste, quand je vous ai offert de m'unir à vous pour rendre libre le commerce des ports, dont vous tirez de grands profits et de grands avantages, ni cette promesse ni la vengeance à tirer de la mort de Doriée n'ont pu vous décider à me secourir. Il n'a pas tenu à vous que les barbares ne fussent maîtres de toute cette contrée. Mais maintenant que mes affaires se sont rétablies et que la guerre vous menace à votre tour, qu'elle arrive sur votre territoire, le souvenir de Gélon vous revient. Toutefois, après avoir été dédaigné par vous, je ne vous imiterai pas : je suis prêt à vous donner le secours de deux cents trirèmes, de vingt mille hommes pesamment armés, de deux mille chevaux, d'autant d'archers, d'autant de frondeurs et d'autant de coureurs à cheval armés à la légère. Je promets en outre d'approvisionner de vivres toute l'armée grecque

ὑποδέκομαι παρέξειν. Ἐπὶ δὲ λόγῳ τοιῷδε τάδε ὑπίσχομαι, ἐπ' ᾧ στρατηγός τε καὶ ἡγεμὼν τῶν Ἑλλήνων ἔσομαι πρὸς τὸν βάρβαρον· ἐπ' ἄλλῳ δὲ λόγῳ οὐδ' ἂν αὐτὸς ἔλθοιμι οὔτ' ἂν ἄλλους πέμψαιμι. »

Ταῦτα ἀκούσας οὔτε ἀνέσχετο ὁ Σύαγρος[1], εἶπέ τε τάδε· « Ἦ κε μέγ' οἰμώξειε[2] ὁ Πελοπίδης Ἀγαμέμνων[3] πυθόμενος Σπαρτιήτας τὴν ἡγεμονίην ἀπαραιρῆσθαι ὑπὸ Γέλωνός τε καὶ Συρηκοσίων. Ἀλλὰ τούτου μὲν τοῦ λόγου μηκέτι μνησθῇς, ὅκως τὴν ἡγεμονίην τοι παραδώσομεν. Ἀλλά, εἰ μὲν βούλεαι βοηθέειν τῇ Ἑλλάδι, ἴσθι ἀρξόμενος ὑπὸ Λακεδαιμονίων, εἰ δ' ἄρα μὴ δικαιοῖς ἄρχεσθαι, σὺ δὲ μηδὲ βοήθεε. » Πρὸς ταῦτα ὁ Γέλων, ἐπειδὴ ὥρα ἐπεστραμμένους τοὺς λόγους τοῦ Συάγρου, τὸν τελευταῖόν σφι τόνδε ἐξέφαινε λόγον[4]·

aussi longtemps que durera la guerre. Je vous fais ces offres, à condition que je serai le général en chef des Grecs contre le barbare; sous toute autre condition, je ne partirai pas moi-même et je n'enverrai personne. »

A ces mots, Syagre ne put se contenir : « Certes, répondit-il, le petit-fils de Pélops, Agamemnon, pousserait un long gémissement s'il apprenait que les Spartiates aient été privés du commandement par Gélon et les Syracusains. Mais ne dis plus un mot de cette proposition que nous puissions te prendre pour chef. Si tu veux secourir la Grèce, sache que tu seras sous les ordres des Lacédémoniens, si tu ne consens pas à être commandé, ne sois point notre auxiliaire. » Lorsque Gélon vit que Syagre lui résistait avec tant de fermeté, il fit aux députés une dernière proposition :

« Ὦ ξεῖνε Σπαρτιῆτα, ὀνείδεα κατιόντα ἀνθρώπῳ φιλέει ἐπανάγειν τὸν θυμόν· σὺ μέντοι ἀποδεξάμενος ὑβρίσματα ἐν τῷ λόγῳ οὔ με πείσεις ἀσχήμονα ἐν τῇ ἀμοιβῇ γενέσθαι. Ὅκου δὲ ὑμεῖς οὕτω περιέχεσθε τῆς ἡγεμονίης, οἰκὸς καὶ ἐμὲ μᾶλλον ὑμέων περιέχεσθαι, στρατιῆς τε ἐόντα πολλαπλησίης ἡγεμόνα καὶ νεῶν πολλὸν πλεύνων. Ἀλλά, ἐπείτε ὑμῖν ὁ λόγος οὕτω προσάντης κατίσταται, ἡμεῖς τι ὑπείξομεν, εἰ τοῦ μὲν πεζοῦ ὑμεῖς ἡγέοισθε, τοῦ δὲ ναυτικοῦ ἐγώ· εἰ δὲ ὑμῖν ἡδονὴ τοῦ κατὰ θάλασσαν ἡγεμονεύειν, τοῦ πεζοῦ ἐγὼ θέλω. Καὶ ἢ τούτοισι ὑμέας χρεών ἐστι ἀρέσκεσθαι, ἢ ἀπιέναι συμμάχων τοιῶνδε ἐρήμους. »

Γέλων μὲν δὴ ταῦτα προετείνετο, φθάσας δὲ ὁ Ἀθηναίων ἄγγελος τὸν Λακεδαιμονίων ἀμείβετό μιν τοισίδε· « Ὦ βασιλεῦ Συρηκοσίων, οὐκ ἡγεμόνος δεομένη ἡ Ἑλλὰς

« O mon hôte spartiate, les outrages dont on l'abreuve excitent habituellement la colère de l'homme; toutefois, quoique tu ne me les aies point épargnés en ton discours, tu ne m'entraineras pas à te faire une réponse inconvenante. Si vous tenez tant au commandement, n'est-il point naturel que j'y tienne plus encore, moi qui dispose d'une armée de beaucoup plus considérable et d'un bien plus grand nombre de vaisseaux? Mais, puisque cette proposition vous est si odieuse, j'en relâcherai quelque chose. Si vous êtes à la tête de l'armée de terre, je serai à la tête de la flotte; vous est-il agréable de commander sur mer, moi je demande à commander sur terre. Il faut ou vous contenter de cet arrangement, ou partir sans notre alliance. »

Voilà donc ce que proposait Gélon. Mais le député d'Athènes, prévenant celui de Lacédémone, lui répliqua en ces termes. « O roi de Syracuse, la Grèce nous a envoyés vers toi

ἀπέπεμψε ἡμέας πρὸς σὲ, ἀλλὰ στρατιῆς. Σὺ δὲ ὅκως μὲν στρατιὴν πέμψεις μὴ ἡγεόμενος τῆς Ἑλλάδος, οὐ προφαίνεις, ὡς δὲ στρατηγήσεις αὐτῆς γλίχεαι. Ὅσον μέν νυν παντὸς τοῦ Ἑλλήνων στρατοῦ ἐδέεο ἡγέεσθαι, ἐξήρκεε ἡμῖν τοῖσι Ἀθηναίοισι ἡσυχίην ἄγειν, ἐπισταμένοισι ὡς ὁ Λάκων ἱκανός τοι ἔμελλε ἔσεσθαι καί ὑπὲρ ἀμφοτέρων ἀπολογεόμενος· ἐπείτε δὲ ἁπάσης ἀπελαυνόμενος δέεαι τῆς ναυτικῆς ἄρχειν, οὕτω ἔχει τοι· οὐδ' ἢν ὁ Λάκων ἐπίῃ τοι ἄρχειν αὐτῆς, ἡμεῖς ἐπήσομεν. Ἡμετέρη γάρ ἐστι αὕτη γε μὴ αὐτῶν βουλομένων Λακεδαιμονίων. Τούτοισι μὲν ὦν ἡγέεσθαι βουλομένοισι οὐκ ἀντιτείνομεν, ἄλλῳ δὲ παρήσομεν οὐδενὶ ναυαρχέειν Μάτην γὰρ ἂν ὧδε πάραλον Ἑλλήνων στρατὸν πλεῖστον εἴημεν ἐκτημένοι,

pour demander non un général, mais une armée. Or tu déclares que tu ne fourniras pas de troupes, si l'on ne te donne le commandement, et ton désir est d'être placé à notre tête. Quand tu as parlé d'abord d'être institué général en chef de toute l'armée des Grecs, il nous a suffi à nous Athéniens de garder le silence; nous n'ignorions pas que le Laconien était capable de défendre lui-même et nous. Mais depuis qu'il t'a refusé le commandement de l'armée entière, tu demandes maintenant celui de la flotte : voilà où nous en sommes. Si le Lacédémonien te le cédait, nous ne te le céderions pas; car à défaut des Spartiates, c'est à nous qu'il appartient. S'ils le voulaient pour eux, nous n'aurions rien à dire; mais par nul autre nous ne nous laisserons commander sur mer. Ce serait bien la peine de nous être procuré la plus nombreuse armée navale de toute la Grèce,

εἰ Συρηκοσίοισι ἐόντες Ἀθηναῖοι συγχωρήσομεν τῆς ἡγεμονίης, ἀρχαιότατον μὲν γένος παρεχόμενοι, μοῦνοι δὲ ἐόντες οὐ μετανάσται Ἑλλήνων, τῶν καὶ Ὅμηρος ὁ ἐποποιὸς ἄνδρα ἄριστον[1] ἔφησε ἐς Ἴλιον ἀπικέσθαι τάξαι τε καὶ διακοσμῆσαι στρατόν. Οὕτω οὐκ ὄνειδος οὐδὲ ἀτιμίη ἐστὶ λέγειν ταῦτα. » Ἀμείβετο Γέλων τοισίδε· « Ξεῖνε Ἀθηναῖε, ὑμεῖς οἴκατε τοὺς μὲν ἄρχοντας ἔχειν, τοὺς δὲ ἀρξομένους οὐκ ἕξειν. Ἐπεὶ τοίνυν οὐδὲν ὑπιέντες ἔχειν τὸ πᾶν ἐθέλετε, οὐκ ἂν φθάνοιτε τὴν ταχίστην ὀπίσω ἀπαλλασσόμενοι, καὶ ἀγγέλλοντες τῇ Ἑλλάδι ὅτι ἐκ τοῦ ἐνιαυτοῦ τὸ ἔαρ αὐτῇ ἐξαραίρηται[2]. »

XLIX. — COMBAT DES THERMOPYLES.

(Liv. VII, ch. 207-214; 217-228.)

Οἱ ἐν Θερμοπύλῃσι Ἕλληνες, ἐπειδὴ πέλας ἐγένετο τῆς ἐσβολῆς ὁ Πέρσης, καταρρωδέοντες ἐβουλεύοντο περὶ ἀπαλλαγῆς.

si, nous Athéniens, nous cédions le commandement à des Syracusains, nous de toutes les nations la plus ancienne, et les seuls des Grecs qui n'ayons jamais émigré? Homère, le poëte épique, n'a-t-il pas rapporté que l'un des nôtres est allé à Ilion et avait excellé pour ranger des troupes en bataille? Il n'y a donc ni outrages ni reproches dans nos paroles. » A cela Gélon répondit : « Hôte athénien, vous me paraissez être parfaitement pourvus de généraux et n'avoir point d'hommes à commander. Puisque ne concédant rien vous prétendez tout retenir, hâtez vous de partir au plus vite et d'annoncer à la Grèce qu'elle a perdu le printemps de son année. »

XLIX

Aux Thermopyles, les Grecs, voyant les Perses prêts à s'engager dans le défilé, prirent peur et délibérèrent sur la retraite.

Τοῖσι μέν νυν ἄλλοισι Πελοποννησίοισι ἐδόκεε ἐλθοῦσι ἐς Πελοπόννησον τὸν Ἰσθμὸν ἔχειν ἐν φυλακῇ, Λεωνίδης δὲ, Φωκέων καὶ Λοκρῶν περισπερχθέντων[1] τῇ γνώμῃ ταύτῃ, αὐτοῦ τε μένειν ἐψηφίζετο, πέμπειν τε ἀγγέλους ἐς τὰς πόλιας κελεύοντάς σφι ἐπιβοηθέειν, ὡς ἐόντων αὐτῶν ὀλίγων στρατὸν τὸν Μήδων ἀλέξασθαι. Ταῦτα βουλευομένων σφέων, ἔπεμπε Ξέρξης κατάσκοπον ἱππέα ἰδέσθαι ὁκόσοι τέ εἰσι καὶ ὅ τι ποιέοιεν. Ἀκηκόεε δὲ ἔτι ἐὼν ἐν Θεσσαλίῃ ὡς ἡλισμένη εἴη ταύτῃ στρατιὴ ὀλίγη, καὶ τοὺς ἡγεμόνας ὡς εἴησαν Λακεδαιμόνιοί τε καὶ Λεωνίδης ἐὼν γένος Ἡρακλείδης. Ὡς δὲ προσήλασε ὁ ἱππεὺς πρὸς τὸ στρατόπεδον, ἐθηέετό τε καὶ κατώρα πᾶν μὲν οὐ τὸ στρατόπεδον (τοὺς γὰρ ἔσω τεταγμένους τοῦ τείχεος, τὸ ἀνορθώσαντες

Les Péloponnésiens furent d'avis de retourner à l'isthme et de le garder; mais Léonidas, s'apercevant de l'irritation des Phocéens et des Locriens, vota pour que l'on tînt bon et que l'on dépêchât des courriers à toutes les villes afin de demander du secours, puisque l'on ne pouvait espérer, en si petit nombre, de repousser les Mèdes. Pendant qu'ils tenaient conseil, Xerxès envoya un espion à cheval voir combien ils étaient et ce qu'ils faisaient. On lui avait appris en Thessalie qu'une poignée d'hommes était rassemblée en ce lieu, que les chefs étaient des Lacédémoniens et Léonidas, descendant d'Hercule. Lorsque le cavalier perse fut auprès du camp, il le considéra et l'examina, mais non tout entier; car il ne pouvait apercevoir ceux qui étaient rangés en deçà du mur qu'ils avaient relevé

εἶχον ἐν φυλακῇ, οὐκ οἷά τε ἦν κατιδέσθαι), ὁ δὲ τοὺς ἔξω ἐμάνθανε, τοῖσι πρὸ τοῦ τείχεος τὰ ὅπλα ἔκειτο. Ἔτυχον δὲ τοῦτον τὸν χρόνον Λακεδαιμόνιοι ἔξω τεταγμένοι. Τοὺς μὲν δὴ ὥρα γυμναζομένους τῶν ἀνδρῶν, τοὺς δὲ τὰς κόμας κτενιζομένους. Ταῦτα δὴ θεώμενος ἐθώμαζε, καὶ τὸ πλῆθος ἐμάνθανε. Μαθὼν δὲ πάντα ἀτρεκέως, ἀπήλαυνε ὀπίσω κατ' ἡσυχίην· οὔτε γάρ τις ἐδίωκε ἀλογίης τε ἐνεκύρησε πολλῆς· ἀπελθὼν δὲ ἔλεγε πρὸς Ξέρξην τάπερ ὀπώπεε πάντα.

Ἀκούων δὲ Ξέρξης οὐκ εἶχε συμβαλέσθαι τὸ ἐόν, ὅτι παρασκευάζοιντο ὡς ἀπολεόμενοί τε καὶ ἀπολέοντες κατὰ δύναμιν· ἀλλ' (αὐτῷ γελοῖα γὰρ ἐφαίνοντο ποιέειν) μετεπέμψατο Δημάρητον τὸν Ἀρίστωνος ἐόντα ἐν τῷ στρατοπέδῳ. Ἀπικόμενον δέ μιν εἰρώτα Ξέρξης ἕκαστα τούτων, ἐθέλων μαθεῖν τὸ ποιεύμενον

et qu'ils gardaient. Il fit seulement la reconnaissance des troupes qui se tenaient en dehors, et dont les armes étaient devant la muraille. Il se trouva qu'à ce moment c'étaient les Lacédémoniens : les uns, sans vêtement, faisaient leurs exercices gymniques, d'autres se peignaient les cheveux. A cet aspect, il fut surpris et il les compta. Dès qu'il eut tout observé fort exactement, il partit sans être inquiété, car nul ne le poursuivit ; à peine même fit-on attention à lui. A son retour il dit à Xerxès ce qu'il avait vu.

Xerxès, l'ayant ouï, ne put s'imaginer ce qui était réel, savoir que les Grecs se préparaient à mourir et à tuer autant d'ennemis qu'ils le pourraient ; au contraire, il lui parut qu'ils ne faisaient rien que de ridicule : il manda donc Démarate, fils d'Ariston, qui était dans le camp. Quand celui-ci fut venu, le roi le questionna sur chacune de ces choses, désirant comprendre ce que faisaient

πρὸς τῶν Λακεδαιμονίων. Ὁ δὲ εἶπε· « Ἤκουσας μὲν καὶ πρότερόν μευ, εὖτε ὡρμῶμεν ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα, περὶ τῶν ἀνδρῶν τούτων· ἀκούσας δὲ γέλωτά με ἔθευ λέγοντα τῇπερ ὥρων ἐκβησόμενα πρήγματα ταῦτα· ἐμοὶ γὰρ τὴν ἀλήθειαν ἀσκέειν ἀντία σεῦ, ὦ βασιλεῦ, ἀγὼν μέγιστός ἐστι. Ἄκουσον δὲ καὶ νῦν. Οἱ ἄνδρες οὗτοι ἀπίκαται μαχησόμενοι ἡμῖν περὶ τῆς ἐσόδου, καὶ ταῦτα παρασκευάζονται. Νόμος γάρ σφι οὕτω ἔχων ἐστί· ἐπεὰν μέλλωσι κινδυνεύειν τῇ ψυχῇ, τότε τὰς κεφαλὰς κοσμέονται. Ἐπίστασο δὲ, εἰ τούτους γε καὶ τὸ ὑπομένον ἐν Σπάρτῃ καταστρέψεαι, ἔστι οὐδὲν ἄλλο ἔθνος ἀνθρώπων τό σε, βασιλεῦ, ὑπομενέει χεῖρα, ἀνταειρόμενον· νῦν γὰρ πρὸς βασίλειάν τε πόλιν[1] τῶν ἐν Ἕλλησι προσφέρεαι καὶ ἄνδρας ἀρίστους. » Κάρτα τε δὴ ἄπιστα Ξέρξῃ ἐφαίνετο τὰ λεγόμενα εἶναι,

les Lacédémoniens. Démarate lui dit : « Comme nous partions pour la Grèce, tu m'as entendu déjà te parler de ces hommes ; mais tu t'es moqué de moi quand je t'ai prédit comment tourneraient ces choses ; car j'ai surtout à cœur, ô roi, de te faire connaître la vérité. Écoute-moi maintenant encore. Ces hommes sont venus pour nous disputer le défilé et s'y disposent. En effet, telle est leur coutume : lorsqu'ils sont sur le point d'exposer leur vie, ils s'ornent la tête. Sache d'ailleurs que, si tu triomphes d'eux et de ceux qui sont restés à Sparte, il n'est point d'autre nation, ô roi, qui ose lever la main contre toi ; car tu marches contre une ville qui est la reine de la Grèce et contre les plus vaillants des hommes. » Ce discours fut jugé par Xerxès peu digne de croyance ;

καὶ δεύτερα ἐπειρώτα ὅντινα τρόπον τοσοῦτοι ἐόντες τῇ ἑωυτοῦ στρατιῇ μαχήσονται. Ὁ δὲ εἶπε· « Ὦ βασιλεῦ, ἐμοὶ χρᾶσθαι ὡς ἀνδρὶ ψεύστῃ, ἢν μὴ ταῦτά τοι ταύτῃ ἐκβῇ τῇ ἐγὼ λέγω. » Ταῦτα λέγων οὐκ ἔπειθε τὸν Ξέρξην.

Τέσσαρας μὲν δὴ παρεξῆκε ἡμέρας, ἐλπίζων αἰεί σφεας ἀποδρήσεσθαι. Πέμπτῃ δὲ, ὡς οὐκ ἀπαλλάσσοντο, ἀλλά οἱ ἐφαίνοντο ἀναιδείῃ τε καὶ ἀβουλίῃ διαχρεόμενοι μένειν, πέμπει ἐπ' αὐτοὺς Μήδους τε καὶ Κισσίους θυμωθεὶς, ἐντειλάμενός σφεας ζωγρήσαντας ἄγειν ἐς ὄψιν τὴν ἑωυτοῦ. Ὡς δ' ἐσέπεσον φερόμενοι ἐς τοὺς Ἕλληνας οἱ Μῆδοι, ἔπιπτον πολλοί· ἄλλοι δ' ἐπεσήισαν, καὶ οὐκ ἀπεπαύοντο, καίπερ μεγάλως προσπταίοντες. Δῆλον δ' ἐποίευν παντί τεῳ καὶ οὐκ ἥκιστα αὐτῷ βασιλέϊ, ὅτι πολλοὶ μὲν ἄνθρωποι εἶεν, ὀλίγοι δὲ ἄνδρες. Ἐγίνετο δὲ ἡ συμβολὴ δι' ἡμέρης.

puis il demanda de quelle manière, étant si peu nombreux, ils combattraient son armée. L'autre reprit alors : « O roi, tiens-moi pour menteur, si les choses ne vont pas comme je te l'ai déclaré. » Ce langage ne persuada point Xerxès.

Il laissa s'écouler quatre jours, espérant que ses adversaires battraient en retraite. Le cinquième jour, comme ils ne bougeaient pas, et qu'en demeurant ils lui semblaient agir avec une folle insolence, il lança contre eux, tout courroucé, les Mèdes et les Cissiens, avec ordre de les lui amener vivants. Les Mèdes chargèrent donc les Grecs avec fureur, mais un grand nombre des assaillants succomba; d'autres les remplacèrent, et cet envoi de renforts ne discontinuait pas, malgré l'inutilité de leurs efforts. Ils rendirent visible aux yeux de tous, et surtout à ceux de Xerxès, que le roi avait sous ses ordres une grande multitude, mais peu d'hommes. Le combat dura toute la journée

Ἐπείτε δὲ οἱ Μῆδοι τρηχέως περιείποντο, ἐνθαῦτα οὗτοι μὲν ὑπεξήισαν, οἱ δὲ Πέρσαι ἐκδεξάμενοι ἐπήισαν, τοὺς ἀθανάτους[1] ἐκάλεε βασιλεύς, τῶν ἦρχε Ὑδάρνης, ὡς δὴ οὗτοί γε εὐπετέως κατεργασόμενοι. Ὡς δὲ καὶ οὗτοι συνέμισγον τοῖσι Ἕλλησι, οὐδὲν πλέον ἐφέροντο τῆς στρατιῆς τῆς Μηδικῆς, ἀλλὰ τὰ αὐτά, ἅτε ἐν στεινοπόρῳ τε χώρῳ μαχόμενοι καὶ δούρασι βραχυτέροισι χρεόμενοι ἤπερ οἱ Ἕλληνες, καὶ οὐκ ἔχοντες πλήθεϊ χρήσασθαι. Λακεδαιμόνιοι δὲ ἐμάχοντο ἀξίως λόγου, ἄλλα τε ἀποδεικνύμενοι ἐν οὐκ ἐπισταμένοισι μάχεσθαι ἐξεπιστάμενοι, καὶ ὅκως ἐντρέψειαν τὰ νῶτα, ἁλέες φεύγεσκον δῆθεν, οἱ δὲ βάρβαροι ὁρέοντες φεύγοντας βοῇ τε καὶ πατάγῳ ἐπήισαν, οἱ δ' ἂν καταλαμβανόμενοι ὑπέστρεφον[2] ἀντίοι εἶναι τοῖσι βαρβάροισι,

Les Mèdes, ayant été rudement maltraités, firent retraite ; les Perses les remplacèrent à leur tour : c'étaient ceux que le roi appelait les immortels ; Hydarne les commandait ; ils croyaient marcher à une victoire facile. Mais lorsqu'ils eurent engagé la lutte avec les Grecs, ils n'eurent pas plus de succès que la troupe médique ; leur sort fut le même : car, comme eux, ils combattaient dans un passage étroit ; ils se servaient de javelines plus courtes que celles des Grecs ; enfin, ils ne pouvaient se prévaloir de leur grand nombre. Quant aux Lacédémoniens, ils combattirent d'une manière remarquable, et montrèrent ce que peuvent des hommes exercés à la guerre contre ceux qui ne le sont pas. Lorsqu'ils tournaient le dos, ils se retiraient à rangs serrés : les barbares, les voyant reculer, s'élançaient avec un grand fracas, en jetant de hautes clameurs ; mais eux, se retournant dès qu'ils étaient atteints, leur faisaient face,

μεταστρεφόμενοι δὲ κατέβαλλον πλήθεϊ ἀναριθμήτους τῶν Περσέων· ἔπιπτον δὲ καὶ αὐτῶν τῶν Σπαρτιητέων ἐνθαῦτα ὀλίγοι. Ἐπεὶ δὲ οὐδὲν ἐδύναντο παραλαβεῖν οἱ Πέρσαι τῆς ἐσόδου πειρώμενοι καὶ κατὰ τέλεα καὶ παντοίως προσβάλλοντες, ἀπήλαυνον ὀπίσω. Ἐν ταύτησι τῇσι προσόδοισι τῆς μάχης λέγεται βασιλέα θηεύμενον τρὶς ἀναδραμεῖν ἐκ τοῦ θρόνου, δείσαντα περὶ τῇ στρατιῇ. Τότε μὲν οὕτω ἠγωνίσαντο, τῇ δ' ὑστεραίῃ οἱ βάρβαροι οὐδὲν ἄμεινον ἀέθλεον· ἅτε γὰρ ὀλίγων ἐόντων, ἐλπίσαντές σφεας κατατετρωματίσθαι τε καὶ οὐκ οἵουστε ἔσεσθαι ἔτι χεῖρας ἀνταείρεσθαι συνέβαλλον. Οἱ δὲ Ἕλληνες κατὰ τάξις τε καὶ κατὰ ἔθνεα κεκοσμημένοι ἦσαν, καὶ ἐν μέρεϊ ἕκαστοι ἐμάχοντο, πλὴν Φωκέων· οὗτοι δὲ ἐς τὸ οὖρος ἐτάχθησαν

reprenaient l'attaque et en immolaient une innombrable quantité, tandis que de leur côté un petit nombre succombait. Les Perses, ne pouvant occuper aucun point du défilé, après mainte tentative faite par détachements et de toute manière, finirent par se retirer. Pendant les phases de la bataille, on dit que le roi, qui la contemplait, sauta trois fois de son trône, craignant pour l'armée. Telle fut la lutte de cette première journée. Le lendemain, les barbares n'eurent point de meilleures chances. La faiblesse numérique des Grecs, l'espoir que leurs blessures les auraient mis dans l'impossibilité de lever encore les mains contre eux, les encouragèrent à recommencer le combat. Mais les Grecs, en bataille par corps et par nations, combattirent tour à tour, hormis les Phocéens : car ceux-ci avaient été postés sur la montagne

φυλάξοντες τὴν ἀτραπόν. Ὡς δὲ οὐδὲν εὕρισκον ἀλλοιότερον οἱ Πέρσαι ἢ τῇ προτεραίῃ ἐνώρων, ἀπήλαυνον.

Ἀπορέοντος δὲ βασιλέος ὅ τι χρήσηται τῷ παρεόντι πρήγματι, Ἐπιάλτης ὁ Εὐρυδήμου ἀνὴρ Μηλιεὺς[1] ἦλθέ οἱ ἐς λόγους ὡς μέγα τι παρὰ βασιλέος δοκέων οἴσεσθαι, ἔφρασέ τε τὴν ἀτραπὸν τὴν διὰ τοῦ οὔρεος φέρουσαν ἐς Θερμοπύλας, καὶ διέφθειρε τοὺς ταύτῃ ὑπομείναντας Ἑλλήνων. Ὕστερον δὲ δείσας Λακεδαιμονίους ἔφυγε ἐς Θεσσαλίην, καί οἱ φυγόντι ὑπὸ τῶν Πυλαγόρων[2] ἀργύριον ἐπεκηρύχθη. Χρόνῳ δὲ ὕστερον, κατῆλθε γὰρ ἐς Ἀντικύρην, ἀπέθανε ὑπ' Ἀθηνάδεω, ἀνδρὸς Τρηχινίου. Ὁ δὲ Ἀθηνάδης οὗτος ἀπέκτεινε μὲν Ἐπιάλτην δι' ἄλλην αἰτίην, ἐτιμήθη μέντοι ὑπὸ Λακεδαιμονίων οὐδὲν ἔσσον. Ἐπιάλτης μὲν οὕτω ὕστερον τούτων ἀπέθανε, Ξέρξῃ δέ,

pour garder le sentier. Les Perses, ne voyant aucune différence entre cette journée et la précédente, se retirent une seconde fois.

Comme le roi était rempli d'anxiété et ne savait quel parti prendre en cette conjoncture, Éphialte, fils d'Eurydème, citoyen malien, entra en conférence avec lui, espérant obtenir de ce monarque quelque grande récompense; il lui indiqua le sentier qui, à travers la montagne, conduit aux Thermopyles, et il perdit ceux des Grecs qui occupaient le défilé. Plus tard, craignant les Lacédémoniens, cet homme se réfugia en Thessalie, et, après sa fuite, les Pylagores mirent sa tête à prix. Dans la suite il fut tué à Anticyre, où il était revenu, par Athénade de Trachine, pour un motif différent. Athénade n'en fut pas moins récompensé par les Lacédémoniens. Ainsi périt dans la suite Éphialte; mais Xerxès,

ἐπεὶ ἤρεσε τὰ ὑπέσχετο ὁ Ἐπιάλτης κατεργάσασθαι, αὐτίκα περιχαρὴς γενόμενος ἔπεμπε Ὑδάρνεα καὶ τῶν ἐστρατήγεε Ὑδάρνης· ὡρμέατο δὲ περὶ λύχνων ἁφὰς ἐκ τοῦ στρατοπέδου.

Κατὰ ταύτην δὴ τὴν ἀτραπὸν οἱ Πέρσαι, τὸν Ἀσωπὸν διαβάντες, ἐπορεύοντο πᾶσαν τὴν νύκτα, ἐν δεξιῇ μὲν ἔχοντες οὔρεα τὰ Οἰταίων, ἐν ἀριστερῇ δὲ τὰ Τρηχινίων. Ἠώς τε δὴ διέφαινε, καὶ οἵ[1] ἐγένοντο ἐπ' ἀκρωτηρίῳ τοῦ οὔρεος. Κατὰ δὲ τοῦτο τοῦ οὔρεος ἐφύλασσον, ὡς καὶ πρότερόν μοι δεδήλωται, Φωκέων χίλιοι ὁπλῖται, ῥυόμενοί τε τὴν σφετέρην χώρην καὶ φρουρέοντες τὴν ἀτραπόν. Ἔμαθον δέ σφεας οἱ Φωκέες ὧδε ἀναβεβηκότας· ἀναβαίνοντες γὰρ ἐλάνθανον οἱ Πέρσαι τὸ οὖρος πᾶν ἐὸν δρυῶν ἐπίπλεον. Ἦν μὲν δὴ νηνεμίη, ψόφου δὲ γινομένου πολλοῦ, ὡς οἰκὸς ἦν φύλλων ὑποκεχυμένων ὑπὸ τοῖσι ποσὶ, ἀνά τε ἔδραμον

agréant ce que cet homme avait promis, et rempli d'allégresse, fit soudain partir Hydarne et la troupe qu'il commandait. Les immortels sortirent du camp au moment où l'on allume les lampes.

Les Perses, après avoir traversé l'Asope, marchèrent toute la nuit par ce sentier, entre l'OEta, à leur droite, et les monts Trachiniens, à leur gauche. L'aurore parut comme ils arrivaient à la cime extrême, les mille Phocéens pesamment armés surveillaient, ainsi que je l'ai dit tout à l'heure, ce côté des monts : ils défendaient leur propre territoire et le sentier. Voici comment les Phocéens s'aperçurent de la marche des Perses ; ceux-ci montaient cachés par les chênes dont la montagne est couverte, et le bruit que font sous les pas les feuilles tombées retentissait au loin. Les Phocéens se

οἱ Φωκέες καὶ ἐνέδυνον τὰ ὅπλα, καὶ αὐτίκα οἱ βάρβαροι παρῆσαν.

Ὡς δὲ εἶδον ἄνδρας ἐνδυομένους ὅπλα, ἐν θώματι ἐγένοντο· ἐλπόμενοι γὰρ οὐδέν σφι φανήσεσθαι ἀντίξοον, ἐνεκύρησαν στρατῷ. Ἐνθαῦτα Ὑδάρνης, καταρρωδήσας μὴ οἱ Φωκέες ἔωσι Λακεδαιμόνιοι, εἴρετο Ἐπιάλτην ὁποδαπὸς εἴη ὁ στρατὸς, πυθόμενος δὲ ἀτρεκέως διέτασσε τοὺς Πέρσας ὡς ἐς μάχην. Οἱ δὲ Φωκέες ὡς ἐβάλλοντο τοῖσι τοξεύμασι πολλοῖσί τε καὶ πυκνοῖσι, οἴχοντο φεύγοντες ἐπὶ τοῦ οὔρεος τὸν κόρυμβον, ἐπιστάμενοι ὡς ἐπὶ σφέας ὡρμήθησαν ἀρχὴν, καὶ παρεσκευάδατο ὡς ἀπολεόμενοι. Οὗτοι μὲν δὴ ταῦτα ἐφρόνεον, οἱ δὲ ἀμφὶ Ἐπιάλτην καὶ Ὑδάρνεα Πέρσαι Φωκέων μὲν οὐδένα λόγον ἐποιεῦντο, οἱ δὲ κατέβαινον τὸ οὖρος κατὰ τάχος.

Τοῖσι δὲ ἐν Θερμοπύλῃσι ἐοῦσι Ἑλλήνων πρῶτον μὲν ὁ μάντις Μεγιστίης, ἐσιδὼν ἐς τὰ ἱρὰ, ἔφρασε

lèvent et revêtent leurs armes ; les barbares arrivaient déjà.

Les Perses, à l'aspect d'hommes en armes, sont frappés de surprise, car ils s'attendaient à ne rencontrer personne qui leur fît obstacle, et ils se heurtaient contre une armée. Alors Hydarne, craignant que ce ne fût une troupe lacédémonienne, demanda de quel pays elle était ; Éphialte le lui apprit exactement ; aussitôt il rangea les Perses en bataille. Les Phocéens, assaillis par une grêle de traits, quittèrent le sentier et gagnèrent les aspérités de la montagne, persuadés qu'ils étaient le but principal de cette attaque, et ils se préparèrent à mourir. Telle fut leur pensée ; mais Éphialte, Hydarne et les Perses, sans tenir plus de compte des Phocéens, descendirent rapidement le revers de la montagne.

Le devin Mégistias, d'après l'inspection des victimes, annonça le premier aux Grecs, défenseurs des Thermopyles,

τὸν μέλλοντα ἔσεσθαι ἅμα ἠοῖ σφι θάνατον. Ἐπὶ δὲ καὶ αὐτόμολοι ἦσαν οἱ ἐξαγγείλαντες τῶν Περσέων τὴν περίοδον. Οὗτοι μὲν ἔτι νυκτὸς ἐσήμηναν, τρίτοι δὲ οἱ ἡμεροσκόποι καταδραμόντες ἀπὸ τῶν ἄκρων ἤδη διαφαινούσης ἡμέρης. Ἐνθαῦτα ἐβουλεύοντο οἱ Ἕλληνες, καί σφεων ἐσχίζοντο αἱ γνῶμαι· οἱ μὲν γὰρ οὐκ ἔων τὴν τάξιν ἐκλιπεῖν, οἱ δὲ ἀντέτεινον. Μετὰ δὲ τοῦτο διακριθέντες οἱ μὲν ἀπαλλάσσοντο καὶ διασκεδασθέντες κατὰ πόλις ἕκαστοι ἐτράποντο, οἱ δὲ αὐτῶν ἅμα Λεωνίδῃ μένειν αὐτοῦ παρεσκευάδατο. Λέγεται δὲ καὶ ὡς αὐτός σφεας ἀπέπεμψε Λεωνίδης, μὴ ἀπόλωνται κηδόμενος· αὐτῷ δὲ καὶ Σπαρτιητέων τοῖσι παρεοῦσι οὐκ ἔχειν εὐπρεπέως δοκέειν[1] ἐκλιπεῖν τὴν τάξιν ἐς τὴν ἦλθον

le trépas qui les menaçait au lever de l'aurore ; en outre, quelques transfuges leur apprirent le détour que faisaient les Perses. Il était encore nuit lorsqu'ils reçurent ces nouvelles ; mais, comme le jour commençait à poindre, en troisième lieu, les éclaireurs accourent des hauteurs. Les Grecs alors tinrent conseil et les avis furent partagés ; car les uns ne voulaient pas abandonner leur poste ; d'autres demandaient à partir. Ils se séparèrent sans s'être mis d'accord ; quelques-uns prirent à l'instant chacun le chemin de sa ville : le reste se résolut à tenir bon avec Léonidas. On rapporte que lui-même les congédia, ayant à cœur de leur sauver la vie ; mais il pensait que, pour lui et les Spartiates qui l'accompagnaient, ils ne pouvaient honorablement quitter le poste que d'abord ils étaient venus

φυλάξοντες ἀρχήν. Ταύτῃ δὲ καὶ μᾶλλον τῇ γνώμῃ πλεῖστός εἰμι, Λεωνίδην, ἐπείτε αἴσθετο τοὺς συμμάχους ἐόντας ἀπροθύμους καὶ οὐκ ἐθέλοντας συνδιακινδυνεύειν, κελεῦσαί σφεας ἀπαλλάσσεσθαι, αὐτῷ δὲ ἀπιέναι οὐ καλῶς ἔχειν· μένοντι δὲ αὐτοῦ κλέος μέγα ἐλείπετο, καὶ ἡ Σπάρτης εὐδαιμονίη οὐκ ἐξηλείφετο. Ἐκέχρηστο γὰρ ὑπὸ τῆς Πυθίης τοῖσι Σπαρτιήτῃσι χρεομένοισι περὶ τοῦ πολέμου τούτου αὐτίκα κατ' ἀρχὰς ἐγειρομένου, ἢ Λακεδαίμονα ἀνάστατον γενέσθαι ὑπὸ τῶν βαρβάρων, ἢ τὸν βασιλέα σφέων ἀπολέσθαι. Ταῦτά τε δὴ ἐπιλεγόμενον Λεωνίδην, καὶ βουλόμενον κλέος καταθέσθαι μούνων Σπαρτιητέων, ἀποπέμψαι τοὺς συμμάχους, μᾶλλον ἢ γνώμῃ διενειχθέντας οὕτω ἀκόσμως οἴχεσθαι τοὺς οἰχομένους. Μαρτύριον δέ μοι καὶ τόδε οὐκ ἐλάχιστον τούτου πέρι γέγονε

défendre. Je croirais plutôt que le zèle des alliés s'était refroidi et qu'ils ne se souciaient pas de partager ses dangers, qu'alors il leur ordonna de se retirer, convaincu que lui-même ne pouvait s'éloigner sans déshonneur. En demeurant, il s'acquérait une gloire immense, et la fortune de Sparte n'en était pas amoindrie. Car, dès l'origine de la guerre, les Spartiates ayant consulté la Pythie, elle leur avait répondu que Lacédémone serait détruite par les barbares ou que leur roi périrait. Léonidas, plein du souvenir de cet oracle et voulant que sa gloire rejaillît sur les Spartiates seuls, aurait congédié les alliés, plutôt qu'ils ne seraient partis si indécemment à cause de la divergence des opinions. J'ai de ce que j'avance une preuve assee forte,

ὅτι καὶ τὸν μάντιν, ὃς εἵπετο τῇ στρατιῇ ταύτῃ, Μεγιστίην τὸν Ἀκαρνῆνα, λεγόμενον εἶναι τὰ ἀνέκαθεν ἀπὸ Μελάμποδος[1], τοῦτον τὸν εἴπαντα ἐκ τῶν ἱρῶν τὰ μέλλοντά σφι ἐκβαίνειν, φανερός ἐστι Λεωνίδης ἀποπέμπων, ἵνα μὴ συναπόληταί σφι. Ὁ δὲ ἀποπεμπόμενος αὐτὸς μὲν οὐκ ἀπέλειπε, τὸν δὲ παῖδα συστρατευόμενον, ἐόντα οἱ μουνογενέα, ἀπέπεμψε. Οἱ μέν νυν σύμμαχοι οἱ ἀποπεμπόμενοι οἴχοντό τε ἀπιόντες καὶ ἐπείθοντο Λεωνίδῃ, Θεσπιέες δὲ καὶ Θηβαῖοι κατέμειναν μοῦνοι παρὰ Λακεδαιμονίοισι. Τούτων δὲ Θηβαῖοι μὲν ἀέκοντες ἔμενον καὶ οὐ βουλόμενοι, κατεῖχε γάρ σφεας Λεωνίδης ἐν ὁμήρων λόγῳ ποιεύμενος[2]. Θεσπιέες δὲ ἑκόντες μάλιστα, οἳ οὐκ ἔφασαν ἀπολιπόντες Λεωνίδην καὶ τοὺς μετ᾽ αὐτοῦ ἀπαλλάξεσθαι, ἀλλὰ καταμείναντες συναπέθανον. Ἐστρατήγεε δὲ αὐτῶν Δημόφιλος Διαδρόμεω.

car Léonidas renvoya aussi le devin qui suivait l'armée, Mégistias d'Acarnanie, qui descendait, disait-on, de Mélampe, et qui, sur l'inspection des victimes, avait annoncé ce qui allait advenir ; or il est visible qu'il le congédia pour qu'il ne pérît pas avec lui. Mégistias, toutefois, refusa de s'éloigner, mais il fit partir son fils unique qui servait dans l'armée. Les alliés congédiés par Léonidas lui obéirent et s'en allèrent ; les Thespiens seuls et les Thébains restèrent auprès des Spartiates : les Thébains, non qu'ils en eussent le désir, mais parce que Léonidas les retint comme otages ; les Thespiens, tout volontairement. Ils refusèrent d'abandonner Léonidas et les siens, mais ils restèrent et périrent avec eux. Démophile, fils de Diadrome, les commandait.

Ξέρξης δὲ ἐπεὶ ἡλίου ἀνατείλαντος σπονδὰς ἐποιήσατο, ἐπισχὼν χρόνον, ἐς ἀγορῆς κου μάλιστα πληθώρην πρόσοδον ἐποιέετο· καὶ γὰρ ἐπέσταλτο ἐξ Ἐπιάλτεω οὕτω. Ἀπὸ γὰρ τοῦ οὔρεος ἡ κατάβασις συντομωτέρη τέ ἐστι καὶ βραχύτερός ὁ χῶρος πολλὸν ἤπερ ἡ περίοδός τε καὶ ἀνάβασις. Οἵ τε δὴ βάρβαροι οἱ ἀμφὶ Ξέρξην προσήισαν, καὶ οἱ ἀμφὶ Λεωνίδην Ἕλληνες, ὡς τὴν ἐπὶ θανάτῳ ἔξοδον ποιεύμενοι, ἤδη πολλῷ μᾶλλον ἢ κατ' ἀρχὰς ἐπεξήισαν ἐς τὸ εὐρύτερον τοῦ αὐχένος. Τὸ μὲν γὰρ ἔρυμα τοῦ τείχεος τέως ἐφυλάσσετο, οἱ δὲ προεξιόντες ἐς τὰ στεινόπορα ἐμάχοντο· τότε δὲ συμμίσγοντες ἔξω τῶν στεινῶν ἔπιπτον πλήθεϊ πολλοὶ τῶν βαρβάρων· ὄπισθε γὰρ οἱ ἡγεμόνες τῶν τελέων ἔχοντες μάστιγας ἐρράπιζον πάντα ἄνδρα,

Xerxès, au lever du soleil, répandit des libations et attendit pour attaquer l'heure où le marché est tout à fait rempli, car Éphialte lui avait donné cette indication, calculée sur ce que la descente par le sentier est moins sinueuse et exige moins de temps que le détour et la montée. Les barbares de Xerxès s'élancent; de leur côté les Grecs avec Léonidas, en hommes qui sont résolus à la mort, se déploient en un lieu du défilé beaucoup plus large qu'au commencement. D'abord ils défendaient le rempart et ils combattaient dans la partie la plus resserrée du col; maintenant que la mêlée s'engage sur un plus vaste espace, les barbares tombent en foule; derrière eux, les chefs de corps, le fouet à la main,

αἰεὶ ἐς τὸ πρόσω ἐποτρύνοντες. Πολλοὶ μὲν δὴ ἐσέπιπτον αὐτῶν ἐς τὴν θάλασσαν καὶ διεφθείροντο, πολλῷ δ' ἔτι πλεῦνες κατεπατέοντο ζωοὶ ὑπ' ἀλλήλων· ἦν δὲ λόγος οὐδεὶς τοῦ ἀπολλυμένου. Ἅτε γὰρ ἐπιστάμενοι τὸν μέλλοντα σφίσι ἔσεσθαι θάνατον ἐκ τῶν περιιόντων τὸ οὖρος, ἀπεδείκνυντο ῥώμης ὅσον εἶχον μέγιστον ἐς τοὺς βαρβάρους, παραχρεόμενοί τε καὶ ἀτέοντες. Δούρατα μέν νυν τοῖσι πλέοσι αὐτῶν τηνικαῦτα ἤδη ἐτύγχανε κατεηγότα, οἱ δὲ τοῖσι ξίφεσι διεργάζοντο τοὺς Πέρσας. Καὶ Λεωνίδης τε ἐν τούτῳ τῷ πόνῳ πίπτει ἀνὴρ γενόμενος ἄριστος, καὶ ἕτεροι μετ' αὐτοῦ ὀνομαστοὶ Σπαρτιητέων, τῶν ἐγὼ ὡς ἀνδρῶν ἀξίων γενομένων ἐπυθόμην τὰ οὐνόματα, ἐπυθόμην δὲ καὶ ἁπάντων τῶν τριηκοσίων. Καὶ δὴ Περσέων πίπτουσι ἐνθαῦτα ἄλλοι τε πολλοὶ καὶ ὀνομαστοὶ, ἐν δὲ δὴ καὶ Δαρείου δύο παῖδες,

les poussent sans cesse en avant. Un grand nombre roula dans la mer et se noya; d'autres, plus nombreux, furent foulés vivants aux pieds de ceux qui survenaient; on ne tenait pas compte des morts. Les Grecs, sachant qu'ils allaient périr sous le fer de ceux qui tournaient la montagne, déployaient contre les barbares la plus extrême vigueur, méprisant le péril et prodiguant leur vie. La plupart eurent bientôt leurs javelines brisées; ils frappèrent avec le glaive. Léonidas, en cette mêlée, tomba après avoir vaillamment combattu, et avec lui d'autres Spartiates illustres dont j'ai recueilli les noms comme de gens dignes de renommée; d'ailleurs je sais aussi les noms des trois cents. Du côté des Perses également beaucoup d'hommes du premier rang succombèrent, entre autres deux fils de Darius,

Ἀβροκόμης τε καὶ Ὑπεράνθης. Ξέρξεώ τε δὴ δύο ἀδελφεοὶ ἐνθαῦτα πίπτουσι μαχόμενοι ὑπὲρ τοῦ νεκροῦ τοῦ Λεωνίδεω, Περσέων τε καὶ Λακεδαιμονίων ὠθισμὸς ἐγίνετο πολλὸς, ἐς ὃ τοῦτόν τε ἀρετῇ οἱ Ἕλληνες ὑπεξείρυσαν καὶ ἐτρέψαντο τοὺς ἐναντίους τετράκις.

Τοῦτο δὲ συνεστήκεε μέχρι οὗ οἱ σὺν Ἐπιάλτῃ παρεγένοντο. Ὡς δὲ τούτους ἥκειν ἐπύθοντο οἱ Ἕλληνες, ἐνθεῦτεν ἤδη ἑτεροιοῦτο τὸ νεῖκος. Ἔς τε γὰρ τὸ στεινὸν τῆς ὁδοῦ ἀνεχώρεον ὀπίσω, καὶ παραμειψάμενοι τὸ τεῖχος, ἐλθόντες ἵζοντο ἐπὶ τὸν κολωνὸν πάντες ἁλέες οἱ ἄλλοι πλὴν Θηβαίων. Ὁ δὲ κολωνός ἐστι ἐν τῇ ἐσόδῳ, ὅκου νῦν ὁ λίθινος λέων ἕστηκε ἐπὶ Λεωνίδῃ. Ἐν τούτῳ σφέας τῷ χώρῳ ἀλεξομένους μαχαίρῃσι, τοῖσι αὐτῶν ἐτύγχανον ἔτι περιεοῦσαι, καὶ χερσὶ καὶ στόμασι, κατέχωσαν οἱ βάρβαροι βάλλοντες, οἱ μὲν ἐξ ἐναντίης ἐπισπόμενοι καὶ τὸ

Abrocome et Hypéranthe. Ainsi deux frères de Xerxès furent tués en combattant sur le corps de Léonidas, pour lequel le choc fut terrible entre les Perses et les Lacédémoniens. Enfin ceux-ci, à force de valeur, l'enlevèrent et repoussèrent leurs ennemis quatre fois.

Cette lutte dura jusqu'à l'arrivée de la troupe que conduisait Éphialte. Dès que les Grecs s'aperçurent qu'elle était survenue, la bataille changea de face. Car ils se retirèrent au plus étroit du défilé, repassèrent le mur et prirent position sur le tertre, tous serrés en masse, moins les Thébains. Ce tertre est à l'entrée du défilé, au lieu où maintenant on voit un lion de pierre érigé en mémoire de Léonidas. Ceux qui avaient encore des épées s'y défendirent avec leurs armes, les autres avec leurs mains et leurs dents; cependant les barbares les accablèrent de traits, les uns les attaquant de front après avoir

ἔρυμα τοῦ τείχεος συγχώσαντες, οἱ δὲ περιελθόντες πάντοθεν περισταδόν.

Λακεδαιμονίων δὲ καὶ Θεσπιέων τοιούτων γενομένων, ὅμως λέγεται ἀνὴρ ἄριστος γενέσθαι Σπαρτιήτης Διηνέκης, τὸν τόδε φασὶ εἰπεῖν τὸ ἔπος πρὶν ἢ συμμῖξαί σφεας τοῖσι Μήδοισι, πυθόμενον πρός τευ τῶν Τρηχινίων ὡς, ἐπεὰν οἱ βάρβαροι ἀπιέωσι τὰ τοξεύματα, τὸν ἥλιον ὑπὸ τοῦ πλήθεος τῶν ὀϊστῶν ἀποκρύπτουσι· τοσοῦτό τι πλῆθος αὐτῶν εἶναι· τὸν δὲ οὐκ ἐκπλαγέντα τούτοισι εἰπεῖν, ἐν ἀλογίῃ ποιεύμενον τὸ Μήδων πλῆθος, ὡς πάντα σφι ἀγαθὰ ὁ Τρηχίνιος ξεῖνος ἀγγέλλοι, εἰ ἀποκρυπτόντων τῶν Μήδων τὸν ἥλιον ὑπὸ σκιῇ ἔσοιτο πρὸς αὐτοὺς ἡ μάχη καὶ οὐκ ἐν ἡλίῳ. Ταῦτα μὲν καὶ ἄλλα τοιουτότροπα ἔπεά φασι Διηνέκεα τὸν Λακεδαιμόνιον λιπέσθαι μνημόσυνα

renversé le mur, tandis que les autres les enveloppaient de toutes parts.

Parmi les Lacédémoniens et les Thespiens qui montrèrent tant de valeur, celui cependant qui se signala le plus fut, dit-on, le Spartiate Diénèce. On rapporte de lui ce mot qu'il dit avant que la bataille fût engagée. Un homme de Trachine prétendait que, quand les barbares lançaient leurs flèches, la multitude de leurs traits cachait le soleil, tant eux-mêmes étaient nombreux. Diénèce l'entendit, et, sans être ému, tenant pour rien le grand nombre des Mèdes : « Notre hôte de Trachine, dit-il, ne nous annonce que des choses agréables, si les Mèdes nous cachent la lumière et que nous combattions contre eux à l'ombre et non au soleil. » Diénèce laissa, dit-on, en souvenir, aux Spartiates ce mot et d'autres semblables.

Μετὰ δὲ τοῦτον ἀριστεῦσαι λέγονται Λακεδαιμόνιοι δύο ἀδελφεοί, Ἀλφεός τε καὶ Μάρων Ὀρσιφάντου παῖδες. Θεσπιέων δὲ εὐδοκίμεε μάλιστα τῷ οὔνομα ἦν Διθύραμβος Ἁρματίδεω. Θαφθεῖσι δέ σφι αὐτοῦ ταύτῃ τῇπερ ἔπεσον, καὶ τοῖσι πρότερον τελευτήσασι ἢ ὑπὸ Λεωνίδεω ἀποπεμφθέντας οἴχεσθαι, ἐπιγέγραπται γράμματα λέγοντα τάδε·

> Μυριάσιν ποτὲ τῇδε τριακοσίαις ἐμάχοντο
> Ἐκ Πελοποννάσου χιλιάδες τέτορες.

Ταῦτα μὲν δὴ τοῖσι πᾶσι ἐπιγέγραπται, τοῖσι δὲ Σπαρτιήτῃσι ἰδίῃ·

> Ὦ ξεῖν', ἀγγέλλειν Λακεδαιμονίοις ὅτι τῇδε
> Κείμεθα τοῖς κείνων ῥήμασι πειθόμενοι.

Λακεδαιμονίοισι μὲν δὴ τοῦτο, τῷ δὲ μάντι τόδε·

> Μνῆμα τόδε κλεινοῖο Μεγιστία, ὅν ποτε Μῆδοι
> Σπερχειὸν ποταμὸν κτεῖναν ἀμειψάμενοι,
> Μάντιος, ὃς τότε Κῆρας ἐπερχομένας σάφα εἰδὼς
> Οὐκ ἔτλη Σπάρτης ἡγεμόνας προλιπεῖν.

Les plus braves après lui furent, dit-on, deux frères lacédémoniens, Alphée et Maron, fils d'Orsiphante; celui des Thespiens qui mérita le plus de gloire fut Dithyrambe, fils d'Harmatide. Sur ceux qui sont ensevelis au lieu même où ils ont succombé, et sur ceux qui étaient morts avant que Léonidas eût congédié les alliés, on a gravé cette inscription :

> Ici, contre trois cents myriades, ont combattu
> Quatre mille hommes du Péloponnèse.

Cette inscription est commune à tous; voici celle des Spartiates en particulier :

> O étranger, va dire aux Lacédémoniens qu'ici
> Nous gisons, pour obéir à leurs ordres.

Telle est l'inscription en l'honneur des Spartiates; voici celle du devin :

> Ceci est le monument de l'illustre Mégistias, que jadis les Mèdes
> Tuèrent, après avoir franchi le fleuve Sperchius,
> Devin qui, sachant clairement que les Parques arrivaient alors,
> Ne voulut pas abandonner les chefs spartiates.

Ἐπιγράμμασι μέν νυν καὶ στήλῃσι, Ἀμφικτύονές εἰσί σφεας οἱ ἐπικοσμήσαντες, τὸ δὲ τοῦ μάντιος Μεγιστίεω Σιμωνίδης[1] ὁ Λεωπρέπεός ἐστι κατὰ ξεινίην ὁ ἐπιγράψας.

L. — SIÉGE DE L'ACROPOLE D'ATHÈNES.

(Liv. VIII, ch. 51-54.)

Αἱρέουσι ἔρημον τὸ ἄστυ οἱ βάρβαροι, καί τινας ὀλίγους εὑρίσκουσι τῶν Ἀθηναίων ἐν τῷ ἱρῷ[2] ἐόντας, ταμίας τε τοῦ ἱροῦ καὶ πένητας ἀνθρώπους, οἳ φραξάμενοι τὴν ἀκρόπολιν θύρῃσί τε καὶ ξύλοισι ἠμύνοντο τοὺς ἐπιόντας, ἅμα μὲν ὑπ' ἀσθενείης βίου οὐκ ἐκχωρήσαντες ἐς Σαλαμῖνα, πρὸς δὲ αὐτοὶ δοκέοντες ἐξευρηκέναι τὸ μαντήιον τὸ ἡ Πυθίη σφι ἔχρησε, τὸ ξύλινον τεῖχος ἀνάλωτον ἔσεσθαι· αὐτὸ δὴ τοῦτο εἶναι τὸ κρησφύγετον κατὰ τὸ μαντήιον, καὶ οὐ τὰς νέας. Οἱ δὲ Πέρσαι ἱζόμενοι ἐπὶ τὸν καταντίον τῆς ἀκροπόλιος ὄχθον, τὸν Ἀθηναῖοι καλέουσι Ἀρήιον πάγον, ἐπολιόρκεον τρόπον τοιόνδε·

Les Amphictyons ont fait graver les deux premières de ces inscriptions sur des colonnes; celle de Mégistias est l'œuvre de son hôte Simonide, fils de Léoprépès.

L

Les barbares prirent la ville déserte et trouvèrent dans le temple quelques citoyens en petit nombre : des administrateurs du lieu saint et de pauvres gens qui avaient entouré l'acropole de planches et de palissades, comptant repousser les envahisseurs. Leur dénûment les avait empêchés de passer à Salamine et, en même temps, l'idée que seuls ils avaient compris l'oracle : selon eux, la forteresse de bois que le dieu avait déclarée imprenable, c'était l'asile où ils s'étaient réfugiés, et non les vaisseaux. Les Perses prirent position sur la colline en face de l'acropole, à laquelle les Athéniens donnent le nom d'Aréopage, et ils assiégèrent le temple de cette manière :

ὅκως στυππεῖον περὶ τοὺς ὀϊστοὺς περιθέντες ἅψειαν, ἐτόξευον ἐς τὸ φράγμα. Ἐνθαῦτα Ἀθηναίων οἱ πολιορκεόμενοι ὅμως ἠμύνοντο, καίπερ ἐς τὸ ἔσχατον κακοῦ ἀπιγμένοι, καὶ τοῦ φράγματος προδεδωκότος· οὐδὲ λόγους τῶν Πεισιστρατιδέων προσφερόντων περὶ ὁμολογίης ἐνεδέκοντο, ἀμυνόμενοι δὲ ἄλλα τε ἀντεμηχανέοντο καὶ δὴ καὶ προσιόντων τῶν βαρβάρων πρὸς τὰς πύλας ὀλοιτρόχους ἀπίεσαν, ὥστε Ξέρξην ἐπὶ χρόνον συχνὸν ἀπορίῃσι ἐνέχεσθαι οὐ δυνάμενόν σφεας ἑλεῖν. Χρόνῳ δ' ἐκ τῶν ἀπόρων ἐφάνη δή τις ἔσοδος τοῖσι βαρβάροισι· ἔδεε γὰρ κατὰ τὸ θεοπρόπιον πᾶσαν τὴν Ἀττικὴν τὴν ἐν τῇ ἠπείρῳ[1] γενέσθαι ὑπὸ Πέρσῃσι.

Ἔμπροσθε ὦν τῆς ἀκροπόλιος, ὄπισθε δὲ τῶν πυλέων

ils enveloppèrent d'étoupes, auxquelles ils mirent le feu, leurs flèches, qu'ils lancèrent sur la barricade. Toutefois ceux des Athéniens qui soutenaient l'assaut se défendirent, bien que réduits à la dernière extrémité et que leur clôture fût détruite. Ils n'écoutèrent pas non plus la proposition de capituler que leur firent les Pisistratides; mais ils continuèrent de combattre et de s'ingénier contre les assaillants. Quand ils virent que les barbares approchaient des portes, ils firent rouler sur eux de grosses pierres rondes, en sorte que Xerxès fut longtemps fort embarrassé, ne pouvant venir à bout de les prendre. Enfin, à la suite de ces embarras, les barbares découvrirent un accès, car l'oracle au sujet de l'Attique devait s'accomplir, et il fallait que sur le continent elle fût tout entière au pouvoir des Perses.

Sur le front de l'acropole opposé aux portes et aux de-

καὶ τῆς ἀνόδου, τῇ δὴ οὔτε τις ἐφύλασσε οὔτ' ἂν ἤλπισε μή κοτέ τις κατὰ ταῦτα ἀναβαίη ἀνθρώπων, ταύτῃ ἀνέβησάν τινες κατὰ τὸ ἱρὸν τῆς Κέκροπος θυγατρὸς Ἀγλαύρου, καίπερ ἀποκρήμνου ἐόντος τοῦ χώρου. Ὡς δὲ εἶδον αὐτοὺς ἀναβεβηκότας οἱ Ἀθηναῖοι, οἱ μὲν ἐρρίπτεον ἑωυτοὺς κατὰ τοῦ τείχεος κάτω καὶ διεφθείροντο, οἱ δὲ ἐς τὸ μέγαρον κατέφευγον. Τῶν δὲ Περσέων οἱ ἀναβεβηκότες πρῶτον μὲν ἐτράποντο πρὸς τὰς πύλας, ταύτας δὲ ἀνοίξαντες τοὺς ἱκέτας ἐφόνευον· ἐπεὶ δέ σφι πάντες κατέστρωντο, τὸ ἱρὸν συλήσαντες ἐνέπρησαν πᾶσαν τὴν ἀκρόπολιν. Σχὼν δὲ παντελέως τὰς Ἀθήνας Ξέρξης ἀπέπεμψε ἐς Σοῦσα ἄγγελον ἱππέα Ἀρταβάνῳ[1] ἀγγελέοντα τὴν παρεοῦσάν σφι εὐπρηξίην. Ἀπὸ δὲ τῆς πέμψιος τοῦ κήρυκος δευτέρῃ ἡμέρῃ συγκαλέσας Ἀθηναίων τοὺς φυγάδας, ἑωυτῷ δὲ ἑπομένους, ἐκέλευε

grés, du côté de l'enclos d'Aglaure, fille de Cécrops, point où personne ne veillait ni ne pensait que nul homme pût jamais monter, quelques-uns gravirent malgré l'aspérité de l'escarpement. Quand les Athéniens les virent au sommet de l'acropole, les uns se précipitèrent du haut de la muraille et périrent, les autres s'enfuirent dans le sanctuaire. Ceux des Perses qui étaient montés coururent aux portes, les enfoncèrent et massacrèrent les suppliants; quand ils les eurent tous étendus morts à leurs pieds, ils pillèrent le temple et incendièrent la citadelle. Dès que Xerxès se vit en possession d'Athènes tout entière, il dépêcha pour Suse un courrier annonçant à Artaban ce grand succès. Le second jour après le départ de son héraut, il réunit les bannis athéniens qui l'avaient accompagné, et leur ordonna

τρόπῳ τῷ σφετέρῳ θῦσαι τὰ ἱρὰ ἀναβάντας ἐς τὴν ἀκρόπολιν, εἴτε δὴ ὦν ὄψιν τινὰ ἰδὼν ἐνυπνίου ἐνετέλλετο ταῦτα, εἴτε καὶ ἐνθύμιόν οἱ ἐγένετο ἐμπρήσαντι τὸ ἱρόν.

LI. — PRÉDICTION DE DICÆUS.

(Liv. VIII, ch. 65.)

Ἔφη Δίκαιος ὁ Θεοκύδεος, ἀνὴρ Ἀθηναῖος, φυγάς τε καὶ παρὰ Μήδοισι λόγιμος γενόμενος τοῦτον τὸν χρόνον, ἐπείτε ἐκείρετο ἡ Ἀττικὴ χώρη ὑπὸ τοῦ πεζοῦ στρατοῦ τοῦ Ξέρξεω ἐοῦσα ἔρημος Ἀθηναίων, τυχεῖν τότε ἐὼν ἅμα Δημαρήτῳ τῷ Λακεδαιμονίῳ ἐν τῷ Θριασίῳ πεδίῳ[1], ἰδεῖν δὲ κονιορτὸν χωρέοντα ἀπ' Ἐλευσῖνος ὡς ἀνδρῶν μάλιστά κῃ τρισμυρίων, ἀποθωμάζειν τέ σφεας τὸν κονιορτὸν ὅτεών κοτε εἴη ἀνθρώπων, καὶ πρόκατε φωνῆς ἀκούειν, καί οἱ φαίνεσθαι τὴν φωνὴν εἶναι τὸν μυστικὸν ἴακχον. Εἶναι δ' ἀδαήμονα τῶν ἱρῶν τῶν ἐν Ἐλευσῖνι γινομένων τὸν Δημάρητον, εἴρεσθαί τε αὐτὸν ὅ τι τὸ φθεγγόμενον εἴη τοῦτο·

d'immoler des victimes selon leurs rits au sommet de l'acropole, soit que pendant son sommeil une vision le lui eût prescrit, soit qu'il se repentît d'avoir brûlé le temple.

LI

L'Athénien Dicæus, fils de Théocyde, réfugié dans ce temps-là chez les Mèdes, qui l'avaient en grande estime, a rapporté que, quand l'Attique, abandonnée par les Athéniens, était ravagée par l'armée de Xerxès, il advint que, se promenant avec le Lacédémonien Démarate dans la plaine de Thria, ils aperçurent un nuage de poussière venant d'Éleusis, comme soulevé par au moins trente mille hommes; ils en furent frappés de surprise et se demandèrent quels mortels pouvaient le produire. Soudain, dit-il, nous entendîmes une voix, et je reconnus que cette voix était celle du mystique Iacchus. Démarate ne savait rien des mystères d'Éleusis; il voulut apprendre qui parlait de la sorte;

αὐτὸς δὲ εἰπεῖν· « Δημάρητε, οὐκ ἔστι ὅκως οὐ μέγα τι σίνος ἔσται τῇ βασιλέος στρατιῇ. Τάδε γὰρ ἀρίδηλα, ἐρήμου ἐούσης τῆς Ἀττικῆς, ὅτι θεῖον τὸ φθεγγόμενον, ἀπ' Ἐλευσῖνος ἰὸν ἐς τιμωρίην Ἀθηναίοισί τε καὶ τοῖσι συμμάχοισι. Καὶ ἢν μέν γε κατασκήψῃ ἐς τὴν Πελοπόννησον, κίνδυνος αὐτῷ τε βασιλέϊ καὶ τῇ στρατιῇ τῇ ἐν τῇ ἠπείρῳ ἔσται, ἢν δὲ ἐπὶ τὰς νέας τράπηται τὰς ἐν Σαλαμῖνι, τὸν ναυτικὸν στρατὸν κινδυνεύσει βασιλεὺς ἀποβαλεῖν. Τὴν δὲ ὁρτὴν ταύτην ἄγουσι Ἀθηναῖοι ἀνὰ πάντα ἔτεα τῇ Δήμητρι καὶ τῇ Κούρῃ [1], καὶ αὐτῶν τε ὁ βουλόμενος καὶ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων μυέεται· καὶ τὴν φωνὴν τῆς ἀκούεις ἐν ταύτῃ τῇ ὁρτῇ ἰακχάζουσι. » Πρὸς ταῦτα εἰπεῖν Δημάρητον· « Σίγα τε καὶ μηδενὶ ἄλλῳ τὸν λόγον τοῦτον εἴπῃς. Ἢν γάρ τοι ἐς βασιλέα ἀνενειχθῇ τὰ ἔπεα ταῦτα, ἀποβαλέεις τὴν κεφαλήν, καί σε οὔτε ἐγὼ δυνήσομαι

à quoi je répondis : « Démarate, il ne se peut que quelque grand dommage n'arrive à l'armée du roi, car il est visible que du sein de l'Attique déserte cette voix qui s'élève a quelque chose de surnaturel; elle vient d'Éleusis au secours des Athéniens et des alliés. Si elle porte du côté du Péloponnèse, il y aura sur le continent péril pour Xerxès et ses troupes; si elle porte vers Salamine et la flotte, le roi court le danger de perdre son armée navale. Les Athéniens, chaque année, célèbrent la fête de Cérès et de Proserpine, et il ne tient qu'à chacun d'eux, comme à chacun des Grecs, d'être initié aux mystères des deux déesses; or, cette voix que tu entends est le cri mystique qu'on pousse pendant la fête. » A ces paroles, Démarate reprit : « Garde le silence, ne répète à aucun autre ce que tu viens de me dire, car, si on le rapportait au roi, tu le payerais de ta tête; et ni moi ni nul

ῥύσασθαι οὔτ' ἄλλος ἀνθρώπων οὐδὲ εἷς. Ἀλλ' ἔχ' ἥσυχος, περὶ δὲ στρατιῆς τῆσδε θεοῖσι μελήσει. » Τὸν μὲν δὴ ταῦτα παραινέειν, ἐκ δὲ τοῦ κονιορτοῦ καὶ τῆς φωνῆς γενέσθαι νέφος, τὸ μεταρσιωθὲν φέρεσθαι ἐπὶ Σαλαμῖνος ἐπὶ τὸ στρατόπεδον τὸ τῶν Ἑλλήνων. Οὕτω δὲ αὐτοὺς μαθεῖν ὅτι τὸ ναυτικὸν τὸ Ξέρξεω ἀπολέεσθαι μέλλοι. Ταῦτα Δίκαιος ὁ Θεοκύδεος ἔλεγε, Δημαρήτου τε καὶ ἄλλων μαρτύρων καταπτόμενος.

LII. — BATAILLE DE SALAMINE.

(Liv. VIII, chap. 70-72; 74-96.)

Ἐπειδὴ παρήγγελλον ἀναπλώειν, ἀνῆγον τὰς νέας οἱ Πέρσαι ἐπὶ τὴν Σαλαμῖνα, καὶ παρεκρίθησαν διαταχθέντες κατ' ἡσυχίην. Τότε μέν νυν οὐκ ἐξέχρησέ σφι ἡ ἡμέρη ναυμαχίην ποιήσασθαι, νὺξ γὰρ ἐπεγίνετο, οἱ δὲ παρεσκευάζοντο ἐς τὴν ὑστεραίην. Τοὺς δὲ Ἕλληνας εἶχε δέος τε καὶ ἀρρωδίη, οὐκ ἥκιστα

des autres hommes ne pourrait te sauver. Tiens-toi donc en repos; quant à l'armée, les dieux en auront soin. » Tel fut le conseil de Démarate; cependant la voix et le nuage de poussière d'où elle sortait furent emportés vers Salamine et la flotte grecque; ce qui leur apprit que l'armée de Xerxès était sur le point d'être détruite. Voilà ce qu'a raconté Dicæus, fils de Théocyde, et il s'appuyait du témoignage de Démarate et de quelques autres.

LII

Lorsque l'ordre de mettre à la voile fut expédié, les Perses firent avancer leur flotte et gagnèrent Salamine; puis ils rangèrent leurs vaisseaux et mouillèrent tranquillement. Il ne leur restait plus assez de jour pour engager le combat, car la nuit ne tarda pas à venir; ils firent donc leurs dispositions pour le lendemain. Cependant l'effroi, la terreur, s'emparèrent des Grecs, surtout de

δὲ τοὺς ἀπὸ Πελοποννήσου. Ἀρρώδεον δὲ, ὅτι αὐτοὶ μὲν ἐν Σαλαμῖνι κατήμενοι ὑπὲρ γῆς τῆς Ἀθηναίων ναυμαχέειν μέλλοιεν, νικηθέντες τε ἐν νήσῳ ἀπολαμφθέντες[1] πολιορκήσονται, ἀπέντες τὴν ἑωυτῶν ἀφύλακτον· τῶν δὲ βαρβάρων ὁ πεζὸς ὑπὸ τὴν παρεοῦσαν νύκτα ἐπορεύετο ἐπὶ τὴν Πελοπόννησον. Καίτοι τὰ δυνατὰ πάντα ἐμεμηχάνητο ὅκως κατ' ἤπειρον μὴ ἐσβάλοιεν οἱ βάρβαροι. Ὡς γὰρ ἐπύθοντο τάχιστα Πελοποννήσιοι τοὺς ἀμφὶ Λεωνίδην ἐν Θερμοπύλῃσι τετελευτηκέναι, συνδραμόντες ἐκ τῶν πολίων ἐς τὸν Ἰσθμὸν ἵζοντο, καί σφι ἐπῆν στρατηγὸς Κλεόμβροτος ὁ Ἀναξανδρίδεω, Λεωνίδεω δὲ ἀδελφεός. Ἱζόμενοι δὲ ἐν τῷ Ἰσθμῷ καὶ συγχώσαντες τὴν Σκιρωνίδα ὁδὸν[2], μετὰ τοῦτο ὥς σφι ἔδοξε βουλευομένοισι, οἰκοδόμεον διὰ τοῦ Ἰσθμοῦ τεῖχος. Ἅτε δὴ ἐουσέων μυριάδων πολλέων

ceux du Péloponnèse. Ils craignaient que, s'ils livraient bataille en cette station de Salamine, en faveur du pays des Athéniens, et s'ils étaient vaincus, ils ne fussent enveloppés dans l'île, puis bloqués, laissant leur patrie sans défense. A l'approche de la nuit, l'armée de terre des barbares se mit en marche pour le Péloponnèse. Cependant toutes les mesures propres à les empêcher d'envahir le continent avaient été prises. En effet, aussitôt que les Péloponnésiens avaient appris le sort de Léonidas et de ses compagnons aux Thermopyles, ils étaient accourus de leurs cités et s'étaient établis à l'isthme. Leur général était Cléombrote, fils d'Anaxandride, et frère de Léonidas. En position à l'isthme, ils barrèrent d'un retranchement la route scironide, puis, après en avoir délibéré, ils commencèrent à bâtir un rempart à travers l'isthme. Comme ils étaient plusieurs myriades

καὶ παντὸς ἀνδρὸς ἐργαζομένου, ἤνετο τὸ ἔργον· καὶ γὰρ λίθοι καὶ πλίνθοι καὶ ξύλα καὶ φορμοὶ ψάμμου πλήρεες ἐσεφέροντο, καὶ ἐλίνυον οὐδένα χρόνον οἱ βοηθήσαντες ἐργαζόμενοι, οὔτε νυκτὸς οὔτε ἡμέρης. Οἱ δὲ βοηθήσαντες ἐς τὸν Ἰσθμὸν πανδημεὶ οἵδε ἦσαν Ἑλλήνων, Λακεδαιμόνιοί τε καὶ Ἀρκάδες πάντες καὶ Ἠλεῖοι καὶ Κορίνθιοι καὶ Σικυώνιοι καὶ Ἐπιδαύριοι καὶ Φλιάσιοι καὶ Τροιζήνιοι καὶ Ἑρμιονέες. Οὗτοι μὲν ἦσαν οἱ βοηθήσαντες καὶ ὑπεραρρωδέοντες τῇ Ἑλλάδι κινδυνευούσῃ, τοῖσι δὲ ἄλλοισι Πελοποννησίοισι ἔμελε οὐδέν. Ὀλύμπια δὲ καὶ Κάρνεια[1] παροιχώκεε ἤδη.

Οἱ μὲν δὴ ἐν τῷ Ἰσθμῷ τοιούτῳ πόνῳ συνέστασαν, ἅτε περὶ τοῦ παντὸς ἤδη δρόμον θέοντες καὶ τῇσι νηυσὶ οὐκ ἐλπίζοντες ἐλλάμψεσθαι· οἱ δὲ ἐν Σαλαμῖνι ὅμως ταῦτα πυνθανόμενοι ἀρρώδεον,

et que chaque homme s'était mis à l'œuvre, ce travail avança rapidement : pierres, briques, poutres, pleines charges de sable étaient apportées en masse, et les alliés ne perdaient un instant ni jour ni nuit. Les défenseurs de l'isthme étaient les peuples entiers de Lacédémone, de l'Arcadie, puis ceux de l'Élide, de Corinthe, de Sicyone, d'Épidaure, de Phlia, de Trézène et d'Hermione. Tels étaient ceux que le péril de la Grèce avait émus et qui s'étaient dévoués à la sauver. Les autres Péloponnésiens n'en prenaient aucun souci. Les jeux olympiques et la fête carnéenne d'ailleurs étaient passés.

Tandis que ceux de l'isthme se fortifiaient par leurs travaux et s'apprêtaient à affronter un péril suprême, ils n'espéraient pas un brillant succès de leur flotte. De leur côté, ceux de Salamine, informés de ce qui se passait, étaient frappés de crainte,

οὐχ οὕτω περὶ σφίσι αὐτοῖσι δειμαίνοντες ὡς περὶ τῇ Πελοποννήσῳ. Τέως μὲν δὴ αὐτῶν ἀνὴρ ἀνδρὶ παραστὰς σιγῇ λόγον ἐποιέετο, θῶμα ποιεύμενοι τὴν Εὐρυβιάδεω[1] ἀβουλίην, τέλος δὲ ἐξερράγη ἐς τὸ μέσον. Σύλλογός τε δὴ ἐγίνετο, καὶ πολλὰ ἐλέγετο περὶ τῶν αὐτῶν[2] · οἱ μὲν, ὡς ἐς τὴν Πελοπόννησον χρεὼν εἴη ἀποπλώειν καὶ περὶ ἐκείνης κινδυνεύειν, μηδὲ πρὸ χώρης δοριαλώτου μένοντας μάχεσθαι, Ἀθηναῖοι δὲ καὶ Αἰγινῆται καὶ Μεγαρέες αὐτοῦ μένοντας ἀμύνεσθαι. Ἐνθαῦτα Θεμιστοκλέης, ὡς ἑσσοῦτο τῇ γνώμῃ ὑπὸ τῶν Πελοποννησίων, λαθὼν ἐξέρχεται ἐκ τοῦ συνεδρίου, ἐξελθὼν δὲ πέμπει ἐς τὸ στρατόπεδον τὸ Μήδων ἄνδρα πλοίῳ, ἐντειλάμενος τὰ λέγειν χρεὼν, τῷ οὔνομα μὲν ἦν Σίκιννος, οἰκέτης δὲ καὶ παιδαγωγὸς ἦν τῶν Θεμιστοκλέος[3] παίδων, τὸν δὴ ὕστερον τούτων τῶν πρηγμάτων

émus moins pour eux que pour le Péloponnèse. Pendant quelque temps, on se contenta de se communiquer sans bruit sa pensée, d'homme à homme, et de s'étonner de l'imprévoyance d'Eurybiade. Enfin on éclata, il y eut une assemblée; on tint sur ce sujet beaucoup de discours, les uns reprenant le projet de faire voile vers l'isthme, de ne combattre que pour sauver le Péloponnèse et de ne point livrer bataille en faveur d'un territoire conquis par la Perse; les autres, savoir les Athéniens, les Éginètes et les Mégariens, persistant à se défendre où l'on était. Alors Thémistocle, se voyant vaincu au conseil par les Péloponnésiens, sortit secrètement de l'assemblée et dépêcha dans une barque pour le camp des Mèdes un homme à qui il prescrivit ce qu'il avait à dire; il se nommait Sicinnus et appartenait à la maison de Thémistocle comme instituteur de ses fils. Celui-ci, après les événements,

Θεμιστοκλέης Θεσπιέα τε ἐποίησε[1], ὡς ἐπεδέκοντο οἱ Θεσπιέες πολιήτας, καὶ χρήμασι ὄλβιον. Ὃς τότε πλοίῳ ἀπικόμενος ἔλεγε πρὸς τοὺς στρατηγοὺς τῶν βαρβάρων τάδε· « Ἔπεμψέ με στρατηγὸς ὁ Ἀθηναίων λάθρῃ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων (τυγχάνει γὰρ φρονέων τὰ βασιλέος καὶ βουλόμενος μᾶλλον τὰ ὑμέτερα κατύπερθε γίνεσθαι ἢ τὰ τῶν Ἑλλήνων πρήγματα) φράσοντα ὅτι οἱ Ἕλληνες δρησμὸν βουλεύονται καταρρωδηκότες, καὶ νῦν παρέχει κάλλιστον ὑμέας ἔργων ἁπάντων ἐξεργάσασθαι, ἢν μὴ περιίδητε διαδράντας αὐτούς. Οὔτε γὰρ ἀλλήλοισι ὁμοφρονέουσι οὔτε ἀντιστήσονται ὑμῖν, πρὸς ἑωυτούς τέ σφεας ὄψεσθε ναυμαχέοντας τούς τε τὰ ὑμέτερα φρονέοντας καὶ τοὺς μή. » Ὁ μὲν ταῦτά σφι σημήνας ἐκποδὼν ἀπαλλάσσετο, τοῖσι δὲ ὡς πιστὰ ἐγίνετο τὰ ἀγγελθέντα, τοῦτο μὲν ἐς τὴν νη-

quand Thespie s'adjoignit de nouveaux habitants, le fit thespien et le rendit riche. Sicinnus arriva en barque et dit aux généraux des barbares : « Le général des Athéniens m'envoie à l'insu des autres Grecs (car il est porté pour les intérêts du roi et il souhaite votre succès plus que celui des alliés); il m'envoie vous dire que les Grecs, saisis de terreur, ont résolu de fuir. Il ne tient qu'à vous maintenant de couronner toutes vos actions par une œuvre qui les surpasse, en ne permettant pas qu'ils vous échappent. Car ils ne peuvent s'entendre et ils ne vous résisteront pas; vous verrez même vos partisans et vos adversaires en venir entre eux aux mains. » Après s'être acquitté de son message, Sicinnus s'éloigna. Ce qu'il avait dit aux Perses leur parut croyable; ils débarquèrent donc d'abord

σῖδα τὴν Ψυττάλειαν, μεταξὺ Σαλαμῖνός τε κειμένην καὶ τῆς ἠπείρου, πολλοὺς τῶν Περσέων ἀπεβίβασαν, τοῦτο δὲ, ἐπειδὴ ἐγίνοντο μέσαι νύκτες, ἀνῆγον μὲν, τὸ ἀπ' ἑσπέρης κέρας κυκλούμενοι, πρὸς τὴν Σαλαμῖνα, ἀνῆγον δὲ οἱ ἀμφὶ τὴν Κέον τε καὶ τὴν Κυνόσουραν[1] τεταγμένοι, κατεῖχόν τε μέχρι Μουνυχίης πάντα τὸν πορθμὸν τῇσι νηυσί. Τῶν δὲ εἵνεκεν ἀνῆγον τὰς νέας, ἵνα δὴ τοῖσι Ἕλλησι μηδὲ φυγεῖν ἐξῇ, ἀλλ' ἀπολαμφθέντες ἐν τῇ Σαλαμῖνι δοῖεν τίσιν τῶν ἐπ' Ἀρτεμισίῳ ἀγωνισμάτων. Ἐς δὲ τὴν νησῖδα τὴν Ψυττάλειαν καλεομένην ἀπεβίβαζον τῶν Περσέων τῶνδε εἵνεκεν, ὡς, ἐπεὰν γίνηται ναυμαχίη, ἐνθαῦτα μάλιστα ἐξοισομένων τῶν τε ἀνδρῶν καὶ τῶν ναυηγίων (ἐν γὰρ δὴ πόρῳ τῆς ναυμαχίης τῆς μελλούσης ἔσεσθαι ἔκειτο ἡ νῆσος), ἵνα τοὺς μὲν περιποιέωσι, τοὺς δὲ διαφθείρωσι. Ἐποίευν δὲ σιγῇ ταῦτα,

en la petite île de Psyttalie, située entre Salamine et le continent, une troupe considérable ; ensuite, à minuit, ils se portèrent vers Salamine de manière à envelopper les Grecs du côté de l'occident ; ils firent aussi avancer les vaisseaux mouillés vers Céos et Cynosure, et occupèrent tout le détroit jusqu'à Munychie. Ils déployèrent ainsi la flotte dans le but de ne point laisser d'issue aux Grecs, de les enfermer dans Salamine, et de leur faire expier les succès d'Artémisium. Ceux des Perses qu'on avait débarqués à Psyttalie étaient destinés, quand la mêlée serait engagée, alors que les hommes et les débris des vaisseaux ne pourraient manquer d'y être entraînés, à sauver les leurs et à achever les ennemis : car cette petite île est située dans le détroit où l'on allait livrer bataille. Ils faisaient ces apprêts en silence,

ὡς μὴ πυνθανοίατο οἱ ἐναντίοι. Οἱ μὲν δὴ ταῦτα τῆς νυκτὸς οὐδὲν ἀποκοιμηθέντες παραρτέοντο.

Τῶν δὲ ἐν Σαλαμῖνι στρατηγῶν ἐγίνετο ὠθισμὸς λόγων πολλὸς, ᾔδεσαν δὲ οὔκω ὅτι σφέας περιεκυκλοῦντο τῇσι νηυσὶ οἱ βάρβαροι, ἀλλ' ὥσπερ τῆς ἡμέρης ὥρων αὐτοὺς τεταγμένους, ἐδόκεον κατὰ χώρην εἶναι. Συνεστηκότων δὲ τῶν στρατηγῶν, ἐξ Αἰγίνης διέβη Ἀριστείδης ὁ Λυσιμάχου, ἀνὴρ Ἀθηναῖος μὲν, ἐξωστρακισμένος δὲ ὑπὸ τοῦ δήμου, τὸν ἐγὼ νενόμικα, πυνθανόμενος αὐτοῦ τὸν τρόπον, ἄριστον ἄνδρα γενέσθαι ἐν Ἀθήνῃσι καὶ δικαιότατον. Οὗτος ὡνὴρ στὰς ἐπὶ τὸ συνέδριον ἐξεκαλέετο Θεμιστοκλέα, ἐόντα μὲν ἑωυτῷ οὐ φίλον, ἐχθρὸν δὲ τὰ μάλιστα· ὑπὸ δὲ μεγάθεος τῶν παρεόντων κακῶν λήθην ἐκείνων ποιεύμενος ἐξεκαλέετο, θέλων αὐτῷ συμμῖξαι.

de peur d'exciter l'attention de leurs adversaires; ces dispositions employèrent le reste de la nuit, et nul ne prit de repos.

Cependant les généraux à Salamine continuaient leurs longs débats; ils ne savaient en aucune façon qu'ils étaient cernés par les vaisseaux des barbares, mais ils les croyaient rangés où ils les avaient vus tout le jour. Tandis qu'ils étaient en discussion, Aristide, fils de Lysimaque, arriva d'Égine; il était Athénien, mais le peuple l'avait frappé d'ostracisme. J'ai appris quelles étaient ses mœurs et j'ai jugé que, de tout Athènes, il était l'homme le meilleur et le plus juste. Cet homme, se tenant à la porte du conseil, appela Thémistocle, qui, loin d'être son ami, était son ennemi le plus déclaré. Mais, dans le grand péril qui les menaçait tous, il oublia ses griefs, et l'appela, désirant s'entretenir avec lui,

Προακηκόεε δὲ ὅτι σπεύδοιεν οἱ ἀπὸ Πελοποννήσου ἀνάγειν τὰς νέας πρὸς τὸν Ἰσθμόν. Ὡς δὲ ἐξῆλθέ οἱ Θεμιστοκλέης, ἔλεγε Ἀριστείδης τάδε· « Ἡμέας στασιάζειν χρεών ἐστι ἔν τε τῷ ἄλλῳ καιρῷ καὶ δὴ καὶ ἐν τῷδε περὶ τοῦ ὁκότερος ἡμέων πλέω ἀγαθὰ τὴν πατρίδα ἐργάσεται. Λέγω δέ τοι ὅτι ἴσον ἐστὶ πολλά τε καὶ ὀλίγα λέγειν περὶ ἀποπλόου τοῦ ἐνθεῦτεν Πελοποννησίοισι. Ἐγὼ γὰρ αὐτόπτης τοι λέγω γενόμενος ὅτι νῦν, οὐδ' ἢν θέλωσι Κορίνθιοί τε καὶ αὐτὸς Εὐρυβιάδης, οἷοί τε ἔσονται ἐκπλῶσαι· περιεχόμεθα γὰρ ὑπὸ τῶν πολεμίων κύκλῳ. Ἀλλ' ἐσελθών σφι ταῦτα σήμηνον. » Ὁ δ' ἀμείβετο τοισίδε· « Κάρτα τε χρηστὰ διακελεύεαι καὶ εὖ ἤγγειλας. Τὰ γὰρ ἐγὼ ἐδεόμην γενέσθαι, αὐτὸς αὐτόπτης γενόμενος ἥκεις. Ἴσθι γὰρ ἐξ ἐμέο τὰ ποιεύμενα ὑπὸ Μήδων. Ἔδεε γάρ,

parce qu'il avait ouï dire que les Péloponnésiens avaient hâte d'emmener la flotte à l'isthme. Dès que Thémistocle fut sorti, il lui dit : « Il faut que nous rivalisions en toutes circonstances et surtout maintenant à qui fera le mieux dans l'intérêt de la patrie. Je t'avertis que parler peu ou beaucoup sur le départ de la flotte est tout un. Car moi-même j'ai vu ce que j'avance, et, que les Corinthiens et Eurybiade le veuillent ou ne le veuillent pas, il n'est plus en leur pouvoir de partir. Nous sommes entourés par les ennemis ; entre, et annonce-leur cette nouvelle. » L'autre répondit : « J'approuve fort le conseil que tu me donnes, et tu m'apportes une bonne nouvelle. Ce que tu as vu en venant ici, je l'ai ardemment désiré ; sache que j'ai suggéré aux Mèdes ce qu'ils exécutent. En effet, il fallait,

ὅτε οὐκ ἑκόντες ἤθελον ἐς μάχην κατίστασθαι οἱ Ἕλληνες ἀέκοντας παραστήσασθαι. Σὺ δὲ, ἐπείπερ ἥκεις χρηστὰ ἀπαγγέλλων, αὐτός σφι ἄγγειλον. Ἢν γὰρ ἐγὼ αὐτὰ λέγω, δόξω πλάσας λέγειν καὶ οὐ πείσω. Ἀλλά σφι σήμηνον αὐτὸς παρελθὼν ὡς ἔχει. Ἐπεὰν δὲ σημήνῃς, ἢν μὲν πείθωνται, ταῦτα δὴ τὰ κάλλιστα, ἢν δὲ αὐτοῖσι μὴ πιστὰ γένηται, ὅμοιον ἡμῖν ἔσται· οὐ γὰρ ἔτι διαδρήσονται, εἴπερ περιεχόμεθα πανταχόθεν, ὡς σὺ λέγεις. » Ταῦτα ἔλεγε παρελθὼν ὁ Ἀριστείδης, φάμενος ἐξ Αἰγίνης τε ἥκειν καὶ μόγις ἐκπλῶσαι λαθὼν τοὺς ἐπορμέοντας· περιέχεσθαι γὰρ πᾶν τὸ στρατόπεδον τὸ Ἑλληνικὸν ὑπὸ τῶν νεῶν τῶν Ξέρξεω· παραρτέεσθαί τε συνεβούλευε ὡς ἀλεξησομένους. Καὶ ὁ μὲν ταῦτα εἴπας μετεστήκεε, τῶν δὲ αὖτις ἐγίνετο λόγων ἀμφισβασίη· οἱ γὰρ πλεῦνες τῶν στρατηγῶν οὐκ ἐπείθοντο

puisque les Grecs ne se portaient point volontairement au combat, les y conduire bon gré malgré. Mais la bonne nouvelle que tu m'apportes, annonce-la leur toi-même. Car, si c'est moi, ils s'imagineront que je les trompe; ils ne me croiront pas. Entre donc, dis-leur ce qui se passe. Lorsque tu leur auras parlé, si tu les persuades, tout sera pour le mieux; s'ils ne te croient pas, le résultat sera le même pour nous : car ils ne pourront plus s'échapper, puisque nous sommes de toutes parts entourés, comme tu le dis. » Aristide entra donc; il raconta qu'il venait d'Égine et qu'il avait eu peine à faire le trajet sans être vu, attendu que toute la flotte grecque était cernée par les vaisseaux de Xerxès; enfin il les exhorta à se préparer pour se défendre. Après ce discours, il se retira, et les altercations recommencèrent, car la plupart des généraux refusaient

τὰ ἐσαγγελθέντα. Ἀπιστεόντων δὲ τούτων ἦκε τριήρης ἀνδρῶν Τηνίων[1] αὐτομολέουσα, τῆς ἦρχε ἀνὴρ Παναίτιος ὁ Σωσιμένεος, ἥπερ δὴ ἔφερε τὴν ἀλήθειαν πᾶσαν. Διὰ δὲ τοῦτο τὸ ἔργον ἐνεγράφησαν Τήνιοι ἐν Δελφοῖσι ἐς τὸν τρίποδα[2] ἐν τοῖσι τὸν βάρβαρον κατελοῦσι. Σὺν δὲ ὦν ταύτῃ τῇ νηὶ τῇ αὐτομολησάσῃ ἐς Σαλαμῖνα ἐξεπληροῦτο τὸ ναυτικὸν τοῖσι Ἕλλησι ἐς τὰς ὀγδώκοντα καὶ τριηκοσίας νέας.

Τοῖσι δὲ Ἕλλησι ὡς πιστὰ δὴ τὰ λεγόμενα ἦν τῶν Τηνίων ῥήματα, παρεσκευάζοντο ὡς ναυμαχήσοντες. Ἠώς τε δὴ διέφαινε, καὶ οἳ[3] σύλλογον τῶν ἐπιβατέων ποιησάμενοι, προηγόρευε εὖ ἔχοντα μὲν ἐκ πάντων Θεμιστοκλέης, τὰ δὲ ἔπεα ἦν πάντα περὶ τὰ κρέσσω, τοῖσι ἔσσοσι ἀντιτιθέμενα ὅσα δὴ ἐν ἀνθρώπου φύσι καὶ καταστάσι ἐγγίνεται· παραινέσας δὴ τούτων τὰ κρέσσω αἱρέεσθαι, καὶ καταπλέξας τὴν ῥῆσιν,

de le croire. Ils doutaient encore, quand survint une trirème de transfuges téniens commandés par Panétie, fils de Sosimène; elle leur apporta la vérité tout entière. A cause de ce service, le nom des Téniens est gravé, à Delphes, sur le trépied, parmi ceux des vainqueurs du barbare. Ce vaisseau transfuge, qui rejoignit à Salamine, compléta le nombre de trois cent quatre-vingts vaisseaux, auquel s'éleva la flotte grecque.

Comme le rapport des Téniens parut aux Grecs digne de foi, ils se préparèrent à combattre. L'aurore commençait à poindre, et, quand ils eurent rassemblé les équipages, Thémistocle, mieux que nul autre, leur donnait d'excellents conseils. Son discours entier roula sur l'opposition entre le bien et le mal dans tout ce qui dépend de la nature et de la condition humaine. Il les exhorta à choisir le bien, et, pour conclure,

ἐσβαίνειν ἐκέλευε ἐς τὰς νέας. Καὶ οὗτοι μὲν δὴ ἐσέβαινον· ἀναγομένοισι δέ σφι αὐτίκα ἐπεκέατο οἱ βάρβαροι.

Οἱ μὲν δὴ ἄλλοι Ἕλληνες ἀνεκρούοντο καὶ ὤκελλον τὰς νέας, Ἀμεινίης δὲ, ἀνὴρ Ἀθηναῖος, ἐξαναχθεὶς νηὶ ἐμβάλλει. Συμπλακείσης δὲ τῆς νεὸς καὶ οὐ δυναμένων ἀπαλλαγῆναι, οὕτω δὴ οἱ ἄλλοι Ἀμεινίῃ βοηθέοντες συνέμισγον. Λέγεται δὲ ὡς φάσμα σφι γυναικὸς ἐφάνη, φανεῖσαν δὲ διακελεύσασθαι ὥστε καὶ ἅπαν ἀκοῦσαι τὸ τῶν Ἑλλήνων στρατόπεδον, ὀνειδίσασαν πρότερον τάδε· « Ὦ δαιμόνιοι, μέχρι κόσου ἔτι πρύμνην ἀνακρούεσθε[1]; » Κατὰ μὲν δὴ Ἀθηναίους ἐτετάχατο Φοίνικες (οὗτοι γὰρ εἶχον τὸ πρὸς Ἐλευσῖνός τε καὶ ἑσπέρης κέρας), κατὰ δὲ Λακεδαιμονίους Ἴωνες[2]· οὗτοι δ' εἶχον τὸ πρὸς τὴν ἠῶ τε καὶ τὸν Πειραιέα.

il leur ordonna de monter sur les vaisseaux. Ils s'embarquèrent, et ils commençaient à prendre le large, quand soudain les barbares fondirent sur eux.

Presque tous les Grecs reculèrent, la proue tournée vers l'ennemi, et appuyèrent leurs poupes au rivage; mais l'Athénien Aminias, voguant en dehors de la ligne, heurta un vaisseau perse, et ne put se dégager; le reste de la flotte se portant à son secours, la mêlée commença. On dit que le fantôme d'une femme apparut aux Grecs et que cette femme les excita d'une voix si haute, que toute l'armée l'entendit, les réprimandant d'abord en ces termes : « O braves gens, jusqu'où ferez-vous reculer vos poupes? » En face des Athéniens, qui tenaient l'aile occidentale du côté d'Éleusis, étaient rangés les Phéniciens; aux Lacédémoniens, qui formaient l'aile orientale vers le Pirée, étaient opposés les Ioniens.

Ἐθελοκάκεον μέντοι αὐτῶν κατὰ τὰς Θεμιστοκλέος ἐντολὰς ὀλίγοι, οἱ δὲ πλεῦνες οὔ. Ἔχω μέν νυν συχνῶν οὐνόματα τριηράρχων καταλέξαι τῶν νέας Ἑλληνίδας ἑλόντων, χρήσομαι δὲ αὐτοῖσι οὐδὲν πλὴν Θεομήστορός τε τοῦ Ἀνδροδάμαντος καὶ Φυλάκου τοῦ Ἱστιαίου, Σαμίων ἀμφοτέρων. Τοῦδε δὲ εἵνεκεν μέμνημαι τούτων μούνων, ὅτι Θεομήστωρ μὲν διὰ τοῦτο τὸ ἔργον Σάμου ἐτυράννευσε καταστησάντων τῶν Περσέων, Φύλακος δὲ εὐεργέτης βασιλέος ἀνεγράφη καὶ χώρῃ ἐδωρήθη πολλῇ. Οἱ δ' εὐεργέται βασιλέος ὀροσάγγαι καλέονται περσιστί. Περὶ μέν νυν τούτους οὕτω εἶχε, τὸ δὲ πλῆθος τῶν νεῶν ἐν τῇ Σαλαμῖνι ἐκεραΐζετο, αἱ μὲν ὑπ' Ἀθηναίων διαφθειρόμεναι, αἱ δὲ ὑπ' Αἰγινητέων. Ἅτε γὰρ τῶν μὲν Ἑλλήνων σὺν κόσμῳ ναυμαχεόντων κατὰ τάξιν, τῶν δὲ βαρβάρων οὐ τεταγμένων ἔτι

Quelques-uns de ceux-ci, en petit nombre, se comportèrent mollement, en conséquence des recommandations de Thémistocle; la plupart firent le contraire. Je pourrais donner les noms de beaucoup de chefs de trirèmes qui prirent des vaisseaux grecs; je m'en abstiendrai, sauf pour deux Samiens : Théomestor, fils d'Androdamas, et Phylace, fils d'Histiée. Je fais mention de ceux-là seuls, parce que leur conduite eut sa récompense : les barbares instituèrent Théomestor tyran de Samos; de son côté Phylace, inscrit comme bienfaiteur du roi, reçut un vaste territoire. Les bienfaiteurs du roi sont appelés en langue perse *orosanges*. Voilà ce qui concerne les deux Samiens. La plupart des vaisseaux perses à Salamine furent détruits, les uns par les Athéniens, les autres par les Éginètes. Car, comme les Grecs combattaient en ordre, sans rompre les lignes, et que les barbares n'étaient plus alignés,

οὔτε σὺν νόῳ ποιεύντων οὐδὲν, ἔμελλε τοιοῦτό σφι συνοίσεσθαι οἷόνπερ ἀπέβη. Καίτοι ἦσαν ταύτην τὴν ἡμέρην μακρῷ ἀμείνονες αὐτοὶ ἑωυτῶν, πᾶς τις προθυμεόμενος καὶ δειμαίνων Ξέρξην, ἐδόκεέ τε ἕκαστος ἑωυτὸν θηήσεσθαι βασιλέα.

Κατὰ μὲν δὴ τοὺς ἄλλους οὐκ ἔχω, ἔξω ἢ μετεξετέρους, εἰπεῖν ἀτρεκέως ὡς ἕκαστοι, τῶν βαρβάρων ἢ τῶν Ἑλλήνων, ἠγωνίζοντο, κατὰ δὲ Ἀρτεμισίην τάδε ἐγένετο, ἀπ' ὧν εὐδοκίμησε μᾶλλον ἔτι παρὰ βασιλέϊ. Ἐπειδὴ γὰρ ἐς θόρυβον πολλὸν ἀπίκετο τὰ βασιλέος πρήγματα, ἐν τούτῳ τῷ καιρῷ ἡ νηῦς ἡ Ἀρτεμισίης ἐδιώκετο ὑπὸ νεὸς Ἀττικῆς· καὶ ἣ οὐκ ἔχουσα διαφυγεῖν (ἔμπροσθε γὰρ αὐτῆς ἦσαν ἄλλαι νέες φίλιαι, ἡ δὲ αὐτῆς πρὸς τῶν πολεμίων μάλιστα ἐτύγχανε ἐοῦσα), ἔδοξέ οἱ τόδε ποιῆσαι, τὸ καὶ συνήνεικε ποιησάσῃ. Διωκομένη γὰρ ὑπὸ τῆς Ἀττικῆς

qu'ils ne faisaient rien avec intelligence, il devait arriver à ces derniers ce qui advint en effet. Cependant ils furent ce jour-là beaucoup plus braves que dans les actions précédentes, chacun montrant de l'ardeur et craignant Xerxès : chacun d'eux croyait en effet que le roi avait les regards fixés sur lui.

Je ne puis dire exactement, à l'exception de quelques-uns, quelles furent en cette lutte les actions individuelles des Grecs ou des barbares ; mais voici ce que je sais d'Artémise et ce qui la fit estimer plus encore du roi. Au moment où les affaires de Xerxès étaient dans le plus grand désordre, le vaisseau d'Artémise fut poursuivi par un navire athénien ; elle ne pouvait échapper ; car il y avait devant elle des vaisseaux amis, mais le sien était beaucoup plus près de ceux de l'ennemi. Or elle eut recours à ce stratagème qui lui réussit. Tandis que la galère athénienne lui donne la chasse,

φέρουσα ἐνέβαλε νηὶ φιλίῃ ἀνδρῶν τε Καλυνδέων[1] καὶ αὐτοῦ ἐπιπλώοντος τοῦ Καλυνδέων βασιλέος Δαμασιθύμου· οὐ μέντοι ἔχω εἰπεῖν, οὔτε εἰ ἐκ προνοίης αὐτὰ ἐποίησε, οὔτε εἰ συνεκύρησε ἡ τῶν Καλυνδέων κατὰ τύχην παραπεσοῦσα νηῦς. Ὡς δὲ ἐνέβαλέ τε καὶ κατέδυσε, εὐτυχίῃ χρησαμένη διπλόα ἑωυτὴν ἀγαθὰ ἐργάσατο· ὅ τε γὰρ τῆς Ἀττικῆς νεὸς τριήραρχος, ὡς εἶδέ μιν ἐμβάλλουσαν νηὶ ἀνδρῶν βαρβάρων, νομίσας τὴν νέα τὴν Ἀρτεμισίης ἢ Ἑλληνίδα εἶναι ἢ αὐτομολέειν ἐκ τῶν βαρβάρων καὶ αὐτοῖσι ἀμύνειν, ἀποστρέψας πρὸς ἄλλας ἐτράπετο. Τοῦτο μὲν τοιοῦτο αὐτῇ συνήνεικε γενέσθαι, διαφυγεῖν τε καὶ μὴ ἀπολέσθαι, τοῦτο δὲ συνέβη ὥστε κακὸν ἐργασαμένην ἀπὸ τούτων αὐτὴν μάλιστα εὐδοκιμῆσαι παρὰ Ξέρξῃ. Λέγεται γὰρ βασιλέα θηεύμενον μαθεῖν τὴν νέα ἐμβαλοῦσαν,

elle se précipite droit sur un navire ami, monté par les Calyndiens que commande en persone leur roi Damasithyme. Agit-elle avec préméditation? le hasard seul amena-t-il en sa présence ce vaisseau calyndien? je ne le puis dire. Quoi qu'il en soit, favorisée par la fortune, elle le coula bas et se procura un double avantage. En effet, le chef du vaisseau athénien, la voyant charger une trirème barbare, crut que la galère d'Artémise était grecque ou que de la flotte perse, elle passait de son côté pour le secourir; il vira donc de bord et donna la chasse à d'autres ennemis. Ainsi, d'une part, il lui advint d'échapper, au moment où elle allait périr, et, d'autre part, elle eut la chance, après avoir fait éprouver une perte à Xerxès, d'être grandement glorifiée par le roi, à cause de cela même. Car, selon le récit qu'on en fait, Xerxès, qui la suivait du regard, l'ayant vue fondre sur un vaisseau,

καὶ δή τινα εἰπεῖν τῶν παρεόντων· « Δέσποτα, ὁρᾷς Ἀρτεμισίην, ὡς εὖ ἀγωνίζεται καὶ νέα τῶν πολεμίων κατέδυσε; » καὶ τὸν ἐπείρεσθαι εἰ ἀληθέως ἐστὶ Ἀρτεμισίης τὸ ἔργον, καὶ τοὺς φάναι, σαφέως τὸ ἐπίσημον τῆς νεὸς[1] ἐπισταμένους· τὴν δὲ διαφθαρεῖσαν ἠπίσταντο[2] εἶναι πολεμίην. Τά τε γὰρ ἄλλα, ὡς εἴρηται, αὐτῇ συνήνεικε ἐς εὐτυχίην γενόμενα, καὶ τὸ τῶν ἐκ τῆς Καλυνδικῆς νεὸς μηδένα ἀποσωθέντα κατήγορον γενέσθαι. Ξέρξην δὲ εἰπεῖν λέγεται πρὸς τὰ φραζόμενα· « Οἱ μὲν ἄνδρες γεγόνασί μοι γυναῖκες, αἱ δὲ γυναῖκες ἄνδρες. » Ταῦτα μὲν Ξέρξην φασὶ εἰπεῖν. Ἐν δὲ τῷ πόνῳ τούτῳ ἀπὸ μὲν ἔθανε ὁ στρατηγὸς Ἀριαβίγνης ὁ Δαρείου, Ξέρξεω ἐὼν ἀδελφεός, ἀπὸ[3] δὲ ἄλλοι πολλοί τε καὶ ὀνομαστοὶ Περσέων καὶ Μήδων

un de ceux qui l'entouraient lui dit : « Maître, remarques-tu comme Artémise combat vaillamment? elle vient de couler bas un navire grec. — Est-ce vraiment Artémise? » reprit-il. Et eux de répondre : « C'est évident, nous reconnaissons la marque de son vaisseau. » Ils croyaient réellement qu'elle avait détruit un navire ennemi. D'ailleurs, je le répète, la fortune la favorisa, et nul des Calyndiens du vaisseau ne survécut pour l'accuser. On rapporte qu'à ce qui venait d'être dit, Xerxès ajouta : « Mes hommes sont devenus des femmes, et mes femmes des hommes. » Tel est le propos que l'on attribue à Xerxès. Pendant la bataille, le général en chef Ariabigne, fils de Darius, frère de Xerxès, fut tué; beaucoup d'autres chefs illustres périrent du côté des Perses, des Mèdes

καὶ τῶν ἄλλων συμμάχων, ὀλίγοι δέ τινες καὶ Ἑλλήνων· ἅτε γὰρ νέειν ἐπιστάμενοι, τοῖσι αἱ νέες διεφθείροντο, καὶ μὴ ἐν χειρῶν νόμῳ ἀπολλύμενοι, ἐς τὴν Σαλαμῖνα διένεον. Τῶν δὲ βαρβάρων οἱ πολλοὶ ἐν τῇ θαλάσσῃ διεφθάρησαν, νέειν οὐκ ἐπιστάμενοι. Ἐπεὶ δὲ αἱ πρῶται ἐς φυγὴν ἐτράποντο, ἐνθαῦτα αἱ πλεῖσται διεφθείροντο. Οἱ γὰρ ὄπισθε τεταγμένοι, ἐς τὸ πρόσθε τῇσι νηυσὶ παριέναι πειρώμενοι ὡς ἀποδεξόμενοί τι καὶ αὐτοὶ ἔργον βασιλέϊ, τῇσι σφετέρῃσι νηυσὶ φευγούσῃσι περιέπιπτον.

Ἐγένετο δὲ καὶ τόδε ἐν τῷ θορύβῳ τούτῳ· τῶν τινες Φοινίκων, τῶν αἱ νέες διεφθάρατο, ἐλθόντες παρὰ βασιλέα διέβαλλον τοὺς Ἴωνας, ὡς δι' ἐκείνους ἀπολοίατο αἱ νέες, ὡς προδόντων. Συνήνεικε ὦν οὕτω ὥστε Ἰώνων τε τοὺς στρατηγοὺς μὴ ἀπολέσθαι, Φοινίκων τε τοὺς διαβάλλοντας

et des alliés, peu du côté des Grecs. Parmi ces derniers, ceux dont les vaisseaux furent coulés et qui ne reçurent pas la mort d'une main ennemie, gagnèrent Salamine à la nage. Les barbares eurent un grand nombre des leurs noyés dans la mer, faute de savoir nager. Quand les premiers vaisseaux eurent pris la fuite, les pertes devinrent bientôt considérables. Car ceux de l'arrière-garde, voulant se signaler aux yeux du roi et passer en avant, se heurtèrent contre les fuyards qui cherchaient à s'échapper.

Or voici ce qui arriva dans cette confusion : des Phéniciens qui avaient perdu leurs vaisseaux allèrent auprès du roi et accusèrent les Ioniens d'avoir causé par leur trahison la perte de leurs navires. Toutefois le résultat fut que les généraux ioniens ne furent point mis à mort, et que les Phéniciens qui les accusaient

λαβεῖν τοιόνδε μισθόν· ἔτι τούτων ταῦτα λεγόντων ἐνέβαλε νηὶ Ἀττικῇ Σαμοθρηικίη νηῦς. Ἥ τε δὴ Ἀττικὴ κατεδύετο, καὶ ἐπιφερομένη Αἰγιναίη νηῦς κατέδυσε τῶν Σαμοθρηίκων τὴν νέα· ἅτε δὲ ἐόντες ἀκοντισταὶ οἱ Σαμοθρήικες τοὺς ἐπιβάτας ἀπὸ τῆς καταδυσάσης νεὸς βάλλοντες ἀπήραξαν, καὶ ἐπέβησάν τε καὶ ἔσχον αὐτήν. Ταῦτα γενόμενα τοὺς Ἴωνας ἐρρύσατο· ὡς γὰρ εἶδέ σφεας Ξέρξης ἔργον μέγα ἐργασαμένους, ἐτράπετο πρὸς τοὺς Φοίνικας οἷα ὑπερλυπεόμενός τε καὶ πάντας αἰτιώμενος, καί σφεων ἐκέλευσε τὰς κεφαλὰς ἀποταμεῖν, ἵνα μὴ αὐτοὶ κακοὶ γενόμενοι τοὺς ἀμείνονας διαβάλλωσι. Ὅκως γάρ τινα ἴδοι Ξέρξης τῶν ἑωυτοῦ ἔργον τι ἀποδεικνύμενον ἐν τῇ ναυμαχίῃ, κατήμενος ὑπὸ τῷ οὔρεϊ τῷ ἀντίον Σαλαμῖνος τὸ καλέεται Αἰγάλεως, ἀνεπυνθάνετο τὸν ποιήσαντα, καὶ οἱ γραμματισταὶ ἀνέγραφον πατρόθεν[1] τὸν τριήραρχον καὶ τὴν πόλιν.

attirèrent sur eux-mêmes le châtiment que je vais dire. Ils parlaient encore, quand un navire de Samothrace assaillit un vaisseau athénien. Ce dernier fut coulé, et une trirème d'Égine, survenant, coula le Samothracien à son tour. Mais l'équipage était habile à lancer le javelot : il renversa les vainqueurs à coups de traits, puis il se mit en possession de leur bâtiment. Ce coup de main sauva les Ioniens accusés ; car Xerxès, témoin de cette action éclatante, se tourna vers les Phéniciens, le cœur plein d'amertume, prompt à trouver partout des coupables, et il ordonna de leur couper la tête, afin qu'après s'être conduits en lâches, ils ne vinssent pas incriminer de plus vaillants. En effet lorsque Xerxès, qui était assis au pied de la colline que l'on nomme Ægalée, en face de Salamine, voyait quelqu'un des siens se distinguer dans la bataille par une action d'éclat, il s'informait du nom de celui qui se signalait, et ses secrétaires prenaient note des chefs de trirèmes, du nom de leur père et de celui de leur cité.

Τῶν δὲ βαρβάρων ἐς φυγὴν τραπομένων καὶ ἐκπλωόντων πρὸς τὸ Φάληρον, Αἰγινῆται ὑποστάντες ἐν τῷ πορθμῷ ἔργα ἀπεδέξαντο λόγου ἄξια. Οἱ μὲν γὰρ Ἀθηναῖοι ἐν τῷ θορύβῳ ἐκεραΐζον τάς τε ἀντισταμένας καὶ τὰς φευγούσας τῶν νεῶν, οἱ δὲ Αἰγινῆται τὰς ἐκπλωούσας· ὅκως δέ τινες τοὺς Ἀθηναίους διαφύγοιεν, φερόμενοι ἐσέπιπτον ἐς τοὺς Αἰγινήτας. Ἐνθαῦτα συνεκύρεον νέες ἥ τε Θεμιστοκλέος διώκουσα νέα, καὶ ἡ Πολυκρίτου τοῦ Κριοῦ, ἀνδρὸς Αἰγινήτεω, νηὶ ἐμβάλλουσα Σιδωνίῃ. Ὡς δὲ εἶδε τὴν νέα τὴν Ἀττικὴν ὁ Πολύκριτος, ἔγνω τὸ σημήιον ἰδὼν τῆς στρατηγίδος, καὶ βώσας τὸν Θεμιστοκλέα ἐπεκερτόμησε ἐς τῶν Αἰγινητέων τὸν μηδισμὸν[1] ὀνειδίζων. Οἱ δὲ βάρβαροι τῶν αἱ νέες περιεγένοντο, φεύγοντες ἀπίκοντο ἐς Φάληρον ὑπὸ τὸν πεζὸν στρατόν. Ἐν δὲ τῇ ναυμαχίῃ ταύτῃ ἤκουσαν Ἑλλήνων ἄριστα Αἰγινῆται, ἐπὶ δὲ Ἀθηναῖοι,

Cependant les barbares fuyaient et cherchaient un refuge à Phalère, et les Éginètes, embusqués dans le détroit, se signalèrent par des actions dignes de mémoire. En effet, les Athéniens détruisaient au milieu du tumulte ceux des vaisseaux qui résistaient ou qui prenaient la fuite, et les Éginètes, ceux qui s'éloignaient du lieu du combat. Les vaisseaux qui s'étaient tirés des mains des Athéniens, entraînés dans le détroit, tombaient entre celles des Éginètes. Alors deux vaisseaux se rencontrèrent : l'un, monté par Thémistocle, donnait la chasse à un ennemi; l'autre, commandé par l'Éginète Polycrite, fils de Crios, attaquait un navire sidonien. Lorsque Polycrite aperçut le navire athénien, il y reconnut le signe indiquant la présence du général. Appelant donc à grands cris Thémistocle, il le railla, lui reprochant l'accusation portée contre les Éginètes d'être du parti mède. Les vaisseaux barbares qui ne périrent point trouvèrent un refuge à Phalère sous la protection de l'armée de terre. Dans cette bataille navale, les Éginètes furent ceux de tous les Grecs qui se couvrirent le plus de gloire; ensuite les Athéniens,

ἀνδρῶν δὲ Πολύκριτός τε ὁ Αἰγινήτης καὶ Ἀθηναῖοι Εὐμένης τε ὁ Ἀναγυράσιος καὶ Ἀμεινίης Παλληνεύς, ὃς καὶ Ἀρτεμισίην ἐπεδίωξε. Εἰ μέν νυν ἔμαθε ὅτι ἐν ταύτῃ πλώοι Ἀρτεμισίη, οὐκ ἂν ἐπαύσατο πρότερον ἢ εἷλέ μιν ἢ καὶ αὐτὸς ἥλω. Τοῖσι γὰρ Ἀθηναίων τριηράρχοισι παρεκεκέλευστο, πρὸς δὲ καὶ ἄεθλον ἔκειτο μύριαι δραχμαὶ, ὃς ἄν μιν ζωὴν ἕλῃ· δεινὸν γάρ τι ἐποιεῦντο γυναῖκα ἐπὶ τὰς Ἀθήνας στρατεύεσθαι. Αὕτη μὲν δὴ, ὡς πρότερον εἴρηται, διέφυγε, ἦσαν δὲ καὶ οἱ ἄλλοι τῶν αἱ νέες περιεγεγόνεσαν ἐν τῷ Φαλήρῳ.

Ἀδείμαντον δὲ τὸν Κορίνθιον στρατηγὸν λέγουσι Ἀθηναῖοι αὐτίκα κατ' ἀρχὰς, ὡς συνέμισγον αἱ νέες, ἐκπλαγέντα τε καὶ ὑπερδείσαντα, τὰ ἱστία ἀειράμενον οἴχεσθαι φεύγοντα, ἰδόντας δὲ τοὺς Κορινθίους τὴν στρατηγίδα φεύγουσαν ὡσαύτως οἴχεσθαι. Ὡς δὲ ἄρα φεύγοντας γίνεσθαι τῆς Σαλαμινίης κατὰ ἱρὸν

puis, parmi les individus, l'Éginète Polycrite, les Athéniens Eumène d'Anagyrasie et Aminias de Pallène, qui poursuivit même Artémise. S'il eût soupçonné que c'était elle, il ne se fût point arrêté avant de la prendre, ou d'être lui-même pris ; car il avait été ordonné aux chefs de trirèmes athéniens de la capturer vive, sous la promesse d'une récompense de dix mille drachmes. Les Athéniens étaient indignés qu'une femme leur fît la guerre ; mais elle échappa, comme il a été dit plus haut. Les autres, qui avaient aussi sauvé leurs navires, étaient à Phalère.

Les Athéniens rapportent qu'Adimante, général des Corinthiens, dès le commencement, quand la mêlée s'engagea, fut saisi de crainte, déploya ses voiles et s'enfuit. Les autres Corinthiens, voyant fuir le vaisseau de leur général, en firent autant. Comme dans leur retraite ils se trouvaient à la hauteur du temple

Ἀθηναίης Σκιράδος, περιπίπτειν σφι κέλητα θείῃ πομπῇ, τὸν οὔτε πέμψαντα φανῆναι οὐδένα, οὔτε[1] τι τῶν ἀπὸ τῆς στρατιῆς εἰδόσι προσφέρεσθαι τοῖσι Κορινθίοισι. Τῇδε δὲ συμβάλλονται εἶναι θεῖον τὸ πρῆγμα· ὡς γὰρ ἀγχοῦ γενέσθαι τῶν νεῶν, τοὺς ἀπὸ τοῦ κέλητος λέγειν τάδε· « Ἀδείμαντε, σὺ μὲν ἀποστρέψας τὰς νέας ἐς φυγὴν ὥρμησαι καταπροδοὺς τοὺς Ἕλληνας· οἱ δὲ καὶ δὴ νικῶσι, ὅσον αὐτοὶ ἠρῶντο ἐπικρατῆσαι τῶν ἐχθρῶν. » Ταῦτα λεγόντων ἀπιστέειν γὰρ τὸν Ἀδείμαντον, αὖτις τάδε λέγειν, ὡς αὐτοὶ οἷοίτε εἶεν ἀγόμενοι ὅμηροι ἀποθνήσκειν, ἢν μὴ νικῶντες φαίνωνται οἱ Ἕλληνες. Οὕτω δὴ ἀποστρέψαντα τὴν νέα αὐτόν τε καὶ τοὺς ἄλλους ἐπ' ἐξεργασμένοισι ἐλθεῖν ἐς τὸ στρατόπεδον. Τούτους μὲν τοιαύτη φάτις ἔχει ὑπὸ Ἀθηναίων, οὐ μέντοι αὐτοί γε Κορίνθιοι ὁμολογέουσι,

de Minerve Sciras, situé à Salamine, ils rencontrèrent, disent les Athéniens, une barque légère, envoyée par quelque divinité; il ne paraît pas en effet que personne l'eût envoyée; et, lorsqu'elle aborda les Corinthiens, ils ne savaient rien encore de ce qui se passait sur le champ de bataille. Or voici pourquoi on conjecture que cette rencontre fut surnaturelle : lorsque la barque fut tout près des vaisseaux, ceux qui la montaient s'écrièrent : « Adimante, tu vires de bord, tu trahis les Grecs; ils sont victorieux, toutefois, et l'emportent sur les barbares, au gré de leurs désirs. » Ils dirent, et Adimante n'en crut rien; ils insistèrent, s'offrant comme otages pour être mis à mort s'il était reconnu que les Grecs ne triomphaient point. Alors il ramena son navire et les autres; mais ils rejoignirent la flotte quand l'action était terminée. Tel est le bruit qui court sur eux dans Athènes, quoique les Corinthiens s'en défendent.

ἀλλ' ἐν πρώτοισι σφέας αὐτοὺς τῆς ναυμαχίης νομίζουσι γενέσθαι, μαρτυρέει δέ σφι καὶ ἡ ἄλλη Ἑλλάς. Ἀριστείδης δὲ ὁ Λυσιμάχου, ἀνὴρ Ἀθηναῖος, τοῦ καὶ ὀλίγῳ τι πρότερον τούτων ἐπεμνήσθην ὡς ἀνδρὸς ἀρίστου, οὗτος ἐν τῷ θορύβῳ τούτῳ τῷ περὶ Σαλαμῖνα γενομένῳ τάδε ἐποίεε· παραλαβὼν πολλοὺς τῶν ὁπλιτέων οἳ παρατετάχατο παρὰ τὴν ἀκτὴν τῆς Σαλαμινίης χώρης, γένος ἐόντες Ἀθηναῖοι, ἐς τὴν Ψυττάλειαν ἀπέβησε ἄγων· οἳ τοὺς Πέρσας τοὺς ἐν τῇ νησῖδι ταύτῃ κατεφόνευσαν πάντας.

Ὡς δὲ ἡ ναυμαχίη διελέλυτο, κατειρύσαντες ἐς τὴν Σαλαμῖνα οἱ Ἕλληνες τῶν ναυηγίων ὅσα ταύτῃ ἐτύγχανε ἔτι ἐόντα, ἕτοιμοι ἦσαν ἐς ἄλλην ναυμαχίην, ἐλπίζοντες τῇσι περιεούσῃσι νηυσὶ ἔτι χρήσεσθαι βασιλέα. Τῶν δὲ ναυηγίων πολλὰ ὑπολαβὼν ἄνεμος ζέφυρος

Ils affirment qu'ils ont pris part à la bataille en première ligne, et le reste de la Grèce les appuie de son témoignage. L'Athénien Aristide, fils de Lysimaque, de qui j'ai fait mention un peu plus haut comme du plus vertueux des hommes, pendant que la mêlée était engagée autour de Salamine, prit un certain nombre d'hommes pesamment armés, qu'on avait rangés sur le rivage de l'île, et qui tous étaient de race athénienne; puis il les fit passer à Psyttalie. Sa troupe tomba sur les Perses postés dans cette petite île, et les extermina tous.

Le combat fini, les Grecs, après avoir tiré sur la plage de Salamine tous les débris qui surnageaient encore, se tinrent prêts pour une seconde bataille, pensant que le roi la hasarderait avec ce qui lui restait de vaisseaux. Cependant le souffle du zéphyre poussa quantité de bois de navires

ἔφερε τῆς Ἀττικῆς ἐπὶ τὴν ἠιόνα τὴν καλεομένην Κωλιάδα[1], ὥστε ἀποπεπλῆσθαι χρησμόν τε ἄλλον πάντα περὶ τῆς ναυμαχίης ταύτης εἰρημένον Βάκιδι καὶ Μουσαίῳ[2], καὶ δὴ καὶ κατὰ ναυήγια τὰ ταύτῃ ἐξενειχθέντα τὸ εἰρημένον πολλοῖσι ἔτεσι πρότερον τούτων ἐν χρησμῷ Λυσιστράτῳ, Ἀθηναίῳ ἀνδρὶ χρησμολόγῳ, τὸ ἐλελήθεε πάντας τοὺς Ἕλληνας,

Κωλιάδες δὲ γυναῖκες ἐρετμοῖσι φρύξουσι.

Τοῦτο δὲ ἔμελλε ἀπελάσαντος βασιλέος ἔσεσθαι.

LIII. — XERXÈS JUGÉ PAR UN PERSE.

(Liv. IX, ch. 16.)

Ἀτταγῖνος ὁ Φρύνωνος, ἀνὴρ Θηβαῖος παρασκευασάμενος μεγάλως ἐκάλεε ἐπὶ ξεινία αὐτόν τε Μαρδόνιον καὶ πεντήκοντα Περσέων τοὺς λογιμωτάτους, κληθέντες δὲ οὗτοι εἵποντο. Ἦν δὲ τὸ δεῖπνον ποιεύμενον ἐν Θήβῃσι.

sur la côte de l'Attique que l'on appelle Colias, de sorte que les oracles sur cette bataille navale rendus par Bacis et par Musée furent complétement accomplis ; aussi bien qu'un autre, publié plusieurs années avant ces événements par Lysistrate, devin athénien, concernant les épaves et le lieu où elles devaient être portées, oracle qui était demeuré caché à tous les Grecs .

Les femmes de Colias feront rôtir avec des rames.

Ce qui arriva, en effet, après le départ du roi.

LIII

Le Thébain Attagine, fils de Phrynon, ayant fait des apprêts magnifiques, convia Mardonius et les cinquante principaux chefs de son armée à un repas qu'il leur offrait comme à ses hôtes ; ils acceptèrent, et le festin fut donné dans Thèbes.

Τάδε δὲ ἤδη τὰ ἐπίλοιπα ἤκουον Θερσάνδρου, ἀνδρὸς μὲν Ὀρχομενίου, λογίμου δὲ ἐς τὰ πρῶτα ἐν Ὀρχομενῷ. Ἔφη δὲ ὁ Θέρσανδρος κληθῆναι καὶ αὐτὸς ὑπὸ Ἀτταγίνου ἐπὶ τὸ δεῖπνον τοῦτο, κληθῆναι δὲ καὶ Θηβαίων ἄνδρας πεντήκοντα, καί σφεων οὐ χωρὶς ἑκατέρους κλινῆναι, ἀλλὰ Πέρσην τε καὶ Θηβαῖον ἐν κλίνῃ ἑκάστῃ. Ὡς δὲ ἀπὸ δείπνου ἦσαν, διαπινόντων τὸν Πέρσην τὸν ὁμόκλινον, Ἑλλάδα γλῶσσαν ἱέντα, εἴρεσθαι αὐτὸν ὁποδαπός ἐστι, αὐτὸς δὲ ὑποκρίνασθαι ὡς εἴη Ὀρχομένιος. Τὸν δὲ εἰπεῖν· « Ἐπεὶ νῦν ὁμοτράπεζός τέ μοι καὶ ὁμόσπονδος ἐγένεο, μνημόσυνά τοι γνώμης τῆς ἐμῆς καταλιπέσθαι θέλω, ἵνα καὶ προειδὼς αὐτὸς περὶ σεωυτοῦ βουλεύεσθαι ἔχῃς τὰ συμφέροντα. Ὁρᾷς τούτους τοὺς δαινυμένους Πέρσας καὶ τὸν στρατὸν τὸν ἐλίπομεν ἐπὶ τῷ ποταμῷ[1] στρατοπεδευόμενον;

J'ai entendu ce qui suit de Thersandre, l'un des citoyens les plus considérables d'Orchomène. Thersandre racontait qu'il avait été invité lui-même à cette fête par Attagine; il y avait cinquante convives thébains, et les convives n'étaient pas séparés par nation, mais sur chaque lit étaient placés un Perse et un Béotien. Après le repas, on se mit à boire, et son compagnon de lit lui demanda en grec d'où il était : « D'Orchomène, » fit-il; sur quoi l'autre reprit : « Puisque tu es maintenant mon compagnon de libations et de table, je veux te laisser un souvenir de ma façon de penser, afin qu'averti d'avance, tu prennes le parti qui conviendra le mieux à tes intérêts. As-tu vu ces Perses qui festinent ici et cette armée que nous avons laissée dans le camp, sur les bords du fleuve?

τούτων πάντων ὄψεαι, ὀλίγου τινὸς χρόνου διελθόντος, ὀλίγους τινὰς τοὺς περιγενομένους. » Ταῦτα ἅμα τε τὸν Πέρσην λέγειν καὶ μετιέναι πολλὰ τῶν δακρύων. Αὐτὸς δὲ θωμάσας τὸν λόγον εἰπεῖν πρὸς αὐτόν· « Οὐκ ὦν Μαρδονίῳ τε ταῦτα χρεών ἐστι λέγειν καὶ τοῖσι μετ' ἐκεῖνον ἐν αἴνῃ ἐοῦσι Περσέων; » Τὸν δὲ μετὰ ταῦτα εἰπεῖν· « Ξεῖνε, ὅ τι δεῖ γενέσθαι ἐκ τοῦ θεοῦ ἀμήχανον ἀποτρέψαι ἀνθρώπῳ· οὐδὲ γὰρ πιστὰ λέγουσι ἐθέλει πείθεσθαι οὐδείς. Ταῦτα δὲ Περσέων συχνοὶ ἐπιστάμενοι ἑπόμεθα ἀναγκαίῃ ἐνδεδεμένοι. Ἐχθίστη δὲ ὀδύνη ἐστὶ τῶν ἐν ἀνθρώποισι αὕτη, πολλὰ φρονέοντα μηδενὸς κρατέειν. »

Ταῦτα μὲν τοῦ Ὀρχομενίου Θερσάνδρου ἤκουον, καὶ τάδε πρὸς τούτοισι, ὡς αὐτός αὐτίκα λέγοι ταῦτα πρὸς ἀνθρώπους πρότερον ἢ γενέσθαι ἐν Πλαταιῇσι τὴν μάχην.

Eh bien, avant peu de temps, tu n'en verras plus de vivants qu'un petit nombre. » Voilà ce que dit le Perse, et soudain il fondit en larmes. Étonné moi-même de ce langage, ajoutait Thersandre, je répondis : « Ne serait-il pas à propos de dire ces choses à « Mardonius et à ceux des Perses les plus élevés en dignité après « lui? — Ami, reprit-il, ce qui doit arriver par la volonté d'un « dieu, les hommes ne peuvent l'empêcher : car nul ne veut croire « ceux qui parlent sensément. Nous sommes beaucoup de Perses « convaincus de ce qui nous attend, et nous marchons enchaînés « par la nécessité. Le plus amer des chagrins que puisse éprouver « un homme est d'avoir des idées sages et de ne rien pouvoir. »

J'ai entendu ce récit de l'Orchoménien Thersandre, et j'ai appris qu'il l'avait fait sur l'heure même à beaucoup de monde avant la bataille de Platée.

LIV. — MODÉRATION DE PAUSANIAS.

(Liv. IX, ch. 78-79.)

Ἐν Πλαταιῇσι ἐν τῷ στρατοπέδῳ τῶν Αἰγινητέων ἦν Λάμπων Πυθέω, Αἰγινητέων ἐὼν τὰ πρῶτα, ὃς ἀνοσιώτατον ἔχων λόγον ἵετο πρὸς Παυσανίην, ἀπικόμενος δὲ σπουδῇ ἔλεγε τάδε· « Ὦ παῖ Κλεομβρότου, ἔργον ἔργασταί τοι ὑπερφυὲς μέγαθός τε καὶ κάλλος, καί τοι θεὸς παρέδωκε ῥυσάμενον τὴν Ἑλλάδα κλέος καταθέσθαι μέγιστον Ἑλλήνων τῶν ἡμεῖς ἴδμεν. Σὺ δὲ καὶ τὰ λοιπὰ τὰ ἐπὶ τούτοισι ποίησον, ὅκως λόγος τέ σε ἔχῃ ἔτι μέζων, καί τις ὕστερον φυλάσσηται τῶν βαρβάρων μὴ ὑπάρχειν ἔργα ἀτάσθαλα ποιέων ἐς τοὺς Ἕλληνας. Λεωνίδεω γὰρ ἀποθανόντος ἐν Θερμοπύλῃσι, Μαρδόνιός τε καὶ Ξέρξης ἀποταμόντες τὴν κεφαλὴν ἀνεσταύρωσαν. Τοῖσι τὴν ὁμοίην ἀποδιδοὺς ἔπαινον ἕξεις πρῶτα μὲν ὑπὸ πάντων Σπαρτιητέων, αὖτις δὲ καὶ

LIV

Dans le contingent des Éginètes à Platée se trouvait Lampon, fils de Pythéas, l'un des premiers de ce peuple. Or, ayant conçu une pensée très-inique, il désira s'entretenir avec Pausanias; il l'alla donc trouver et il lui dit avec vivacité : « O fils de Cléombrote, tu as accompli une œuvre que sa grandeur et sa beauté font paraître surnaturelle; un dieu sans doute a voulu qu'en sauvant la Grèce, tu acquisses parmi les Grecs la plus brillante renommée que nous ayons jamais connue. Mais à ce qui est fait ajoute ce qui reste à faire, afin que ta gloire soit plus éclatante encore et qu'à l'avenir nul des barbares ne se hasarde à commettre contre des Grecs des actions criminelles. Car Mardonius et Xerxès, après avoir tranché la tête de Léonidas, l'ont plantée sur un poteau. Rends à Mardonius outrage pour outrage, et tu seras comblé de louanges, d'abord de la part des Spartiates, en second lieu

πρὸς τῶν ἄλλων Ἑλλήνων. Μαρδόνιον γὰρ ἀνασκολοπίσας τετιμωρῆσαι ἐς πάτρων τὸν σὸν Λεωνίδην. » Ὁ μὲν δοκέων χαρίζεσθαι ἔλεγε τάδε, ὁ δ' ἀνταμείβετο τοισίδε· « Ὦ ξεῖνε Αἰγινῆτα, τὸ μὲν εὐνοέειν τε καὶ προορᾶν ἄγαμαί σευ, γνώμης μέντοι ἡμάρτηκας χρηστῆς. Ἐξαείρας γάρ μευ ὑψοῦ καὶ τὴν πάτρην καὶ τὸ ἔργον, ἐς τὸ μηδὲν κατέβαλλες παραινέων νεκρῷ λυμαίνεσθαι, καὶ ἢν ταῦτα ποιέω, φὰς ἄμεινόν με ἀκούσεσθαι. Τὰ πρέπει μᾶλλον βαρβάροισι ποιέειν ἤπερ Ἕλλησι· καὶ ἐκείνοισι δὲ ἐπιφθονέομεν. Ἐγὼ δ' ὦν τούτου εἵνεκεν μήτε Αἰγινήτησι ἅδοιμι μήτε τοῖσι ταῦτα ἀρέσκεται· ἀποχρᾷ δέ μοι Σπαρτιήτησι ἀρεσκόμενον ὅσια μὲν ποιέειν, ὅσια δὲ καὶ λέγειν. Λεωνίδῃ δὲ, τῷ με κελεύεις τιμωρῆσαι, φημὶ μεγάλως τετιμωρῆσθαι,

de la part de tous les confédérés : empale-le et tu auras vengé ton oncle Léonidas. » Il tint ce langage, croyant être agréable à Pausanias. Mais celui-ci lui répondit en ces termes : « O mon hôte éginète, je te sais gré de ta prévoyance et de ta bonne intention ; toutefois, tu es loin de me donner un conseil que je puisse utiliser. En effet, après avoir grandement exalté mes actions, ma patrie et moi-même, tu me rabaisses jusqu'à terre en m'exhortant à insulter un mort. Tu prétends que, par cette conduite, je rendrais mon renom meilleur ; mais un tel acte convient mieux aux barbares qu'aux Grecs, et même, fait par eux, il attire notre blâme. Pour moi, je ne souhaite point de plaire à ce prix aux Éginètes ni à ceux qui aiment les violences : il me suffit d'avoir l'approbation des Spartiates en pratiquant la vertu et en parlant selon la vertu. Tu m'ordonnes de venger Léonidas, je le crois amplement vengé ;

ψυχῇσί τε τῇσι τῶνδε ἀναριθμήτοισι τετίμηται αὐτός τε καὶ οἱ ἄλλοι οἱ ἐν Θερμοπύλῃσι τελευτήσαντες. Σὺ μέντοι ἔτι ἔχων λόγον τοιόνδε μήτε προσέλθῃς ἔμοιγε μήτε συμβουλεύσῃς, χάριν τε ἴσθι ἐὼν ἀπαθής. »

sa mort et celle de ses compagnons aux Thermopyles sont expiées par la mort d'une innombrable multitude de barbares. Ne reviens donc plus en ma présence pour m'apporter de tels conseils, et félicite-toi de n'en être point puni. »

NOTES

SUR HÉRODOTE.

Page 7 : 1. Τὸν Ἀρίονα, Arion, poëte et musicien célèbre.

— 2. Περιάνδρῳ, Périandre, tyran de Corinthe.

— 3. Ὁρμᾶσθαι. Dans cette phrase, comme dans les suivantes, l'infinitif présent tient la place de l'infinitif aoriste.

Page 8 : 1. Ἐν τῇ σκευῇ πάσῃ. Le costume de cérémonie, pour les chanteurs, paraît avoir consisté principalement dans une longue robe de pourpre.

— 2. Νόμον τὸν ὄρθιον, le nome (ou air orthien), particulièrement propre à exciter le courage.

— 3. Ταίναρον, Ténare, promontoire et ville de la Laconie, à l'extrémité S. O. du Péloponnèse.

Page 9 : 1. Ὡς παρεῖναι αὐτούς. Dans le style indirect, Hérodote met à l'infinitif les verbes des propositions subordonnées.

— 2. Περὶ Ἰταλίην : moins précis que ἐν Ἰταλίῃ. Ils n'affirment pas qu'Arion soit encore au lieu même où ils l'ont rencontré.

— 3. Ἀλυάττεω, Alyatte, roi de Lydie.

Page 10 : 1. Κατεστράφατο, pour κατεστραμμένοι ἦσαν.

— 2. Τοῖσι νησιώτῃσι. Il s'agit des Grecs établis dans les îles de la mer Égée.

— 3. Βίαντα.... τὸν Πριηνέα. Bias de Priène était un des sept Sages, au nombre desquels on mettait aussi quelquefois le tyran de Mytilène, Pittacus, nommé dans la ligne suivante.

Page 10 : 4. Σάρδις : accusatif pluriel de Σάρδιες, par contraction pour Σάρδιας, forme inusitée.

— 5. Αἲ γὰρ.... νησιώτησι. Hérodote imite ici une locution homérique. De là l'emploi de la forme épique αἲ pour εἰ.

Page 11 : 1. Λυδῶν παῖδας, les enfants des Lydiens, c'est-à-dire les Lydiens mêmes.

— 2. Ὡς.... ἀπικνέοιτο. L'optatif marque ici répétition.

Page 12 : 1. Κατὰ τοὺς θησαυρούς, dans les lieux où étaient déposés les trésors, tel est le sens propre du mot θησαυρός.

Page 14 : 1. Τοὺς ἀστυγείτονας, sans doute les Mégariens.

— 2. Τὸ ἱρόν, le temple : naturellement celui de Junon, lequel n'était pas à Argos même, mais à Mycènes.

Page 15 : 1. Ἐκκλησιόμενοι, proprement « jetés dehors », mis dans l'impossibilité de recourir aux moyens ordinaires.

— 2. Μᾶλλον fait pléonasme.

— 3. Οἵων tient lieu ici de ὅτι τοιούτων, que nous avons dû mettre dans le mot à mot

Page 16 : 1. Ἐπιστάμενον, pensant, croyant : plutôt que « sachant », acception moins fréquente chez Hérodote.

— 2. Τὸ θεῖον.... ταραχῶδες. Les Grecs croyaient que la divinité ne permet pas à la prospérité humaine de dépasser un certain niveau, et ils assimilaient à la jalousie le sentiment provoqué chez les dieux par la vue d'un bonheur excessif.

Page 17 : 1. Ἐμβολίμου μηνός. L'année civile n'étant alors que de 360 jours, tandis que l'année solaire en comprend 365 1/4, on ajoutait périodiquement au calendrier, afin de combler cette différence, un mois complémentaire ou intercalaire, ἐμβόλιμος. Toutefois Hérodote fait appliquer ici par Solon à une année moyenne et civile de 360 jours une méthode d'intercalation inventée pour l'année lunaire de 354 jours.

— 2. Εἰ.... ἐθελήσει. Ici et ailleurs chez Hérodote, ἐθέλειν n'est guère qu'une sorte de verbe auxiliaire.

Page 18 : 1. Κωφός, sourd de naissance, et, comme tel, sourd-muet.

Page 19 : 1. Θαλάμους, parties de la maison dont on se servait comme de lieux de dépôts, chambres inhabitées qui faisaient l'office d'armoires.

Page 19 : 2. Συμφορῇ ἐχόμενος, comme coupable d'un meurtre involontaire.

Page 20 : 1. Ἐν ἡμετέρου équivaut ici à ἐν ἡμῶν ou ἐν ἡμετέρῳ (s.-ent. οἴκῳ), « chez nous, » soit qu'il faille voir dans ἡμετέρου un neutre, soit qu'on suppose l'ellipse d'un nom masculin.

Page 22 : 1. Μέτες : attique μέθες, impératif aoriste 2 de μεθίημι.

Page 23 : 1. Τὸ.... μανθάνεις.... λέληθε. Cet accusatif τὸ est à la fois le régime direct du premier verbe et le régime indirect de λέληθε.

Page 24 : 1. Νῦν δέ marque fréquemment le passage d'une hypothèse à la réalité. Le sens est : Mais le fait est que.

— 2. Ἔστι τῇ, de quelque façon : locution analogue à ἔστιν ὅτε (comme ἐνίοτε), quelquefois.

Page 26 : 1. Καλεόμενος δὲ Ἄδρηστος. Le nom propre Ἄδρηστος paraît provenir de la même racine que διδράσκω ou διδρήσκω, fuir. On comprendra tout à l'heure quel est le dessein d'Hérodote, en rappelant que le gardien du fils de Crésus avait nom l'Inévitable.

Page 28 : 1. Ἤδεε, 3e pers. du singulier de l'imparfait de οἶδα.

Page 29 : 1. Ἐνέδησε comme le simple ἔδησα, a la signification active.

— 2. Ἄβας τὰς Φωκέων. La ville d'Abæ, en Phocide, renfermait un célèbre temple d'Apollon.

— 3. Ἀμφιάρεων.... Τροφώνιον. L'oracle d'Amphiaraüs était situé près de Thèbes ; celui de Trophonius, dans un antre voisin de Lébadée, autre ville de Béotie.

— 4. Βραγχίδας, les Branchides, ou descendants de Branchus : famille sacerdotale attachée au sanctuaire de Didymes auprès de Milet, où Apollon avait un oracle.

Page 31 : 1. Ἐπίεσται, parf. pass. d'ἐφέννυμι.

— 2. Ἧψε, de ἕψω

Page 33 : 1. Τρίτον ἡμιτάλαντον : proprement, un troisième demi-talent, c.-à-d. deux talents et demi, ou, pour emprunter la paraphrase de Stein : δύο τάλαντα, τὸ δὲ τρίτον ἥμισυ.

— 2. Λευκοῦ χρυσοῦ, or blanc, ou mêlé d'une certaine proportion d'argent ; en d'autres termes, or non épuré.

— 3. Ἐπείτε. .. νηός. Cet incendie eut lieu en 548 avant J. C., deux ans avant la chute de Crésus.

Page 33 : 4. Τῷ Κορινθίων θησαυρῷ. Il s'agit d'un de ces trésors ou lieux de dépôts que divers peuples grecs avaient à Delphes pour leur usage particulier.

Page 34 : 1. Ἐπικιρνᾶται γάρ. Hérodote explique, dans ce membre de phrase, comment la contenance du vase dont il s'agit a pu venir à sa connaissance : de là γάρ.

— 2. Θεοφανίοισι, aux Théophanies. Ce nom, formé de θεός et de φαίνομαι, désignait une fête célébrée au printemps, en l'honneur de la réapparition du Soleil.

— 3. Θεοδώρου τοῦ Σαμίου, de Théodore de Samos, artiste célèbre, qui passait pour avoir inventé la fonte des métaux.

— 4. Φαμένῳ. Le vase d'eau lustrale était censé parler lui-même, comme il arrive assez souvent dans les inscriptions métriques, et dire aux visiteurs par qui il avait été offert.

Page 35 : 1. Τῆς ἀρτοκόπου. Cette femme avait dénoncé un complot formé par la belle-mère de Crésus contre la vie de ce roi.

— 2. Τὴν.... πάθην. Amphiaraüs, devin d'Argos, avait pris part malgré lui, sur les instances de sa femme Ériphyle, que Polynice avait gagnée par le don d'un collier précieux, à l'expédition des Sept chefs contre Thèbes, bien qu'il en prévît le triste résultat. Lors de la déroute qui mit fin au siége, Jupiter, d'un coup de sa foudre, engloutit dans la terre Amphiaraüs avec son char.

— 3. Θηβέων.... Ἀπόλλωνος. Ce temple était situé dans le voisinage du fleuve Isménus, sur une colline dite colline Isménienne.

Page 36 : 1. Ὑμῖν. Ce discours, comme les mots précédents (τάδε μαντήια εἶναι μοῦνα) suffiraient à le montrer, est adressé conjointement, par une sorte de fiction, à Apollon et à Amphiaraüs.

— 2. Μεγάλην.... καταλύσειν. La Pythie avait répondu, suivant Aristote, par l'hexamètre suivant : Κροῖσος Ἅλυν διαβὰς μεγάλην ἀρχὴν καταλύσει.

Page 37 : 1. Προμαντηίην.... προεδρίην. La προμαντηίη consistait dans le droit de consulter l'oracle, sans attendre le tirage au sort qui fixait les rangs d'introduction ; l'ἀτέλεια, dans l'exemption de toute taxe pour les Lydiens en séjour à Delphes ; la προεδρίη, dans la préséance aux jeux publics.

Page 38 : 1. Καππαδοκίην. La Cappadoce était située au nord-est de la Phrygie, qui faisait partie des États de Crésus.

— 2. Καὶ τὸ κάρτα, locution analogue à ὁ πανὺ, sous-entendu μέγας.

Page 39 : 1. Θαλῆς, Thalès, un des sept Sages de la Grèce.

Page 40 : 1. Κῶς γὰρ.... διέβησαν αὐτόν. Hérodote s'appuie sur ce fait, que les Lydiens devaient plus tard repasser le fleuve Halys. Si, à ce moment, le fleuve n'avait plus été divisé en deux bras, ils auraient été arrêtés, lors de leur retraite, par la même difficulté qui avait fait obstacle, un instant, à leur passage en Cappadoce.

— 2. Μάλιστά κῃ, environ (proprement « plutôt qu'auprès de toute autre ville »). Κῃ ne fait qu'insister sur l'idée d'approximation contenue dans μάλιστα.

Page 42 : 1. Ὅς.... ξεινικός restreint la signification de ce qui précède aux seuls mercenaires de l'armée de Crésus. Ce membre de phrase équivaut donc à ὅσον ἦν ξεινικὸν τούτου τοῦ στρατοῦ.

Page 43 : 1. Τῶν Ἐξηγητέων Τελμησσέων, les Telmessiens Exégètes : ceux de Telmesse en Lycie, qu'Hérodote distingue par le surnom d'Exégètes de ceux de Telmesse en Pisidie, et de ceux de Telmesse en Carie. Ils passaient pour être devins et exégètes ou explicateurs de présages, interprètes des volontés divines.

Page 57 : 1. Οὐδὲν.... μέτα pour μέτεστι.

Page 58 : 1. Προσδέκεσθαι : l'infinitif pour l'impératif.

— 2. Λεγόντων pour λεγέτωσαν.

— 3. Χαριεῖ, 2e personne du singulier du futur de l'indicatif de χαρίζομαι.

Page 60 : 1. Πέμπτου γονέος, cinquième ascendant, père du trisaïeul. C'est Gygès que désigne ainsi la Pythie. D'accord avec la femme de Candaule, il avait assassiné ce prince et s'était emparé de sa couronne. Avec lui, la dynastie des Mermnades monta sur le trône de Lydie, occupé jusque-là par celle des Héraclides.

— 2. Λοξίεω, Loxias, surnom d'Apollon, soit à cause de l'ambiguïté de ses réponses, soit à cause de l'obliquité des rayons du soleil.

Page 61 : 1. Ἀρχόμενος ὑπ' ἐκείνοισι. A cette époque, en effet, les Perses étaient sujets des Mèdes.

Page 62 : 1. Καὶ τῶν κύβων.... καὶ τῆς σφαίρης. Sous-entendez, d'après ce qui suit, τὰς παιγνίας.

Page 64 : 1. Σοφός non pas « sage », dans le sens de « vertueux », en grec σώφρων, mais, selon les cas, habile, ingénieux, savant.

Page 65 : 1. Δικασόμενοι, pour se faire juger. Il s'agit évidemment ici d'un jugement arbitral.

— 2. Οὔτε. Dans le mot à mot, οὔ τε.

— 3. Δικᾶν, futur dit attique de δικάζω.

Page 67 : 1. Ἕτερον (sous-ent. κύκλον) : à l'accusatif, parce que ce membre de phrase explicatif n'est qu'une apposition à τείχεα (les remparts, la forteresse, nommée plus bas, au singulier, τὸ τεῖχος). Cette forteresse consistait, en effet, comme on va le voir, en sept enceintes concentriques.

Page 68 : 1. Τέ correspond à μήτε de la ligne précédente.

Page 69 : 1. Ὁ Ἀστυάγης, Astyage, roi des Mèdes : sa fille Mandane avait épousé le Perse Cambyse.

— 2. Ὀνειροπόλοι γὰρ ἐσήμαινον, après plusieurs visions menaçantes, qui étaient apparues à Astyage.

— 3. Ἄλλους ἑλόμενος, en préférant à tes devoirs envers moi la reconnaissance de Cambyse et de Mandane.

Page 70 : 1. Κεκοσμημένον.... θανάτῳ, sous-ent. κόσμησιν ou στολήν. Proprement : « Habillé pour la mort, habillé du vêtement dans lequel il devait mourir. »

Page 72 : 1. Οἰχομένου. Le présent de ce verbe, de même que celui de ἥκω, a la valeur d'un parfait.

— 2. Ὅ τι οὐκ ἐωθός équivaut ici à δι' ὅ τι οὐκ ἐωθός.

Page 74 : 1. Τοῦ Κύρου, fils de Cyrus. Le vrai nom de l'aïeul du grand Cyrus paraît avoir été Téïspée. L'origine de cette inadvertance d'Hérodote peut être l'usage grec de donner au petit-fils le nom du grand-père.

Page 76 : 1. Ὀφθαλμὸν βασιλέος : expression métaphorique, par laquelle les Perses désignaient certains inspecteurs ou surveillants qui adressaient leurs rapports directement au Grand Roi.

Page 77 : 1. Ἐκέλευε, sous-ent. ὁ Κῦρος. Il y a anacoluthe. Pour que la phrase fût régulière, il faudrait qu'elle commençât par ἕνα.... συμπαίζοντα, ἐόντα, de telle façon que αὐτόν devînt inutile.

Page 79 : 1. Βασανίσῃ, il interrogeât (en employant au besoin la torture).

Page 82 : 1. Γάρ rattache la phrase à une proposition sous-entendue dont le sens serait : « Je dois maintenant réparer le mal que je t'ai fait. »

Page 83 : 1. Χαίρων rappelle la formule d'adieu χαῖρε.

— 2. Οὐρανίη, surnom d'Aphrodite ou Vénus considérée comme la mère du Ciel et de la Terre.

Page 84 : 1. Μίτραν. L'Aphrodite perse paraît s'être appelée Ἀναῖτις; Μίτρα rappelle plutôt le nom du Soleil, Mithra. Hérodote aura sans doute confondu les noms de ces deux divinités.

— 2. Ὡς.... θέλῃ. Il faut sous-entendre ἄν après ὡς, et τις à côté de θέλῃ.

Page 85 : 1. Οἵην.... ἐπαοιδήν, c'est, en effet, à une théogonie, ou poëme sur la généalogie des dieux, que les Perses assimilent cette ἐπαοιδή, en d'autres termes, le chant dont les Mages accompagnaient la cérémonie du sacrifice.

Page 89 : 1. Καὶ ὁ μὲν ἔσω.... ὠθέει. Les rames dont il s'agit ne servant pas à faire avancer le bateau, mais seulement à corriger, quand besoin était, l'impulsion qu'il recevait constamment du courant, les deux rameurs, placés l'un à droite, l'autre à gauche, n'avaient qu'à le diriger dans l'un de ces deux sens : ils y parvenaient en combinant leurs mouvements de telle sorte que, au moment ou l'un d'eux rapprochait sa rame du bateau, l'autre en écartât la sienne de façon à repousser l'eau.

— 2. Ταλάντων. Le talent était du poids d'environ vingt-six kilogrammes.

— 3. Ἀπ' ὧν ἐκήρυξαν : comme ἀπεκήρυξαν ὧν. Il arrive très-souvent, chez Hérodote, que le mot ὧν sépare ainsi la préposition de son verbe. Remarquez de plus l'aoriste, là où le sens paraîtrait demander un présent : c'est l'aoriste d'habitude.

Page 91 : 1. Ὦ.... Μήδων. Cyrus était roi des Mèdes, en tant que successeur d'Astyage, qu'il avait détrôné.

Page 93 : 1. Ὅτι est pléonastique ici, et n'influe pas sur le mode du verbe.

— 2. Παθήματα.... μαθήματα : jeu de mots quasi proverbial.

Page 94 : 1. Διεσιέωσι, subjonctif présent de διεσίημι, verbe régulièrement formé de διά et de ἐσίημι ou εἰσίημι, introduire, faire ou laisser pénétrer.

— 2. Τῶν προβάτων, des brebis : génitif partitif.

Page 95 : 1. Κατά : ionien pour καθά

Page 96 : 1. Ἀχαιμενίδης : par conséquent, appartenant à la famille royale, car Cyrus lui-même descendait d'Achæmène. Arsame, le père d'Hystaspe, était cousin germain de Cyrus.

— 2. Κου μάλιστα. Ces deux mots ne servent qu'à insister sur l'idée d'approximation déjà impliquée dans ἐς εἴκοσι.... ἔτεα.

Page 100 : 1. Τὸν.... δεσπότην, le maître, le dieu : en effet, les Massagètes, au rapport d'Hérodote (livre I, chapitre CCXVI), n'en reconnaissaient, ou du moins n'en adoraient pas d'autre.

— 2. Ἦ μέν : comme ἦ μήν, formule d'un emploi en quelque sorte perpétuel dans les serments.

Page 101 : 1. Ἡ πολλὴ.... στρατιῆς, la plus grande partie de l'armée perse : ἡ πολλή par attraction pour τὸ πολλόν.

Page 104 : 1. Ἐσθίει. Sujet sous-entendu : τοῦτο τὸ θηρίον.

Page 107 : 1. Νῶτον. Ici surface, extérieur, peau. Νῶτον ὑός, une peau de cochon, un cochon empaillé.

— 2. Τὴν σπειρομένην Αἴγυπτον, la partie de l'Égypte cultivée, par opposition aux marais (τὰ ἕλεα), dont Hérodote parlera plus loin.

Page 111 : 1. Τοῦ τις καὶ λόγος ᾖ, *cujus quidem aliqua ratio habeatur*. Ἂν est sous-entendu.

Page 112 : 1. Εἶναι.... ὀνομάζειν. Il s'agit d'Osiris, qui, selon les Égyptiens, avait été embaumé de la sorte. Hérodote se ferait scrupule de nommer ce dieu dans un passage où il est question des cérémonies funèbres, et où, par conséquent, reviennent à tout moment des paroles de mauvais augure.

Page 115 : 1. Τοῦ Νείλου. Les Égyptiens adoraient le Nil comme un dieu.

Page 118 : 1. Πλατυτέροισι, quelque peu salés. Cette acception est extrêmement rare.

— 2. Ἔλεγον. Il s'agit des prêtres égyptiens, sur le témoignage desquels repose la partie historique du IIe livre d'Hérodote.

Page 119 : 1. Ὁτεῶν, comme ὁτουοῦν, οὑτινοσοῦν.

— 2. Ἐπιβάληται.... ἱρά, s'il revêt les stigmates sacrés, c'est-à-dire s'il imprime sur son corps la marque du dieu. Les esclaves étaient marqués à la façon du bétail.

Page 120 : 1. Πρωτέα. C'était le nom du roi d'Égypte.

Page 121 : 1. Ἀπολαμφθέντες : ionien, pour ἀποληφθέντες.

Page 122 : 1. Περιέψεσθε.. futur moyen pris ici dans le sens passif : que vous serez traités.

Page 125 : 1. Βασιλεῦσαι dépend de οἱ ἱρέες ἔλεγον (les prêtres me disaient) sous-entendu. Dans ce morceau, en effet, comme dans le précédent, Hérodote ne fait que répéter, sans en garantir l'exactitude, ce que lui ont dit les prêtres égyptiens.

Page 126 : 1. Κατὰ δέ tient lieu de καταφαγεῖν δέ.

Page 129 : 1. Ἀπρίεω. Amasis, après l'avoir vaincu et fait prisonnier, l'avait abandonné à la fureur des Égyptiens, qui l'avaient étranglé.

— 2. Νομοῦ.... Σαΐτεω, du nome (ou de la province) de Saïs. Saïs était une ville du Delta, sur le bras canopique du Nil.

Page 130 : 1. Δουλεύειν, être sujet : expression consacrée par l'usage, au moins lorsqu'il s'agissait des monarchies de l'Orient.

— 2. Μέχρι ὅτευ équivaut à μέχρι οὗ, expression qui, elle-même, se rencontre quelquefois avec la valeur de μέχρι seul.

— 3. Πληθούσης ἀγορῆς, l'heure où le marché est plein : locution fréquente pour désigner les dernières heures de la matinée.

Page 133 : 1. Προσετετάχατο : comme προστεταγμένοι ἦσαν.

Page 134 : 1. Ἤδη δέ, mais maintenant (pour passer à autre chose), mais d'autre part.

Page 136 : 1. Τῇ νηΐ. Un vaisseau mytilénéen envoyé par Cambyse à Memphis, pour parlementer, avait été détruit par les Égyptiens, qui en avaient massacré l'équipage.

— 2. Οἱ βασιλήιοι δικασταί, les juges royaux : nom donné en Perse à une sorte de cour suprême.

— 3. Ἡγεόμενον.... θάνατον : sous-entendez ὁδόν.

Page 138 : 1. Ἰχθυοφάγοι : proprement « Mangeurs de poisson ». Cambyse avait fait venir d'Éléphantine ceux des hommes de cette peuplade qui savaient la langue éthiopienne.

Page 141 : 1. Εἰρώτα.... περιαυχένιον, sous-ent. ὅ τι εἴη.

Page 142 : 1. Κόπρον, du fumier : à cause de l'engrais dont on se sert pour faire pousser le froment.

Page 143 : 1. Τοῦ Διός, de Jupiter Ammon.

Page 144 : 1. Ἐφάνη.... ὁ Ἆπις. Les Égyptiens disaient qu'Apis était apparu, quand on avait découvert dans leur pays un bœuf marqué des signes qu'Hérodote indique plus bas. Ils voyaient alors dans cet animal une incarnation du dieu Osiris, et le désignaient par le titre ou nom de dignité, ὁ Ἆπις.

— 2. Ὅ τι : comme διότι, pourquoi.

Page 148 : 1. Πολυκράτεος, Polycrate, tyran de Samos.

Page 149 : 1. Ἄμασιν, Amasis, roi d'Égypte, ami de Polycrate.

— 2. Πρήσσων est au nominatif, comme se rapportant à αὐτός.

Page 150 : 1. Σμαράγδου est adjectif ici et ailleurs chez Hérodote.

Page 151 : 1. Ἐπὶ τὰς θύρας, aux portes du palais, ou simplement au palais.

Page 153 : 1. Ἀνδρός, Ce conte, intéressant pour l'histoire des superstitions antiques, a son complément dans un autre passage du même livre, où Hérodote raconte la fin misérable de Polycrate, assassiné par Orœtès, gouverneur de Sardes.

— 2. Περίανδρος, Périandre, tyran de Corinthe. Sa femme Mélissa était morte des suites d'un coup qu'il lui avait porté dans un accès de colère.

Page 155 : 1. Ἀπηλαύνετ' ἄν. Cette particule indique ici la répétition de l'action.

— 2. Ἱρὴν ζημίην, amende sacrée. On appelait ainsi les amendes dont le produit revenait aux temples, et non à l'État.

Page 158 : 1. Ὁ Κύρου Σμέρδις. Smerdis, fils de Cyrus, avait été tué par ordre de son frère Cambyse. Après la mort de ce dernier, un mage qui s'appelait aussi Smerdis, se fit passer pour le frère du roi défunt, et monta, à ce titre, sur le trône.

Page 159 : 1. Τῆς ἀκροπόλιος, l'acropole de Suse, château des rois de Perse.

Page 163 : 1. Ὅτι est ici surabondant.

Page 166 : 1. Τοῖσι μάγοισι. L'usurpateur Smerdis avait auprès de lui son frère, mage comme lui, et inventeur de la supercherie à laquelle il devait le trône.

— 2. Ἦ μέν : comme ἦ μήν, formule de serment.

Page 169 : 1. Τὰς.... ἐσφέρουσι, apportant dans l'intérieur du palais les messages destinés au Mage, qui avait une raison de plus que les autres monarques orientaux de se rendre invisible.

Page 170 : 1. Οἱ μάγοι ἀμφότεροι, Smerdis, et son frère.

— 2. Ἀνά τε ἔδραμον (ἀνέδραμόν τε) πάλιν, et ils se levèrent précipitamment des siéges où ils s'étaient assis pour délibérer : de là πάλιν.

Page 177 : 1. Ἀπέβη, aoriste d'habitude, comme διέδεξε.

— 2. Συγκύψαντες : proprement baissant ensemble leurs têtes : de concert.

Page 178 : 1. Ἕνα ἄνδρα, Cyrus, qui avait affranchi les Perses de la domination des Mèdes.

Page 179 : 1. Ἰνταφρένεος. Il avait été condamné à mort par Darius avec ses enfants et tous les hommes de sa famille.

Page 181 : 1. Ἔτι ἐν Σάρδισι, lorsque Démocède était encore à Sardes. Il accompagnait le tyran de Samos, Polycrate, le jour où Orœtès, gouverneur de Sardes, fit périr celui ci dans un guet-apens. Orœtès le retint auprès de lui. Lorsque le meurtrier eut été, à son tour, mis à mort par ordre de Darius, ses richesses furent transportées à Suse, et Démocède avec elles.

Page 182 : 1. Πεδέων, qui signifie ordinairement « entraves », paraît désigner ici une espèce d'ornement.

— 2. Διπλήσιον. Tant qu'il était captif, Démocède n'avait porté qu'une paire de πέδαι.

Page 187 : 1. Ἐκείνου pour ἑωυτοῦ, qui serait équivoque.

Page 188 : 1. Εὖ : ionien, pour οὗ (avec l'accent : οὗ).

Page 190 : 1. Ταῦτα désigne ici le voyage d'exploration raconté dans le morceau précédent.

Page 191 : 1. Φεύγων ἐκ Σάμου, à la suite de la mort de son frère.

Page 193 : 1. Δοῦλος ἡμέτερος. Mæandrius, secrétaire du tyran Polycrate, avait été chargé par lui de gouverner cette île en son absence. On verra au morceau suivant comment il resta en possession du pouvoir, quand son maître eut été assassiné par Orœtès.

Page 195 : 1. Ἀλλὰ.... ὅκως.... δώσεις. Il faut sous-entendre ὅρα ou un verbe analogue devant ὅκως.

Page 196 : 1. Ἐπὶ Σάμον. Voyez la fin du morceau XXVII.

Page 197 : 1. Τῷ.... σφεας. En détournant le cours de l'Euphrate.

Page 201 : 1. Νινίων. Les autres portes mentionnées par Hérodote tiraient leur nom des Chaldéens, habitants d'une province de la Babylonie, du dieu Bel, Bal, ou Jupiter Bel, comme dit Hérodote, enfin du pays des Cissiens, dont Suse était la capitale.

Page 204 : 1. Τῶν Βαβυλωνίων, génitif partitif.

Page 206 : 1. Οὔτε forme ici deux mots, le second, τε, correspondant à la même particule qui est plus loin après ἰέναι.

— 2. Οἱ Γέται, les Gètes, peuple de Thrace, voisin des Scythes.

Page 207 : 1. Οὐδένα.... σφέτερον. L'expression τῷ θεῷ ne serait pas assez claire sans cette explication, d'où il résulte qu'il s'agit encore de Zalmoxis.

Page 209 : 1. Ὡς.... ἑκάστοτε. Ce premier membre de phrase n'est pas dans Hérodote.

— 2. Τὸν Σκυθέων βασιλέα. Il n'était pas seul roi des Scythes.

Page 212 : 1. Φωνή. Sous-entendez ἦν, autrement la construction demanderait l'accusatif.

Page 213 : 1. Ἱπταμένῳ a été ajouté au texte pour la clarté du sens.

Page 215 : 1. Ἴωσι. Darius avait confié aux Ioniens la garde du pont qu'il avait jeté sur l'Ister.

— 2. Οἱ δὲ ἄνθρωποι paraît être le commencement d'une proposition construite sur le modèle de la précédente, avec un subjonctif correspondant à παρέχωνται ; mais le tour change, sans que l'anacoluthe, cependant, nuise aucunement à la clarté de la phrase.

Page 216 : 1. Τῆς φωνῆς, génitif partitif.

Page 218 : 1. Κρηστωναίων. Les Crestonéens habitaient vers les sources de l'Échédore, entre l'Axius et le Strymon.

— 2. Σφάζεται ἐς τὸν τάφον. Elle est égorgée de telle façon que le sang coule sur le tombeau ; de là ἐς et l'accusatif.

Page 219 : 1. Προκατιζόμενον ἐς τὸ προάστειον, venant siéger en public (comme juge) dans le faubourg ; ce qui explique l'accusatif.

Page 222 : 1. Ἐζευγμένα, allant d'une ligne de pilotis à une autre, comme un pont qui joint deux rivages.

— 2. Τῇ λίμνῃ, le lac Prasias, situé aux environs d'Amphipolis et traversé par le fleuve Strymon.

— 3. Ὁ γαμέων.... ὑπίστησι tient lieu de οἱ γαμέοντες.... ὑπιστᾶσι, que paraît appeler le participe précédent κομίζοντες.

Page 223 : 1. Κατίει, comme καθίησι. Sous-ent. ὁ κρατέων τῆς καλύβης.

Page 224 : 1. Τούτων.... πείθεσθαι. Proprement « ils leur donnèrent pour rôle, tâche ou fonction d'obéir à ceux ci. » Hérodote construit quelquefois le verbe πείθομαι avec le génitif.

Page 225 : 1. Οὔτε, dans le mot à mot οὔ τε, correspond à τε de la seconde partie de la phrase ἥ τε μάχη αὐτῶν.

— 2. Ἀπὸ χρυσοῦ ἀρξομένοισι. On explique le datif, en sous-entendant ἡμῖν : « Pour que nous commencions par l'or. »

Page 226 : 1. Μαντιηνοί, peuple d'ailleurs inconnu.

Page 231 : 1. Κιβδήλοισι : proprement « de mauvais aloi ». C'était la Pythie qui avait persuadé aux Lacédémoniens de délivrer Athènes ; mais on prétendait qu'elle avait été gagnée à prix d'argent par l'opulente famille des Alcméonides.

— 2. Τάχα.... ἁμαρτών. En parlant ainsi, les Spartiates pensent principalement aux Péloponnésiens et à eux-mêmes.

Page 233 : 1. Ἔατε : ionien pour ἦτε.

— 2. Δήμου.... ἐκ Πέτρης ἐών, du dème de Pétra (en Corinthie).

— 3. Καινείδης, descendant de Cénée (Καινεύς), célèbre Lapithe.

Page 234 : 1. Μουνάρχοισι. Chaque année, le pouvoir royal était dévolu par voie d'élection à un des Bacchiades.

— 2. Πέτρῃσι, allusion au dème de Pétra, dont on a vu plus haut qu'Éétion était originaire, comme Αἰετὸς est une allusion au nom d'Éétion.

— 3. Πειρήνην, Pirène : nom d'une fontaine de Corinthe.

Page 237 : 1. Κυψέλην. On montrait dans le temple d'Héra, à Olympie, un coffret, offert par les descendants de Cypsélus, qu'on prétendait être celui-là.

Page 237 : 2. Ἀμφιδέξιον : proprement « bon à prendre des deux côtés » : qu'il était impossible d'interpréter autrement que dans un sens favorable, « évidemment favorable », avec allusion à l'ambiguïté ordinaire des oracles.

Page 239 : 1. Τὸν κήρυκα. Tite Live raconte une histoire toute semblable au sujet de Tarquin le Superbe et de son fils Sextus.

Page 241 : 1. Τἄλλα πολίσματα, les autres villes d'Ionie qui s'étaient révoltées en même temps contre la domination perse.

Page 242 : 1. Πανιώνιον, réunion générale des Ioniens. Cette réunion avait lieu dans un temple de Neptune, situé sur le promontoire Mycale.

Page 244 : 1. Καταλυθέντες τῶν ἀρχέων. Au début de la révolte de l'Ionie, Aristagore avait renversé tous ces tyrans dépendants du Grand Roi, en même temps qu'il renonçait, pour sa part, à gouverner Milet en cette qualité.

Page 245 : 1. Γάρ indique, comme toujours, une phrase explicative ; mais ici la phrase explicative précède la phrase expliquée.

— 2. Ὑμεῖς commence une forme de phrase que la suite du discours ne continue pas.

Page 248 : 1. Τοὺς λόγους. Ces propositions d'Æacès avaient pour objet de provoquer la défection des Samiens.

Page 252 : 1. Τὴν παρακαταθήκην, le dépôt. Il s'agit de dix citoyens notables de l'île d'Égine, que les deux rois de Sparte, Cléomène et Leutychide, avaient faits prisonniers, et confiés à la garde des Athéniens.

Page 254 : 1. Τάδε τὰ σύμβολα. Ces signes de reconnaissance étaient probablement des moitiés d'objets rompus en deux

— 2. Ἐς ὑμέας. Glaucus fait pressentir par là qu'il affirmera par serment n'avoir pas reçu le dépôt.

Page 255 : 1. Ὅρκου πάϊς.... ἀνώνυμος désigne allégoriquement le châtiment du parjure, conséquence inévitable de son crime.

— 2. Ἔπι : comme ἔπεισι, *adsunt*.

Page 256 : 1. Ἀποδιδόναι. L'exemple de Glaucus n'empêcha point les Athéniens de garder le dépôt qui leur avait été confié.

— 2. Ἐνίκα.... τῶν γνωμέων. En effet, les voix restant en nombre égal, on serait demeuré dans le *statu quo*.

Page 257 : 1. Ὁ, celui que la fève (le sort) avait désigné pour être archonte polémarque. A la différence des archontes, les stratéges, dont il sera ensuite question, étaient élus par les tribus.

Page 259 : 1. Ὡς ἠριθμέοντο, selon leur rang qu'un tirage au sort assignait chaque année aux dix tribus. Par cela même qu'il indique cet ordre de succession, Hérodote est dispensé de faire connaître les postes assignés aux dix stratéges : en effet, chacun d'eux était nécessairement avec la tribu dont il faisait partie.

— 2. Τὸ στρατόπεδον ἐξισούμενον.... τὸ μὲν αὐτοῦ : anacoluthe, pour τοῦ στρατοπέδου ἐξισουμένου τὸ μέν....

Page 261 : 1. Τὸ.... μέσον équivaut, comme la suite le fait voir, à κατὰ τὸ μέσον.

— 2. Πῦρ.... αἴτεον. Réminiscence d'un passage du XV[e] livre de l'*Iliade*. Hector, qui refoule les Grecs jusqu'à la mer, crie à ses compagnons de lui apporter du feu pour brûler les vaisseaux ennemis.

Page 262 : 1. Τὰ.... ἀνδράποδα, toute la population d'Érétrie, que les Perses avaient réduite en esclavage, et qu'ils avaient déposée, pour l'y reprendre, dans l'île d'Ægilie.

— 2. Ἀλκμαιωνιδέων : puissante famille d'Athènes, au sujet de laquelle on peut consulter le morceau qui fait suite à celui-ci.

Page 263 : 1. Κυνοσάργεϊ, gymnase situé à l'est d'Athènes. L'imagination superstitieuse d'Hérodote paraît trouver quelque chose de merveilleux dans la coïncidence qu'il mentionne ici.

Page 264 : 1. Μεγακλέος, forme ionnienne équivalente à Μεγακλέεος ou Μεγακλέους. Cet Athénien devait être le chef de la famille des Alcméonides.

— 2. Λυδοῖσι.... ἀπικνεομένοισι. Voy. le morceau II.

— 3. Κόλπον.... καταλιπόμενος, il se ménagea une vaste poche au moyen de la ceinture.

Page 267 : 1. Σιρίτης, de Siris, ville grecque de Lucanie.

— 2. Τιτόρμου. Le bouvier Titormus, lutteur célèbre, eut l'honneur de terrasser Milon de Crotone lui même, à qui l'on attribue ces mots au sujet de son vainqueur : Ἄλλος οὗτος Ἡρακλῆς. Quant aux motifs de sa retraite en Etolie, ils ne sont pas connus.

— 3. Φείδωνος, Phidon, fondateur de la confédération argienne. L'Argolide, puis le Péloponnèse entier, lui durent, de plus, l'introduction du plus ancien système de poids et mesures, celui qu'on appelle ordinairement système éginète.

Page 267 : 4. Τοὺς Ἠλείων ἀγωνοθέτας. La présidence des jeux Olympiques appartenait, en ce temps-là, aux Éléens, qui en avaient dépossédé le peuple de Pise.

— 5. Παίου, ville d'Azanie, petit pays au nord-ouest de l'Arcadie.

— 6. Τοὺς Διοσκούρους, les fils de Jupiter, Castor et Pollux.

Page 268 : 1. Αὐτῆς, *ipsius* : le pays même où était Olympie.

— 2. Καὶ ἄλλος, et d'autre part, et aussi.

— 3. Τῶν Σκοπαδέων.... Κραννώνιος, Diactoride de la ville de Crannon, de la famille des Scopades, qui tenait, avec celle des Aleuades, le premier rang en Thessalie.

Page 269 : 1. Συνιστιῇσι : ionien pour συνεστιάσει.

— 2. Κυψελίδῃσι. Voyez le morceau XXXVIII.

— 3. Τοῦ γάμου. Dans l'antiquité grecque, le repas, qu'accompagnait toujours un sacrifice, ou tout au moins une libation, prenait par là-même un caractère religieux. Il paraît avoir joué notamment un rôle considérable dans la célébration des mariages.

— 4. Ὡς.... ἐγίνοντο, quand fut arrivé le moment du συμπόσιον, de la *compotatio*.

Page 272 : 1. Τὰς φυλάς, la division en dix tribus. Avant Clisthène, elles n'étaient qu'au nombre de quatre.

— 2. Περικλέα. Toute la généalogie qui précède ne tend évidemment qu'à faire connaître l'origine de ce célèbre contemporain d'Hérodote.

Page 276 : 1. Οἱ τὰς.... τράποντες. Ces soldats formaient une troupe d'élite de mille hommes.

Page 277 : 1. Δημάρητον. Démarate, roi de Sparte réfugié en Perse, accompagnait Xerxès dans son expédition.

Page 280 : 1. Κατὰ.... ὑμετέρους. Xerxès fait allusion, en plaisantant, à l'usage qui assignait aux rois de Sparte une double portion dans les repas communs.

Page 283 : 1. Συμφορῇ χρεωμένων. Hérodote vient de raconter que les dieux, et notamment le héraut Talthybius, qui avait un autel à Sparte, irrités d'un attentat commis autrefois contre les hérauts de Darius, attentat qui, aux yeux des Grecs, était un véritable sacrilége, manifestaient leur courroux depuis longtemps, en n'envoyant aux Lacédémoniens, que des présages défavorables.

Page 285 : 1. Καὶ.... ἐχόμενα. Hérodote indique par là qu'il ne reproduit que l'essentiel des paroles adressées à Xerxès par les deux Spartiates.

— 2. Λέγουσι.... ταῦτα est comme une répétition pure et simple de δεύτερά σφι λέγουσι, etc.

Page 289 : 1. Παραλαμψομένους : ionien pour παραληψομένους.

Page 290 : 1. Μὲν δίκαιον, νόον δ'. Ces mots ne sont pas dans les manuscrits.

Page 291 : 1. Δωριέος τοῦ Ἀναξανδρίδεω, Spartiate, qui était venu en Sicile, afin d'y fonder une colonie. Il périt dans une bataille contre les Phéniciens, auxquels s'étaient réunis les habitants d'Égeste.

— 2. Ἱπποδρόμους, fantassins mêlés dans les rangs de la cavalerie, et qui, dans les charges, se suspendaient à la crinière des chevaux.

Page 292 : 1. Σύαγρος, député des Lacédémoniens.

— 2. Ἦ κε μέγ' οἰμώξειε. C'est le début d'un vers d'Homère (*Iliade*, VII, 125).

— 3. Ἀγαμέμνων est nommé ici, non comme ancêtre des Spartiates, qui ne descendaient pas de lui, mais comme ayant exercé avant eux l'hégémonie sur le Péloponnèse.

— 4. Τὸν τελευταῖον.... λόγον. Nous dirions « son ultimatum ».

Page 295 : 1. Ἄριστον. Cet Athénien est Ménesthée (*Iliade*, II, 552).

— 2. Ἐκ.... ἐξαραίρηται, en perdant mon alliance.

Page 296 : 1. Περισπερχθέντων. Cette retraite eût, en effet, livré aux Perses toute la Grèce propre, dont faisaient partie la Phocide et la Locride

Page 298 : 1. Βασίλειαν.... πόλιν rappelle le mot voisin βασιλεῦ. On peut voir, par le morceau précédent, que la Grèce entière, Athènes comprise, acceptait alors sans difficulté l'hégémonie de Sparte. Démarate caractérise ici cette hégémonie, de manière à se faire entendre du roi de Perse.

Page 300 : 1. Ἀθανάτους : ainsi nommés, parce que ce corps ne perdait pas un des dix mille hommes dont il se composait, sans que le vide fût aussitôt comblé.

— 2. Ἂν.... ὑπέστρεφον. La particule ἂν indique seulement la répétition de l'action.

Page 302 : 1. Μηλιεύς, Malien. Les Maliens habitaient les bords du golfe Maliaque, qui leur dut son nom.

— 2. Πυλαγόρων. Les Pylagores d'une part, de l'autre les Hiéromnémons, formaient comme deux sections permanentes de l'assemblée générale (Πυλαίη) des peuples qui faisaient partie de la ligue amphictyonique (Ἀμφικτύονες).

Page 303 : 1. Οἵ n'est autre chose ici, bien qu'il ait l'accent, que l'article employé comme démonstratif.

Page 305 : 1. Δοκέειν, supplément inséré ici par conjecture, en vue de rétablir le sens.

Page 307 : 1. Μελάμποδος : Mélampe, célèbre devin d'Argos. Une telle origine devait suffire pour établir la réputation d'un devin, la faculté prophétique passant pour être héréditaire.

— 2. Ἐν.... ποιεύμενος, à titre d'otages. Les Thébains ne devaient pas tarder à trahir ouvertement la cause des Grecs.

Page 308 : 1. Ἐς.... πληθώρην, vers l'heure où le marché est plein, c'est-à-dire vers les dernières heures de la matinée. Κου et μάλιστα, aussi bien que ἐς, marquent ici approximation.

Page 313 : 1. Σιμωνίδης, Simonide de Céos, célèbre poëte lyrique et élégiaque. On lui attribue aussi les deux épigrammes citées par Hérodote.

— 2. Ἐν τῷ ἱρῷ. Dans le temple, l'Érechthéum, qui était situé, non dans la ville proprement dite, mais dans l'Acropole.

Page 314 : 1. Τὴν ἐν τῇ ἠπείρῳ. Cette restriction a pour objet d'excepter Salamine, avec les réfugiés qui s'y trouvaient, et les vaisseaux, dont les « murailles de bois » enfermaient alors tout ce qu'Athènes avait de soldats.

Page 315 : 1. Ἀρταβάνῳ, Artaban. C'était le régent qui gouvernait l'empire pendant l'absence de Xerxès.

Page 316 : 1. Τῷ Θριασίῳ πεδίῳ, plaine située entre Éleusis et le dème de Thria.

Page 317 : 1. Τῇ Κούρῃ. C'est la même déesse que Perséphone ou Proserpine.

Page 319 : 1. Ἀπολαμφθέντες pour ἀποληφθέντες.

— 2. Τὴν Σκιρωνίδα ὁδόν. Cette route ainsi nommée du brigand Sciron, conduisait de la Grèce propre dans le Péloponnèse.

Page 320 : 1. Ὀλύμπια καὶ Κάρνεια. C'était la célébration de ces deux fêtes, l'une en Élide, l'autre à Sparte, qui avait, précédemment, empêché les Péloponnésiens d'accourir en plus grand nombre à la défense des Thermopyles.

Page 321 : 1. Εὐρυβιάδεω, Spartiate qui commandait la flotte grecque.

— 2. Πολλὰ ἐλέγετο. La fin de la phrase οἱ μὲν.... Ἀθηναῖοι δὲ est construite comme s'il y avait ici ἔλεγον, et non ἐλέγετο.

— 3. Θεμιστοκλέος, forme équivalente à Θεμιστοκλέεος ou Θεμιστοκλέους.

Page 322 : 1. Θεσπιέα.... ἐποίησε. On peut croire que les Athéniens n'auraient pas voulu admettre un ancien esclave parmi leurs concitoyens. Les Thespiens, qui devaient avoir perdu beaucoup des leurs dans la guerre contre les Perses, paraissent s'être montrés plus accommodants, et avoir compris parmi les citoyens nouveaux qu'ils se voyaient forcés de s'adjoindre (ἐπιδέκεσθαι), l'homme qui leur était recommandé par le vainqueur de Salamine.

Page 323 : 1. Κυνόσουραν, Cynosure. C'est le nom d'un promontoire de l'Attique, au sud de Marathon.

Page 327 : 1. Τηνίων, de Ténos, île de la mer Égée, entre Délos et Andros.

— 2. Τὸν τρίποδα, le trépied offert au temple de Delphes par les peuples grecs, après la victoire de Platée et l'expulsion définitive des barbares.

— 3. Καὶ οἵ. Sujet général, auquel se substitue plus bas un sujet particulier, à savoir ἐκ πάντων Θεμιστοκλέης, « entre tous Thémistocle. » Οἵ est l'article, en dépit de l'accent.

Page 328 : 1. Πρύμνην ἀνακρούεσθε. Cette manœuvre consistait à faire reculer le vaisseau la proue en avant, en ramant à rebours : on y avait recours lorsqu'on voulait se dérober au danger sans paraître prendre la fuite.

— 2. Ἴωνες. Les Ioniens d'Asie combattaient, bien que malgré eux, sur la flotte perse. Hérodote fait allusion plus loin à une tentative de Thémistocle pour provoquer leur défection.

Page 331 : 1. Καλυνδέων, habitants de Calynde en Carie.

Page 332 : 1. Τὸ ἐπίσημον τῆς νεός, la figure sculptée ou peinte à l'avant, qui distinguait son vaisseau.

Page 332 : 2. Ἠπίσταντο, « ils pensaient, » marque ici une simple opinion, laquelle même se trouvait être erronée, par opposition à σαφέως ἐπισταμένους, « ayant une connaissance exacte de..., connaissant bien. »

— 3. Ἀπό, pour ἀπέθανον.

Page 334 : 1. Πατρόθεν. Le nom du père tenait lieu chez les anciens du nom de famille.

Page 335 : 1. Ἐς.... τὸν μηδισμόν. Lors de l'expédition de Darius, les Éginètes lui avaient « donné la terre et l'eau ». Presque aussitôt, le roi de Sparte, à l'instigation des Athéniens, passa dans l'île d'Égine, afin de châtier les auteurs présumés de cette défection. Crios, le père de l'Éginète dont il s'agit ici, avait été, à cette occasion, emmené prisonnier par Cléomène, avec neuf de ses compatriotes, et remis en dépôt entre les mains des Athéniens.

Page 337 : 1. Οὔτε, dans le mot à mot, καὶ.... οὐ.

Page 339 : 1. Κωλιάδα : à vingt stades au sud de Phalère ; on y voyait un temple consacré à Aphrodite Κωλιάς.

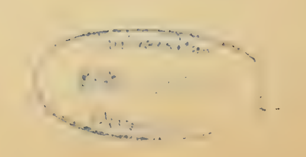
— 2. Εἰρημένον Βάκιδι καὶ Μουσαίῳ, par Bacis et par Musée : devins célèbres. Hérodote a rapporté plus haut une prédiction de Bacis.

Page 340 : 1. Ποταμῷ, l'Asope.

FIN

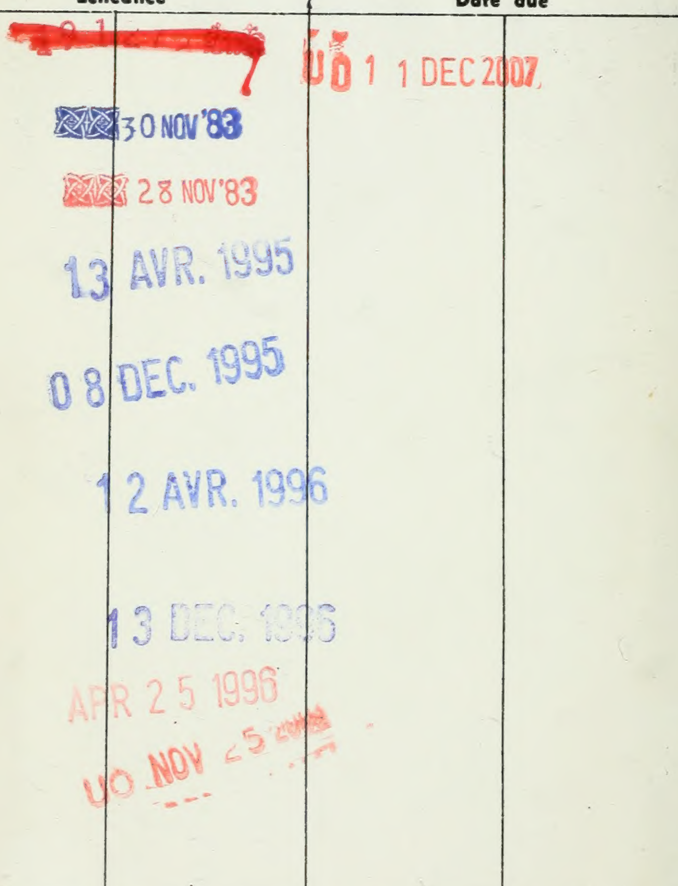
TABLE DES MATIÈRES.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.



PARIS — IMPRIMERIE A. DERSÉ

9, rue Édouard-Jacques, 9


UO 11 DEC 2007
30 NOV '83
28 NOV '83
13 AVR. 1995
08 DEC. 1995
12 AVR. 1996
13 DEC. 1996
APR 25 1996
UO NOV 25

